



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1877

1877

LIBRARIES

—







**BIBLIOTHEQUE  
DES AUTEURS  
ECCLESIASTIQUES**



*Dupin, Louis Elie.*

# HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

DU  
DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

*TOME TROISIÈME.*

A PARIS,  
Chez ANDRÉ PRALARD, rue Saint Jacques,  
à l'Occasion.

---

M DCC. XIV.  
*Avec Privilège & Approbation.*



BR  
440  
.D93  
1970  
v.3

All rights reserved. No part of this publication  
may be reproduced, stored in a retrieval system,  
or transmitted, in any form or by any means,  
electronic, mechanical, photocopying, recording,  
or otherwise, without the prior permission of  
Gregg International Publishers Limited

Complete set - S.B.N. - 0. 576.72236.7  
This volume - S.B.N. - 0. 576.72988.4

Republished in 1970 by Gregg International Publishers Limited  
Westmead, Farnborough, Hants., England

Printed in offset by Franz Wolf, Heppenheim/Bergstrasse  
Western Germany

2717 018 - 190



T A B L E  
D E S T I T R E S  
D E  
L A T R O I S I E M E P A R T I E  
D E  
L' H I S T O I R E E C C L E S I A S T I Q U E  
D U D I X - S E P T I E M E S I E C L E .

<b>H</b> ISTOIRE de l'Abbaïe de Port-Royal, & ce qui s'est passé à son égard à l'occasion de la signature du Formulaire. Accusation & Apologie de l'Abbé de S. Cyran,	page 1
Fondation de l'Abbaïe de Port-Royal,	1
La Mere Angelique Arnaud premiere Abbesse de Port-Royal,	3
Etablissement de la Communauté de Port-Royal à Paris,	6
Abbesse triennale à Port-Royal,	ibid.
Maison du S. Sacrement établie à Paris,	7
Liaison de l'Abbé de S. Cyran avec Port-Royal,	8
Accusation contre l'Abbé de S. Cyran ; & ses défenses,	10
Continuation de l'Histoire de Port-Poyal,	23
Hist. Eccl. du 17. S. Tom. III.	a ij

## T A B L E

<i>FORMULAIRE établi par Alexandre VII, &amp; reçu dans le Royaume,</i>	29
<i>Constitution d'Alexandre VII. pour la signature du Formulaire,</i>	ibid.
<i>Déclaration du Roy pour la publication de la Bulle qui ordonne la signature du Formulaire,</i>	34
<i>Arrêt du Parlement à l'occasion de la Bulle du Pape,</i>	45
<i>Divers avis des Evêques sur la publication de la Bulle,</i>	50
<i>Mandement de M. l'Evêque &amp; Comte d'Aléth sur la signature du Formulaire,</i>	51
<i>Mandement M. l'Evêque &amp; Comte de Beauvais, &amp;c.</i>	56
<i>Mandement de M. l'Evêque d'Angers,</i>	ibid.
<i>Mandement de M. l'Evêque de Pamiers sur la signature du Formulaire,</i>	60
<i>Lettre de M. d'Alet à M. l'Archevêque de Sens,</i>	62
<i>Mandement de M. l'Evêque de Noyon sur la signature du Formulaire,</i>	63
<i>Ordonnance de M. l'Archevêque de Paris pour la signature du Formulaire envoié par le Pape Alexandre VII.</i>	66
<i>Mandement des Grands-Vicaires de l'Eglise d'Orleans pour la signature du Formulaire,</i>	72
<i>Bref d'Alexandre VII. sur les Mandemens des quatre Evêques,</i>	75
<i>Decret de la Congregation de l'Indice contre les Mandemens des quatre Evêques,</i>	79
<i>Jugement des Evêques de Languedoc sur ce Decret,</i>	80

## DES TITRES.

<i>Mort d'Alexandre VII.</i>	86
<i>Difficulté sur l'Affaire des quatre Evêques, ibid.</i>	
<i>Lettre de 19. Evêques de France en faveur des quatre Evêques,</i>	87
<i>Lettre des 19. Evêques au Roy,</i>	92
<i>Lettre de l'Evêque de Châlons au Procureur General,</i>	102
<i>Lettre circulaire des quatre Evêques,</i>	106
<i>Arrêt du Conseil d'Etat du Roy qui supprime la Lettre des quatre Evêques,</i>	109

**HISTOIRE** de ce qui s'est passé au sujet de l'accommodement de l'Affaire des quatre Evêques & de l'assoupissement des contestations sur le Jansénisme, en 1668. & 1669. 111

<i>Lettre de M. l'Evêque de Comenge à M. l'Evêque de Pamiers, où il montre que ni le Pape, ni l'Eglise ne peuvent précisément en vertu de l'autorité obliger à la croïance des faits non revelez,</i>	113
<i>Negociations de l'Archevêque de Sens &amp; du Nonce du Pape pour l'accommodement des quatre Evêques,</i>	129
<i>Lettre de M. d'Alet sur la negociation pour l'accommodement,</i>	131
<i>Conference des Evêques de Comenge &amp; de Pamiers avec l'Evêque d'Alet,</i>	ibid.
<i>Resolution des Commissaires pour l'Affaire des quatre Evêques,</i>	133
<i>Acquiescement des Theologiens aux propositions d'accommodement,</i>	134
<i>Communication du projet d'accommodement au</i>	

## TABLE

<i>Nonce ,</i>	135
<i>Projet de Lettre des quatre Evêques au Pape ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Approuvé par le Nonce ,</i>	136
<i>Lettre des quatre Evêques au Pape ,</i>	138
<i>Lettre envoyée aux quatre Evêques , approuvée par deux ,</i>	141
<i>Lettre de M. d'Alet à M. l'Archevêque de Sens sur la signature de la Lettre du 22. Août 1668.</i>	143
<i>L'Evêque d'Alet approuve le projet de la Lettre &amp; la signe ,</i>	148
<i>Negociation avec le Nonce sur les Lettres des Evêques ,</i>	149
<i>Procez verbaux des Evêques d'Angers &amp; de Beauvais sur la signature du Formulaire ,</i>	151
<i>Procez verbaux des Evêques d'Aleth &amp; de Pamiers ,</i>	154
<i>Lettre de M. l'Evêque de Laon au Pape sur la souscription des quatre Evêques ,</i>	159
<i>Lettre de M. l'Evêque de Laon au Cardinal Patron ,</i>	161
<i>Bref du Pape au Roy ,</i>	164
<i>Certificat de M. de Châlons sur la signature des quatre Evêques ,</i>	167
<i>Certificat des quatre Evêques sur leur signature du Formulaire ,</i>	169
<i>Déclaration du Nonce sur la paix de l'Eglise ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Arrêt du Conseil d'Etat qui ordonne l'exécution des Bulles &amp; Constitutions ,</i>	171
<i>Lettre du Roy aux quatre Evêques ,</i>	173
<i>Bref du Pape aux quatre Evêques ,</i>	175
<i>Bref du Pape aux Mediateurs ,</i>	177



## DES TITRES.

<b>LE JANSENISME ETEINT</b> , Ecrit présenté au Cardinal Altieri ,	181
Copie de la Lettre du Cardinal Rospigliosi au Nonce ,	201
Lettre de M. de Harlay au Cardinal Rospigli- osi ,	202
Paix établie dans l'Eglise de France. Médaille du Roy frappée à ce sujet ,	209
<b>SEPARATION</b> des deux Monastères , de Port-Royal de Paris , & de Port-Royal des Champs ,	211
Ordonnance de M. de Peresix Archevêque de Paris , en faveur des Religieuses de Port-Royal des Champs ,	212
Separation des deux Maisons de Port-Royal ,	214
Signature de M. Dorat Docteur de Sorbonne ,	216
Signature de M. Vibet ,	218
<b>DIFFERENDS</b> à l'occasion de la tra- duction du Nouveau Testament imprimé à Mons ,	220
Edition du Nouveau Testament de Mons , ibid.	
Ordonnance de M. l'Archevêque de Paris contre le Nouveau Testament de Mons ,	222
Arrêt du Conseil d'Etat contre la traduction du Nouveau Testament de Mons ,	226
Ordonnance de M. d'Ambrun contre le Nouveau Testament de Mons ,	229
Ecrits pour & contre le Nouveau Testament de Mons ,	232

## T A B L E

<i>Seconde Ordonnance de M. l' Archevêque de Paris contre le Nouveau Testament de Mons ,</i>	234
<i>Bref de Rome contre le Nouveau Testament de Mons ,</i>	243
<i>Bref contre le Rituel d' Alet ,</i>	244
<i>Ces Brefs rejettez en France ,</i>	245
<i>Decret du Conseil de Malines contre le Bref ,</i>	246
<i>Requête de MM. de Port-Royal au Roy ,</i>	248
<i>Ecrits faits pour &amp; contre la Requête de M. d' Ambrun ,</i>	251
<b>CENSURE</b> <i>de la Faculté de Theologie contre les Livres de Jacques Vernant , &amp; d' Amadée Guimenius ,</i>	253
<i>Propositions extraites du Livre de Jacques Vernant ,</i>	257
<i>Bref du Pape au Roy ,</i>	305
<i>Avis de M. Talon Avocat General sur le Bref du Pape ,</i>	306
<i>Bulle d' Alexandre VII. contre les Censures de la Faculté , &amp;c.</i>	308
<i>Conclusions des Gens du Roy sur la Bulle du Pape ,</i>	317
<i>Arrêt du Parlement sur la Bulle contre les Censures de la Faculté de Theologie de Paris ,</i>	320
<i>Discours de M. de Brillac Conseiller du Parlement , prononcé dans l'Assemblée de la Faculté le 1. Aoust 1665.</i>	322
<i>Discours de M. de Harlay Substitut de M. le Procureur General son pere , prononcé dans la même Assemblée ,</i>	325
<b>REVOCATION</b> <i>de l'Edit de Nantes ,</i>	&

## DES TITRES.

*Et abolition de l'exercice de la Religion  
prétendue réformée en France ,* 346

*Lettre circulaire du Clergé de France adressée aux  
Evêques , pour être envoyée aux Consistoires de  
la Religion prétendue réformée ,* 347

*Avertissement pastoral de l'Eglise Gallicane as-  
semblée à Paris par l'autorité du Roy , à ceux  
de la Religion prétendue réformée , pour les por-  
ter à rentrer dans le sein de l'Eglise ,* 355

*Memoire du Clergé, contenant différentes methodes  
à l'usage de la conversion de ceux de la Reli-  
gion prétendue réformée ,* 367

*Edit du Roy du mois d'Octobre 1685. contre les  
Prétendus Reformez , portant revocation de l'E-  
dit de Nantes ,* 369

**DIFFERENDS** entre le Clergé de Fran-  
ce & la Cour de Rome au sujet de la Re-  
gale , 372

*Origine & progres de la Regale ,* ibid.

*Déclaration du Roy pour l'établissement de la Re-  
gale dans tout le Royaume ,* 388

*Requête de tous les Evêques , à l'exception de ceux  
d'Alen & de Pamiers ,* 389

*Ordonnance de l'Evêque de Pamiers sur la Re-  
gale ,* 390

*Bref d'Innocent XI. au Roy touchant la Regale ,*  
401

*Second Bref du Pape au Roy sur la Regale ,* 408

*Troisième Bref du Pape au Roy sur la Regale ,* 412

*Lettre des Evêques du Clergé de France au Roy ,*  
419

**Hist. Eccl. du 17. Siec. Tome III.** c

## T A B L E

<i>Bref d'Innocent XI. à l'Evêque de Pamiers ,</i>	423
<i>Histoire de ce qui s'est passé à Pamiers depuis la mort de l'Evêque au sujet de la Regale ,</i>	425
<i>Bref du Pape au Chapitre de l'Eglise de Pamiers ,</i>	427
<i>Affaire touchant le Couvent de Charonne ,</i>	431
<i>Bref d'Innocent XI. aux Religieuses de Charonne ,</i>	ibid.
<i>Arrêt du Parlement sur le Bref du Pape aux Religieuses de Charonne ,</i>	434
<i>Ecrits sur l'affaire de Charonne &amp; sur la Regale ,</i>	453
<i>Bulle du Pape contre l'Arrêt ,</i>	ibid.
<i>Arrêt du Parlement contre la Bulle ,</i>	ibid.
<i>Propositions faites à l'Assemblée du Clergé de 1681.</i>	454
<i>Procez verbal de l'Assemblée du Clergé de 1681.</i>	457
<i>Eclaircissement de M. David sur le Livre des jugemens canoniques des Evêques ,</i>	489
<i>Procez verbal de l'Assemblée du Clergé de 1681.</i>	496
<i>Délibération de l'Assemblée du Clergé de France en 1682. sur la Regale ,</i>	527
<b>CONTESTATION</b> <i>entre le Roy de France &amp; la Cour de Rome au sujet des franchises des Ambassadeurs de Sa Majesté très-Chrétienne envoïez à Rome ,</i>	545
<i>Droit de franchises des Ambassadeurs à Rome révoqué ,</i>	ibid.
<i>Protestation de M. le Marquis de Lavardin Ambassadeur extraordinaire de France à Rome ,</i>	546
<i>Arrêt du Parlement au sujet de la Sentence du</i>	

## DES TITRES.

- Pape par laquelle l'Ambassadeur de France est excommunié ,* 551  
*Lettre du Roy au Cardinal d'Esriès , & Aile d'appel interjetté au futur Concile par le Procureur General , & Arrêt rendu en consequence ,* 589

## HISTOIRE du Quietisme ,

- Extraits du Livre de Molinos intitulé : La Guide spirituelle ,* 611  
*Livre de la Communion quotidienne de Molinos , Molinos accusé & arrêté par ordre de l'Inquisition ,* 619  
*Lettre du Cardinal Cibo contre les sentimens de Molinos ,* 621  
*Decret de l'Inquisition contre Molinos ,* *ibid.*  
*Bulle d'Innocent XI. contre Molinos ,* 623  
*Condamnation du Quietisme par les Evêques de France ,* 642  
*Ordonnance de M. l'Archevêque de Paris contre les Livres des Quietistes ,* 643  
*Ordonnance de M. l'Evêque de Chartres contre les Livres des Quietistes ,* 650  
*Instruction pastorale de l'Evêque de Meaux sur les états d'oraison ,* 700

## ACCOMMODEMENT des Evêques de France avec la Cour de Rome au sujet des contestations qu'elle avoit avec la Cour de France ,

722

- Succession des Papes depuis Innocent XI. *ibid.**  
*Bulle d'Alexandre VIII. contre les Propositions du Clergé ,* *ibid.*



## TABLE DES TITRES.

<i>Lettre au Pape des Nommez aux Evêchez , qui avoient assisté à l'Assemblée de 1682.</i>	723
<i>Fin des contestations entre la France &amp; la Cour de Rome ,</i>	724

**Fin de la Table des Titres de la troisieme Partie.**

**HISTOIRE**

# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE DU

DIX-SEPTIEME SIECLE.

*HISTOIRE DE L'ABBAYE  
de Port-Royal, & ce qui s'est passé à son égard,  
à l'occasion de la signature du Formulaire. Accu-  
sations & Apologie de l'Abbé de S. Cyran.*



L'ABBAYE de Port-Royal est une Ab- *Fonda-*  
baye de Religieuses de l'Ordre de Cis- *tion de*  
teaux, fondée en 1204, par Mathilde l'Abbaïe  
de Garlande, femme de Matthieu de *de Porto-*  
Marly, cadet de la Maison de Montmorency, *Royal.*  
Ce Seigneur en partant pour la Terre-Sainte,  
laissa à sa femme une somme pour l'emploier à  
des œuvres de piété, afin d'obtenir la protection  
de Dieu sur sa personne, & un bon succès de son  
voïage. Pour suivre l'intention de son mari,  
Mathilde consulta Odon Evêque de Paris, pa-  
*Hist. Ec. du 17. Siec. Tome III.* A

## 2 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

onda-  
de  
bbaie  
Port-  
al.

rent du Roi Philippe Auguste & du Roi d'Angleterre, qui la porta à fonder ce Monastere, en donnant le Fief de Porrois ou Port-Roïal, situé dans une vallée près de Chevreuse à six lieües de Paris vers l'Occident, qu'elle acheta pour l'exécution de son dessein, & plaça dans ce lieu le Monastere de Port-Roïal, auquel elle donna encore quelques autres revenus, Il y avoit auparavant, à ce que l'on croit, une Chapelle, sous le titre de *saint Laurent*. Mathilde y fit bâtir une Eglise & un Monastere, sous le nom de Port-Roïal : La maison étoit bâtie dès l'an 1207, mais on ne voit pas qu'il y eut de Religieuses avant 1208.

Au mois de Decembre 1214, Pierre de Nemours Evêque de Paris, donna à ce Monastere le droit de Paroisse, & en fit faire cession au Curé de Magni-Lessarts, à qui il assigna quelques dédommagemens. Ce Prelat fit en même-temps une visite à Port-Roïal, pour connoître l'état de la Maison, & en aiant supputé les biens, il trouva qu'il y avoit dequoi entretenir treize ou quatorze Religieuses. Il permit aussi qu'on y élût une Abbessé, selon l'intention des Fondateurs. Neantmoins il n'est parlé d'Abbessé qu'en 1216.

On donna la conduite de ce Monastere aux Religieux de l'Abbaïe des Vaux-de-Cernay, Ordre de Cisteaux, qui n'en est éloigné que d'une lieüe & demie : & on voit qu'il y avoit en 1225, deux Moines de cette Abbaïe qui étoient Confesseurs & Chapelains de Port-Roïal.

Le Pape Honoré III. accorda à cette Abbaïe des privileges par une Bulle du 18 Janvier 1223, adressée à l'Abbessé & aux Religieuses, & entre autres choses, suivant l'usage de ce tems-là, il

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 3**

défendit aux Evêques d'empêcher l'élection régulière des Abbesses, ou d'en déposer une élue canoniquement, & exempta le Monastere de toutes les censures ou interdicts que les Evêques pourroient porter. Le Pape Gregoire IX qui par une Bulle avoit pris l'Abbesse & les Religieuses de Port-Roïal, & tous leurs biens, sous la protection du saint Siege, en donna une nouvelle en 1229, pour la dédicace de leur Eglise, leur accordant des Indulgences pour ceux qui assisteroient à cette ceremonie, ou qui visiteroient l'Eglise pendant l'Octave & pendant l'anniversaire de la Dedicace. Cette Eglise fut dédiée le 25 Juin de l'an 1230. On fit en peu de temps beaucoup de donations considerables à cette nouvelle Abbaïe. Philippe Auguste, Louis VIII. Marie de Bourbon femme de Jean Comte de Dreux, Renaud de Corbeil Evêque de Paris, comme Baron de Chevreuse, & plusieurs autres Seigneurs furent du nombre de leurs premiers bienfaiteurs. Les Administrateurs des biens de Port-Roïal trouverent dès le mois de Novembre 1233, qu'ils étoient suffisans pour nourrir soixante Religieuses. Cette supputation fut faite en presence d'Estienne Abbé de Savigni, nommé par le Chapitre general de Cîteaux, pour en faire l'examen & la discussion. S. Thibault fils de Bouchard I. de Marly Abbé des Vaux-de-Cernay, & en cette qualité Superieur de Port-Roïal, dont les parens étoient les Fondateurs, commis par l'Evêque de Paris, y établit encore un de ses Religieux pour troisième Chapelain.

*Fonda-  
tion de  
l'Abbaïe  
de Port-  
Roïal.*

Cette Abbaïe fut depuis gouvernée par des Ab-  
besses perpetuelles, sous la conduite des Reli-

*La Mere  
Angelique*

#### 4 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Arnauld  
niere  
Abbesse  
Port-  
Royal.

Religieux de Cîteaux, jusqu'au temps de la Mere Angelique Arnauld, que Jeanne de Boulehard prit pour Coadjutrice en 1600. Angelique Arnauld étoit née le 8 Septembre 1591. Elle avoit pris l'habit de Religion dans l'Abbaïe de saint Antoine à Paris, n'ayant pas encore huit ans, & elle en étoit sortie pour aller à l'Abbaïe de Maubuisson, où elle fit profession le 29 Octobre 1600. Quoique nommée Coadjutrice de l'Abbesse de Port-Roïal, elle ne quitta l'Abbaïe de Maubuisson que le 15 de Juillet 1602. lorsqu'elle alla prendre possession de son Abbaïe après la mort de la Dame de Boulehard. Elle fut benie le 29 de Septembre suivant, & ce même jour elle fit sa premiere Communion : à peine avoit-elle onze ans accomplis ; c'étoit un abus commun en ce temps-là. Elle trouva à Port-Roïal dix Religieuses Professes, dont il y en avoit trois imbecilles, & deux Novices. Rien n'étoit plus pitoïable que l'état de cette Maison. On n'y gardoit ni clôture ni regularité. Une Abbesse de cet âge, & qui ne goûtoit pas alors sa vocation, ne sembloit pas propre pour y rétablir quelque observance de la Regle. Le Moine Confesseur de la Maison ne pensoit pas à l'y porter. Six années s'écoulerent dans ce relâchement sous la jeune Abbesse, qui ne cherchoit qu'à dissiper ses ennuis par quelque amusement d'enfant. Elle fut dangereusement malade en 1607.

Dieu se servit l'année suivante de quelques Capucins pour lui ouvrir les yeux sur ses devoirs, & elle conçut en 1608 le dessein de la réforme. Pendant le Carême de l'année 609, elle remit en commun ce que chaque Religieuse possédoit

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 5

en particulier. Aussi-tôt après elle établit la clôture. Comme ses vœux faits à un âge incompetent n'étoient point valides, elle les renouvela le 7 de Mai 1610. La réforme qu'elle avoit établie dans sa Maison la fit choisir pour réformer l'Abbaïe de Maubuisson. Elle y alla le 19 Fevrier 1618, n'ayant encore que vingt-six ans & demi. L'Abbesse qu'on en avoit chassée, trouva le moïen d'y rentrer, & d'en faire sortir par violence cette réformatrice le 10 Septembre suivant. Mais on l'y fit rentrer quelque-temps après, & l'on en chassa de nouveau cette indigne Abbesse par un Arrêt du Parlement. Ce fut en ce temps-là que la Mere Angelique fit connoissance avec saint François de Sales. Ils lierent ensemble un commerce de Lettres, qui ne fut interrompu que par la mort de ce saint Evêque, arrivée le 28 Decembre 1622. La Mere Angelique étant occupée à Maubuisson, voulut se démettre de son Abbaïe en faveur de sa sœur, Agnès de saint Paul Arnauld. On ne voulut pas recevoir sa démission, mais on fit cette sœur sa Coadjutrice en 1619. La Mere Agnès avoit alors vingt-cinq ans : elle avoit pris l'habit dans l'Abbaïe de saint Cyr le 24 Juin 1600, & y avoit fait Profession en 1612.

La Mere Angelique après avoir demeuré cinq années à Maubuisson, retourna à Port-Roïal, & y amena vingt-une Novices à qui elle avoit donné l'habit à Maubuisson. Quelque-temps après elle envoya dans l'Abbaïe du Lis près de Melun, la Sœur Anne Eugenie de l'Incarnation sa sœur, en qualité de Prieure, & sa sœur Marie des Anges Suyreau, pour Maîtresse des Novices, afin d'y établir la réforme. La Mere Angelique

*La Mere  
Angelique  
Arnauld,  
premiere  
Abbesse  
de Port-  
Roïal.*

## 6 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

y alla elle-même deux ans après en 1625, avec trois de ses Religieuses.

*Etablis-  
sment de  
la Com-  
munauté  
de Port-  
Roial à  
Paris.*

*Abbesse  
triennale  
à Port-  
Roial.*

Au retour du Lis, elle établit son Abbaïe à Paris, à l'extrémité du Fauxbourg saint Jâques, dans une maison que sa mere lui donna. Elle y fit construire des bâtimens suffisans pour loger environ soixante Religieuses, qui étoient à Port-Roial des Champs. Ce fut en 1626 que la Communauté y fut transférée, avec la permission du Roi. L'Abbesse prit en ce temps-là la résolution de se soumettre à la Jurisdiction de l'Ordinaire, & obtint pour cela au mois de Juin 1627 une Bulle du Pape Urbain VIII. qui la tiroit de la Jurisdiction de l'Ordre de Cisteaux, pour la soumettre à celle de l'Archevêque de Paris. Le Roi donna des Lettres Patentes pour l'enregistrement de cette Bulle au mois de Juillet de la même année. Elle obtint ensuite du Roi Louïs XIII. par l'entremise de la Reine Marie de Medicis, que sa Majesté renonçât au droit de nomination au titre de l'Abbaïe de Port-Roial, & que l'Abbesse fut à l'avenir faite par élection & seulement triennale. Les Lettres Patentes en furent expédiées en 1629, & en conséquence la Mere Angelique donna la démission pure & simple de son Abbaïe, & la Mere Agnés celle de la Coadjutorerie. La premiere élection d'une Abbesse triennale se fit le 23 Juillet 1630, en presence d'un grand Vicaire de l'Archevêque de Paris. Marie Geneviève de saint Augustin le Tardif, fut élue Abbesse & continuée jusqu'à l'année 1636.

La Mere Angelique étant en grande relation avec Estienne Zamet Evêque de Langres, qu'elle avoit choisi pour son directeur, forma avec lui

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 7

le dessein d'établir une maison consacrée à l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Urbain VIII. donna des Bulles pour cet établissement au mois d'Août 1627. Par ces Bulles il nommoit pour Superieurs avec l'Archevêque de Paris, l'Archevêque de Sens & l'Evêque de Langres , mais on ne put obtenir des Lettres Patentes qu'en l'année 1630, & l'Archevêque de Paris n'y consentit qu'en 1633. On acheta une maison près du Louvre , où la Mere Angelique alla s'établir le 9 Mai 1633 , avec trois Religieuses Professes de Port - Roïal , & quatre Postulantes. Mais s'étant broüillée avec Monsieur de Langres au sujet de quelques Postulantes que Monsieur de Langres vouloit faire recevoir , & dont elle n'approuvoit pas la conduite , & d'ailleurs n'ayant plus la même confiance en lui , parce qu'elle s'étoit mise sous la direction de M. Jean du Verger de Haurane Abbé de S. Cyran , elle quitta cette nouvelle Maison & s'en retourna à Port-Roïal le 12 Fevrier 1636, s'étant fait donner cet ordre par l'Archevêque de Paris. Ce Monastere de l'Adoration perpétuelle du S. Sacrement avoit par sa Bulle d'érection , pour Superieurs avec l'Archevêque de Paris , Octave de Bellegarde Archevêque de Sens & l'Evêque de Langres ; mais l'Archevêque de Paris ne voulut point approuver cet établissement , qu'à condition qu'il auroit seul jurisdiction sur la Communauté , & qu'on lui fourniroit un Bref , par lequel le Pape dérogeroit à la clause qui en établissoit plusieurs Superieurs. Aussi-tôt que la Mere Angelique se fut retirée , l'Archevêque de Paris voulut en être seul Superieur. On envoia

*Maison  
du S. Sa-  
crement  
établie à  
Paris.*



## 8 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Maison  
du S. Sa-  
crement  
établie à  
Paris.*

à la place de la Mere Angelique, la Mere Geneviève de saint Augustin, alors Abbessé de Port-Roïal.

L'Archevêque de Paris devenu seul Superieur de la Maison, donna peu après l'habit aux filles qui commençoient ce nouvel établissement, tant aux Professes dont il changea le scapulaire noir en blanc avec une croix rouge dessus, qu'aux Postulantes qui ne l'avoient point reçûe depuis trois ans qu'elles étoient dans cette Maison. Le lieu n'étoit point propre pour y mettre un Monastere. On n'avoit point d'ailleurs de fonds suffisans pour acheter une autre maison, comme le vouloit l'Archevêque avant que d'y faire faire aucune Profession. Ainsi ces quatre Religieuses & les quatre Novices furent obligées de s'en retourner à Port-Roïal au mois de Mai 1638.

*Liaison  
de l'Abbé  
de Saint-  
Cyran a-  
vec Port-  
Roïal.*

L'Evêque de Langres, qui comme nous avons dit, avoit projeté avec l'Abbessé de Port-Roïal, un nouvel établissement d'une Communauté de Religieuses de l'Adoration perpetuelle du Saint-Sacrement, choisit Monsieur l'Abbé de Saint-Cyran pour l'aider dans la conduite de ce Monastere; mais ils n'agirent pas long-temps ensemble de concert, l'Abbé de Saint-Cyran aiant trouvé à redire à plusieurs pratiques de cette Maison, que l'Evêque de Langres avoit établies, & soutenoit; d'ailleurs cet Evêque fut mécontent de ce que les Religieuses avoient plus de confiance en l'Abbé de Saint-Cyran, qu'elles n'en avoient pour lui, & il fut tres-fâché de ce que la Supérieure avoit remis la Maison sous la conduite de M. de Paris à son exclusion.

Quand la Communauté du Saint-Sacrement

fut séparée, Monsieur de Saint-Cyran continua de gouverner celle de Port-Royal, & se chargea de la conduite de Monsieur de Singlin, de Monsieur de Sacy, & de plusieurs autres Solitaires retirez, tant dans la Maison de Port-Royal des Champs, qu'à Paris.

L'Evêque de Langres se rendit accusateur contre l'Abbé de Saint-Cyran, & porta son accusation au Cardinal de Richelieu, prétendant qu'il semoit des opinions nouvelles & dangereuses touchant l'Eglise, l'administration des Sacremens de Penitence & de Communion, la Predestination & la Grace, les Vœux, l'Oraison, le Concile de Trente, & sur quelques autres points de Discipline. Ces accusations retomberent sur l'Abbaïe de Port-Royal, dont il étoit Directeur. Aussi-tôt après la détention de l'Abbé de S. Cyran, l'Archevêque de Paris fit dire aux Solitaires qui demeuroient au dehors de Port-Royal de Paris, qu'il avoit ordre de les faire déloger de cette maison. Ils en sortirent & allerent demeurer à Port-Royal des Champs, avec la permission de l'Archevêque de Paris; mais deux mois après le Lieutenant Civil de Laubardemont Maître des Requêtes, y fut envoyé de la part de la Cour, pour les interroger & les faire sortir de cette Solitude. Il y alla deux fois en huit jours, y dressa une information, dont on se servit pour publier des écrits contre Monsieur de Saint-Cyran, & fit sortir le 14 Juillet de cette Solitude, ceux qui s'y étoient retirez, qui n'y revinrent que treize mois après. L'Archevêque de Paris empêcha que l'on n'interrogât les Religieuses de Port-Royal, & alla lui-même faire la visite dans le Monastere. L'Evêque

*Accusa-  
tion contre  
l'Abbé de  
Saint-Cy-  
ran.*

*Accusa-  
tions con-  
tre l'Abbé  
de Saint-  
Cyran, &  
ses défen-  
ses.*

de Langres donna un memoire à Monsieur le Cardinal de Richelieu, contre l'Abbé de Saint-Cyran. Le Cardinal de Richelieu fut fortement sollicité par des personnes de consideration de procurer la délivrance de l'Abbé de Saint-Cyran.

Quand on arrêta l'Abbé de Saint-Cyran, on se saisit de tous ses papiers, qui lui furent renvoyez au bois de Vincennes. Quelque-temps après on fit courir un extrait de l'information de Monsieur Laubardemont, contenant plusieurs faits contre Monsieur de Saint-Cyran. Monsieur le Maître y fit alors une réponse fort éloquente adressée au Cardinal, mais qu'il tint secrette, & qui ne parut pas même du vivant de l'Abbé de Saint-Cyran. Après sa mort ses adversaires firent imprimer en 1644 par Sonnius, l'extrait de l'information, qui avoit déjà couru en 1638, avec un écrit intitulé : *La Theologie de l'Abbé de Saint-Cyran, & du sieur Arnauld*. Les extraits des informations étoient un peu differens de ceux qui avoient paru d'abord. Il y a voit des retranchemens dans quelques articles, & des additions dans d'autres. Quand cet écrit fut publié, Monsieur le Maître donna aussi au public la réponse qu'il avoit faite, augmentée d'une premiere partie, sous le titre d'*Apologie pour feu Monsieur l'Abbé de Saint-Cyran*, dont la premiere partie est une défense generale de Monsieur de Saint-Cyran, & une refutation sommaire de l'information. Il y rapporte plusieurs exemples de Saints qui ont été accusez à tort, & même condamnez sur des informations faites par leurs ennemis. Dans la seconde, il entre dans le détail des accusations faites contre Monsieur de

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. II

Saint-Cyran. Ces accusations peuvent se rapporter à sept Chefs : L'EGLISE, les SACREMENTS, la GRACE, les VŒUX, l'ORAISON, les dispositions nécessaires pour entrer dans le SACERDOCE, & la DIRECTION. Sur l'EGLISE, on l'accuse d'avoir enseigné : Que l'Eglise n'est pas comme nous croions l'Assemblée présente des Fidéles, composée du saint Pere, des Prelats, Docteurs, Prêtres, Religieux & du Peuple, & que l'Eglise n'est autre, que ce qui étoit avant les six cens ans derniers ; depuis lequel temps la corruption s'étant mise, non seulement dans les mœurs, mais aussi en plusieurs points de la Doctrine de l'Eglise, tel Corps ne peut être censé Eglise en autre sens ni pour autre raison, que pour avoir succédé à la place de la véritable Eglise. L'Apologiste de Monsieur de Saint-Cyran soutient » que cette accusation est une calomnie, « & que l'Abbé de Saint-Cyran a soutenu le contraire dans son Catechisme, où il dit, que « l'Eglise Catholique est un Corps saint, parce que le Saint-Esprit ne l'abandonne jamais ; que tous les Fidéles lui doivent être soumis pour être sauvés ; que les Schismatiques ne sont point de l'Eglise, que les Evêques succéderont aux Apôtres, jusqu'à la fin du monde ; & que nous ne pouvons avoir la foi que par l'instruction de l'Eglise. Il ajoute à cela des discours & des sermons de l'Abbé de Saint-Cyran sur l'Eglise & sur la Hierarchie contre les Sectaires.

On objectoit, que l'Abbé de Saint-Cyran avoit assuré : Qu'il y a peu de personnes qui se puissent dire être enfans de l'Eglise, n'y en ayant point d'autres, que ceux qui suivent la Doctrine & la Pratique de la primitive Eglise, en la façon & maniere

*Accusa-  
tion contre  
l'Abbé de  
Saint-Cy-  
ran, &  
ses défen-  
ses.*

...tive, & de faire e  
rte que les Ecclesiastiques se conformassent  
ix Canons des premiers siècles.

Le troisieme point d'accusation de Monsieur  
nt-Cyran, sur le chef de l'Eglise, est : *Q*  
*n même détruit l'Eglise ; que le temps d'édifi*  
*on est passé ; que celui de destruction est venu*  
*les Evêques, Ecclesiastiques & Religieux d'a*  
*ent sont dépourvûs de l'Esprit du Christianisme*  
*Esprit de Grace & de l'Eglise.* L'Apologiste  
irque » que cette accusation est contraire :  
que l'accusateur lui a reproché, d'avoir dit  
il y a six cens ans qu'il n'y a plus d'Eglise.  
ailleurs il n'est pas possible que l'Abbé de  
nt-Cyran, qui a témoigné une estime par  
uliere de saint Charles, de saint Philippe de  
i & du bien-heureux saint François de Sales,  
crû que les Evêques & les Ecclesiasti-  
s d'apresent, sont dépourvûs de l'Esprit de  
ce.

Il peut joindre à ces accusations touchant l'E-  
celle qui regarde le Concile de Trente ;  
r : *Que le Concile de Trente n'étoit pas Oecu-*  
*me, ayant été fait par le Pape & par les Scho-*  
*les, qui ont beaucoup changé en la vraie D-*  
L'P E - 116

*science.* L'Apologiste soutient « que Monsieur « *Accusa-*  
de Saint-Cyran, bien loin d'être ennemi de la « *tion contre*  
Scholastique, avoit soutenu lui-même à l'âge « *l'Abbé de*  
de vingt-quatre ans à Louvain, une These de « *Saint-Cy-*  
Scholastique ; que l'on avoit trouvé dans ses « *ran, &*  
écrits plusieurs volumes de Scholastique ; qu'il « *ses défen-*  
avoit fait des extraits du Maître des Sentences « *ses.*  
& de saint Thomas, & qu'il avoit défendu la «  
Scholastique contre les Protestans, dans le Li- «  
vre de Controverse qu'il avoit commencé. «

Sur les SACREMENS, on l'accusoit, 1°. D'avoir avancé : *Que la frequentation des Sacremens est plus souvent nuisible que profitable.* L'Apologiste répond » que si l'on entend par ces paroles, « que la frequentation des Sacremens est de soi « plus nuisible que profitable ; c'est une impiété « qui ne peut être attribuée à celui qui avoit en- « trepris de défendre la doctrine des Sacremens « de l'Eglise contre les Ministres ; qui avoit en- « seigné dans son Catechisme, que tous les Chré- « tiens sont obligez de recevoir les Sacremens, « & qu'il les recevoit souvent lui-même ; mais « que si l'on ne veut dire autre chose, si ce n'est « que l'usage des Sacremens peut être nuisible, « non par eux-mêmes, mais par la faute de ceux « qui les recevoient mal, & qu'il y a peut-être « maintenant plus de personnes qui en abusent, « qu'il n'y en a qui en profitent ; la proposition « n'est que trop veritable. «

Le second article d'accusation contre l'Abbé « de Saint-Cyran sur les Sacremens, est : *Que les Sacremens supposent en nous des dispositions qui font tout l'effet ; que la contrition est absolument nécessaire au Sacrement de Penitence : Que l'absolu-*

#### 14 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Accusa- tion Sacramentale suppose la remission des pechez  
tion contre faite en vertu de la Contrition ; que cette absolution  
l'Abbé de n'est qu'un jugement déclaratif de la remission , &  
Saint-Cy- que c'est un abus de donner l'absolution incontinent  
ran , & après la Confession ; qu'un Penitent s'étant confessé  
ses défen- de ses fautes , quoiqu'il en témoigne repentance , &  
ses. propos de s'en corriger , un Confesseur n'est pas obli-*

*gè de l'en croire , si ce n'est après lui avoir fait faire  
penitence , & reconnu en lui une veritable Contrition.* L'Apologiste de Monsieur de Saint-Cyran répond sur la premiere proposition qui regarde l'effet des Sacremens » que cet Abbé a dit le con-  
» traire dans son Catechisme , & attribué aux Sa-  
» cremens la vertu & l'efficace de sanctifier les  
» hommes , & de conferer la grace ; qu'à l'égard  
» de la contrition & de l'attrition , il n'a jamais  
» interrogé les Penitens sur ce sujet , & qu'il ne  
» demandoit d'autre disposition en eux pour rece-  
» voir l'absolution, qu'un mouvement sincere de  
» penitence formé par le Saint-Esprit , qui pro-  
» duise en eux un veritable regret du peché & une  
» conversion sincere de cœur à Dieu. Que sur  
» l'absolution , il n'a jamais prétendu , qu'il fut  
» défendu de la donner incontinent après la Con-  
» fession ; mais seulement qu'un Confesseur  
» n'est pas toujours obligé de la donner aussitôt  
» qu'un homme lui a déclaré ses pechez , si ce  
» Penitent n'est pas dans les dispositions necessai-  
» res pour la recevoir , & qu'il y a des occasions  
» où le Confesseur est obligé de la differer.

Le troisième article d'accusation sur les Sacremens , est , qu'il a dit : *Que l'invocation du Nom de Jesus , est aussi efficace que la reception du Saint-Sacrement.* Cette déposition faite par une fille ,

est contredite par l'Auteur de l'Apologie, en rapportant les propres paroles de la Lettre de Monsieur de Saint-Cyran, que voici : *Le nom de Jesus qui n'est rien que deux syllables, qui ne font que passer, peut souvent produire sa vie en nous, comme son Corps, lorsque nous le mangeons dans son Sacrement.*

*Accusa-  
tion contre  
l'Abbé de  
Saint-Cy-  
ran, &  
ses défen-  
ses.*

Le quatrième article est, *que les pechez veniels ne sont pas matiere de Confession Sacramentale.* On oppose à cette accusation les paroles du Catechisme de l'Abbé de Saint-Cyran : *Qu'il est utile, encore qu'il ne soit pas necessaire de confesser les pechez veniels, & qu'on peut le faire avec mérite.*

Du Sacrement de Penitence on passe à celui de CONFIRMATION, & l'on accuse l'Abbé de Saint-Cyran, d'avoir soutenu, 1°. *Que le Sacrement de Confirmation est plus parfait que le Baptême; qu'il a plus de force & plus d'effet, & ne requiert point d'autre disposition que le Baptême, & partant qu'un homme qui est en peché mortel n'a pas besoin de se confesser pour recevoir le Sacrement de Confirmation.* 2°. *Que le Sacrement de Confirmation remet les pechez quant à la coulpe, & quant à la peine.* 3°. *Que les Apôtres furent confirmez par la descente du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte, & qu'auparavant, le Baptême avoit eu fort peu d'effet en eux. Que ceux qui reçoivent ce Sacrement avec les dispositions requises, reçoivent la même grace que reçurent alors les Apôtres.*

On disoit qu'il avoit avancé ces Propositions dans un Sermon fait en presence de Monsieur de Comenge à des Religieuses, pour les exhorter à se preparer à recevoir dignement le Sacrement de Confirmation. L'Apologiste justifie la premiere



## 16 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Accusa-  
tion contre  
l'Abbé de  
Saint-Cy-  
ran, &  
ses défen-  
ses.*

proposition dans le sens, que la Confirmation est un Sacrement, dont l'effet ajoute une perfection à la grace du Baptême, & qui ne requiert point d'autre disposition que le Baptême; mais il désavoue la conséquence que l'on a tirée de ce principe; *partant un homme qui est en péché mortel, n'a pas besoin de se confesser pour recevoir le Sacrement de Confirmation*, parce que celui qui est en péché mortel, n'est plus dans l'état du Baptême, & qu'il a besoin de se purifier par le Sacrement de Penitence, avant que de recevoir celui de Confirmation. Quant aux autres maximes, qui relient l'effet du Sacrement de Confirmation dans les personnes qui le reçoivent avec de bonnes dispositions, il soutient qu'elles sont conformes à la Doctrine des saints Peres & de l'Eglise.

La premiere proposition sur la GRACE, attribuée à l'Abbé de Saint Cyran, est: que *Dieu ne donne pas les mêmes Graces aux reprouvez qu'aux Elûs*. La seconde, *Que toutes les œuvres & actions faites sans la Grace, ne sont d'aucune valeur, ains un accroissement de tenebres*. 3. *Que la Grace suffisante n'est pas donnée à tous les hommes*. 4. *Que la Foi n'est point distinguée de la Charité, & que ceux qui sont sans Charité & sans Grace, n'ont qu'une Foi humaine & d'abolique; que la Grace n'est point une qualité créée, mais Dieu même & le Saint-Esprit: qu'il n'y a proprement & véritablement qu'une vertu, qui est la Charité, & que toutes les autres Vertus morales sans icelle sont de fausses vertus*. 5. *Que les enfans morts sans Baptême sont damnez, & seront tourmentez de la peine du sens*. 6. *Qu'il n'a point été donné de Grace aux hommes avant l'Incarnation du Fils de Dieu, & que ceux*  
qui

qui ont précédé le Fils de Dieu, ne suivoient que la nature, excepté les Prophetes, & quelque petit nombre d'autres hommes choisis de Dieu. A l'égard de tous ces articles, l'Auteur de l'Apologie les soutient presque tous, & prétend qu'ils sont conformes à la Doctrine de saint Augustin & de plusieurs Theologiens, & qu'on ne peut les condamner.

*Accusations contre l'Abbé de S. Cyran, & ses défenses.*

Sur les Vœux, on impute à Monsieur de Saint-Cyran: *Que les Vœux ne sont pas seulement imparfaits, mais souvent dignes de blâme & de punition comme pechez; & qu'il n'y a aucune Loi, excepté celle du Baptême, à laquelle la grace soit promise: ce qui se doit entendre des Loix que nous nous imposons volontairement nous mêmes, comme au Baptême, par nous ou par nos parains.* Un témoin, qui dit aussi lui avoir entendu tenir l'opinion contenue au Livre du Pere Seguenot, touchant les Vœux. L'Apologiste de l'Abbé de Saint-Cyran, répond, « que cette proposition est si obscure, qu'il n'y entend rien; que l'on ne peut pas dire sans calomnie, que l'Abbé de Saint Cyran ait « jamais parlé qu'avec beaucoup de louanges, des « Vœux que les Religieux font dans l'Eglise; » qu'il l'a même témoigné dans une Lettre écrite « à une personne qui le consultoit sur cette ma- « tiere, & qu'il n'a point adopté les sentimens du Pere Seguenot touchant les Vœux au moins « dans ce qui en a été censuré. »

Sur L'O R A I S O N, la déposition du premier témoin porte, que Monsieur de Saint-Cyran a signé: *Que l'Oraison la plus parfaite est celle en laquelle l'ame n'agit point, mais est purement passive, en laquelle Dieu fait tout.* On joignoit à ce

## 18 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

reusa-  
s con-  
'Abbé  
s. Cy-  
, & ses  
nses.

témoignage le Catechisme de l'Abbé de Saint-Cyran, où l'on prétendoit que cette doctrine étoit contenuë. L'Apologiste pour le disculper, cite les paroles du Catechisme sur l'Oraison.

» Monsieur de Saint-Cyran, après avoir mon-  
» tré, que l'on peut prier Dieu par pensées, par  
» paroles, par actions & par souffrances, & que  
» c'est en ce sens que la priere des Chrétiens doit  
» être continuelle & sans intermission, selon que  
» l'Ecriture nous le commande. Il dit enfin : que  
*Lorsque toutes ces précédentes manieres nous man-  
quent, nous pouvons encore prier, en nous pre-  
santant simplement devant Dieu, comme mendiants,  
sans lui rien dire, & lui montrant seulement nos  
maux & nôtre misere, comme les pauvres se te-  
nans couchés dans les rues, sans parler, exposans  
leurs plaies & leur pauvreté aux yeux des passans,  
afin qu'ils soient portés de compassion à les secourir.*

» La seule lecture de ces paroles, continuë  
» l'Auteur, fait voir quatre faussetez évidentes  
» dans une déposition de deux lignes. Première-  
» ment, il est faux qu'il dise, que cette Oraison  
» est la plus parfaite de toutes ; puisqu'il dit au  
» contraire, que l'on peut prier en cette maniere,  
» quand toutes les autres nous manquent. En  
» second lieu, il ne dit pas, que l'ame n'agisse  
» point, puisque se presenter à Dieu, & lui mon-  
» trer nos maux & nôtre misere, ne se peut faire  
» sans agir, & qu'il y a grande difference entre  
» ne rien dire & ne rien faire. En troisième lieu,  
» ce qu'on ajoute, que l'ame en cette Oraison  
» est purement passive, est une exageration du  
» mensonge précédent, qui n'étoit déjà que trop  
» grand de soi-même. Et enfin, que Monsieur

de Saint-Cyran ne dit pas un seul mot de ce que « Dieu fait en cette Oraison, bien éloigné de dire, « qu'il y fait tout, mais seulement de ce que « nous y devons faire : encore qu'il soit vrai que « toutes nos prières pour être bonnes, doivent « être des dons de la grace, qui nous fasse prier, « & que nous ne puissions pas seulement invo- « quer le nom de J E S U S, qu'à la faveur du Saint- « Esprit. »

*Accusa-  
tions con-  
tre l'Abbé  
de S. Cy-  
ran, & ses  
défenses.*

Sur les DISPOSITIONS AU SACERDOCE, on accusoit Monsieur de Saint-Cyran d'avoir avancé : » *Qu'un homme qui a une fois peché contre la Chasteté, ne doit point se faire admettre au Sacerdote.* L'Apologiste prouve fort bien » que c'é- « toit l'ancienne Discipline de l'Eglise, mais il « soutient, que Monsieur de Saint-Cyran n'a « point prétendu, que l'on fût présentement obli- « gé de la pratiquer à la lettre, ni condamner « l'indulgence de l'Eglise d'apresent, qui per- « met de recevoir dans la Clericature les Penitens, « lorsque la nécessité le requiert. »

Sur ce qui regarde LA DIRECTION, on accuse Monsieur de Saint-Cyran d'avoir dit premierement : *Que les sentimens communs ne sont que pour les personnes communes.* Secondement, *que la conduite des Peres spirituels de ce temps, est dangereuse ; qu'ils n'entendent aucunement l'Evangile, ne connoissant les voies de Jesus-Christ, mais dit, qu'il a les veritables lumieres de l'Evangile, & la parfaite intelligence des Ecrits de saint Paul.* 3. *Qu'il n'apprenoit point ses maximes dans les Livres, mais qu'il les lisoit en Dieu, qui est la verité même ; & qu'il se conduisoit en tout suivant les lumieres, inspirations & sentimens intérieurs que*

## 20 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Accusa-  
ns con-  
: l'Abbé  
S. Cy-  
ran, & ses  
fenses.

Dieu lui donnoit. 4. *Que quelques-uns ont lumière par l'Evangile, pour juger si les particuliers sont élus ou reprouvez, & qu'il a cette lumière.* 5. *Que lorsqu'il a sondé une ame, il connoît si elle est élue ou reprouvée.* 5. *Qu'il commande à tous ceux à qui il communique ses maximes, de les tenir secretes, leur disant : OCCULTE PROPTER METUM JUDÆORUM.* Sur la premiere accusation, l'Apologiste répond » que le Catechisme de l'Abbé de Saint-  
» Cyran fait voir, qu'il tenoit les sentimens les  
» plus communs de la Foi de l'Eglise ; que la tra-  
» duction qu'il a fait faire en Latin du Livre de  
» *l'Introduction à la vie dévote*, composé par  
» saint François de Sales, pour le commun des  
» Fideles, prouve la même chose. Cette accu-  
» sation n'est fondée principalement que sur ce  
» que l'on sçavoit, que quelques-uns de ses amis  
» avoient differé l'absolution à quelques Pe-  
» cheurs ; conduite que tout le monde reconnoît  
» être quelquefois necessaire. L'Apologiste nie,  
» que Monsieur de Saint-Cyran ait jamais avan-  
» cé la seconde proposition de la maniere qu'elle  
» est conçûë ; il avoüe neantmoins que le zele  
» qu'il avoit pour le salut de ses Freres, lui avoit  
» pû faire déplorer quelquefois le malheur de  
» ceux qui tombent entre les mains de Directeurs  
» ignorans, & cite là-dessus la pensée de saint  
» François de Sales, qui traitant de la necessité  
» de trouver un bon Directeur, parle en ces ter-  
» mes : *Choisissez-en un entre mille, dit Avila ; & moi je dix entre dix mille : car il s'en trouve moins qu'on ne sçauroit dire, qui soient capables de cet office. Il le faut plein de charité, de science & de prudence. Si l'une de ces trois parties lui manque,*

il y a du danger. Sur la troisième proposition « l'Apologiste remarque, que l'Abbé de Saint- « Cyran a employé la plus grande partie de sa vie « à la lecture des Livres des Peres , pour y puiser « les saintes maximes , bien loin de la mépriser, « comme on l'accuse ; & que quant à la pratique « de se conduire suivant les lumieres , les inspira- « tions & les sentimens que Dieu donne ; c'est « une pratique sainte que tous les Chrétiens doi- « vent suivre , puisqu'ils demandent continuelle- « ment dans leurs prieres , que Dieu leur fasse la « grace de les éclairer & de les conduire dans « leurs actions. L'Apologiste nie, que l'Abbé de « Saint-Cyran ait jamais avancé la quatrième & « la cinquième propositions , & fait retomber « cette accusation sur un Livre imprimé , qui « portoit pour titre : *Marques de la Predestina- « tion*. Enfin il prétend qu'il est tres-faux que « l'Abbé de Saint-Cyran ait tenu secretes ses ma- « ximes & ses sentimens. »

*Accusa-  
tion, con-  
tre l'Abbé  
de S. Cy-  
ran & sa  
défense.*

Outre ces points de Doctrine & de Discipline que l'on reprochoit à l'Abbé de Saint-Cyran , il y avoit un fait dont on lui faisoit un crime dans l'écrit joint aux extraits de l'information ; sçavoir, d'avoir composé un Livre intitulé : *Le Chapelet secret du Tres-Saint-Sacrement*, qui contenoit, disoit-on, des pratiques & des instructions spiri- tuelles tres-dangereuses ; entr'autres « qu'il « étoit permis à une ame d'être privée à la mort « de la Communion du Corps de J. C. pour imi- « ter le desespoir du Fils de Dieu en Croix , lors- « qu'il fut abandonné de son Pere. » L'Apologiste de l'Abbé de Saint-Cyran répond premierement ; que ce n'est point l'Abbé de Saint-Cyran , qui «

## 22 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*ensa-  
con.  
Abbé  
. Cy-  
de jés  
sés.* » est auteur de cet Ouvrage ; « En effet , il avoit été composé en 1628 par la Mere Agnès de saint Paul, sœur de la Mere Angelique, avant qu'elle connût l'Abbé de Saint-Cyran, & par le conseil du Pere Gondren General des Peres de l'Oratoire. Cet Ouvrage contenoit des pensées spirituelles qui lui étoient venues dans l'esprit : elle l'avoit communiqué à l'Evêque de Langres, & des copies s'en étant répandues, il fut imprimé. Elle y avoit employé les expressions ordinaires aux Auteurs mystiques susceptibles de mauvais sens. L'Archevêque de Paris le fit censurer par huit Docteurs, & entre autres par Monsieur Hallier. L'Evêque de Langres favorable à ce Livre le fit approuver par d'autres Docteurs de Paris. Jansenius Evêque d'Ypres, & Libert Fromond ne firent pas non plus de difficulté d'y donner leurs approbations en 1633. Les Docteurs en Theologie se trouvant ainsi partagez, l'affaire fut portée à Rome, où il fut jugé en 1639 » que » ce Chapelet secret ne seroit pas censuré ni mis » dans l'Indice Expurgatoire, mais qu'il demeurerait supprimé, de peur que les idiots & les » simples n'en abusassent ; « précaution sage & prudente. Le Pere Biner Jesuite fit alors un écrit contre ce Livret, & l'Abbé de Saint-Cyran entreprit de le défendre & de refuter ce Jesuite, qui ne demeura pas sans lui faire une réponse, à laquelle l'Abbé de Saint-Cyran repliqua. Il semble s'être rendu par là garant du Livre, quoiqu'il n'en fut pas auteur ; mais l'Apologiste soutient en second lieu, que la proposition que l'on dit être dans ce Livre ; » qu'il est loisible à une ame » de désirer d'être privée à l'heure de la mort de

la Communion du Corps du Fils de Dieu, pour « imiter le desespoir du Fils de Dieu en la Croix » lorsqu'il fut abandonné de son Pere, « n'y est ni en propres termes, ni équivalement. Il est vrai que le sentiment embrassé par plusieurs anciens Mystiques, & condamné dans les Modernes, que la souveraine perfection d'un Chrétien consiste dans l'amour pur & désintéressé, & que l'on peut acquiescer en quelque maniere à sa damnation, se trouve quant aux principes, dans le Chapelet du Saint-Sacrement, & même quant aux conséquences dans les défenses de cet Ouvrage, composées par Monsieur de Saint-Cyran. Mais l'Eglise n'ayant pas encore prononcé sur ce système, il semble qu'on ne pouvoit pas alors en faire un crime à l'Abbé de Saint-Cyran.

Revenons à l'histoire de l'Abbaïe de Port-Roïal. La Mere Angelique après l'élection de deux Abbeses, continuées chacune six ans, fut élue Abbessé le 2 Octobre 1642, & continuée douze ans dans cette Charge, jusqu'en 1654. La liaison qu'elle avoit eu avec Monsieur l'Abbé de Saint-Cyran, & celle qu'elle avoit avec Monsieur Arnould, qui avoit dans ce Monastere sa mere, plusieurs sœurs & plusieurs nièces Religieuses, & au dehors diverses personnes de sa famille, rendit cette Communauté suspecte. L'Archevêque de Paris y fit plusieurs visites; il y en eut une longue, qui fut terminée le 13 Decembre 1644, & l'Archevêque ne trouva point de sujet qui pût l'obliger de proceder contre ces Religieuses.

On jetta les premiers fondemens de l'Eglise de Port-Roïal de Paris, le 22 Avril 1646. Elle

*Continuation de l'Histoire de Port-Roïal.*



**24 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE**  
*Histoire* fut achevée en 1648, & benie le 7 Juin de la  
*Port-* même année, par l'Archevêque de Paris.  
*al.*

L'institution de l'Adoration perpetuelle du Saint-Sacrement, n'ayant pû se soutenir dans la Maison où elle avoit été établie, & les Religieuses qui l'avoient commencée en se retirant à Port-Roïal, y ayant apporté les biens donnez pour cet établissement, la Mere Angelique crut qu'il étoit de son devoir de ne pas frustrer les intentions de ceux qui avoient contribué de leurs biens à cette fondation, & de joindre aux Observances de l'Ordre de Cisteaux, pratiquées dans son Monastere, les Regles prescrites pour la Communauté de l'Adoration perpetuelle du Saint-Sacrement. Elle obtint pour ce sujet un Bref du Pape en 1647, & le 14 Octobre de la même année, elle prit & fit prendre à ses Religieuses, le scapulaire blanc, avec la croix rouge, pour marque de ce nouvel engagement qu'elles contractoient.

Le Monastere de Port-Roïal de Paris se trouvant trop étroit pour contenir le grand nombre de Religieuses qui y faisoient profession, l'Abbesse & les Religieuses presenterent une requête à l'Archevêque de Paris, pour envoyer une partie de ces Religieuses au Monastere de Port-Roïal des Champs, qui avoit été rétabli & rendu habitable, depuis que la Communauté en étoit sortie. Cette permission leur fut accordée le 22 de Juillet 1647, à condition que les Religieuses qui seroient envoyées dans cette Maison, ne feroient point de Corps particulier de Communauté, mais qu'elles demeureroient toujours soumises à la juridiction de l'Ordinaire; & à l'Abbesse de

Port-Roïal de Paris , qui commettoit une Religieuse pour la conduite de la Maison, qu'elle pourroit destituer , rappeler & changer , aussi-bien que les Religieuses , quand elle le jugeroit à propos. La Mere Angelique y envoya le 11 Mai 1648, huit Religieuses de Chœur & deux Converses : cela n'empêcha pas que les Solitaires qui s'y étoient retirez durant l'absence des Religieuses, n'y demeuraissent , soit au dehors , soit près de la Maison. Robert Arnauld d'Andilly frere aîné de tous les enfans d'Antoine Arnauld , après avoir quitté la Cour , choisit cette solitude pour y faire sa retraite , & y emploia son temps à faire les belles traductions des Ouvrages des Peres , & d'Histoire Ecclesiastique , que nous avons de lui. La Mere Angelique Abbessé , alla demeurer quelque-temps à Port-Roïal des Champs , & y fit faire des bâtimens pour loger les Religieuses. Les guerres civiles l'obligerent de revenir à Paris avec sa Communauté en 1653 , & elle quitta la qualité d'abbessé au mois de Novembre 1654. On élût à sa place la Mere Marie des Anges Suyreau , laquelle après avoir été vingt-deux ans Abbessé de Maubuisson , & avoir extrêmement travaillé pour y établir la réforme , quitta cette Abbaïe & revint à Port Roïal , lieu de sa profession.

*Histoire  
de Port-  
Roïal.*

Jusques ici les Religieuses de Port-Roïal n'avoient point été inquietées sur leur Foi : car quoiqu'un Predicateur les eût accusé dans ses Sermons & dans un Ouvrage, d'être des filles *impenitentes, desesperées, asacramentaires, Vierges folles, &c.* M. l'Archevêque de Paris ( de Gondy ) ne pouvant souffrir ces excez , avoit condamné le Livre &

*Histoire  
de Port-  
Royal.*

## 16 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

les Sermons de cet Auteur , & déclaré ces Religieuses *pures & innocentes des crimes dont l'Auteur les avoit voulu noircir*, &c. Quand la Bulle d'Innocent X. parut, sur la difficulté qu'elles firent de signer le Formulaire, le Lieutenant Civil fut chargé de faire sortir des dehors de Port-Royal des Champs & de Paris , ceux qui y demeuroient , & fit même défenses par ordre de la Cour, aux Religieuses de recevoir des Novices & des Pensionnaires , & de faire faire profession aux Novices qu'elles avoient reçues dans leur Communauté. Elles signèrent le premier Mandement des Vicaires généraux du Cardinal de Retz, du 8 Juin 1661, avec peine & en faisant des déclarations, par lesquelles elles faisoient tomber leur signature sur le droit. La Mere Marie des Anges étoit morte le 10 Decembre 1658. La Mere Agnès Arnauld lui avoit succédé, & la Mere Angelique sa sœur mourut le 6 d'Août 1661. Le Cardinal de Retz aiant donné sa démission de l'Archevêché de Paris en 1662. Pierre de Marca Archevêque de Toulouse, fut nommé pour lui succéder ; Mais il mourut le 29 Juin de la même année, aiant reçu ses Bulles la veille de sa mort, & n'aiant pû prendre possession de l'Archevêché de Paris que par procureur. Durant la vacance du Siege, le Chapitre de l'Eglise de Paris, nomma sept grands Vicaires, qui firent, comme nous avons dit, un troisième Mandement, pour ordonner la signature du Formulaire. Il fut signifié aux Religieuses de Port-Royal. Hardouin de Beaumont de Perexie nommé à l'Archevêché de Paris, après la mort de Pierre de Marca, aiant obtenu ses Bulles en 1664, en prit possession au commence-

ment du Carême. Le 7 Juin il publia un Mandement pour la signature du Formulaire, dans lequel il parle avec moderation de la personne de Jansenius, en disant, qu'on ne peut le condamner, puisqu'il a soumis son Livre au saint Siege, & déclare sur la signature du Formulaire » qu'il « est certain qu'il faut être ignorant ou malicieux » pour dire, que le Formulaire & la Constitution « demandent une soumission de Foi divine pour » ce qui concerne le fait, exigeant seulement « pour ce regard, une Foi humaine & ecclesiastique, qui oblige à soumettre avec sincerité son » jugement à celui des Superieurs legitimes. « L'Archevêque de Paris proposa aux Religieuses de Port-Roïal, de signer le Formulaire, suivant son Mandement, en leur déclarant qu'il n'exigeoit point d'elles une Foi divine sur le fait, mais seulement une Foi humaine, qui emportoit neantmoins une créance du fait. Elles firent difficulté de le faire. Il leur fit proposer de signer purement » qu'elles se soumettoient d'une soumission sincere aux Constitutions des Papes Innocent X. & Alexandre VII. « Ce temperament ne leur plut pas encore, elles ne voulurent rien déguiser de leur disposition : Elles dresserent & signerent un acte, qu'elles envoierent à l'Archevêque, conçu dans les termes suivans : » Nous soussignées, promettons une soumission & une créance sincere pour la Foi : Et sur le fait, « comme nous n'en pouvons avoir aucune connoissance par nous-mêmes, nous n'en formons point de jugement, mais nous demeurons dans le respect & dans le silence, conforme à notre condition & à notre état. » Cette signature ne

*Histoire  
de Port-  
Roïal.*

*Histoire  
Port-  
ial.*

## 28 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

satisfit pas l'Archevêque, il leur en demanda une pure & simple ; & sur le refus qu'elles firent, il fit enlever leur Abbessé avec douze Religieuses, qu'il envoya dans des Monasteres separez, donna pour Superieure à celles qui étoient à Paris la Mere Eugenie Religieuse de la Visitation, & interdit les Sacremens, tant aux Religieuses du Monastere de Paris, qu'à celles de celui des Champs, qui avoient pris la même résolution. Après cela onze ou douze Religieuses de la Maison de Paris signerent, les autres demurerent fermes dans leur premiere résolution. Elles furent déclarées par une Sentence de l'Archevêque du 17 Novembre 1664, *désobéissantes & indignes de participer aux Sacremens*, qui leur furent depuis refusez, même à l'article de la mort. On conduisit celles qui n'avoient point signé, même celles qui avoient été envoyées dans d'autres Maisons, à Port-Roïal des Champs, où on leur donna des gardes, pour empêcher qu'elles n'eussent communication avec personne. On laissa celles qui avoient signé dans le Monastere de Port-Roïal de Paris. L'Archevêque les déclara capables de faire corps de Communauté. Elles s'élurent pour Abbessé la Mere Dorothee Perdreau.

En 1668, le Roi par des Lettres Patentes déclara, qu'il vouloit rentrer dans le droit de nomination de l'Abbaïe de Port-Roïal : En consequence de cette Déclaration, il donna un brevet de nomination pour l'Abbaïe de Port-Roïal, à la Sœur Dorothee Perdreau, qui en obtint des Bulles au mois de Juin de la même année. Les choses demurerent en cet état à l'égard de la Maison

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 19  
de Port-Roïal , jusqu'à l'accommodement qui  
fut fait en 1669. De cette affaire particuliere ,  
revenons aux choses qui regardent l'état de l'E-  
glise de France.



# FORMULAIRE

## ETABLI PAR

### ALEXANDRE VII.

Et reçu dans le Roïaume.

**C**omme le Pape Alexandre VII. dans tous les Brefs , en loüant en general la conduite des Evêques de France , n'avoit point approuvé en termes formels le Formulaire , & que quelques Evêques refusoient de déferer en cela aux Assemblées du Clergé , on prit le parti de demander au Pape , qu'il adressât lui-même un Formulaire en France , avec un commandement exprès aux Evêques de le publier & de le faire signer à tous les Ecclesiastiques seculiers & reguliers , même aux Religieuses , aux Docteurs , Licentiez , & à tous autres Principaux des Colleges , Maîtres & Regens. Alexandre VII. accorda volontiers ce qu'on lui demandoit , fit dresser un Formulaire un peu different de celui du Clergé de France , & envôia en France la Constitution suivante en datte du 15 Fevrier 1665.

*Constitution d'Alexandre VII. pour la signature du Formulaire.*

*Constitution de N.S.P. le P. Alexandre VII.  
contenant le Formulaire qui doit être sous-  
crit de tous les Ecclesiastiques, Seculiers &  
Reguliers, & même des Religieuses, au  
sujet des cinq Propositions extraites du  
Livre de Jansenius, intitulé : Augustinus.*

ALEXANDRE EVESQUE,  
Serviteur des Serviteurs de Dieu.

*Pour perpetuelle memoire.*

*Constitu-  
tion d'Al.  
VII.*

**L**E devoir du gouvernement apostolique, qu'il a plu à la divine Providence de nous  
» confier par sa pure grace, & sans aucun mé-  
» rite de nôtre part, nous oblige de veiller avec  
» tout le soin & toute l'application possible à tout  
» ce qu'on juge pouvoir contribuer à la conser-  
» vation & à l'augmentation de la Religion Ca-  
» tholique, au salut des ames & au repos des  
» Fideles. C'est dans cette vûë, que nous tâ-  
» châmes dès la seconde année de nôtre Ponti-  
» ficat, d'achever de détruire par une Constitu-  
» tion expresse, que nous publiâmes à ce dessein,  
» l'heresie de Cornelius Jansenius, qui se glis-  
» soit principalement en France, & qui après  
» avoir été presque opprimée par Innocent X.  
» nôtre predecesseur d'heureuse memoire, ne  
» laissoit pas, comme un serpent dont on a écrasé  
» la tête, de faire encore de nouveaux efforts, &  
» de paroître se vouloir sauver par ses détours or-

dinaires. Mais comme l'ennemi juré du genre « *Constitu-*  
humain a une infinité d'artifices pour empêcher « *sion d'Al-*  
le succès des bons desseins, les nôtres, dont « *VII.*  
l'unique but étoit d'obliger tous ceux qui s'é- «  
toient égarés, à rentrer dans le chemin du sa- «  
lut, n'ont pu encore réussir comme nous le «  
désirions ; quoiqu'en cela nos souhaits & nos «  
soins aient été très-bien secondés par la peine «  
& l'industrie avec laquelle nos vénérables Fre- «  
res les Archevêques & Evêques du Roïaume «  
de France, se sont appliquez de tout leur pou- «  
voir à faire executer ces mêmes Constitutions «  
Apostoliques, & par la pieté singuliere de nô- «  
tre tres-cher Fils en Nôtre-Seigneur le Roi Tres- «  
Chrétien, qui nous a prêté pour cela le secours «  
de sa main, avec une vigueur & une constance «  
extraordinaire. Or le même Roi Tres-Chré- «  
tien, ayant été porté par le zele qu'il a pour la «  
Religion, à nous faire remonter par son Am- «  
bassadeur auprès de nous, que le meilleur re- «  
mede qu'on pût employer pour extirper les re- «  
stes de cette maladie contagieuse, étoit de «  
faire signer à tout le monde un même Formu- «  
laire, appuyé de notre autorité, dans lequel un «  
chacun condannât sincerement les cinq Propo- «  
sitions tirées du Livre de Cornelius Jansenius, «  
intitulé, AUGUSTINUS ; & nous ayant fait faire «  
instance d'expedier au plutôt ce Formulaire, «  
pour ôter tous les subterfuges & les pretextes «  
de désobéissance, nous avons jugé devoir tout «  
accorder à des prieres si pleines de pieté. C'est «  
pourquoi nous enjoignons expressement à nos «  
Freres les Archevêques & Evêques, comme «  
aussi à tous autres Ecclesiastiques, tant Regu- «



Constitu-  
on d'Al.  
II.

## 32 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» liers que Seculiers , même aux Religieuses ;  
» aux Docteurs & Licentiez , & à tous autres  
» Principaux des Colleges , Maîtres & Regens ,  
» de souscrire la Formule que nous avons jointe  
» ici , voulant qu'ils le fassent tous dans l'espace  
» de trois mois après la publication & significa-  
» tion des Presentes : A faute de quoi nous vou-  
» lons qu'on procede irremissiblement , suivant  
» les Constitutions Canoniques , & les Décrets  
» des Conciles , contre ceux qui n'auront pas  
» obéi.

### FORMULAIRE QUE TOUS doivent souscrire.

*JE soussigné , me sou mets à la Constitution  
Apostolique d'Innocent X. souverain Pon-  
tife , donnée le trente-unième jour de Mai de  
l'an 1653 , & à celle d'Alexandre VII. son  
successeur , donnée le 16 d'Octobre 1656 , &  
rejette & condamne sincerement les cinq Pro-  
positions extraites du Livre de Cornelius Jan-  
senius , intitulé , Augustinus , dans le pro-  
pre sens du même Auteur , comme le Siège  
Apostolique les a condamnées par les mêmes  
Constitutions ; je le jure ainsi. Ainsi Dieu me  
soit en aide , & ses saints Evangiles.*

» Ordonnons en outre , que les Presentes soient  
» valides , & aient leur plein & entier effet à per-  
» petuité ; & qu'en tous lieux tous les Juges or-  
dinares

dinaires & Délégués, jugent & ordonnent, « *Constitu-*  
conformement à cela ; leur ôtant tout pouvoir « *tion d'Al.*  
de juger & d'interpréter d'une autre manière, « *VII.*  
& déclarant nul & invalide tout ce qui pourroit «  
être attenté au contraire, avec dessein, ou par «  
ignorance, par qui que ce soit, & avec quel- «  
que autorité que ce put être. C'est pourquoi «  
nous mandons & ordonnons à nos vénérables «  
Frères les Archevêques & Evêques, & aux «  
autres Ordinaires des lieux, d'exécuter & de «  
faire exécuter par tout le monde, chacun dans «  
son Diocèse, & dans les lieux soumis à sa Ju- «  
risdiction, les présentes Lettres & tout ce qui «  
y est contenu, & de contraindre ceux qui re- «  
fuseront d'obéir, par Sentences, Censures, pu- «  
nitions, & par tous les autres remèdes de droit «  
& de fait, sans avoir égard à aucun appel, & «  
se servant aussi pour cela, s'il en est besoin, du «  
secours du bras séculier. Voulons aussi qu'on «  
ait la même foi aux copies des présentes, même «  
imprimées, signées de la main d'un Notaire pu- «  
blic, & scellées du sceau de quelque personne «  
constituée en dignité Ecclesiastique, qu'on au- «  
roit à l'original ; s'il étoit montré, & signifié à «  
un chacun. Que personne donc n'entreprenne «  
d'enfreindre cette Constitution & Ordonnance, »  
ou de s'y opposer par une hardiesse téméraire. «  
Si quelqu'un étoit assez impie pour attenter «  
cela, qu'il sache, qu'il encourroit l'indignation «  
de Dieu tout puissant, & de ses bien-heureux «  
Apôtres Pierre & Paul. DONNÉ à Rome à «  
sainte Marie Majeure, l'an de l'Incarnation «  
du Sauveur, mil six cens soixante-cinq, le quin- «

34 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» zième de Fevrier , & de nôtre Pontificat , le  
» dixième.

J. Cardinal Prodataire.

S. U G O L I N I.

Visa de la Cour. P. C I A M P I N O.

Le Roi donna pour l'exécution de cette Bulle  
la Déclaration suivante.

*Decla-  
ration du  
Roi , pour  
la publi-  
cation de  
la Bulle ,  
qui ordon-  
ne la sig-  
nature du  
Formu-  
laire.*

» L O U I S par la grace de Dieu Roi de France  
» & de Navarre : A tous presens & à venir , Salut.  
» Le dessein que nous avons de voir tous nos  
» Sujets réunis dans une même créance sur les  
» matieres de la Foi & de la Religion , nous «  
» obligeant de veiller incessamment pour empê-  
» cher le |progrez de toutes les nouveautez qui  
» pourroient troubler le repos des consciences &  
» la paix de l'Eglise & de l'Etat ; il n'y a point  
» de soin que nous n'aïons apporté pour faire  
» cesser toutes les contestations , & pour arrêter  
» le cours des erreurs qui pouvoient alterer la  
» pureté de la Foi , que nous avons reçûe de nos  
» ancestres. Dans ce dessein nous avons appuié  
» de nôtre autorité les décisions qui ont été faites  
» par les Papes , & acceptées par l'Eglise , pour  
» détruire la nouvelle secte qui fut élevée à l'oc-  
» casion de la doctrine de Jansenius Evêque d'Y-  
» pres , contenuë en son Livre intitulé , *Augu-*  
» *stinus*. Et depuis la naissance de cette secte , jus-  
» qu'à nôtre Déclaration du mois d'Avril de l'an-  
» née derniere 1664 , nous avons employé tous  
» les moiens possibles pour en arrêter le cours ;  
» même les Prelats de nôtre Roïaume aiant jugé  
» à propos , après diverses délibérations , de

dresser un Formulaire de profession de Foi, & imploré le secours de notre autorité, pour obliger tous les Ecclesiastiques de notre Roïaume à le souscrire ; nous avons par nosdites Lettres de Déclaration, registrées en notre presence en notre Cour de Parlement de Paris, autorisé le- dit Formulaire, & ordonné, que tous ceux qui refuseroient de le signer, lorsqu'il leur seroit prescrit par les Mandemens de leurs Evêques, demeureroient privez de leurs Benefices & déclarez indignes d'en posséder à l'avenir, & qu'il seroit procedé extraordinairement contre eux selon la rigueur des Constitutions Canoniques. Mais quoique Dieu ait beni nos soins par un heureux succez, & que nous aïons tellement arrêté le cours de cette heresie naissante, qu'il n'y ait plus presentement qu'un petit nombre de gens, qui par un aveuglement affecté, & par des subtilitez étudiées, résistent aux définitions reçues par le consentement unanime de l'Eglise ; neantmoins comme les principaux Chefs de cette caballe continuent les efforts qu'ils ont toujours faits pour éluder la condamnation de leurs erreurs, & méprisans les décisions du saint Siege, le jugement des Evêques, & l'avis de la Faculté de Theologie de Paris, refusent de signer le Formulaire dressé par les Prelats de notre Roïaume, nous avons résolu de mettre la derniere main pour achever un ouvrage si utile & si avantageux au bien de la Religion & de l'Etat. Et quoique chacun connoisse assez la fausseté des pretextes les plus specieux, dont les Sectaires se sont servis pour colorer le refus qu'ils ont fait jusqu'ici de si-

*Décla-  
ration du  
Roi, &c.*

## 36 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Décla-* » gner le Formulaire ; que la distinction du fait  
*tion du* » & du droit, dont ils ont fait leur principale  
*si, &c.* » défense, soit assez détruite par le Bref des Pa-  
 » pes Innocent X. & Alexandre VII. par les-  
 » quels ils ont nettement déclaré, que le des-  
 » sein du saint Siege a été de condamner les cinq  
 » Propositions extraites du Livre de Jansenius,  
 » au sens de Auteur, & que l'autorité des As-  
 » semblées generales du Clergé de France, jointe  
 » au consentement presque unanime des Arche-  
 » vêques & Evêques de nôtre Roïaume, dût  
 » être d'un assez grand poids pour les engager à  
 » recevoir ledit Formulaire : Vû même que le «  
 » Pape l'avoit suffisamment approuvé, soit en  
 » louant la conduite des Evêques par lesdits Brefs  
 » que sa Sainteté leur a adressez, lorsqu'ils lui  
 » ont donné connoissance de la résolution par eux  
 » prise d'en ordonner la signature, soit en blâ-  
 » mant ceux qui ont refusé d'y souscrire, ou qui  
 » vouloient en alterer le sens par des distinctions  
 » captieuses. Et neantmoins connoissant que  
 » toutes ces considerations n'ont pas été assez  
 » puissantes pour vaincre l'opiniâtreté de ceux  
 » qui veulent se signaler dans ces sortes de con-  
 » testations, & qui dans ce dessein fomentent la  
 » division de l'Eglise, Nous avons crû que le  
 » meilleur moïen de détruire toutes les fausses  
 » subtilitez dont ils se servent, & d'ôter tout pre-  
 » texte même aux Evêques, qui ont fait refus  
 » jusqu'à present de signer & faire signer dans  
 » leurs Dioceses, étoit de consulter encore une  
 » fois le Chef de l'Eglise, afin que joignant son  
 » autorité à celle des Archevêques & Evêques de  
 » France, ce concours de puissances les obligât

à se soumettre & à souscrire ce qui avoit été si «  
 solennellement décidé. Pour cette fin nous «  
 avons fait demander à sa Sainteté par nôtre «  
 Ambassadeur extraordinaire en Cour de Rome, «  
 qu'il lui plût ordonner la signature de ce For- «  
 mulaire ; & sa Sainteté ayant répondu favora- «  
 blement aux instances qui lui ont été faites de «  
 nôtre part, & ayant fait expedier sa Constitu- «  
 tion en datte du 15 du mois de Fevrier dernier, «  
 par laquelle elle auroit ordonné la signature du «  
 Formulaire inseré en ladite Constitution : Nous «  
 pour concourir par nôtre autorité à faire cesser «  
 toutes les divisions, qui jusqu'à present ont «  
 partagé nos Sujets sur ces matieres, & à éta- «  
 blir une entiere uniformité dans leurs senti- «  
 mens, à cet égard ayant résolu d'appuier la «  
 dite Constitution : SçAVOIR faisons, que pour «  
 ces causes & autres, à ce nous mouvans, après «  
 avoir fait examiner en nôtre Conseil la Consti- «  
 tution de N. S. P. le Pape Alexandre VII. dudit «  
 jour 15 de Fevrier de la presente année 1665 ; «  
 ensemble le Formulaire inseré en ladite Consti- «  
 tution, & reconnu qu'en icelle' il n'y a rien de «  
 contraire aux libertez de l'Eglise Gallicane, ni «  
 aux droits de nôtre Couronne, ni même au For- «  
 mulaire dressé par les Evêques de nôtre Roiau- «  
 me ; Nous de l'avis de nôtre dit Conseil, & de «  
 nôtre certaine science, pleine puissance & auto- «  
 rité Roiale, avons par ces Presentes signées de «  
 nôtre main, dit, statué & ordonné, disons, «  
 statuons & ordonnons, voulons & nous plaît, «  
 que ladite Constitution de nôtre dit saint Pere «  
 le Pape, dudit jour 15 Fevrier 1665, & attachée «  
 sous le contre-scel de nôtre Chancellerie, soit «

*Décla-  
 ration du  
 Roi, &c.*

## 38 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Décla-  
ration du  
Roi, &c.*

» reçûe & publiée dans tout nôtre Roïaume,  
» Pais, Terres & Seigneuries de nôtre obéissance,  
» pour y être gardée & observée inviolablement  
» selon sa forme & teneur.

» Exhortons à cette fin, & neantmoins enjoi-  
» gnons aux Archevêques & Evêques de nôtre  
» Roïaume & Terres de nôtre obéissance, de signer  
» & faire signer incessamment par tous les Eccle-  
» siastiques de leurs Dioceses, tant seculiers que  
» reguliers, ledit Formulaire, purement & sim-  
» plement aux termes auxquels il est conçu dans  
» ladite Constitution, sans user d'aucune distin-  
» ction, interpretation ou restriction, qui dé-  
» roge directement ou indirectement ausdites  
» Constitutions des Papes Innocent X. & Ale-  
» xandre VII. par lesquelles les cinq Propositions  
» extraites du Livre de Jansenius ont été con-  
» damnées d'heresie au sens de l'Auteur. Comme  
» aussi de nous certifier par écrit lesdits Arche-  
» vêques & Evêques, qu'il aura été satisfait à la  
» signature dudit Formulaire dans les trois mois  
» portez par ladite Constitution, à compter du  
» jour de la publication qui sera faite des Presen-  
» tes dans les Bailliage, Senéchaussée ou Siege  
» Roial, au Ressort duquel est située chaque  
» Eglise Metropolitaine ou Cathedrale.

» Déclarant que ceux qui se serviront dans leurs  
» signatures, des distinctions, interpretations ou  
» restrictions susdites, auront encouru les peines  
» portées par ladite Constitution & par ces Pre-  
» sentes.

» Et afin que les Ordonnances que lesdits Ar-  
» chevêques & Evêques, ou leurs grands Vicai-  
» res feront publier pour ladite signature, soient

exécutées sans difficulté, nous ordonnons à tous « Ecclesiastiques, Seculiers & Reguliers, même « aux Moniales, de signer ledit Formulaire dans « ledit temps de trois mois, nonobstant toutes « exemptions, privileges, loix Diocesaines, « droits de Jurisdiction Episcopales, ou quasi « Episcopales, qui pourroient être prétendus « par aucuns Chaptres, Abbaies, Communau- « tez seculieres ou regulieres, ou par aucuns par- « ticuliers; ausquels privileges, exemptions, « droits de Jurisdiction & loix diocesaines, nous « avons en tant que besoin est ou seroit, dérogé « par ces Presentes pour ce regard, comme étant « ce qui concerne la pureté de la Foi, & de la dé- « termination des questions doctrinales, particu- « lierement réservé à la personne & au caractère « de l'Evêque, & ne pouvant leur être ôté par « aucun privilege. »

Et en cas de refus par aucuns Ecclesiastiques, « Seculiers & Reguliers, de souscrire ledit For- « mulaire, voulons qu'il soit procédé contre eux « par les Evêques ou par leurs Officiaux, suivant « les Constitutions Canoniques & les Loix de « nôtre Roiaume, & nonobstant tous privileges « & toutes appellations simples ou comme d'a- « bus, & sans préjudice d'icelles, pour lesquel- « les ne voulons être différé, comme s'agissant de « police & de discipline, dans laquelle les appel- « lations comme d'abus ne doivent avoir aucun « effet suspensif aux termes des Ordonnances. »

Voulons en outre, que faute d'avoir par les « Ecclesiastiques, Seculiers ou Reguliers, sous- « crit ledit Formulaire dans ledit temps de trois « mois, les Benefices, Dignitez, Personnats, »

*Décla-  
ration du  
Roi, &c.*



#### 40 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Décla-  
ration du  
Roi, &c.*

» Offices ſeculiers ou reguliers, même les clau-  
» ſtraux & amovibles, & generalement toute  
» ſorte de Benefices dont ils ſeront pourvûs, &  
» auſquels ils prétendront droit, demeurent va-  
» cans & impetrables de plein droit, ſans qu'il  
» ſoit beſoin d'aucune Sentence ni Déclaration  
» judiciaire, & ſans qu'ils puiſſent être rétablis  
» dans leurſdits Offices & Benefices, encore qu'ils  
» vouluſſent poſterieurement ſigner ledit For-  
» mulaire ; & pour cette fin ordonnons, que  
» ceux qui auront été pourvûs en leurs lieux &  
» places deſdits Benefices, ſoit par le Collateur  
» ordinaire, ſoit en Cour de Rome, y ſoient  
» maintenus : Enjoignons aux Collateurs ordi-  
» naires, d'y pourvoir incontinent après ledit  
» temps de trois mois ; & juſqu'à ce qu'il y ait été  
» pourvû, voulons que les fruits deſdits Benefi-  
» ces ſoient ſaiſis à la requête de nos Procureurs  
» generaux ou de leurs Subſtituts, & emploïez  
» au profit des Hôpitaux des lieux.

» Et au cas qu'aucun Archevêque ou Evêque  
» refuſe de ſigner ledit Formulaire, & n'en or-  
» donne pas la ſignature dans ledit temps de trois  
» mois, purement & ſimplement, comme il eſt  
» ci-deſſus expliqué, nous voulons & entendons  
» qu'il y ſoit contraint par ſaiſie du revenu tem-  
» porel de ſon Archevêché ou Evêché, & qu'il  
» ſoit procedé à l'encontre de lui par les voies  
» Canoniques, ſuivant ce qui eſt porté par ladite  
» Conſtitution ; & en outre, que les autres Bene-  
» fices de quelque qualité qu'ils puiſſent être,  
» dont il ſe trouvera pourvû, demeurent vacans  
» & impetrables de plein droit, ſans qu'il ſoit  
» beſoin d'aucune Sentence ni Déclaration judi-

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 11**

ciaire , & que ceux qui auront été pourvus en «  
sa place , y soient maintenus , ainsi qu'il est «  
expliqué ci-dessus. «

*Décla-  
ration du  
Roi , &c.*

Et afin qu'à l'avenir nul n'ait rang ni autorité «  
dans l'Eglise , qui puisse renouveler ces divi- «  
sions ou troubler l'Etat en adherant à ces nou- «  
velles doctrines , nous voulons pour la police «  
& la paix de nôtre Roïaume , que conforme- «  
ment à la Déclaration publiée en nôtre presence «  
en nôtre Cour de Parlement de Paris le 29 Avril «  
1664 , aucune personne ne puisse être ci-après «  
pourvû de quelque Benefice que ce soit , secu- «  
lier ou regulier , qu'il n'ait auparavant sous- «  
crit ledit Formulaire en personne , entre les «  
mains de son Evêque , ou à son refus , en cel- «  
les de l'Archevêque Metropolitain ; & en cas «  
de refus de l'un & de l'autre , en celles du plus «  
ancien Evêque de la Province , étant sur les «  
lieux , qui aura signé & fait signer ledit Formu- «  
laire. «

Nous voulons pareillement que ceux qui se- «  
ront dorénavant promus à l'Ordre de Soudia- «  
conat , ou qui prendront à l'avenir les Dégrez «  
dans les Universitez de nôtre Roïaume , ou «  
seront élus aux Charges , Principautez & Re- «  
gences desdites Universitez ou des Colleges en «  
dépendans , ou qui seront reçûs à faire Profes- «  
sion à l'avenir dans les Monasteres de nôtre «  
Roïaume , ou nommez pour exercer aucunes «  
Charges ou Offices dans iceux , signent ledit «  
Formulaire ci-dessus , en la maniere & dans le «  
temps porté par nosdites Lettres du mois d'A- «  
vril 1664 , & sur les peines y contenuës , si ce «  
n'est qu'ils y eussent satisfait auparavant. Vou- «

## 42 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Décla-  
ration du  
Roi, &c*

» lons aussi que nul ne puisse être admis dans les  
» Seminaires pour y enseigner, qu'il n'ait signé  
» ledit Formulaire, en la forme ci-dessus expri-  
» mée.

» Voulons de plus, que nulle personne pour-  
» vûe de Benefice seculier ou regulier, par nous,  
» par les Collateurs ordinaires en Cour de Rome,  
» ou en quelque sorte & maniere que ce soit, ne  
» puisse prendre ni se mettre en possession dudit  
» Benefice, sans en avoir la permission du Lieu-  
» tenant general, & en son absence, du premier  
» & plus ancien Officier du Bailliage ou Séné-  
» chaussée dans le Ressort de laquelle ledit Bene-  
» fice sera situé, lesquels ne pourront donner la-  
» dite permission qu'à ceux qui feront bien &  
» dûement apparoir devant eux avoir souscrit  
» ledit Formulaire, en la forme prescrite ci-des-  
» sus; & seront lesdites permissions délivrées gra-  
» tuitement & sans frais par les Greffiers desdits  
» Sieges, qui en garderont les minutes pour y  
» avoir recours quand besoin sera: Enjoignons  
» pour cette fin ausdits Sieges, d'empêcher qu'au-  
» cun pourvû de Benefice n'en prenne posses-  
» sion, sans au préalable avoir obtenu ladite  
» permission.

» Et parce que ledit Livre de Jansenius intitulé,  
» *Augustinus*, a donné lieu aux derniers troubles  
» & contestations des Catholiques, & aux nou-  
» velles divisions de l'Eglise, nous avons fait &  
» faisons tres-expresses & iteratives inhibitions &  
» défenses à tous nos Sujets de quelque qualité &  
» condition qu'ils soient, de vendre ou débiter  
» ledit Livre, ni même le garder, sans la per-  
» mission de l'Evêque ou de ses grands Vicaires;

enjoignant à tous Imprimeurs & Libraires qui «  
 en ont presentement , de les porter ou faire por- «  
 ter dans la quinzaine après la publication des «  
 Presentes , au Greffe de l'Archevêché ou Evê- «  
 ché dont ils sont , ou en ceux des Bailliages «  
 ou Senéchaussées dans le Ressort desquels ils «  
 font leur demeure , à peine de punition. »

*Décla-  
 ration du  
 Roi , &c.*

Que d'ailleurs comme cette division qui avoit «  
 commencé à l'occasion dudit Livre de Janse- «  
 nius , a beaucoup augmenté par la liberté que «  
 plusieurs personnes ont prise d'écrire , compo- «  
 ser , publier ou débiter plusieurs Libelles con- «  
 tre les Bulles des Papes Innocent X. & Alexan- «  
 dre VII. contre les Délibérations des Evêques «  
 & les Censures de la Faculté de Theologie , & «  
 principalement contre le Formulaire dressé pour «  
 établir la paix dans l'Eglise & l'uniformité «  
 dans les sentimens ; Nous , afin d'empêcher ce «  
 désordre , avons aussi par cesdites Presentes , «  
 fait & faisons tres-expreses inhibitions & dé- «  
 fenses à tous nos Sujets de quelque qualité & «  
 condition qu'ils soient , d'écrire ou composer , «  
 imprimer , vendre ou débiter , directement ou «  
 indirectement , sous quelque nom ou titre que «  
 ce puisse être , aucun Ouvrage , Lettres ou «  
 Ecrits tendans à favoriser , soutenir ou renou- «  
 veller en quelque maniere que ce soit la doctri- «  
 ne condamnée de Jansenius , ou à contredire «  
 ledit Formulaire , sous peine d'être traitez com- «  
 me fauteurs d'heretiques , & comme perturba- «  
 teurs du repos public. Voulons que ceux qui «  
 ont écrit , enseigné ou prêché aucune chose con- «  
 traire ausdites Bulles , soient tenus en signant «  
 ledit Formulaire , de se retracter , dont sera fait «

#### 44 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Décla-  
ration du  
Roi, &c.*

» mention dans l'acte qui sera expédié de leur  
» souscription.

» N'entendons au surplus par ces Presentes, «  
» déroger au droit des particuliers qui ont été  
» pourvus en Cour de Rome, ou nommez par  
» nous aux Benefices de ceux qui n'ont pas signé  
» le Formulaire dressé par les Evêques de nôtre  
» Roïaume, en conséquence de nôtre dite Dé-  
» claration, ni à ce qui a été fait par la Faculté  
» de Theologie de Paris, contre ceux qui ont  
» refusé de signer la Censure de ladite Faculté du  
» premier jour de Fevrier 1656, ni aussi aux Ar-  
» rêts rendus en nôtre Conseil contre aucuns  
» des Chanoines du Chapitre de Beauvais, les 21  
» Juillet & 2 Octobre 1659, que nous voulons  
» être executez selon leur forme & teneur, jus-  
» qu'à ce que lesdits Chanoines aient souscrit le  
» Formulaire inseré dans ladite Constitution de  
» nôtre saint Pere le Pape, en la forme ci-devant  
» exprimée. SI DONNONS EN MANDEMENT à  
» nos amez & feaux les Gens tenans nôtre Cour  
» de Parlement de Paris, que ces Presentes ils  
» aient à faire lire, publier & enregistrer; en-  
» semble ladite Constitution, & le contenu en  
» icelles faire, garder & observer en ce qui dé-  
» pend de l'autorité de nôtre dite Cour, en toute  
» l'étendue de son Ressort, sans souffrir qu'il y  
» soit contrevenu en aucune maniere: C A R tel  
» est nôtre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme  
» & stable à toujours, nous avons fait mettre  
» nôtre Scel à celsdites Presentes, sauf en autres  
» choses nôtre droit, & l'autrui en toutes. DONNE'  
» à Paris au mois d'Avril, l'an de grace mil six  
» cens soixante-cinq; & de nôtre Regne le vingt-

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 45  
deuxième. Signé , L O U I S ; Et plus bas , par «  
le Roi , D E G U E N E G A U D . «

*Lues , publiées & registrées , oùi & ce requerant  
le Procureur general du Roi , pour être executées  
selon leur forme & teneur. A Paris en Parlement,  
le Roi y séant en son lit de Justice , le 29 Avril 1665.  
Signé , D U T I L L E T .*

Il y eut un incident à l'occasion de la publication de cette Bulle. Le Nonce la fit imprimer par Muguet de son autorité , s'y qualifiant *Nonce apud Christianissimum Regem Francorum & Gallicarum regna* : ce qui parut aux Gens du Roi une entreprise contre l'autorité du Roi , & une nouveauté contraire à l'ancien ordre & aux Loix du Roïaume , parce que le Nonce s'attribuoit une espece de Jurisdiction & de Tribunal dans le Roïaume , où il ne doit être considéré que comme Ambassadeur du Pape auprès de sa Majesté. En aiant fait leur remontrance à la Cour du Parlement de Paris , il intervint deux Arrêts consecutifs contre cette entreprise , l'un le 6 Mai , & l'autre le 23 Juin 1665 , dont voici la teneur.

*EXTRAIT DES REGISTRES  
de Parlement.*

Ce jour , sur ce qui a été représenté à la Cour « *Arrêt du*  
par les Gens du Roi , Maître Denis Talon Avo- « *Parlement*  
cat dudit Seigneur portant la parole , que l'Ar- « *à l'occa-*  
chevêque de Tarfe Nonce du Pape auprès du « *sion de la*  
Roi , avoit de son autorité privée & sans per- « *Bulle du*  
mission du Magistrat & Juge ordinaire , fait « *Pape.*

#### 46 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Arrêt du  
Parlement  
à l'occa-  
sion de la  
Bulle.*

» imprimer par un nommé Muguet Imprimeur  
» en cette Ville, la Bulle du Pape, sans Décla-  
» ration du Roi, que ledit Seigneur Roi avoit  
» apportée en son Parlement le 29 Avril dernier,  
» pour la publication de ladite Bulle, qui ne  
» peut être executée ni paroître en France, si elle  
» n'est accompagnée & autorisée par Lettres  
» Patentes; & que dans la certification que ledit  
» Nonce avoit donnée pour ladite impression,  
» lui qui n'est qu'Ambassadeur du Pape, comme  
» Prince temporel auprès du Roi, & qui n'a au-  
» cune Jurisdiction, se disoit Nonce *apud Chri-*  
» *stianissimum Regem Francorum & Galliarum re-*  
» *gna*, & ainsi obmettoit la qualité de Roi de  
» Navarre, & se qualifioit Nonce *apud Gallia-*  
» *rum regna*, ce qui étoit une entreprise contre  
» l'autorité du Roi, & une nouveauté contraire  
» à l'ancien ordre & aux Loix du Roiaume: re-  
» querant y être pourvû. Et ouï lesdits Gens du  
» Roi en leurs Conclusions; eux retirez, la ma-  
» tiere mise en délibération: LADITE COUR  
» a ordonné & ordonne, que tous les exemplai-  
» res de ladite Bulle seront supprimez, & a cet  
» effet saisis & apportez au Greffe: fait inhibi-  
» tions & défenses à toutes personnes de quelque  
» qualité & condition qu'elles soient, de publier  
» semblables Bulles sans les Déclarations du Roi  
» expedées pour ladite publication & verifiées en  
» ladite Cour; enjoint à tous Imprimeurs & Li-  
» braires d'observer leurs Reglemens sur le fait  
» de l'impression, & leur fait défenses d'impri-  
» mer aucuns écrits sans la permission du Magi-  
» strat & Juge ordinaire, à peine de punition  
» exemplaire. Ordonne que le nommé Muguet

Imprimeur sera pris au corps , & amené en la « *Arrêt du*  
 Conciergerie du Palais , si pris & appréhendé « *Parlement*  
 peut être , sinon crié à trois briefts jours , les « *à l'occa-*  
 biens saisis & annotez ; & qu'à la diligence du « *sion de la*  
 Procureur general , le present Arrêt sera lû & « *Bulle.*  
 publié à son de trompe & cri public , & envoié «  
 dans tous les Bailliages & Senéchaussées du «  
 Ressort , pour y être pareillement lû & publié ; «  
 enjoint aux Substituts dudit Procureur general «  
 d'en certifier la Cour au mois. FAIT en Parle- «  
 ment le sixième Mai mil six cens soixante-cinq.

Signé , R O B E R T.

## ARREST DE LA COUR

de Parlement , portant défenses de publier , recevoir , envoïer , executer aucun Bref & Bulle de Cour de Rome , sans Lettres Patentes du Roi , & à tous Libraires d'en imprimer , vendre & débiter aucunes sans permission du Roi ou des Magistrats.

*De 23 Juin 1665.*

Ce jour les Gens du Roi , Maître Denys Talon Avocat dudit Seigneur portant la parole , «  
 ont dit à la Cour , qu'ils furent mandez ce jour «  
 d'hier par Monsieur le Chancelier , lequel leur «  
 mit en main , un exemplaire imprimé par le «  
 nommé Muguet , en forme de placard de la der- «  
 niere Bulle du Pape & du Formulaire , avec la «  
 même certification du sieur Archevêque de «  
 Tarfe Nonce du Pape , que celle dont la Cour «



## 48 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Arrêt du  
Parlement  
à l'occa-  
sion de la  
Bulle.*

» avoit ordonné la suppression par l'Arrêt du  
 » 6 Mai dernier ; & l'original d'une Lettre adres-  
 » sée par ledit Nonce aux Archevêques de France,  
 » par laquelle il leur mandoit, qu'il leur envoie  
 » copie de ladite Bulle & dudit Formulaire, & les  
 » prie d'en distribuer à tous les Evêques & leurs  
 » Suffragans , pour les faire souscrire par tous les  
 » Ecclesiastiques de leur Diocese ; Que l'abus &  
 » la nouveauté de cette entreprise ne se peut dis-  
 » simuler ; que le Roi aiant donné les ordres ne-  
 » cessaires pour l'exécution & la publication de  
 » cette Bulle , il est important de ne point souf-  
 » frir l'usurpation que veut faire le Nonce , qui  
 » n'est Ambassadeur du Pape que comme Prince  
 » temporel , en prenant cette qualité tout à fait  
 » insolite & extraordinaire , *Apud Christianissi-*  
 » *mum Regem Francorum & Galliarum regna Nun-*  
 » *tius* , & s'attribuant une espece de Jurisdiction  
 » & de Tribunal contre les Loix du Roïaume ;  
 » & qu'il est d'autant plus nécessaire de reprimer  
 » cet attentat, que les Ministres de la Cour de  
 » Rome ne laissent échapper aucune occasion  
 » d'étendre leur puissance par des voies indire-  
 » ctes ; que de toutes les démarches , il en tirent  
 » des argumens & des consequences , lorsqu'elles  
 » sont tolerées , & qu'ils ne se lassent jamais de  
 » tenter les mêmes choses qui ont été diverses  
 » fois condamnées ; que l'on ne doit pas moins  
 » témoigner de zele & de vigueur à se défendre  
 » de leurs entreprises , qu'ils ont d'assiduité &  
 » de perseverance à les continuer , & que cette  
 » auguste Compagnie établie pour défendre l'au-  
 » torité du Roi & les droits de la Couronne , ne  
 » sçauroit rien faire de plus illustre ni de plus  
 glorieux,

glorieux , que de s'opposer aux progrès de «  
 cette nouveauté , si contraire aux libertez de «  
 l'Eglise Gallicane , & d'empêcher que l'on ne «  
 reduise insensiblement la France dans la condi- «  
 tion des Pais d'obédience , en permettant que «  
 les Nonces se mettent en possession d'une Ju- «  
 risdiction pareille à celle qu'ils exercent & en «  
 Espagne & en Italie , & nous soumettent à un «  
 joug que nos Ancêtres ont courageusement re- «  
 jeté , & à une servitude qui choque également «  
 & la police de l'Eglise & les Ordres de l'Etat : «  
 Requeroient y être pourvû , & défenses être «  
 faites à tous les Archevêques & Evêques de «  
 recevoir aucune Bulle que par les ordres du Roi «  
 & de les faire executer , sinon en vertu de Let- «  
 tres Patentes vérifiées en la Cour : ORDONNE «  
 que tous les exemplaires de ladite Bulle , & les «  
 Lettres écrites pour l'exécution d'icelles , par «  
 ledit Nonce du Pape , seront apportées & en- «  
 voïées au Greffe de la Cour , pour être sup- «  
 primées , le procez encommencé contre le nom- «  
 mé Muguet Imprimeur , parachevé , & fait «  
 droit sur les Conclusions par eux prises audit «  
 procez : Au surplus l'Arrêt du 6 Mai dernier «  
 executé , lequel seroit de nouveau lû & publié «  
 & affiché ; & s'étant retirez , la matiere mise «  
 en délibération ; LADITE COUR a fait «  
 inhibitions & défenses à tous Archevêques , & «  
 Evêques de recevoir aucunes Bulles que par les «  
 ordres du Roi , de les faire publier ni executer «  
 sans les Déclarations du Roi expédiées pour la- «  
 dite publication , & vérifiées en la Cour : or- «  
 donne que tous les exemplaires de ladite Bulle «  
 & les Lettres écrites par ledit Nonce du Pape ,

*Arrêt du  
 Parlemen  
 à l'occa-  
 sion de la  
 Bulle.*

50 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» seront supprimées , & à cette fin apportées ou  
 » envoyées au Greffe de la Cour : ordonne que  
 » le procez commencé contre le nommé Muguet  
 » Imprimeur de ladite Bulle , sera parachevé ;  
 » au surplus l'Arrêt du 6 Mai dernier , executé :  
 » fait iteratives défenses d'y contrevenir. Or-  
 » donne que ledit Arrêt sera de nouveau lû &  
 » & publié avec le present Arrêt , lesquels seront  
 » affichés par tout où besoin sera , & copies col-  
 » lationnées envoyées aux Bailliages & Sénéchauf-  
 » sées , pour y être pareillement lû , publié &  
 » enregistré. FAIT en Parlement le vingt-trois  
 » Juin mil six cens soixante-cinq.

Signé , DU TILLET.

*Divers  
avis des  
Evêques ,  
sur la pu-  
blication  
de la Bulle.*

La Bulle du Pape aiant été envoyée à tous les Evêques de France , avec les Lettres Patentes du Roi qui en ordonnoient l'exécution , ils la reçurent tous & firent signer le Formulaire : Mais ils ne le firent pas tous d'une même maniere. Les uns firent souscrire le Formulaire dans leur Synode , sans aucun Mandement ; d'autres firent des Mandemens pour exiger la signature pure & simple : Quelques-uns distinguerent dans leurs Mandemens le fait d'avec le droit , & déclarerent qu'ils se contentoient d'une déference respectueuse pour le fait. Il y en eut aussi qui sans se déclarer , permettoient à ceux qui signeroient le Formulaire , d'y apposer cette déclaration : & enfin quelques Prelats ; entr'autres Felix de Viars Evêque de Châlons , sans rien écrire dans leurs Mandemens ni dans leurs Procez verbaux , firent une déclaration publique de vive voix , qu'ils n'entendoient point en faisant signer le

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 51**

Formulaire, obliger à la créance du fait. Les Evêques d'Alet, de Beauvais, d'Angers & de Pamiers aiant rendu publics leurs Mandemens, dans lesquels ils établissoient la distinction du fait & du droit, & ne demandoient à l'égard du fait, qu'une soumission de respect, furent accusés d'avoir contrevenu à la Bulle du Pape. Comme ces Mandemens ont fait le sujet d'une grande contestation, nous croions qu'il est à propos de les rapporter ici.

N I C O L A S par la grace de Dieu & du saint «  
 Siege Apostolique Evêque d'Alet : A tous les «  
 Ecclesiastiques & Reguliers de nôtre Diocese, «  
 S A L U T & Benediction en nôtre Seigneur. «  
 Le rang qu'il a plu à Dieu de nous donner dans «  
 son Eglise universelle, & en particulier dans «  
 l'Eglise Gallicane, ne nous oblige pas seule- «  
 ment de compatir à ses maux & à ses troubles, «  
 mais aussi d'employer tout nôtre pouvoir & «  
 tous nos soins pour y remedier. C'est ce qui «  
 nous a souvent fait penser aux moïens conve- «  
 nables pour lui procurer la paix, & pour faire «  
 cesser les contestations arrivées à l'occasion du «  
 Livre de *Cornelius Jansenius*, Evêque d'Ypres, «  
 intitulé, *Augustinus* ; voïant avec douleur que «  
 depuis les deux Constitutions d'Innocent X. «  
 & de nôtre saint Pere Alexandre VII. elles se «  
 sont si fort augmentées, qu'elles sont passées «  
 maintenant dans presque tous les Dioceses du «  
 Roïaume, & en troublent la paix ; & qu'on en «  
 prend sujet de rendre suspecte la foi des per- «  
 sonnes tres-Catholiques & tres-exemplaires en «  
 leurs vies & leurs mœurs, & même celles de «

*Mandement de  
 M. l'Ev.  
 & Comte  
 d'Alet sur  
 la signature du  
 Formulaire.*

## 52 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Mandement de  
M. l'Ev.  
d'Alet.*

» quelques Prélats , sous de vains & faux pre-  
» textes , & nous n'avons pas été exempts de ces  
» reproches , parce que nous n'avons point exigé  
» de signature dans nôtre Diocese pour les rai-  
» sons que nous avons souvent exposées. Main-  
» tenant que nôtre saint Pere le Pape a envoié  
» une nouvelle Bulle , en datte du quinze Fevrier  
» dernier , avec un modele de signature , dont  
» voici la teneur :

Je N... me soumets à  
la Constitution Aposto-  
lique d'Innocent X. don-  
née le trente - unième  
jour de Mai de l'an 1653,  
& à la Constitution d'A-  
lexandre VII. souve-  
rains Pontifes , donnée  
le 16 Octobre 1656 , &  
je rejette & condamne  
sincerement , les cinq  
Propositions extraites du  
Livre de *Cornelius Jan-  
senius* , intitulé , *Augu-  
stinus* , & dans le sens du  
même Auteur ; comme  
le saint Siege Apostoli-  
que les a condamnées  
par les susdites Consti-  
tutions : c'est ce que je  
jure. Ainsi Dieu m'aide  
& ces saints Evangé-  
les.

*Ego N... Constitu-  
tioni Apostolica Inno-  
centii X. data die 31  
Mai 1653 , & Consti-  
tutioni Alexandri XVII.  
data 16 Octob. 1656.  
Summorum Pontificum  
me subjicio , & quinque  
Propositiones , ex Cor-  
nelii Jansenii Libro cui  
nomen Augustinus , ex-  
cerptas , & in sensu ab  
eodem authore intento  
prout illas per dictas  
Constitutiones Sedes A-  
postolica damnavit , sin-  
cero animo rejicio ac  
damno : & ita juro.  
Sic me Deus adjuvet  
& hac sancta Dei E-  
vangelia.*

Nous dans l'esperance de cette paix, & de voir cesser les troubles & les maux que ces contestations causent dans divers Dioceses, dont Dieu par sa misericorde a preservé celui-ci jusqu'à maintenant, supprimant pour un si grand bien, plusieurs plaintes tres-justes que nous aurions pû faire pour l'interêt de l'Episcopat, avons crû vous devoir proposer ladite Formule de souscription, afin que chacun de vous puisse témoigner par sa signature, qu'il est dans les dispositions que l'Eglise demande des Fideles, lorsqu'elle parle par la bouche de ses Pasteurs & du Pape, qui en est le Chef, à l'autorité de laquelle tout Catholique doit soumettre par un assujettissement sincere, toutes les lumieres de son esprit, en embrassant generalement tout ce qu'elle embrasse universellement, comme de Foi, & en rejetant generalement tout ce qu'elle rejette universellement, comme contraire à la doctrine qu'elle a reçûe de J E S U S-CHRIST, Auteur de la Foi, qu'elle doit conserver jusqu'à la fin des siecles.

*Mandement de  
M. l'Ev.  
d'Alat.*

Il est vrai, que comme cette soumission a pour principal objet JESUS-CHRIST, & qu'elle ne regarde l'Eglise que comme la gardienne des veritez revelees de Dieu, dont il lui a confié le dépôt, elle se renferme aussi dans ces veritez revelees; & c'est à celles-là seulement qu'elle assujettit entierement la raison. Les autres veritez n'étant pas absolument necessaires, & Dieu aussi ne nous aiant pas laissé d'autorité infailible pour les connoître; il s'ensuit que si bien l'Eglise joint ordinairement aux erreurs qu'elle condamne, les noms des Auteurs qui les ont ensei-

## 54 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Mandement de M. l'Ev. d'Alat.* » gnées, & des Livres qui les contiennent :  
 » neantmoins le jugement qu'elle fait en attri-  
 » buant certaines erreurs à un Auteur, ou à un  
 » Livre, & en jugeant que cet Auteur, a eu un  
 » tel ou tel sens erroné, ou qu'il se trouve dans  
 » ce Livre, est tres-different de celui qu'elle  
 » forme, sur des propositions de doctrine : Car  
 » en déclarant qu'une proposition est heretique  
 » ou Catholique, elle rend témoignage d'une ve-  
 » rité revelée de Dieu, dont elle est gardienne &  
 » dépositaire ; & son jugement alors doit étouffer  
 » tous les doutes de l'esprit, & assujettir nôtre  
 » raison, en quoi consiste proprement l'acte de  
 » la Foi divine.

» Mais quand elle juge si des propositions, ou  
 » des sens heretiques sont contenus dans un Li-  
 » vre, & si un Auteur a eu un tel ou tel sens :  
 » elle n'agit que par une lumiere humaine & sur  
 » une chose humaine ; en quoi tous les Theolo-  
 » giens conviennent qu'elle peut être surprise,  
 » & que partant sa seule autorité ne peut point  
 » captiver nôtre entendement, ni nous obliger  
 » à une créance interieure ; en sorte que par au-  
 » cune raison ni par aucune apparence contraire  
 » nous ne puissions révoquer en doute ses juge-  
 » mens sur ces sortes de faits : Quoiqu'il soit vrai  
 » qu'il n'est pas permis de s'élever téméraire-  
 » ment contre ses jugemens, vers lesquels on  
 » doit témoigner son respect & sa déference, en  
 » demeurant dans le silence, pour conserver  
 » l'ordre & la discipline qui regle les choses ex-  
 » terieurement.

» Nous attendons de vôtre religion & pieté,  
 » que vous rendrez cette soumission de foi vers

le droit , & de respect & de discipline vers les « *Mande-*  
faits qui sont contenus dans les Constitutions « *ment de*  
ou Bulles des Papes. « *M. l'Ev.*

Nous croïons vous devoir avertir , que par « *d'Alet.*  
la condamnation de ces Propositions , la do- «  
ctrine de saint Augustin & de saint Thomas «  
& le dogme de la grace efficace par elle même , «  
n'ont reçu aucune atteinte , comme quelques- «  
uns ont voulu prétendre , & qu'ils demeu- «  
rent dans la même autorité qu'ils avoient aupa- «  
ravant dans l'Eglise , n'y ayant rien de plus «  
contraire aux intentions des souverains Pon- «  
tifes , qui ont fait les Constitutions , ni à cel- «  
les des Evêques qui les ont reçues , que cette «  
prétention , ainsi que les mêmes Papes , aussi- «  
bien que les Evêques l'ont déclaré. «

Ce sont les instructions que nous nous som- «  
mes crus obligés de vous donner , pour satis- «  
faire au devoir de nôtre ministère. J E S U S- «  
C H R I S T , qui nous a établis Docteurs de sa «  
vérité dans son Eglise , nous ayant obligés d'en «  
instruire nos inférieurs , de satisfaire à leurs «  
doutes , & de résoudre leurs difficultez , per- «  
sonne ne nous peut dispenser de cette obliga- «  
tion , puisque c'est Dieu même qui nous l'im- «  
pose , ni nous ravir ce pouvoir , puisqu'il est «  
essentiellement attaché à nôtre caractère , & «  
qu'il est une suite de la Mission pour laquelle «  
il nous a envoyés pour instruire tous les peu- «  
ples en la personne des Apôtres dont nous som- «  
mes les successeurs. «

Mais après nous être acquitez de ce devoir «  
dans ce Mandement même , nous nous te- «  
nons assurés , que vous n'aurez aucune diffi- «



## 56 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» culté à signer au bas d'icelui , pour témoigner  
 » que vous êtes dans les dispositions ci-dessus  
 » marquées , & nous vous conjurons en même-  
 » temps d'offrir incessamment à Dieu vos prie-  
 » res , afin qu'il lui plaise par sa miséricorde de  
 » délivrer son Eglise de ces contestations qui  
 » troublent sa paix , qui amusent les esprits &  
 » qui empêchent qu'on ne s'occupe à la reforma-  
 » tion des mœurs , qui doit être un de nos pre-  
 » miers soins , puisqu'elle enferme le salut des  
 » Pasteurs & des Fideles dans l'Eglise , & qu'elle  
 » peut plus contribuer que toute autre chose à la  
 » réunion de ceux qui s'en sont séparés , qui se-  
 » roient puissamment portés à rendre à l'Eglise  
 » ce qu'ils lui doivent , & à embrasser la veri-  
 » table Foi , s'ils voioient reluire dans les mœurs  
 » des Catholiques la sainteté qui y devoit être.  
 » D O N N É à Alet le premier jour de Juin mil-  
 » six cens soixante-cinq. *Ainsi signé*, NICOLAS  
 » Evêque d'Alet.

*Mandement de  
 M. l'Ev.  
 & C. de  
 Beauvais,  
 &c.*

Le Mandement de Nicolas de Buzanval Evê-  
 que de Beauvais , du 23 Juin de la même année, est  
 conçu dans les mêmes termes que le précédent.  
 Voici celui de l'Evêque d'Angers.

*Mandement de  
 M. l'Ev.  
 d'Angers.*

» H E N R Y par la miséricorde de Dieu , & par  
 » la grace du saint Siege Apostolique , Evêque  
 » d'Angers , à tous les Ecclesiastiques & Regu-  
 » liers de nôtre Diocèse, S A L U T & Benediction  
 » en nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. La dignité  
 » que Dieu nous a confiée , qui nous rend les  
 » dispensateurs de sa parole , & les conducteurs  
 » de son peuple , nous obligeant de ménager

toutes choses pour le bien de ceux qu'il a com-  
 mis à nos soins, & pour contribuer tout ce qui  
 est en nôtre pouvoir pour procurer la paix de  
 l'Eglise, nous avons crû vous devoir avertir,  
 que nôtre saint Pere le Pape a envoié depuis  
 peu une Bulle portant un Formulaire, dont  
 voici la teneur. *Ego N. Constitutioni Apostolica*  
*Innocentii X. &c.* Les circonstances de l'état  
 present des choses nous ont persuadé, qu'il  
 étoit maintenant utile pour l'établissement de  
 la paix, que vous rendiez un témoignage pu-  
 blic de la pureté de vôtre Foi, & de la sincérité  
 de vôtre respect envers le saint Siege. Et c'est  
 pourquoi nous vous proposons cette signature  
 dans cette vûë & dans cette intention. Mais  
 comme nous sçavons que JESUS-CHRIST  
 en établissant les Evêques Docteurs de la verité  
 par un droit essentiel à leur caractère, & qui ne  
 peut leur être ôté, leur a aussi imposé une obli-  
 gation indispensable d'instruire ceux qui sont  
 soumis à leur Charge, & de leur communi-  
 quer les lumieres necessaires pour pratiquer les  
 Loix exterieures en esprit & en verité, nous  
 croions être obligez en vous demandant cette  
 signature, de vous expliquer distinctement,  
 quels sont les devoirs auxquels nous avons in-  
 tention de vous engager, suivant l'esprit & les  
 regles de l'Eglise.

*Mande-  
 ment de  
 M. l'Ev.  
 d'Angers.*

Le premier de ces devoirs est un devoir de Foi  
 & de créance, & ce devoir ne regarde que les  
 dogmes condamnés, que vous êtes obligez de  
 rejeter absolument avec l'Eglise, afin que vous  
 soiez unis avec elle dans la Foi, en recevant  
 toutes les veritez revelées qu'elle nous pro-

## 58 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Mandement de* » pose , & condamnant toutes les erreurs qu'elle  
» condamne.

*M. l'Ev. d'Angers.* » Ce devoir est fondé sur ce que JESUS-CHRIST  
» a rendu l'Eglise dépositaire & gardienne des  
» veritez qu'il lui a révélées , & qu'il nous a obli-  
» gez de les apprendre d'elle , & de la regarder  
» comme la colonne inébranlable de la verité :  
» Ainsi il est entierement renfermé dans ces ve-  
» ritez révélées , & ne regarde nullement les  
» faits que l'Eglise joint quelquefois à ses déci-  
» sions, tous les Theologiens demeurant d'accord,  
» qu'elle n'est point infallible dans le jugement  
» des personnes , ni du sens de leurs écrits. C'est  
» pourquoi ces sortes de décisions touchant les  
» personnes & le sens de leurs écrits sont sujettes  
» à révision , suivant la regle que le Pape Pe-  
» lage I I. a tirée de saint Leon : Que tout ce qui  
» est décidé hors la Foi , peut être examiné de  
» nouveau : *Quidquid ergò præter fidem agitur ,*  
» *Leone docente , ostenditur , quia nihil obstat si in*  
» *judicium revocetur.*

» Mais l'Eglise étant trop juste pour exiger par  
» autorité la créance d'une chose sur laquelle elle  
» n'a point de revelation divine qui peut seule  
» étouffer tous les doutes de l'esprit , elle désire  
» neantmoins , que ses enfans lui rendent un  
» autre devoir nécessaire à la conservation de sa  
» paix , qui est une soumission sincere de respect  
» & de discipline qui conserve aux Pasteurs la re-  
» verence qui leur est dûë , qui maintient les cho-  
» ses dans l'ordre & dans la subordination neces-  
» saire , & qui empêche qu'on ne trouble l'Eglise  
» par des questions superflues , *ob superfluas que-*  
» *stiones* , comme parle le Pape Pelage I. au sujet

d'une question semblable à celle qui est agitée « en ce temps , & où il s'agissoit de même du sens « de quelques Auteurs condamnez. »

*Mandement de  
M. l'Ev.  
d'Angers.*

Nous ajoûterons ici une chose dont on nous « a avertis , qui est , qu'il y a des personnes qui « tâchent de faire croire , que la doctrine tres- « sainte & tres-catholique de saint Augustin tou- « chant la grace , qui a été suivie depuis lui par « tous les saints Peres , & en particulier par saint « Thomas , & le dogme de la predestination gra- « tuite & de la grace efficace par elle-même , ont « reçu quelque atteinte par les Constitutions « des derniers Papes. Nous sçavons que cette « proposition a offensé les souverains Pontifes & « les Evêques de France , qui en ont rejeté le « moindre soupçon , comme une injure qu'on « leur faisoit : C'est pourquoi il nous suffit d'a- « voir marqué en un mot une pensée qui ne pa- « roît pas pouvoir tomber dans l'esprit d'aucune « personne raisonnable , pour vous faire voir « combien elle est éloignée de la verité. »

Après ces éclaircissemens que nous vous don- « nons par le pouvoir attaché de droit divin à « notre ministère , nous espérons que vous n'au- « rez plus de difficulté à signer , pour rendre à « l'Eglise témoignage des choses que nous venons « de vous exposer , puisqu'elles sont si justes & « si raisonnables , que vous êtes même obligés « d'avoir ces dispositions dans le cœur , encore « que vous ne vous y fussiez pas engagés par une « signature publique : Et ainsi vous contribuerez « aussi de votre part à l'édification de l'Eglise , & « au bien de la paix , qui est ce qui nous porte « à vous proposer presentement cette signature. »

60 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» contre nôtre premiere inclination , afin de té-  
» moigner que nous ne sommes attachez qu'à la  
» verité & à la paix , comme l'Ecriture nous «  
» l'ordonne. A CES CAUSES , nous enjoin-  
» gnons aux Chapitres & Communautéz Eccle-  
» siastiques & Regulieres , exemptes & non «  
» exemptes de nôtre Diocese , de signer dans «  
» trois mois au bas de nôtre present Mandement,  
» dont nous serons certifiez dans ledit temps ; &  
» à tous les Ecclesiastiques n'étant d'aucun Cha-  
» pitre ni Communauté , même à tous Regens,  
» Professeurs , de signer dans ledit temps de trois  
» mois au Secretariat de nôtre Evêché. Et sera  
» ledit Mandement publié en la maniere ordi-  
» naire. D O N N E' à Angers ce huitième jour  
» de Juillet mil six cens soixante-cinq. Signé ,  
» H É N R Y E. d'Angers ; & plus bas , par  
» Monseigneur , M U S A R D.

*Mande-  
ment de  
M. l'Ev.  
de Pamiez  
sur la si-  
gnature  
du For-  
mulaire.*

» F R A N Ç O I S par la grace de Dieu & du  
» saint Siege Apostolique Evêque de Pamiez : A  
» tous les Ecclesiastiques & Reguliers de nôtre  
» Diocese , S A L U T & Benediction. Saint Paul  
» nous apprend que le Saint-Esprit a établi les  
» Evêques comme legitimes successeurs des Apô-  
» tres , pour le regime de l'Eglise de Dieu , qu'il  
» a acquise par son sang. Il ne leur suffit donc  
» pas pour remplir un si saint ministere , de com-  
» patir aux maux de cette Epouse de J E S U S-  
» C H R I S T , s'ils ne travaillent à même-temps  
» de toute leur force pour y apporter les remedes  
» les plus convenables. Et comme les contesta-  
» tions qui se sont élevées dans ce Roïaume à  
» l'occasion du Livre de *Cornelius Jansenius* ,

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 61**

Evêque d'Ypres, intitulé, *Augustinus*, & qui «  
ont depuis tant d'années si violemment agité les «  
esprits dans plusieurs Diocèses, sont des plus «  
pernicieux maux qui puissent arriver à l'Eglise «  
puisque'ils la divisent & ruinent l'union & la «  
paix que JESUS-CHRIST a laissées & recomman- «  
dées à ses enfans, comme un des plus précieux «  
gages de son amour envers nous, & la preuve «  
la plus certaine de nôtre obéissance envers lui. «  
Le désir ardent de cette paix nous fait em- «  
ployer le moïen qui nous est présenté par la nou- «  
velle Bulle de nôtre saint Pere le Pape Alexan- «  
dre VII. datée du 15 Fevrier de la presente an- «  
née, qui est de vous proposer la signature du «  
Formulaire inseré dans ladite Bulle, & dont «  
voici la teneur. «

*Mando-  
ment de  
M. l'Ev.  
de Pamiers.*

*Ego N. Constitutioni Apostolica Innocentii X. &c.* «  
Mais d'autant que plusieurs personnes donnant «  
à ce Formulaire des interpretations contraires «  
au sentiment de l'Eglise, jettent le trouble dans «  
les consciences; l'obligation indispensable que «  
nous avons par nôtre caractère, d'instruire les «  
Fideles dont Dieu a daigné nous confier la con- «  
duite, & de satisfaire à leurs doutes, nous im- «  
pose la necessité de vous avertir, 1. Que l'E- «  
glise a toujours fait une si grande difference «  
entre les dogmes revelez & les faits non revelez, «  
qu'exigeant une soumission de Foi pour les pre- «  
miers, elle se contente d'une déference res- «  
pectueuse pour les seconds, qui dépendent «  
de l'information & du témoignage des hom- «  
mes. 2. Que la doctrine de saint Augustin «  
& de saint Thomas au sujet de la grace efficace «  
par elle-même, que l'Eglise a toujours eu en «

## 62 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» grande veneration , n'a reçu aucune atteinte  
» par les Constitutions ni par le Formulaire. Après  
» ces éclaircissemens , nous nous promettons ,  
» que vous souscrirez volontiers au bas du pre-  
» sent Mandement ; & de nôtre côté , il ne nous  
» reste plus qu'à vous recommander de prier puis-  
» samment Dieu, qu'il lui plaise de donner à tous  
» ses enfans une charité si parfaite , qu'elle les  
» fasse convenir , comme dit saint Thomas ,  
» dans l'unité de la vérité : ce qui a été le sou-  
» hait que l'Apôtre faisoit autrefois. *Ut id ipsum*  
» *dicamus omnes , & non sint in vobis schismata,*  
» *& simul perfecti in eodem sensu , & in eadem sen-*  
» *tentia.* D O N N É à Pamiés le dernier Juillet  
» mil six cens soixante-cinq. F R A N C O I S, Evê-  
» que de Pamiés.

*Lettre de  
M. d' Alet  
à M. l' Ar-  
chevêque  
de Sens.*

L'Evêque de Pamiés écrivit une Lettre à Mon-  
seigneur l'Archevêque de Sens , qui avoit été  
Président de l'Assemblée generale du Clergé ,  
pour se justifier de ce qu'il avoit dit dans son Man-  
dement » Que quand l'Eglise juge que des pro-  
» positions ou des sens heretiques sont contenus  
» dans un Livre , & qu'un Auteur a eu tel ou tel  
» sens , elle n'agit que par une lumiere humaine  
» & sur une chose humaine , en quoi tous les  
» Theologiens conviennent qu'elle peut être sur-  
» prise. Quelques personnes concluoient de là  
qu'il avoit voulu dire , que jamais Dieu n assiste  
l'Eglise par sa lumiere & par la direction du Saint-  
Esprit dans les jugemens sur les faits. Il déclare,  
qu'il n'y a rien de plus éloigné de son intention  
que ce sens , & que quand il a parlé de la sorte,  
il a seulement voulu dire , que quoique les Mi-

nistres de l'Eglise doivent dans tous leurs jugemens , demander & suivre les lumieres & la direction du Saint-Esprit : Toutefois cette direction infallible n'est point attachée à leur ministere dans le jugement des faits , comme elle l'est dans le jugement des dogmes revelez. On a joint à cette Lettre un Memoire , dans lequel on rapporte plusieurs exemples de l'Histoire Ecclesiastique , pour prouver que l'Eglise n'est point infallible dans le jugement des faits.

Monsieur l'Evêque de Noion fit d'abord un Mandement assez conforme à ceux des quatre Evêques que nous venons de rapporter , dont voici la teneur.

*Mandement de  
M. l'Ev.  
de Noion,  
sur la signature  
du Formulaire.*

FRANÇOIS DE CLERMONT , par la grace « de Dieu , Evêque , Comte de Noion , Pair de « France : A tous Fideles de nôtre Diocese , « SALUT ET BENEDICTION. Nôtre-Seigneur « JESUS-CHRIST & son Esprit-Saint , sont les « deux Architectes qui forment le chef-d'œuvre « de l'Eglise sur le modele de leurs divines personnes ; & comme JESUS-CHRIST est le Verbe « & la verité de son Pere , & le Saint-Esprit l'« amour & le lien sacré qui les unit , toute l'Eglise « n'est autre chose que verité & que paix ; que « verité qui fonde la Foi , & que paix qui soutient la discipline. «

C'est pour la conservation de ce double dépôt , que Dieu a établi les Evêques Docteurs « de la verité , & Ministres de la paix ; & c'est « aussi dans le désir de satisfaire aux obligations « indispensables que ces augustes qualitez nous « imposent , que ne trouvant point à present de «



## 64 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Mandement de  
M. l'Ev.  
de Noion.*

» moien plus propre pour prevenir en ce Diocèse  
» toutes les difficultez excitées en quelques au-  
» tres à l'occasion du Livre de *Cornelius Jansenius*  
» Evêque d'Ypres , intitulé , *Augustinus* ,  
» que celui de faire signer ce Formulaire inseré  
» dans une Bulle du 15 Fevrier dernier , envoyée  
» par nôtre saint Pere le Pape Alexandre VII.  
» *Je N. . . me soumetts à la Constitution Apostoli-*  
» *que* , &c.

» Nous l'embrassons avec d'autant plus de joie  
» qu'il semble être offert par la Providence à  
» l'Eglise, afin qu'après que les Evêques, qui gar-  
» dent la science sur leurs lèvres sacrées , auront  
» donné tous les éclaircissemens qu'ils jugeront  
» nécessaires aux matieres differentes que ledit  
» Formulaire contient , & qu'ensuite les Fide-  
» les, comme Disciples de la verité & de la paix,  
» auront rendu par leur signature les soumissions  
» proportionnées que cette prudente & sage Mere  
» demande de ses enfans dans les conjonctures  
» presentes , c'est-à-dire , une soumission de Foi  
» aux dogmes , & une déference respectueuse  
» aux faits non revelez , la verité soit paisible &  
» la paix veritable.

A C E S C A U S E S , & ne doutant point que  
» les Fideles de nôtre Diocèse ne soient dans les  
» Chrétiennes & justes dispositions ci-dessus mar-  
» quées , N O U S en vertu du pouvoir que J E S U S -  
» C H R I S T a donné aux Evêques en la personne  
» de ses Apôtres , dont ils sont les successeurs ,  
» & que le Saint-Esprit a confirmé en les appel-  
» lant au gouvernement de l'Eglise de Dieu ; Or-  
» donnons & mandons au nom du Dieu de la ve-  
» rité & de la paix , à tous Doïens , Chanoines,  
Chapitres,

Chapitres, Abbez, Curez, Prieurs, Couvents, « *Mandement de*  
 Communautés, tant séculières que régulières, « *M. l'Ev.*  
 Monastères de Religieux & Religieuses, Vi- « *de Noion.*  
 caires, Prêtres habituez, Beneficiers & généra- «  
 lement à tous Ecclesiastiques prétendus exempts, «  
 Principaux de Colleges, Professeurs, Regens «  
 & Maîtres d'écoles de nôtre Diocèse, de sous- «  
 crire au bas de nôtre présent Mandement dans «  
 un mois du jour de la publication d'icelui. Et «  
 pour recevoir les signatures en chaque Doïenné, «  
 nous commettons nos Doïens ruraux, qui «  
 nous les rapporteront, ou à nos Vicaires ge- «  
 neraux dans six semaines au plus tard. Et sera «  
 nôtre présent Mandement lû, publié & signifié «  
 à qui il appartiendra, par le premier Prêtre, «  
 Clerc tonsuré ou Appariteur sur ce requis. «  
 D O N N É' à Noion en nôtre Palais Episcopal, «  
 sous nôtre seing manuel, celui de nôtre Secre- «  
 taire, & le scel de nos armes, ce vingt-hui- «  
 tième jour de Mai mil six cens soixante-cinq. «  
 † FR DE CLERMONT E.C. DE NOYON; «  
 Et plus bas, C O T. «

L'Evêque de Noion ne toutint pas ce Mandement à la Lettre, mais il écrivit bien-tôt en Cour, qu'en bornant la soumission à l'égard des faits à une déference respectueuse, il avoit prétendu seulement exclure la soumission de Foi divine, & non pas toute soumission intérieure de jugement à la décision de ces faits, & fit quelque temps après un nouveau Mandement, par lequel il exigeoit la signature du Formulaire sans aucune distinction ni explication.

L'Archevêque de Paris qui avoit déjà ordonné  
*Hist. Es. du 17. Sièc. Tom: III. E*

## 66 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

la signature du Formulaire sans aucune explication ni restriction en demandant la Foi divine pour le droit, & une Foi humaine pour le fait, fit une seconde Ordonnance le 13 Mai, dont voici la teneur.

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ar-  
chevêque  
de Paris,  
pour la si-  
gnature  
du For-  
mulaire  
envoïé par  
le Pape  
Alexan-  
dre VII.*

» H A R D O U I N par la grace de Dieu & du  
» saint Siege Apostolique Archevêque de Paris :  
» A tous ceux qui ces presentes Lettres verront,  
» Salut en nôtre Seigneur. L'union & la concorde  
» étant le plus grand bien que le souverain Pa-  
» steur des ames ait laissé à ses enfans, & ce qu'il  
» a recommandé le plus expressement à ses Apô-  
» tres, lorsqu'il étoit sur le point d'aller répan-  
» dre son sang pour le salut de tout le genre hu-  
» main. Les Evêques qui sont leurs veritables  
» successeurs, ont toujours crû, que leur pre-  
» mier & principal devoir consistoit à éloigner  
» soigneusement tout ce qui est capable de rom-  
» pre cette sainte paix, & de diviser les esprits  
» ou les cœurs des Fideles.

» C'est pourquoi les Pasteurs de l'Eglise Galli-  
» cane n'eurent pas sitôt reconnu que les cinq  
» Propositions extraites du Livre de Jansenius,  
» commençoient d'alterer cette union si neces-  
» faire, & d'exciter de tres-dangereuses contesta-  
» tions, qu'ils implorerent le secours du saint  
» Siege Apostolique, pour leur aider à étouffer  
» le mal dans sa naissance. Mais quoiqu'il leur  
» eût accordé ce qu'ils desiroient, premierement  
» dans la Constitution d'Innocent X. d'heureuse  
» memoire, & puis dans celle de nôtre saint Pere  
» le Pape Alexandre VII. Neantmoins le scan-  
» dale & les troubles ne laisserent pas de conti-

nuer : ce qui les obligea en deux différentes As- « *Ordon-*  
 semblées , de dresser un Formulaire , auquel « *nance de*  
 ils ordonnerent , que l'on souscriroit , & d'a- « *M. l'Ar-*  
 voir recours à la protection & à l'autorité du « *chev. de*  
 Roi , sachant que sa piété ne s'applique pas « *Paris &c.*  
 avec moins de zele à procurer l'exaltation de «  
 la Foi & le repos de l'Eglise , que faisoit celle «  
 du grand Constantin & du glorieux saint Louis , «  
 Aïeul de sa Majesté : Aussi les soins continuels «  
 de ce Monarque veritablement tres-Chrétien , «  
 qui met toute sa grandeur à travailler pour la «  
 gloire de Dieu , & pour le salut & le bien de «  
 ses peuples , ont été si efficaces , qu'ils ont pro- «  
 duit presque entierement l'effet que les vœux «  
 & les soupirs de tous les gens de bien , deman- «  
 doient au Ciel depuis tant d'années. »

Mais parce qu'il s'est encore trouvé quelques «  
 personnes , qui sous prétexte que ce Formu- «  
 laire de l'Assemblée n'étoit pas émané d'une au- «  
 torité , à laquelle ils se crüssent absolument «  
 obligez d'obéir , sa Majesté qui n'a point de «  
 plus ardent désir que d'entretenir la paix des «  
 Fideles & la tranquillité de son Etat , voulant «  
 mettre la dernière main à ce grand ouvrage , «  
 & faire en sorte que les Evêques se servent «  
 tous d'un même moïen , & concourent d'un «  
 même esprit à une fin si désirée , a obtenu de «  
 nôtre saint Pere le Pape une nouvelle Constitu- «  
 tion , qui confirme les Délibérations des As- «  
 semblées de l'Eglise Gallicane , & qui contient «  
 un Formulaire semblable a celui qu'elles avoient «  
 dressé. Ce qui fait espérer avec beaucoup de «  
 raison , qu'étant appuïée , comme elle est , de «  
 l'autorité du Roi , qui en ordonne si fortement «

## 68 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-* » l'exécution par la Déclaration du mois d'Avril  
*ance de* » de la presente année, elle sera le souverain  
*M. l'Ar-* » remede qui mettra fin à ces maux, & fera ces-  
*hev. de* » ser les pernicieuses disputes, qui troubloient la  
*Paris &c.* » France, & particulièrement ce Diocese depuis  
» si long-temps : Car il n'y a pas lieu de douter,  
» que les Fidoles étant instruits, comme ils le  
» doivent être, de l'obéissance entiere que Dieu  
» veut que l'on rende aux puissances, & qu'il a  
» toujours été du pouvoir & de la discipline de  
» l'Eglise, d'ordonner des souscriptions à ses ju-  
» gemens, ne se rendent enfin à une aussi grande  
» autorité qu'est celle du saint Siege Apostolique  
» & de leurs Pasteurs, & qu'ils n'executent avec  
» tout respect les ordres si saints & si religieux,  
» que sa Majesté a donnez pour autoriser ces ju-  
» gemens Canoniques, & pour les faire execu-  
» ter. Aussi nous sommes persuadez, qu'ils  
» ne manqueront pas de donner par leur sous-  
» cription un témoignage public & permanent  
» de la déference que l'Eglise a demandée en de  
» semblables occasions : c'est-à-dire, une sou-  
» mission de Foi divine pour les dogmes ; & quant  
» au fait non revelé, une veritable soumission,  
» par laquelle ils acquiescent sincerement & de  
» bonne foi à la condamnation de la doctrine de  
» Jansenius contenuë dans les cinq susdites Pro-  
» positions, étant évident que sans cela la signa-  
» ture seroit une pure illusion aux Ordonnances  
» du saint Siege & des Evêques.

» A CES CAUSES, nous avons ordonné & or-  
» donnons par ces Presentes à tous Doïens, Cha-  
» noines, Chapitres, Abbez, Prieurs, Cou-  
» vents, Communautéz seculieres & regulieres,

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 69

Monasteres de Religieux & Religieuses , Curez, «  
 Vicaires , Prêtres habituez , Beneficiers , & «  
 generalement tous Ecclesiastiques , Docteurs , «  
 Principaux de Colleges , Regens , Professeurs «  
 & Maîtres d'école de cette Ville , Fauxbourgs «  
 & Diocese de Paris , soi disans exempts & non «  
 exempts , ou de nul Diocese ; que dans trois «  
 mois après la publication desdites Presentes , «  
 ils aient à souscrire simplement & sans restri- «  
 ction le Formulaire , inseré dans la Bulle de sa «  
 Sainteté , qui est au bas de cette Ordonnance. «  
 Et encore qu'il n'y ait qu'un tres-petit nombre «  
 des Ecclesiastiques de nôtre Diocese , qui n'ait «  
 pas souscrit au Formulaire dressé par les Assem- «  
 blées du Clergé , & qu'on pourroit avec raison «  
 se satisfaire de la sincere & respectueuse fou- «  
 mission que les autres ont ci-devant renduë : «  
 neantmoins , afin qu'il y ait uniformité entre «  
 tous les Fideles , & que , comme dit l'Apôtre , «  
 nous honorions Dieu tous ensemble d'un même «  
 cœur & d'une même bouche , nous ordon- «  
 nons generalement à tous les Ecclesiastiques «  
 de ce Diocese , tant à ceux qui ont déjà donné «  
 des marques de leur obéissance , qu'à ceux qui «  
 ne l'ont pas encore fait , de souscrire au susdit «  
 Formulaire de sa Sainteté , autrement & à faute «  
 de ce faire , & ledit temps de trois mois passé , il «  
 sera procedé contre ceux qui n'auront pas signé le- «  
 dit Formulaire , ensuite de nôtre presente Ordon- «  
 nance par toutes voies de droit , ainsi qu'il est por- «  
 té par ladite Bulle. Nous voulons & enjoignons «  
 en outre , que les Superieurs desdits corps se- «  
 culiers & reguliers , après avoir transcrit , sous- «  
 crit & fait souscrire à tous ceux qui sont sous «

*Ordon-  
 nance de  
 M. l'Ar.  
 chev. de  
 Paris, &c*

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ar-  
chev. de  
Paris &c.*

» leur charge, cette Formule sur leurs registres,  
 » nous rapportent nôtre Ordonnance, avec leur  
 » souscription au bas de la Formule dans ledit  
 » temps. Et quant aux autres particuliers Eccle-  
 » siastiques, qui ne font pas corps de Commu-  
 » nauté, & autres ci-dessus exprimez, ils vien-  
 » dront signer dans le même temps au Secretariat  
 » de nôtre Archevêché. Si mandons aux Archi-  
 » prêtres de sainte Marie Magdelaine & de saint  
 » Severin, aux Doiens ruraux de ce Diocèse,  
 » au premier Prêtre & Appariteur sur ce requis,  
 » que ces Presentes ils signifient à tous Doiens,  
 » Chanoines, Chapitres, Abbez, Prieurs, Cou-  
 » vents, Communautés seculieres & regulieres,  
 » Monasteres de Religieux & Religieuses, Curez,  
 » Vicaires, Prêtres habituez, Beneficiers, & gene-  
 » ralement tous Ecclesiastiques, Docteurs, Prin-  
 » cipaux de College, Regens, Professeurs &  
 » Maîtres d'école de cette Ville, Fauxbourgs &  
 » Diocèse de Paris, soi disans exempts & non  
 » exempts, ou de nul Diocèse, à ce qu'ils n'en  
 » prétendent cause d'ignorance, & aient à y sa-  
 » tisfaire sur lesdites peines. Et afin que la paix  
 » si nécessaire à l'Eglise, ne soit point alterée  
 » par aucune aigreur & animosité, & pour re-  
 » trancher toutes les occasions de scandale;  
 » nous défendons sur peine d'excommunication  
 » à tous Ecclesiastiques & autres de ce Diocèse,  
 » d'écrire & publier des Libelles sur ces matieres  
 » contestées, & de blesser par des termes inju-  
 » rieux la reputation d'aucun de ceux qui ont  
 » souscrit, la charité devant faire juger que  
 » c'est d'un cœur sincere, qu'ils auront obéi, &  
 » l'Eglise n'ayant jamais exigé d'autre témoignage

de la soumission des Fideles à ses décisions. Nous «  
défendons aussi à tous particuliers de quelque «  
qualité & condition qu'ils soient, de garder, «  
retenir ou lire le Livre de Jansenius, sans nôtre «  
expresse permission. Et seront les Presentes pu- «  
bliées aux Prônes des Messes Paroissiales, & «  
affichées aux portes des Eglises & ailleurs où «  
besoin sera. D O N N E' à Paris ce treizième Mai «  
mil six cens soixante-cinq. Signé, H A R D O U. N. «  
Arch. de Paris; *Et plus*, par mondit Seigneur «  
P E T I T. «

*Ordon-*  
*nance de*  
*M. l'Ar-*  
*chev. de*  
*Paris &c*

L'Archevêque de Paris avoit beaucoup ménagé les termes dans ce Mandement, en substituant à ceux de *Foi humaine*, ceux de *soumission*, par laquelle on acquiesce sincèrement & de bonne foi à la condamnation de la doctrine de Jansenius, contenue dans ses cinq Propositions. Mais comme il ne s'expliquoit pas par écrit sur ce qu'il entendoit par ces termes, & qu'il déclaroit de vive voix, qu'il demandoit une créance interieure, ceux qui ne vouloient pas l'accorder, & entr'autres les Religieuses de Port-Roïal refuserent de souscrire à son Mandement.

Le Siege de l'Eglise d'Orleans étant vacquant par la mort de Monsieur d'Elbene, les grands Vicaires de cette Eglise, firent le premier jour de Juillet, un Mandement pour la signature, dans lequel, sans faire distinction du fait & du droit, ils déclaroient que feu M. l'Evêque d'Orleans aiant ordonné de signer le Formulaire de l'Assemblée du Clergé, l'on avoit satisfait dans ce Diocèse à son Ordonnance avec toute la soumission que l'Eglise avoit coûtume d'exiger en pa-



*Mandement des  
grands Vicaires de  
l'Eglise  
d'Orleans  
pour la si-  
gnature  
du For-  
mulaire.*

reilles occasions ; & qu'ils esperoient qu'en de-  
mandant à present une signature qui n'est point  
contraire à la premiere, ils trouveroient la même  
soumission. Ce Mandement aiant été en ce temps-  
là regardé comme fort prudent , mérite d'être  
ici rapporté.

» Les Doien, Chanoines & Chapitre de l'E-  
» glise d'Orleans , le Siege Episcopal vaquant :  
» A tous ceux qui les Presentes verront, Salut.  
» Nôtre saint Pere le Pape Alexandre V I I. aiant  
» à l'instance de sa Majesté , fait expedier la Con-  
» stitution en date du 15 Fevrier dernier , dont  
» copie est ci-dessus , par laquelle il enjoint ex-  
» pressément à tous Archevêques, Evêques &  
» autres Ecclesiastiques, tant Reguliers que Se-  
» culiers , même aux Religieuses , aux Docteurs,  
» Licentiez , Principaux de College , Maîtres &  
» Regens , de souscrire le Formulaire inseré en  
» la même Constitution : il est de nôtre devoir  
» de tenir la main à ce qu'elle soit publiée & exe-  
» cutée en ce Diocese. Nous avons déjà vû ici  
» dans une pareille rencontre, quelle a été l'o-  
» béissance de tous ceux de ce même Diocese ,  
» lorsque défunt d'heureuse memoire Reverend  
» Pere en Dieu, Messire Alfonse d'Elbene Evê-  
» que d'Orleans , aiant ordonné de signer le For-  
» mulaire qui avoit été dressé par l'Assemblée  
» generale du Clergé de France , il n'y a eu per-  
» sonne qui n'y ait incontinent satisfait , comme  
» ce Prelat l'ordonnoit , avec toute la soumission  
» que l'Eglise a coûtume d'exiger de ses enfans  
» en semblables occasions : cela nous fait esperer  
» que comme en demandant à present une si-  
» gnature qui n'est point contraire à la premiere,

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 73**  
 nous suivons la sage conduite de ce grand Evê-  
 que , qui a mérité l'approbation & la louange  
 de sa Sainteté , nous trouverons encore en  
 ceux qui doivent signer , la même soumission  
 qu'ils ont eue , lorsqu'ils ont signé la première  
 fois. A CES CAUSES, vû par nous ladite  
 Constitution de nôtre saint Pere le Pape , en  
 datte du 15 Fevrier dernier , dont la teneur est  
 inserée ci-dessus , nous avons pour l'execution  
 d'icelle , ordonné ce qui s'ensuit. «

*Mandement des  
 grands  
 Vicaires  
 d'Orleans.*

I,

Que ladite Constitution avec nôtre presente  
 Ordonnance & le Formulaire suivant , seront  
 envoiez à tous les Doiens , Chanoines & Cha-  
 pitres , Abbez , Prieurs , Couvents & Com-  
 munautez seculieres & regulieres , Curez , Prê-  
 tres & autres Ecclesiastiques , Beneficiers , Re-  
 ligieux & Religieuses , Docteurs , Licentiez ,  
 Principaux de Colleges , Regens & Maîtres d'é-  
 cole de cette Ville , Fauxbourgs & Diocese d'Or-  
 leans , pour être par eux souscrits dans trois  
 mois après la publication , purement & simple-  
 ment , sans rien ajouter à leur signature , qui dé-  
 roge aux Constitutions Apostoliques , autre-  
 ment à faute de ce faire & ledit temps passé ,  
 sera procedé contre ceux qui n'auront pas signé ,  
 par les voies canoniques & de droit. «

I I.

Les Chapitres , Communautéz & Couvents ,  
 tant de Religieux que Religieuses incontinent  
 après avoir reçu nôtre presente Ordonnance ,  
 avec la Constitution & le Formulaire , le feront «

74 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Mandement des  
grands  
Vicaires  
d'Orleans.* » mettre sur leur Registre, y souscriront, & fe-  
» ront souscrire tous les Ecclesiastiques, Benefi-  
» ciers & autres à eux soumis, tant sur ledit For-  
» mulaire, que sur l'original qu'ils auront reçu  
» de nôtre part, lequel ils nous rapporteront  
» ainsi souscrit dans ledit temps.

III.

» Tous les Curez, Vicaires, Prêtres habituez,  
» Beneficiers, & generalement tous les Ecclesia-  
» stiques de ce Diocese, qui ne font pas corps  
» de Communauté, viendront signer dans le mê-  
» me temps en nôtre Secretariat, le Siege Episco-  
» pal vacquant.

IV.

» Le Scholastique de nôtre Eglise fera signer  
» au bas des mêmes Ordonnance, Constitution &  
» Formulaire, les Principaux, Regens & Maî-  
» tres d'école qui instruisent la jeunesse, & autres  
» sujets à la visite, & nous rapportera dans ledit  
» temps l'original desdites souscriptions.

V.

» Tous ceux qui seront à l'avenir promûs aux  
» Ordres sacrez & pourvûs de Benefices, fe-  
» ront semblable souscription, avant leur pro-  
» motion.

VI.

» Nous défendons aussi à tous particuliers  
» de quelque qualité & condition qu'ils soient,  
» de garder, retenir ou lire le Livre de Janse-  
» nius, sans nôtre expresse permission, ou celle  
» de nos grands Vicaires.

» Et seront les Presentes publiées au Prône des

Messes de Paroisse & Predications, à la manière accoutumée. DONNÉ à Orléans le premier jour de Juillet mil six cens soixante-cinq. Par commandement de mesdits sieurs Doien, Chanoines & Chapitre : SELLIER Secrétaire.

Les Mandemens des quatre Evêques ; sçavoir, d'Alet, de Beauvais, d'Angers & de Pamiers, aiant été rendus publics par leur impression, on en fit des plaintes à la Cour de Rome & à celle de France, où l'on regarda ces Evêques comme désobéissans au saint Siege & aux ordres du Roi, parce qu'ils n'avoient pas fait signer le Formulaire purement & simplement, mais fait une distinction du fait & du droit. Le Roi fit solliciter le Pape de donner deux Brefs ; l'un, par lequel il ordonneroit aux quatre Evêques *de révoquer leurs Mandemens, & de faire signer le Formulaire purement & simplement, sans limitation, déclaration, distinction ni clause aucune* : l'autre, par lequel il nommeroit douze Prelats de France, Archevêques ou Evêques, pour faire le procez aux Evêques qui ne voudroient pas obéir, à condition que *sept des Commissaires pourroient juger en l'absence des cinq autres*, sans qu'on les pût récuser, ni qu'il y eût lieu d'appeller de leur jugement, *omni appellatione remotâ* ; & que le plus ancien des Commissaires pourroit en subroger d'autres en la place de ceux qui manqueroient. Le Pape fit réponse au Roi, qu'il avoit été dans le dessein de nommer *l'Archevêque de Paris tout seul, afin que comme simple executeur, il intimât ausdits quatre Evêques, que dans le terme de*

*Bref d'Alexandre VII. sur les Mandemens des quatre Evêques.*

## 76 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Bref d'Alexandre VII. &c.* deux mois , ils eussent à souscrire le Formulaire purement & simplement ; & qu'en cas de contumace, il les déclarât suspens des fonctions Pontificales ; & interdits de l'entrée de leurs Eglises. Cependant la Sainteté lui manda , qu'elle étoit prête de députer trois Evêques en qualité de simples executeurs ; mais elle refusa d'en députer douze , comme la Majesté le demandoit. Cette réponse fut mal reçue à la Cour de France , où l'on ne put souffrir, avec raison, que le Pape voulût se rendre seul juge des affaires Ecclesiastiques , & que les Evêques ne fussent que les simples executeurs de ses volontez , outre que l'on trouvoit mauvais que l'on remît cette affaire entre les mains de trois Evêques seulement : ainsi le Pape voulant contenter la Cour de France , envoya deux Brefs en date du 27 Avril 1667. Le premier adressé à Messieurs les Archevêques de Toulouse ( Charles d'Anglure de Bourlemont ) & de Bourges ( Jean de Montpezat de Carbon ) & les Evêques de Lavaur ( Jean Vincent de Tulles ) de Mende ( Hyacinthe Serroni ) de Soissons ( Charles de Bourslon ) de Lodeve ( Roger de Harlai de Celi ) de Dol ( N \*\*\* ) de Saint-Malo ( François de Villemontée ) & de Lombez ( M \*\*\* ) dans lequel il déclaroit » qu'ayant appris , non sans beau-  
» coup de douleur , qu'encore qu'il eut expresse-  
» ment enjoint par sa Bulle du premier Mars 1664  
» à tous les Archevêques & Evêques , de signer  
» & de faire signer le Formulaire qui y étoit con-  
» tenu , dressé contre les cinq Propositions tirées  
» du Livre intitulé, *Augustinus* , de Cornelius  
» Jansenius Evêque d'Ypres , & condamnées  
» dans le sens de cet Auteur : neantmoins quatre

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 77

Evêques de ce Roïaume ; ſçavoir , les Evêques « *Bref d'Alexandre VII. &c.*  
d'Alet , de Pamiés , de Beauvais & d'Angers «  
avoient fait de certaines protestations ou déclara-  
tions , ou comme l'on parle en France , des  
Mandemens concernant ce Formulaire , les-  
quels il avoient fait imprimer ; il commettoit  
en vertu de l'autorité Apostolique , ces neuf  
Prélats , afin qu'ils euſſent à leur défendre par  
la même autorité , de retenir pardevers eux ni  
de ſe ſervir en aucune maniere de ces Mandemens , & de leur ordonner de les retirer des  
mains de tous leurs Dioceſains , comme aiant  
été condamnés par le ſaint Siege. A quoi s'ils  
n'avoient obéi dans deux mois après la ſignifi-  
cation qu'ils leur auroient fait faire de ce Bref ,  
ils procederoient contr'eux par les peines Canoniques , comme contre des rebelles aux Dé-  
crets du ſaint Siege , & cela ſans que ces quatre Evêques puſſent appeller en aucune maniere  
de leur jugement , ni récuser aucun d'eux ; & à  
condition , que ſi quelqu'un d'entre ces Com-  
miſſaires nommez ne pouvoit ou ne vouloit  
pas accepter cette commiſſion , le plus ancien  
de ceux qui reſteroient , pût ſubroger en ſa place  
ce qui il lui plairoit des autres Archevêques ou  
Evêques de France. »

Il n'étoit point parlé dans l'autre Bref , des Mandemens ; mais le Pape après avoir fait mention de ſa Bulle , qui contenoit le Formulaire , diſoit , qu'il avoit appris , non ſans beaucoup de douleur , que les quatre Prélats aiant oublié l'obéiſſance qu'ils lui devoient & au ſaint Siege , avoient tâché d'éluder la ſouſcription de ce Formulaire qui leur avoit été enjointe , ce qui l'obligeoit , pour

*Bref d'Alexandre  
VII. &c.*

empêcher, selon le devoir de sa Charge, que l'hérésie Jansénienne ne se glissât, & ne se fortifiât en France, de commettre ces neuf Pré-lats en vertu de l'autorité Apostolique, pour leur enjoindre par la même autorité, qu'ils eussent dans trente jours après la signification qu'ils feroient faire de ce Bref, à souscrire & à faire souscrire dans leurs Diocèses, le Formulaire purement & simplement, sans aucune protestation, restriction ou déclaration, sous peine de suspension de l'exercice de leurs fonctions Pontificales, d'interdit de l'entrée de l'Eglise, & d'autres peines plus graves qu'il remettrait à leur jugement, lesquelles peines ils déclareroient avoir été par eux encourues, si ces trente jours écoulés ils n'avoient satisfait à cette signature.

Le Pape ôtoit aussi par ce Bref aux quatre Evêques toute faculté d'appeller du jugement de ces Commissaires, à aucun autre Tribunal, ni d'en pouvoir récuser aucun; & il donnoit pouvoir au plus ancien de substituer en la place des absens, ou de ceux qui refuseroient cette commission, qui il lui plairoit d'entre tous les autres Archevêques & Evêques du Roïaume.

Quelques-uns des Commissaires, comme Messieurs les Evêques de Lodeve & de Soissons, ne voulurent point accepter cette commission. L'Archevêque de Toulouse, qui étoit nommé Président des Commissaires, fit quelque difficulté de s'en charger, & songea à terminer cette affaire par un accommodement. Il en parla à Monsieur de Comenge, qui en écrivit à l'Evêque d'Aler, qui lui fit cette réponse :

MONSEIGNEUR,

Je ne puis que benir Dieu du zele qu'il vous « inspire pour le rétablissement de la paix dans « son Eglise , offrant vos soins pour faire réussir « l'accommodement de l'affaire de la signature ; « Mais je ne vois pas ce que j'y puis contribuer « de ma part presentement , pour y procurer un « succez avantageux , puisqu'on croïoit avoir été « jusqu'au dernier point de la condescendance sur « les Propositions qui en furent faites dans la der- « niere négociation. Et comme on ne s'est pas « contenté de ces avances , on a sujet de craindre « presentement ensuite du nouveau Bref , que « quand on les renouvelleroit , elles ne seroient » pas agréées ; outre que l'experience a fait con- » noître dans la suite des affaires , qu'il étoit dan- « gereux de faire des avances , dont on prenoit « pour l'ordinaire des avantages contre ceux qui « en étoient les auteurs. Vous sçavez de plus , « M O N S E I G N E U R , que je ne suis pas le seul « dans cette cause , & qu'il faudroit auparavant « sçavoir quel seroit le sentiment de mes autres « Confreres interessez , ce qui pourroit tirer en « longueur. J'ai donc crû , toutes choses consi- « derées , qu'il valoit mieux attendre l'évene- « ment de cette affaire en patience ; & cependant « se rendre de plus en plus fidele à son devoir , « pour mériter de Dieu les graces necessaires , « afin d'en faire un bon usage. «

Quelque-temps avant la mort d'Alexandre VII. *Décret de la Congre-*  
la Congregation de l'Indice avoit donné un *gation de*  
cret datté du 18 Janvier 1667, dans lequel on avoit



## 80 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

condamné plusieurs Livres, & entr'autres les Mandemens des quatre Evêques, & cinq Memoires faits pour défendre leur cause.

Ce Décret aiant été envoié à l'Archevêque de Toulouse, President aux Etats de Languedoc, tenus à Carcassone en l'absence de l'Archevêque de Narbonne, il le lût dans l'Assemblée de treize Prélats de la Province de Languedoc, tenuë le 20 Fevrier 1667 dans le Palais Episcopal de Carcassone ; sçavoir, l'Archevêque de Toulouse ( Charles d'Anglure de Bourlemont ) & les Evêques de Viviers ( Louïs de Suze ) de Carcassone ( N\*\*\* ) de Montauban ( Pierre de Berthier ) d'Uzès ( Jacques Adheyman de Monteil de Grignan ) de Comenge ( Gilbert de Choiseul ) de Mende ( Hiacinthe Serroni ) de Castres ( Michel Tubeuf ) de Mirepoix ( Louïs Hercules de Ventadour ) de Lodève ( Roger de Harlai de Celi ) de Rieux ( Antoine-François de Berthier ) de Saint-Pons ( Pierre-Jean-François de Montgaillard ) & du Puy ( N\*\*\* ) L'Evêque de Nîmes ( N\*\*\* ) s'étant retiré dans son Diocèse, à cause de ses infirmités, & l'Evêque de Saint-Papoul ( de Carbon de Montpezat ) étant demeuré à son logis pour quelque legere indisposition qui l'obligeoit à garder la chambre ce jour là. Ces Evêques aiant mis cette affaire en délibération, trouverent » que sans entrer en discussion du » fonds de la doctrine, le Décret de la Congregation de l'Indice étoit préjudiciable au » droit des Evêques, en ce que cette Congregation avoit entrepris de condamner des Mandemens des Evêques de France, même sans » les entendre ; qu'aiant appris que le Roi avoit

fait

*l'Indice, contre les Mandemens des 4 Evêques.*

*Jugement de l'Assemblée des Evêques de Languedoc, sur ce Décret.*

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 81

fait quelque instance à sa Sainteté sur les quatre « Mandemens , leur profond respect pour toutes « les choses où le nom de sa Majesté paroissoit , « les empêchoit de parler sur cet article ; mais « qu'ils ne pouvoient se taire touchant l'entreprise « de cette Congregation sur l'autorité des Délibe- « rations de l'Assemblée de 1650 , concernant les « jugemens des Evêques de France , & la Décla- « ration de sa Majesté. L'avis de la pluralité fut , « que l'Assemblée écriroit une Lettre au Roi , pour se plaindre de l'entreprise de la Congregation de l'Indice , & demander la protection de sa Majesté pour avoir justice de l'injure que ce prétendu Décret faisoit à l'autorité Roiale & aux droits de l'Eglise Gallicane. L'Archevêque de Toulouse ( Président de l'Assemblée ) s'opposa à cette résolution , & l'Evêque de Montauban fut chargé par ceux qui étoient de cet avis , de dresser la Lettre. Cela fit une es- pece de division entre les Evêques. Le Jeudi 24 du même mois , Messieurs les Evêques de Viviers , de Carcassonne , de Montauban , d'U- ſez , de Comenge , de Castres , de Mirepoix , de Lodève , de Rieux & de Saint-Pons , se trou- verent chez l'Evêque de Viviers , & envoie- rent prier l'Archevêque de Toulouse de trou- ver bon , qu'ils s'assemblassent chez lui ; & l'E- vêque de Mende de s'y rendre. Ils firent aussi prier les Evêques de Carcassonne , de Ca- stres , du Puy & de Saint-Papoul , de se trouver à l'Assemblée. L'Archevêque de Toulouse al- legua , pour ne point tenir d'Assemblée sur ce sujet , qu'on lui avoit signifié à la requête du Pro- moteur de l'Archevêché de Narbonne , un Acte,

*Jugement  
des Evêq.  
de Lan-  
guedoc ,  
&c.*

*Jugement  
des Eveq.  
de Lan-  
guedoc ,  
&c.*

## 82 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

par lequel ce Promoteur protestoit de nullité de tout ce qui avoit été ou seroit délibéré dans toutes les Assemblées qui seroient faites ou qui le feroient , comme ne pouvant être legitimes , sans le consentement de Monsieur l'Archevêque de Narbonne , Metropolitain de la Province où ils étoient. Cet Acte étoit du 24 Fevrier 1667 , & significé le même jour à l'Archevêque de Toulouse. Il portoit » que le sieur Re-  
» boult Syndic & Promoteur de la Province aiant  
» été averti que le 20 du present mois , jour de  
» Dimanche , il se seroit tenu une Assemblée de  
» Prélats dans le Palais Episcopal de Monsei-  
» gneur l'Evêque de Carcassonne , & qu'on en  
» tient une actuellement dans le domicile de  
» Monseigneur l'Evêque de Viviers , pour y dé-  
» liberer sur un Décret nouvellement venu de  
» Rome de la sainte Congregation de l'Indice , par  
» lequel entre plusieurs autres livres & cahiers vo-  
» lans & anonymes qu'on a censurez , on y con-  
» damne nommément les quatre Mandemens que  
» Messieurs les Evêques d'Aler , d'Angers ,  
» de Beauvais & de Pamiers ont fait contre la  
» pernicieuse & heretique doctrine de Jansenius :  
» Mais attendu que lesdites Assemblées sont il-  
» legitimes & contraires aux Canons & à l'au-  
» torité de Monseigneur l'Archevêque & Primat  
» de Narbonne , à qui seul appartient le droit de  
» convoquer les Prélats dans cette Province ,  
» avec la permission du Roi , pour traiter des  
» matieres de Foi & de la Discipline de l'Eglise ,  
» & que celles-ci ont été convoquées à son in-  
» sçu , & de ses Vicaires generaux , contre les  
» formes de l'Eglise , & les Ordonnances du

DU DIX-SEPTIEME SIECLE. 83

Royaume ; & que même l'esprit d'aucuns Pré-  
lats qui assistent à ces Assemblées est plus por-  
té à favoriser par leurs cabales l'opiniâtreté  
blâmable & la résistance scandaleuse que font  
cesdits quatre Prélats , de se soumettre , selon  
l'exemple de leurs Confreres , aux Constitu-  
tions des Papes & Délibérations des Assemblées  
autorisées par la Majesté , plutôt que par aucun  
bon dessein de travailler au bien & à la paix de  
l'Eglise , qu'ils vouloient troubler , en interef-  
sant sous de faux prétextes , tous les Evêques  
de France soumis & obéissans au saint Siege ,  
dans la querelle desdits quatre Prélats , lesquels  
présumans trop de leur sens , aiment mieux se  
singulariser par une faction séparée , que de  
conserver & maintenir l'union étroite & l'uni-  
formité qu'ils doivent avoir avec tous leurs  
Confreres ; & que d'ailleurs il seroit d'une tres-  
dangereuse consequence à l'avenir , si telle li-  
berté étoit permise aux Evêques comprovin-  
ciaux de s'assembler sans le consentement &  
la convocation du Metropolitain , ce qui est  
sans exemple dans l'Eglise , à moins que ce ne  
soit à la suite pour délibérer des affaires impor-  
tantes & spirituelles de l'Eglise ; & que dans  
cette occasion vous n'êtes assemblez par ordre  
du Roi que pour les affaires temporelles de la  
Province de Languedoc , non pour satisfaire  
au devoir de votre Charge , qui vous oblige  
de veiller à ce qu'il ne se passe rien contre les  
saints Canons & contre l'autorité de Monsei-  
gneur l'Archevêque , dont le droit est violé en  
cette rencontre. Pour ces raisons , nous nous  
sommes transportez en ce lieu , pour nous ren-

*Jugemens  
des Evêq.  
de Lan-  
guedoc ,  
&c.*

#### 84 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Jugement  
des Evêq.  
de Lan-  
guedoc,  
&c.*

» dre opposans ausdites Assemblées, comme il-  
» legittimes, & convoquées contre les formes, &  
» de protester de nullité de tout ce qui a été dit &  
» délibéré dans lesdites Assemblées. Nous reser-  
» vons de prendre d'autres conclusions pardevant  
» Monseigneur l'Archevêque ou ses Vicaires ge-  
» neraux, pour faire cesser ladite convocation,  
» la faire déclarer nulle, & de nul effet tout ce  
» qui aura été fait & délibéré; & avons fait signi-  
» fier nôtre dit Acte d'opposition à Monseigneur  
» l'Archevêque de Toulouse, afin qu'il n'en  
» prétende cause d'ignorance, FAIT à Carcas-  
» sonne ce vingt-quatre Fevrier mil six cens soi-  
» xante-sept. Signé, R E B O U L, Syndic Pro-  
» vincial de la Province de Narbonne.

L'Archevêque de Toulouse n'ayant point voulu se trouver à cette Assemblée, non plus que les Evêques du Puy & de Saint-Papoul, les autres Prélats résolurent d'écrire une Lettre au Roi, & la dressèrent sur le champ. L'Evêque de Carcassonne proposa de faire supprimer l'Acte du Promoteur, & d'ensevelir toute cette affaire dans le silence, témoignant que Monsieur l'Archevêque de Toulouse y consentiroit volontiers. Les neuf autres Evêques persisterent dans leur résolution, & envoïerent une Lettre au Roi, portant « qu'ils supplioient sa Majesté de consi-  
» derer l'entreprise de cette Congregation, qui  
» n'étant point reconnuë en France, a prétendu  
» soumettre à sa Jurisdiction, & les Déclara-  
» tions de sa Majesté, & les personnes des Evê-  
» ques: Ils la supplient de conserver leur au-  
» torité, & de maintenir les libertez & les pri-  
» vileges de l'Eglise Gallicane, esperans qu'il

sera tres-facile à sa Majesté de le faire, & « qu'aussi-tôt qu'elle aura fait connoître au Pape « que cette Congregation lui a déplû, sa Sainteté « réparera ces entreprises, & que les Evêques ne « seront point obligez de chercher d'autre voie « pour leur legitime. « Ils écrivirent au Vicaire general de Narbonne, pour être éclaircis de la procedure du sieur Reboul, se disant Promoteur de l'Archevêché, & ils en reçurent une Lettre, par laquelle il leur manda qu'aucun Officier de l'Archevêché n'avoit jamais ouï parler de cet Acte. Ils reçurent en même-temps le désaveu du sieur Valette, qui se qualifioit seul Promoteur de Narbonne, & qui déclaroit, qu'il n'avoit jamais donné aucune charge ni pouvoir à personne de faire l'acte de protestation en question, qu'il désavoüoit. Le sieur Reboul déclara aussi, qu'il n'avoit eu aucune part à la signification de cet Acte, en demanda acte au grand Vicaire general & Official Metropolitain de Monsieur l'Archevêque de Narbonne, & le fit signifier, dressé pardevant Notaire, aux Evêques de l'Assemblée. L'Assemblée étant séparée, M. de la Vrilliere Secrétaire d'Etat fit réponse à M. l'Evêque de Viviers sur la Lettre que les Evêques de l'Assemblée avoient écrite à sa Majesté, par une Lettre conçûe en ces termes : » M. j'ai reçu la Lettre « qu'il vous a plû m'écrire du 2 de ce mois, accom- « pagnée de celle que la plus grande partie de Mes- « sieurs les Evêques ont écrite au Roi, dont aiant « fait lecture à sa Majesté, elle m'a témoigné « vouloir en cette occasion avoir égard non seu- « lement à son autorité, mais encore aux droits « & privileges de Messieurs les Prélats, après «

*Jugement  
des Evêq.  
de Lan-  
guedoc,  
&c.*

## 86 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» que cette affaire aura été examinée. C'est ce  
» dont je vous puis assurer, & que je suis tou-  
» jours, Monsieur, votre tres-humble & tres-  
» affectionné serviteur, LA VRILLIERE. L'E-  
vêque de Viviers écrivit aussi à l'Archevêque de  
Narbonne sur l'entreprise attribuée au sieur Re-  
boul, & l'Archevêque de Narbonne lui fit ré-  
ponse, qu'il étoit surpris de l'Acte qui avoit  
été signifié à Monsieur l'Archevêque de Tou-  
louse, mais qu'il ne sçavoit à qui s'en prendre,  
puisque cet Acte étoit désavoué de tout le mon-  
de, même du sieur Reboul, au nom duquel il  
avoit été fait.

*Mort  
d'Alexan-  
dre VII.*

Alexandre VII. mourut le 20 Mai 1667, avant  
que l'on eut pû commencer aucune procédure  
contre les quatre Evêques. Tout demeura en  
suspens jusqu'à l'exaltation du Cardinal Rospi-  
gliosi, qui fut élevé au Pontificat au commence-  
ment du mois de Juillet de la même année, sous le  
nom de Clement IX. Il suivit d'abord les traces de  
son Predecesseur, & envoya en France au com-  
mencement de l'année 1668, un Bref conforme  
à ceux d'Alexandre VII, si ce n'est qu'il y avoit  
retranché la clause *qui ôtoit aux quatre Evêques le  
pouvoir de recuser les Juges.*

*Difficulté  
sur l'affai-  
re des 4  
Evêques.*

L'affaire des quatre Evêques faisoit toujours  
grand bruit en France. Les Evêques de ce Roïau-  
me persuadés que la commission accordée par  
le Bref du Pape, pour juger des Evêques de  
France, blessoit en plusieurs manieres les droits  
des Evêques, & si l'on en croit les relations de  
Rospigliosi & du Nonce Bargellini, ces Evêques  
étant soutenus par la faveur des Ministres de  
France, par la protection de quelques Princes.

ses du Sang, ( Madame la Duchesse de Longueville, ) qui écrivit en leur faveur deux Lettres à Rome, l'une au Pape & l'autre au Cardinal Azolin, & aiant attiré dans leurs sentimens, à ce qu'ils disent » la plus grande partie des Do- «  
cteurs de Sorbonne, des Parlemens du Roïau- «  
me & des Reguliers même, ils vinrent à bout, «  
dit la relation de Rospigliosi, d'engager dix- «  
neuf de leurs Collegues ; qui sous main étoient «  
appuiez de vingt autres, à écrire au Pape Cle- «  
ment IX. une Lettre, pour soutenir la cause «  
des quatre Evêques. Cette Lettre fut dressée  
par Felix de Vialart Evêque de Châlons, qui l'en-  
voia à plusieurs de ses Confreres, & fut signée  
par Monsieur de Gondrin Archevêque de Sens,  
& par dix-huit Evêques ; sçavoir, de Châlons  
sur Marne, de Boulogne, de Meaux, d'Angou-  
ême, de la Rochelle, de Comenge, de Con-  
serans, de Saint Pons, de Lodève, de Vence,  
de Mirepoix, d'Agén, de Xaintes, de Rennes,  
de Soissons, d'Amiens, de Tulles & de Troyes.  
Elle fut écrite en Latin, datée du premier  
de Décembre 1667, & envoïée à Rome en 1668 :  
en voici la traduction comme elle parut alors.

## TRES-SAINT PERE,

Pendant que tout le monde se presse de rendre « *Lettres de*  
à votre Sainteté des témoignages de la joie que « *19 Evêq.*  
l'Eglise a reçüe de son exaltation, & de lui sou- « *de France*  
haitter un heureux Pontificat, nous n'avons pas « *en faveur*  
crû que nous dussions nous contenter de ces de- « *des 4. Ev.*  
voirs communs, en lui donnant simplement «



## 88 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre des* » des marques de nôtre respect , & de nôtre ve-  
*19 Evêq.* » neration ; mais sçachant qu'elle fait plus con-  
*de France* » sifter la grandeur & l'éminence de sa dignité  
*en faveur* » dans les moïens qu'elle lui donne de s'appli-  
*des 4 Ev.* » quer à des soins & à des travaux salutaires à  
 » toute l'Eglise , que dans les honneurs humains  
 » & passagers qui y sont attachez , nous avons  
 » jugé que nous ne pouvions la congratuler d'une  
 » maniere plus digne d'elle , qu'en lui presen-  
 » tant d'abord l'occasion d'acquérir une gloire  
 » immortelle devant les hommes , & un tres-  
 » grand mérite devant Dieu. Vous la trouverez,  
 » tres-saint Pere , dans les differends qui sont ar-  
 » rivez ensuite des celebres Constitutions de vos  
 » Predecesseurs touchant les cinq Propositions.  
 » Elles ont été reçues & publiées avec un même  
 » respect par tous les Evêques de France , qui fe-  
 » ront toujours gloire d'avoir autant de soumission  
 » que personne pour le Siege Apostolique , &  
 » d'être aussi religieux observateurs de ses Dé-  
 » crets. Que si quelques-uns de nos Confreres  
 » ont été accusez de n'avoir pas eu assez de reve-  
 » rence pour ces Constitutions , vôtre Sainteté  
 » reconnoîtra sans peine , que c'est injustement  
 » qu'on les en accuse. L'éminente vertu de ces  
 » Evêques oblige leurs ennemis même de re-  
 » connoître , qu'ils sont un des plus grands or-  
 » nemens de nôtre ordre , & qu'il n'y en a point  
 » qui édifient davantage l'Eglise , qui veillent  
 » avec plus de soin au salut des ames qui leur sont  
 » commises ; qui s'acquittent plus parfaitement  
 » de tous les devoirs de la Charge Episcopale ;  
 » Mais ce que nous pouvons assurer de plus , est,

qu'ils mettent une grande partie de leur piété « *Lettre des*  
à avoir pour le Siege Apostolique les sentimens « *19 Evêq.*  
de respect & de déference auxquels ils sont obli- « *de France*  
gez , & à reverter tres-sincèrement la suprême « *en faveur*  
dignité du Vicaire de Jesus-Christ : & c'est en « *des 4 Ev.*  
vain , tres-saint Pere , qu'on les accuse d'y «  
avoir manqué dans les Mandemens qu'ils ont «  
faits pour la signature du Formulaire. Il n'y a «  
rien de plus injuste & de plus mal fondé que ce «  
reproche : Car qu'y a-t-il dans ces Mandemens «  
qui s'éloigne tant soit peu ou de la regle de la «  
doctrine Catholique , ou de la reverence qui «  
est dûë à la Chaire de saint Pierre ? Il s'étoit «  
trouvé des gens parmi nous qui avoient eu la «  
hardiesse de publier ce dogme nouveau & inoli, «  
Que les Décrets que l'Eglise fait pour décider les «  
faits qui arrivent de jour en jour , & que Dieu «  
n'a point revelez , étoient certains & infaillibles, «  
& qu'ainsi l'on devoit avoir la foi de ces faits «  
aussi-bien que des dogmes revelez de Dieu dans «  
l'Ecriture & dans la tradition. Et les mêmes «  
personnes qui avoient introduit ce dogme , qui «  
est également condamné par tous les Theolo- «  
giens anciens & nouveaux , avoient la témé- «  
rité de l'établir par la Constitution de vôtre Pre- «  
decesseur. Ces Evêques dont il s'agit , voulant «  
s'opposer à ce mal & remedier aussi aux scru- «  
pules de quelques-uns , ont crû devoir établir «  
dans leurs Mandemens , la doctrine tres-com- «  
mune & tres-certaine , qui est opposée à une «  
erreur si manifeste ; sçavoir , que l'Eglise ne dé- «  
finit point avec une certitude entiere & infail- «  
libile ces faits humains que Dieu n'a point re- «  
velez ; & qu'ainsi tout ce qu'elle exige des Fide- «

## 90 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettres de  
19 Evêq.  
de France  
en faveur  
des 4 Ev.*

» les en ces rencontres, est qu'ils aient pour ces  
» Decrets le respect qu'ils doivent. Qu'y a-t-il,  
» tres-saint Pere, dans cette doctrine, qui soit  
» injurieux au saint Siege, & qui ne soit plutôt  
» tres-conforme à la Religion & à la pieté; puis-  
» que non seulement les plus grands Venerateurs  
» du Siege Apostolique, les Cardinaux Baronius,  
» Bellarmin, Palavicin l'ont soutenuë & ensei-  
» gnée; mais que la raison principale qui les a  
» portez à l'établir, est qu'ils l'ont jugé neces-  
» saire pour maintenir l'autorité qu'a l'Eglise de  
» définir les dogmes de la Foi, & pour repousser  
» les objections que font les Heretiques contre  
» son infailibilité: Ainsi tres-saint Pere, si c'é-  
» toit un crime d'être dans ce sentiment, ce ne  
» seroit pas leur erreur particuliere, mais ce se-  
» roit celui de nous tous, ou plutôt celui de toute  
» l'Eglise. Et c'est pourquoi il y a eu plusieurs  
» Evêques & des plus celebres d'entre nous, qui  
» ont fait la même chose qu'eux, ou par des Man-  
» demens publics, quoique non imprimez; ou, ce  
» qui n'a pas moins de poids, dans des procez  
» verbaux qui demeurent dans leurs Greffes, &  
» dans lesquels ils ont expliqué fort au long cette  
» doctrine. D'autres se sont rendus faciles aux  
» Ecclesiastiques qui ont voulu faire quelque ad-  
» dition à leur signature, pourvû qu'elle ne con-  
» tînt rien que d'orthodoxe. Nous n'avons donc  
» pas sujet de croire que vôtre Sainteté puisse  
» avoir aucun ressentiment contre des Evêques  
» d'une Foi si pure & d'une vertu si reconnue; &  
» nous ne voulons point ajouter foi à ceux qui  
» font imprudemment courir le bruit, qu'Elle  
» agira d'une maniere nouvelle & contraire à nos

usages. Ce soupçon ne peut entrer dans l'esprit « des Evêques de France, qui ont accoutumé « de n'être jugés que selon les Canons, & d'être « toujours favorablement traités par les souve- « rains Pontifes. Nous ne doutons point aussi que « nos autres Confreres n'eussent demandé la mê- « me chose à votre Sainteté, avec toute sorte de « respect & de confiance, s'ils n'avoient attendu « de la sage conduite que tout le monde admire « en Elle, qu'elle s'y porteroit d'elle-même. « C'est, tres-saint Pere, ce que l'Eglise Gallicane « espere que Dieu a réservé à votre Pontificat. « Tous les Fideles soupirent après cette parfaite « paix, comme devant être le fruit de votre sa- « gesse. Cette paix se fera d'elle-même, pourvu « qu'on ne la trouble point. Ces contestations « cesseront sans peine, & sans que personne ait « sujet de se plaindre. Tout le monde rendra « aux Constitutions l'honneur qui leur est dû ; & « pendant que votre Sainteté gouvernera le trou- « peau de Jesus-Christ en qualité de son suprême « Pasteur ; elle aura la joie de voir que tous les « membres de l'Eglise auront les mêmes senti- « mens, & parleront le même langage. Comme il « n'y a rien qui puisse être plus utile à l'Eglise & « plus glorieux à votre Sainteté, nous ne cesse- « rons de l'attendre de sa prudence, & de deman- « der à Dieu par de continuelles prieres, qu'il « lui donne une longue jouissance du souverain « Pontificat, pour accomplir un si grand ouvra- « ge, & qu'il la conserve long-temps pour le « bien de son Eglise. »

De votre Sainteté, tres-saint Pere,  
Les tres-humbles & tres-obéissans fils,  
LOUIS-HENRY DE GONDRAIN Arch. de Sens, &c.

*Lettres d  
19 Evêq  
de Franc  
en faveur  
des 4 Ev*

## 92 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Ces Evêques écrivirent aussi une Lettre au Roi sur le même sujet , dont voici la teneur :

*Lettre des  
19 Evêq.  
au Roi.*

SIRE,

» Comme les Evêques ont un droit de prendre  
» part à l'élection de celui que J E S U S-C H R I S T  
» vient d'établir pour Chef de son Eglise , nous  
» avons crû qu'en lui rendant nos tres-humbles  
» respects à l'entrée de son ministère Apostolique,  
» le plus grand témoignage que nous lui pouvions  
» donner de nôtre zele pour sa veritable gran-  
» deur , étoit de lui représenter ce que nous  
» croions nécessaire qu'il sçache sur une af-  
» faire tres-importante au bien & à la paix de  
» l'Eglise ; & nous avons jugé , S I R , en mê-  
» me temps , qu'il est de nôtre devoir d'en infor-  
» mer vôtre Majesté , comme y aiant eu un égal  
» intérêt pour le bien de son Etat & la gloire de  
» son nom. Ce sont , S I R , ces veritables mo-  
» tifs qui nous obligent de recourir à vôtre Ma-  
» jesté , quelque peine que nous aïons d'ailleurs  
» d'interrompre les grandes occupations , & nous  
» lui pouvons protester , selon le témoignage sin-  
» cere de nôtre conscience , que comme nous  
» avons été toujours tres-éloignez dans toute nô-  
» tre conduite , d'intrigue & de partialité , nous  
» agissons dans cette importante occasion par le  
» seul mouvement de nôtre devoir. On ne peut,  
» S I R , trop louer le zele que vôtre Majesté té-  
» moigne pour défendre les intérêts de la Reli-  
» gion , & pour éloigner les erreurs qui alterant  
» la pureté de la Foi , pourroient troubler la tran-

quillité de ses peuples; & c'est ce qui nous porte « *Lettre des*  
à représenter avec toute sorte de respect à votre « 19 *Evêq.*  
Majesté, que dans les affaires des quatre Evê- « *au Roi.*  
ques que l'on a voulu lui rendre suspectes, il «  
ne s'agit pas de la Foi, étant assuré qu'il n'y a «  
personne qui le puisse montrer; qu'il ne s'agit «  
point aussi des Constitutions des souverains Pon- «  
tifes, qu'ils ont fait recevoir tres-religieuse- «  
ment dans leur Diocèse, ni par conséquent «  
des Déclarations qui en ont autorisé la publi- «  
cation, & que nous pouvons assurer votre Ma- «  
jesté avoir été reçues avec tout le respect possi- «  
ble: car nous ne craignons pas, S I R E, d'avan- «  
cer devant votre Majesté, que tout ce qu'on «  
dit de ces Evêques dans leurs Mandemens, n'af- «  
foiblit en aucune manière la condamnation des «  
Propositions que tous les Catholiques rejettent, «  
mais est seulement opposé à une nouvelle & per- «  
nicieuse doctrine contraire à tous les principes «  
de la Religion, aux intérêts de votre Majesté & «  
à la sûreté de votre Etat, par laquelle on veut «  
attribuer à la Sainteté ce qui n'appartient qu'à «  
Dieu seul, en le rendant infailible dans les faits «  
mêmes. C'est, S I R E, tout leur crime d'avoir «  
parlé comme l'Eglise s'est expliquée dans tous «  
les siècles, & comme ont fait même dans les «  
derniers temps les Docteurs les plus zélés «  
pour l'autorité du saint Siège: & il n'y a per- «  
sonne qui ne reconnoisse que ce qu'ils ont dit «  
sur ce sujet est incomparablement moins fort «  
que ce qui est porté par les conclusions de Sor- «  
bonne, que votre Majesté a fait publier dans «  
tous les Parlemens de son Roïaume: C'est pour- «  
quoi, S I R E, il est visible qu'on ne peut entre- «

#### 94 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre des  
19 Evêq.  
au Roi.*

» prendre d'ôter aux Evêques la liberté de parler  
» sur cette matiere, comme ont fait ces *quatre*  
» *Prélats*, sans avoir un dessein formé de renver-  
» ser tout ce que vôtre Majesté a crû si nécessaire  
» pour la conservation de la Couronne & de ses  
» droits : Mais il y a, **SIRE**, dans l'affaire des  
» quatre Evêques, un fait particulier dont nous  
» devons principalement informer vôtre Majesté,  
» parce qu'il nous regarde, & que c'est à nous  
» d'en rendre témoignage. Un des principaux  
» moïens dont on s'est servi, pour les rendre odieux  
» a été de faire croire, qu'ils avoient eu une con-  
» duite singuliere, & qu'ils étoient seuls dans le  
» Roïaume, qui en eussent usé ainsi ; mais la ve-  
» rité, **SIRE**, nous oblige à déclarer à vôtre  
» Majesté, que leur conduite n'a rien de parti-  
» culier non plus que leurs sentimens ; & qu'elle  
» n'est point differente dans le fonds de celles d'un  
» grand nombre d'autres Evêques. Il y en a,  
» **SIRE**, qui se sont expliquez aussi clairement  
» dans les Mandemens qu'ils se sont contentez  
» de publier dans leurs Diocèses ; d'autres l'ont  
» fait par leurs procez verbaux qui sont demeurez  
» dans leurs Greffes, & qu'ils ne désavoient  
» point ; d'autres ont témoigné ouvertement par  
» leurs paroles qu'ils avoient la même pensée ;  
» & la plus grande partie l'ont fait en recevant des  
» restrictions aux signatures, ce qui revient pres-  
» qu'à la même chose : Ainsi nous sommes per-  
» suadez que vôtre Majesté, **SIRE**, voiant le peu  
» de sujet qu'on a eu de décrier ces Prélats, com-  
» me s'ils étoient separés de leurs Confreres, elle  
» n'improvera point leur conduite, & sera tres-  
» éloignée de souffrir, qu'on entreprenne de les

condamner, en violant toutes les formes dont «  
 on ne pouvoit pas légitimement se dispenser «  
 envers les plus coupables : car il n'y a rien, «  
 SIRE, de plus constamment établi par les Ca- «  
 nons des Conciles & par les Décrets des Papes, «  
 que l'ordre que l'on doit observer, quand il s'a- «  
 git de faire le procez à des Evêques. Ils ne peu- «  
 vent être jugez en premiere instance que par «  
 douze de leurs Confreres, non choisis à la vo- «  
 lonté de ceux qui les voudroient faire condam- «  
 ner, mais pris de leurs Provinces & presidez «  
 par leur Metropolitain ; & ce nombre est telle- «  
 ment déterminé, que lorsqu'ils ne se trouvent «  
 pas dans leurs Provinces, on est obligé de les «  
 suppléer par ceux des Provinces voisines : c'est «  
 ce privilege canonique, dans lequel vôtre Ma- «  
 jesté nous promet à son sacre avec un serment «  
 solennel de nous maintenir. Quand les Papes «  
 ont voulu donner quelque atteinte & se dispen- «  
 ser des regles ordinaires, vos Predecesseurs, «  
 SIRE, & vôtre Parlement s'y sont opposez, «  
 & : si en cela qu'ils ont mis une des principa- «  
 les parties des privileges de l'Eglise Gallicane, «  
 comme le Clergé l'a aussi solennellement dé- «  
 claré dans l'Assemblée de 1660, aiant fait une «  
 protestation, qui fut signifiée au Nonce du Pape, «  
 de ne point souffrir que les Evêques de France «  
 fussent jugez autrement que selon les formes «  
 Canoniques : C'est pourquoi, SIRE, nous ne «  
 pouvons croire que vôtre Majesté qui a témoi- «  
 gné tant de zele pour la conservation de cette «  
 même liberté, voulut permettre qu'on la vio- «  
 lât en un point si important ; mais ce seroit en- «  
 core un plus étrange avilissement des Evêques, «

*Lettre du  
 19 Evêq.  
 au Roi.*



## 96 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre des  
19 Evêq.  
au Roi.*

» si on entreprenoit de les condamner sans les  
 » entendre, & sans que leur cause soit examinée  
 » & jugée par des Evêques qui fassent la fonction  
 » de Juges & non pas de Commissaires nom-  
 » mez par le Pape, sans autre pouvoir que de  
 » les déclarer interdits : C'est une entreprise,  
 » SIRE, que nous sommes persuadés que vôtre  
 » Majesté ne souffrira jamais quand elle fera  
 » reflexion, que ce seroit renverser visiblement  
 » le Concordat, puisqu'il faudroit que les Evê-  
 » ques qui sont les Juges naturels de leurs Con-  
 » freres ne devinssent que de simples executeurs  
 » des jugemens & des condamnations rendus à  
 » Rome. Vôtre Majesté est trop équitable pour  
 » ne juger pas aussi, qu'agir de la sorte, ce ne  
 » seroit pas seulement renverser les Canons, mais  
 » renoncer aux premiers principes de l'équité  
 » naturelle reconnuë par les Paiens même, com-  
 » me nous apprend dans les Actes des Apôtres,  
 » ce Gouverneur de Judée, qui refusa de con-  
 » sentir à l'injustice que les Juifs vouloient exer-  
 » cer contre saint Paul, par la seule considera-  
 » tion que ce n'étoit pas la coutume des Romains  
 » de condamner un homme avant que l'accusé  
 » eût eu ses accusateurs presens devant lui, &  
 » qu'on lui eût donné la liberté de se justifier du  
 » crime dont on l'accusoit ; Mais pourroit-on al-  
 » leguer, pour colorer un si étrange dessein, cette  
 » pernicieuse raison, que le crime de ces quatre  
 » Evêques, étant manifeste, il n'est besoin ni  
 » de discussion ni de jugement, mais seulement  
 » de punition ? Cette maxime, SIRE, est nou-  
 » velle, puisque ceux-mêmes qu'on surprend dans  
 » les plus grands crimes ne sont punis qu'après  
 avoir

avoir été ouïs devant leurs veritables Juges , & « *Lettre des*  
 qu'on a rendu Sentence contr'eux , selon les « *19 Evêq.*  
 formes ordinaires. Ce n'est pas , SIRE , à quoi « *au Roi*  
 nous nous arrêtons : il s'agit de sçavoir si le «  
 crime de ces excellens Evêques est si manifeste , «  
 qu'ils n'aient pas besoin pour être condamnez «  
 & interdits de leurs ministeres , d'être ouïs de- «  
 vant leurs Juges naturels , & d'être reçûs à se «  
 justifier des reproches qu'on leur fait , & c'est «  
 ce que nous ne craignons pas de dire à vôtre «  
 Majesté , ne se pouvoir soutenir , sans détruire «  
 l'Episcopat : car il faudroit pour cela supposer , «  
 qu'aussi-tôt que le Pape aura fait une Ordon- «  
 nance , c'est un crime manifeste à un Evêque , «  
 & qui lui fait encourir sans autre examen , les «  
 plus grandes peines de l'Eglise , que de ne la «  
 pas executer à la lettre , sans ajoûter quoi que «  
 ce soit , bien que tres-constant & tres-ortho- «  
 doxe. Or vôtre Majesté , SIRE , voit assez de «  
 quelle consequence seroit l'établissement d'une «  
 si étrange maxime , & qu'il n'en faudroit pas «  
 considerer les Evêques comme tenans de JESUS- «  
 CHRIST même leur autorité sacrée , selon que «  
 l'Ecriture nous l'apprend , mais comme de «  
 simples Vicaires de celui dont ils n'auroient «  
 droit que de suivre & executer aveuglement «  
 toutes les volontez , sans pouvoir même les «  
 expliquer selon la doctrine commune de l'E- «  
 glise , pour l'édification des ames , dont Dieu «  
 leur demandera compte : car parler & s'expli- «  
 quer de la sorte , ce n'est point , SIRE , con- «  
 tredire & resister au saint Siege , c'est une li- «  
 berté naturelle aux Evêques , & aussi ancienne «  
 que l'Eglise , & il a été souvent necessaire «

## 98 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre des  
19 Evêq.  
au Roi.*

» pour le service de nos Rois & de l'Etat , que  
» ceux qui ont précédé n'aient pas eu une obéis-  
» sance si aveugle pour toutes choses qui vien-  
» nent de Rome : Que si vôtre Majesté est trop  
» éclairée pour souffrir qu'on voulût autoriser en  
» son Roiaume une si méchante doctrine & si  
» préjudiciable au bien de son service , il faut  
» demeurer d'accord qu'on ne peut imposer au-  
» cune peine pour avoir usé d'explication & de  
» distinction , qu'après avoir examiné par un ju-  
» gement canonique où ils seroient presens &  
» entendus , s'ils ont bien ou mal fait d'user de  
» cette explication ; & nous osons avancer ,  
» S I R , qu'en cela tous les Evêques genera-  
» lement ont un grand intérêt d'empêcher tant  
» qu'ils pourront qu'on agisse d'une autre ma-  
» niere ; car quand il y en auroit qui trouveroient  
» à redire à ce qu'ont fait ces quatre Evêques : il  
» faudroit neantmoins qu'ils fussent insensibles  
» à leur propre honneur , & ennemis de leur ca-  
» ractere , s'ils approuvoient qu'on les jugeât au-  
» trement que selon les formes Canoniques , &  
» encore plus s'ils trouvoient bon que sans autre  
» examen on les condannât sur cette maxime  
» generale , que les Evêques n'étant que les exe-  
» cuteurs des Bulles des Papes , ils se rendent  
» criminels , s'ils y ajoutent le moindre éclaircis-  
» sement , quoique tres-Catholique : Que si on  
» passoit outre , malgré tant de raisons invinci-  
» bles , quels scandales ne seroit-il point à crain-  
» dre dans l'Eglise de France ? & ne seroit-il pas  
» à présumer que la plûpart des Evêques & des  
» Fideles ne pourroient pas considérer & traiter  
» comme interdits , des Prelats condamnés de la

sorte , avec un violement si absolu de toutes les « *Lettre des*  
 regles Ecclesiastiques , ni se separer de leur « *19 Evêq.*  
 Communion ; mais , S I R , nous sommes trop « *au Roi.*  
 persuadez de la justice de vôtre Majesté , pour «  
 rien apprehender de tel sous son regne , à moins «  
 qu'on essayât de noircir auprès d'elle les bon- «  
 nes intentions de ces dignes Prélats , & c'est ce «  
 qui nous porte à la supplier tres-humblement «  
 de les vouloir oïr , & de ne leur refuser pas en «  
 cela ce qu'elle accorde au moindre de ses Sujets, «  
 & de s'informer par eux-mêmes de la sincerité «  
 & de la pureté de leurs sentimens ; & cepen- «  
 dant d'avoir pour agréable de faire suspendre à «  
 Rome toutes les poursuites , jusqu'à tant qu'elle «  
 soit informée. Nous nous tenons assurez, S I R , «  
 que s'il plaît à vôtre Majesté de leur faire cette «  
 grace , elle en sera satisfaite , qu'elle regardera «  
 comme une singuliere benediction du Ciel , «  
 d'avoir dans son Roïaume de si dignes Succes- «  
 seurs de ces grands Saints , dont ils font revivre «  
 en nos jours les exemples de pieté par une cha- «  
 rité aussi ardente que pure & désintéressée , & «  
 par une vigilance infatigable dans les travaux «  
 de leur ministère ; & c'est aussi ce qui nous fait «  
 esperer de vôtre Majesté , qu'ayant vû par elle- «  
 même qu'il lui est également facile & avanta- «  
 geux de donner la paix à l'Eglise , elle s'estimera «  
 plus heureuse de s'acquiter d'une si bonne œuvre «  
 & qui lui peut être d'un si grand mérite devant «  
 Dieu , que d'étendre , comme elle fait , les bor- «  
 nes de son Empire par ses glorieuses Conquêtes «  
 qui le font considerer aujourd'hui par toute l'E- «  
 rope comme le plus grand Prince du monde. «  
 Tant de gloire humaine , S I R , sera comblée «

*Lettre des  
19 Evêq.  
au Roi.*

100 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» d'une gloire plus divine, s'il plaît à vôtre Ma-  
» jesté d'écouter favorablement les tres-humbles  
» supplications que nous lui faisons, non seule-  
» ment pour nos Confreres, mais aussi pour les  
» droits communs de l'Episcopat que l'on veut  
» détruire en leurs personnes, & pour le repos  
» de toute l'Eglise Gallicane, & nous avons une  
» nouvelle & pressante obligation de continuer  
» avec encore plus de ferveur les prieres que nous  
» faisons sans cesse à Dieu pour la conservation  
» de sa Personne sacrée, pour l'heureux succez  
» de ses armes, & pour la tranquillité de son Etat,  
» comme étant avec un profond respect & une  
» parfaite soumission,

SIRE,

de Vôtre Majesté,

Les tres-humbles, tres-obéissans & tres-  
fideles Sujets & Serviteurs,

† LOUIS-HENRY DE GONDRIN,  
*Archevêque de Sens.*

† FELIX, *Evêque & Comte de Châlons.*

† FRANÇOIS, *Evêque de Boulogne.*

† DOMINIQUE, *Evêque de Meaux.*

† FRANÇOIS, *Evêque d'Angoulême.*

† HENRY DE LAVAL, *Evêque de la  
Rochelle.*

† GILBERT, *Evêque de Comenge.*

† BERNARD, *Evêque de Conserans.*

† PIERRE-JEAN-FRANÇOIS, *Evêque de  
Saint-Pons.*

† ROGER, *Evêque de Lodève.*

† ANTOINE, Evêque de Vence.	<i>Lettre des 19 Evêq. au Roi.</i>
† LOUIS, Evêque de Mirepoix	
† CLAUDE, Evêque & Comte d'Agén.	
† LOUIS, Evêque de Xaintes.	
† CHARLES-FRANÇOIS, Evêque de Rennes.	
† CHARLES, Evêque de Soissons.	
† FRANÇOIS, Evêque d'Amiens.	
† LOUIS, Evêque de Tulle.	
† FRANÇOIS, Evêque de Troyes.	

Cette Lettre des dix-neuf Evêques au Roi aiant été renduë publique, il intervint sur les ordres de la Cour un Arrêt rendu au Parlement de Paris le 19 de Mars 1668, dans lequel sur la remontrance du Procureur general du Roi au Parlement de Paris, faite par ordre du Roi, que *Sa Majesté étant informée des cabales & assemblées illicites qui se faisoient dans son Roiaume, pour faire signer à des Evêques en cette Ville une prétendue Lettre à lui adressée, dans laquelle il y avoit des maximes & des propositions capables de troubler la paix de l'Eglise, d'affoiblir l'autorité des Déclarations & des Bulles registrées dans le Parlement, touchant les opinions de la doctrine de Jansenius.* La Cour ordonna; » Qu'il seroit informé desdites cabales & assemblées illicites : cependant défenses faites « à tous Imprimeurs, Colporteurs & autres per- « sonnes, d'imprimer, faire imprimer, vendre « ou débiter ladite Lettre ni autres écrits sem- « blables. »

L'Evêque de Châlons sur Marne, le plus ancien des Evêques qui avoient signé la Lettre supprimée par cet Arrêt, écrivit des Lettres au Roi

& au Procureur general, pour justifier la conduite des dix-neuf Evêques. La Lettre qu'il adressa au Procureur general fut publiée en ce temps-là. Elle est datée du 24 de Mai 1668, & voici les termes dans lesquels elle est conçüe.

*Lettre de  
l'Evêque  
de Châ-  
lons au  
Procureur gene-  
ral.*

**M**ONSIEUR,

» J'apprens avec déplaisir, que l'on vous a fait  
 » des plaintes du procédé qu'on a tenu à l'égard  
 » d'une Lettre écrite au Roi par beaucoup d'Evê-  
 » ques de ce Roïaume, & qu'on l'a voulu faire  
 » passer dans votre esprit pour une caballe de  
 » quelques particuliers malintentionnez, qui al-  
 » loit à décrier la conduite du Roi, & à donner  
 » atteinte aux Constitutions du Pape & à la Dé-  
 » claration de sa Majesté. C'est pourquoi la part  
 » que j'ai prise à cette affaire, avec d'autres Pré-  
 » lats d'une probité & d'une moderation tres-  
 » connue, joint à la connoissance certaine que  
 » j'ai de la conduite sage & mesurée qu'on y a  
 » gardée, m'oblige de vous en informer exacte-  
 » ment, & vous faire connoître le peu de fon-  
 » dement qu'il y a eu en tous les bruits que l'on a  
 » répandus, & aux mauvaises impressions dont  
 » on a tâché de vous prévenir contre cette af-  
 » faire. Vous sçavez donc, M O N S I E U R, qu'il  
 » y a long-temps que le Clergé de France est me-  
 » nacé d'un Bref de Rome, contenant des clauses  
 » extraordinaires pour faire le procez à quatre  
 » Evêques, non seulement contre les Loix Ca-  
 » noniques, mais au préjudice même des pre-  
 » miers principes de l'équité naturelle. La gran-

deur de cette entreprise ne nous permettoit pas « *Lettre de*  
 de croire qu'elle dût avoir de suite, & nous « *l'Evêq. de*  
 avions sujet d'espérer qu'elle seroit dissipée par « *Chalons*  
 le mérite & la sainteté des personnes qui y sont « *au Proc.*  
 attaquées, malgré l'irregularité de la proce- « *general.*  
 dure que Rome a tenuë en cette rencontre; & «  
 c'est ce qui nous avoit empêché de recourir jus- «  
 qu'ici aux moïens legitimes & propres à garan- «  
 tir l'Eglise Gallicane de la cruelle plaie que ses «  
 Libertez recevroient, si ce procedé avoit suite. «  
 Mais enfin aiant vû arriver ce pretendu Bref, «  
 nous avons crû ne pouvoir nous dispenser de «  
 prendre en cette affaire toute la part en laquelle «  
 le bien de l'Eglise & l'honneur de l'Episcopat «  
 nous engage, & nous serions tres-indignes du «  
 caractere que nous tenons de JESUS-CHRIST, «  
 si nous le laissions détruire par une maniere de «  
 juger les Evêques, si contraire à toutes les Loix «  
 de l'Eglise, & particulièrement aux usages de «  
 celle de France. Il seroit inutile de vous dire, «  
 MONSIEUR, qu'ils ont toujours été fortement «  
 appuyez par l'autorité des Rois, & par les Ar- «  
 rêts des Parlemens, & sur tout de ceux de Pa- «  
 ris, dont la maxime constante a été de tout «  
 temps de s'attacher avec elle en la conservation «  
 de ces mêmes libertez. Vous êtes, MONSIEUR, «  
 trop éclairé & trop bien instruit des choses qui «  
 regardent vôtre Charge, pour ne sçavoir pas «  
 encore avec quelle chaleur Messieurs les Gens «  
 du Roi, dont vous occupez si dignement la «  
 place, se sont attachez aux interêts de l'Eglise «  
 de France dans des occasions semblables. Rien «  
 ne marque plus clairement quel a toujours été «  
 leur esprit & celui du Parlement sur cette ma- «



## 104 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre de  
l'Evêq. de  
Châlons  
au Proc.  
general.*

» tiere, que les Memoires dressez par Monsieur  
» du Mesnil Avocat general de Charles I X. Il  
» avoit reçu ordre de ce grand Roi d'envoier une  
» instruction à son Ambassadeur à Rome, pour  
» faire connoître à Pie I V. qu'il ne permettroit  
» pas que l'on instruisît le proces de quelques  
» Evêques accusez de Calvinisme, contre l'ordre  
» des Canons, qui les envoioient au Metropo-  
» litain & aux Comprovinciaux pour être jugez,  
» & il le fit avec tant de force, qu'il arrêta abso-  
» lument le cours de cette procedure irreguliere  
» & déjà bien avancée par la Cour de Rome : Il  
» ne faut que voir cet Arrêt celebre rendu le 17  
» Mai 1569, en la cause d'Odet de Coligny Evê-  
» que de Beauvais, pour être pleinement con-  
» vaincu, que le Parlement de Paris a fait de  
» tout temps une profession singuliere de main-  
» tenir autant qu'il a pû les libertez de nôtre  
» Eglise, & principalement dans l'article sur  
» lequel elles sont maintenant attaquées. Faut-il  
» s'étonner après cela, MONSIEUR, si des Evê-  
» ques pour s'opposer au renversement d'un usage  
» si bien établi & si essentiel à leur dignité, ont  
» eu recours à une voie si legitime, si naturelle  
» & si respectueuse, comme est celle de repre-  
» senter tres-humblement au Pape & au Roi  
» leur interêt commun par des Lettres communes,  
» au lieu d'employer d'abord les moiens confor-  
» mes aux Canons, qui sont marquez dans de  
» pareilles conjonctures par les Assemblées gene-  
» rales du Clergé de 1645 & 1650, & commen-  
» cer par se saisir de la cause de leurs Compro-  
» vinciaux, & de faire les autres Actes juridiques  
» contre les Brefs de cette nature, comme ils y

font puissamment exhortez par délibération de ces Assemblées : Peut-on au contraire ne pas louer la moderation de ce procedé respectueux, & ne juger pas que ce seroit traiter des Evêques indignement de croire que leurs signatures ont été mandrées, & qu'il les ait fallu engager par des surprises, des brigues & des sollicitations à une démarche qu'ils ont estimé ne pouvoir refuser à leur caractère, à leur honneur & à leur conscience ? Aussi suis-je obligé, MONSIEUR, à vous rendre ce témoignage & au public, pour eux & pour moi, que comme le plus ancien, je l'ai dû signer le premier ; que cette cabale imaginaire n'a nulle part à nôtre Lettre ; que c'est une pure production des mouvemens qu'a excité dans moi la necessité de défendre nôtre dignité commune ; qu'en ayant eu d'abord la pensée avec quelques-uns de mes Confreres, nous les avons proposez à d'autres, lesquels se sont rendus à cet expedient, lorsqu'après l'avoir examiné devant Dieu, ils ont reconnu que c'étoit le plus moderé & le plus sage dont on se pouvoit servir ; & le seul qui au défaut des Conciles & des Assemblées ordinaires sur les matieres Ecclesiastiques, nous reste maintenant pour remedier aux besoins de l'Eglise. Je crois, MONSIEUR, que vous me ferez bien la justice d'être persuadé du récit sincere que je vous fais de tout ce qui s'est passé en cette rencontre, & il vous sera facile par-là de connoître combien ces informations sont inutiles en cette affaire, puisque personne n'y a pris part qui se veuille cacher, & qu'à la reserve des Evêques qui ont signé la Lettre, il n'y a qu'un seul Ecclesiastique

*Lettre de  
l'Evêq. de  
Châlons  
au Proc.  
general.*

*Lettre de l'Evêq. de Châlons au Proc. general.* » de ce Diocèse non suspect qui y soit entré , dont  
 » ces Evêques se sont servis dans le besoin pour  
 » faciliter quelquefois entr'eux la communica-  
 » tion mutuelle des pensées qu'ils avoient sur ce  
 » dessein , & des mesures qu'ils y'ont prises pour  
 » le faire réussir. Enfin, MONSIEUR, je ne  
 » balance point à vous protester encore une fois  
 » que cette démarche ne nous a été inspirée par  
 » qui que ce soit au monde , qu'il n'y eut jamais  
 » rien de plus net ni de plus dégagé de toute sorte  
 » d'intrigue qu'a tenu nôtre procédé dans cette  
 » importante occasion ; il sera toujours facile  
 » d'en reconnoître la droiture & la sincérité , &  
 » qu'asseurement il ne se peut rien justifier du con-  
 » traire à toutes ces choses que j'ai estimé de vous  
 » dire. *A Châlons le 24 Mai 1668.*

Plusieurs des Evêques qui avoient signé la Lettre, écrivirent aussi, soit au Roi, soit au Ministre , des Lettres particulieres pour se justifier.

Les quatre Evêques ( d'Alet , de Pamiez , de Beauvais & d'Angers ) après avoir écrit au Pape une Lettre du 28 Août 1667 , pour se justifier, firent aussi courir une longue Lettre circulaire en leur propre nom , dattée du 25 Avril 1668 , & adressée à tous les Evêques de France, pour les engager à prendre leur défense. Ils leur repro-  
*Lettre cir- culaire des quatre Evêques.* sentoient , qu'il ne s'agissoit pas seulement dans cette cause de leur oppression particuliere , mais du ren-  
 versement des plus saints Canons , du violement des premiers principes de l'équité naturelle & du der-  
 nier avilissement de la dignité commune des Evêques, que tout cela est renfermé dans le Bref , qu'ils ont

appris avoir été obtenu du Pape, & que l'on se dis- *Lettre cir-*  
 pose d'exécuter contr'eux ; parce que, disent-ils, *culaire des*  
 quoique ceux que l'on sçait être nos parties secretes, 4. Evêq.  
 bien que les ennemis déclarez de l'Episcopat, en en-  
 sent déjà arraché un semblable du feu Pape à l'ex-  
 tremité de sa vie, on ne croioit pas qu'ils obtien-  
 droient facilement d'un souverain Pontife, qui a  
 autant de moderation & de sagesse que celui que Dieu  
 nous a donné ; ce qu'ils avoient obtenu du Pape  
 mourant. Ils alleguent ensuite un grand nombre  
 de Canons & d'exemples tirez de l'Histoire Eccle-  
 siastique, & même les dernieres Déclarations du  
 Clergé de France, & les Articles de la Faculté de  
 Theologie de Paris, pour faire voir que les Evê-  
 ques ne peuvent être jugez, au moins en pre-  
 miere instance que par les Evêques du Roïaume,  
 & que leurs causes ne doivent point être portées  
 à Rome ni jugées par des Commissaires nommez  
 par le Pape. Ils prétendent que les Brefs des Pa-  
 pes donnent atteinte à cette maxime, & que la  
 Cour de Rome veut se servir de cette occasion,  
 pour établir ses injustes prétentions. Ils entrent  
 ensuite dans le détail des entreprises faites par ce  
 Bref aux droits du Roïaume & des Evêques, &  
 concluent en demandant aux Evêques de France  
 leurs avis & leurs lumieres sur cinq points, sur  
 lesquels il leur semble qu'ils ne peuvent se taire  
 sans une lacheté criminelle ; sçavoir,

I. Si les Evêques peuvent souffrir en con-  
 science qu'on renverse les Canons qui ont re-  
 glé l'ordre que l'on doit tenir pour faire le pro-  
 cez à des Evêques, & qu'on introduise un or-  
 dre nouveau contraire à nos libertez, dont il  
 seroit facile d'abuser pour opprimer les plus

## 108 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre cir-  
culaire des  
4 Evêq.*

» saints Prelats, & si nous ne serions pas coupa-  
» bles d'une honteuse prévarication, en man-  
» quant par foiblesse à observer ce qui a été si  
» sagement ordonné sur ce sujet dans les Assem-  
» blées generales de 1645 & de 1650.

» II. Si ce ne seroit pas encore une negligence  
» plus criminelle de ne pas s'élever contre cette  
» nouvelle forme de jugement, où l'on ne peut  
» que condamner & non pas absoudre, ni même  
» rien écouter de ce qui peut servir à la justifica-  
» tion des accusez, ce qui est le plus étrange ren-  
» versement que l'on se puisse imaginer de toute  
» sorte d'équité & de justice.

» III. S'il y a rien qui fut plus capable de don-  
» ner lieu d'autoriser l'erreur, le relâchement &  
» le désordre dans l'Eglise, que d'y laisser un  
» exemple aussi pernicieux que seroit celui de six  
» ou sept Commissaires, qui auroient eu la har-  
» diesse de faire un crime à des Evêques d'une  
» conduite approuvée publiquement par plus de  
» vingt autres, sans qu'il s'en soit trouvé aucun  
» qui l'ait osé improuver ouvertement.

» IV. S'il n'est point à propos de représenter  
» au Pape, que les Evêques tiennent un rang  
» assez considerable dans l'Eglise, pour mériter  
» qu'il lise les Lettres qu'ils adressent au saint  
» Siege, qu'il y fasse attention, & qu'il y ré-  
» ponde, à moins qu'il ne veuille bien que l'on  
» prenne son silence pour une approbation de  
» ce qu'ils lui auroient écrit, puisque s'il y trou-  
» voit à redire, il les en devroit avertir, & leur  
» faire voir en quoi ils auroient manqué, & non  
» pas user envers eux d'une domination aussi im-  
» perieuse & aussi injuste que seroit celle de les

vouloir obliger de se croire coupables, sans « daigner seulement leur apprendre quel est leur « crime. »

V. S'il ne faudroit pas aussi faire sçavoir à sa « Sainteté, que c'est traiter les Evêques qui ont « l'honneur d'être ses Freres, avec une indignité « qui n'est pas supportable, que de mettre leurs « Actes publics qui portent leur nom & le cara- « ctère de leur autorité au même rang que toute « sorte de méchans livres, sans leur en avoir fait « auparavant la moindre plainte à eux-mêmes, « ni leur avoir donné aucun lieu, ou de recon- « noître leur faute, s'ils en avoient commis quel- « qu'une, ou de se justifier si l'on avoit mal pris « leur pensée. »

Cette Lettre circulaire aiant été répandue dans le Roïaume, fut regardée par le Conseil du Roi, comme une entreprise faite au préjudice des droits du Roi & des Usages du Roïaume, & sa Majesté donna un Arrêt en son Conseil le 4 Juillet 1668, pour la suppression de cette Lettre, portant ; Le Roi étant en son Conseil, s'étant fait représenter la Lettre que l'on nomme circulaire, imprimée par l'ordre des sieurs Evêques d'Alet, « de Pamiez, de Beauvais & Angers, avec leurs « souscriptions, par eux envoyée à tous les Arche- « vêques & Evêques de ce Roïaume, auxquels « outre la Lettre imprimée, ils ont écrit en particulier pour les inviter de s'unir avec eux pour « se plaindre de l'expédition du Bref de sa Sainteté, qui commet des Evêques pour proceder « contre eux, en la forme portée par ledit Bref ; « & d'autant que ce procedé est une entreprise «

*Arrêt du  
du Conseil  
d'Etat du  
Roi, qui  
supprime  
la Lettre  
des 4 Evê-  
ques*

# 110 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Arrêt  
au Conseil  
d'Etat du  
Roi, &c.* » contre toutes les formes religieusement obser-  
» vées de tout temps en ce Roiaume; SA MA-  
» JESTE' ETANT EN SON CONSEIL  
» a ordonné & ordonne, que ladite Lettre gene-  
» rale & les particulieres seront supprimées, &  
» que les Archevêques & Evêques qui les ont re-  
» çûes les enverront au premier jour à Monsieur  
» le Chancelier, leur faisant défenses d'y avoir  
» égard, & d'y faire aucune réponse; & que ci-  
» après les Archevêques & Evêques qui auront  
» connoissance de quelque chose qui regardera  
» l'intérêt general du Clergé de France, seront  
» tenus de s'adresser à sa Majesté, pour leur pour-  
» voir selon qu'Elle le jugera raisonnable, sans  
» entreprendre de faire ni adresser aucune Lettre  
» circulaire sur ce sujet, qu'ils n'aient aupara-  
» vant obtenu sa permission. FAIT au Conseil  
» d'Etat du Roi, sa Majesté y étant, tenu à Saint-  
» Germain en Laye le quatrième Juillet mil six  
» cens soixante-huit. DE GUENEGAUD.



# HISTOIRE

## DE CE QUI S'EST PASSE'

### AU SUJET DE L'ACCOMMODEMENT

### DE L'AFFAIRE

## DES QUATRE EVEQUES,

Et de l'assoupissement des Con-  
testations sur le Jansenisme,  
en 1668 & 1669.

**T**E L étoit l'état des affaires de l'Eglise de France , quand le Nonce Bargellini Archevêque de Thebes fut envoyé dans ce Roïaume, & qu'il arriva à Paris. Il dit lui-même dans sa Relation , « Que les premieres fonctions de son ministère furent , d'exciter de tout son zele les « Commissaires nommez par le Pape pour suivre « l'affaire des quatre Evêques. D'autre côté les quatre Evêques paroissoient dans la résolution de ne point retracter leurs Mandemens , & celui d'Alet avoit écrit le 7 de Novembre 1667, une longue Lettre à Monsieur Har道uin de Pêrefixe Archevêque de Paris, dans laquelle il s'é-

*Histoire  
de l'accom-  
modement  
des 4. Evê-  
ques.*



*Hist. de  
l'accom-  
modement  
des 4 Ev.*

tendoit sur la signature du Formulaire, & expliquoit les motifs qui l'avoient fait changer de sentiment sur ce sujet. L'Evêque de Pamiez ne parut pas d'abord avoir tant d'attachement à ses sentimens sur son Mandement. Monsieur de Carlat son Agent à Paris aiant eu une conference avec l'Evêque de Cahors ( Nicolas Sevin ) lui envoya un Memoire, par lequel il lui marquoit, que ce Prelat après lui avoir témoigné qu'il eut bien desiré que Monsieur de Pamiez ne se fut point engagé dans cette affaire, lui dit entr'autres choses ; » Que de dire qu'on n'est pas obligé » de croire les décisions des Papes dans les faits, » c'est à dire sapper le fondement de la Religion, & » sur tout la tradition qui n'est fondée que sur des » faits ; qu'il n'y avoit point d'autre regle de Foi » dans les choses de fait que l'autorité de l'Eglise ; » que Monsieur d'Alet avoit crû lui-même autre- » fois, que Monsieur Arnauld devoit soumettre » sa croiance à la décision du fait de Jansenius, » & que les faits dans lesquels les Papes se sont » trompés, étoient des faits particuliers, qui regardoient quelques personnes & non toute l'Eglise. Monsieur de Cahors parla ensuite à Monsieur Carlat de quelques faits qui regardoient Monsieur de Comenge. Cette conversation dont Monsieur Carlat rendit compte à Monsieur de Pamiez, donna occasion à ce Prelat d'écrire à Monsieur de Comenge, le conjurant de lui dire ses sentimens sur tout ce que Monsieur de Cahors avoit avancé à cet Ecclesiastique.

Monsieur de Comenge après avoir examiné tout ce que contenoit le billet de Monsieur de Cahors, écrivit à Monsieur de Pamiez une Let-

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 113  
tre datée de saint Bertrand de Comenge le 22  
Janvier 1668 , conçûe en ces termes :

## MONSIEUR,

J'ai vû & examiné le Billet de M. de Car-  
lat , qui vous explique assez clairement les sen-  
timens de Monsieur de Cahors. Comme je res-  
pecte fort la vertu de ce Prélat , je ne voudrois  
pas contredire ses sentimens. Mais puisque vous  
me faites l'honneur de me demander mon avis,  
& que vous m'ordonnez de parler , je ne puis  
retenir ce que je vois de la verité. Je vous dirai  
donc , Monseigneur , avec un entier dégage-  
ment & sans attachement à aucun parti , que je  
suis d'accord avec Monsieur de Cahors , qu'il  
seroit à désirer que vous ne fussiez pas engagé  
dans cette affaire ni aucun autre Prélat. J'avoüe  
que c'est une chose déplorable que l'Eglise soit  
divisée pour rien. Je dirai de plus , qu'il seroit  
encore à désirer , qu'on n'eût jamais mû la que-  
stion qui agite maintenant les esprits. Si j'a-  
vois été crû , lorsque le Roi me commanda d'al-  
ler à Paris en 1663 , pour travailler à la paix de  
l'Eglise , tous ceux qui sont opposez les uns aux  
autres auroient également déclaré qu'ils se sou-  
mettoient à la Constitution du Pape , sans en-  
trer dans le particulier du fait & du droit, parce  
qu'assurément l'Eglise n'auroit jamais interpreté  
que la soumission à la décision du fait , ait été  
égale à celle qui est dûe à la décision du droit.  
Il n'y a que la parole de Dieu à laquelle on doive  
nécessairement captiver son esprit : *In captivi-*

*Lettre de  
M. l'Evê-  
que de Co-  
mengen à  
M. l'Evê-  
que de Pa-  
miez , où  
il montre  
que ni le  
Pape ni  
l'Eglise ne  
peuvent  
précisè-  
ment en  
vertu de  
l'autorité  
obliger à  
la croïan-  
ce des faits  
non reve-  
lez.*

Lettre de  
M. le Co-  
mence à  
M. de Pa-  
miez, &c.

» *tatem redigentes omnem intellectum in obsequi-*  
» *Christi.* Et l'obligation que nous avons de croi-  
» ce que l'Eglise nous propose, ne regarde que  
» doctrine que J. C. a revelée à ses Apôtres,  
» qui nous est transmise depuis eux, ou par l'Eci-  
» ture, ou par la Tradition : C'est une vérité fo-  
» damentale de la Religion, que nul Catholique  
» ne sçauroit combattre. Mais puisqu'on a vou-  
» la défigurer de sorte qu'à peine peut-on la re-  
» connoître, & que vous avez apprehendé  
» MONSIEUR, qu'on ne voulût étab-  
» l'erreur contraire, sous des pretextes tres-sp-  
» cieux, je ne crois pas que l'on vous puisse bl-  
» mer avec justice d'avoir expliqué à vos Di-  
» ciples ce qui est essentiel à la foi divine.

» Je vous avoue, MONSIEUR, que  
» ne puis comprendre qu'un Prélat aussi éclai-  
» & aussi pieux que l'est Monsieur de Cahors  
» puisse avancer les maximes que Monsieur  
» Carlat vous mande qu'il lui a proposées.

» Je laisse à part l'opinion qu'il a des Janse-  
» nistes. Je n'entreprends point leur défense. Qu-  
» Monsieur de Cahors les accuse de cabale & de  
» secte tant qu'il lui plaira, Dieu les justifiera  
» les condamnera selon ce qu'il connoît du fond  
» de leur cœur, & je lui en laisse entièrement  
» jugement. Je ne veux rien dire non plus de  
» qu'il les blâme d'avoir changé de sentimen-  
» C'est à eux de s'expliquer là-dessus. Mais ce q-  
» m'étonne est le dogme que Monsieur de Caho-  
» établit, Que si les Papes ne doivent pas être  
» crus en la décision des faits, on va saper les  
» fondemens de la Religion, & sur tout la tra-  
» dition qui n'est fondée que sur les faits.

Avant que de vous dire ma pensée sur cette « proposition, je crois que je puis bien répondre « avec tous vos amis , que vous n'avez jamais eu « intention d'empêcher que les Papes ne soient « crûs dans la décision des faits. Il me semble au « contraire , que je vous ai ouï dire plusieurs fois, « que vous étiez persuadé , que lorsque les Papes « recherchoient la vérité, même dans les faits, par « la priere & par l'étude , ils se trompoient rare- « ment , non seulement parce qu'il y a raison de « croire, que Dieu les assiste de son Esprit en ce qui « regarde son Eglise , mais encore qu'on présume « très-souvent en faveur de leurs décisions, & que « cette présomption soit un des fondemens du « respect que l'on doit à la parole des Souverains « Pontifes ; neantmoins comme la source de l'in- « faillibilité de l'Eglise , est la parole de Dieu , ja- « mais l'Eglise ne parle infailiblement, que lors- « qu'elle propose des veritez que J. C.a.revelées ; « & comme il n'a point revelé les faits particu- « liers , le Pape ni toute l'Eglise en Corps ne les « peut décider avec cette infailibilité qui oblige « necessairement l'esprit humain à la croïance , « même contre sa propre conviction. Votre Man- « dement donc , MONSIEUR , ne détruit pas « le respect qu'on doit à la parole du Pape , & ne « dit pas qu'il ne faille point croire sa décision « sur les faits , mais il empêche seulement qu'on « n'établisse la necessité absoluë de cette croïance. »

Cela supposé , si Monsieur de Cahors prétend « que quiconque étant convaincu du contraire « d'un fait non revelé , que le Pape ou l'Eglise « aura décidé, sappe tous les fondemens de la « Religion , en ne captivant pas son esprit à la «

*Lettre*  
*M.de C*  
*menge*  
*M.de P*  
*miez, C*

*Lettre de  
M. le Co-  
mence à  
M. de Pa-  
miez, &c.*

» croiance de ce fait, il faut qu'il ne mette au-  
» cune difference entre la parole de Dieu & la  
» parole des hommes : car tout ce que saint Paul  
» demande des Fideles est de captiver leur esprit à  
» la parole de J. C. & Monsieur de Cahors veut  
» que les Fideles captivent leur esprit à la parole  
» du Pape : ainsi il donne autant au Pape que saint  
» Paul à J. C. Il faut encore qu'ils s'accorde avec  
» Monsieur l'Archevêque de Paris, qui a dit dans  
» son Mandement, qu'il falloit être ignorant ou  
» malicieux pour confondre ce qu'on doit à la  
» décision du droit & à la décision du fait. La  
» vertu & la suffisance de Monsieur de Cahors  
» sont trop connues pour croire qu'il tombe ni  
» dans l'un ni dans l'autre de ces deux reproches  
» de Monsieur de Paris ; mais il faut qu'il déve-  
» lope le mystere.

» Pour moi, M O N S E I G N E U R, en attendant  
» que Monsieur de Cahors se soit mieux expliqué,  
» je croirai tout le contraire de la proposition du  
» Billet de Monsieur Carlat : Car je suis persuadé  
» que c'est sapper les fondemens de la Religion,  
» que de dire que les Papes, ou même toute  
» l'Eglise, aient l'autorité d'imposer necessaire-  
» ment le joug de croiance à leur parole sur les  
» faits non revelez, & sur lesquels nul Catho-  
» lique n'oseroit soutenir qu'ils soient infailli-  
» bles.

» Mais la Tradition, dit Monsieur de Cahors,  
» n'est fondée que sur des faits. J'avoüe, M O N-  
» S E I G N E U R, que je ne suis pas assez habile  
» homme pour entendre ce que veut dire ce Pre-  
» lat. Il est trop grand Theologien, pour igno-  
» rer que la Tradition n'est autre chose qu'un

écoulement ou une transmission de certaines «  
 veritez de la Religion depuis les Apôtres, à qui «  
 J. C. ou le Saint-Esprit les a revelées jusqu'à «  
 nous, & dont il a rendu l'Eglise dépositaire. Le «  
 fait sur lequel la certitude de cette Tradition «  
 est fondée, est la revelation que J. C. a faite à «  
 ses Apôtres; mais il est inutile de dire que ce «  
 fait n'est pas de ceux dont il s'agit, & qu'il est «  
 un droit en matiere de Religion. Il s'agit des «  
 faits qui arrivent dans les temps posterieurs «  
 aux Apôtres. Or Monsieur de Cahors ne peut «  
 pas dire que la verité de la Tradition soit fon- «  
 dée sur ces faits, puisqu'elle a sa source dans «  
 la revelation que J. C. ou le Saint-Esprit en a «  
 faite aux Apôtres, & que ces faits sont poste- «  
 rieurs à cette revelation. Il est vrai qu'il y a des «  
 faits qui servent à la Tradition, mais ils n'en «  
 sont pas le fondement. »

Que les Conciles, ajoute Monsieur de Ca- «  
 hors, soient legitimes ou œcumeniques, c'est «  
 une question de fait, & pour l'éclaircissement, «  
 il faut que le Pape les approuve. Il y a une équi- «  
 voque en ceci, MONSIEUR; C'est à la «  
 verité une question de fait, de sçavoir, s'il ne «  
 manque à un Concile aucune des conditions «  
 necessaires pour le rendre legitime ou œcume- «  
 nique; par exemple, si les Peres du Concile «  
 ont la liberté necessaire pour donner leurs suf- «  
 frages, si l'accès est libre à tous les Evêques, «  
 & ainsi du reste. Et ce n'est point le Pape qui «  
 nous éclaircit de ces faits, c'est la notoriété pu- «  
 blique, laquelle on ne sçauroit combattre sans «  
 une tres-insolente folie, pour me servir des «  
 termes de saint Augustin, Ep. 118. Mais supposé «

*Lettre de  
 M. de Co-  
 menge à  
 M. de Pa-  
 miez, &c.*

*Lettre de M. de Comenge à M. de Pamiez, &c.* » la vérité & la notoriété de ces faits, c'est un  
 » dogme de dire, que le Concile est légitime, &  
 » qu'il a droit de traiter & de décider des affaires  
 » de la Religion. Que le Pape préside par lui-  
 » même ou par ses Legats au Concile, ou du  
 » moins qu'il y puisse présider, c'est bien à la  
 » vérité une des conditions nécessaires pour le  
 » rendre légitime & œcumenique; mais ce n'est  
 » pas cette seule personne, ni la seule approba-  
 » tion qui lui donne toutes les conditions qui le  
 » mettent en état de parler & de décider avec au-  
 » torité; & ainsi vous voyez, MONSIEUR,  
 » que ce que Monsieur de Cahors a dit à Mon-  
 » sieur de Carlat, ne prouve rien.

» Monsieur de Carlat vous écrit encore, MON-  
 » SIEUR, que Monsieur de Cahors lui  
 » avoit dit, que nous n'avions point d'autres re-  
 » gles de foi dans les choses de fait, que l'au-  
 » torité de l'Eglise. Mais il ne faut point de règle  
 » de foi sur les faits, puisqu'ils ne peuvent être  
 » des objets de Foi.

» Il ajoute ce passage si commun de saint Au-  
 » gustin : *Ego verò Evangelio non crederem, nisi*  
 » *me Ecclesia autoritas commoveret.* Que fait cela,  
 » MONSIEUR, pour des faits qui ne  
 » touchent point l'Evangile. Personne ne désa-  
 » voue que nous ne devions être soumis à l'au-  
 » torité de l'Eglise; mais personne aussi ne désa-  
 » voue, que l'infailibilité qui doit assujettir ne-  
 » cessairement notre croyance, ne peut être ap-  
 » pliquée qu'à faire le discernement des choses re-  
 » velées, d'avec celles qui ne le sont pas. Ainsi,  
 » MONSIEUR, je m'étonne que Monsieur  
 » de Cahors ait conclu, comme vous le mande

Monsieur de Carlat, qu'il ne faut point douter «  
 qu'il ne faille ajouter foi & croiance intérieure «  
 aux décisions des Papes, qui sont Chefs de l'E- «  
 glise, même sur les faits, parcequ'il n'y a point «  
 d'autre fondement de sûreté. »

*Lettre de  
 M. de Co-  
 minge à  
 M. de l'Es-  
 miex, &c.*

Il faut ajouter foi aux décisions des Papes, «  
 même sur les faits, quand on n'a pas raison «  
 de croire le contraire, parce que la charité nous «  
 doit donner assez bonne opinion des Papes, «  
 pour croire qu'ils ont fait ce qu'ils ont pu pour «  
 découvrir la vérité des faits qu'ils décident, & «  
 encore principalement, comme je l'ai déjà dit, «  
 parce que nous devons présumer que le S. Esprit «  
 les assiste ordinairement dans les affaires de l'E- «  
 glise. Neantmoins comme il n'y a nulle infail- «  
 libilité sans revelation divine, il est arrivé quel- «  
 quefois par une Providence particulière, que «  
 Dieu a permis que les Papes & toute l'Eglise se «  
 soient trompez sur des faits, pour faire connoi- «  
 tre, qu'il n'y avoit d'infailibilité que dans la «  
 parole divine : de sorte que si après les décisions «  
 des faits, soit des Papes, soit des Conciles, «  
 nous sommes véritablement convaincus du con- «  
 traire de ces faits, nous ne sommes pas obli- «  
 gez de les croire, parceque Dieu seul a l'au- «  
 torité de captiver nôtre esprit, & que nôtre «  
 raison n'est esclave de la raison de quelque per- «  
 sonne que ce soit, & quelque autorité qu'elle «  
 puisse avoir. »

Je dis plus, MONSIEUR, que non «  
 seulement nous ne sommes pas obligez à cette «  
 croiance, mais qu'il nous est même impossible «  
 de la donner : Car comme nôtre entendement »



*Lettre de  
M. de Co-  
nenge à  
M. de Pa-  
riez, &c.*

» est une faculté qui agit nécessairement, & à qui  
» il n'est pas libre de rejeter une vérité tant qu'elle  
» lui paroît vérité, si nous sommes convaincus  
» de quelque chose, il faut par nécessité que nous  
» y adherions tant que nôtre conviction dure.  
» J'avoüe bien que tres-souvent l'opinion que  
» nous avons de la suffisance & des lumieres de  
» ceux qui nous parlent, fait que nous soumet-  
» tons nos propres connoissances aux leurs, parce-  
» qu'en ce cas nous sommes persuadez qu'ils ont  
» découvert des choses qui nous sont inconnues,  
» & ainsi nos propres lumieres nous sont suspen-  
» dues. Mais si nos connoissances nous semblent  
» si claires, qu'après avoir exactement & hum-  
» blement recherché la vérité, elles nous paroissent  
» démonstrativement contraires à la décision,  
» il est impossible que nôtre esprit croie cette dé-  
» cision; ou il faudroit dire que la vérité n'est  
» point l'objet de l'entendement, & qu'il pour-  
» roit adherer à la fausseté comme reconnuë faus-  
» seté: ce que nulle personne raisonnable ne sou-  
» tiendra jamais.

» Il est bien vrai que dans les choses de la Foi,  
» nous croions souvent contre nôtre propre con-  
» viction particuliere; mais c'est que nous som-  
» mes d'ailleurs convaincus, que tout ce que  
» Dieu a dit, encore qu'il paroisse contraire à  
» nôtre raison, est vrai, d'autant que Dieu est  
» la souveraine raison, & la regle de toute autre  
» raison, & que la nôtre obscurcie par le peché  
» se trompe souvent: Ainsi nous captivons nôtre  
» esprit à l'autorité de la vérité revelée, & nous  
» sacrifions une conviction à une autre convi-

tion ; celle que nous sçavons être sujette à er-  
 reur , à celle que nous sçavons être tres-assu-  
 rée «

*Lettre de  
 M. de Co-  
 mence à  
 M. de Pa-  
 miez, &c*

Mais il n'en est pas de même, MONSIEUR, «  
 quand il n'y a que les hommes qui parlent : Car «  
 les hommes sont sujets à erreur comme nous. «  
 Et si après avoir fait ce que nous avons pu «  
 pour découvrir la vérité , sans préoccupation, «  
 sans attachement & sans passion, la vérité «  
 nous paroît opposée à la parole & au sentiment «  
 de ceux qui voudroient par autorité, assujettir «  
 nôtre croïance, nous ne la leur devons point, «  
 nous ne sçaurions la leur donner ; & si on la «  
 veut exiger de nous , c'est une injustice & une «  
 violence inutile qu'on nous fait : de sorte que si «  
 dans ces remontrances , MONSIEUR, «  
 quelqu'un se trouve en tel état , qu'il ne doive «  
 & qu'il ne puisse adhérer intérieurement à ce «  
 que dit une personne d'autorité , & à laquelle «  
 neantmoins il doit de la déference , le parti «  
 qu'il est obligé de prendre , est de se taire ; ou «  
 s'il est obligé de parler , de dire qu'il se soumet «  
 par respect , en sorte qu'il ne trahisse pas ses sen- «  
 timens , & qu'il ne donne pas à entendre qu'il «  
 croit ce qu'il ne croit pas : car ce seroit un men- «  
 songe. Et il n'est jamais permis de mentir pour «  
 quelque raison que ce soit. «

On peut faire , MONSIEUR, l'appli- «  
 cation des choses que je viens de dire, au fait de «  
 Jansenius , selon la disposition dans laquelle on «  
 se trouve. Si quelqu'un n'ayant nulle conviction «  
 sur le fait de cet Auteur , adhère à ce qu'a dit «  
 le Pape , & croit que les cinq Propositions sont «  
 dans le Livre intitulé , *Augustinus* ; il agira se- «

*Lettre de  
M. de Co-  
menge à  
M. de Pa-  
riez, &c.*

» lon la charité, qui lui donne assez bonne opi-  
» nion du Pape, pour croire que sa Sainteté a eu  
» la lumiere necessaire pour decouvrir la verité,  
» & qu'il l'a recherchée avec tout le soin qu'il a  
» dû y apporter. Il croira ce fait comme l'on croit  
» ce que dit une personne dont on estime la scien-  
» ce & la probité, mais non pas comme une cho-  
» se infallible. Il peut encore avoir un motif éle-  
» vé de sa croïance, & croire que le Pape a eu  
» le secours d'une grace particuliere ; parce qu'or-  
» dinairement Dieu aide les Prélats, en ce qui  
» regarde leur ministere, comme nous l'avons dé-  
» ja dit. Et tout cela est infiniment au-dessous de  
» l'infailibilité.

» Mais si un Theologien éclairé, qui a recher-  
» ché sans passion la verité de ce fait, est con-  
» vaincu d'une conviction démonstrative, autant  
» qu'elle le peut être en cette matiere, que le  
» fait est contraire à la décision, & que le Pape  
» s'est trompé, il ne doit pas croïance, & il ne la  
» doit pas même donner.

» Il n'y a que Dieu qui connoisse le fonds du  
» cœur des défenseurs de Jansenius, pour sça-  
» voir s'ils parlent de bonne foi : quand ils disent  
» qu'ils sont convaincus d'une conviction immo-  
» bile & démonstrative, que les cinq Proposi-  
» tions ne sont point dans le Livre de cet Evê-  
» que : mais s'ils parlent sincerement, nulle au-  
» torité n'a droit sur leur croïance.

» Ce n'est pas qu'ils ne doivent à la paix de l'E-  
» glise, silence, respect, soumission, & tout ce  
» qui peut contenter les Superieurs Ecclesiasti-  
» ques, pourvu qu'on ne les oblige point à com-  
» mettre un mensonge, en disant qu'ils ne croient

& qu'ils ne croient pas, ce qu'ils ne sont point «  
obligez de croire, & ce qu'ils ne sçauroient «  
croire tant que leur conviction subsistera. «

*Lettre de  
M. de Co-  
menge à  
M. de Pa-  
miez, &c*

Je suis étrangement surpris, MONSIEUR, «  
de voir que Monsieur de Cahors reproche à «  
Monsieur d'Alet, qu'il a crû autrefois que «  
Monsieur Arnauld devoit soumettre sa croïan- «  
ce à la décision du fait : Car outre qu'on peut «  
changer de sentiment, selon le degré de lumie- «  
re dans lequel on est en un temps plus qu'en «  
un autre, il me semble qu'il est fort aisé de ju- «  
stifier en peu de mots la conduite de Monsieur «  
d'Alet. Il répondit à celui qui le consultoit, «  
qu'il croïoit qu'on devoit faire un sacrifice d'ho- «  
ocauste de ses propres lumieres pour le bien de «  
la paix, à cause de la liaison qui lui paroissoit «  
en ce tems-là entre le fait & le droit. Il suppo- «  
soit de plus, que ceux qui refusoient leur croïan- «  
ce à la décision du fait, étoient en état de pou- «  
voir soumettre leur persuasion particuliere à la «  
lumiere des Superieurs Ecclesiastiques, & que «  
leur conviction n'étoit pas telle qu'ils ne pussent «  
avoir quelque doute qu'ils se trompoient ; mais «  
il n'a jamais prétendu qu'on dût, ni qu'on pût «  
faire sacrifice, supposé une conviction démon- «  
strative, telle que Monsieur Arnauld a dit de- «  
puis qu'il l'avoit, soit qu'il ait parlé sincere- «  
ment ou non ; ce qui est connu à Dieu seul, & «  
de quoi je n'entreprends pas volontiers de per- «  
suader Monsieur de Cahors. Il paroît bien par «  
l'écrit de Monsieur d'Alet, qu'en ce temps-là «  
même il ne prétendoit pas établir l'infailibilité «  
du Pape sur les faits, comme il semble que le «  
croit Monsieur de Cahors, puisque Monsieur «

» Rien ne peut faire tant connoître les  
 » de la préoccupation qu'on a pour un pa  
 » jusqu'à quel excès on porte la passion qu  
 » de faire prévaloir une opinion, que ce que  
 » sieur de Carlat vous mande ensuite que lui  
 » Monsieur de Cahors. Les faits , dit ce Pi  
 » où les Papes ont changé & se sont tromp  
 » étoient des faits particuliers , qui regarde  
 » quelques personnes, mais non toute l'Eg  
 » Le fait donc des trois Chapitres , sur lesq  
 » le Pape Vigile a été si long-temps opposé au  
 » quième Concile general , & sur lequel il a ch  
 » gé tant de fois , étoit un fait particulier ,  
 » ne regardoit que quelques personnes , & n  
 » toute l'Eglise ? En verité Monsieur de Cah  
 » pense-t-il avoir détruit toutes les inductio  
 » qu'on peut tirer de ce fait , pour l'établisseme  
 » de la verité contenuë dans vôtre Mandeme  
 » parce que Pelage II. & saint Gregoire dise  
 » qu'il ne s'agissoit point de la Foi , mais  
 » personnes ? Il est vrai qu'il ne s'agissoit pas  
 » de la Foi , parce que la plûpart de ceux  
 » outenoient avec Vigile les trois Chapitres co  
 » amnez par le second Concile

Mais sur quoi Monsieur de Cahors se peut-il « fonder pour soutenir, que le fait des trois Cha- « pitres soit un fait particulier qui ne regarde pas « toute l'Eglise, mais seulement quelques person- « nes, & que le fait de Jansenius soit un fait ge- « neral qui regarde toute l'Eglise ? Le fait de Jan- « senius regarde son Livre ; le fait de ces trois « Chapitres regardoit les ouvrages des trois Au- « teurs. Il s'agit de sçavoir si Jansenius est Cal- « viniste sur la matiere de la grace. Il s'agissoit « de sçavoir si Theodore, Ibas & Theodoret « étoient Nestoriens. Ainsi je ne vois pas que « Monsieur de Cahors, qui est si sçavant dans « l'Histoire Ecclesiastique, puisse trouver certe « difference qu'il a voulu marquer avec tant de « fermeté à M. de Carlat. Certes, je croi que « s'il s'étoit tenu dans l'indifference, comme il « me semble que doivent faire des Evêques jus- « qu'à ce que l'Eglise ait entierement déterminé « & jugé en dernier ressort une affaire de Reli- « gion, il n'auroit pas prononcé si hardiment qu'il « a fait. »

Je ne crois pas, MONSIEUR, que « vous m'ordonniez de dire mes sentimens sur les « reflexions qu'on a faites sur votre personne par- « ticuliere, & sur ce que plusieurs qui sont nom- « mez dans ce Billet, ont dit de vous à Monsieur « de Cahors. Vous devez, ce me semble, être « satisfait du témoignage de votre conscience, « qui ne vous reproche, ni secte, ni cabale, ni « attachement opiniâtre à aucun parti. Je n'ai « plus rien à vous dire, que sur ce que Monsieur « Carlat vous rapporte de moi : car il est bon que « vous en sachiez la verité, afin que ce que je « vous écris ne vous devienne suspect. »

*Lettre de  
M. de Co-  
menge à  
M. de Pa-  
miez, &c.*

*Lettre de  
M. de Ce-  
menge à  
M. de Pa-  
miez, &c.*

» Il vous écrit, MONSIEUR, que  
» Monsieur l'Abbé de Prires lui avoit dit, que  
» je conférois avec le Pere Ferrier, mais que cela  
» ne produiroit rien. Cet Abbé est mal informé :  
» Je ne sçai pas ce que le Pere Ferrier a mandé  
» au Pere Annat, & ce que le Pere Annat a dit  
» de Monsieur de Prires. Mais la verité est que  
» pendant que j'étois à Toulouse, à la poursuite  
» de l'affaire que je soutenois contre nôtre Cha-  
» pitre, le Pere Ferrier me vint voir, & que nous  
» parlâmes de son dernier Livre contre les Jan-  
» senistes : Je lui dis que je l'avois lû, & que  
» j'étois ravi qu'il tombât d'accord, que le sens  
» de Jansenius est le sens de la seconde colonne,  
» & qu'il y avoit long-temps que j'étois persuadé  
» que le sens de Jansenius n'étoit autre, sinon  
» que toute grace de J. C. est efficace par elle-  
» même, & a toujours l'effet prochain & imme-  
» diat pour lequel Dieu la donne, & qu'il veut  
» absolument qu'elle produise ; & que je ne  
» croïois pas, que les défenseurs de Jansenius dé-  
» savoüassent qu'on pût donner ce sens aux cinq  
» Propositions. Et en effet ils ont déclaré dans  
» l'écrit des trois colonnes, qu'on le leur pou-  
» voit donner ; & avec les précautions qu'ils y  
» ont apportées, je ne pense pas qu'ils nient  
» qu'elles soient dans le Livre de feu Monsieur  
» l'Evêque d'Ypres, au moins en termes équi-  
» valens. Mais je dis au Pere Ferrier, que leurs  
» Adversaires devoient aussi reconnoître qu'el-  
» les ny étoient qu'en ce sens & par équiva-  
» lence.

» Le Pere Ferrier me dit, que cela étoit vrai,  
» qu'il l'avoüoit sincèrement, & qu'il étoit dans

les mêmes sentimens que moi. Là-dessus je lui « dis que la question de fait étoit donc vuidée ; mais qu'il restoit une question de droit , à sça- « voir si le dogme capital & fondamental de Jan- « senius , étoit heretique ou non ; que je voïois « bien qu'il croit que c'étoit une erreur , & que « les Jansenistes croïoient que c'étoit le sentiment « de l'Eglise ; Que par les conséquences des deux « parties , les uns en vouloient faire une verité « de Foi , les autres une heresie ; mais que pour « moi qui ne le trouvois nulle part formellement « établi , ni condamné par aucun Canon ni juge- « ment Ecclesiastique , je suspendois d'en dire mon « avis jusqu'à ce que la chose fut décidée , ou que « je fusse obligé d'en parler avec autorité , selon « le rang que j'ai l'honneur de tenir dans l'Eglise : « Que si l'Eglise vouloit s'expliquer là-dessus par « ses Ministres , tout le monde seroit d'accord sur « le fait & sur le droit ; que le Pape auteur de la « Constitution étant mort , il ne pouvoit plus « nous éclaircir quel est le veritable sens qu'il a eu « intention de condamner , & que les Evêques « pouvoient s'expliquer sur ce dogme s'ils vou- « loient. Voilà toute la conference que j'ai eue « avec le Pere Ferrier , avec qui je n'ai eu nul « commerce depuis. Et c'est aussi la substance de « ce que je dis à Monsieur de Carlat , lorsqu'il me « vit par votre ordre à Toulouse. »

Vous avez voulu , M O N S I G N E U R , que « je vous écrivisse mes sentimens sur le Billet de « Monsieur Carlat , que je vous renvoie , & je « vous ai écrit une Lettre peut-être un peu trop « longue. Mais sur une matiere si importante on « ne peut s'expliquer en deux mots. Je ne suis ni «

*Lettre de  
M. de Ca-  
menge à  
M. de Pa-  
mier, &c.*



## 128 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre de  
M. de Co-  
menge à  
M. de Pa-  
nietz, &c.*

» à Apollo , ni à Cephass , mais à J. C. je n'ai pas  
» entrepris de justifier Jansenius , ni de le com-  
» battre. Je crois que la grace de J. C. nous est  
» nécessaire pour toutes les actions de pieté &  
» des vertus Chrétiennes. Je crois qu'il la faut  
» demander à Dieu. Je crois que tous les Com-  
» mandemens de Dieu nous sont possibles avec la  
» grace , & que sans elle nous ne pouvons rien  
» du bien , ni perseverer dans le bien , sans un se-  
» cours special. Je crois que cette grace previent  
» & aide nôtre volonté ; que nous devons nôtre  
» salut à Dieu ; que nos chûtes nous doivent être  
» imputées. Je crois que la grace fortifie nôtre  
» libre arbitre & ne le détruit pas. Je crois aussi  
» que nôtre libre arbitre en cooperant à la grace,  
» ne doit pas se glorifier , mais se tenir dans l'hu-  
» miliation , reconnoissant son impuissance , s'il  
» étoit abandonné à lui-même. Hors ces veritez,  
» j'avoüe mon ignorance sur cette matiere ; &  
» quand on me demandera comment la grace est  
» alliée avec nôtre liberté ; comment Dieu agit  
» en nous & avec nous , pourquoi il tire les uns  
» de la masse de perdition & y laisse les autres ;  
» pourquoi les uns perseverent , & les autres  
» non ; j'avoüerai franchement que je ne le sçai  
» pas. Je crois même que personne ne le sçait , &  
» que ces mysteres sont inconnus à tous les hom-  
» mes. Mais nôtre orgueil est si grand , que nous  
» ne sçaurions avoüer que nous ignorons les cho-  
» ses mêmes , dont Dieu s'est voulu reserver à lui  
» seul la connoissance. Humilions-nous en recon-  
» noissant l'impenetrabilité de ses secrets & de ses  
» jugemens. *O altitudo* : Je suis, MONSIEUR,

» vôtre tres-humble, &c. GILBERT *Ev. de  
Comenge*

**Comenge.** De Saint-Bertrans de Comenge le « vingt-deux Janvier mil six cens soixante-huit. »

L'Evêque de Châlons vint exprès à Paris pour informer le Roi de la conduite des dix-neuf Evêques, & des raisons qu'ils avoient de soutenir les droits de l'Episcopat en cette occasion. Il fut renvoïé à Monsieur le Tellier Ministre & Secrétaire d'Etat, qui lui dit, qu'il falloit accommoder cette affaire. Il en conféra avec quelques-uns de ses Confreres, & particulièrement avec l'Archevêque de Sens, qui prit des mesures pour ménager un accommodement avec le Nonce Bargellini nouvellement arrivé en France, afin de terminer cette affaire au contentement du Pape & du Roi. Il rendit plusieurs visites au Nonce, dans lesquelles il s'entretint avec lui de cette affaire, & lui promit, que s'il étoit nécessaire pour la satisfaction du Pape de porter les quatre Evêques à donner de nouvelles marques de leur soumission sincere aux Constitutions des Papes, on les y trouveroit tres-disposez.

Le Nonce qui avoit reçu des Lettres des Cardinaux Ottobon & Azolin, par lesquelles on l'avertissoit de terminer cette affaire à l'amiable, en mettant à couvert l'honneur du saint Siege, promit d'en écrire à Rome. Mais une des conditions que l'Archevêque de Sens demanda au Nonce, fut, comme le dit l'Auteur de l'Histoire des cinq Propositions, *qu'on cacheroit absolument l'affaire au Confesseur du Roi, & à ceux de son parti*, c'est-à-dire, principalement à Monsieur de Perelxe Archevêque; *parce que*, comme l'a dit souvent Monsieur l'Evêque d'Angers, il

*Négotiations de l'Archev. de Sens & du Nonce du Pape, pour l'accommodement des 4 Evêques.*

*Négotia-  
tions de  
l'Archev.  
de Sens &  
du Nonce,  
&c.*

*n'auroit pû s'empêcher de le dire au Pere Annat, qui auroit tout gâté. Enfin selon le même Auteur, il fut convenu de ne point mettre par écrit les articles de cette negotiation, & même de n'en point publier le secret, au moins de long-temps, on l'a vu par les effets, & la suite de cette Histoire en découvrira les raisons.*

Les Cardinaux Ottobon & Azolin avoient écrit au Nonce de s'adresser à l'Evêque de Laon ( depuis Cardinal d'Estrées ) pour les affaires Ecclesiastiques, & de ne rien faire sans lui, particulièrement dans ce qui regarderoit l'affaire des quatre Evêques ; la liaison que ce Prélat avoit avec Monsieur de Lionne Secrétaire d'Etat, lui donnoit encore du côté de la Cour une entrée pour se mêler de cet accommodement. Ainsi Monsieur l'Archevêque de Sens, Monsieur de Châlons, & lui en furent médiateurs. L'Archevêque de Toulouse chargé, comme Président, de la commission contre les quatre Evêques, témoigna dans le même-temps, qu'elle ne lui plaisoit pas ; neantmoins il se disposa à partir pour venir à Paris, & y poursuivre l'exécution du Bref : Y étant arrivé, il approuva le projet d'accommodement ; & afin qu'il pût réussir, il différa d'établir le Tribunal contre les quatre Evêques & donna du temps afin qu'on pût chercher les voies de terminer les choses par un accommodement.

Les Médiateurs de l'accommodement proposèrent au Nonce & au Ministre de faire résoudre les quatre Evêques à faire faire une nouvelle signature pure & simple du Formulaire, sauf à eux à faire dans leurs Procez verbaux les expli-

cations qu'ils jugeroient à propos. Monsieur de Châlons fut chargé d'en écrire à Monsieur de Comenge, & de le prier d'aller exprès à Alet & à Pamiez, pour porter les Evêques d'Alet & de Pamiez à entrer dans cette voie d'accommodement. Comme les Religieuses de Port-Roïal étoient aussi intéressées dans l'affaire, & que l'Evêque d'Alet ne vouloit point entendre à aucun accommodement qu'elles n'y fussent comprises, on pria le Nonce d'en parler à l'Archevêque de Paris, qui promit qu'il se contenteroit que ces Filles fissent, pour satisfaire aux Mandemens qu'il avoit donnez pour la signature, ce que les quatre Evêques feroient avec l'agrément du Pape pour satisfaire aux Constitutions. Monsieur l'Archevêque de Sens écrivit cette nouvelle à l'Evêque d'Alet & le pria par la même Lettre de contribuer de son côté à la paix de l'Eglise, & de lui marquer jusqu'à quel point de condescendance il croïoit pouvoir aller pour la procurer, lui faisant entendre qu'il falloit qu'il renonçât à son Mandement, pour prendre une autre voie qui pût acheminer à l'accommodement.

L'Evêque d'Alet qui n'avoit point encore conféré avec Monsieur de Comenge, répondit à l'Archevêque de Sens, qu'il ne croïoit pas qu'il dût faire aucune avance ni changer en rien de sentiment ni de conduite. Cette Lettre est du 18 Juin 1668. Il témoigna même par une autre Lettre qu'il ne vouloit point alors entrer dans l'accommodement projeté.

Les Evêques de Comenge & de Pamiez s'étant rendus à Alet le 23 du mois de Juin 1668, ils conférerent avec l'Evêque d'Alet, lui lurent la Let-

*Lettre de M. d'Alet sur la négociation pour l'accommodement.*

*Conférence des Ev. de Comenge*

ge & de  
Pamiez,  
avec l'E.  
d'Alet.

tre de Monsieur l'Evêque de Châlons, qui l'exhortoit à entrer dans les voies d'accommodement qu'il proposoit ; sçavoir, que les quatre » Evêques fissent faire une nouvelle signature du » Formulaire au bas des Procez verbaux, où ils » pourroient inserer la distinction du fait & du » droit, après qu'ils l'auroient fait agréer à la » Cour & à Monsieur le Nonce, ou bien de de- » mander une nouvelle Bulle pour une signature » generale, & de travailler en même-temps au » rétablissement des Religieuses de Port-Roial, » & qu'ils écrivissent au Pape une Lettre honête, » dans laquelle il n'y auroit aucun terme qui pût » leur faire peine, mais seulement des expres- » sions generales de respect & de soumission. Il ajoutoit » Je croi que si le premier moien d'une » signature sans nouvelle Bulle n'est pas agréable » à Monsieur d'Alet, il faudra essayer de venir » au second, qui sera general, & où je ne trouve » de difficulté que par les peines & les contra- » dictions tres-grandes qu'on trouvera à le faire » réüssir. L'Evêque d'Alet témoigna d'abord se dé- » fier des propositions qu'on lui faisoit, & dit qu'a- » vant que de les accepter, il falloit les communi- » quer à Messieurs d'Angers & de Beauvais, & aux » Theologiens qui étoient dans la même cause, & y ajouta les conditions suivantes, » 1°. Qu'on » laissât la liberté aux quatre Evêques de faire » leurs Procez verbaux comme ils voudroient. » 2°. Qu'ils seroient aussi les maîtres de la Let- » tre qu'ils écriroient au Pape, laquelle seroit » respectueuse ; mais qu'on ne les pourroit obli- » ger d'y mettre aucuns termes obscurs, ambigus » & équivoques, que toutes les expressions en

seroient tres-claires , & qu'il n'y pourroit rien avoir qui sentît tant soit peu la retractation : « Que l'accommodement seroit general , c'est-à-dire , qu'il embrasseroit & les Docteurs & les Religieuses de Port-Royal , qui étoient dans la même cause , sans quoi il ne pouvoit y avoir de veritable paix. »

*Conférence des Ev. de Comenge & de Pamiez , avec l'Ev. d'Alet.*

Il y eut quelque difficulté entre ces Evêques sur le troisième article , Monsieur de Pamiez ne voulant point insister sur ce sujet , ni qu'il fût inséré en son nom dans la Lettre , mais enfin il se rendit au sentiment de Monsieur d'Alet. Il fut encore ajouté , que Monsieur de Châlons seroit supplié de ne rien faire dans cette négociation que de concert avec Monsieur l'Archevêque de Sens , & que les Theologiens donneroient avec liberté leur avis sur les moyens d'accommodement. L'Evêque d'Alet écrivit en son particulier aux Evêques d'Angers & de Beauvais , pour sçavoir leur sentiment , & à Monsieur l'Archevêque de Sens , pour le prier de s'entremettre dans cette négociation. Les Evêques de Beauvais & d'Angers , témoignèrent , qu'ils approuvoient le projet d'accommodement en la maniere que Monsieur d'Alet en étoit convenu. On eut plus de peine à tirer le consentement des Theologiens , qui étoient dans la même cause , parce qu'ils ne paroissoient pas , & qu'ils faisoient plus de difficulté de donner les mains à cet accommodement.

Cependant après l'Arrêt du Conseil donné contre la publication de la Lettre circulaire des quatre Evêques , on pressa de nouveau les Commissaires d'exécuter leur commission , nonobstant les propositions d'accommodement. Les Commis-

*Résolution des Commissaires pour l'affaire*

*des qua-  
tre Evê-  
ques.*

saire trouvoient de la difficulté à executer leur commission, & n'étoient point encore convenus du lieu où ils s'assembleroient ; Quelques-uns même faisoient difficulté de l'accepter, entr'autres Monsieur de Glandeve & Monsieur de Soissons s'en étant excusé, l'Archevêque de Toulouse qui étoit le Chef & le plus ancien de la commission leur substitua l'Evêque de Séez ( François Roussel de Medavy ) & celui d'Evreux ( Henry de Maupas. ) Le nombre des Commissaires étant rempli par ces deux Prélats, Messieurs de Toulouse & de Bourges prirent enfin la résolution de se fixer à quelque chose, & convinrent entr'eux d'expedier le procès des quatre Evêques en forme commune & sans les entendre. Ils arrêterent donc entr'eux, qu'aussi-tôt que leur Tribunal auroit été établi, ils subdelegueroient un Evêque particulier voisin des quatre Evêques, pour les sommer separement d'obéir aux Brefs de la Sainteté, & qu'après les trois sommations, sur le simple certificat, par lequel chaque Evêque subdélégué arrêteroit que les quatre Evêques n'auroient point fait de nouvelles signatures, ils les interdiroient & les déposeroient sans autre forme de procez.

*Acquies-  
cement des  
Theolo-  
giens aux  
proposi-  
tions d'ac-  
commode-  
ment.*

Pour satisfaire Monsieur d'Alet, il falloit faire entrer les Theologiens défenseurs de Jansenius dans ces vûes d'accommodement. Monsieur de Sens & Monsieur de Châlons confererent avec Monsieur Arnauld & Monsieur Nicole. Monsieur Arnauld proposa d'abord de faire venir à Paris Monsieur d'Alet, mais cet Evêque ne jugea pas à propos d'y venir, craignant, que ce voiage ne déplût à la Cour.

Ce n'étoit pas assez de faire entrer les quatre Evêques & les Theologiens défenseurs de Jansenius, dans l'esprit de satisfaire le Pape ; il falloit que sa Sainteté fut contente de leur soumission. C'est pourquoi Monsieur de Sens crût qu'il falloit commencer par faire agréer au Nonce les propositions d'accommodement qui avoient été faites aux quatre Evêques. Il s'adressa à Monsieur de Lionne Secrétaire d'Etat pour les Pais étrangers, afin qu'il en parlât au Nonce. Monsieur de Lionne le fit volontiers, & aiant fait envisager à ce Ministre les difficultez qui pourroient y avoir si on poursuivoit à la rigueur le jugement des Evêques, il lui proposa que sa Sainteté se contentât que les quatre Prélats pour lui donner des marques de leur respect & de leur soumission fissent signer de nouveau le Formulaire au bas des Procez verbaux, & qu'ensuite ils écrivissent à sa Sainteté une Lettre pleine de respect & de soumission. Le Nonce se chargea d'en écrire à Rome & le fit d'une maniere favorable pour cet accommodement.

Avant qu'il en eût reçu réponse, Monsieur de Sens & Monsieur de Châlons parlerent de ce projet aux Ministres, qui témoignèrent souhaiter, que cette affaire se terminât au contentement du Pape & des Evêques de France, Monsieur le Tellier proposa à l'Archevêque de Sens, de dresser le projet de la Lettre que les quatre Evêques écrivoient au Pape, afin de prévenir l'érection du Tribunal des Commissaires qui se devoit faire aussi-tôt que ceux qui étoient absens seroient arrivez à Paris. Ce projet fut dressé par Monsieur Arnauld & ses amis, & revû par les

*Communication  
du projet  
d'accommodement  
au Nonce,*

*Projet de  
Lettre des  
4 Evêques au  
Pape.*



## 136 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Evêques de Sens & de Châlons, qui le montrèrent aux Ministres.

*Approu-  
vé par le  
Nonce.*

Quand les dépeches du Nonce sur cette affaire furent arrivées à Rome, le Pape y établit le 13 Juillet un Congregation particuliere pour l'affaire du Jansenisme, dont les Députés s'assemblerent plusieurs fois, mais dont on tint le sujet & les résolutions fort secretes : cependant il y a de l'apparence qu'elle fut établie sur les propositions que le Nonce avoit envoiées : car il reçût à la fin de Juillet ou au commencement d'Août, une réponse aux Lettres qu'il avoit écrites à Rome sur les propositions d'accommodement, par laquelle le Pape lui témoignoît agréer l'expedient d'une nouvelle signature, & donnoit pouvoir au Nonce de convenir avec l'Archevêque de Sens & les Evêques de Châlons & de Laon (qui étoient les trois Prélats avec lesquels le Nonce avoit mandé qu'il négotioit cet accommodement) des termes de la Lettre de soumission que les quatre Evêques écriroient au Pape.

Le Nonce tint quelque-temps cette réponse secreta, mais les Commissaires étant tous arrivez à Paris, & leur Chef commençant à presser l'érection de leur Tribunal, Monsieur de Sens alla trouver le Nonce, pour sçavoir s'il avoit reçu réponse du Pape. Le Nonce lui avoua franchement qu'il l'avoit reçüe, & qu'elle lui donnoit pouvoir de convenir avec lui des termes de la Lettre que les Evêques écriroient. Monsieur de Sens rapporta cela à la Cour, & le Nonce le déclara deux jours après à Monsieur de Lionne, qui le rapporta au Roi. Sa Majesté qui avoit résolu avec sa sagesse & sa pieté ordinaire, de n'approu-

ver aucun accommodement que le Pape ne fût content, ordonna à Monsieur de Lionne de dire de sa part à Monsieur de Sens de communiquer au Nonce le projet de Lettre qui avoit été dressé pour le Pape. Monsieur de Sens avant que de satisfaire à cet ordre, en communiqua avec Monsieur Arnauld & ses amis, pour sçavoir s'il feroit cette démarche sans avoir reçu réponse de Monsieur d'Alet, à qui il avoit déjà envoyé le projet de cette Lettre. Ceux-ci crurent, qu'il n'étoit pas nécessaire d'attendre cette réponse. Monsieur de Sens sur leur parole, envoya demander audience au Nonce, & le Nonce lui aiant écrit qu'il l'attendroit chez lui; le lendemain matin 9 du mois d'Août cet Archevêque lui porta le projet de la Lettre en question. Ils le lûrent & le relûrent ensemble. Le Nonce y fit quelques changemens. Monsieur de Sens promit au Nonce, que les quatre Evêques la signeroient, & le Nonce de son côté s'engagea de la faire agréer au Pape. Ils parapherent tous deux l'original de ce projet reformé de la main du Nonce, qui demeura entre les mains de Monsieur de Sens. Cet Archevêque promit d'envoyer un Courier en diligence à Monsieur d'Alet, qui étoit le plus éloigné des quatre Evêques, pour avoir sa signature, & d'obtenir celle des trois autres Evêques qui étoient dans la même cause. Voici cette Lettre comme elle étoit dressée avec les 'changemens qu'y fit le Nonce', traduite en François.

*Approu-  
vé par le  
Nonce.*

Lettre des  
4 Evêques  
au Pape.

## TRESSAINT PERE,

» Comme il n'est pas moins du devoir des Evê-  
 » ques de conserver l'union de la Charité que la  
 » verité de la Foi, tous ceux qui nous connois-  
 » sent, sçavent que dans toute nôtre conduite,  
 » nous avons toujours tâché de ne nous écarter  
 » jamais de ces deux regles si importantes. C'est  
 » une disposition que nous avons toujours appor-  
 » tée dans le cœur; mais nous nous sommes  
 » trouvez singulierement animez à en donner à  
 » toute l'Eglise une preuve éclatante dans l'af-  
 » faire presente des souscriptions, en nous per-  
 » suadant que les mesures que nous allions pren-  
 » dre en cette occasion, seroient un témoignage  
 » de respect honorable au saint Siege: car aiant  
 » appris que dans la maniere d'exécuter la Con-  
 » stitution du Pape Alexandre VII. & de sous-  
 » crire un Formulaire de Foi, plusieurs des Evê-  
 » ques de France nos Confreres, quoiqu'unis  
 » avec nous dans les mêmes sentimens, avoient  
 » neantmoins suivi dans la discipline une conduite  
 » differente, & qui avoit été plus agréée de vôtre  
 » Sainteté, nous avons crû devoir les imiter en  
 » ce point <sup>(<sup>a</sup>)</sup> (*en changeant de conduite sur la*  
 » *maniere d'exiger la signature du Formulaire,*)  
 » parce que nous n'avons rien plus à cœur que de  
 » contribuer à la paix & à l'union de l'Eglise, &  
 » de donner des marques de nôtre respect envers  
 » le Siege Apostolique: C'est pourquoi nous aiant

<sup>a</sup> Ces paroles de different | crochets, ont été effacées par  
 caractère, qui sont entre deux | le Nonce.

comme eux assemblé les Synodes de nos Dio- « *Lettre des*  
 ceses, nous avons ordonné une nouvelle sous- « *4 Evêques*  
 cription ( & nous l'avons aussi faite nous mê- « *au Pape-*  
*mes.* ) Nous avons donné à nos Ecclesiastiques «  
 les mêmes instructions que ces Evêques avoient «  
 données aux leurs : Nous leur avons prescrit la «  
 même déference pour les ( onstitutions Aposto- «  
 liques, qu'ils avoient prescrite à ceux qui leur «  
 sont soumis ; & comme nous avons été toujours «  
 unis avec eux dans la même doctrine & les mê- «  
 mes sentimens, nous nous sommes encore unis «  
 à eux dans ce point de discipline, & dans la ma- «  
 niere d'agir. Nous ne désavouons pas, tres- «  
 saint Pere, que ce n'a pas été sans peine & sans «  
 difficulté que nous en avons usé de la sorte, «  
 parce que nous n'ignorions pas combien ce «  
 changement de conduite & de discipline, don- «  
 nerait occasion à des personnes mal intention- «  
 nées, de parler de nous d'une maniere désa- «  
 vantageuse : Mais quelques-uns des Evêques «  
 nos Confreres, qui travaillent avec beaucoup «  
 de zele à calmer tous les troubles de l'Eglise, «  
 nous aiant représenté, que c'étoit-là le moïen «  
 d'y rétablir la paix, & que cette conduite «  
 étant plus respectueuse envers vôtres Sainteté, «  
 lui seroit aussi plus agréable, nous n'avons pû «  
 rien refuser à des considerations si Chrétiennes, «  
 étant résolus comme nous sommes, d'employer «  
 non seulement tout ce que nous possédons en «  
 ce monde, mais nôtre vie même, pour assurer «

Ces paroles ont été ajoutées par le Nonce. Ces mots, *imperatâ nostra subscriptione, nos etiam subscripsimus*, avoient été omises dans quelques éditions, par une pure inadvertence des Copistes ou des Imprimeurs.

# 140 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre des  
4 Evêques,  
au Pape.*

» la paix de l'Eglise : car quelques bruits, tres-  
 » saint Pere, qu'aient semé de nous ceux qui ne  
 » nous aiment pas, nous pouvons prendre Dieu  
 » & nôtre conscience à témoin, que nous avons  
 » toujours eu à l'égard de l'Eglise de Rome, la  
 » même disposition d'esprit & de cœur qu'ont  
 » eue les Evêques de l'Eglise Gallicane dès les  
 » premiers siècles de l'Eglise, & qui a toujours  
 » été fort agréable au saint Siege : Car comme  
 » nous sçavons que la foi est inutile sans la Cha-  
 » rité, nous sçavons aussi que la Charité ne se-  
 » roit pas veritable, si elle refusoit de rendre  
 » aux puissances Ecclesiastiques ce qui leur est dû,  
 » selon le degré d'honneur où Dieu les a établies;  
 » si elle ne reconnoissoit dans les Successeurs de  
 » saint Pierre la primauté de l'Eglise que J. C.  
 » a donnée à cet Apôtre ; & si elle ne confessoit  
 » que les Eglises répandues dans tout le monde  
 » doivent être necessairement & inseparablement  
 » unies à l'Eglise Romaine, comme à la source  
 » de l'unité. Nous porterons cette Foi, tres-  
 » saint-Pere, jusqu'au Tribunal de J. C. Nous  
 » en donnerons des marques publiques, tant que  
 » nous vivrons, & nous ne manquerons ja-  
 » mais à aucun des devoirs auxquels des Evêques  
 » Catholiques sont obligez par la profession de  
 » cette Foi.

» Cette déference religieuse, tres-saint Pere,  
 » qui est fondée sur la Foi même, & qui est gra-  
 » vée profondément dans nôtre cœur, n'est pas  
 » seulement un respect generalement dû à tous  
 » les \* *souverains* Pontifes qui ont rempli le Siege  
 » Apostolique, c'est encore un devoir particulier  
 » que nous rendons à vôtre Sainteté, qui aiant

*Parole  
ajoutée par  
le Nonce.*

donné des preuves si singulieres de son zele « *Lettre des*  
 pour l'établissement de la paix temporelle & « *4 Evêques*  
 spirituelle de l'Eglise, exige de nous une affe- « *au Pape.*  
 ction singuliere & une veneration que nous lui «  
 rendrons avec autant de joie qu'elle l'a méritée «  
 avec justice. Nous espérons aussi en même- «  
 temps, que les nuages que quelques soupçons «  
 avoient pû former, étant dissipés, votre Sain- «  
 teté se portera d'elle-même à répandre sur «  
 nous des effets de sa bonté & de sa charité Apo- «  
 stolique. Ainsi après avoir déraciné avec tant «  
 de gloire toutes les semences de division qui «  
 pourroient troubler ou la tranquillité des Etats, «  
 ou l'union des fideles, votre Sainteté pourra «  
 s'appliquer à l'avenir avec tout son zele & toute «  
 sa lumiere à la guerison des plaies de l'Eglise «  
 \* ( universelle, ) dont le soin lui a été confié. «  
 C'est pour cela, tres-saint Pere, que nous de- «  
 manderons sans cesse à Dieu par nos prieres & «  
 nos sacrifices, que pour le bien de son Eglise, il «  
 conserve long-temps votre Sainteté, qu'il rende «  
 son Pontificat durable, & qu'il la comble elle- «  
 même de ses benedictions & de ses graces les «  
 plus abondantes. Le premier Septembre mil «  
 six cens soixante-huit. »

\* Parole  
 ajoutée par le  
 Nonce.

L'Archevêque de Sens alla porter cette nou- *Lettre en-*  
 velle aux Theologiens interressez dans cette af- *voite aux*  
 faire, qui eurent beaucoup de joie de la réussite *4 Evêques*  
 de sa négociation, & le lendemain en alla ren- *approu-*  
 dre compte au Roi, lui montra la Lettre para- *vée par*  
 phée, & reçût ordre de l'envoier aux quatre Evê- *deux.*  
 ques. On dépêcha exprès un homme de con-  
 fiance ( le sieur du Laurent ) à Monsieur d'Alet,

*Difficul-  
tez que  
fait M.  
d'Alet à  
signer.*

& Monsieur de Sens écrivit à Monsieur d'Alet, pour le déterminer à signer sur le champ la Lettre au Pape. Cependant l'Archevêque de Sens fit demander à l'Archevêque de Toulouse, une prorogation pour quinze jours de l'Assemblée du Tribunal. L'Archevêque de Toulouse promit qu'il feroit son possible pour la faire agréer aux Ministres, & en effet il obtint, que l'exécution des Brefs seroit différée de quinze jours. Messieurs de Beauvais & d'Angers signerent sans difficulté la Lettre au Pape; mais l'Evêque d'Alet fit encore difficulté de la signer. Les Evêques de Beauvais & d'Angers, Monsieur Arnauld & Monsieur de Barcos Abbé de Saint-Cyran, neveu de Jean de Hauranne, lui écrivirent des Lettres tres-fortes pour le déterminer, que ce Prélat ne reçût qu'après que le sieur du Laurent fut arrivé à Alet & lui eut fait rendre les premières dépêches qui lui avoient été envoyées. Monsieur d'Alet témoigna d'abord beaucoup de répugnance à approuver la négociation de Monsieur de Sens, & à signer la Lettre dont on lui avoit envoyé une copie. Messieurs de Comenge & de Pamiez à qui Messieurs de Sens & de Châlons avoient aussi écrit, pour les prier d'engager Monsieur d'Alet à la signature de la Lettre, se rendirent à Alet le 22 Août, & firent tout ce qu'ils purent pour le déterminer à la signer en l'état qu'elle étoit. Neantmoins l'Evêque d'Alet ne la voulut signer, qu'après y avoir fait deux changemens. Quoique Monsieur de Pamiez fut persuadé que ces changemens n'étoient pas nécessaires; cependant par déference à Monsieur l'Evêque d'Alet, il la signa de la manière que ce

Prélat l'avoit reformée. L'Evêque d'Alet écrivit ensuite une Lettre à l'Archevêque de Sens, pour lui rendre compte des raisons qu'il avoit eues de faire quelques changemens au projet de la Lettre qu'on lui avoit envoié. Comme cette Lettre éclaircit ce dont il s'agit, il est bon de la rapporter ici.

## MONSEIGNEUR,

Vous avez vû par le memoire que j'envoiai « la semaine passée, mes difficultez sur la Lettre « au Pape. L'arrivée de Monsieur de Saint-Lau- « rent n'y a pas remedié. Elle m'a mis au con- « traire dans une plus grande perplexité par les « nouvelles avances que j'ai appris que l'on a « faites à l'égard de Monsieur le Nonce, des Mi- « nistres & du Roi même. J'ai toujours appre- « hendé cet embarras, & c'est pour cela que j'a- « vois demandé qu'on nous laissât dresser le pro- « jet de cette Lettre, comme il est expressement « marqué dans la relation, & comme je me suis « encore depuis donné l'honneur de vous l'écrire : « Cependant les choses ont pris tout un autre « tour, & le projet a été non seulement dressé, « mais conclu & arrêté sans nôtre participation. « Je ne vous dissimulerai point, Monseigneur, « qu'après avoir lû la Lettre qu'il vous a plu de « m'écrire, ma premiere pensée a été d'attendre « la réponse de mon Memoire. Depuis neant- « moins, pour ne pas perdre le temps, j'ai ré- « solu de vous renvoier la Lettre signée de moi « en la maniere que vous verrez, aiant passé par- « dessus plusieurs difficultez de mon Memoire, & »

*Lettre de  
M. d'Alce  
à M. l'Ar-  
chevêque  
de Sens,  
sur la si-  
gnature  
de la Let-  
tre, du 22  
Août  
1668.*



#### 144 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre de M. d'Alet à M. de Sens, &c.* » m'étant réduit à deux additions, que j'ai crû  
 » essentielles & absolument nécessaires, je puis  
 » dire en quelque façon, que j'ai signé le projet  
 » tel qu'il m'avoit été envoié, n'y aiant rien mis  
 » qui ne paroisse être entierement dans le sens  
 » de ceux à qui il a été communiqué. Et ce se-  
 » roit une marque qu'ils ne voudroient pas la  
 » paix aussi sincerement qu'ils le témoignent,  
 » s'ils s'arrêtoient à cela, & qu'ils voulussent  
 » rompre là-dessus l'accommodement.

» Vous jugez bien, Monseigneur, que l'es-  
 » sentiel pour nous dans cette affaire, est, que  
 » la doctrine de nos Mandemens ne reçoive point  
 » d'atteinte, & que nous ne donnions pas sujet  
 » de croire, que nous y aïons renoncé par l'ac-  
 » commodement. Pour cela il faut nécessaire-  
 » ment en parler dans la Lettre au Pape, & mar-  
 » quer que le changement que l'on fait dans la  
 » forme & la maniere de souscrire, ne touche  
 » point au fonds & à la substance des Mandé-  
 » mens : Cependant c'est ce qu'il semble qu'on  
 » ait évité de faire ; car on a affecté de n'en dire  
 » pas un mot, & c'est apparemment dans cette  
 » vûë, que l'on a retranché la clause, *omissâ*,  
 » quoique d'ailleurs avantageuse à ceux avec qui  
 » l'on traite, afin que n'étant point parlé du  
 » tout des Mandemens, on les pût regarder com-  
 » me des pieces supprimées & non avenues par  
 » nôtre propre aveu, & prendre nôtre silence  
 » dans cette rencontre pour un acquiescement à  
 » la condamnation qu'on en a faite à Rome. Cer-  
 » tainement c'est bien assez que nous n'en de-  
 » mandions pas maintenant la révocation, &  
 » que nous dissimulions une si grande injure faite  
 à

à tout l'Episcopat. Mais au moins ne doit-on « pas exiger de nous, que nous agissions d'une « maniere qui donne lieu de croire que nous y « acquiescions. C'est pourquoi j'avois crû dans « mon premier Memoire, qu'au lieu de la clause, « *omissâ*, il falloit mettre celle-ci, *salvâ & illasâ*; « neantmoins ayant apprehendé qu'elle ne fit « peine, j'ai bien voulu l'omettre & marquer la « même chose, par un autre tour, & en des ter- « mes plus doux, en sorte qu'en laissant seule- « ment entrevoir aux personnes intelligentes ce « qu'on veut dire, & que donnant tout ce qui « se peut pour le bien de la paix, l'on eût seule- « ment de quoy fermer la bouche à tous ceux qui « voudroient abuser de l'extrême condescendance « dont nous aurions usé dans cette rencontre. « C'est ce que j'ai pensé pouvoir faire, en ajoutant « ces mots : *Quantum ad doctrinam*, &c. après « ceux-ci, *licet sensibus*; afin de déterminer cette « expression vague & indéfinie, & qui auroit pû « être aussi bien entenduë de tout autre point de « doctrine que de celui qui touche la distinction « contenuë dans nos Mandemens. Je me suis « servi pour cela des termes les plus doux que « j'ai pû, ayant mis, *in priori nostrâ subscriptione*, « au lieu que ces mots, *in nostris de subscribendâ « formulâ Mandatis*, qui étoient dans le premier « Memoire; ce qui n'est qu'une explication de ce « qui est dit après de la nouvelle souscription que « nous avons crû devoir ordonner, *imperatâ novâ « subscriptione*. »

Quant à la seconde addition, je l'ai crûë ab- « solument necessaire pour deux raisons. La pre- « miere, pour garder la sincerité & la verité : Car «

Lettre de  
M. d'Alet  
à M. de  
Sens, &c.

*Lettre de M. d'Alet à M. de Sens, &c.* » pour parler, comme on vouloit que nous fissions dans le projet, il faudroit non seulement que tous les Procez verbaux continssent la même doctrine que nos Mandemens, mais aussi que nous en fussions assurez par une voie certaine & authentique, & autrement que par le bruit commun & par le témoignage d'autrui. La seconde, afin d'éclaircir ce que nous entendons par la doctrine de nos Mandemens, dont nous avons parlé auparavant, parce que ces termes pourroient encore être sujets à diverses interpretations, & s'expliquer, par exemple, du dogme de la grace efficace, dont il est parlé dans nos Mandemens. Et ainsi, pour les déterminer au point dont il est question, qui est la distinction du droit & du fait, & la faillibilité de l'Eglise dans les faits, j'ai pensé qu'il falloit les rapporter à ce qui est dit dans notre première Lettre au Pape, où nous nous expliquons nettement sur cette matiere.

» Pour les mots, *arduum & difficile*, je les ai retranché, parce qu'il m'a semblé qu'il étoit peu respectueux de témoigner au Pape, que nous n'avons fait qu'avec peine & regret une chose qu'il a désirée de nous, & que nous supposons être honorable au saint Siege, outre que cette expression ne paroît pas tout à fait digne de la gravité Episcopale.

» Voilà, Monseigneur, les précautions que j'ai crû nécessaires à l'égard de la Lettre au Pape; mais elles seroient tout-à-fait inutiles, si l'on ne s'en servoit aussi pour la déclaration du Roi, dont vous me parlez, afin qu'on n'y mette rien qui puisse donner lieu de croire que

nous aïons abondonné la doctrine de nos Man-  
demens. J'avoüe que ce point me fait une ex-  
trême peine, & que j'apprehende qu'on ne  
ruïne par là tout le fruit que vous espérez de  
l'accommodement : C'est pourquoi je me sens  
obligé de vous mander, qu'avant que de le con-  
clure & de rendre nôtre Lettre, vous tiriez  
éclaircissement là-dessus, & vous fassiez sça-  
voir ce que cette déclaration doit contenir ; &  
outre cela que vous exigiez comme une condi-  
tion essentielle, qu'il nous sera libre de publier  
nos Procez verbaux & la Lettre au Pape, au  
cas que l'on voulût abuser de ce que nous fai-  
sons presentement, en prétendant que nous au-  
rions renoncé à la doctrine contenuë dans nos  
Mandemens. S'il ne s'agissoit que de mes intê-  
rêts particuliers & de mon propre honneur, je  
ne prendrois pas toutes ces précautions, & je  
sacrifierois volontiers toutes choses pour le bien  
de la paix. Vous sçavez que c'est dans cette  
vûë que je n'ai point voulu mêler avec cette  
affaire, celle de mon Rituel, aïant dissimulé  
cette injure pour ne pas aigrir les choses, &  
pour ne point embarrasser l'accommodement  
general. Mais pour la doctrine de nos Mande-  
mens, ce n'est pas une chose qui nous soit par-  
ticuliere. C'est la doctrine même de l'Eglise, qui  
fait partie de la Foi, ou plutôt qui en est le fon-  
dement, puisqu'elle enseigne à ne pas confon-  
dre la croïance qu'on peut avoir quelquefois au  
témoignage des hommes, avec celle qu'on doit  
toujours rendre à la parole de Dieu. Ainsi nous  
ne sçaurions trop nous attacher à la défendre,  
& à empêcher qu'on ne l'obscurcisse, en nous

*Lettre de  
M. d' Alez  
à M. de  
Sens.*

*Lettre de  
M. d'Alet  
à M. de  
Sens.*

» imputant que nous l'avons abandonnée. J'at-  
 » tendrai incessamment votre réponse sur tous les  
 » points de cette Lettre , & dès que je sçaurai que  
 » celle que j'ai signée pour le Pape aura été agréée,  
 » & que vous avez eu toutes les assurances mar-  
 » quées ci-dessus , j'assemblerai mon Synode &  
 » écrirai ensuite aux personnes que vous désirez.  
 » Je finis cette Lettre , Monseigneur , qui n'est  
 » déjà que trop longue , en vous témoignant la  
 » joie que j'ai que l'affaire des Religieuses soit  
 » accommodée independamment de la nôtre :  
 » aiant à quitter leur Maison , elles ne pouvoient  
 » être mieux que dans votre Diocese , ni trouver  
 » par tout ailleurs une retraite si avantageuse ;  
 » Dieu vous aiant donné un cœur plein de ten-  
 » dresse & de charité pour elles. Je ne doute  
 » point que leurs prieres n'attirent les graces du  
 » Ciel sur vous & sur votre Diocese , pendant  
 » qu'elles y demeureront. Je joindrai pour cela  
 » les miennes , quoiqu'indignes , avec les leurs,  
 » & continuerai à demander à Dieu , qu'il soit  
 » lui-même la récompense des travaux & des soins  
 » que vous prenez pour son Eglise. Je suis , &c.

*L'Evêque  
d'Alet ap-  
prouve le  
projet de  
la Lettre,  
& la si-  
gne.*

On répondit aux difficultez de Monsieur l'Evê-  
 que d'Alet , & enfin vaincu par les Lettres que  
 lui avoit écrites l'Archevêque de Sens , & les  
 Evêques de Châlons , d'Angers & de Beauvais ,  
 & même Monsieur Arnauld , il récrivit enfin à  
 l'Archevêque de Sens , qu'il signeroit la Lettre ,  
 & qu'il tiendrait au plutôt son Synode , & y fe-  
 roit toutes choses selon que l'on étoit convenu ,  
 ce qu'il avoit arrêté avec les Evêques de Pamiez  
 & de Comenge.

La Lettre de Monsieur d'Alet étant arrivée à Paris, avec l'exemplaire de celle qu'il écrivoit au Pape, conforme au projet dont on étoit convenu avec le Nonce, fut communiquée par Monsieur de Sens au Nonce & au Ministre, avec celles des autres Evêques. Les Médiateurs instruisirent en particulier le Roi de leur négociation. Le Nonce témoigna à sa Majesté qu'il croioit que le Pape seroit satisfait, & que l'affaire des quatre Evêques seroit finie, mais que comme il ne vouloit manquer à aucune des mesures de respect qu'il étoit obligé de garder envers le saint Siege, il supplioit sa Majesté de trouver bon, que toutes choses demeurassent en suspens, jusqu'à ce que le Pape eût reçu la Lettre des quatre Evêques, & qu'il eût reçu réponse sur les dépêches qu'il envoioit incessamment par un Courier, ajoutant, que si sa Majesté l'avoit agréable, elle feroit dire à Messieurs les Commissaires qu'ils pouvoient s'en retourner jusqu'au 15 d'Octobre, auquel certainement les nouvelles arriveroient de Rome. Il écrivit en même-temps un billet à Monsieur de Lionne, datté du 16 Septembre 1668, par lequel il lui mandoit, qu'il pouvoit dire aux Evêques Commissaires de s'en retourner à leurs Diocèses jusqu'au 15 d'Octobre, pour y vacquer à leurs affaires, que sa Majesté les feroit mander quand elle auroit besoin d'eux. En conséquence, Monsieur de Lionne congédia par ordre du Roi, les Commissaires qui se trouverent à Saint-Germain, & quelques jours après, il donna ordre aux Agens du Clergé de congédier aussi ceux qui étoient à Paris. Le Nonce au lieu d'envoier à Rome les originaux de la Lettre

*Négotiation avec le Nonce sur les Lettres des Evêques.*

*Négotia-  
tion avec  
le Nonce,  
&c.*

150 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

des quatre Evêques, n'y en envoya d'abord qu'une copie, & rapporta les originaux aux Evêques de Sens & de Châlons. Il parut même qu'il n'étoit pas content de la négociation, parce que l'Evêque de Laon n'y avoit point eu de part. Cet Evêque fut mandé par ordre du Roi, & dit au Nonce, qu'il approuvoit la Lettre des quatre Evêques, & le projet de l'accommodement.

Les quatre Evêques qui avoient mandé au Pape dans leur Lettre, qu'ils avoient fait signer le Formulaire dans leurs Synodes, supposant qu'avant que leur Lettre fut envoyée ou reçue à Rome, la chose seroit exécutée, tinrent leurs Synodes; sçavoir, l'Evêque de Beauvais à Bresle sa maison de plaisance, le 14 de Septembre: Celui d'Angers le 15 à Saumur: Ceux d'Alet & de Pamiez dans leurs Villes Episcopales le 18 du même mois; & y dressèrent des Procez verbaux, au bas desquels, ils firent signer le Formulaire à leurs Ecclesiastiques. De ces quatre Procez verbaux, il suffira de rapporter ici ceux d'Angers & d'Alet: Celui de Beauvais étant entièrement conforme au premier, & celui de Pamiez au second, hors une clause que l'Evêque d'Alet ajouta de plus dans le sien, qui sera renfermée entre deux crochets.

*P R O C E Z   V E R B A L*  
*de M. l'Evêque d'Angers.*

» Aujourd'hui quinzième jour de Septembre  
» 1668, Nous Henry par la miséricorde de Dieu  
» & par la grace du saint Siege Apostolique Evê-  
» que d'Angers, étant en la Ville de Saumur,

en laquelle nous avons extraordinairement «  
 convoqué nôtre Synode ; après la Messe du «  
 Saint-Esprit, que nous avons célébrée sur les «  
 huit heures du matin dans l'Eglise de Nôtre- «  
 Dame des Ardilliers , à ce qu'il plaise à Dieu de «  
 nous inspirer les sentimens plus conformes à sa «  
 sainte volonté ; nous serions montez dans la «  
 salle des Prêtres de l'Oratoire de ladite Ville de «  
 Saumur , où nous aurions parlé aux Curez «  
 presens en la forme suivante. «

*Procès  
 verbaux  
 des Evê-  
 qu. d'An-  
 gers & de  
 Beauvais,  
 sur la sig-  
 nature du  
 Formu-  
 laire.*

Mes chers-Freres : Comme nous avons eu «  
 toujours une intention sincere de contribuer «  
 à la paix de l'Eglise , nous avons cherché tou- «  
 tes sortes de moiens de le faire , & nous avons «  
 pour cela offert incessamment nos prieres à «  
 Dieu. «

Il semble enfin que la Providence nous ait «  
 ouvert la voie par les Conseils que nous en «  
 ont donné plusieurs Prélats tres-celebres en «  
 science & en pieté. Ils nous ont représenté, «  
 que si nous faisons faire une nouvelle signa- «  
 ture, en vous donnant les mêmes instructions «  
 qu'ils ont fait dans leurs Synodes , ils espe- «  
 roient que sa Sainteté l'auroit agréable , & «  
 qu'ainsi les troubles de l'Eglise seroient entie- «  
 rement apaisez. «

C'est pourquoi nous vous avons ici assemblez ; «  
 & afin que vous soiez bien informez des obli- «  
 gations que l'Eglise a dessein d'imposer par «  
 cette signature , qui a été prescrite par la Con- «  
 stitution de nôtre saint Pere le Pape Alexan- «  
 dre VII. d'heureuse memoire , du 15 Fevrier «  
 1665 , contenant un Formulaire , nous vous «  
 déclarons. «



## 152 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Proc. ver-  
baux des  
Ev. d'An-  
gers & de  
Beauvais,  
&c.*

» I. Que par cette signature vous devez vous  
» obliger à condamner sincèrement , pleinement,  
» & sans aucune réserve ni exception , tous les  
» sens que l'Eglise , & le Pape ont condamnés &  
» condamnent dans les cinq Propositions ; en-  
» forte que vous professiez que vous n'avez  
» point de doctrine sur ce sujet, que celle de  
» l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

» II. Nous vous déclarons en second lieu , que  
» ce seroit faire injure à l'Eglise , que de com-  
» prendre entre ces sens condamnés dans ces  
» Propositions , la doctrine de saint Augustin  
» & de saint Thomas , touchant la grace efficace  
» par elle-même nécessaire à toutes les actions  
» de la piété Chrétienne & la prédestination  
» gratuite des Elûs , à laquelle toute l'Eglise con-  
» vient que les Papes n'ont donné aucune at-  
» teinte : comme ils l'ont souvent eux-mêmes  
» déclaré , & spécialement , le Pape Alexan-  
» dre VII. par son Bref aux Docteurs de Lou-  
» vain du 7 Août 1660 , par lequel il les ex-  
» horte de soutenir toujours les dogmes inébran-  
» lables de saint Augustin & de saint Thomas.  
» *De reliquo non dubitamus quin vos pro singulari*  
» *scientia pietatisque studio sanam & incorruptam,*  
» *qualem tot declarationes Apostolica Sedis , & san-*  
» *ctorum P. P. traditiones requirunt , doctrinam*  
» *semper amplexuri , & adversus Orthodoxa Re-*  
» *ligionis hostes defensuri sitis ; & necnon praecla-*  
» *rissimorum Ecclesiae Doctorum Augustini & Tho-*  
» *ma Aquinatis inconcussa tutissimaque dogmata*  
» *sequi semper , ut asseritis , & impense revereri*  
» *velitis. Quorum profecto sanctissimorum virorum*  
» *penes Catholicos universos ingentia & omnem lau-*  
» *dem supergressa nomina novi praecanii commenda-*  
» *tione planè non egent.*

III. Nous vous déclarons en troisième lieu, « qu'à l'égard du fait contenu dans le dernier « Formulaire, vous êtes seulement obligés par « cette signature, à une soumission de respect & « de discipline, qui consiste à ne vous point éle- « ver contre la décision qui en a été faite, & à « demeurer dans le silence, pour conserver l'or- « dre, qui doit régler en cette matière la con- « duite des inférieurs à l'égard des supérieurs « Ecclesiastiques. »

*Proc. ver-  
baux des  
Ev. d'An-  
gers & de  
Beauvais,  
&c.*

Que si quelqu'un manquoit à ces devoirs, ce « que nous espérons qui n'arrivera pas, après les « instructions que nous vous avons données, « nous déclarons, que nous procéderons contre « lui, selon les voies de droit, ainsi qu'il est or- « donné par les Constitutions de nos saints Pères « Innocent X. & Alexandre VII. »

Ce fait, notre Promoteur nous a requis, « que des dernières instructions & déclarations, « il soit fait Procès verbal, & qu'au bas d'icelui « le Formulaire soit transcrit, & que les Curez « présents aient à le signer présentement, & con- « formément aux instructions & déclarations ci- « dessus ; & les autres Ecclesiastiques du Dio- « cèse, séculiers & réguliers, exempts & non « exempts, dans deux mois : Sur quoi ayant « égard à ladite remontrance, & y faisant droit, « Nous ordonnons, que ledit Formulaire soit « transcrit ci-après, & signé présentement par « les Curez ci-présents, & par les absents & autres « Ecclesiastiques du Diocèse, tant séculiers que « réguliers, exempts & non exempts, dans deux « mois, au Secrétariat de notre Evêché. »

*Ego N. . . Constitutioni apostolica Innocentii X. »*

## 154 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» *data die trigesima prima Mai 1653, & Consti-*  
 » *tutioni Alexandri VII. data 15 Februarii 1656.*  
 » *Summorum Pontificum, me subjicio, & quinque*  
 » *propositiones ex Cornelii Jansenii libro, cui no-*  
 » *men Augustinus, excerptas & in sensu ab eodem*  
 » *authore intento, prout illas perdictas Constitu-*  
 » *tiones Sedes Apostolica damnavit, sincero animo*  
 » *rejicio & damno; & ita juro. Sic me Deus adju-*  
 » *vet & hac sancta Dei Evangelia.*

» D O N N E' en nôtre Synode tenu en ladite  
 » Ville de Saumur, ledit jour quinze Septembre  
 » mil six cens soixante-huit. Signé, H E N R Y  
 » Evêque d'Angers : B R E C H U, Promoteur du-  
 » dit Diocèse, &c.

## DISCOURS DE MONSIEUR l'Evêque d'Alet, rapporté dans son Procez verbal du 18. Septembre 1668.

*Procez  
 verbaux  
 des Evêq.  
 d'Alet &  
 de Pamiers.*

» Mes tres-chers Freres : Il y a très long-temps  
 » que nous gemissons de voir la paix de l'Eglise  
 » troublée par les contestations qui se sont éle-  
 » vées au sujet des Constitutions que les sou-  
 » verains Pontifes Innocent X. & Alexandre VII.  
 » d'heureuse memoire, ont données à l'occasion  
 » du Livre de Cornelius Jansenius, intitulé,  
 » *Augustinus*. Et comme nous avons eu une in-  
 » tention particulierere de contribuer autant  
 » qu'il nous seroit possible, à la paix de l'Eglise,  
 » nous avons publié nôtre Mandement le pre-  
 » mier jour de Juin de l'année 1655, par lequel  
 » nous vous faisons connoître l'obligation que  
 » vous avez de détester de bouche & de cœur  
 » toutes les erreurs des cinq Propositions, que

ces deux Papes ont condamnées, & qui avoient « *Proc. ver-*  
 déjà été condamnées il y a si long-temps par « *baux des*  
 toute l'Eglise, en quoi consiste le droit des « *Ev. d'A-*  
 Constitutions de ces deux Papes; & à l'égard « *let & de*  
 de l'attribution de ces cinq Propositions à Jan- « *Pamiez.*  
 senius, en quoi consiste le fait ( lequel fait seu- «  
 lement, a donné lieu à tous les troubles de l'E- «  
 glise ) nous vous avons déclaré, que vous n'é- «  
 tiez obligés de vous y soumettre que d'une sou- «  
 mission de respect & de discipline, qui con- «  
 siste à ne vous point élever contre, mais à vous «  
 tenir dans le silence, quelque conviction que «  
 vous aïez du contraire, étant important de «  
 donner en toutes rencontres des preuves du res- «  
 pect que tous les Catholiques doivent avoir «  
 pour le saint Siege. Et parce que nôtre Man- «  
 dement n'a pas produit tous les fruits que nous «  
 en devions justement attendre, quoiqu'il ne «  
 contint que les véritables sentimens de l'Eglise, «  
 nous avons crû que nous devions ajoûter à ce «  
 moïen, que nous avons estimé tres-efficace, «  
 celui d'une nouvelle signature, telle que plu- «  
 sieurs de nos illustres Confreres ont ordonnée «  
 dans leurs Synodes, & qui a été fort approu- «  
 vée. Nous nous sommes portés d'autant plus «  
 volontiers à suivre cet exemple, que les Prélats «  
 qui ont fait signer en plein Synode, y ont «  
 donné les mêmes instructions à leur Clergé que «  
 celles qui sont contenues dans nôtre Mande- «  
 ment, & les ont inserées dans leurs Procez ver- «  
 baux. »

C'est pourquoi nous vous avons assembles «  
 pour vous ordonner cette forme de signature à «  
 laquelle vous vous devez porter avec joie, »

156 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Proc. ver-  
baux des  
Ev. d'A-  
let & de  
Pamiez.*

» puisque nous avons été assurez par des Prélats  
» d'une tres-grande autorité , & d'un mérite sin-  
» gulier, aussi-bien que par d'autres personnes  
» d'une vertu éminente, qu'elle seroit tres-agréa-  
» ble à nôtre saint Pere le Pape , & qu'elle doit  
» rendre à l'Eglise cette paix tant désirée des gens  
» de bien , & pour laquelle les Evêques ne doi-  
» vent rien négliger. Et afin que vous soiez bien  
» informez des obligations que l'Eglise a dessein  
» d'imposer par cette signature, qui a été pres-  
» crite par la Constitution d'Alexandre VII.  
» d'heureuse mémoire , du 15 Fevrier 1665, con-  
» tenant un Formulaire pour la condamnation  
» des cinq Propositions : Nous vous déclarons  
» derechef, comme ont fait ces mêmes Prélats  
» dans leurs Synodes :

» I. Que par cette signature vous devez vous  
» obliger à condamner sincerement, pleinement,  
» & sans aucune reserve ni exception, tous les  
» mauvais sens, que les Papes & l'Eglise ont  
» condamnés & condamnent dans les cinq Pro-  
» positions , en sorte que vous professiez que vous  
» n'avez point d'autre doctrine sur ce sujet, que  
» celle de l'Eglise Catholique , Apostolique &  
» Romaine.

» II. Nous vous déclarons , que ce seroit  
» faire injure à l'Eglise , que de comprendre en-  
» tre ces sens condamnez dans ces Propositions  
» la doctrine de saint Augustin & de saint Tho-  
» mas sur la grace efficace par elle-même neces-  
» saire à toutes les actions de la pieté Chrétienne,  
» à laquelle il n'y a personne qui ne convienne  
» que les Papes n'ont donné aucune atteinte,  
» comme ils l'ont souvent eux-mêmes déclaré ,

& spécialement le Pape Alexandre VII. par son « *Prot. ver-*  
 Bref aux Docteurs de Louvain du 7 Août 1660, « *baux des*  
 par lequel il les exhorte à soutenir toujours « *Ev. d'A-*  
 les dogmes inébranlables & très-sûrs de saint « *let & de*  
 Augustin & de saint Thomas : *De reliquo non* « *Pamier.*  
*dubitamus, quin pro singulari scientiâ pietatis-* «  
*que studio sanam & incorruptam, qualem tot* «  
*Apostolica Sedis declarationes & sanctorum Pa-* «  
*trum traditiones requirunt, doctrinam ample-* «  
*xuri, & adversus Orthodoxa Religionis hostes* «  
*defensuri sitis: necnon praeclarissimorum Ecclesia* «  
*Catholica Doctorum Augustini & Thoma Aqu-* «  
*natis inconcussa tutissimaque dogmata sequi sem-* «  
*per ut asseritis, & impense revereri velitis. Quo-* «  
*rum profectò sanctissimorum virorum penes Catho-* «  
*licos universos ingentia & omnem laudem super-* «  
*gressa nomina novi praconii commendatione planè* «  
*non egent.* »

Nous vous déclarons en troisième lieu, qu'à «  
 l'égard du fait contenu dans ledit Formulaire, «  
 comme dit est, vous êtes seulement obligez à «  
 une soumission de respect & de discipline, qui «  
 consiste à ne vous point élever contre la déci- «  
 sion qui en a été faite, & à demeurer dans le «  
 silence, pour conserver l'ordre qui doit re- «  
 gler en ces sortes de matieres la conduite des «  
 inferieurs à l'égard des superieurs Ecclesiasti- «  
 ques: ( parce que l'Eglise n'étant point infail- «  
 libe dans ces sortes de faits, qui regardent les «  
 sentimens des Auteurs ou de leurs Livres, elle «  
 ne prétend point obliger par la seule autorité de «  
 sa décision, ses enfans à les croire.) »

Que si quelqu'un manquoit à ces devoirs, «  
 que nous vous marquons, tant à ce qui re- «

## 158 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Proc. ver-* » garde les points de droit que ceux de fait ( ce  
*baux des* » que nous espérons qui n'arrivera pas , après  
*Ev. d'A-* » les instructions que nous vous avons données.)  
*let & de* » Nous vous déclarons , que nous procederons  
*Pamiez.* » contre lui par les voies de droit , & selon la  
 » rigueur des Constitutions de nos saints Peres  
 » Innocent X. & Alexandre VII.

Ces Procez verbaux furent tenus secrets autant qu'il se pouvoit à l'égard des actes de cette nature , c'est-à-dire , que l'on n'en donna point de copies ; mais il fut difficile d'empêcher les particuliers qui y avoient assisté , de parler de ce qu'ils contenoient ; enforte qu'on en porta des plaintes , & même que les Chapitres de Pamiez & de Beauvais firent leurs oppositions aux signatures que leurs Evêques avoient fait faire.

Les quatre Evêques écrivirent au Nonce des Lettres pour le remercier & le congratuler de ce qu'il avoit fait pour appaiser les contestations. L'Evêque de Laon ( depuis Cardinal d'Estrées ) un des trois Médiateurs , ne s'étant point trouvé à Paris lorsque le Nonce envoya ses dépêches au Pape , qui contenoit la Lettre des Evêques & l'assurance de la nouvelle souscription , crût devoir en son particulier écrire des Lettres au Pape & au Cardinal Patron , qui méritent d'être ici rapportées.

LETTRE DE M. L'ÉVÊQUE  
Duc de Laon au Pape, touchant la sous-  
cription des quatre Evêques.

TRES-SAINT PERE,

Vôtre Sainteté qui a secouru la Candie de « *Lettre de*  
troupes & d'argent, qui a procuré la paix de « *M. l'Ev.*  
l'Europe, & qui a donné, ou du moins qui « *de Laon*  
est sur le point de donner des Evêques au Por- « *au Pape,*  
tugal, ne pouvoit ajoûter à tout cela rien de « *sur la sous-*  
plus grand & de plus glorieux, que de pacifier « *cription*  
l'Eglise de France. C'est ce qu'avoient toujours « *des 4 Ev.*  
& tres-ardemment souhaité tous les gens de «  
bien. Non content de le désirer, j'avois tâché «  
plus d'une fois, selon mon pouvoir, de le faire «  
réussir; mais inutilement, parce que le temps «  
n'en étoit pas encore venu. Ce n'étoit que sous «  
le regne de votre Sainteté qu'un tel ouvrage de- «  
voit s'accomplir. Vous venez enfin de l'ache- «  
ver cet ouvrage, tres-saint Pere. Les illustres «  
simes Evêques d'Alet, de Pamiez, d'Angers «  
& de Beauvais, par une nouvelle & sincère «  
souscription se sont conformez au reste des Evê- «  
ques, de qui ils s'étoient distinguez en quel- «  
que sorte par leur maniere de faire signer le «  
Formulaire de Foi. Ils en donnent les assuran- «  
ces en termes exprès, non seulement dans leur «  
Lettre commune qu'ils ont envoïée à votre «  
Sainteté; mais dans celles que chacun d'eux a «  
écrit à Monseigneur l'Evêque de Châlons. Ils «  
promettent avec cela de s'appliquer à rendre «  
& à faire rendre aux Constitutions Apostoli-



*Lettre  
de M. de  
Laon au  
Pape, &c.*

„ ques , l'obéissance qui leur est dûë , & d'user  
„ contre les Ecclesiastiques qui leur sont soumis,  
„ de toutes les peines Canoniques , s'il s'en trou-  
„ ve aucun qui, sous quelque pretexte que ce soit,  
„ à l'occasion du Livre de Jansenius ou de sa do-  
„ ctrine, vienne à blesser le moins du monde l'au-  
„ torité de ces Constitutions. Au reste nous sommes  
„ persuadez que l'honneur d'un si heureux suc-  
„ cez est dû , non pas tant à la pieté & à la sou-  
„ mission de ces quatre Prélats , ou à ce que  
„ Monsieur l'Evêque de Châlons & moi avons pû  
„ y contribuer par nos soins , qu'à la grande sa-  
„ gesse & à la bonté singuliere de vôtre Sainteté.  
„ On ne pouvoit se promettre rien de semblable  
„ sous un autre Pontificat. Mais les vertus qui  
„ rendent vôtre personne également illustre &  
„ aimable , charment tellement les cœurs de tout  
„ le monde , que rien ne paroît fâcheux ni diffi-  
„ cile quand on sçait qu'il doit être agréable à  
„ vôtre Sainteté. Monseigneur le Nonce mérite  
„ encore une louange & une estime toute parti-  
„ culiere , pour ses manieres engageantes , sa pe-  
„ netration & son habilité à gagner si heureuse-  
„ ment les esprits des Puissances à qui il a affaire,  
„ que ce que d'autres ne pouvoient obtenir par  
„ toute leur autorité , il en peut aisement venir à  
„ bout par sa douceur. Après cela nous ne dou-  
„ tons nullement , tres-saint Pere , que l'Eglise  
„ universelle sous vôtre conduite , par vos soins,  
„ & pour ainsi dire , sous un astre si lumineux ,  
„ n'acquiere de jour en jour une nouvelle splen-  
„ deur & une nouvelle beauté : C'est par cette  
„ raison que nous ne cessons de demander à Dieu  
„ par les vœux les plus ardens , & avec toute l'af-  
fection

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 161**  
fection dont nous sommes capables, qu'il lui «  
plaise donner à un Pere si plein de bonté & de «  
clemence une longue & heureuse vie. «

**DE VÔTRE SAINTETÉ,**

**Le tres-obéissant , tres-dévoûé  
& tres-humble serviteur ,**

**CÆSAR D'ESTRE'ES, Evêque-Duc  
de Laon, Pair de France**

*De Paris ce 22 de Sep-  
tembre 1668.*

Cette Lettre fut écrite en Latin : celle qui suit  
étoit en François.

**L E T T R E D U M E S M E**  
*à M. le Cardinal Patron sur le même sujet.*

**M O N S E I G N E U R ,**

Ne m'étant point trouvé à Paris lorsque Mon- «  
sieur le Nonce a fait partir le Courier extraor- «  
dinaire qu'il dépecha à sa Sainteté sur la nou- «  
velle souscription que Messieurs les Evêques «  
d'Aler, de Pamiez, d'Angers & de Beauvais, «  
ont fait & fait faire dans leurs Dioceses ; je n'ai «  
pû, Monseigneur, me donner l'honneur d'é- «  
crire à sa Sainteté & à votre Eminence par «  
cette voie, comme plusieurs raisons m'y obli- «  
geoient. Je m'acquie presentement de ce de- «

*Lettre d  
M. l'Ev  
de Laon  
au Card.  
Patron.*

*Hist. Ec. du 17. Sièc. Tome III.*

**L**

*Lettre  
de M. de  
Laon au  
Cardinal  
Patron.*

» voir, & je prens la liberté de lui témoigner  
 » l'extrême joie que j'ai de voir une affaire si  
 » importante à l'Eglise, & d'un tres-grand in-  
 » terêt pour l'autorité du saint Siege & pour la  
 » gloire de sa Sainteté, si heureusement termi-  
 » née. J'ai vû par la communication que Mon-  
 » seigneur de Châlons m'a donnée des Lettres  
 » qu'il a reçues de ces Messieurs, qu'ils ont souf-  
 » crit de bon cœur & fait souscrire avec beau-  
 » coup de sincerité, & un tres-grand désir de  
 » donner des marques effectives de leur soumis-  
 » sion au saint Siege, & une grande passion de  
 » contribuer à la paix & à l'uniformité entiere  
 » de l'Eglise de France. Monseigneur l'Evêque  
 » de Châlons, avec & par le moien duquel j'ai  
 » continuellement agi, & qui a travaillé plus  
 » efficacement que personne à disposer ces Mes-  
 » sieurs, m'en donne de si fortes & de si expres-  
 » ses assurances, que comme je n'ai aucun lieu  
 » d'en douter, j'ose dire aussi à votre Eminence,  
 » qu'elle en peut être pleinement persuadée. Et  
 » pour lui marquer davantage avec quelle inten-  
 » tion ces Messieurs se sont conduits, il m'a as-  
 » suré de plus, & leurs Lettres le portent, que  
 » pour procurer plus exactement la signature des  
 » Bulles & Constitutions, ils ont ordonné toutes  
 » les peines Canoniques contre ceux qui de quel-  
 » que maniere que ce pût être, & sous pretexte  
 » ou en parlant du Livre de Jansenius, y vou-  
 » droient donner la moindre atteinte. Je ne  
 » doute pas par mes connoissances, & sur tout  
 » par celles de ce Prelat, dont le mérite & la  
 » probité sont estimez de tout le monde, que  
 » l'effet ne confirme pleinement ce que je viens

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 183

de dire , & que la Sainteté ne trouve autant d'o-  
béissance pour les Constitutions dans les Dio-  
ceses de ces Prélats , de qui la vie d'ailleurs &  
la vertu sont tres-exemplaires , que dans les  
autres de ce Royaume. Monsieur le Nonce n'au-  
ra pas manqué aussi d'informer vôte Eminence  
de toutes les choses qu'il a bien voulu encore  
apprendre par ma bouche , & l'on ne peut as-  
sez estimer l'habilité , la sagesse & la netteté  
avec laquelle il s'est conduit dans cette affaire.  
Je louë Dieu cependant de ce que par sa mise-  
ricorde , il a voulu produire un si grand bien ,  
& faire cesser toutes les craintes que toutes ces  
contestations fâcheuses nous faisoient conce-  
voir , & qu'il a réservé un si grand honneur  
à ce Pontificat déjà signalé par de si grandes  
benedictions , & que dans un intérêt si conside-  
rable il est bien permis que j'aie fait paroître à  
la Sainteté les profonds sentimens que j'ai de  
zele & de veneration pour le saint Siege &  
pour la Personne sacrée , aussi-bien que le res-  
pect sensible & tout particulier avec lequel je  
ferai toute ma vie ,

*Lettre  
de M. de  
Laon au  
Cardinal  
Patron.*

MONSIEUR , de vôte Eminence ,

Le tres-humble & tres-obéissant  
serviteur ,

L'EVÊQUE-DUC DE LAON.

*De Paris ce 22 Sep-  
tembre 1668.*

Lij

## 164 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Cependant le Courier que le Nonce avoit dépêché à Rome pour porter la Lettre des quatre Evêques, y arriva le 15 de Septembre. Il rendit les dépêches du Nonce & celles de sa Majesté à leur adresse. Les Ministres du Pape & sa Sainteté même témoignèrent beaucoup de joie de l'accommodement de cette affaire. Cependant sur quelques nouvelles que l'on avoit reçues de France & répandues à Rome, que le Nonce s'étoit laissé surprendre, & que les quatre Evêques avoient signé & fait signer avec restriction, on crût ne devoir pas faire réponse si-tôt aux quatre Evêques. Le Pape tint le Vendredi 28 de Septembre une Congregation de Cardinaux pour délibérer de la réponse que l'on devoit faire à sa Majesté, il y fut résolu d'écrire un Bref au Roi, par lequel sa Sainteté lui témoigneroit, qu'elle étoit contente de la soumission des quatre Evêques, en supposant qu'ils avoient fait faire une souscription pure & simple du Formulaire. Ce Bref fut aussi-tôt expédié & envoyé en France dès le 29 du mois : En voici la teneur.

**NOTRE TRES-CHER FILS**  
*en J. C.*

*Salut & Benediction Apostolique.*

*Bref du Pape au Roi.*    » Autant que nous avons à cœur, ainsi qu'il est  
 » de nôtre devoir, d'entretenir avec tout le soin  
 » & toute l'application possible, la paix & l'u-  
 » nion dans toute l'Eglise, autant avons-nous eu  
 » de joie d'apprendre que les quatre Evêques

dont il s'agissoit, se sont soumis à la *souscrip-* «  
*tion pure & simple* du formulaire : soumission «  
 par laquelle nous sommes beaucoup plus aises «  
 de nous voir excitez à user de clemence, que «  
 d'être contraints par leur désobéissance à user «  
 de rigueur : C'est pourquoi nous avons vû «  
 avec une consolation indicible, & une égale «  
 reconnoissance, le soin & l'empressement qu'a «  
 eu votre Majesté, pour nous en donner aussi- «  
 tôt la nouvelle, avec des marques éclatantes «  
 de la joie qu'elle en ressentoit. Nous avons en- «  
 core bien du plaisir d'apprendre par les Lettres «  
 de votre Majesté, & par le rapport de nôtre «  
 cher fils Monsieur de Bourlemont, que nôtre «  
 venerable frere l'Archevêque de Thebes Nonce «  
 Apostolique, étant incité de prendre part à «  
 cette affaire, il y ait travaillé en execution de «  
 nos ordres ; Mais sur tout & avant toutes cho- «  
 ses, nous reconnoissons en cette occasion au- «  
 tant ou plus qu'en aucune autre, & nous re- «  
 gardons avec une affection singuliere, le zele «  
 admirable de votre Majesté, & son ardent «  
 amour pour nôtre sainte Religion : Après quoi «  
 considerant l'importance de la chose, & ce «  
 qu'exige de nous le devoir de nôtre Charge, «  
 nous conjurons votre Majesté par ce même zele, «  
 s'il reste encore quelque chose à achever, d'em- «  
 ploier son autorité Roïale pour faire qu'on «  
 mette la derniere main à un si grand ouvrage, «  
 qui ne regarde pas moins l'interêt de l'Etat, «  
 que la seureté de la Religion, & d'employer «  
 en même temps son bras aussi pieux que puissant «  
 pour procurer d'ailleurs en toutes manieres les «  
 avantages & la propagation de la Foi Catholi- «

*Bref du  
 Pape au  
 Roi.*

*Bref du  
Pape au  
Roi.*

» que : surquoi nôtre dit Nonce s'expliquera plus  
» au long de vive voix à vôtre Majesté.

» Du reste, en vous donnant avec une affe-  
» ction & une tendresse toute paternelle nôtre  
» Bénédiction Apostolique, nous supplions le  
» divin Remunerateur de couronner vos grandes  
» & religieuses entreprises, d'un glorieux succès,  
» & de vous accorder un accroissement continuel  
» de toutes sortes de prosperitez. Donné à Rome  
» dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, sous  
» l'Anneau du Pêcheur, le vingt-huit de Sep-  
» tembre mil six cens soixante-huit, & la deu-  
» xième année de nôtre Pontificat.

Ce Bref arriva à Paris le 8 Octobre. Le Courier qui en étoit chargé aiant averti Messieurs de Sens & de Châlons de son arrivée; ils le menerent à Monsieur de Lionne Secrétaire d'Etat, à qui ce Bref fut rendu : il l'envoia au Roi, qui étoit alors à Chambort, & le bruit se répandit aussi-tôt que l'affaire des quatre Evêques étoit terminée.

Cependant le même Courier avoit apporté un paquet au Nonce, dans lequel le Cardinal Rospiigliosi lui donnoit des ordres secrets de tirer, s'il pouvoit, quelque plus grand éclaircissement sur ce qui s'étoit passé dans les Synodes des quatre Evêques, & un certificat qu'ils y avoient signé & fait signer le Formulaire. Le Nonce alla aussi-tôt trouver Monsieur de Lionne & lui fit cette proposition. Monsieur de Lionne manda l'Archevêque de Sens pour la lui communiquer, en lui disant, que si on ne l'acceptoit pas, l'accordement étoit entièrement rompu. L'Ar-

chevêque de Sens surpris de cette nouvelle demande remontra, que l'on n'avoit point parlé de cette condition. Cependant il promit d'en conférer avec Monsieur de Châlons. En effet il alla aussi-tôt chez lui, & y aiant rencontré Monsieur Arnauld & les autres Theologiens qui étoient dans la même cause, ils ne jugerent pas que les quatre Evêques voulussent accorder le certificat qu'on leur demandoit, & donnerent là-dessus un grand Memoire à Monsieur le Tellier Secrétaire d'Etat, dans lequel ils exposoient les difficultez qu'il pouvoit y avoir à obtenir des Evêques ce certificat, qui d'ailleurs paroissoit inutile. Cependant on proposoit dans ce Memoire que Monsieur de Sens & Monsieur de Châlons donnassent ce certificat à Monsieur le Nonce, à condition qu'au moment qu'on lui délivreroit, il remettroit le Bref du Pape pour le Roi entre les mains de Monsieur de Lionne, & qu'il déclareroit en même-temps que l'accommodement étoit enfin terminé.

Ce certificat fut dressé par Monsieur de Châlons dans les termes suivans.

Les quatre Evêques & les autres Ecclesiastiques ont agi de la meilleure foi du monde, & n'ont assurément que des pensées d'un tres-grand zele pour conserver la Foi de l'Eglise, & d'une profonde soumission pour le saint Siege.

Ils ont condamné & fait condamner les cinq Propositions avec toute sorte de sincerité, sans exception ni restriction quelconque, dans tous les sens que l'Eglise les a condamnées. Ils sont tres-éloignés de cacher dans leur cœur aucun dessein de renouveler ces erreurs, sous quel-

*Certificat  
de M. de  
Châlons,  
sur la si-  
gnature  
des 4 E-  
vêques.*



*Certificat  
de M. de  
Châlons,  
&c.*

» que pretexte que ce soit, ni de souffrir que  
» personne les renouvelle, & donne aucune at-  
» teinte à la condamnation qu'en a fait l'Eglise,  
» n'y aiant point d'Ecclesiastiques qui soient plus  
» inviolablement attachez à la doctrine sur ce  
» sujet & sur tous les autres.

» Et quant à l'attribution des propositions au  
» Livre de Jansenius Evêque d'Ypres, ils ont  
» encore rendu & fait rendre au saint Siege toute  
» la déference & la soumission qui lui est dûë,  
» comme tous les Theologiens conviennent qu'il  
» l'a fait rendre au regard des Livres condamnés  
» selon la doctrine Catholique soutenue dans tous  
» les Siecles par tous les Docteurs, & même en  
» ces derniers temps par les plus grands Défén-  
» seurs de l'autorité du saint Siege, tels qu'ont  
» été les Cardinaux Baronius, Bellarmin, de Ri-  
» chelieu, Palavicin, & les Peres Petau & Sir-  
» mond, & même conformément à l'esprit des  
» Bulles Apostoliques, qui est de ne dire, ni écrire,  
» ni enseigner rien de contraire à ce qui a été dé-  
» cidé par les Papes sur ce sujet. A quoi ils ont  
» ajouté, qu'ils procederoient par les voies Ca-  
» noniques dans leurs Dioceses contre ceux qui  
» manqueront à l'un & à l'autre de ces devoirs.

» Nous déclarons & certifions, qu'aiant eu  
» communication & connoissance particuliere des  
» sentimens des quatre Evêques & de ce qui est  
» contenu dans leurs Procez verbaux, que la do-  
» ctrine qui est contenuë dans cet écrit, est en-  
» tierement conforme à celle desdits Procez ver-  
» baux, & qu'ils ne contiennent rien de con-  
» traire à cette doctrine. C'est aussi ma créance  
» & celle des dix-neuf Evêques qui ont écrit à

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 169**  
 la Sainteté. Ainsi signé, **FELIX** Evêque «  
 Comte de Châlons : Et **ANTOINE ARNAULD**. »

Les quatre Evêques avoient aussi attesté,  
 qu'ils avoient signé & fait signer sincèrement le  
 Formulaire, par l'acte qui suit.

**NOUS NICOLAS** Evêque de Beauvais, « *Certificat*  
 Vidame de Gerberoi, Pair de France, certifions « *des 4 Ev.*  
 à tous ceux qu'il appartiendra, qu'ayant assem- « *sur leur*  
 blé nôtre Synode dans l'Eglise de nôtre Bourg « *signature*  
 & Château de Bresle, aujourd'hui Vendredi « *du For-*  
 quatorzième Septembre mil six cens soixante- « *laire.*  
 huit, nous y avons signé sincèrement, & fait «  
 signer par les Ecclesiastiques que nous y avons «  
 convoquez, le Formulaire de Foi contenu dans «  
 la Constitution de nôtre saint Pere le Pape Ale- «  
 xandre VII. d'heureuse memoire, conforme- «  
 ment à la Lettre que nous nous sommes donné «  
 l'honneur d'en écrire à nôtre saint Pere le Pape : «  
 En foi dequoi nous avons signé le present Cer- «  
 tificat, & fait contre-signer par nôtre Secre- «  
 taire, & à icelui apposer le sceau de nos armes, «  
 ledit jour & an. »

**NICOLAS** Evêque & Comte de Beauvais.

L'Archevêque de Sens aiant remis entre les *Déclara-*  
 mains du Nonce le Certificat dont on étoit con- *tion du*  
 venu chez Monsieur de Lionne, en presence de *Nonce sur*  
 Monsieur l'Evêque de Châlons. Le Nonce re- *la paix de*  
 mit en même-tems à ce Secrétaire d'Etat le Bref *l'Eglise.*  
 du Pape adressé au Roi, & dit à Monsieur de  
 Sens & à Monsieur de Châlons, que le Pape  
 étoit entierement satisfait de la soumission des

*Déclara-  
toin du  
Nonce sur  
la paix de  
l'Eglise.*

quatre Evêques, qu'ils pouvoient publier que ces contestations étoient finies &c. que la paix étoit dans l'Eglise ; & pour preuve que le Pape ne mettoit plus de distinction entre les quatre Evêques & les autres Prélats de France, il remit entre les mains de Monsieur de Sens des Brefs pour demander des prières contre les Turcs que le Courier avoit apportez pour ces quatre Prélats, comme pour tous les autres Evêques du Roïaume. Monsieur Arnauld rendit visite au Nonce, qui le reçût favorablement, & pour l'engager à publier son gros ouvrage de la Perpetuité contre les Calvinistes, auquel ce Docteur travailloit alors, il lui dit, *Signor mio Voi avete una penna d'oro per difesa la Chiesa di Dio* : Monsieur, Vous avez une plume d'or pour la défense de l'Eglise de Dieu.

Le Roi étant arrivé de Chambort à Paris le 21, donna le lendemain audience au Nonce, qui lui dit, qu'il venoit assurer sa Majesté que le Pape étoit pleinement satisfait de l'obéissance que les quatre Evêques avoient renduë au saint Siege, par la signature qu'ils avoient faite &c ordonnée dans leurs Synodes, conformément à la Lettre qu'ils lui en avoient écrite. Qu'il croioit que sa Majesté en avoit déjà été informée par la lecture du Bref que le Pape lui avoit envoïé, &c. qu'il avoit remis suivant les ordres de sa Majesté, entre les mains de Monsieur de Lionne, &c. qu'il n'avoit rien à y ajoûter, sinon qu'il plût à sa Majesté de continuer à l'Eglise la protection, afin de maintenir par son autorité la paix que la Sainteté avoit donnée à l'Eglise, &c. à laquelle les Lettres de sa Majesté avoient si fort contribué.

En conséquence de cette déclaration, le Roi donna l'Arrêt du Conseil qui suit.

*EXTRAIT DES REGISTRES  
du Conseil d'Etat.*

Le Roi aiant été informé par le Bref que «  
nôtre saint Pere le Pape a écrit à sa Majesté du «  
28 du mois de Septembre dernier , & par «  
la vive voix du sieur Archevêque de Thebes son «  
Nonce ordinaire auprès d'elle ; que sa Sainteté, «  
est demeurée pleinement satisfaite de l'obéis- «  
sance que les sieurs Evêques d'Aler, de Pa- «  
miez , d'Angers & de Beauvais ont renduë aux «  
Constitutions des Papes Innocent X. & Ale- «  
xandre VII. des 31 du mois de Mai 1653 , & 16 «  
d'Octobre 1656 , tant par la signature sincere «  
qu'eux-mêmes ont faite , & qu'ils ont ordonné «  
dans la convocation de leurs Synodes , à tous «  
les Ecclesiastiques de leurs Diocèses, du Formu- «  
laire de Foi inseré dans la Constitution du mê- «  
me Pape Alexandre VII. du 13 Fevrier 1665 , «  
que par les Lettres que lesdits sieurs Evêques «  
ont écrites au même mois de Septembre der- «  
nier à sa Sainteté , pour l'assurer de leur soumis- «  
sion ausdites Constitutions , & qui ont porté «  
sa Sainteté à vouloir bien oublier tout ce qui «  
s'est passé jusqu'ici pendant les dernieres conte- «  
stations ; comme aussi ledit sieur Nonce aiant «  
témoigné à sa Majesté , que nôtre dit saint Pere «  
desiroit instamment de sa piété & de son zele «  
accoustumé pour le bien de la Religion , la «  
paix de l'Eglise & le maintien de l'union entre »

*Arrêt  
du Conseil  
d'Etat ,  
qui ordon-  
ne l'exécu-  
tion des  
Bulles &  
Consti-  
tutions.*

*Arrêt  
du Conseil  
d'Etat,  
&c.*

» tous les Fideles, que ladite Majesté eût agréa-  
 » ble d'employer fortement son autorité Roïale  
 » pour empêcher que ces mêmes contestations,  
 » qui ont agité l'Eglise de France depuis quel-  
 » ques années à l'occasion de la condamnation  
 » du Livre de Jansenius, intitulé, *Augustinus*,  
 » ne puissent se renouveler en quelque maniere  
 » que ce soit, la Majesté voulant y pourvoir, &  
 » seconder les saintes & pieuses intentions de  
 » nôtre saint Pere, & donner le moien à l'Eglise  
 » de profiter avantageusement de la paix que sa  
 » Sainteté a eu la bonté d'y rétablir. LE ROI  
 » ETANT EN SON CONSEIL, a or-  
 » donné & ordonne, que lesdites Bulles & Con-  
 » stitutions ci-dessus énoncées, continueront d'être  
 » inviolablement observées & executées en  
 » toute l'étendue de son Roïaume, Pais, Terres  
 » & Seigneuries de son obéissance : Exhorte &  
 » neantmoins enjoint à tous les Archevêques &  
 » Evêques de sondit Roïaume, d'y veiller &  
 » tenir soigneusement la main. Ordonne que les  
 » contraventions & inexécutions faites ausdites  
 » Constitutions & à la Déclaration du mois d'A-  
 » vril 1665; demeureront comme non avenues,  
 » sans qu'elles puissent être jamais renouvelées,  
 » par qui que ce soit, & sous quelque pretexte  
 » que ce puisse être; a fait & fait inhibitions &  
 » défenses à tous les Sujets de s'attaquer ni pro-  
 » voquer les uns les autres, sous couleur de ce  
 » qui s'est passé, usant des termes d'*Heretiques*,  
 » *Jansenistes* & *Semi-Pelagiens*, ou de quelqu'au-  
 » tre nom de parti, ni même d'écrire ou pu-  
 » blier des Libelles sur lesdites matieres con-  
 » testées, ni de blesser par des termes injurieux

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 173**

la réputation de ceux qui auront souscrit ledit «  
Formulaire de Foi par les ordres de leurs Ar- «  
chevêques & Evêques, à peine de punition «  
exemplaire. Et sera le présent Arrêt executé «  
nonobstant oppositions ou appellations quel- «  
conques, dont si aucunes interviennent, la Ma- «  
jesté s'est reservé la connoissance & à son Con- «  
seil, & a icelle interdite à toutes les Cours & «  
Juges. FAIT au Conseil d'Etat du Roi, la «  
Majesté y étant, tenu à Saint Germain en Laye «  
le dix-huit d'Octobre mil six cens soixante- «  
huit. Signé, DE L I O N N E

Quelques jours après, la Majesté fit expedier  
la Lettre suivante pour les quatre Evêques.

**L E T T R E D U R O I**  
*aux quatre Evêques.*

Messieurs les Evêques . . . . pour répon- «  
dre à la Lettre que vous m'avez écrite l'onziè- «  
me du passé, je vous dirai que j'eus dès-lors ex- «  
trêmement agréables les assurances que vous «  
me donniez d'avoir déjà fait ce qui pouvoit «  
dépendre de Nous pour l'établissement de la «  
paix de l'Eglise ; mais que ma joie là-dessus a «  
été complete quand j'ai appris depuis par un «  
Bref que m'a écrit nôtre saint Pere le Pape, «  
& de la vive voix de son Nonce, que la Sain- «  
téte étoit pleinement satisfaite de vous sur le «  
sujet de la signature du Formulaire, & qu'ainsi «  
toutes les divisions qui avoient depuis quel- «

*Lettre du  
Roi aux 4  
Evêques.*

## 174 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre du Roi aux 4 Evêques.* » qués années agité l'Eglise de France , ont été  
 » terminées. Je m'appliquerai maintenant de  
 » tout mon pouvoir , suivant la requisition tres-  
 » instante que m'en fait la Sainteté , à empê-  
 » cher que ces divisions ne puissent renaître par  
 » de nouvelles contestations sur les mêmes ma-  
 » tieres : A quoi je me promets que vous con-  
 » courrez volontiers & puissamment de vôtre  
 » part , & par le motif de vôtre zele pour la paix  
 » & par celui de l'affection que je sçai que vous  
 » avez toujours eue pour ce qui me peut plaire :  
 » Cependant vous pouvez être assurez que j'y  
 » corresponds de ma part avec toute la bonne  
 » volonté pour vos personnes , que vous-mêmes  
 » pouvez souhaiter ; & avec beaucoup d'estime  
 » pour vôtre vertu & pour vôtre merite. Sur ce  
 » je prie Dieu qu'il vous ait , Messieurs les Evê-  
 » ques . . . . en sa sainte garde. Ecrit à Saint-  
 » Germain le vingt-sept Octobre mil six cens soi-  
 » xante-huit. Signé , LOUIS.

Le Pape aiant reçu la déclaration de Monsieur de Châlons sur la signature des quatre Evêques, & persuadé qu'ils avoient souscrit sincerement le Formulaire & condamné sans aucune restriction les propositions dans tous les sens dans lesquels elles étoient condamnées par l'Eglise , fit écrire au Nonce une Lettre en date du 20 Janvier , portant qu'aiant reçu la déclaration de M. de Châlons , souscrite par M. Arnauld , & depuis confirmée par l'Archevêque de Sens, avec les certificats authentiques envoyez au Nonce, que les quatre Evêques avoient souscrit sincerement & fait

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 173**  
souscrire le Formulaire ; la Sainteté avoit enfin résolu d'écrire à ces quatre Evêques le Bref suivant.

**CLEMENT PAPE IX**

Venerables Freres, Salut & Benediction Apostolique Notre venerable frere l'Archevêque de Thebes notre Nonce à la Cour de France, nous a envoié ces jours passez la Lettre de vos Fraternitez, par laquelle vous nous faisiez connoître avec de grandes marques de la soumission que vous avez à notre personne & au saint Siege, que conformément à ce qui est prescrit par les Lettres Apostoliques émanées de nos Predecesseurs d'heureuse memoire Innocent X. & Alexandre VII. vous aviez souscrit sincerement & fait souscrire le Formulaire contenu dans les Lettres du même Pape Alexandre VII. & quoiqu'à l'occasion de certains bruits qui avoient couru, nous aïons crû devoir aller plus lentement en cette affaire (car nous n'aurions jamais admis à cet égard ni exception ni restriction quelconque, étant tres-fortement attachés aux Constitutions de nosdits Predecesseurs) nous presentement toutefois, après les assurances nouvelles & considerables qui nous sont venues de France, de la vraie & parfaite obéissance avec laquelle vous avez sincerement souscrit le Formulaire ; outre qu'aïant condamné sans aucune exception ou restriction les cinq Propositions, selon tous les sens dans lesquels elles ont été condamnées par le saint Siege Apostolique, vous êtes infiniment éloignez de vou-

*Bref du  
Pape aux  
4 Evêques.*



## 176 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Bref du  
Pape aux  
4 Evê-  
ques.*

» loir renouveler en cela les erreurs que ce même  
» Siege y a condamnées. Nous avons bien voulu  
» vous donner ici une marque de nôtre bienveil-  
» lance paternelle , nous assurant par la confiance  
» que nous avons en la grace de Dieu , & dans  
» vôtre vertu & vôtre pieté , que vous n'oublié-  
» rez rien à l'avenir pour nous donner de jour en  
» jour de nouvelles preuves de la sincere obéiss-  
» sance & soumission que vous nous avez renduë  
» en cette occasion. Vous ne manquerez non plus  
» sans doute d'emploier vôtre doctrine & vôtre  
» pieté principalement à accompagner l'obéiss-  
» sance que vous devez à nôtre personne & au  
» saint Siege , de la fermeté à défendre la verité  
» Catholique , en cooperant avec soin au zèle  
» & aux travaux des Papes , pour arracher de  
» l'Eglise de Dieu toutes nouveautez & tout ce  
» qui peut troubler les ames des Fideles. Nous  
» vous donnons , venerables Freres , avec beau-  
» coup d'affection , la Benediction Apostolique.  
» D O N N E ' à Rome à sainte Marie Majeure ,  
» sous l'Anneau du Pêcheur , le dix-neuf de Jan-  
» vier mil six cens soixante-neuf , l'an deuxié-  
» me de nôtre Pontificat.

Signé, FLORENTIN.

*La suscription étoit ainsi.*

A nos venerables Freres HENRY ARNAULD,  
Ev. d'Angers ; NICOLAS CHOART, Ev. de  
Beauvais ; FRANÇOIS-ETIENNE CAULET,  
Ev. de Pamiez , & NICOLAS PAVILLON, Ev.  
d'Alet.

En

En même-temps la Sainteté écrivit aux trois Prélats Mediateurs, le Bref suivant.

*A NOS VÉNÉRABLES FRÈRES  
l'Archevêque de Sens, & les Evêques  
de Châlons & de Laon.*

# CLÉMENT IX.

Venerables Freres : Nous avons vû avec «  
joie par vos nouvelles Lettres, ce que vous «  
nous avez déjà mandé fort amplement, & «  
qui nous a été depuis confirmé par des assu- «  
rances réitérées & considerables, touchant l'en- «  
tiere & parfaite obéissance qu'ont rendu à Nous «  
& au S. Siege les Evêques d'Angers, de Pamiez, «  
de Beauvais & d'Alet, souſcrivant le Formulaire «  
sincerement & de la maniere qu'il est prescrit «  
par les Lettres Apostoliques. Et comme l'ardeur «  
de la charité Apostolique fait que nous aimons «  
mieux avoir à user de clemence envers des per- «  
sonnes soumises, qu'à punir avec rigueur des «  
rebelles, nous avons bien voulu leur donner «  
des marques d'une bienveillance paternelle. «  
Nous le faisons encore, mais avec une affe- «  
ction toute particuliere, & à vous nos venera- «  
bles Freres, dans l'esperance que vôtre pieté «  
& la droiture de vos intentions, par lesquelles «  
vous venez de rendre un grand service à toute «  
l'Eglise, en travaillant à obtenir d'eux la sou- «

*Bref du  
Pape aux  
Media-  
teurs.*

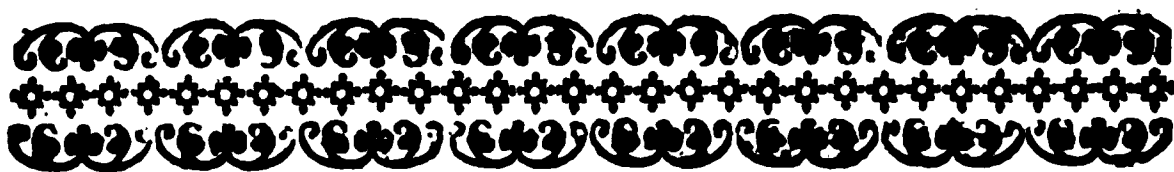
## 178 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Bref du Pape aux Médiateurs.*

» mission qu'ils devoient & qu'ils ont renduë au  
 » Vicaire de J. C. en terre & au Chef visible de  
 » l'Eglise , avec une pleine & entiere execution  
 » des Bulles Apostoliques ; que ces vertus , dis-je,  
 » vous feront encore agir dans la suite avec la mê-  
 » me ferveur & le même zele pour tout ce qui  
 » pourra servir à arracher du champ du Seigneur  
 » la zizanie de quelque nouveauté que ce soit,  
 » qui pourroit nuire à l'unité de l'Eglise , & à  
 » la parfaite union des Fideles. Nous prions Dieu  
 » qu'il vous fasse la grace d'avoir ainsi toujours  
 » un cœur vraiment attaché à la Religion , d'en  
 » donner même de jour en jour des marques  
 » plus éclatantes : surquoi nous vous accordons  
 » nôtre Benediction Apostolique. DONNE' à  
 » Rome le dix-neuf<sup>e</sup> de Janvier mil six cens soi-  
 » xante-neuf , la deuxième année de nôtre Pon-  
 » tificat.

Il ne restoit plus pour achever cet accommodement au contentement des Theologiens qui avoient soutenu la cause de Jansenius , que de rétablir dans la Faculté de Theologie Monsieur Arnould & les autres Docteurs qui en avoient été exclus à l'occasion de sa Lettre en 1656 , & de mettre en paix les Religieuses de Port-Roïal. Quant au premier point , on ne crût pas pouvoir réussir. Pour le second , il fut accommodé de la maniere que nous dirons dans l'article suivant ; Mais avant que d'y passer , nous croïons rendre service au public en donnant ici en Italien & en François , la Relation que le Nonce Bargellini a faite lui-même de toute la négociation

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 179**  
de l'accommodement dont nous venons de parler : Relation qu'il presenta au Cardinal Altieri, & dont il a communiqué lui-même une copie à une personne de qui nous la tenons.



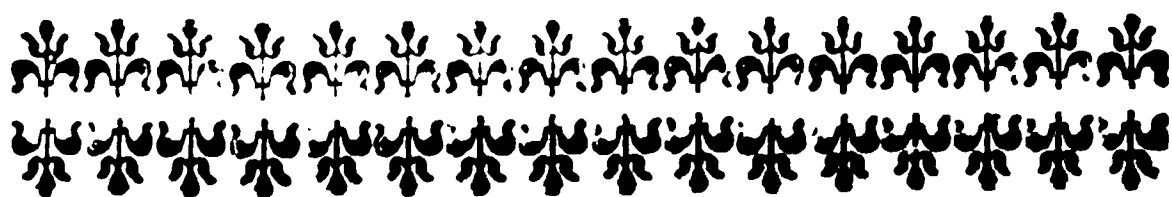
# GIANSENISMO

## ESTINTO.

Scrittura presentata al Cardinale  
Altieri.

*Giansenismo estinto.*

**N** El Principio del glorioso Pontificato della S. di Clemente X. & della Soprintendenza generale del Governo, che V. E. si degnamente occupa, si diede l'honore Mons. Bargellini Arcivescovo di Teba, essendo Nunzio in Francia, di trasmettere all' E. V. una lunga scrittura continente l'intiero ch' egli di giorno in giorno aveva operate n'ell'importantissimo affare della sequita estinzione del Giansenismo. Con tutto ciò con il tempo fù scoperto che quelli nelle mani de quali la sudetta scrittura aveva stato rimessa, non erano propitii à quello conteneva col dargli un senso contrario, è poco favorevole, como si deve credere che V. E. non ha veduta questa scrittura intiera egli ha stimatò bene formarglene una nova. Acciò confrontandoli con le lettere, ciffri, è scritture che esso hà fatto tenere alla Segretaria di Stato, V. E. si degni vedere l'attentione el zelo, con ch'è procurò il servizio, è vantaggio della S. Sede, è di regolare con l'insegnamenti di Roma, tutte le sue operazioni.



# LE JANSENISME

## E' T E I N T.

Ecrit présenté au Cardinal Altieri.

**A**U commencement du glorieux Pontificat de sa Sainteté le Pape Clement X. & de la Surintendance generale du gouvernement que vôtre Eminence occupe si dignement, Monsieur Bargellini Archevêque de Thebes qui étoit pour lors Nonce en France, eut l'honneur d'envoier à vôtre Eminence un long écrit qui contenoit entierement & jour pour jour ce qu'il avoit fait sur l'importante affaire du Jansenisme, qui fut suivie de son execution : cependant on a découvert avec le temps, que ceux entre les mains de qui cet écrit pouvoit avoir été mis, n'étoient pas favorables pour tout ce qu'il contenoit, tournant des choses à son désavantage. Comme l'on doit croire que vôtre Eminence n'a pas vû cet écrit tout entier, il a jugé à propos de lui en faire un nouveau, afin que par la collation qu'elle en fera avec les Lettres, les chiffres & les écrits qu'il a envoiez dans leur temps à la Secretairerie d'Etat, vôtre Eminence ait la bonté de voir l'attention & le zele qu'il a eu pour procurer ce qui pou-

*Le Jansenisme éteint.*

*Giansenismo estinto.*

*Havendo Innocenzio decimo dichiarate heretiche le cinque propositioni di Giansenio Vescovo d'Ipri con sua Bolla (1) pubblicata sotto li 31 Maggio 1653. I suoi sequaci chiamati Giansenisti per escludere la detta condannatione andavano pubblicando che le propositioni non si leggevano nel libro di Giansenio e che non erano state condannate nel senso del medesimo Autore, onde fu costretta l'Assemblea del Clero di Francia di fare e sotto scrivere una formula di giuramento, con cui si determinava che le Propositioni erano in Giansenio, è nel senso spiegato da Giansenio.*

*Questo passo dell'Assemblea diede qui occasione nel secondo anno del Pontificato d'Alessandro VII. di fare seriosamenti esaminar la materia. S. S. confirmo la Bolla (3) del suo predecessore e dichiara parimente che dette cinque Propositioni erano state estratte d'al libro di Giansenio e condannate nel senso del medesimo Autore: Anzi nel 1665, fu decretato col parere di una particolar Congreg. eretta sopra l'affare che da S. B. si facesse come sequi una constitutione (4) dentro la quale fosse conte-*

<sup>1</sup> Si legge nel libro delle istruzioni del S. Off. à carte 44. che furono date all'Em. che comincia, *Cum occasione impressionis.*

<sup>2</sup> Il Formulario della Assemblea si velle nel suddetto libro à carte 64.

<sup>3</sup> La Bolla d'Alessandro VII. comincia, *Ad sanctam*, e si legge nel prefato lib. à carta 60.

<sup>4</sup> Constitutione d'Alessandro VII. e il Formulario che si trova nel medesimo libro à carte 72.

voit être à l'avantage du service du saint Siege, « & pour regler toute sa conduite selon les instru- « tions qu'il recevoit de Rome. »

*Le Jan-  
senisme  
éteint.*

Innocent X. aiant déclaré heretiques les « cinq Propositions de Jansenius Evêque d'Ypres, « par sa Bulle (1) publiée le 31 Mai 1653 Ses Se- « cateurs appelez Jansenistes, pour éviter cette « condamnation, publièrent, que ces Proposi- « tions n'étoient pas dans le Livre de Jansenius, « & qu'elles n'étoient pas condamnées dans le « sens du même Auteur: Ce qui obligea l'Assem- « blée du Clergé de France de dresser & de faire « signer une formule (2) de serment, dans le- « quel il étoit déterminé que ces Propositions « étoient dans Jansenius, & condamnées dans « le sens de cet Auteur. »

Cette démarche de l'Assemblée donna occa- « sion au Pape Alexandre VII. dans la seconde « année de son Pontificat, de faire examiner se- « rieusement la matiere: Sa Sainteté confirma la « Bulle (3) de son Prédécesseur, & déclara pa- « reillement, que les susdites cinq Propositions « étoient extraites du Livre de Jansenius, & con- « damnées dans le sens de cet Auteur. Depuis, en « 1665, on établit une Congregation particu- « liere sur cette affaire, qui fut suivie d'une Con- «

<sup>1</sup> On la voit à la page 44 dans le Livre des Instructions du S. Office, qui furent données à V. P. Il commence, *Cum occasione impressionis.*

semblée se trouve dans le même livre à la page 64.

<sup>2</sup> La Bulle d'Alexandre VII. commence *Ad sanctam.* Elle est dans le même Livre à la page 60.

<sup>3</sup> Le Formulaire de l'As-



## 184 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Gia-senis-* nuto un Formulario sì nile à quello dell' *Assemblée* ;  
*mo estinto,* e con esso obbligava gli Ecclesiastici della Francia à sottoscrivere nel termine di un mese d'al giorno della publicatione , comminando alli renitenti le pene stabilite da i sacri Canonì , e da i Decreti de Concilii.

Convertirono in veneno alcuni Vescovi della Francia e in particolare i quattro d' Alet, Pamiez, Beauvais , e d' Angers , questa salutifera medicina , e facendo pubblicare alcuni editti , o Mandamenti ne i quali mostrovano in apparenza d'ordinare a gli Ecclesiastici delle loro Diocesi la Sottoscrizione del Formulario , deaußerò la distinzione del fatto & del Jus ; con dire di non esser tenuti a credere , come decisione di Fede che li cinque riprovate propositioni fossero nel libro , e condannate nel senso di Giansenio , mentre si trattasse di questione di fatto in cui il Papa poteva errare.

Per renderli obediienti fù qui risoluto di venire alla delegatione di alcuni Vescovi Commissarii , e di procedere contro i contumaci alle pene comminate , ma mentre dalla corte di Francia se ne dimandavano dodici ( 6 ) e da questa se ne voleva restringere il numero , ( 7 ) e si stava bilanciando e esaminando i

<sup>5</sup> Mandamenti de i quattro Vescovi allegati nel libro suddetto à carta 83. fino alla 90.

<sup>6</sup> Istanza della Francia per la deputatione di 12. Vescovi

che si legge nel accennato libro à carte 93.

<sup>7</sup> Riposte di Roma à carta 97.

stitution ( 4 ) qui contenoit un Formulaire sem- « *Le Jan-*  
blable à celui de l'Assemblée , qui obligeoit « *senisme*  
les Ecclesiastiques de France d'y souscrire dans « *étoit.*  
le terme d'un mois après la publication , & me- «  
naçoit les refractaires , des peines établies par «  
les saints Canons & par les Decrets des Con- «  
ciles. »

Quelques Evêques de France convertirent «  
en venin cette salutaire medecine , & en par- «  
ticulier les quatre suivans , d'Alet , de Pamiez , «  
de Beauvais & d'Angers , en faisant publier «  
certains Edits ou Mandemens ( 5 ) dans lesquels «  
ils sembloient en apparence ordonner aux Ec- «  
clesiastiques de leurs Diocèses , la souscription «  
du Formulaire ; mais ils déduisoient en même- «  
temps la distinction du fait & du droit , & di- «  
soient qu'on n'étoit point tenu de croire comme «  
une décision de Foi , que les cinq Propositions «  
condamnées étoient dans le Livre de Jansenius , «  
ni condamnées dans le sens de cet Auteur , par- «  
ce que c'étoit une question de fait sur laquelle «  
le Pape pouvoit errer. »

On résolut pour les obliger à se soumettre, de «  
déléguer quelques Evêques Commissaires , afin «  
qu'ils procedassent contre les contumaces , sous «  
les peines portées. Mais la Cour de France en «  
demandoit douze ( 6 ) & celle de Rome ne vou- «  
loit pas ce nombre ( 7 ) & balançoit encore »

\* La Constitution d'Ale-  
xandre VII. & le Formulaire  
se trouvent dans le même li-  
vre à la page 71.

† Les Mandemens des qua-  
tre Evêques sont dans le mê-  
me livre depuis la page 83.

jusqu'à la 90.

‡ L'Instance de la France  
pour la députation des 12.  
Evêques se voit dans le même  
livre à la page 91.

§ Les Réponses de Rome,  
à la page 97.

## 186 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Giansenif- soggetti che la dovevano riempire, atteso che mol-  
to estinto. erano sospetti de' Giansenisti o parziali de i qua-  
tro Vescovi, e loro aderenti. Queste difficoltà du-  
rarono per tre anni continui le quali diedero campo  
al partito contrario di fortificarsi notabilmente.*

*Nel tempo in cui versavano le accentate irresolu-  
zioni fu dato alle stamperia una quantita prodigiosa  
di libri e daltre scritture piene di proposizioni here-  
tiche & injuriose alla S. Sede, e molte particolar-  
mente alla autorita Pontificia. (8) Dicevano i qua-  
tro Vescovi di patire violenze da Roma (9) e che si  
voleva che essi credero contro il sentimento della  
propria coscienza, che il Papa fosse infaillibile an-  
che nelle materie di fatto, e contro il sentimento di  
tutti gli Autori più accreditati quali hanno scritto a  
favore del Pontificato. (10) Ne volevano esser con-  
vinti dalli ragioni de i P. P. Jesuiti che mostravano  
nel caso di Giansenio esser il fatto indivisibile dal  
Fus. Guadagnarono i quattro Vescovi per se stessi, e  
col mezzo de gli aderenti la stima dei Ministri del  
Re e la protezione di una Principessa del Sangue, ti-  
rarono ne i loro sensi la maggior parte de i Dottori  
della Sorbona, de i Parlamenti del Regno de gli stessi  
Regolari (11) e in fine riuscì loro d'indurre altri 22*

<sup>8</sup> Lettere de S. E. Ill. Card. Rospig. delli 6. 13. e 27. Ag. e delli 4. e 12. Mag. 1668. e altre molte sotto di-  
verse date.

<sup>9</sup> raccoglie da i Manda-  
menti.

<sup>10</sup> Ne discorono molte scrit-  
ture i libri trasmessi qui dal

Nunc. e particolarmente le  
lettere de 17. Vescovi, e delli  
22. stampate e macuscrite co-  
me si dira in appresso.

<sup>11</sup> Cifre del Nuncio all' E.  
Card. Rospig. delli 25. Mar.  
23. Nov. e altre sotto diverse  
date 1668.

dans l'examen des sujets qu'elle devoit choisir « *Le Jan-*  
pour remplir cette place , parce qu'il y en avoit « *senismes*  
plusieurs suspects de Jansenisme, ou partisans « *éteints.*  
& adherans des quatre Evêques. Ces difficul- «  
tez tirèrent l'affaire pendant trois ans de suite «  
en longueur : ce qui donna occasion au parti «  
de se fortifier notablement. »

Pendant le temps de ces irresolutions ( 8 ) on «  
imprima une quantité prodigieuse de Livres & «  
d'Ecrits pleins de propositions heretiques & in- «  
jurieuses au saint Siege , & principalement con- «  
tre l'autorité du Pape. ( 9 ) Les quatre Evêques «  
disoient , que Rome leur faisoit violence , en «  
voulant qu'ils crûssent contre les sentimens de «  
leur propre conscience , & même contre le sen- «  
timent des Auteurs les plus autorisez , & qui «  
avoient écrit en faveur de l'autorité ( 10 ) Pon- «  
tificale , que le Pape étoit infallible dans les «  
matieres de fait. Ils ne vouloient pas se rendre «  
aux raisons des Peres Jesuites , qui soutenoient «  
que dans le cas de Jansenius , le fait étoit indi- «  
visible du droit. Cependant ces quatre Evêques «  
gagnerent par eux-mêmes & par le credit de «  
leurs adherans , l'estime des Ministres du Roi «  
& la protection d'une Princesse du Sang , & «  
attirerent dans leurs sentimens la plus grande «  
partie des Docteurs de Sorbonne, des Parlemens «

\* Les Lettres de S. E. le  
Card Rospigliosi , des 6. 13  
& 27 d'Août , & des 4. &  
12 Mai 1668. & plusieurs au-  
tres de differens dates.

° On le voit dans les Man-  
demens.

\* Plusieurs Ecrits envoyez  
par le Nonce , & particulie-  
rement des 17 Evêques & des  
12 imprimez & manuscrits ,  
ainsi qu'on dira après, en par-  
lent.

## 188 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

**Giansenif-** Vescovi di scrivere una Lettera à Clemente IX.  
**mo estinto.** nel Principio del suo Pontificato e dichiararsi d'esser  
 nel medesimo errore de i quattro. (12)

2. Le cose in questo termine fu spedito in Francia  
 Mons. Bargellini il quale nelle prime functioni del suo  
 Ministero cercò con tutto il suo zelo di eccitare quello  
 de i Vescovi Commissarii eletti ( 13 ) e di riempire il  
 numero dei dui chi recusarono la commissione , obli-  
 gando li ad esibire il Breve Pontificio che dui an-  
 ni haveano tenuto nascosto , ottenne dalla pietà  
 del Re alcuni ordini positivi ( 14 ) diretti appa-  
 rentemente al gastigo de i quattro Vescovi ma dati in  
 sostanza per intimorir li e per che risolvessero di so-  
 disfare a i Commandamenti del Papa.

Il vero desiderio di sa M.<sup>a</sup> fu che non si venisse alla  
 condannatione de i quattro Vescovi per non far nascer  
 disturbi nel Regno ( 15 ) e Roma conobbe l'impos-  
 sibilita di far procedere a causa de i 22 Vescovi  
 ebi assistiti tacitamente da altri 20 già disposti al

<sup>12</sup> La lettera de i Vescovi à  
 Clemento IX. comincia, *Cum*  
*Exordia vestri Pontificatus.*

<sup>13</sup> Lettera del Nuncio all' E.  
 Cardin. del primo e lettere e  
 cifre del medes. à S. E. delli 8.  
 e 12. Jug. 1668.

<sup>14</sup> Cifra del Nuncio all' E.

Card. del 13. Ag. 1668.

<sup>15</sup> Lettera del Nunc. all' E.  
 Card. del 8. Giugno e altre  
 molte nelle anno 1668.

<sup>16</sup> Si legge nelle lettera de i  
 Vescovi che fù scritta à Cle-  
 mente IX;

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 189**

du Roïaume , & même de quelques Reguliers «  
( 11 ) & engagerent vingt-deux autres Evêques «  
d'écrire une Lettre à Clement IX. au commen- «  
cement de son Pontificat , dans laquelle ils dé- «  
claroient , qu'ils étoient dans le même senti- «  
ment que les quatre ( 12 ) Evêques. »

*Le Jan-  
senisme  
éteint.*

Les choses étant en cet état , Monsieur Bar- «  
gellini fut envoïé Nonce en France ; il crût qu'il «  
devoit emploïer les premieres fonctions de son «  
ministere à exciter avec tout son zele les Evê- «  
ques Commissaires ( 13 ) de remplir la place des «  
deux qui avoient refusé la Commission , & à «  
les obliger à représenter le Bref du Pape qu'ils «  
avoient tenu secret pendant deux ans. Il obtint «  
de la pieté du Roi quelques ordres positifs «  
( 14 ) donnez en apparence pour punir les qua- «  
tre Evêques ; mais dans le fonds pour les inti- «  
mider , & pour les faire résoudre à satisfaire au «  
commandement du Pape. »

Le vrai désir de sa Majesté étoit , que l'on «  
n'en vînt pas à la condamnation des quatre Evê- «  
ques , pour ne pas faire naître de troubles «  
dans le Roïaume. ( 15 ) Rome connut aussi l'im- «  
possibilité de faire proceder à la condamnation «  
des vingt-deux Evêques qui étoient appuiez »

<sup>11</sup> Les Chiffres du Nonce à S. E. le Cardinal Rospigliosi du 15 Mars , 21 Novembre , & autres sous différentes dates en 1668.

<sup>12</sup> La Lettre des Evêques à Clement IX. qui commence par *Cum exordia vestri Pontificatus*, &c.

<sup>13</sup> La Lettre du Nonce à

S. E. le Card. Rospigliosi du 1. Juin , & les Lettres & Chiffres du même mois du 7 & 8 , & 12 de 1668.

<sup>14</sup> Chiffre du Nonce à S. E. du 13 Août 1668.

<sup>15</sup> Lettre du Nonce à S. E. du 8 Juin , & plusieurs autres de l'année 1668.

## 190 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Giansenis-  
mo estinto.

partito, si dichiararono del sentimento professato da i contumaci, scrivendone à Clemente IX. con parole tanto precise: Si crimen est, nostrum crimen est. (16) Si dubitò d'un scisma, o Consiglio (17) o al quale si pubblicavano risoluti di appellare animati massimè dalla mentovata assistenza de i primi Ministri, de i Principi del sangue, della Sorbona, dei Parlamenti e delle Religioni, (18) onde unita à tante considerazioni, la lentezza, anzi l'accennata poca volontà de i delegati all'operare. Fù scritto dal nuntio a Roma (19) che si S. S. si contentasse dell' obediènza de i quattro Vescovi, con la sincera sottoscrizione del Formulario, Mons. de Lionne bevea gli dato sopra questo punto qualche speranza di poterlo ottenere da loro (20) ove non si fosse voluto insistere con troppo vigore come egli diceva, per una positiva retrattazione dei loro Mandamenti che la loro obbedienza aboliva.

<sup>17</sup> Lo fecero temer. olen. Mill. scritt. la lettera stampata scritta al Re da i, 17. Vescovi e un'altra manuscritta, l'una mandata in Roma col Risparmio de i 12. Giugno, e l'altra con quella delli

22. Ag. 1668.

<sup>18</sup> Cifre del Nuncio all' R. Card. del 16. Ott. 1668.

<sup>19</sup> Cifra del Nunc. all' Em. Card. delli 14. Giug. 1668.

<sup>20</sup> Lettera del Nunc. all' Em. Card. del primo di Giug. 1668.

Secrètement par vingt autres disposez à prendre « leur parti. Les vingt-deux s'étoient déclarez « du sentiment dont les quatre avoient fait profession , en écrivant à Clement IX. en termes précis : *Si crimen est , nostrum crimen est* : ( 16 ) « s'ils sont coupables nous le sommes aussi de la même faute ; en sorte qu'il y avoit un schisme à craindre , ou un Concile ( 17 ) auquel ils publioient qu'ils étoient résolus d'appeller , étant principalement soutenus par le credit des premiers Ministres des Princes du sang , de la Sorbonne , des Parlemens & des Reguliers ( 18 ) dont il a été parlé ; en sorte que joignant à toutes ces considérations la lenteur & le peu de bonne volonté qu'avoient les Commissaires de proceder , le Nonce écrivit à Rome ( 19 ) que si la Sainteté se contentoit de l'obéissance des quatre Evêques , avec la sincere souscription du Formulaire , Monsieur de Lionne lui avoit donné sur ce point quelque esperance de pouvoir obtenir ( 20 ) cela d'eux , pourvu qu'on ne voulût pas insister avec trop de rigueur , comme il disoit , sur une retractation positive de leurs Mandemens , qui par cette obéissance seroient annullez. »

*Le Jan-  
senisme  
éteint.*

<sup>16</sup> On le trouve dans la lettre des Evêques qui fut écrite à Clement IX.

<sup>17</sup> On a envoyé à Rome la lettre imprimée , qui fut écrite au Roi par les 17 Evêques , & un autre Manuscrit. La premiere avec la dépêche

du 11 Juin . & l'autre avec celle du 21 1668.

<sup>18</sup> Chiffre du Nonce à S. H. du 14 Octobre 1668.

<sup>19</sup> Chiffre du Nonce à S. E. du 14 Juillet 1668

<sup>20</sup> Lettre du Nonce à S. H. du 1 de Juillet 1668.



## 192 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Giansenismo estinto.

Fu rappresentata dal Nunzio ( 21 ) in Segretario di stato la pretenzione di Monsu de Lionne, che l'atto d'una sincera obbe lienza con la sottoscrizione del Formulario, potess: valere in luogo dell' accennata retrattazione e hebbe per risposta ( 22 ) che lasciasse da parte questo punto sì vivamente controverso, & che facesse ogni sforzo per haver da loro una sincera sottoscrizione. La procurò il Nunzio col solo mezzo di Mons. Vescovo di Laon, ( hora Cardinale ) Prelato di distinzione, tenuto in gran stima da Clemente nono il quale per non haver corrispondenza con i quattro si valse di quello di Chaalons, e per opera loro i quattro Vescovi sottoscrissero il Formulario e lo fecero sottoscrivere dalli Ecclesiastici delle loro Diocesi dopo laquale ( 23 ) sottoscrizione fu fatta passare alle mani del Nunzio una Lettera loro ossequiosissima in cui davano parte à S. S. di haver obbedito. ( 24 )

Ma perche il Nunzio in legendo la Lettera hebbe difficoltà sopra alcune poche parole della medesima ( 25 ) ne restitui l'originale à Mons. Arcivescovo di Sens qual' da se introdotto si nell'affare gli l'havea presentata, ritenendone però una copia. ( 26 ) Cbi seriamente considerata in questa Congregatione diede

<sup>21</sup> Ne fa menzione la sudetta lettera del primo Giugno 1668.

<sup>22</sup> Cifra dell'Em. Card. al Nunzio del 27. Ag. e altre molte che li comandano d'insistere per la sincera sottoscrizione del Formulario.

<sup>23</sup> Lettera del Nunzio all'E.

Card. delle 17. Sett. 1668.

<sup>24</sup> Cifra del Em. Card. al Nunzio del 28. Setto 1668.

<sup>25</sup> Ne parla la sud. lettera del Nunz. all'Em. Card. delli 17. Sett. 1668

<sup>26</sup> Cifra d'l Nunz. all' Em. Card. delli 29. Sett. 1668.

Le Nonce representa ( 21 ) à la Secretairerie « *Le Jan-*  
 d'Etat la pretention de Monsieur de Lionne , « *senisme*  
 qui étoit que l'acte d'une sincere obéissance des « *éteint,*  
 quatre Evêques , avec la souscription du For- «  
 mulaire , pouvoit tenir ( 22 ) lieu de retracta- «  
 tion. Il reçût réponse , qu'il laissât à part ce «  
 point si vivement controversé , & qu'il fît tous «  
 les efforts pour tirer d'eux une signature sincere. «  
 Le Nonce la procura par le moien de Monsieur «  
 l'Evêque de Laon ( à présent Cardinal d'Estrées ) «  
 Prélat de grande distinction , qui étoit fort «  
 estimé de Clement I X. & qui pour n'avoir «  
 point de correspondance avec les quatre Evê- «  
 ques , se servit de l'Evêque de Châlons , & par «  
 l'entremise de ces Mediateurs , les quatre Evê- «  
 ques signerent le Formulaire & le firent signer «  
 aux autres Ecclesiastiques de leurs Diocèses , «  
 & après cette ( 23 ) souscription , on mit entre «  
 les mains du Nonce une Lettre des quatre Evê- «  
 ques fort soumise , par laquelle ils faisoient «  
 sçavoir à sa Sainteté qu'ils avoient obéi. ( 24 )

Mais parce que le Nonce en lisant la Lettre , «  
 eut difficulté sur quelques peu de termes de «  
 cette Lettre , ( 25 ) il remit l'original a Monsieur «  
 l'Archevêque de Sens , qui s'étant introduit «  
 & entre-mêlé de son chef de cette affaire , la «  
 lui avoit présentée. Le Nonce en retint neant- «

<sup>21</sup> La Lettre cy dessus du  
 1 Juin 1660 en fait mention.

<sup>22</sup> Le Chiffre de S. E. au  
 Nonce du 27 Août & plu-  
 sieurs autres qui lui ordon-  
 noient d'en fister pour la sin-  
 cere souscription du Formu-  
 laire.

<sup>23</sup> La Lettre du Nonce à  
 S. E. du 17 Septembre 1672.

<sup>24</sup> Chiffre de S. E. au Non-  
 ce du 28 Septembre 1668.

<sup>25</sup> La Lettre susdite du Non-  
 ce à S. E. du 17 Septen.bre  
 1668 en parle.

*Giansenismo estinto.* motivo di far credere il Nunzio per troppo scrupoloso, onde fu avvisato, è gli mandato di ritrarre l'originale dalle mani del Arcivescovo di Sens, ( 27 ) restituito gli poi del sudetto Arcivescovo mutate alcune parole secondo il desiderio del Nunzio in Magno ossequio della S. Sede.

Sequitur appena e ordinata da i quattro Vescovi la signatura del Formulario e trasmeſſa la Lettera d'avviso à S. S. Fu detto in Francia che essi non havevano proceduto sinceramente. Il Nunzio in sodiffuzione delle proprie parti ne diede sollecitamente ragguaglio alla S. sua ( 28 ) La quale dimando' ( 29 ) e hebbe da i quattro Vescovi, ancorche con molta difficoltà, un lor attestato ( 30 ) sottoscritto di loro mano, sigillato con loro sigillo, ed autenticato per mano di Notaro, di haver segnato, è fatto segnar sinceramente il Formulario in conformita delle constitutioni d'Innocenzio e d'Alessandro.

*Dopo questo nuovo atto di sommissione de i quattro Vescovi fu detto ancora che essi nel Processo verbale*

<sup>27</sup> Cifra del Em. Card. al Nunz. delli 28. Sett. con ordine di mandar l'originale della lettera.

<sup>28</sup> Cifra del Nunz. all' Em Card. delli 19. Sett. e 5. Ott. 1668.

<sup>29</sup> Cifra del Em. Card. al

Nunz. delli 28. Sett. e 11. Ott. 1668.

<sup>30</sup> Lettera e Cifra del Nunz. all' Em. Card. delle 12. Ott. 1668. e quali attestati cominciano, *Nous Evêques certifions, &c.*

moins une copie, ( 26 ) laquelle aiant été se-  
rieusement examinée dans la Congregation, «  
donna lieu de croire que le Nonce étoit trop  
scrupuleux. C'est pourquoi on l'avertit & on  
lui manda de retirer l'original des mains de  
l'Archevêque de Sens, & l'original lui aiant  
été remis par cet Archevêque, ( 27 ) selon le  
désir du Nonce, on y changea quelques termes  
pour témoigner une plus grande soumission au  
saint Siege. »

*Le Jan-  
senisme  
éteint.*

A peine la signature du Formulaire fut-elle  
faite & ordonnée par les quatre Evêques, &  
la Lettre d'avis fut-elle envoyée à sa Sainteté,  
qu'on dit en France que ces Evêques n'avoient  
pas agi sincèrement. Le Nonce pour satisfaire  
à son devoir, en donna promptement avis à sa  
Sainteté ( 28 ) qui demanda & obtint ( 29 ) avec  
beaucoup de difficulté une déclaration des qua-  
tre Evêques attestée & ( 30 ) soussignée de leur  
main, scellée de leur sceau & certifiée par des  
Notaires, qu'ils avoient signé & fait signer sin-  
cerement le Formulaire, en conformité des  
Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre  
VII. »

Depuis ce nouvel acte de soumission des qua-  
tre Evêques, il fut dit encore que dans leurs »

<sup>26</sup> Chiffre du Nonce à S. E.  
du 29 Septembre 1668.

<sup>27</sup> Chiffre de S. E. au Non-  
ce du 8 Septembre, avec or-  
dre d'envoyer l'original de la  
Lettre.

<sup>28</sup> Chiffre du Nonce à S. E.  
du 19 Septembre & 5 Octo-  
bre 1668.

<sup>29</sup> Chiffre de S. E. au Non-  
ce du 18 Septembre & 11 Oc-  
tobre 1668.

<sup>30</sup> Lettre & Chiffre du Non-  
ce à S. E. du 12 Octob. 1668.  
& les attestations qui com-  
mencent, *Nous Evêques ces-  
sions, &c.*

*Giansenis-* fatto nelli Sinodi, o convocazioni de gli Ecclesia-  
*mo estinto.* stici delle loro Diocesi havevano fatto inserire qual-  
 che protesta ( 31 ) dichiarazione, o restrizione ch' Ab-  
 battessero la sincerità pretesa dal Papa, e diman-  
 data incessantemente dal Nunzio; Il quale però diede  
 con ogni maggior puntualità, un riverente avviso  
 alla S. sua del Rumore che correva circa il processo  
 verbale, e hebbe ordine ( 32 ) di procurare che i  
 quattro Vescovi ne mandassero il contenuto.

Anche in questa parte fu obedita S. B. non senza  
 qualche ripugnanza de i quattro Vescovi, quale  
 riuscì al Nunzio di superare dicendo francamente a i  
 Mediatori che non dovevano haverla, ove havef-  
 sero sotto scritto con sincerità, e se altrimenti, che  
 il negozio era caduto a terra; pare ch' i medesimi  
 quattro Vescovi haverebbero operato contro la parola  
 mille volte data di voler obbedir sinceramente, ed  
 ingannato in un medesimo tempo sua S. il Re, e tutto  
 il mondo: onde per questa e altri simili remonstranze,  
 diedero una dichiarazione ( 33 ) del contenuto nelli  
 Processi verbali.

Fu trasmessa à S. S. la quale appoggiando su la  
 medesima dichiarazione, su l'attestato della sincera sot-  
 scriizione del Formulario, e sopra le grandi testimo-

<sup>31</sup> Cifra del Nunz. all' Em  
 Card. delli 5. e 30 Ott. 1668.

<sup>32</sup> Cifra dell' Em. Card. al  
 Nunz. delli 6. Nov. 1668.

<sup>33</sup> Dichiaratione de i quat-  
 tro Vescovi che comincia,  
*Les quatre Evêques ont agi,*  
*&c.*

Procez verbaux faits dans les Synodes ou con-  
vocations des Ecclesiastiques de leurs Dioceses,  
ils avoient fait inserer des protestations, ( 31 )  
déclarations ou restrictions qui détruisoient la  
sincerité que le Pape avoit prétendue, & que le  
Nonce avoit sans cesse demandée. «

*Le Jan-  
senisme  
éteint.*

Cette nouvelle s'étant répandue, le Nonce  
donna sur le champ avec grande ponctualité,  
avis du bruit qui couroit touchant leurs Procez  
verbaux, & eut ordre ( 32 ) de faire en sorte,  
que les quatre Evêques en mandassent le con-  
tenu. «

En cela, la Sainteté fut obéïe, non sans  
répugnance des quatre Evêques que le Nonce  
surmonta, en disant franchement aux Media-  
teurs, que les quatre Evêques ne devoient  
pas faire difficulté de déclarer ce qu'ils avoient  
fait, supposé qu'ils eussent signé sincerement,  
& que s'ils avoient fait autrement, toute cette  
négociation étoit nulle, parce que ces quatre  
Evêques auroient agi contre la parole qu'ils  
avoient donnée plusieurs fois de vouloir obéïr  
sincerement, & qu'ils auroient trompé pour  
un temps la Sainteté, le Roi & tout le monde. «  
Sur ces remontrances & d'autres semblables, «  
ils donnerent une déclaration ( 33 ) de ce qui  
étoit contenu dans leurs Procez verbaux. «

Cette déclaration fut envoyée au Pape, & la  
Sainteté appuïant ses délibérations sur cette  
même déclaration, sur l'attestation de la fin- «

<sup>31</sup> Chiffre du Nonce à S. E. du 5. & 30 Octobre 1668.

<sup>32</sup> Chiffre de S. E. au Nonce du 6 Novembre 1668.

<sup>33</sup> Déclaration des quatre Evêques qui commence, *Les quatre Evêques ont agi, &c.*

## 198 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Jansenismo estinto.* nianze del Rè e de i Ministri le sue deliberationi, dichiarò esser sodisfatta, ritenendo gli quattro Vescovi la sua gratia & abbracciandoli con suo Breve. (34)

Un altro ne scrisse al Re nel qual rimostra S. B. che il Nunzio haveva obbedito pienamente a i suoi comandamenti, (35) e il E. Cardinale Rospigliosi con Lettera di proprio pugno (36) attestò ch'egli havea con questa condotta acquistato benemerenze e molto precise presso S. B. e con la S. Sede. Si vidde inoltre un Arresto stampato (37) in cui vien proibito sotto pene de punizione esemplare il parlare del Giansenismo, non che il professarlo.

Ecco à V. E. un Breve ma fidelissimo racconto dell'operato nelle materie del Giansenismo da Mons. Bargellini quale nel maneggio delle medesime crede d'aver onninamente adempite le parti proprie con avvisi distintissimi al suo Principe di ciò che alla giornata andava accadendo con gli atti della sua puntualità nell'esecuzione de gli ordini, e direzzioni di Roma, e col l'indirizzo frequente alla Segreteria di Stato di tutte le scritture e notizie conferenti al negozio.

34 Breve alli 4. Vescovi in da a de i 10. Gian. 1669.

35 Breve del Pape al Re che comincia, *Qua infixa*, e Cifra del Card al Nunz. l'uno e l'altro del 28. Sett. 1668.

36 Lettera di prop. pugno

dell'E. Card. Rosp. al Nunz. delli 26 Feb 1669. Inquale si da in copia perche non si puo trovare in Segreteria di State.

37 Arresto Regio del 23. Ott. 1668. quale comincia, *Le Rai éiant*.

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 109

cere signature du Formulaire , & sur le grand « *Le Jan-*  
témoignage du Roi & de ses Ministres , déclara « *senisme*  
par son Bref aux quatre Evêques , qu'elle étoit « *éteint.*  
satisfaite , qu'elle leur rendoit ses bonnes gra- «  
ces & les embrassoit. ( 34 )

Elle en écrivit un autre au Roi , par lequel «  
elle lui remontre que le Nonce avoit obéi pon- «  
ctuellement à ses ordres, (35) & son Eminence le «  
Cardinal Rospigliosi écrivit au Nonce une Let- «  
tre de sa main propre , (36) dans laquelle il «  
attestoit que par sa conduite , il avoit rendu de «  
grands & singuliers services à sa Sainteté & au «  
saint Siege. On vit outre cela un Arrêt (37) «  
imprimé , par lequel il fut défendu sous peine «  
de punition exemplaire , de parler de Jansenis- «  
me ou d'en faire profession. «

Voilà une relation courte , mais tres-fidele «  
que Monsieur Bargellini donne à votre Emi- «  
nence , de ce qui s'est passé sur l'affaire du Jan- «  
senisme. Il croit que dans cette négociation «  
il a rempli tous ses devoirs , qu'il a donné exa- «  
ctement à son Prince des avis de tout ce qui «  
se passoit de jour en jour , & agi avec ponctua- «  
lité dans l'exécution des ordres & des instru- «  
ctions qu'il recevoit de Rome , où il a envoié «  
pareillement à la Secretairerie d'Etat tous les «

<sup>34</sup> Bref aux quatre Evêques  
en date du 10 Janvier 1669.

<sup>35</sup> Bref du Pape au Roi qui  
commence, *Quia*  
& Chiffre du Cardinal au  
Nonce, l'un & l'autre du 28  
Septembre 1668.

<sup>36</sup> Lettre de la propre main  
de S. E. le Cardinal Rosp. au

Nonce du 26 Fevrier 1669  
qu'on donne en copie , parce-  
qu'elle ne se peut trouver dans  
la Secretairerie d'Etat.

<sup>37</sup> Arrêt du Conseil d'Etat  
du Roi du 23 Octobre 1668  
qui commence, *Le Roy étant,*  
*&c.*

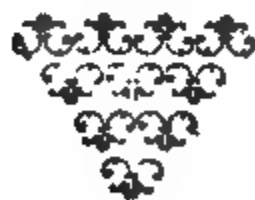


*C O P I A D E L L A L E T T E R A  
delle Eminentissimo Cardinale Rospiigliosi  
al Nunzio.*

*Copia della Lettera dell' Em. Card. Rospiigliosi al Nunzio.* Tutto quello che V. S. Ill<sup>ma</sup> ha operato nelle affare di Gianfenio ha dato materia a N. S. di commendare la prudenza e l'accuratezza, con cui ella essercita cotesto Ministero, e io, che bramo di vedere sempre piu accresciuto il merito di Lei: godo in particolare del gradimento, che nella presente occasione hanno da S. B. riportato i suoi Maneggi. Me ne rallegro con Lei di tutto cuore, e rimango con un intiera disposizione di abbracciare tutte le congiunture nelle quali io possa far giustizia al suo merito e dimostrar la stima in cui lo tengo. In tanto prego Id<sup>dia</sup> che la conservi e la colmi d'ogni contento. Roma li 26 Feb. 1669.

*D. V. S. Ill<sup>ma</sup>.*

*Affetti. servit. il Card. Rospiigliosi.*



DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 201  
écrits & tout ce qui pouvoit venir à la connois-  
sance sur cette affaire. «

*C O P I E D E L A L E T T R E*  
*de S. E. M. le Cardinal Rospigliosi*  
*au Nonce Barzellini.*

Tout ce qui a été fait par vôtre Seigneurie «  
dans l'affaire du Jansenisme , a donné matiere «  
à sa Sainteté de louer la prudence & le soin «  
exact avec lequel elle exerce son ministere ; «  
& pour moi , qui souhaite fort de voir tou- «  
jours le progrès & l'accroissement de son mé- «  
rite , je me réjouis d'une maniere particuliere «  
de l'agrement que ses négociations dans cette «  
conjoncture , ont remporté de sa Beatitude. «  
C'est de tout mon cœur que je m'en réjouis avec «  
elle , & je demeure dans une entiere disposition «  
d'embrasser toutes les occasions dans lesquelles «  
je puisse rendre justice à son mérite , & lui don- «  
ner des marques de l'estime qu' j'ai pour elle. «  
Cependant je prie Dieu qu'il la conserve & la «  
comble de tous les biens. A Rome le six Février «  
mil six cens soixante-neuf, «

*Copie de*  
*la Lettre*  
*du Card.*  
*Rospigliosi*  
*au Nonce.*

De vôtre Seigneurie ,

Tres affectionné serviteur , le Cardinal  
Rospigliosi.

On peut joindre à cette Relation la Lettre de  
Monsieur de Harlay alors Archevêque de Rouen,  
écrite au Cardinal Rospigliosi , qui contient di-  
verses particularitez sur les motifs & les fruits de  
cet accommodement , en voici les termes.

*Lettre  
de M. de  
Harlay,  
Arch. de  
Paris, à  
lors Arch.  
de Rouen,  
ou Card.  
Raspiglio-  
fi.*

## MONSEIGNEUR,

« Monsieur de Lionne m'a donné hier au soir  
« avis par un billet, que le Pape avant que de se  
« déterminer entierement sur l'affaire des quatre  
« Evêques, désiroit sçavoir plus précisément,  
« s'il étoit possible, la verité de ce qui s'étoit  
« passé dans leurs Synodes ; qu'il a fait aussi-tôt  
« les diligences pour en penetrer le fonds, &  
« qu'il a tiré une déclaration signée de Monsieur  
« l'Evêque de Châlons & de Monsieur Arnauld,  
« qui contient les mêmes sentimens, & n'a rien  
« de contraire à ce qui a été arrêté par les quatre  
« Evêques, & même par les dix-neuf, lorsqu'ils  
« ont écrit au Pape sur le même sujet. Il ajoute  
« par un billet, qu'il me l'envoie, communi-  
« quée confidentment, afin que je prenne le soin  
« de la bien examiner, & de lui faire ensuite con-  
« noître quelle est la pensée que j'en aurai. Com-  
« me il s'agit d'une matiere tres-délicate, je l'ai  
« lûe & relûe plusieurs fois, & je vous avoie,  
« Monseigneur, qu'elle m'a donné non-seule-  
« ment de la joie, mais encore de l'étonnement  
« & de l'admiration. »

« Et effet jamais le parti des Jansenistes n'en  
« étoit venu jusques-là, & je n'ai pû m'empê-  
« cher de dire à Monsieur de Lionne, en presence  
« de Monseigneur le Nonce, avec lesquels j'ai eu  
« depuis une longue conference ; que c'est une  
« espece de miracle de les avoir menez aussi avant,  
« & qu'il a rendu en cela un si grand service à  
« l'Eglise & principalement au saint Siege, que  
« je ne croi pas, au moins selon mon sens, que

l'on puisse jamais leur en rendre un plus signalé : « Car enfin , Monseigneur , par cet éclaircisse-  
ment , qui est signé de la propre main de Mon-  
sieur Arnauld , ( ce qui encore une fois , me  
semble une chose incompréhensible ) la Foi de  
l'Eglise est mise entièrement à couvert , & à  
moins de signer le Formulaire purement & «  
simplement & en aveugle , il ne se peut rien  
ajouter à la soumission qui est renduë par là au  
saint Siege »

*Lettre  
de M. de  
Harley,  
au Card.  
Rospiglia-  
si.*

Et certes , puisque ces Messieurs condam-  
nent précisément sans distinction ni restriction  
quelconque les cinq Propositions dans tous les  
sens que l'Eglise les a condamnées , il n'y a  
plus de matiere de dispute sur le sens même de  
Jansenius , qui a fait toute la question de la  
controverse présente , puisqu'ils les compren-  
nent sans le nommer dans la regle generale , où  
ils se soumettent de n'excepter aucun sens par-  
ticulier de cette condamnation. Et en effet ,  
on peut condamner le sens de Jansenius en deux  
façons , ou en le disant en ces propres termes ,  
ou en le disant en des termes aussi forts & aussi  
équivalens. «

Or , où trouvera-t-on des termes plus forts &  
plus équivalens , pour dire que l'on condamne  
le sens de Jansenius en ne le disant pas en pro-  
pres termes , que d'assurer que l'on condamne  
les cinq Propositions dans tous les sens que l'E-  
glise les a condamnées sans exception ou re-  
striction d'aucun sens particulier ? «

Ainsi , soit que le fait soit jugé separable du  
droit , soit qu'il en ait été jugé inseparable par  
le jugement du saint Siege , la Foi de l'Eglise «

*Lettre  
de M. de  
Harlay,  
au Card.  
Respiglio-  
si.*

» est dans toute la seureté , en vertu de cette dé-  
 » claration. Et comme d'autre côté elle rend au  
 » jugement du S. Siege sur le Livre de Jansenius,  
 » toute la soumission & l'obéissance qui lui sont  
 » dûës , & qu'elle s'en explique de telle maniere,  
 » qu'elle les met au rang de celles que l'on doit  
 » à la condamnation de tous les Livres qui sont  
 » défendus ; tels , par exemple , que seroient les  
 » ouvrages d'Arius , de Nestorius , de Luther &  
 » de Calvin même , puisque quiconque se sert  
 » du mot de *Tous* , ne fait distinction d'avec au-  
 » cun en particulier : Je ne crois pas que le  
 » saint Siege en puisse jamais exiger davantage,  
 » vû principalement les circonstances qui accom-  
 » pagnent cette affaire : Car hors de souscrire pu-  
 » rement & simplement le Formulaire d'Ale-  
 » xandre VII. ainsi que nous avons toujours  
 » fait , pour peu que l'on vienne à expliquer ce  
 » que l'on entend par cette signature qui est or-  
 » donnée , je ne voi pas que dans les maximes de  
 » la plus severe Theologie , l'on puisse exiger  
 » plus de créance ni plus de soumission d'un  
 » Evêque ou d'un autre Docteur Catholique.

» D'autant plus que la pensée des plus habiles  
 » Theologiens de l'Eglise & des plus illustres Dé-  
 » fenseurs du saint Siege , tels qu'ont été les  
 » Cardinaux Baronius , Bellarmin , du Perron ,  
 » Richelieu & dans une moindre dignité , quoi-  
 » que dans un égal & peut-être plus profond  
 » sçavoir , les Peres Petau & Sirmond , l'Eglise  
 » n'a jamais crû que ses jugemens soient infail-  
 » libles sur la condamnation des Livres , qui sou-  
 » vent ont été anathematisez dans un siecle où ils  
 » faisoient du bruit , & justifiez dans d'autres où  
 » ils étoient étouffez.

Que si dans l'Assemblée de 1660, où j'eus « *Lettre*  
 l'honneur de présider, on m'eut mis cette dé- « *de M. de*  
 claration entre les mains, dans la disposition « *Harlay,*  
 où étoient alors les choses, qui ne faisoient que « *au Card.*  
 de commencer, le parti n'étant pas encore si « *Respiglio-*  
 considérable ni si déclaré, toutes les dissensions « *si.*  
 auroient été assoupies, & la guerre terminée. «  
 Mais on y considéra plusieurs choses tres-impor- «  
 tantes, sur lesquelles il est bien à propos que «  
 votre Eminence se donne la peine de faire re- «  
 flexion, & que je lui exposerai confidentiellement, «  
 n'ayant jamais osé les découvrir aux Chefs du «  
 parti contraire, de peur qu'ils ne s'en préva- «  
 lussent au préjudice de l'obéissance que nous «  
 voulions que l'on rendît au saint Siege avec «  
 respect & uniformité. «

Nous considérâmes, 1°. Que le saint Siege «  
 avoit condamné le Livre de Jansenius, & «  
 qu'on le défendoit hautement & par des écrits «  
 publics dont on empoisonnoit toute la France, «  
 au préjudice de cette condamnation. Que sous «  
 prétexte de vouloir donner un sens Catholique «  
 aux cinq Propositions, afin de l'attribuer au «  
 Livre de Jansenius, pour le garantir de la con- «  
 damnation, on s'en pourroit prévaloir un jour «  
 pour soutenir plus facilement la doctrine here- «  
 tique qu'elles contiennent, & la faire revivre «  
 de telle manière, que l'on pourroit mettre en «  
 doute si les cinq Propositions auroient été bien «  
 condamnées. «

Qu'en se servant de la distinction du droit «  
 d'avec le fait dans l'intention de persuader le «  
 monde que le saint Siege n'avoit point pronon- «  
 cé son jugement de condamnation, tant sur «

*Lettre  
de M. de  
Harlay,  
au Card.  
Rospiglio-  
si.*

» l'un que sur l'autre chef : ce qui parut manife-  
» stement à l'Assemblée , opposé aux Constitu-  
» tions Apostoliques , & attira quelque temps  
» après une commission du saint Siege contre le  
» Mandement des grands Vicaires de Paris , qui  
» l'avoient fait pour établir cette fausseté.

» L'abus de cette distinction , bien que fami-  
» lière dans les Ecoles de Theologie , & dans la  
» pratique de tous les siècles de l'Eglise , pour-  
» roit bien devenir en plusieurs rencontres infi-  
» niment pernicieuse , si l'on vouloit s'en servir  
» à toutes mains , pour défendre avec opiniâ-  
» treté les Livres & les personnes des Hereti-  
» ques. Enfin qu'au même-temps que l'on pro-  
» mettoit la soumission aux Decrets & aux Or-  
» donnances du saint Siege , on prêchoit, on par-  
» loit , on enseignoit & on écrivoit publiquement  
» en faveur du sens de Jansenius au préjudice de  
» la défense qui est portée par les Constitutions  
» Apostoliques ; mais aujourd'hui toutes ces rai-  
» sons cessent, moyennant cette déclaration des  
» Evêques & de Monsieur Arnould.

» I. Bien loin de défendre le Livre de Janse-  
» nius , ils se soumettent à l'autorité du saint  
» Siege Apostolique qui l'a condamné , & pro-  
» mettent de lui rendre en cela toute la déférence  
» & l'obéissance qui lui sont dûes , & telles que  
» l'Eglise Catholique peut exiger à l'égard de  
» tous les Livres qu'elle condamne , ne voulant  
» avoir d'autres guides sur ce point que les Do-  
» cteurs orthodoxes de tous les siècles , & nom-  
» mément en ces temps derniers les plus sça-  
» vans & les plus qualifiez Défenseurs du saint  
» Siege.

II. Au lieu de vouloir faire revivre les cinq « Propositions condamnées, en attribuant, com- « me par force & malgré qu'il en ait, un sens Ca- « tholique au Livre de Jansenius, suivant ce « qu'ils avoient soutenu en une infinité d'écrits, « ils les condamnent dans tous les sens que l'E- « glise les a condamnés sans exception ni restri- « ction quelconque : ce qui renferme tellement « celui même de Jansenius, qu'ils sont contraints « d'avouer par là qu'ils le condamnent avec tous « les autres : autrement ils ne condamneraient « pas tous les sens que l'Eglise a condamnés dans « les cinq Propositions, sans restriction ni excep- « tion quelconque, comme ils disent eux-mêmes, « puisqu'ils en excepteraient celui de Jansenius, « ce que neantmoins ils ne font pas. »

*Lettre  
de M. de  
Harlay,  
au Card.  
Rospi-  
gli-  
osi.*

III. Il me semble que par un respect qu'ils « ont dessein de rendre au dessein du saint Siege, « s'ils se sont abstenus expressement de faire la « distinction du fait d'avec le droit, afin de ne « laisser aucun doute dans les esprits de ceux qu'ils « avoient gâtés, & auxquels ils avoient tâché de « faire entendre, quoique manifestement contre « les paroles & l'intention des Bulles, que le Li- « vre de Jansenius n'avoit pas été condamné par « le jugement du saint Siege, & qu'on pouvoit « impunément en soutenir la doctrine. »

IV. Ils relevent par ce moien les esprits de « la juste apprehension qu'eut l'Assemblée, qu'on « ne se servît à l'avenir de cette distinction fa- « meuse, pour donner une espece de sauve-garde « à tous les Livres défendus, ce qui seroit un abus « intolérable & pernicieux à la Religion. Enfin « non seulement ils s'engagent par leur écrit de «



*Lettre  
de M. de  
Harlay,  
au Card.  
Rospigliu-  
si.*

» ne rien dire, écrire ou enseigner qui soit con-  
» traire le moins du monde aux Constitutions  
» Apostoliques, mais ils s'obligent de punir par  
» des peines Canoniques tous ceux qui auront la  
» hardiesse d'y contrevenir en quoi que ce soit.  
» Et ainsi, Monseigneur, je suis persuadé que  
» cet éclaircissement servira extrêmement au saint  
» Siege pour lui ôter toute défiance de ce qu'on  
» auroit pû lui faire croire que les Evêques au-  
» roient inferé dans leurs Procez verbaux, au  
» désavantage de la Foi & de l'autorité de l'Eglise,  
» dont, à mon sens, il est seul capable de bien  
» affermir la paix. Outre cela, il servira de fon-  
» dement au Memoire que je me suis donné  
» l'honneur d'envoier à vôtre Eminence, il y a  
» quelques jours, sans qu'il puisse rester aucun  
» scrupule à l'Eglise sur les conditions de cet ac-  
» commodement, ni que la condescendance pa-  
» storale du saint Siege lui puisse procurer autre  
» chose qu'une grande gloire. Ce sont là les  
» sentimens de celui qui est avec une tres-affe-  
» ctueuse affection,

De vôtre Eminence,

MONSEIGNEUR,

Le tres-humble & tres-obéissant  
serviteur, L'ARCHEVEQUE  
DE ROUEN.

*De Paris le 5.  
Decembre 1668.*

Enfin

Enfin avant que de finir cet article, nous ne pouvons pas nous dispenser de parler ici d'un monument public & authentique de la Concorde rétablie dans l'Eglise de France. C'est une médaille du Roi frappée en ce temps-là & insérée depuis dans le magnifique recueil des médailles du Roi, que Messieurs de l'Académie des Inscriptions ont dressé par ordre de sa Majesté, imprimé au Louvre en 1702. On y voit d'un côté la figure du Roi & son nom pour légende, & sur le revers un autel, sur lequel il y a un Livre ouvert, & sur le Livre, des clefs, avec un sceptre & une main de justice passée en sautoir, & au-dessus un Saint-Esprit raionnant, avec cette légende à l'entour : *Restituta Ecclesia Gallicana Concordia*; & dans l'exergue M. DC. LXX. Autrefois il y avoit dans la légende du revers : *Gratia & Pax à Deo : Ob Restit. Ecclesia concordiam 1669* : Mais Messieurs de l'Académie Royale des Inscriptions ont jugé à propos de la reformer en la manière que nous avons rapporté, & y ont joint le discours suivant.

### LA PAIX DE L'EGLISE.

Les disputes qui s'étoient émûes parmi les « Theologiens sur les matieres de la grace, « avoient jetté tant d'aigreur dans les esprits, que « l'Eglise se voioit menacée d'un grand scandale, « si le Roi de concert avec le Pape, n'eut étouffé « ces semences de division, en imposant silence « aux uns & aux autres. Dieu a beni les bonnes « intentions de sa Majesté. On n'entend plus par- « ler de ces noms de parti, capables d'entrete- «

210 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» nir la discorde, & l'Eglise jouit d'une pleine  
» paix

» C'est le sujet de cette medaille. On voit sur  
» un autel la Bible ouverte, & sur cette Bible  
» on a mis en sautoir les clefs de saint Pierre,  
» & le sceptre avec la main de justice, pour  
» marquer le concours de la puissance Ecclesia-  
» stique & de l'autorité Roïale. La Colombe  
» raisonnable est le symbole du Saint-Esprit, qui  
» a présidé à cette action. Les mots de la légende:  
» *Restituta Ecclesia Gallicana Concordia*, signi-  
» fient, la Concorde rétablie dans l'Eglise de  
» France. A l'exergue, est la date 1669.



# SEPARATION

## DES DEUX MONASTERES

### DE PORT-ROYAL DE PARIS,

### Et de Port-Royal des Champs.

**N**OUS avons déjà rapporté qu'entre les Religieuses de Port-Royal, quelques-unes avoient signé le Formulaire conformément à la première Ordonnance de l'Archevêque de Paris; que d'autres en plus grand nombre avoient refusé de signer; que l'Archevêque de Paris regardant celles-ci comme des filles désobéissantes, en avoit fait enlever douze Religieuses du Monastere de Paris, & quatre de celui des Champs, & qu'il les avoit fait conduire dans differens Monasteres; qu'au mois de Juillet de 1665, il renvoia dans le Monastere de Port-Royal des Champs, les Religieuses qui avoient été enlevées, & celles de la Maison de Paris, qui n'avoient pas voulu lui obéir, & qu'il avoit déjà interdites des Sacremens; qu'il déclara que les Religieuses qui étoient restées au Monastere de Port-Royal de Paris, pouvoient faire corps de Communauté; qu'en conséquence la Mere Dorothee Perdreau fut élue Abbessé, & confirmée dans cette charge

*Separation des 2 Monasteres de P. R. de Paris & des Champs.*

## 212 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

par des Lettres Patentes, & par le Brevet du Roi. Pendant tout ce temps les Religieuses qui étoient à Port-Roïal des Champs, étoient demeurées interdites des Sacremens. Après l'Arrêt du Conseil rendu le 23 d'Octobre 1668, pour finir les contestations agitées jusqu'alors au sujet du Jansenisme, ces Religieuses presenterent une requête à l'Archevêque de Paris, dans laquelle elles firent une nouvelle déclaration de leurs sentimens conforme à l'acte du 3 Decembre 1668, envoié au Pape au nom des quatre Evêques. Sur cette requête l'Archevêque de Paris rendit l'Ordonnance suivante.

### ORDONNANCE DE M. DE PEREFIXE

*Archevêque de Paris, en faveur des Religieuses de P. R. des Champs.*

*Ordon-*      « HARDOUIN de Perefixe par la grace de Dieu  
*nance de*    « & du saint Siege Apostolique, Archevêque de  
*M. de Pe-*    « Paris, Salut. Vû la requête qui nous est pre-  
*refixe &c.*    « sentée par les Religieuses de Port-Roïal des  
              « Champs, par laquelle il nous paroît, que les  
              « Suppliantes, conformément aux Bulles &  
              « Constitutions des Papes Innocent X. & Ale-  
              « xandre VII. condamnent les cinq Propositions  
              « avec toute sorte de sincerité, sans exception  
              « ni restriction quelconque, dans tous les sens  
              « que l'Eglise les a condamnées, & qu'elles sont  
              « tres-éloignées de cacher dans leur cœur au-  
              « cun dessein de renouveler ces erreurs, sous  
              « quelque pretexte que ce soit, ni de souffrir  
              « qu'aucune d'entr'elles les renouvelle & donne  
              « atteinte à la condamnation qu'en a fait l'Eglise,

n'y aiant personne qui soit plus inviolablement «  
 attaché qu'elles à sa doctrine sur ce point & sur «  
 tous les autres ; & que pour ce qui regarde l'at- «  
 tribution de ces Propositions au Livre de Jan- «  
 senius , elles rendent encore au saint Siege toute «  
 la déference & l'obéissance qui lui est dûë , «  
 comme tous les Theologiens conviennent qu'il «  
 la faut rendre au regard de tous les Livres con- «  
 damnez , & même conformement à l'esprit des «  
 Bulles Apostoliques , qui défendent expresse- «  
 ment de dire ni écrire , ni enseigner rien de «  
 contraire à ce qui a été décidé par les Papes sur «  
 ce sujet : Nous ne pouvons recevoir qu'avec «  
 une extrême joie cet Acte nouveau & authen- «  
 tique de leur véritable & entiere obéissance : «  
 ( Car désirant nous attacher inviolablement aux «  
 Constitutions des susdits Papes Innocent X. «  
 & Alexandre VII. nous n'eussions jamais voulu «  
 admettre aucune exception ni restriction à cet «  
 égard. ) Mais nous paroissant par ledit Acte «  
 qu'elles condamnent les cinq Propositions avec «  
 toute sorte de sincerité , sans exception ni restri- «  
 ction quelconque , dans tous les sens que le saint «  
 Siege les a condamnées , & qu'étant entiere- «  
 ment soumises aux Constitutions des susdits «  
 Papes Innocent X. & Alexandre VII. elles sont «  
 tres-éloignées de renouveler sur ce sujet les er- «  
 reurs condamnées par le saint Siege. A ces «  
 causes , & après qu'il nous est apparu par la «  
 communication que nous avons eüe de la dé- «  
 claration qui a été envoïée à nôtre saint Pere «  
 le Pape , & du Bref par lequel sa Sainteté a té- «  
 moigné en être satisfaite ; que la déclaration «  
 des Suppliantes est en effet la même que celle «

*Ordon-  
 nance de  
 M. de Pa-  
 risis &c.*



Maisons de Port Roïal furent établies en deux titres d'Abbaïes independants l'un de l'autre. L'un à Paris, pour être à perpetuité de nomination Roïale : En consequence de quoi sa Majesté confirma la nomination qu'il avoit faite de la sœur Perdreau pour Abbessé titulaire ; & l'autre titre, d'Abbaïe de Port-Roïal des Champs, pour être à perpetuité sous la conduite de l'Abbessé élective & triennale que les Religieuses qui y étoient avoient éluë ou éliroient dans la suite, conformément aux Lettres Patentes de Louis XIII. du mois de Fevrier 1629. On partagea en consequence les biens des deux Maisons par Arrêt du Conseil, & il fut ordonné, que les deux tiers des revenus appartiendroient à perpetuité à l'Abbaïe de Port-Roïal des Champs, & l'autre tiers à l'Abbaïe de Port-Roïal de Paris, sans que pour quelque cause ou raison que ce fut, aucun de ces deux Monasteres pût jamais rien pretendre sur ce qui auroit été assigné à l'autre. Cette separation des deux Maisons de Port-Roïal fut confirmée & approuvée le 23 Septembre 1671, par une Bulle de Clement X. qui fut fulminée par l'Archevêque de Paris le 20 Avril 1672. Le Roi donna des Lettres Patentes en forme de déclaration, adressées au grand Conseil, pour confirmer & approuver cette Bulle, & en ordonner l'enregistrement qui fut fait par Arrêt du 22 Decembre de la même année 1672. Quelques Ecclesiastiques du Diocese de Paris & d'autres Dioceses, qui avoient été interdits sur le refus qu'ils avoient fait de signer le Formulaire sans restriction, furent rétablis en le signant, conformément à la déclaration de M. de Châlons. En voici deux exemples.

*Separation des 1  
Maisons  
de P. R.*



**SIGNATURE CONFORME**  
à l'Acte envoié à Rome le 4 Decembre  
1668 , reçûë par M. de Perefixe Arche-  
vêque de Paris , comme aiant été ap-  
prouvée par le Pape.

*Requête de M. Dorat Docteur de Sorbonne  
& Curé de Massy , à M. l'Archevêque  
de Paris.*

**A MONSEIGNEUR MONSEIGNEUR  
L'ARCHEVEQUE.**

*Signature  
de M. Do-  
rat.*

» SUPPLIE humblement Messire JEAN-  
» JACQUES DORAT Docteur de Sorbonne  
» & Curé de Massy , & vous remontre ; Qu'il  
» auroit été interdit par Sentence de l'Officialité  
» de Paris , du 24 Octobre 1666 , pour avoir ex-  
» pliqué ses sentimens sur la soumission qu'il a  
» renduë au Formulaire de la Sainteté , ensuite  
» de vôtre Mandement du 25 Mars 1665. Mais  
» aiant appris qu'il avoit plû à la Sainteté de pa-  
» cifier les troubles de l'Eglise , en recevant &  
» approuvant le respect & la déference que Mes-  
» sieurs les Evêques d'Aler , de Pamiez , d'An-  
» gers & de Beauvais auroient rendu dans leur  
» Procez verbal touchant ledit Formulaire , il a  
» espéré de vôtre bonté , que vous lui feriez la  
» même grace , s'il suivoit la même conduite ,  
» iant un grand regret d'avoir rien fait qui ait  
» déplû à vôtre Grandeur.  
» Il dit donc & déclare , qu'il condamne sînce-

rement de cœur & de bouche les cinq Proposi- « *Signature*  
tions que les Papes & les Evêques ont condam- « *de M. Do-*  
nées, avec toutes les erreurs qu'elles renfer- « *rat.*  
ment, & dans tous les mauvais sens qu'elles «  
peuvent avoir, & qu'il est bien éloigné de sou- «  
tenir sous quelque pretexte que ce soit, quel- «  
qu'une de ces Propositions, ni aucune de ces «  
erreurs. »

Et quant à l'attribution de ces Propositions «  
au Livre de Jansenius Evêque d'Ypres, il dé- «  
clare, qu'il n'a point d'autres sentimens que «  
ceux des anciens Peres & Docteurs de l'Eglise, «  
& même des Auteurs modernes les plus atta- «  
chez aux intérêts du saint Siege, comme sont «  
les Cardinaux Baronius, Bellarmin, Palavicin, «  
& les Jesuites Sirmond & Petau, suivant & «  
conformement à l'esprit des Bulles Aposto- «  
liques, qui consiste à ne point contredire «  
les décisions du saint Siege sur les faits con- «  
testez. »

Ce considéré, MONSIEUR, il vous «  
plaise lever la Sentence d'interdit prononcée «  
contre ledit Suppliant par l'Official de Paris, «  
& le rétablir dans les fonctions de son mini- «  
stere. Et il sera obligé d'offrir à Dieu ses vœux «  
& ses prieres, pour attirer ses graces sur votre «  
personne sacrée. DORAT. »

HARDOUIN DE PEREFIXE, par la «  
grace de Dieu & du saint Siege Apostolique, «  
Archevêque de Paris, à notre cher & bien aimé «  
Messire Jean-Jacques Dorat Prêtre, Docteur «  
de Sorbonne & Curé de Massi de notre Dio- «  
cese, Salut en notre Seigneur. Vû la requête »

218 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» par vous à nous présentée , avec la déclaration  
 » y contenuë , par laquelle il nous appert , que  
 » vous rendez aux Constitutions du saint Siege,  
 » la même soumission que nous sçavons avoir  
 » été renduë ausdites Constitutions par Messei-  
 » gneurs les Evêques d'Alet , d'Angers , de Pa-  
 » miez & de Beauvais , & reçûë de nôtre saint  
 » Pere le Pape. N o u s , suivant l'exemple de la  
 » Sainteté , avons reçuë ladite déclaration , & en  
 » consequence d'icelle , avons levé l'interdit pro-  
 » noncé contre vous . par la Sentence de nôtre  
 » Official , en datte du 24 Octobre 1666. & vous  
 » avons absous de toutes autres Censures que  
 » vous pourrez avoir encouruës pour avoir con-  
 » trevenu à nôtre Ordonnance du 13 Mai 1665 ,  
 » vous avons permis & permettons par ces Pre-  
 » sentes , d'exercer vos fonctions , tant en ladite  
 » Paroisse de Massi , qu'en tous autres lieux de  
 » nôtre Diocese. D O N N E ' à Paris le sixième  
 » Mars mil six cens soixante-neuf.

H A R D O U I N *Archevêque de Paris.*

*LA MESME SIGNATURE*

*reçûë par M. l' Evêque de Coutances en pre-  
 sence de M. François de Harlay Arche-  
 vêque de Paris en 1675.*

*Signature  
 de M. Vi-  
 ber.*

» Je condamne les cinq Propositions avec  
 » toute sorte de sincerité , sans exception ni re-  
 » striction quelconque dans tous les sens que l'E-  
 » glise les a condamnées. Je suis tres-éloigné de  
 » cacher daus mon cœur aucun dessein de renou-  
 » veller ces erreurs , sous quelque pretexte que  
 » ce soit.

Et quant à l'attribution de ces Propositions « au Livre de Jansenius Evêque d'Ypres, j'ai « toujours rendu & promets rendre toute ma vie « au saint Siege, toute la déference & l'obéif- « sance qui lui est dûë, comme tous les Theolo- « giens conviennent qu'il la faut rendre au regard « des Livres condamnez, selon la doctrine Ca- « tholique, soutenue dans tous les siècles par tous « les Docteurs, & même en ces derniers temps « par les plus grands Défenseurs du saint Siege, « tels qu'ont été les Cardinaux Baronius, Bellar- « min, de Richelieu & Palavicin, & les Peres « Petau & Sirmond, & même conformément à « l'esprit des Bulles Apostoliques, qui est de ne « dire, ni écrire, ni enseigner rien de contraire « à ce qui est décidé sur ce sujet. »

*Signature  
de M. Vi-  
bet.*

Au surplus je renonce tres-sincèrement à la « dernière signature que j'ai faite dans le registre « de Monseigneur de Coutances, que je promets « d'effacer à mon retour, & je m'en tiens à celle- « ci, que j'ai mise entre les mains de Monsei- « gneur de Coutances, en presence de Monsei- « gneur l'Archevêque de Paris. Fait ce 14 « 1675. J. VIBET. »

J'ai été present lorsque l'original de cet Acte « a été mis entre les mains de M. l'Evêque de « Coutances. Fait à Paris dans le Palais Archié- « piscopal ce dix-sept Mai de l'année mil six cens « soixante-quinze. »

FRANÇOIS Archevêque de Paris.



# DIFFERENDS

A L'OCCASION DE LA TRADUCTION  
DU NOUVEAU TESTAMENT  
imprimé à Mons.

*ET SUR LE RITUEL D'ALET.*

*Edition  
du N. T.  
de Mons.*

**I**L nous faut à present parler de deux affaires particulieres , qui ont concouru avec celles dont nous avons parlé. La premiere est celle de la traduction du Nouveau Testament imprimé à Mons en 1667. Il y avoit long - temps que Monsieur le Maître Avocat avoit dans sa retraite travaillé à faire une traduction de toute la Bible. La traduction du Nouveau Testament fut revûë par Monsieur Arnauld & par quelques-uns de ses amis , & mise en état d'être imprimée. Mais le privilege leur fut refusé en France par Monsieur le Chancelier. La traduction du Nouveau Testament , que le Pere Amelote Prêtre de l'Oratoire avoit faite , à ce qu'il prétendoit par l'ordre de l'Assemblée du Clergé de 1655 , aiant été approuvée par l'Assemblée de 1665. ce Pere fit paroître en 1666 la traduction des quatre Evangiles seulement ( que quelques-

uns disent qu'il avoit faite après avoir eu communication de celle de Messieurs de Port-Roïal.) *Edition du N. T. de Mons.*  
 Quoiqu'il en soit, cette traduction fut dédiée à Monsieur de Peresix Archevêque de Paris, & parut, comme nous avons dit, en 1666, avant celle de Mons: quoique l'on eut déjà donné la traduction de l'Evangile saint Matthieu faite par Messieurs de Port-Roïal dans la traduction des Homelies de saint Chrysostôme sur saint Matthieu, faite par Monsieur de Sacy, & publiée en 1665. Ces Messieurs voyant qu'il n'y avoit pas moïen de faire paroître leur Ouvrage avec privilege en France, s'adresserent aux Docteurs de Louvain, afin que quand ils auroient eu les approbations necessaires, ils pussent obtenir un privilege du Roi d'Espagne pour la faire imprimer & debiter dans les Pais-Bas. Ils s'adresserent à Monsieur Pontanus Docteur & Professeur en Theologie de l'Université de Louvain, & Censeur Roïal des Livres, qui approuva cette traduction le 14 Juin 1666. L'Evêque de Namur lui donna aussi son approbation au mois d'Octobre de la même année, & l'Archevêque de Cambray avoit déjà donné une permission à Gaspard Migeot Libraire de Mons, pour l'imprimer, en date du 12 Octobre 1665, supposant qu'il avoit été ousseroit approuvé par un Censeur Roïal. Sur l'approbation de Monsieur Pontanus, on obtint un privilege du Roi d'Espagne pour faire imprimer cet Ouvrage, en date du 24 Juillet 1666. Gaspard Migeot le fit imprimer en Hollande; mais comme il la débitoit à Mons, où il étoit établi, il mit sur la premiere feüille, suivant l'usage des Libraires, qu'il étoit imprimé à Mons.

## 222 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Aussi-tôt cette tradition se répandit, non seulement en Flandres , mais aussi en France. Au commencement de l'année 1667. le Pere Maimbourg Jesuite , prêchant dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites rue saint Antoine à Paris , déclama vivement dans ses Sermons contre la traduction de plusieurs passages de ce Livre , depuis le mois d'Août jusqu'au mois d'Octobre. Monsieur Arnauld fit des réponses à ses Sermons , qui furent alors imprimées en six parties; mais peu de temps après l'Archevêque de Paris donna une Ordonnance , par laquelle il fit défenses de lire, vendre & débiter cette traduction imprimée à Mons. Voici la copie de l'Ordonnance.

*Ordon-*  
*nance de*  
*M. l'Ar-*  
*chevêque*  
*de Paris ,*  
*contre le*  
*N. T. de*  
*Mons.*

» HARDOUIN DE PEREFIXE , par la  
» grace de Dieu & du saint Siege Apostolique ,  
» Archevêque de Paris : A tous Fideles de nôtre  
» Diocèse , Salut & Benediction. De tous les ar-  
» tifices de l'esprit de tenebres , il n'y en a point  
» de plus dangereux que celui qui inspiré le  
» mauvais usage des choses saintes, lorsqu'abu-  
» sant de ce qu'il y a de plus venerable dans la  
» Religion, il fait servir à la ruine de la Foi ce  
» qui en doit être le maintien , & à la perte des  
» ames ce qui a été particulièrement fait pour  
» leur salut. C'est ainsi qu'au témoignage des  
» Peres , il a souvent abusé des saintes Ecritures  
» de l'ancien & Nouveau Testament , faisant  
» par une étrange corruption, servir à l'établif-  
» sement de l'erreur , les sacrez Oracles de lapa-  
» role de Dieu : desorte qu'il n'y a point d'heresie  
» qui ne soit redevable de son origine & de ses  
» progres au mauvais usage de l'Ecriture mal ex-

pliquée & mal entendue. L'expérience funeste « des temps passez a fait paroître, que pour en « pervertir l'intelligence, il n'y a point d'artifice « pareil à celui des versions & traductions en lan- « gue vulgaire ; soit à cause que par ce moïen le « mensonge se confond d'une maniere impercep- « tible avec la verité ; soit à cause que l'Écriture « tombant par cette voie indifferemment entre « les mains de toutes sortes de personnes, cause « d'étranges impressions dans les ames foibles « ou mal disposées, faisant souvent mourir par « la lettre qui tue, ceux auxquels elle donneroit « la vie par l'esprit de son véritable sens : de sorte « que l'on peut dire que Luther & Calvin, avec « les autres Novateurs du siècle précédent, ont « plus seduit de peuples par un artifice si mau- « vais, que par tout ce qu'ils ont fait ouverte- « ment & écrit contre les maximes indubitables « de la vraie Religion. C'est pourquoi la sainte « Eglise, qui veille incessamment au salut des « ames, qui sont le prix du Sang adorable de « Nôtre-Seigneur J E S U S- C H R I S T son divin « Epoux, a toujours tenu ces sortes de versions « pour suspectes & dangereuses, aiant même de « temps en temps reprouvé l'usage de celles qui « ont paru & eu cours dans les Diocèses sans « aucune autorité ni permission des Ordinaires. « Le sacré Concile de Trente a tres-expresse- « ment défendu, & sous peine d'anathême, toute « sorte d'impression des Livres sacrez, voulant « par ce moïen mettre des bornes aux entreprises « de ceux qui prenoient la liberté de les faire « imprimer sans la permission des Superieurs Ec- « lesiastiques, sans nom d'Auteur ni d'Impri- «

*Ordon-  
nance de  
M. de Pa-  
ris, &c.*



## 224 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Ordon-  
nance de  
M. de Pa-  
ris, &c.

» meur, ou bien sous des noms supposez des  
» uns & des autres. L'Eglise de France a jugé  
» cette discipline si necessaire & de si grande con-  
» sequence, qu'elle en a fait plusieurs Decrets  
» dans ses Conciles, soit avant, soit après la  
» celebration de celui de Trente ; ainsi qu'on  
» peut remarquer particulièrement dans les Con-  
» ciles de Sens tenu en 1528, de Bourges en 1584  
» & de Narbonne en 1609. Celui de Sens aiant  
» décerné la peine d'excommunication, *ipso facto*,  
» contre ceux qui oseroient imprimer, vendre &  
» publier ces mêmes Livres sacrez, sans auto-  
» rité & permission speciale des Evêques dans  
» leurs Dioceses. Une discipline si necessaire au  
» bien de l'Eglise, & si utile au salut des ames,  
» devoit retenir ceux qui font gloire d'être du  
» nombre de ses enfans, de rien attenter contre  
» les Ordonnances faites avec tant de justice & si  
» souvent réitérées. Nous avons toutefois appris  
» avec douleur, qu'au préjudice de cet ordre &  
» d'une police si saintement établie, on débitoit  
» dans la Ville Metropolitaine & autres lieux de  
» nôtre Diocese, sans nôtre permission, une nou-  
» velle traduction du Nouveau Testament en  
» François, sans nom d'Auteur, que l'on pre-  
» tend avoir été imprimée dans les Pais étran-  
» gers en la Ville de Mons, chez le nommé Gas-  
» pard Migeot : ce qui tourne au mépris de l'E-  
» glise & de nôtre autorité, étant une contraven-  
» tion manifeste aux Ordonnances & Decrets des  
» saints Conciles, qu'il est necessaire de repri-  
» mer, tant pour empêcher le scandale qu'en  
» souffrent les personnes de pieté & de conscience  
timorée,

vinorée, qu'afin de prevenir les mauvaises «  
suites qui en font à craindre. »

A CES CAUSES, pour ne point differer «  
davantage l'application des remèdes que Dieu «  
a mis en nôtre pouvoir, contre une entreprise «  
si dangereuse & de si mauvaise conséquence ; «  
nous avons fait & faisons tres-exprefles défen- «  
ses & inhibitions à toutes personnes de nôtre «  
Diocèse, de quelque qualité & condition qu'el- «  
les foient, de lire ni retenir pardevant soi la «  
dite traduction du Nouveau Testament en Fran- «  
çois, imprimée à Mons, ou réimprimée en «  
quelqu'autre Ville & lieu que ce puisse être ; «  
voulant que ladite traduction ou version ne «  
soit d'aucune autorité dans nôtre Diocèse, «  
ains qu'elle soit reputée pour un Livre suspect «  
& défendu : enjoignons à tous les Superieurs «  
des Monasteres d'en retirer pardevers eux tou- «  
tes les copies qui peuvent être entre les mains «  
des Religieux & Religieuses qui font sous leur «  
conduite. Défendons à tous Imprimeurs, Li- «  
braires & autres, d'imprimer, vendre & dé- «  
biter ladite traduction, sous peine d'excom- «  
munication, laquelle nous entendons être en- «  
couruë *ipso facto*, par Prêtres, Curez, Vicaires «  
Confesseurs & Directeurs des ames, qui en per- «  
mettront ou conseilleront la lecture. Et sera la «  
presente Ordonnance imprimée, publiée aux «  
Prônes des Messes de Paroisses, affichée aux «  
portes des Eglises de cette Ville, Fauxbourgs «  
& Diocèse, à ce que personne n'en pretende «  
cause d'ignorance. F A I T à Paris le dix-huit «  
Novembre mil six cens soixante-sept. Signé, «

Ordon-  
nance de  
M. de Pa-  
ris, &c.

» HARDOUIN Archevêque de Paris : *Et*  
 » *plus bas* , par Mondit Seigneur , P E T I T .

Cette Ordonnance fut suivie d'un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi , portant défenses de vendre & débiter la traduction du Nouveau Testament de Mons , dont voici la copie.

*Arrêt  
du Conseil  
d'Etat ,  
contre la  
traduction  
du N. T.  
de Mons.*

» L E R O I aiant eu avis qu'il se débitoit dans  
 » la Ville de Paris & autres lieux du Roïaume ,  
 » une traduction du Nouveau Testament en Fran-  
 » çois , imprimée à Mons ; & considérant qu'il  
 » est dangereux d'exposer au public des versions  
 » de la sainte Ecriture sans la permission & ap-  
 » probation des Evêques de France ; que celle-ci  
 » est sans nom d'Auteur , & que les personnes  
 » qui sont censées l'avoir composée & mise au  
 » jour , sont notoirement désobéissantes à l'Eglise :  
 » S A M A J E S T E ' E ' T A N T E N S O N  
 » C O N S E I L , a fait & fait inhibitions & dé-  
 » fenses à tous Libraires & Imprimeurs , de ven-  
 » dre ou débiter ladite version du Nouveau Te-  
 » stament en François , imprimée à Mons ou ail-  
 » leurs , en quelque part que ce soit , sur peine  
 » de punition : A ordonné & ordonne , que ceux  
 » qui se trouveront avoir des exemplaires de  
 » ladite traduction , les porteront incessamment  
 » au Greffe du Prevôt de Paris , ou en celui des  
 » Juges Roïaux de leur domicile , pour y être  
 » lesdits exemplaires supprimez en la maniere  
 » accoutumée , à peine de quinze cens livres d'a-  
 » mende contre les contrevenans. Et sera le pre-  
 » sent Arrêt lû , publié à son de trompe & cri pu-

blic, tant en ladite Ville de Paris, qu'ès au- « *Arrêt*  
 tres du Roiaume, à la diligence des Procu- « *du Consei*  
 reurs de sa Majesté ès Jurisdictions ordinaires, « *d'Etat,*  
 pour être executé selon la forme & teneur. « *&c.*  
 FAIT au Conseil d'Etat du Roi, sa Majesté y «  
 étant, tenu a Paris le vingt-deuxième jour de «  
 Novembre mil six cens soixante-sept. «

Signé, DE GUENEGAUD.

Louis par la grace de Dieu Roi de France «  
 & de Navarre: A nôtre amé & feal Conseiller «  
 & Procureur au Châtelet, Prévôté & Vicomté «  
 de Paris, le sieur de Riantz, SALUT. Par l'Ar- «  
 rêt donné cejourd'hui en nôtre Conseil d'Etat, «  
 Nous y étant, ci attaché sous le contre-scel de «  
 nôtre Chancellerie, Nous AVONS fait défen- «  
 ses à tous Libraires & Imprimeurs de vendre «  
 ou débiter la traduction du Nouveau Testament «  
 en François, imprimée à Mons ou ailleurs en «  
 quelque part que ce soit, à peine de punition. «  
 Et nous avons ordonné que ceux qui se trouve- «  
 ront en avoir des exemplaires, les porteront «  
 incessamment au Greffe du Prevôt de Paris, «  
 ou en celui des Juges Roiaux de leur domicile, «  
 pour être lesdits exemplaires supprimez en la «  
 maniere accoustumée, sur les peines contenuës «  
 audit Arrêt. Et parce que Nous entendons «  
 qu'il soit promptement executé en tous les «  
 points selon la forme & teneur, N o u s V o u- «  
 l o n s & vous mandons, que vous aïez à re- «  
 nir soigneusement la main, qu'il soit presente- «  
 ment signifié au Syndic desdits Libraires, & «

## 228 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Arrêt  
du Conseil  
d'Etat ,  
&c.*

» qu'il soit publié à son de trompe & cri public  
» par tous les lieux & endroits accoutumez de  
» nôtre bonne Ville de Paris, afin que que per-  
» sonne n'en pretende cause d'ignorance. M A N-  
» D O N S pour cet effet au premier Huissier ou  
» Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution  
» dudit Arrêt, toutes les significations & autres  
» Actes qui seront nécessaires : C A R tel est nô-  
» tre plaisir. D O N N É à Paris le vingt-deu-  
» xième jour de Novembre, l'an de grace mil  
» six cens soixante-sept ; & de nôtre regne  
» le vingt-cinquième. Signé, L O U I S ; Et  
» plus bas, Par le Roi,

DE GUENEGAUD.

Quelques autres Evêques de France condamnerent aussi la traduction du Nouveau Testament de Mons ; mais celui qui soutint cette condamnation avec le plus d'éclat, fut l'Archevêque d'Ambrun, qui fit rendre contre ce Livre une Ordonnance par son grand Vicaire, & qui ensuite porta ses plaintes directement au Roi. Voici l'Ordonnance en la maniere qu'elle fut alors publiée.



## ORDONNANCE

DE M. ANTOINE LAMBERT,  
Prêtre, Docteur ès Droits, Chantre-  
Chanoine en l'Eglise Metropolitaine  
d'Ambrun, & grand Vicaire de Mon-  
seigneur l'Illustrissime & Reverendis-  
sime GEORGE D'AUBUSSON Arche-  
vêque d'Ambrun :

*Portant défenses de lire, vendre & débiter  
une traduction en François du Nouveau  
Testament, imprimée à Mons en 1667.*

Comme il n'y a rien que saint Paul ait recom-  
mandé plus fortement aux Evêques, que de  
garder le dépôt de la Foi, qui leur a été con-  
fié par le Saint-Esprit, il n'y a rien aussi sur  
quoi ils doivent veiller plus soigneusement,  
étant obligés de le rendre sans aucune alteration,  
tels qu'ils l'ont reçu de JESUS-CHRIST, & de  
ses Apôtres. Et comme ce divin dépôt consiste  
principalement dans la vérité & la pureté des  
saintes Ecritures, les Evêques doivent redou-  
bler leur vigilance, lorsqu'il arrive que des  
personnes inconnues entreprennent d'en faire  
des traductions en langue vulgaire; sçachant  
bien que les erreurs qui se peuvent glisser en  
ces versions, sont d'autant plus funestes,  
qu'elles sont couvertes d'un artifice specieux,  
qui porte facilement les Fideles à prendre la

*Ordon-  
nance de  
M. d'Am-  
brun, con-  
tre le N.  
T. de  
Mons.*

## 230 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Ordon-  
nance de  
M. d'Am-  
brun, &c.

» parole de l'homme, qui séduit & qui tue,  
» pour celle de Dieu, qui dirige & qui vivifie.  
» Et le peril est encore plus present en un Ou-  
» vrage de cette nature, où l'expression fait une  
» partie de l'essence, quand il n'est reçu qu'a-  
» vec la seule approbation des Etrangers, qui  
» ignorent la force & la propriété des termes  
» de nôtre Langue. L'experience a fait voir,  
» que Luther & Calvin ont perverti tant de peu-  
» ples & tant de Provinces par cette voie des  
» versions qui favorisent leurs heresies ; parce  
» qu'outre qu'ils ont confondu le mensonge avec  
» la verité, ils ont donné occasion aux simples  
» & aux foibles, de corrompre la sainte Ecriture.  
» par des interpretations particulieres, qui font,  
» comme dit saint Jérôme, que l'Evangile de  
» JESUS-CHRIST, devient l'Evangile des hom-  
» mes, ou, ce qui est pire, l'Evangile du diable.  
» *Interpretatione perversâ de Evangelio Christi,*  
» *hominis fit evangelium, aut, quod pejus est, dia-*  
» *boli.* L'Eglise aussi conduite par le Saint-Esprit  
» ne permet point indifferemment la lecture de  
» tous les Livres de la sainte Ecriture à toute sorte  
» de personnes, sans l'avis ou l'explication des  
» Superieurs Ecclesiastiques, de crainte que la  
» difficulté ou l'obscurité de l'intelligence en  
» quelques endroits, ne produisent les scrupules  
» & les erreurs dans les esprits ; étant certain que  
» toutes les heresies qui sont nées dans son sein,  
» ont toujours cherché leur fondement & leur  
» défense dans les paroles de la sainte Ecriture  
» mal entenduë ; mais le Concile de Trente qui  
» a voulu délivrer les Fideles de ces pieges, a dé-  
» fendu tres-expressement d'imprimer les Livres

Lib. i. Comm.  
in Epit. ad  
Galat.

de la sainte Ecriture , ni aucuns commentaires «  
ou discours des choses de la Religion , sans «  
nom d'Auteurs , présumant avec raison qu'ils «  
ne se dérobent à la lumière que pour éviter les «  
peines & l'infamie d'avoir enseigné une mau- «  
vaise doctrine. C'est pourquoi , comme il pa- «  
roit depuis quelques mois en cette Province «  
une version du Nouveau Testament, imprimée à «  
Mons chez Gaspard Migeot , sans nom d'Au- «  
teur , sans permission ni approbation d'aucun «  
Evêque de France , qui pourroit être débitée en «  
ce Diocèse , & qu'elle substitue souvent au texte «  
littéral de la Vulgate , qui est tenue pour auten- «  
tique dans l'Eglise , un autre texte littéral , qui «  
est prétendu plus correct , d'où le peuple pour- «  
roit tirer des inductions dangereuses , contre «  
l'autorité d'une édition , qui est reçue depuis «  
tant de siècles dans l'Eglise , & qui sert de règle «  
dans les controverses qui regardent la Foi & «  
les mœurs : Il est nécessaire de prévenir les «  
maux qui pourroient naître d'une contraven- «  
tion si manifeste à l'usage de l'Eglise , en ce «  
Diocèse , où l'homme ennemi a semé autrefois «  
la zizanie des opinions herétiques , parmi le «  
bon grain de la doctrine orthodoxe. »

A CES CAUSES , Nous avons fait & fai- «  
sons très expresse défenses & inhibitions à toutes «  
personnes de ce Diocèse , de quelque qualité & «  
condition qu'elles soient , de lire ni retenir par- «  
devers soi ladite traduction , & qu'elle soit repu- «  
tée pour un Livre suspect & défendu. Défens- «  
ons de vendre & débiter ladite traduction , «  
sous peine d'excommunication , laquelle nous «  
entendons être encourue *ipso facto* , par les Prê- «

*Ordon-*  
*nance de*  
*M. d'Am-*  
*brun, &c.*



232 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» tres , Curez , Vicaires , Confesseurs & Dire-  
 » ctors des ames qui en permettront ou conseil-  
 » leront la lecture : Et sera la presente Ordon-  
 » nance publiée aux Prônes des Messes de Pa-  
 » roisse, & affichée aux portes des Eglises de cette  
 » Ville & Diocese, à ce que personne n'en pré-  
 » tende cause d'ignorance. Donné à Ambrun  
 » le                    Decembre mil six cens soixante-  
 » sept. Signé ANTOINE LAMBERT, &c.

Le Cardinal Antoine Barberin Archevêque de Reims, donna aussi une Ordonnance contre la traduction de Mons, datée du 4 Janvier 1668.

*Ecrits  
 pour &  
 contre le  
 N. T. de  
 Mons.*

On vit bien-tôt paroître des écrits contre les Ordonnances de Messieurs de Paris & d'Ambrun, pour justifier la version de Mons, & pour montrer que la défense qu'ils avoient faite de la lire, étoit nulle & abusive. Les premiers publiés furent *deux Dialogues* entre deux Paroissiens de saint Hilaire du Mont sur les Ordonnances contre la traduction du Nouveau Testament de Mons. L'Auteur de ces deux Dialogues (l'Abbé de Vertueil) étoit véritablement Paroissien de saint Hilaire, puisqu'il logeoit au College d'Harcourt, qui est de cette Paroisse. Il attaquoit dans le premier Dialogue l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris; & dans le second, celle de l'Archevêque d'Ambrun. Ces deux Dialogues étoient écrits d'un stile satyrique, & l'Archevêque d'Ambrun s'y trouva fort maltraité. c'est ce qui l'engagea peut-être à présenter une Requête au Roi, dans laquelle il n'attaquoit pas seulement la traduction du N. T. de Mons, mais

accusoit encore les Défenseurs de Jansenius d'hérésie, de schisme & de crimes d'Etat. Après avoir présenté cette requête à sa Majesté, il la répandit dans Paris & dans toutes les Provinces de France, où on en envoya des exemplaires.

*Ecrits  
pour &  
contre le  
N. T. de  
Mons.*

L'on vit encore paroître en faveur de la version de Mons, un écrit intitulé : *Abus & nullitez de l'Ordonnance subreptice de Monseigneur l'Archevêque de Paris, par laquelle il a défendu de lire & de débiter la traduction du Nouveau Testament imprimé à Mons.* On y allegue neuf nullitez que l'on prétendoit se trouver dans cette Ordonnance, & on y proposoit à la fin neuf cas de conscience sur la lecture du Nouveau Testament de Mons, que l'on résolvoit tous affirmativement pour la permettre malgré la défense de l'Archevêque de Paris.

D'autre côté le Pere Annat fit des remarques sur l'édition de la version du Nouveau Testament faite à Mons, intitulées, *Remarques sur la conduite qu'ont tenue les Jansenistes dans l'impression & la publication du Nouveau Testament imprimé à Mons*; & un Docteur en Theologie publia deux Lettres, dans lesquelles il reprenoit plusieurs endroits de cette version. On fit deux réponses au Livre du Pere Annat, l'une intitulée : *Réponse aux Remarques, &c.* dans laquelle on éclaircit plusieurs faits; & l'autre intitulée : *Lettre à un Conseiller du Parlement*, dans laquelle l'Auteur fait divers reproches aux Jesuites. Les deux Lettres du Docteur furent aussi réfutées par deux défenses, dans lesquelles l'Auteur entre en discussion de tous les passages repris par le Docteur & tâche de les justifier.

## 234 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

L'Archevêque de Paris indigné de ce que l'on avoit osé attaquer son autorité, en soutenant que ses Diocésains n'étoient pas obligez de déferer à son Mandement, fit une seconde Ordonnance le 20 Avril 1668, contre le Nouveau Testament de Mons, conçûe en ces termes.

*Seconde Ordon-* « **HARDOUIN DE PEREFIXE**, par la  
*nance de* « grace de Dieu & du saint Siege Apostolique  
*M. l'Arc.* Archevêque de Paris : A tous Fideles de nôtre «  
*de Paris,* Diocese, Salut & Benediction. Comme il est «  
*contre le* de l'obligation des Evêques que Dieu a établi «  
*N. T. de* Juges dans son Eglise, d'ordonner des pei- «  
*Mons.* nes contre ceux qui s'écartent de leur devoir, «  
il est aussi de leur prudence & de leur charité «  
Pastorale de ne les décerner pour l'ordinaire «  
que peu à peu & comme par dégrez, afin de «  
faire voir à ceux mêmes qu'ils entreprennent «  
de reprimer, que s'ils se servent contr'eux de «  
la puissance que J E S U S-C H R I S T leur a don- «  
née, ce n'est qu'avec regret, & par le zele qu'ils «  
ont pour leur salut, & pour l'édification des «  
Fideles. »

C'est ainsi que l'Apôtre des Nations se conduisit à l'égard de ceux de Corinthe, puisqu'après les avoir traitez avec indulgence, il les avertit enfin, que s'ils ne se corrigeoient des fautes dont il les avoit repris, il ne les épargneroit pas, comme il avoit fait auparavant : « *Quoniam si venero iterum, non parco.* »

C'est la conduite que nous avons gardée dans l'obligation indispensable où nous nous sommes trouvez de nous déclarer sur la traduction du Nouveau Testament, imprimée à Mons. »

Elle ne parut pas plutôt, que nous reçûmes de « toutes parts des plaintes du trouble, du scan- « dale & de la division qu'elle cauſoit parmi les « Fideles. Nous demeurâmes neantmoins quel- « que temps dans le ſilence pour nous éclaircir « de la verité, & afin de ne rien précipiter dans « une affaire de cette importance. Mais ces plain- « tes continuant ; & aiant conſideré que cette « traduction avoit été miſe au jour par des per- « ſonnes ſuſpectes, ſans obſerver les regles que « l'Egliſe preſcrit touchant les verſions & la pu- « blication des Livres ſacrez de l'Ecriture ſainte « en Langue vulgaire, Nous nous réſolûmes à la « verité d'en défendre la lecture aux peuples de « nôtre Diocèſe, mais avec toute la moderation « qui ſe pouvoit apporter dans une affaire de « cette conſequence, & que chacun a pû remar- « quer dans l'Ordonnance que nous fîmes pu- « blier alors ſur ce ſujet : n'y aiant pas même « nommé les Auteurs d'une entrepriſe ſi contraire « aux regles & aux formes preſcrites par l'Egliſe, « quoiqu'ils ne nous fuſſent pas inconnus. »

Nous avons ſujet d'eſperer par cette con- « duite pleine de douceur & de moderation, « qu'ils ne s'engageroient point davantage à ſou- « tenir leur nouvelle traduction, ni même à la « débiter & en conſeiller la lecture ; & que les « peuples qui nous ſont ſoumis comme à leur « Pasteur, écoutant nôtre voix dans la déſenſe « que nous leur faiſions de lire cet Ouvrage ſuſ- « pect & dangereux, ne la mépriſeroient pas, « afin de ne pas mépriſer en nôtre perſonne celui « qui nous a envoiez. »

Cependant nous apprenons qu'au préjudice «

*Seconde  
Ordon-  
nance de  
M. de Pa-  
ris, &c.*

*Seconde Ordon-*  
*nance de*  
*M. de Pa-*  
*ris, &c.* » d'une Ordonnance si legitime, qu'au mépris  
 » de nôtre autorité & de celle des saints Decrets  
 » & Constitutions Canoniques, on ne laisse point  
 » de débiter cette nouvelle traduction; que l'on  
 » prend soin d'en conseiller la lecture: & que  
 » d'autre part il y en a qui écoutent la voix de  
 » l'étranger, se laissant séduire par des Libelles  
 » d'autant plus téméraires & scandaleux, qu'ils  
 » offensent ouvertement l'autorité sacrée que  
 » JESUS-CHRIST a confiée aux Evêques, &  
 » même la puissance souveraine que Dieu a mise  
 » entre les mains des Rois.

» Mais ce qui fait voir bien clairement jusqu'à  
 » quel point les Auteurs de cette nouvelle tra-  
 » duction portent leur désobéissance, c'est que  
 » dans les Libelles qu'ils ont publiez, ils pré-  
 » tendent faire servir à la recommandation de  
 » leur Ouvrage. la même Ordonnance, par la-  
 » quelle nous l'avons condamné sous prétexte  
 » que nous n'y avons pas marqué aucune er-  
 » reur, ni même aucune infidélité: comme si la  
 » condamnation d'un Livre en general, pouvoit  
 » être prise pour une approbation de tout ce qu'il  
 » contient.

» En quoi il est évident qu'ils censurent sans  
 » aucun respect la conduite de l'Eglise, qui se  
 » contente assez souvent de prononcer en general  
 » contre des Livres notoirement suspects & dan-  
 » gereux. Tout le monde sçait que le Pape Ur-  
 » bain V III. d'heureuse memoire ne condamna  
 » d'abord qu'en general le Livre de Jansenius,  
 » sans specifier aucune proposition en particulier:  
 » quoique les erreurs qu'il contient, aient attiré  
 » depuis des condamnations speciales & plus pré-

cises des deux souverains Pontifes qui l'ont « *Seconde*  
 suivi : Et en effet , il est de la prudence des Pa- « *Ordon-*  
 steurs de l'Eglise de ne pas attendre toujours les « *nance de*  
 remedes , dont la préparation ne peut être que « *M. de Pa-*  
 lente & difficile , lorsqu'il y en a d'autres dont « *ris, &c.*  
 l'application est plus prompte , & qui peuvent «  
 arrêter le cours du mal , ou du moins l'empê- «  
 cher qu'il ne devienne incurable. »

C'étoit donc assez pour nous obliger à inter- «  
 dire l'impression & la lecture de cette nouvelle «  
 traduction , qu'elle eût les défauts que nous «  
 avons marquez dans nôtre dite Ordonnance du «  
 18 Novembre 1667 , & cela étoit suffisant pour «  
 mettre en repos les ames dont Dieu nous a don- «  
 né la conduite , sans entrer alors dans une plus «  
 grande discussion de ce même Ouvrage , ce qui «  
 ne se pouvoit faire qu'avec beaucoup de temps , «  
 & avec toute l'application que nous y avons du «  
 depuis apportée , non seulement par nous- «  
 mêmes , mais encore y aiant employé plusieurs «  
 personnes recommandables par leur doctrine «  
 & par leur pieté , dont il y en a qui sont Do- «  
 cteurs en Theologie , avec lesquels nous étant «  
 fait représenter , & aiant meurement confi- «  
 déré diverses Censures que la Faculté de Theo- «  
 logie de cette Ville de Paris a faites de temps en «  
 temps contre les versions de la Bible & autres «  
 Livres sacrez en Langue vulgaire , & particu- «  
 lierement celle qu'elle fit publier au siecle passé «  
 contre la traduction de René Benoist , & celle «  
 du 4 Janvier 1661 , Nous avons reconnu que «  
 cette nouvelle traduction du Nouveau Testa- «  
 ment en François imprimée à Mons chez Gas- «  
 pard Migeot , contient des choses qui la ren- «

## 238 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Seconde  
Ordon-  
nance de  
M. de Pa-  
ris, &c.*

» dent en soi tres-condamnable dans tous les  
» chefs, & par les mêmes raisons qui obligerent il  
» y a cent ans, la Faculté de Paris de censurer celle  
» de René Benoist, laquelle fut aussi condamnée  
» par l'Eminentissime Cardinal de Gondy, l'un  
» de nos Predecesseurs, & même par le Pape  
» Gregoire XIII. qui la mit au rang des Livres  
» défendus sous peine d'anathême, & la rejetta  
» de l'Eglise, par un Bref exprès adressé à ladite  
» Faculté, en datte du 3 Novembre 1575.

» Car en premier lieu cette Traduction impri-  
» mée à Mons, n'est point conforme, non plus  
» que celle de René Benoist au texte de la version  
» Latine, communement appelée Vulgate, en  
» ce que souvent elle lui prefere le Grec vul-  
» gaire, quoique l'Eglise ne l'ait point déclaré  
» authentique; le substituant même presque tou-  
» jours en sa place, & rejetant à la marge ce qui  
» est de la Vulgate: en quoi ils manquent mani-  
» festement au respect qui est dû au saint Con-  
» cile de Trente, lequel a déclaré la version Vul-  
» gate authentique, avec défense expresse de la  
» rejeter, sous quelque pretexte que ce soit,  
» *ut nemo illam rejicere sub quovis pretextu au-*  
» *deat, vel prasumat.*

» Ils imposent encore étrangement par ce titre  
» qu'ils donnent à leur Ouvrage, *le Nouveau*  
» *Testament de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST,*  
» *traduit en François, selon l'édition Vulgate,*  
» *avec les différences du Grec;* puisqu'ayant pres-  
» que toujours substitué le sens du Grec vulgaire  
» à celui de la Vulgate dans les lieux où il y a  
» quelque diversité entre l'un & l'autre texte,  
» ils devoient plutôt lui donner pour titre, le

*Nouveau Testament traduit en François, selon le Grec, avec les différences de l'édition Vulgate.* « *Seconde*  
*Ordon-*  
 Et ce qui est de plus étrange dans cette im-  
 sture, c'est qu'ils n'ont suivi ni la Vulgate ni le  
 Grec dans une infinité d'endroits, ainsi que les  
 personnes habiles & intelligentes peuvent aisé-  
 ment le remarquer en conferant leur version  
 avec les textes Grec & Latin. « *M. de Pa-*  
*ris, &c.*

En second lieu, cette nouvelle traduction  
 suit en beaucoup de choses les autres versions  
 rejetées par l'Eglise, & principalement celle  
 de Geneve, lors même qu'il s'agit de quelques  
 points controversez, & que les Catholiques  
 soutiennent contre les Heretiques. «

En troisième lieu, les Auteurs de cette tra-  
 duction ont fait quelques changemens dans  
 le texte de l'édition de la Vulgate, y ont ajout-  
 é & retranché ce qu'ils ont voulu, fait quan-  
 tité de transpositions, altéré à leur fantaisie,  
 & perverti le sens de l'Ecriture en divers en-  
 droits. «

En quatrième lieu, ils ont contre la coutume  
 ancienne & communément reçue dans l'Eglise,  
 divisé ce qui devoit être joint, & joint ce qui  
 devoit être divisé dans le texte : n'ayant à cet  
 effet gardé aucune exactitude dans les points  
 ni les virgules ; ce que l'on sçait assez être de  
 consequence, lorsqu'il s'agit des dogmes & ve-  
 ritez Catholiques. «

En cinquième lieu, ils ont fait entrer de  
 toutes parts dans le texte de l'Ecriture des cho-  
 ses qui n'en sont point. Et comme ils aiment  
 la nouveauté, ils suivent en cela les Ministres  
 de Geneve, favorisant ainsi leurs erreurs en «



*Seconde* „ plusieurs endroits ; mais ils n'en sont point  
*Ordon-* „ demeurez là , & ne se sont pas contentez d'y  
*nance de* „ faire entrer seulement quelques mots , ils y  
*M. de Pa-* „ ont mêlé de leurs explications , des paraphrases  
*ris, &c.* „ & quelquefois des lignes entieres , sans aucune  
 „ difference de caracteres , & sans les distinguer  
 „ d'avec le texte , ainsi qu'ils avoient promis. Et  
 „ quoique d'ailleurs telles additions s'y trouvent  
 „ souvent en moindres lettres , en caracteres dif-  
 „ ferens & italiques , c'est toutefois une chose  
 „ qui est contre l'usage de l'Eglise , & qui n'avoit  
 „ point été pratiquée avant Calvin. De plus , ces  
 „ sortes d'additions ne sont point sans quelque  
 „ peril , parce qu'il peut arriver dans la suite des  
 „ temps qu'elles seront imprimées en mêmes ca-  
 „ racteres que le texte , & qu'ainsi on ne pourra  
 „ plus en faire le discernement.

„ En sixième lieu , ces mêmes Auteurs ont re-  
 „ jetté tous les titres ou sommaires des livres &  
 „ chapitres de la Bible , qui de toute ancienneté  
 „ se trouvent communément dans les éditions de  
 „ la Vulgate , lesquels dans l'opinion commune,  
 „ ont été redigez par saint Jérôme , & ils ont mis  
 „ dans leur place des sommaires de leur inven-  
 „ tion , en coupant & divisant les chapitres à  
 „ leur fantaisie.

„ Outre toutes ces choses qui ont été observées  
 „ par la Faculté de Paris , & condamnées dans  
 „ la version de la Bible , qui parut au siècle passé  
 „ sous le nom de René Benoist , nous avons en-  
 „ core remarqué dans ladite traduction imprimée  
 „ à Mons , plusieurs interpretations qui tendent  
 „ à favoriser & à renouveler les erreurs du Jan-  
 „ senisme. De plus , nous y avons trouvé plu-  
 „ sieurs

« fleurs façons de parler tres-mauvaises & dan-  
 « gereuses, lesquelles détournant l'Ecriture de  
 « son veritable sens, tendent à diminuer la croïan-  
 « ce & à affoiblir les preuves de plusieurs impor-  
 « tantes veritez de la Religion. »

*Seconde  
 Ordon-  
 nance de  
 M. de Pa-  
 ris, &c.*

« Enfin, nous y avons vû & examiné une Pré-  
 « face qui contient quantité de Propositions con-  
 « traïres aux sentimens de l'Eglise, & dont il y  
 « en a qui tendent à faire croire, qu'il est non-  
 « seulement permis, mais absolument necessaire  
 « à toute sorte de personnes, même les plus sim-  
 « ples, de lire l'Ecriture sainte : Ce que la Fa-  
 « culté de Paris condamne expressement dans les  
 « Censures contre René Benoît, & contre Eras-  
 « me, du 17 Decembre 1527, comme une do-  
 « ctrine mauvaise, conforme aux erreurs des Vau-  
 « dois, des Albigeois & autres. »

« A CES CAUSES, nous croïons qu'il est du  
 « devoir de nôtre Charge & de nôtre vigilance  
 « Pastorale d'improuver & condamner, comme  
 « de fait nous improuvons & condamnons en-  
 « tierement la susdite traduction du Nouveau Te-  
 « stament en Frañçois, imprimée premierement  
 « en la Ville de Mons, & du depuis en quelques  
 « autres lieux. Et afin d'en empêcher le cours  
 « autant qu'il nous est possible, Nous défendons  
 « sous peine d'excommunication à toutes person-  
 « nes de nôtre Diocese, de lire ni retenir ladite  
 « traduction. Et parce que nous avons appris que  
 « certains mal intentionnez n'avoient pas laissé  
 « de la distribuer, vendre ou débiter du depuis  
 « au mépris de nôtre dite Ordonnance, & au  
 « grand scandale de l'Eglise : Nous voulons que  
 « la peine de l'excommunication, dont Nous »

*Seconde  
Ordon-  
nance de  
M. de Pa-  
ris, &c.*

» avions seulement menacé les Imprimeurs, Li-  
 » braires & autres, soit désormais encouruë, *ipso*  
 » *facto*, par ceux qui oseront imprimer, vendre  
 » ou distribuer, publier & débiter ladite tradu-  
 » ction : renouvelant en cela l'ancien Décret du  
 » Concile de la Province de Sens, tenu en cette  
 » Ville de Paris, l'an 1528. Laquelle excommuni-  
 » cation conformément à nôtre premiere Ordon-  
 » nance du .8 Novembre 1667, sera aussi encou-  
 » ruë, *ipso facto*, par les Prêtres, Curez, Vicai-  
 » res, Confesseurs & Directeurs des ames, qui  
 » en permettront ou conseilleront la lecture. Nous  
 » entendons pareillement que la même peine  
 » soit encouruë, *ipso facto*, par tous ceux qui  
 » entreprendront de vendre, publier, distribuer  
 » ou débiter trois Libelles imprimez sans nom  
 » d'Auteur, d'Imprimeur, ni du lieu de l'impres-  
 » sion, dont l'un a pour titre : *Abus & nullitez*  
 » *de l'Ordonnance subreptice de Monseigneur l'Ar-*  
 » *chevêque de Paris, par laquelle il a défendu de*  
 » *lire & débiter la traduction du Nouveau Testa-*  
 » *ment imprimée à Mons.* Et les deux autres sont  
 » intitulez : *Dialogues entre deux Paroissiens de*  
 » *saint Hilaire du Mont, sur les Ordonnances con-*  
 » *tre la traduction du Nouveau Testament impri-*  
 » *mée à Mons.* Comme aussi par ceux qui oseront  
 » à l'avenir écrire de semblables Libelles contre  
 » nos Ordonnances, & par tous ceux qui les im-  
 » primeront, les débiteront, ou en favoriseront  
 » l'impression ou le débit. Défendons à tous au-  
 » tres qu'à nos Vicaires generaux, à nôtre Pêni-  
 » tencier, ou à ceux qui auront pouvoir special  
 » de Nous pour cet effet, d'absoudre ceux qui  
 » auront encouru lescdites excommunications. Et

attendu le danger qu'il y a de lire cette tra- «  
duction, Nous revoquons tous les pouvoirs «  
qui ont été ci-devant accordez, soit par nous «  
ou par nos grands Vicaires, à quelque personne «  
que ce soit, de lire ladite traduction: exhor- «  
tant au surplus les Pasteurs, Confesseurs & Di- «  
recteurs qui doivent travailler avec nous à la «  
sanctification des ames, de porter les peuples à «  
nous rendre obéissance, & de les détourner de «  
cet esprit de nouveauté, qui les engage trop «  
opiniâtement à passer par dessus les ordres de «  
leurs Supérieurs au peril de leur salut. Et sera la «  
presente Ordonnance imprimée, publiée aux «  
Prônes des Messes de Paroisse, & affichée aux «  
portes des Eglises de cette Ville, Fauxbourgs «  
& Diocese, à ce que personne n'en puisse pre- «  
tendre cause d'ignorance. FAIT à Paris le vingt «  
Avril mil six cens soixante-huit. »

Signé, HARDOUIN, Archevêque de  
Paris.

Toutes les Versions de l'Ecriture Sainte en  
Langue vulgaire, n'étant pas approuvées à Rome,  
il n'est pas surprenant que celle du Nouveau  
Testament imprimé à Mons sans nom d'Auteur,  
& venant de la part de gens suspects à cette  
Cour, y ait été condamnée, aussi-tôt qu'elle y  
fut déferée. Ce ne fut pas par une Bulle, mais  
par un simple Bref du 20 Avril 1668, par lequel  
cette traduction est qualifiée de *téméraire, domma-  
geable, non conforme à la Vulgate, & contenant  
des choses qui peuvent blesser les personnes simples,  
& en consequence la lecture en est défendue sous peine  
d'excommunication IPSO FACTO*, avec cette

*Bref de  
Rome con-  
tre le N.T.  
de Mons.*

## 244 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*clause: qu'afin que ce Décret soit notifié, il sera affiché aux portes de l'Eglise de saint Pierre, & ainsi publié, & que par cette publication tous les Fideles qu'il peut concerner seront obligez à y obéir en Italie un mois après la datte de la publication faite à Rome & hors d'Italie quatre mois après.*

*Bref contre le Rituel d'Alet.*

On donna dans le même temps un autre Bref à Rome contre le Rituel de l'Evêque d'Alet. Ce Rituel imprimé au commencement de l'année 1667, ne contenoit pas seulement les prieres Latines & les Formules pour l'administration des Sacremens, avec les rubriques en François, mais encore des instructions sur tous les Sacremens. Monsieur Arnauld les avoit revûës, elles contenoient, tant ce qui regarde le dogme, que ce qui regarde la pratique sur chaque Sacrement. Ce Livre fut bien reçu en France & loué par les Evêques, même par Monsieur de Peres Archevêque de Paris. Neantmoins il déplût à la Cour de Rome, où l'Evêque d'Alet étoit considéré comme désobéissant au saint Siege. Le Pape donna un de ces Brefs, que l'on appelle, *motu proprio*, c'est à-dire; sans être requis, de son propre mouvement, & sans avoir pris conseil des autres, par lequel, sur sa connoissance & sa délibération, *ex scientia & deliberatione nostra*, il déclaroit, qu'il contenoit *une doctrine & quelques propositions fausses, particulieres & dangereuses dans la pratique, erronées, contraires à la coutume communement reçue dans l'Eglise, & opposées aux Constitutions Ecclesiastiques, dont la lecture & la pratique pourroient insensiblement engager les Fideles de J. C. dans des erreurs déjà condamnées, & les infecter d'une méchante doctrine.* En conséquen-

ce ce Bref porte excommunication *ipso facto*, contre tous ceux qui liront ou retiendront ce Rituel de quelque condition qu'ils soient, & encore même, que pour être compris dans cette menace générale, on en eût pu faire une spéciale mention. Il étoit aussi ordonné par ce Bref, qu'on porteroit tous les exemplaires de ce Rituel aux Inquisiteurs ou aux Ordinaires, afin qu'il les brûlassent ou qu'ils les fissent brûler sur le champ. Enfin il étoit dit dans ce Bref comme dans le précédent, que pour lier les consciences il suffisoit que la publication en fut faite à Rome à l'Ordinaire. Les Prelats de France firent leur remontrance sur ce Bref rendu contre le Rituel.

Le Nonce qui avoit reçu en même-temps ces deux Brefs, envoya le premier aux Evêques de France, sans qu'il eût été reçu par Lettres Patentes du Roi vérifiées au Parlement, & le fit même imprimer, en déclarant, qu'il le leur envoie avec son certificat, sceau & lettres particulières.

*Ces Brefs  
rejettez en  
France.*

Ces deux Brefs n'étant point revêtus des formes nécessaires pour être reçus, & le Nonce en envoyant un aux Evêques, ayant excédé son pouvoir, le Procureur general du Roi remontra à sa Majesté, que c'étoit une entreprise contre les droits des Evêques & les libertez de l'Eglise Gallicane. On fit sur ce sujet un Memoire pour prouver, que ce Bref ne pouvoit pas être reçu en France. Le Roi aiant égard aux remontrances du Procureur general, voulant neantmoins ménager la Cour de Rome, se contenta de faire dire au Nonce par Monsieur le Tellier, qu'il eut à retirer incessamment tous les exemplaires de ce

Bref qu'il avoit envoïez aux Evêques , & que s'il en paroïssoit dans le public , il laisseroit agir le Parlement , qui ne manqueroit pas de donner un Arrêt pour la suppression de ce Bref. Le Nonce suivit cette instruction , & retira des Evêques , même de l'Archevêque de Paris , qui étoit prêt de le publier , les exemplaires qu'il leur avoit envoïez.

*Decret du  
Conseil de  
Malines ,  
contre le  
Bref.*

Ce même Bref contre le Nouveau Testament de Mons aïant été adressé à l'Internonce de Bruxelles , & envoïé aux Evêques des Pais-Bas , sans qu'il eût été placeté , c'est-à-dire , reçu dans les formes ordinaires. Il intervint un Arrêt du Conseil de Malines du 10 Juillet 1668 , portant défenses de le publier. En voici la teneur.

» Remontre le Procureur general du Roi , que  
 » quoique par la raison fondamentale de l'Etat,  
 » l'exemple des Roïaumes voisins , l'usage con-  
 » stant de plusieurs siecles , & bon nombre de  
 » Pragmatiques successivement émanées de nos  
 » Souverains , il ne soit pas permis aux Evêques  
 » ni à leurs Vicaires en cas de vacance du Siege,  
 » de recevoir , faire publier ou glisser dans leurs  
 » Dioceses , aucunes Bulles ou Mandemens de  
 » la Cour de Rome , à moins que d'être examinez  
 » par les Consceaux Roïaux à ce commis , &  
 » dûement placetez ; & ce à tres-juste sujet , afin  
 » que la puissance Roïale & souveraineté de sa  
 » Majesté ne soit par ce moïen supplantée , & les  
 » bons sujets d'icelle exposez à la necessité d'o-  
 » béir à ses Mandemens qui pourroient être in-  
 » compatibles avec les mœurs & coûtumes du  
 » Pais : Ce neanmoins celui faisant l'office d'In-  
 » ternonce , auroit fait glisser aux Evêques & Vi-

taires des Sieges vacans , la Bulle ci-jointe éma-  
 née de sa Sainteté le 10 Avril dernier condam-  
 natoire de certain Livre , portant pour titre : *«*  
*Nouveau Testament de Notre - Seigneur Jesus -*  
*Christ , traduit en François , selon l'édition Vul-*  
*gate , avec les differences du Grec : nonobstant*  
 qu'il soit imprimé dans la Ville de Mons , sur  
 la permission préalable de l'Archevêque de  
 Cambray , alors Monsieur Gaspar Nemius , qui  
 a été suivie de l'approbation de l'Evêque de Na-  
 mur & du Docteur Pontanus , le tout autorisé  
 par Lettres d'octroi de sa Majesté de son Con-  
 seil privé , le 14 Juillet 1666 , sans que pour-  
 tant ladite Bulle ait point encore été soumise à  
 la Censure desdits Consciaux Roiaux , moins  
 ledit placet y ait été accordé , voir qu'il y ait ap-  
 arence qu'il le sera oncques , comme le remon-  
 trant par le devoir de sa Charge , ne peut dissi-  
 muler que ladite Bulle soit reçûe dans ce Dio-  
 cese , ressort de ce Conseil , voir point dans les  
 Pais de l'obéissance de sa Majesté , supplie la  
 Cour d'ordonner au Vicaire general & ceux  
 des Vicariats de cet Archevêché vacant , de  
 consigner entre les mains tous les exemplaires  
 qu'ils ont reçû de ladite Bulle , avec défense de  
 la faire réimprimer , publier ou glisser par ce  
 district du Diocese , à peine de saisissement de  
 leur temporelle , & telle ulterieure que la Cour  
 y trouvera échoir. Quoi faisant , &c. Signé ,  
 B. A. VANDEN ZIPE. »

*Decret du  
 Conseil de  
 Malines,  
 contre le  
 Bref.*

Le tout vû & rapport fait à la Cour , seront  
 fait les devoirs résolus par icelle , interdisant  
 cependant tant au Vicaire de cet Archevêché ,



248 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» qu'à ceux du Vicariat, de publier la Bulle ici  
» mentionnée, ou la faire publier directement  
» ou indirectement, soit par imprimez ou lettres  
» particulieres, jusqu'à autre Ordonnance. FAIT  
» à Malines le 10 Juillet 1668.

Signé, RENG RAND.

*Requête  
de Mes-  
sieurs de  
P. R. au  
Roi.*

La requête que Monsieur d'Ambrun avoit présentée au Roi contre le Nouveau Testament de Mons, & contre les Défenseurs de Jansenius, donna à ceux-ci la pensée de dresser une requête à sa Majesté, & de la lui faire présenter. Cette requête fut remise entre les mains de M. de Lionné, le 10 Mai 1668, avec une Lettre adressée à ce Secrétaire d'Etat, signée par Messieurs Arnauld & de la Lane, par laquelle ils supplioient sa Majesté de vouloir les entendre avant que de les condamner. Ils exposoient dans la requête, que quelque sujet qu'ils eussent de se plaindre de la maniere dont l'Archevêque d'Ambrun les avoit traitez dans la requête qu'il avoit présentée contr'eux au Roi, ils en avoient encore davantage de lui sçavoir gré de ce qu'il les mettoit par-là dans la nécessité de se justifier devant un Prince si éclairé & si disposé à rendre justice au moindre de ses Sujets, ne doutant point, qu'aussi-tôt qu'il auroit pris connoissance de cette affaire, il ne redonnât le calme & la paix à l'Eglise sur le fait particulier de la traduction du Nouveau Testament imprimé à Mons, parce que ce sont des matieres de doctrine, qui demandent une ample discussion, ils disent » qu'ils ont jugé qu'il étoit  
» plus respectueux envers sa Majesté de satisfaire  
» aux objections de Monsieur d'Ambrun contre

cet Ouvrage , par des écrits à part , où ils es-  
 rent de faire voir , qu'il attribué au Concile de  
 Trente , une pensée insoutenable , que cette  
 sainte Assemblée n'a jamais eue , selon le témoi-  
 gnage des plus sçavans Theologiens de l'Eglise,  
 & de ceux mêmes qui y ont assisté ; qu'il im-  
 pose ses imaginations à tous les Docteurs Ca-  
 tholiques , lorsqu'elles sont condamnées par les  
 plus habiles , & qu'il n'en sçauroit alleguer au-  
 cun qui soit entierement de son avis ; qu'il n'a-  
 puë presque rien de tout ce qu'il dit , que  
 sur des faits faux & de fausses citations d'Au-  
 teurs qui disent tout le contraire ; que selon ses  
 faux principes , il faut condamner d'heresie une  
 infinité de personnes Catholiques , sans en ex-  
 cepter le Pere Amelotte , Monsieur l'Archevê-  
 que de Paris & les autres Evêques les approba-  
 teurs ; & sur tout qu'il établit des maximes  
 inouïes , qui vont à la ruine de toute la Reli-  
 gion , parce qu'en les suivant il faudroit con-  
 clure , que l'Eglise pendant les cinq ou six  
 cens premieres années , n'auroit point eu d'é-  
 criture Canonique ; que les Eglises Catholiques  
 d'Orient n'en auroient jamais eu , & n'en au-  
 roient point encore ; & que nous ne pourrions  
 nous-mêmes justifier que nous en eussions aussi  
 sans nous jeter en des absurditez incroyables.  
 Ils témoignent , qu'ils sont prêts de justifier ces  
 faits devant les plus habiles Prélats du Roïaume  
 & les plus sçavans Docteurs de Sorbonne , s'il  
 plaît à sa Majesté de les rendre arbitres de ce dif-  
 ferend. Ils disent que le fondement que Mon-  
 sieur d'Ambrun a pris pour les accuser , est la sup-  
 position , qu'ils sont auteurs des écrits faits con-

*Requête  
 de Mes-  
 sieurs de  
 P. R. au  
 Roi.*

*Requête  
de Mes-  
sieurs de  
P. R. au  
Roi.*

tre son Ordonnance touchant le Nouveau Testa-  
ment ; qu'ils l'ont neantmoins fait assurer par des  
personnes dignes de foi , que cela n'étoit pas , &  
que la diversité du stile se faisoit assez connoître.  
Ils se plaignent amèrement de ce que cet Arche-  
vêque les accuse de *rebellion à l'Eglise & à l'Etat,*  
& *d'avoir fait un traité exprès pour prouver par*  
*des exemples de l'antiquité faussement alleguez,*  
*qu'il est permis pour l'interêt de leur mauvaise do-*  
*ctrine de s'élever contre les puissances. Maxime*  
*cruelle & ennemie du Christianisme.* Ils soutiennent  
que ce traité n'a jamais été , & qu'ils n'ont ja-  
mais rien écrit de semblable. Ils établissent à  
cette occasion deux maximes , l'une , qu'on peut  
& on doit souffrir des puissances , quand Dieu  
permet qu'elles soient prévenueës , sans jamais  
s'élever contre elles ; l'autre , qu'il faut souffrir  
toutes choses , plutôt que de trahir sa conscience  
& la vérité. *L'observation de ces deux regles,*  
*ajoutent-ils , fait les véritables Chrétiens ; & qui*  
*manque à l'une ou à l'autre , est indigne de ce nom.*  
*C'est par-là que la Foi de Jesus-Christ s'est répandue*  
*par toute la terre. La même vertu qui rendoit les*  
*premiers Fideles si parfaitement soumis aux Empe-*  
*reurs même Païens , les rendoit en même temps com-*  
*me insensibles aux plus cruels supplices , lorsqu'on*  
*les vouloit forcer à faire la moindre chose qui blessât*  
*leur Foi. C'est ainsi qu'ils ont appris à soutenir la*  
*vérité ; non en résistant , mais en souffrant ; non en*  
*versant le sang des autres , mais en répandant le*  
*leur. C'est en cela qu'ils disent que consiste leur*  
*doctrine sur ce point. Ils suivent ensuite pied à*  
*pied les autres accusations contenuës dans la re-*  
*quête de Monsieur d'Ambrun , & répondent par-*

ticulierement à celle d'heresie. Ils y déclarent, qu'ils étoient prêts de signer les Mandemens & les Procez verbaux des Evêques, qui avoient distingué le droit du fait, & marqué qu'ils exigeoient la soumission de créance pour l'un, & celle de respect pour l'autre : Enfin ils supplient le Roi de donner la paix à l'Eglise.

Cette requête écrite avec beaucoup de pureté & d'éloquence, & signée par Messieurs Arnauld & de la Lane, fut imprimée, & donnée aux Ministres & à plusieurs personnes de la Cour. On en distribua aussi dans Paris un grand nombre d'exemplaires, & elle fut présentée au Roi par Monsieur de Louvois. On débita en même-temps des remarques sur tous les articles de cette requête, imprimées à côté du texte de la requête même. D'autre côté un Auteur ( le Pere Bouhours ) fit une Lettre adressée à un Seigneur de la Cour, dans laquelle on reprochoit à Messieurs de Port-Royal, *qu'ils avoient effectivement imprimé l'an 1661, une Lettre sur la constance & le courage que l'on doit avoir pour la verité*, dans laquelle l'Auteur prétendoit que l'on avoit avancé les maximes de rebellion, dont Monsieur d'Ambun avoit accusé ces Messieurs. On fit aussi-tôt paroître une Lettre adressée à l'Archevêque d'Ambun, dans laquelle on soutient que l'on n'a rien avancé dans cette Lettre, qui ne fut conforme aux deux maximes portées dans la requête. Monsieur Broussé Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Chanoine de saint Honoré, qui avoit été un des Députez à Rome pour l'affaire de Jansenius, se trouvant attaqué dans une Lettre, où il étoit dit, *qu'il avoit fait des écrits seditieux*,

*Ecrits  
faits pour  
& contre  
la requête  
de Mons.  
d'Ambun.*

*Ecrits  
faits pour  
& contre  
la Requête  
de Mons.  
d'Am-  
brun.*

252 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*pour animer le peuple pendant la f-on-te*, fit en son particulier un écrit pour se justifier de cette accusation, en défiant son Adversaire de produire ces écrits seditieux, & soutenant que dans ces malheureux temps il avoit toujours pris le parti du Roi. On fit encore deux réfutations particulières de la Lettre à un Seigneur de la Cour, dont l'une étoit de Messieurs de Port-Roïal, & l'autre, intitulée : *Réponse à l'Auteur de la Lettre à un Seigneur de la Cour*, étoit d'un particulier qui n'avoit aucune liaison avec ces Messieurs.

A l'égard du Decret contre le Rituel d'Alet, il ne fit aucun bruit, parce que le Nonce ne l'envoia point aux Evêques, & qu'il ne devint point public. Plusieurs Evêques & Archevêques de France ont depuis approuvé ce livre, mais M. d'Alet, pour le bien de la paix, n'appella point comme d'abus du Bref qui condamnoit son ouvrage, & ne demanda point qu'il fut révoqué.



# CENSURE

## DE LA FACULTÉ

## DE THEOLOGIE.

Contre les Livres de Jacques Vernant, & d'Amadée Guimenius.

**Q**UOIQUE nous fassions un article séparé des Censures de la Faculté de Theologie de Paris, nous avons crû devoir ici parler en particulier de ces deux Censures, parce qu'elles ont fait du bruit. Jacques Vernant Carme des Billettes de la Province de Bretagne, aiant attaqué ouvertement les droits des Evêques, des Curez & du Roïaume, dans un Livre intitulé: *La défense de nôtre saint Pere le Pape, & de Nosseigneurs les Cardinaux, les Archevêques & Evêques, & de l'emploi des Religieux Mentians, contre les erreurs de ce temps*, par JACQUES DE VERNANT, à Metz, M. D. C. LVIII. Ce Livre fut déferé par les Curez de Poitiers au Syndic de la Faculté de Theologie de Paris, qui le proposa à examiner à l'Assemblée tenuë le premier Avril 1664. L'Assemblée, suivant la coûtume, nomma des Députés pour faire cet examen. Ces Députés firent leur

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant, &  
d'Amadée  
Guimenius.*

*Censure contre les Livres de Jacques Vernant & d'Amadée Guimenius.* rapport à l'Assemblée du 15 de ce mois , & après six Assemblées employées en délibérations , la Censure contre les propositions de ce Livre extraites par les Députés, fut conclue le 24 de Mai, & confirmée le 26 du même mois. Il est important de la rapporter ici telle qu'elle fut alors imprimée.

*CENSURE DE LA FACULTE' de Theologie de Paris, contre un Livre intitulé : La défense de nôtre saint Pere le Pape, & de Messieurs les Cardinaux, les Archevêques & Evêques, & de l'emploi des Religieux Mendians, contre les erreurs de ce temps, par JACQUES DE VERNANT, imprimé à Mets en l'année M. D C. L V I I I.*

» La sacrée Faculté de Theologie de Paris sou-  
 » haitteroit , que ce que les Peres du Concile de  
 » Sardique ordonnerent autrefois touchant la  
 » Formule de Foi de Nicée , s'observât en ce  
 » temps à l'égard des contestations & des diffé-  
 » rends qui regardent la puissance & la hierarchie  
 » de l'Eglise : Car ces saints Peres au rapport de  
 » saint Athanase , déclarerent fort sagement,  
 » que les Decrets des Anciens suffisoient pour  
 » maintenir la Foi : Et ils défendirent d'écrire  
 » rien de nouveau de part ni d'autre , afin d'ôter  
 » toute occasion de faire des Livres à ceux qui  
 » par une passion extrême , d'introduire des nou-  
 » veautez dans la Religion , agitent comme dou-  
 » teuses & incertaines des questions qui ont été

déjà définies. Mais parce que l'ennemi du genre «  
humain dans le dessein de pervertir les âmes in- «  
nocentes, suscite de temps en temps des hom- «  
mes superbes, dont les paroles sont pleines de «  
vanité, & qui ont bien l'apparence de la piété, «  
mais qui en ruinent en effet la vérité & l'esprit : «  
des hommes qui rabaisent en toutes rencontres «  
l'autorité sacrée de ceux qui composent la Hie- «  
rarchie, & qui suivant l'exemple de *Jannes* & de «  
*Mambre*, se révoltent avec opiniâtreté contre «  
les puissances légitimes, auxquelles Dieu les a «  
soumis : il est nécessaire que les Docteurs que «  
Dieu a donnés à son Eglise, afin qu'ils travail- «  
lent à la perfection des Saints, & qu'en s'ac- «  
quittant des fonctions de leur ministère, ils ser- «  
vent à l'édification du Corps de Jésus-Christ, «  
leur résistent avec d'autant plus de fermeté & «  
de courage, que ces malheureux, bien loin «  
d'embrasser les saintes instructions de Notre- «  
Seigneur Jésus-Christ & sa doctrine, qui est «  
selon la piété, tâchent avec plus de témérité «  
de confondre tous les droits de la puissance Ec- «  
clésiastique, & ne rougissent point de s'efforcer «  
de ruiner par leurs artifices malicieux & leurs «  
secrètes entreprises, la Hierarchie que Dieu lui- «  
même a établie. C'est ce qu'un de ces miséra- «  
bles Ecrivains, qui s'est caché sous le masque «  
& sous le nom supposé de *Jacques Vernant*, sem- «  
ble s'être proposé depuis peu dans un Livre «  
qu'il a fait paroître avec la dernière effronterie, «  
& dans lequel sous prétexte de défendre l'au- «  
torité du Pape & celle des Evêques, il conf- «  
pire en effet au renversement & à la destruction «  
de toute la Hierarchie. Ce Livre porte ce titre «

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guima-  
nini,*



256 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Censure* » Specieux : *La défense de nôtre saint Pere le Pape,*  
*contre les* » & *de Nossseigneurs les Cardinaux , les Archevê-*  
*Livres de* » *ques & Evêques , & de l'emploi des Religieux*  
*Jacques* » *Mendians , contre les erreurs de ce temps , par*  
*Vernat &* » JACQUES DE VERNANT à Mets M. D. C. LVIII.  
*l'Amadée* » Cest ce qui a porté nôtre tres-honoré Maître  
*Guime-* » ANTOINE DE BRED A , Docteur & Syndic  
*vins.* » dela même Faculté , de déferer ce Livre l'an  
 » de Nôtre-Seigneur M. D. C. LXIV. le premier  
 » jour du mois d'Avril dans l'Assemblée generale  
 » tenuë dans la grande salle du College de Sor-  
 » bonne , après la Messe du Saint-Esprit , cele-  
 » brée selon la coûtume. Les Curez de la Ville  
 » de Poitiers l'y avoient engagé par des Lettres  
 » écrites à la Faculté , à Monsieur le Doyen & à  
 » sa propre personne , par lesquelles ils deman-  
 » doient avec beaucoup d'instance à la même Fa-  
 » culté d'en porter jugement. La Faculté qui est  
 » toujours prête , selon le precepte de l'Apôtre,  
 » de rendre raison de ce qu'on lui demande , a  
 » donné commission d'examiner ce Livre à dix  
 » de ses Docteurs , lesquels après avoir eu plu-  
 » sieurs conferences ensemble la-dessus l'espace  
 » d'un mois entier , le second jour de Mai , la  
 » Messe du Saint-Esprit , aiant été celebrée selon  
 » la coûtume , & toute la Faculté étant assem-  
 » blée , lui presenterent dans un Memoire plu-  
 » sieurs Propositions tirées de ce Livre , & en-  
 » suite ces mêmes Députez s'étant assemblez plu-  
 » sieurs autrefois entr'eux , pour conferer encore  
 » ensemble sur ces Propositions , après les avoir  
 » examinées avec beaucoup de soin & de matu-  
 » rité , ils en firent leur rapport à la même Faculté  
 » le 15 du même mois. Ces Messieurs aiant été  
 entendus,

entendus, & toutes les raisons considérées & « Censuré  
discutées de part & d'autre, toute l'affaire mise, « contre les  
selon la coutume, en délibération par Monsieur « Liv. de  
le Doien dans six Assemblées generales, dont « Jacques  
le nombre des Docteurs étoit tres-ample : La « Vernant,  
Faculté a sur ces Propositions porté son juge- « & d'A.  
ment comme il s'ensuit. « modée

Guinea

PROPOSITIONS EXTRAITES *nius,*  
du Livre de JACQUES DE VERNANT,  
&c.

## DE L'EGLISE ET DES CONCILES.

*Epit. de dicat.* C'est à lui seul; *savoir, au souve- ce*  
*rain Pontife*, qu'il appartient d'expliquer & de «  
détruire par l'oracle de la verité infallible les «  
doutes qui naissent sur la Foi, & il n'est pas ne- «  
cessaire pour cela qu'il assemble toujours des «  
Conciles, dont il approuve les définitions, il «  
explique les loix, les tempere & les abroge par «  
d'autres toutes contraires, selon que l'occasion «  
& le bien del'Eglise le requierent. «

PAGE 254. Les Oracles de l'Eglise Romaine «  
terminent infailiblement tous les differends qui «  
naissent dans l'Eglise, à cause que le Pape ne «  
peut errer en ses jugemens, alors qu'il propose «  
en qualité de Vicaire de Jesus-Christ, un article «  
de Foi, pour être reçu generalement de toute «  
l'Eglise, laquelle ne peut être trompée en le «  
recevant, parce qu'il y a deux especes d'infail- «  
libilité, l'une active, l'autre passive. La pre- «  
miere appartient au Pape en qualité de Vicaire «

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nius.*

» de Jesus-Christ ; La seconde à l'Eglise ; toutes  
» deux autorisées sur la parole de Dieu.

## CENSURE.

*Ces Propositions en tant qu'elles ôtent à l'Eglise,  
l'infailibilité active, ou l'autorité d'ôter & d'ex-  
pliquer par l'oracle de la verité infailible, les doutes  
qui naissent sur la foi, sont fausses, téméraires, scan-  
daleuses & heretiques.*

» PAGE 110. C'est pourquoi il n'y a aucune au-  
» torité inferieure à celle de Dieu, qui puisse re-  
» streindre le pouvoir du Pape, ni faire des loix  
» à celui qui ne releve que de Dieu.

## CENSURE.

*Cette Proposition entendüe de l'usage & de l'e-  
xercice de la puissance du Pape, est fausse, eile dé-  
roge à l'autorité de l'Eglise & des Conciles.*

» PAGE 247. Si nôtre saint Pere le Pape n'a  
» pas reçu de Dieu une puissance infailible pour  
» juger définitivement les difficultez qui se pre-  
» sentent sur les saintes Ecritures, il faut chan-  
» ger nôtre profession de Foi, & ne dire plus que  
» nous croïons en la sainte Eglise Catholique,  
» Apostolique & Romaine.

## CENSURE.

*Cette Proposition est fausse, téméraire, scandaleuse  
& perilleuse dans la Foi.*

» PAGE 105. Tenez pour constant, qu'il n'y a  
» que les Heretiques & les Ennemis de la Foi,  
» qui demandent des Conciles, non pour con-  
» damner les erreurs, mais afin de troubler &  
» inquieter toute l'Eglise, jusqu'à ce qu'elle soit  
» assemblée.

## CENSURE.

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madé  
Guime-  
nins.*

*Cette Proposition universellement prise, est scanda-  
leuse, injurieuse aux Conciles generaux & aux puis-  
sances souveraines.*

PAGE 358. Voyez amplement le Cardinal Tur-  
recremata, qui prouve avec grande doctrine, «  
que les Decrets des Conciles generaux doivent «  
être confirmez par le Pape, à cause qu'ils ne re- «  
çoivent pas leur juridiction immédiatement de «  
Dieu, mais par les mains de saint Pierre & de «  
ses Successeurs. «

PAGE 721. De sorte que le Concile reconnoît, «  
que le pouvoir & l'autorité de faire des Ordon- «  
nances par toute l'Eglise, vient du Pape.

PAGE 722. Saint Cyrille d'Alexandrie dit, «  
qu'il n'appartient qu'au Pontife Romain de re- «  
prendre, de corriger, d'établir des loix... «  
C'est-à-dire, que la juridiction des Conciles «  
vient du Pape. «

PAGE 722. La seconde observation que nous «  
devons faire, c'est que l'Eglise assemblée en ses «  
Conciles generaux, ne reçoit pas de Dieu imme- «  
diatement son autorité. «

PAGE 724. Dans ce chapitre ce Cardinal ap- «  
porte douze raisons, pour montrer la verité «  
de sa conclusion, dans la sixième il dit, que les «  
Conciles generaux ne sont pas d'institution di- «  
vine, mais humaine. «

PAGE 724. Or si les Conciles generaux reçoivent du Pontife Romain leur juridiction immédiatement ; il est certain d'une certitude d'évidence, qu'il se reserve toujours le droit de dispenser & de changer leurs loix, lorsqu'il est «

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nins.*

» utile pour le bien de l'Eglise & le salut des peu-  
» ples. Je sçai bien qu'on peut alleguer un De-  
» cret du Concile de Constance, qui dit, que les  
» Conciles generaux reçoivent leur autorité &  
» leur juridiction de Dieu immediatement, mais  
» sans nous y arrêter, je renvoie le Lecteur,  
» &c.

### CENSURE.

*Ces six Propositions, en tant qu'elles assurent,  
que l'Eglise assemblée dans un Concile general, n'a  
pas sa juridiction & son autorité immediatement de  
Dieu, sont fausses, contraires à la parole de Dieu  
& à la définition du Concile de Constance, & elles  
ont été autrefois condamnées par la Faculté.*

» PAGE 100. En second lieu il faut remarquer,  
» que tout le Concile reconnoît encore, que le  
» Pontife Romain est souverain Juge, auquel il  
» appartient de déterminer en dernier ressort les  
» causes majeures, & que les affaires plus im-  
» portantes de l'Eglise sont soumises à son juge-  
» ment, duquel il n'y a point d'appel.

» PAGE 279. C'est une chose inouïe dans les  
» Conciles generaux, d'examiner les jugemens  
» du souverain Pontife.

» PAGE 244. Après cela il faut être aveugle ou  
» malicieux, pour nier la souveraine autorité que  
» Nôtre-Seigneur a donnée à saint Pierre & au  
» Pape son successeur, pour juger & pour termi-  
» ner en dernier ressort les questions de la Foi.

» PAGE 428. De ces paroles vous devez ap-  
» prendre trois veritez. La premiere, &c. La  
» seconde, &c. Enfin qu'un Concile general ne  
» peut rétablir un Evêque dans son Siege; mais

que cette puissance appartient seulement au souverain Pontife. »

## CENSURE.

*Ces quatre Propositions sont fausses, & en tant que les unes affirment & les autres insinuent, qu'on ne peut appeller du Pape en aucun cas, elles dérogent à l'autorité sacrée des Conciles, & sont contraires aux véritables libertez de l'Eglise Gallicane.*

PAGE 241. Sa réponse a été louée & approuvée par les Theologiens de Paris, d'où nous inferons, qu'ils tiennent pour constant, que cette doctrine est conforme à la commune croïance de l'Eglise, & aux sentimens de tous les Catholiques : on peut dire le contraire sans faire injure à la plus celebre Faculté du monde : car c'est l'accuser d'avoir manqué de connoissance ou de zele, pour maintenir les veritez Chrétiennes, s'il est vrai que par les paroles de Notre-Seigneur Jesus-Christ à saint Pierre, il soit necessaire de croire, que l'infailibilité est promise à tout le Corps de l'Eglise, non pas à la personne du Prince des Apôtres. »

## CENSURE.

*Cette Proposition impose à la sacrée Faculté, qui a expliqué sa pensée dans les articles contre Luther, & dans la déclaration qu'elle a faite au Roi Tres-Chrétien, l'an 1663.*

## DU SOUVERAIN PONTIFE.

PAGE 128. Comment saint Athanase auroit-il nommé le Pape Marc, Evêque de l'Eglise »

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
medée  
Guimo-  
nins.*

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guimo-  
nins.*

» universelle , s'il n'avoit reconnu que Jesus-  
» Christ a donné à saint Pierre & à ses Succes-  
» seurs, la surintendance de toutes les Eglises,  
» & une puissance absoluë pour les gouverner  
» avec la même autorité qu'il a reçûë de son  
» Pere.

» PAGE 145. C'est pourquoi Nôtre-Seigneur  
» Jesus-Christ a donné à saint Pierre & à ses suc-  
» cesseurs toute l'autorité qu'il a reçûë de son Pere  
» pour gouverner son troupeau.

» PAGE 243. Voilà une faveur & une grace in-  
» comparable , puisque l'autorité de saint Pierre,  
» & par consequent du Pontife Romain son suc-  
» cesseur, est de même étenduë sur l'Eglise , que  
» celle du Pere Eternel & de son Fils Jesus-  
» Christ : Or c'est un blasphême & une impieté  
» horrible de penser que le Fils de Dieu n'ait pas  
» la puissance de condamner & de reprouver les  
» heresies ; c'est donc aussi un crime , de dire ,  
» qu'il n'ait pas communiqué cette même puis-  
» sance au Prince de ses Apôtres.

» PAGE 53. Après cela ne pouvons-nous pas  
» dire , que le Fils de Dieu a donné à saint Pierre  
» la même puissance qui lui est commune avec  
» son Pere sur toute l'Eglise.

» PAGE 243. Jesus-Christ déclare en ses paroles,  
» selon le sentiment de saint Jean Chrysostôme,  
» cité par saint Thomas , qu'il lui donne la même  
» puissance & toute l'autorité qui lui est com-  
» mune avec son Pere Eternel en tout le monde  
» Chrétien.

» PAGE 145. Je pourrois expliquer les autres  
» perfections en qualité de Chef ; mais pour le  
» comprendre en un mot , je me contente de dire,

qu'il est dépositaire des trésors de la science & « de la sagesse de Jésus-Christ : En lui sont les « trésors cachés de la sagesse & de la science , aux « Coloss. Chap. 2. »

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-*

## CENSURE.

*Ces six Propositions sont scandaleuses , elles offen-  
sent les oreilles pieuses , & elles sont blasphématoires  
en tant que l'Auteur soutient dans les trois dernières,  
que le Fils de Dieu a donné à saint Pierre & à ses  
Successeurs , la même puissance qui est commune au  
Pere & au Fils , & l'Auteur abuse des paroles de  
l'Apôtre aux Colossiens , chap. 2.*

*madée  
Guinn-*

PAGE 128. Pourquoi l'auroient-ils prié d'em- « ploier l'autorité de son Siege pour maintenir la « Foi & les Orthodoxes , s'ils n'avoient sçu qu'il « ne peut errer , & qu'il est la véritable regle de « la Foi. »

## CENSURE.

*Cette Proposition en tant qu'elle assure que le sou-  
verain Pontife est la véritable regle de la Foi , est  
téméraire , & elle induit à l'erreur.*

PAGE 732. Le Pape Innocent IV. qui avoit « été offensé par les Freres Prêcheurs de Genes , « à cause qu'ils refuserent de lui ceder leur Cou- « vent pour élever une Citadelle , dressa la Bulle , « *Etsi animarum affectantes salutem* , peu de jours « avant sa mort , enjoignant aux Fideles d'assister « aux Messes de Paroisse. »

## CENSURE.

*Cette Proposition est injurieuse au Pape Innocent  
quatrième.*



## DES EVEQUES.

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A.  
madée  
Guime-  
nins.*

» PAGE 405. Toutes ces autoritez me font dire,  
» qu'il n'y a rien dans la sainte Ecriture qui nous  
» oblige de croire, que les Apôtres soient établis  
» Evêques avant l'Ascension de Nôtre-Seigneur  
» Jesus-Christ.

» PAGE 455. *Les Apôtres* ont été consacrez  
» Evêques par les mains de saint Pierre.

» PAGE 44. *L'Auteur cite avec éloge cette Pro-  
» position de Turrecremata* : Toute la puissance de  
» juridiction des autres Prélats, selon la loi com-  
» mune, dérive du Pape.

» PAGE 47. Les Evêques reçoivent de lui la  
» juridiction qu'ils exercent sur leurs Sujets.

» PAGE 382. Il est aussi veritable, que tous les  
» Evêques reçoivent la puissance des clefs par les  
» mains de saint Pierre.

» PAGE 397. Supposons donc comme une ve-  
» rité constante, que Nosseigneurs les Prelats re-  
» çoivent du Pape une puissance & une autorité,  
» qui ne leur est pas donnée de Dieu immédia-  
» tement.

» PAGE 376. Si chaque Evêque reçoit de Dieu  
» immédiatement sa puissance sans aucune dépen-  
» dance de saint Pierre & de son Successeur, non  
» pas même comme instrument de Jesus Christ,  
» nous ne pouvons reconnoître une Principauté  
» supérieure dans l'Eglise de Rome sur toutes les  
» autres : mais une égalité parfaite ; & il est im-  
» possible de dire, que la conduite d'un Evêque  
» soit soumise à celle du Pape ; Car la juridiction

vient de Dieu immédiatement, elle ne dépend « point du Pontife Romain »

PAGE 384. Les Evêques ne peuvent rien entreprendre sur la Bergerie de Nôtre-Seigneur, « que par dépendance du Successeur de saint Pierre : Or s'ils reçoivent leur juridiction par les mains de Jesus-Christ immédiatement, elle ne seroit point soumise au Pape. »

PAGE 384. La juridiction des Pasteurs inférieurs ne peut être soumise à la disposition du Pape, si elle ne vient de lui ou dans son origine, ou au moins si elle n'est instituée de Dieu, & donnée par les mains du Pape.

PAGE 388. Certes, il n'y a aucune différence, mais une égalité entière entre le Pape & les Evêques, s'il est vrai que chacun reçoive les clefs de la science & de la puissance, c'est-à-dire, toute la juridiction de la main de Jesus-Christ immédiatement.

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madéo  
Guimo-  
nins.*

# CENSURE.

*Ces Propositions, dont les deux premières assurent, que les Apôtres n'ont pas été établis Evêques par Jesus-Christ, & les autres que la puissance de juridiction des Evêques n'est pas immédiatement de lui, sont fausses, contraires à la parole de Dieu, & ont été condamnées autrefois par la sacrée Faculté, & en tant que dans les quatre dernières l'Auteur infère, qu'il y auroit une entière égalité entre le Pape & les Evêques, & qu'il n'y auroit plus aucune subordination (supposé que l'institution des Evêques fut faite immédiatement de Jesus-Christ) elles sont fausses, téméraires, elles donnent occasion de renverser l'ordre Hierarchique, & principalement la primauté du Pape.*

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nins.*

## 266 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» PAGE 365. & 356. Tous ceux qui ont une  
» puissance & une juridiction ordinaire, c'est-à-  
» dire, qui leur convient à raison de leur Charge  
» & de leur Office, peuvent la déléguer & en  
» faire telle part qu'il leur plaît, sans attendre  
» le consentement d'autrui..... Or le pouvoir  
» d'exercer toutes les fonctions Episcopales dans  
» toutes les Eglises particulieres, appartient de  
» droit au Pape aussi-bien qu'aux Evêques; c'est-  
» à-dire, en vertu de sa Charge & de son Office...  
» il peut donc déléguer cette juridiction, & faire  
» telle part qu'il lui plaira des fonctions de Pa-  
» seur, en tous les Diocèses de tous les Evêques,  
» sans rechercher leur consentement.

### CENSURE.

*La doctrine contenuë dans cette Proposition, il peut donc, &c. entenduë de l'usage & de l'exercice, est contraire au droit commun, elle tend à la destruction de l'Eglise & non pas à son édification.*

### DES CUREZ.

» PAGE 44. J'ai voulu faire cette protestation  
» publique & solemnelle pour assurer le Lecteur,  
» que je ne pretens point les offenser ni dire au-  
» cune chose contre la dignité de leur état, mais  
» seulement de montrer à l'Auteur du Sermon  
» supposé & à son Traducteur, que les Curez  
» ne sont pas immédiatement établis de Jesus-  
» Christ.

» PAGE 46. Il est faux que la sainte Ecriture  
» enseigne, que l'état des Curez soit immediate-  
» ment établi de Jesus-Christ, à cause qu'il n'a  
» fait par lui-même qu'un seul Curé.

PAGE 47. Le Fils de Dieu n'a donc établi « par lui-même qu'une seule Cure dans toute l'Eglise. »

PAGE 448. Au temps des saints Apôtres, les Prêtres ni les Diares n'avoient aucune autorité, ni aucune administration, mais elle appartenoit seulement aux Evêques auxquels les ames étoient soumises.

PAGE 478. L'état des Curez n'est pas institué de Jesus-Christ immédiatement, mais du Pape.

PAGE 465. Voilà mon cher Lecteur, une image naïve de l'Eglise dans sa naissance, & son accroissement dans ce tableau. Vous ne remarquerez aucun trait de la conduite de Messieurs les Curez, aucune autorité pour commander, aucune juridiction pour diriger les ames, aucun droit pour gouverner les peuples.

#### CENSURE.

*Ces six Propositions, en tant qu'elles assurent ou qu'elles inferent, que la puissance de juridiction des Curez ne vient pas immédiatement de Jesus-Christ par sa premiere institution, sont fausses & contraires aux Decrets de la Faculté; sauf toutefois l'autorité immediate des Evêques sur les Prelats inferieurs ou Curez & sur le peuple qui leur est soumis.*

PAGE 158. Le peuple ne peut en vertu du Concile, être contraint par Censure & peine Ecclesiastique, d'aller à la Paroisse aux jours du Dimanche pour entendre la Messe.

#### CENSURE.

*Cette Proposition est fausse & contraire au Concile de Trente.*

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Pernant,  
& d'A-  
madéo  
Guimo-  
nins.*

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nius.*

## DES REGULIERS PRIVILEGIEZ.

» PAGE 547. Voilà comme parle ce sçavant  
» Canoniste, des paroles duquel nous tirons trois  
» Conclusions. La premiere, que les Religieux  
» peuvent en vertu du droit établi dans la Cle-  
» mentine *Dudum*, absoudre de tous les pechez,  
» qui ne sont point reservez par le droit, specia-  
» lement à Nosseigneurs. La seconde, qu'il faut  
» toujourns avoir égard au temps de la concession  
» du privilege, c'est-à-dire, que les Religieux ont  
» pouvoir d'absoudre de tous les pechez, des-  
» quels ils pouvoient absoudre après le Concile  
» de Vienne. La troisiéme, que le Pape, n'ayant  
» pas eu égard aux Constitutions des Evêques,  
» n'a pas soumis à leurs Ordonnances, le pou-  
» voir & la grace qu'il fait aux Religieux, pour  
» absoudre de tous les crimes qui sont hors le  
» droit.

» PAGE. La défense faite aux susdits Religieux  
» dans la Clementine, c'est à sçavoir *Dudum* ;  
» d'absoudre les pechez qui sont dans le droit re-  
» servez aux Evêques, est une permission d'ab-  
» soudre de ceux qui ne sont point reservez dans  
» le droit ; par exemple de ceux qu'ils réservent  
» par leurs Constitutions Synodales.

## CENSURE.

*La doctrine contenuë dans ces deux Propositions,  
est fausse, elle déroge à la jurisdiction ordinaire des  
Evêques, elle est contraire au droit commun & à la  
pratique de l'Eglise.*

» PAGE 646. Le Concile prenant en main la

cause des Fideles & des Religieux ainsi presen- « *Censure*  
tez aux Evêques , & par eux admis , ou même « *contre les*  
injustement refusez , satisfont pleinement au « *Liv. de*  
precepte de l'Eglise , qui se trouve dans la Con- « *Jacques*  
stitution qui commence , *Virisque sexûs.* » *Vernant,*

PAGE 647. Enfin cette Bulle est imprimée dans « *& d'A-*  
le Concile , iess. 11. elle commence *Dum intra* « *madée*  
*mentis arcana* , &c. J'ajoute que Messieurs du « *Guime-*  
Clergé de France , ont bien jugé qu'elle est va- « *nus.*  
lable, à cause qu'ils l'ont fait imprimer l'an 1636 «  
& 1646 : après cela on ne peut douter qu'elle ne «  
soit admise en France. »

## CENSURE.

*La doctrine contenue dans ces Propositions selon le sens de ces paroles , ou même injustement refusez , est fausse & met les Fideles dans le danger de ne pas faire leur salut.*

PAGE 669. Des Paroles du saint Pere nous «  
tirons quatre Conclusions. La première , que «  
Messieurs les Curez ne peuvent sans scandale & «  
sans offenser la verité , publier , qu'il est dé- «  
fendu aux Fideles seculiers de se confesser à Pâ- «  
ques aux Religieux. La seconde , que les mê- «  
mes Religieux ne sont point blâmez de prêcher «  
le contraire , & enseigner publiquement , que «  
ceux qu'il confessent satisfont au precepte de la «  
Confession. »

## CENSURE.

*La premiere partie de cette Proposition est scan-  
daleuse & injurieuse aux Curez ; & la seconde , trouble  
le repos de l'Eglise.*

PAGE 630. Les Anti-Reguliers croient avoir «

*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nius.*

» beaucoup avancé, lorsqu'ils ont dit, que les  
» Religieux ne sont pas de la Hierarchie ; mais  
» je soutiens que les Religieux sont emploiez dès  
» la primitive Eglise à exercer les fonctions Hie-  
» rarchiques qu'ils pratiquent aujourd'hui : car  
» dès lors que Nosseigneurs les Evêques ne pu-  
» rent confesser tous les Fideles qui avoient re-  
» cours à eux, partie à cause du grand nombre  
» des Penitens qui se presentoient tous les jours,  
» partie parce qu'ils étoient trop fatiguez de ce  
» travail, ils appellerent les Religieux à leur  
» secours, & les emploierent à confesser les Fi-  
» deles....

» PAGE 631. Les Religieux s'acquiterent si sain-  
» tement de cette commission, & travaillerent si  
» utilement au salut des ames, que les Evêques  
» jugerent à propos de n'emploier que les Moines  
» pour administrer au peuple Chrétien le Sacre-  
» ment de Penitence : cela continua jusqu'à la fin  
» du douzième siecle.

» PAGE 710. Avant le Concile de Vienne les  
» Religieux étoient emploiez à prêcher & confes-  
» ser par la seule nomination de leurs Generaux,  
» ou des Provinciaux, avec leurs Définiturs ;  
» & cela sans dépendance des Evêques. «

#### CENSURE.

*Ces Propositions sont fausses, & elles font con-  
noître l'ignorance manifeste de l'Auteur.*

**DES DROITS DU ROY**  
*& du Roïaume, des Libertez & Immunitéz*  
*de l'Eglise Gallicane.*

*Censure  
 contre les  
 Liv. de  
 Jacques  
 Vernant,  
 & d'A-  
 madéa  
 Guime-  
 nius.*

*Dans l'Epit. Dedicat.* C'est pourquoi s'il ar-  
 rive souvent que les Rois de la terre soient foi-  
 bles & imbeciles d'eux-mêmes ; le souverain  
 Pontife est de telle sorte , qu'ayant une puissance  
 véritablement divine , elle n'est augmentée ni  
 diminuée par le nombre des Fideles.

PAGE 370. Voilà donc l'autorité du Pape si  
 clairement prouvée sur le sujet que nous trait-  
 tons , que les esprits raisonnables seroient per-  
 suadés de la verité, si les ennemis du Siege  
 Apostolique ne tâchoient d'interresser les Prin-  
 ces, publiant que le souverain Pontife doit pro-  
 ceder en France selon les droits & les privileges  
 de l'Eglise Gallicane. Ces bons personages qui  
 paroissent si zelez , ne prétendent rien que main-  
 tenir l'autorité du Roi & les privileges du  
 Roïaume ; mais ils veulent jeter la pomme de  
 discorde entre les deux Princes, opposant la  
 Monarchie temporelle à la spirituelle , pour  
 ruiner la Religion , sous le faux pretexte de con-  
 server l'Etat , lequel n'est point offensé ; &  
 après ils voudront renverser le gouvernement  
 de l'Etat , sous ombre de rétablir la Religion,  
 & ainsi , faisant profit de la division, ils se re-  
 tireront de la dépendance du Pape & du Roi.

PAGE 120. Sur tout ce discours , je fais qua-  
 tre brièves reflexions. La premiere , &c. La se-  
 conde , &c. La troisième , &c. si Jesus-Christ  
 nous parle par la bouche de nôtre saint Pere le



*Censure  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nins.*

» *Pape*, nous devons écouter sa voix avec le res-  
» pect & la soumission que nous rendrions à Nô-  
» Seigneur, s'il vivoit parmi nous. Enfin, que  
» nous devons obéir à ce qu'il commande, sans  
» demander raison de ce qu'il fait & de ce qu'il  
» ordonne, croiant pour certain, qu'il ne peut  
» nous tromper ni être trompé, puisqu'il est con-  
» duit par l'esprit de Dieu.

## CENSURE.

*Ces Propositions prises respectivement, sont inju-  
rieuses aux Rois, seditieuses & contraires aux veri-  
tables libertez de l'Eglise Gallicane.*

## CONCLUSION.

» Or la Faculté déclare, que suivant les traces  
» que ses Ancestres lui ont marquées, elle n'en-  
» tend en aucune façon, par les Censures & ses  
» déterminations, déroger à la Primauté du sou-  
» verain Pontife que Dieu lui-même a instituée,  
» ni à la dignité & autorité du saint Siege Aposto-  
» lique, ni aux Constitutions d'Innocent X. en  
» datte du 31 Mai 1653, & d'Alexandre VII. du  
» 16 Octobre 1656, que la Faculté a reçûes, ni  
» enfin aux Censures & Decrets qu'elle a faits sur  
» ce même sujet. De plus elle fait une profession  
» publique de ne manquer jamais au respect &  
» à la veneration qu'elle a toujours conservée pour  
» les Successeurs de saint Pierre Prince des Apô-  
» tres, & pour la Chaire qu'elle regarde comme  
» la Mere & la Maîtresse de toutes les Eglises.  
» Au reste, parce que l'Auteur de ce Livre at-  
» tribuë aux saints Peres plusieurs Ouvrages qui  
ne

ne sont pas d'eux, & qu'il donne à leurs veritables paroles des sens qu'ils n'ont point, & que contre la verité de l'Histoire & la pensée des Peres, il les emploie à charger d'injures & de calomnies les Pasteurs de l'Eglise. La Faculté déclare encore, qu'elle n'entend point approuver le reste des Propositions de ce Livre, qu'elle laisse sans y toucher, parce qu'elles sont en trop grand nombre pour les renfermer toutes dans une seule Censure. Fait à Paris dans l'Assemblée generale de la Faculté de Theologie, en Sorbonne le vingt-quatrième jour de Mai, & confirmé le vingt-six du même mois, l'an mil six cens soixante-quatre.

*Censuré  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant,  
& d'Amadeus  
Guimenius.*

*Par le Commandement de Messieurs les Doyen  
& Docteurs de la Faculté de Theologie  
de Paris. P. H. BOUVOT Secrétaire  
& grand Bedeau.*

La même année que parut le Livre de Vernant on imprima à Lyon le Livre d'un Jesuite de Saint-Omer, nommé Matthieu de Moya, sous le nom d'Amadeus Guimenius, contenant divers *Opusculs de Theologie morale, des pechez, de l'opinion probable, de la Foi, de la Charité, de la Justice, du Droit, des Heures Canonicales, du Sacrifice de la Messe, du Jeûne, de la Simonie, de l'Usure, du Baptême, de la Penitence, de l'Eucharistie, du Mariage & des Censures.* Cet Ouvrage contenant aussi plusieurs maximes contraires à la sainte doctrine, fut déferé sur la fin de la même année à la Faculté de Theologie de Paris, qui porta la Censure suivante contre plusieurs Propositions de ce Livre,

*Hist. Ecc. du 17. Sie. Tome 111. S*

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant ,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nius.*

## C E N S U R E

*DE LA FACULTE' DE THEOLOGIE  
de Paris , contre le Livre d' Amadeus  
Guimenius.*

**L**A sacrée Faculté de Theologie de Paris s'étoit persuadée , que la même autorité du souverain Pontife Alexandre VII. & de tant d'Evêques de France, qui ont condamné avec elle l'Apologie des Casuistes , auroit aussi entièrement arrêté la prodigieuse demangeaison que les faux Theologiens de ce temps ont d'écrire sur la Morale. Et elle pensoit que dans une si sainte affaire , il ne lui restoit , suivant le conseil de saint Augustin , \* *que d'aimer pour jamais les hommes , dont elle avoit étouffé les erreurs ; de voir sans orgueil triompher la vérité , pour laquelle elle avoit combattu sans aigreur , & d'offrir à Dieu ses prieres pour ceux qu'elle avoit repris & vaincus.*

\* S. Aug.  
Liv. 1. contre  
les Lettres de  
Petilien, c. 29.

» Mais elle a été bien surprise de voir , que tout  
» d'un coup un ennemi mortel du repos de l'E-  
» glise , & un défenseur de toute sorte de crimes  
» & d'abominations , plutôt que des Casuistes,  
» est venu à sortir du fond de ses malheureuses  
» tenebres , pour paroître sous le masque & sous  
» le nom supposé d'Amadeus Guimenius , qui ne  
» nous a que trop fait connoître qu'il est du nom-  
» bre de ceux dont l'Apôtre nous a prédit ( 1. à

Timot. cap. 4. { *Qu'il s'élèvera des personnes sur la « fin des temps, qui suivront les esprits d'erreur & « les maximes des Demons, q' i sous les apparences « de la pieté n'enseigneront que le mensonge, dont la « conscience sera corrompue, qui seront trompez eux- « mêmes, & serviront à tromper les autres.* »

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madéus  
Guimen-  
nins.*

En effet cet Auteur a produit un Libelle entierement contraire à l'Evangile, où par une éuriosité & subtilité infâme, il traite des choses les plus honteuses d'une maniere qui fait horreur. Et il y a sujet de s'étonner, qu'un homme qui devroit avoir quelque pudeur, & qui se donne la qualité de principal Professeur en Theologie ait pû mettre au jour tant de choses monstrueuses, qu'une personne qui a quelque modestie ne sçauront lire sans rougir. Mais il ne s'est pas contenté de publier ses propres erreurs, il a tâché d'infecter le cœur des Fideles de toutes les ordures des autres Ecrivains de son espece, en se servant pour cela de je ne sçai quelle probabilité, que l'on appelle probabilité extrinseque.

C'est pourquoi l'an de Nôtre-Seigneur M. D C. L X I V. le premier jour du mois de Septembre, nôtre tres-honoré Maître Antoine de Breda Docteur & Syndic de la même Faculté, aiant dans l'Assemblée generale tenue dans la grande salle du College de Sorbonne, après la Messe du Saint-Esprit, celebrée selon la coutume, déferé un Livre qui avoit pour titre : *Opusculum d' Amadeus Guimenius de Lomara, autre-fois principal Professeur de la sacrée Theologie, traitant en particulier de la plûpart des matieres de la Theologie Morale, pour satisfaire aux plaintes*

## 276 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

**Censure** „ que font quelques personnes des opinions morales  
**contre les** „ des Jesuites sur les traitez des pechez , de l'opinion  
**Livres de** „ probable , &c. Edition derniere , &c. à Lyon,  
**Jacques** „ aux dépens de Philippe Borde , de Laurent Ar-  
**Vernant ,** „ naud , de Pierre Borde & de Guillaume Barbier,  
**& d'A-** „ M. D C. L X I V. avec approbation & permission  
**madée** „ des Superieurs.  
**Guime-** „ Et nôtre même tres-honoré Maître & Syndic  
**nias.** „ aiant exposé à la Faculté les scandales que cause

„ cet horrible Libelle à tous les gens de bien ,  
 „ qui aiment sincerement la discipline evangeli-  
 „ que , la sacré Faculté a crû devoir user de l'au-  
 „ torité dont elle est en possession depuis tant  
 „ de siecles , par le consentement de tout le mon-  
 „ de Chrétien ; & se souvenant des paroles de l'A-  
 „ pôtre ( 1. à Timothée , chap. 4. ) par lesquelles  
 „ elle sçait , qu'il lui est ordonné de reprendre avec  
 „ toute sorte de patience & de veritable doctrine ,  
 „ ceux qui ne peuvent souffrir qu'on leur annonce la  
 „ saine doctrine ; mais qui pour satisfaire leurs pas-  
 „ sions , recherchent des Maîtres qui flattent leurs  
 „ oreilles & se détournent de ceux dont ils pourroient  
 „ apprendre la verité. Sachant aussi qu'il est ne-  
 „ cessaire , que des Docteurs veritablement Chrê-  
 „ tiens ( 1. à Timot. chap. 4. ) comme de bons Mi-  
 „ nistres de Nôtre. Seigneur Jesus-Christ , nourris des  
 „ paroles de la Foi & de la bonne doctrine , reprennent  
 „ ceux qui pour un gain sordide & deshonnête , ensei-  
 „ gnent ce qu'il ne faut pas enseigner. Enfin la Fa-  
 „ culté aiant appris de saint Cyprien\* Que c'est  
 „ être mauvais melec'in de toucher trop doucement les  
 „ blessures d'un malade , par la crainte de lui faire  
 „ de la douleur , elle a donné commission d'exa-  
 „ miner ce Livre d'A M A D E 'S à treize de ses

\* S. Cyprien  
 au Livre de  
 ceux qui sont  
 tombez dans  
 le peché.

Docteurs avec Messieurs les Doien & Syndic « de la Faculté , lesquels après avoir eu plusieurs « conférences ensemble là-dessus durant un mois « entier , & la Messe du Saint-Esprit ayant été ce- « lebrée selon la coutume , ont fait leur rapport « le premier Octobre de plusieurs propositions ti- « rées de ce Livre , dont ils ont présenté un Me- « moire. Et comme la Faculté a toujours estimé « qu'on ne peut manquer en défendant trop fortement « la vérité , & en rejetant trop fortement la fausseté , « elle a ordonné que ces propositions extraites de « cet étrange Ouvrage d'Amadée seroient imprî- « mées , & elle a crû qu'il les falloit examiner , « parce que soit qu'il les défende ou qu'il ne les « défende pas , par la malheureuse adresse qu'il a « trouvée de les extraire de divers Auteurs , quel- « quefois en les condamnant , & quelquefois en « les approuvant , elles ne laissent pas d'être en « effet établies & appuyées sur les fondemens de « la probabilité extrinseque , qu'il défend ; & la « Faculté a crû être obligée d'en user ainsi , afin « que du même coup de censure elle ne punit pas « un Ecrivain seulement , mais aussi tous les au- « tres trompeurs quels qu'ils soient , qui n'ensei- « gnent qu'une Theologie enfumée & relâchée , « & comme dit fort bien saint Cyprien , condui- « sent les hommes dans l'erreur , lorsqu'ils leur disent , « qu'ils sont heureux ; qui s'enveniment & allument l'ar- « deur de leurs passions par de douces & vaines flat- « teries , & qui bien loin de reprimer par là leurs « pechez , les nourrissent & les entretiennent. »

Mais afin que personne ne puisse trouver à re- « dire , que la sacrée Faculté ait condamné quel- « ques propositions de ce Livre , que l'Auteur «

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guine-  
min.*

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nins.*

„ semble n'y approuver ni désapprouver, & mê-  
 „ mê quelquefois rejeter, elle desiré que tout le  
 „ monde soit averti que le but d'Amadeus dans  
 „ ce miserable Ouvrage, n'a été autre que d'en-  
 „ treprendre indifferemment la défense de toute  
 „ sorte de Casuistes, & d'y proposer à tous les  
 „ Professeurs en Theologie un vrai & parfait miroir  
 „ de la doctrine des Jesuites, ainsi qu'il le témoi-  
 „ gne lui-même dans la Preface de son Livre.  
 „ C'est pourquoi après qu'il a entrepris de soutè-  
 „ nir les Propositions qui sont nottées dans l'A-  
 „ nonyme, comme improbables, scandaleuses,  
 „ téméraires, erronées, & comme de fausses inven-  
 „ tions des Jesuites, cet Auteur couronne son Ou-  
 „ vrage par ces paroles qui suivent : Il paroît par  
 „ ce que j'ai dit, avec quelle verité, quel droit & quel  
 „ Zele l'Anonyme se vante dans son Libelle, que les  
 „ Propositions dont il s'agit sont fausses, improbables,  
 „ scandaleuses, téméraires & erronées, que l'Eglise  
 „ ne corrige point dans son grand nombre de si cele-  
 „ bres Docteurs, &c. Donc en nulle de ces Propo-  
 „ sitions il n'y a ni scandale ni erreur. D'où il est aisé  
 „ de reconnoître, que le principal dessein d'Ama-  
 „ deus dans son Libelle, a été de défendre toutes  
 „ ces Propositions comme exemptes de Censure,  
 „ & de les mettre en toute seureté, par le moien  
 „ de la probabilité extrinseque : Ce qui aiant  
 „ porté les susdits Députez de la sacrée Faculté à  
 „ s'assembler plusieurs fois & à conférer ensemble  
 „ sur lesdites Propositions ; & les aiant presen-  
 „ tées à la Faculté, marquées & qualifiées com-  
 „ me ils ont jugé à propos : Toute l'affaire mise,  
 „ selon la coûtume, en délibération par Monsieur  
 „ le Doien en quatorze Assemblées generales,

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 279  
la Faculté a sur cela porté son Jugement comme «  
il s'ensuit. »

PROPOSITIONS EXTRAITES  
du Livre d'Amadeus Guimenius, &c.

### DE L'IVROGNERIE.

PAGE 3. n. 1. p. 5. Ce n'est pas merveille que «  
des Docteurs enseignent, que l'ivrognerie est «  
permise, pour éviter la mort, puisque d'autres «  
pensent, qu'elle est permise pour conserver mê- «  
me la santé. »

PAGE 70. p. 126. Pour éviter un grand mal «  
qu'on ne peut éviter autrement, il est permis «  
d'enyvrer l'Auteur de ce mal. »

PAGE 108. n. 2. C'est par ce principe que «  
celui-là ne commet point de faute selon eux «  
qui s'enyvre pour éviter la mort, à laquelle «  
sans cela il seroit exposé. »

### CENSURE.

*La doctrine contenue en ces Propositions est fautive  
& contraire aux paroles de l'Apôtre.*

### DE LA MEDISANCE.

PAGE 86 n. 2 & 3. p. 157. Quand il n'y a «  
point d'esperance qu'un médisant se corrigera, «  
mais qu'il persistera dans la médifance qu'il a «  
une fois avancée, ou qu'il en avancera d'autres, «  
il est permis à celui qui souffre cette médifance «  
de lui dire, *tu as menti* ; & certes il semble bien «  
difficile que cela ne soit pas permis. »

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guimen-  
nius.*



*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Varnant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
pius.*

## CENSURE.

*Cette Proposition entendue en ce sens ; qu'il soit permis de dire, tu as menti, par maniere d'injure, est fausse & contraire à l'Ecriture sainte.*

## DE L'HOMICIDE.

» PAGE 6. *Prop. 3. p. 10.* Il est permis de désirer  
» la mort d'autrui & de s'en réjouir, non pas  
» comme d'un mal qui lui arrive, mais comme  
» d'un bien qui vous en revient ; par exemple  
» pour heriter de ses biens.

» PAGE 7. *n. 2. p. 12.* Une mere ne peche point  
» mortellement, qui souhaite la mort à ses filles,  
» parce qu'à leur occasion elle est maltraitée de  
» son mari, ou en reçoit des injures.

» PAGE 87. *n. 3. p. 158.* Celui qui rend un faux  
» témoignage contre quelqu'un pour défendre  
» son droit & son honneur, ne peche point mor-  
» tellement. Pourquoi donc pechera-t-il pour dire  
» à un homme qui l'injurie, qu'il en a menti ? &  
» s'il est permis de tuer pour défendre son hon-  
» neur, pourquoi ne le fera-t-il pas d'appeller un  
» homme menteur.

» PAGE 98. *n. 2. p. 178.* Je croi qu'un homme  
» qui est frappé à tort peut rendre le coup sur le  
» champ, encore que celui qui l'a frappé ne dût  
» pas continuer, mais pour éviter l'ignominie &  
» la honte ; par exemple, celui qui a reçu un souf-  
» flet, peut rendre un coup d'épée ou de couteau  
» sur le champ, non pas pour se venger, mais  
» pour éviter l'infamie.

» PAGE 94. *n. 1. p. 170.* Il est aussi permis de  
» tuer celui qui dit des injures & des calomnies à

un honnête homme, lorsqu'on ne peut autrement « le faire taire : car alors on attaque l'honneur. »

PAGE 94. n. 2. p. 171. Je réponds qu'il est permis à quelqu'un de tuer en cachette celui qui « dit des injures, & qui blesse notablement la réputation du prochain, si l'on ne peut éviter par un autre moïen, que cette réputation ne soit blessée. Neantmoins il est difficile dans la pratique d'user de cette sorte de défense. »

PAGE 102. Je ne sçai si un autre que Bazile Ponce a tenu cette opinion improbable, qui assure qu'un pere peut tuer sa fille surprise en adultère, & un mari sa femme : Car selon mon jugement, en s'en rapportant à l'autorité, elle est probable ; & en suivant la raison que Bazile auroit du sçavoir, elle est certaine & évidente. »

## CENSURE.

*Ces Propositions sont fausses, scandaluses & respectivement contraires à la piété, à la charité & à la justice, & elles ouvrent le chemin à la vengeance, à la cruauté & à l'avarice.*

## DU DUEL.

PAGE 88. n. 3. p. 161. On pourroit citer pour cette opinion des Docteurs qui assurent que pour défendre son honneur, nonseulement il est permis d'accepter le duel sans avoir dessein de se battre, mais même d'y appeller. »

PAGE 89. n. 5 p. 164. Quand on juge prudemment, qu'il n'y a point d'autre remède pour éviter l'infamie que d'accepter le duel & de se trouver au lieu assigné, quoique le combat s'en ensuive, & du combat la mort ou la blessure.

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant,  
& d'Amadeo  
Guiminius.*

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nins.*

» sure de quelques-uns de ceux qui se battent, on  
» peut licitement accepter le duel, & on doit dire  
» la même chose de faire l'appel.

## CENSURE.

*Cette doctrine est fautive, scandaleuse, contraire au  
droit divin & humain, tant Ecclesiastique que Civil,  
& même au droit naturel.*

## DE LA PROBABILITE'.

» PAGE 27. n. 1. p. 48. Qu'une personne peut  
» suivre dans la pratique une opinion sur l'auto-  
» rité d'un seul, encore que par ses principes  
» il la juge fautive & improbable.

» PAGE 28. n. 3. p. 49. Voilà combien de Do-  
» cteurs défendent le sentiment de Tannerus,  
» dont la seule autorité suffiroit pour rendre une  
» opinion probable.

» Le même dit encore, qu'un simple frere,  
» ou qui que ce soit, peut en seureté de conf-  
» science conseiller quelle opinion il voudra,  
» pourvû qu'il suive l'opinion de quelque grand  
» Docteur. Voilà le sentiment de cet Auteur, &  
» il a raison : car vingt-quatre Docteurs ensei-  
» gnent, qu'un seul Docteur grave peut faire  
» une opinion probable d'une probabilité extrin-  
» seque.

» PAGE 27. Prop. 3. p. 47. Encore qu'une opi-  
» nion soit fautive, chacun peut en seureté de  
» conscience, la suivre dans la pratique, à cause  
» de l'autorité de celui qui l'enseigne.

» PAGE 27. n. 1. Cet Auteur estime avec plu-  
» sieurs autres, que celui qui juge l'opinion des  
» autres improbable par les principes de la raison,

peut néanmoins la juger probable par les principes externes , à cause de l'autorité de celui qui l'enseigne , & agir selon cette opinion entre les Docteurs. «

Même, si celui qui demande conseil , le demande selon l'opinion la plus favorable, celui qui est consulté pèche s'il ne s'accommode à la cupidité de celui qui le consulte , encore qu'il juge que cette opinion la plus favorable est improbable.

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant ,  
& d'Amadée  
Guimé-  
nais.*

## CENSURE.

*La doctrine de ces Propositions est fautive & téméraire , elle ouvre le chemin à une infinité de nouveautés & de corruptions , & elle renverse les règles de la conscience.*

PAGE 191. n. 4. p. 350. Je pense qu'aujourd'hui toutes choses sont mieux examinées , & c'est pourquoi en toute sorte de matière , & principalement dans la Morale , je lis & suis plus volontiers les Auteurs modernes que les anciens.

## CENSURE.

*Cette Proposition est fautive , téméraire , dangereuse dans les mœurs , injurieuse aux saints Pères & aux anciens Docteurs.*

## DE LA CHARITÉ.

PAGE 66. n. 3. p. 119. Plusieurs Maîtres & Docteurs des plus célèbres embrassent cette opinion , quand ils soutiennent , que le précepte de la Charité n'oblige de soi-même qu'à l'article de la mort seulement. «

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
sins.*

## 284 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» PAGE 68. n. 8. p. 123. Le commandement af-  
» firmatif de l'Amour de Dieu & du prochain ,  
» n'est pas special , mais general , on y satisfait  
» en accomplissant les autres preceptes.

### C E N S U R E .

*Cette doctrine est fausse , erronée , impie & con-  
traire au premier & principal Commandement de la  
Loi Evangelique.*

### DE LA CORRECTION FRATERNELLE.

» PAGE 74. n. 6. p. 135. On prouve en plusieurs  
» façons que la maniere de proceder marquée  
» dans l'Evangile ( pour la correction fraternelle )  
» n'oblige personne comme precepte , c'est-à-dire ,  
» ainsi que les Theologiens le prennent ordinaï-  
» rement , comme une Loi qui oblige sur peine  
» de peché mortel ceux qui la transgressent.

» C'est en vain que l'on 'excepte de ce precepte  
» Evangelique , tant de cas & de conditions dif-  
» ferentes , puisqu'il n'y a point en effet de tel  
» precepte , & qu'il faut regler la correction fra-  
» ternelle , selon le precepte naturel de la Charité ,  
» &c. En troisième lieu on fera voir une chose  
» qui est bien plus importante ; à sçavoir , que ce  
» precepte ne seroit pas seulement inutile , mais  
» pernicieux : Or , que les preceptes de Jesus-  
» Christ soient véritablement utiles , le Seigneur  
» le témoigne lui-même dans Isaïe , au chap. 48.  
» *Je suis le Seigneur qui enseigne les choses utiles.*

### C E N S U R E .

*La doctrine contenue en ces Propositions est fausse ,  
téméraire , contraire aux saints Peres & blasphéma-*

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 285  
 voire, en ce qu'elle dit, qu'un tel précepte seroit  
 pernicieux, s'il se rencontroit dans l'Evangile de  
 saint Matthieu, chap. 18.

*Censure  
 contre les  
 Livres de  
 Jacques  
 Vernāt, &  
 d'Amadée*

## DE LA MESSE.

PAGE 127. n. 3. p. 232. Je dis que celui qui «  
 donne la récompense taxée à un Prêtre, pour «  
 dire la Messe, ne peche point mortellement, «  
 quoiqu'il en retienne à son profit la moindre ou «  
 la plus grande partie, & qu'il n'est pas pour «  
 cela obligé à restitution, &c. parce qu'en cette «  
 rencontre on ne fait tort ni préjudice à per- «  
 sonne, & que cela se fait seulement contre une «  
 simple défense, ce qui ne peut être que péché «  
 veniel. »

*Guime-  
 nist.*

### CENSURE.

*Cette Proposition comme elle est couchée, est fautive,  
 scandaleuse & favorise le gain deshonnête, l'avarice  
 & l'injustice.*

## DE LA COMMUNION.

PAGE 236. Prop. 4. p. 432. Il n'y a point de «  
 Commandement qui oblige sous peine de péché «  
 mortel à recevoir l'Eucharistie à l'article de la «  
 mort.

PAGE 237. n. 4. p. 434. D'autres ajoutent, «  
 qu'il n'y a point de précepte divin, mais seule- «  
 ment Ecclesiastique touchant la Communion; «  
 & partant, que hors le précepte de l'Eglise, ce- «  
 lui-là ne pecheroit point qui ne communie- «  
 roit point en toute sa vie. »

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nins.*

## CENSURE.

*La doctrine de ces Propositions est fautive, scandaleuse & respectivement contraire à la parole de Dieu, écrite & non écrite.*

## DE LA SIMONIE.

» PAGE 113. n. 2. p. 207. Qu'il n'est point con-  
» tre la justice de ne pas conferer gratuitement  
» les Benefices Ecclesiastiques, parce que le Col-  
» lateur en conferant ces Benefices pour de l'ar-  
» gent, ne l'exige pas pour la collation du Bene-  
» fice, mais comme un émolument temporel,  
» qu'il n'étoit pas obligé de vous donner, outre  
» qu'en vous preferant aux autres par la collation  
» du Benefice, il détermine son affection à votre  
» personne, & se prive du pouvoir d'en gratifier  
» un autre, ce qui peut être estimé d'un grand  
» prix. Voilà le sentiment de cet Auteur, qui à  
» plus forte raison doit dire la même chose en  
» nôtre cas, puisque la même raison s'y ren-  
» contre.

» PAGE 149. Prop. 1. p. 271. Il n'y a point de  
» simonie de s'obliger par un pacte exprès à don-  
» ner une chose temporelle pour une spirituelle  
» par un esprit de gratitude.

» PAGE 150. n. 2. p. 273. Vouloir par un pacte,  
» n'est pas vendre les choses spirituelles, parce  
» que le pacte ne change pas la matiere des actes.

» PAGE 152. n. 6. p. 277. Ce n'est pas simonie  
» de donner quelque chose de temporel ou de-  
» vant ou après à celui qui peut donner quelque  
» chose de spirituel, quand même l'on auroit in-  
» tentation par ce don temporel de porter celui qui

le reçoit à rendre du spirituel par gratitude. Et « plus bas, si quelqu'un faisoit un prêt, non pas « comme étant le prix d'un Benefice, mais pour « exciter par-là envers lui l'amitié du Collateur, « ou bien pour lui faire un plaisir qu'il ne lui vou- « droit pas faire; neantmoins si le Collateur ne lui « faisoit le plaisir aussi-tôt, de lui conferer le Be- « nefice, il est probable qu'en cette rencontre il « n'y auroit ni usure ni simonie. »

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nius.*

## CENSURE.

*Ces Propositions sont fausses, téméraires, scanda-  
leuses, elles autorisent ouvertement la simonie contre  
le droit divin, & ont été antrefois condamnées par  
la Faculté.*

## DES ELECTIONS.

PAGE 114. n. 5. p. 208. Que ceux qui élisent « pour quelque supériorité, ou pour une chaire, « peuvent prendre une récompense pour élire une « personne plutôt qu'une autre, parce que cette « sorte de preference n'étant pas dûe à cette per- « sonne en particulier, & lui étant d'ailleurs fort « utile, elle peut être estimée à quelque prix. »

PAGE 115. Prop. 3. p. 283. Celui qui corrompt « par argent ceux qui ont droit d'élire, afin d'être « lui-même élu General, Provincial, Prieur ou « Gardien, n'est point sujet aux peines portées « contre les Simoniaques. »

## CENSURE.

*Ces deux Propositions comme elles sont couchées,  
sont fausses, téméraires, contraires au Droit Canon,  
& respectivement elles introduisent dans l'Egl'se, le  
gain deshonnête & la simonie.*



288 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE  
DE L'USURE.

*Censure  
contre les  
Livres de  
Jacques  
Vernāi &  
d'Amadée  
Guime-  
nius.*

» PAGE 158. *Prop. 1. p. 287.* Il est permis à ce-  
» lui qui prête, d'exiger quelque chose outre le  
» sort principal, à cause du peril du rembourse-  
» ment où il s'expose.

» Car bien que ce soit usure de recevoir quel-  
» que chose outre le sort, à raison du prêt, toute-  
» fois ce n'est pas usure de le recevoir seulement  
» à raison du danger, & comme étant le prix du  
» danger. *Et plus bas :* Personne ne peut être si  
» assuré, qu'il ne puisse lui arriver quelque dan-  
» ger, ou du moins quelque difficulté ou quel-  
» que peine pour avoir ce qu'il a prêté.

» PAGE 160. *n. 7. p. 291. P. 161. n. 10. p. 294.*  
» Qu'il est permis à celui qui prête, d'exiger  
» quelque chose outre le sort principal, s'il s'o-  
» blige de ne repeter ce sort que dans un certain  
» terme, encore que celui qui prête dise; je ne  
» vous prêterai rien, si outre le sort principal,  
» vous ne paieez quelque chose de certain au lieu  
» d'interêt, il paroît parce que nous avons dit,  
» que de soi cela n'est pas défendu.

» PAGE 163. *Prop. 2. p. 298.* Il est permis à un  
» Marchand de vendre ses marchandises à credit  
» au plus haut prix. par exemple, cent livres, &  
» de les racheter sur le champ argent comptant,  
» quatre-vingt livres, qui est le plus bas prix.

» PAGE 166. *n. 6. p. 302.* Aussi ne sert-t-il de  
» rien pour cela qu'on vende par nécessité ou non:  
» car la nécessité ne change pas le prix de la chose.

» *N. 7.* Que l'on peut acheter une chose moins  
» qu'elle ne vaut de celui que la nécessité oblige  
» de vendre, parce que cette maniere de vendre  
diminuë

diminuë le prix de la chose , & fait que les marchandises sont offertes , au lieu d'être recherchées.

Une chose qui se vend par nécessité , perd non seulement le tiers de son prix , mais même la moitié.

PAGE 166. n. 3. p. 303. Si au contract de société l'on en ajoute d'autres , par lesquels on assure le principal , & on vend le gain incertain pour un prix certain , alors il est permis en vertu de ces contracts , d'exiger un gain certain outre le sort principal.

*Censures  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
modée  
Guime-  
min.*

#### CENSURE.

*La doctrine de ces Propositions est fausse , scandaleuse , porte à commettre des usures , enseigne divers artifices pour les pallier , & pour violer la justice & la charité ; & elle a déjà été condamnée par la Faculté.*

#### DU LARCIN.

PAGE 172. Prop. 4. p. 314. Il est permis aux Taverniers de mêler de l'eau dans le vin , & aux Laboureurs de la paille parmi le froment . & de les vendre au prix commun , pourvu que ce vin & ce froment ne soient pas celui qui se vend communement.

#### CENSURE.

*Cette Proposition est fausse & contraire à la bonne foi & à la justice publique.*

#### DE LA RESTITUTION.

PAGE 218. n. 3. p. 399. Que celui qui auroit  
*Hist. Ec. du 17. Sièc. Tome III.* T

*Censures  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madé-  
Guime-  
nins.*

» eu d'un larron une chose volée , sçachant qu'elle  
» le a été volée , n'est pas obligé de la restituer,  
» ni le profit qu'il en auroit fait , encore que par  
» ce profit il fût devenu plus riche , pourvû que  
» le voleur par ce don qu'il auroit fait ne se fut pas  
» rendu impuissant de faire la restitution au vrai  
» maître de la chose , qui d'ailleurs doit être de  
» telle nature , qu'elle se puisse consommer par  
» le seul usage , & qu'elle soit matiere de prêt,  
» comme est de l'argent , de l'étoffe, du vin, &c.

» PAGE 109. n. 3. p. 198. On demande si celui  
» qui a emprunté de l'argent pour se racheter des  
» voleurs , est obligé à restitution. La premiere  
» raison de cette difficulté , est pour la negative,  
» parce qu'en temps de necessité toutes choses  
» sont communes , &c. & parconsequent lorsque  
» celui qui est tombé entre les mains des voleurs  
» est dans une tres-grande necessité , par exem-  
» ple dans le peril de la mort , il semble que de  
» ce qui appartient à un autre , quelque chose lui  
» en devient commune , & qu'ainsi il n'est pas  
» obligé à restituer ce qu'il a emprunté comme  
» son propre bien , &c. Donc puisqu'il ne peut  
» par ses amis se délivrer du danger de mort où  
» il est exposé audehors , toutes choses lui devien-  
» dront communes.

» PAGE. 282. n. 4. p. 520. Il est permis de dé-  
» rober non seulement dans une extrême necessité,  
» mais même dans une grande necessité ; par  
» exemple , quand on est en danger de perdre  
» l'honneur , & qu'il seroit fort deshonnête à un  
» homme de mendier , pourvû qu'il ne puisse  
» autrement se secourir , & qu'il ait la volonté  
» de restituer quand il le pourra.

## CENSURE.

*Cette doctrine est fautive, téméraire, pernicieuse à la République, favorable aux larrons & à leurs complices; & l'Auteur abuse de l'autorité de saint Thomas.*

## DES JUGES.

PAGE 113. Prop. II. p. 206. Quand les Plaideurs ont pour eux des opinions également probables, le Juge peut prendre de l'argent pour rendre sa sentence en faveur de l'un plutôt que de l'autre.

Parce qu'on ne prend pas ce prix pour la sentence, comme étant une récompense de cette fonction de juge, mais comme une compensation pour la commodité que ce Juge apporte à une des parties, & pour la préférence qu'il lui donne, laquelle peut être mise à prix.

## CENSURE.

*Cette doctrine est fautive, téméraire, scandaleuse, & elle renverse les loix & l'équité.*

## DU MENSONGE.

PAGE 111. n. 1. p. 203. Ce n'est pas faire une fausseté, ni commettre un péché mortel quand on a perdu quelque écrit ou titre de succession ou de noblesse, d'en contrefaire un semblable: car on ne fait injure à personne.

PAGE 112. n. 3. p. 204. Remarquez que si quelqu'un faisoit un faux écrit, scédule ou quittance, qui justifieroit qu'il auroit païé une certaine somme d'argent emprunté, parce qu'il

*Censures  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vérnant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nins.*

## 292 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» auroit perdu la quittance de son créancier , sup-  
» posé qu'il ne pût prouver par un autre moïen  
» qu'il en seroit quitte , je ne le condamnerois pas  
» de peché mortel , parce que ces sortes de falsi-  
» fications d'écritures particulieres , ne sont pas  
» beaucoup pernicieuses à la Republique.

### CENSURE.

*Cette doctrine est fausse , scandaleuse & perni-  
cieuse à la Republique.*

## DES HEURES CANONIALES.

» PAGE 117. n. 6. p. 213. Que celui qui ne peut  
» reciter son breviaire seul , n'est pas obligé d'ad-  
» mettre un Compagnon pour le reciter avec lui,  
» quoiqu'il s'offrît de lui-même ; parce que de  
» dire son breviaire avec un autre , c'est une fa-  
» veur qui est libre à un chacun & dont personne  
» n'est obligé de se servir.

### CENSURE.

*Cette Proposition est fausse , inventée téméraire-  
ment & ridiculement pour porter au mépris de l'Office  
Ecclesiastique , & elle détourne de le reciter comme on  
doit.*

## DES JUSTES TRIBUTS.

» PAGE 34. Prop. 2. p. 60. Les Sujets peuvent  
» ne pas païer les justes tributs.

### CENSURE.

*Cette Proposition est fausse , contraire à la parole de  
Dieu & seditieuse.*

## DU JEUNE.

PAGE 133. *Prop. 1. p. 241.* Ceux qui ont per-  
mission de manger des œufs & du laitage en  
Carême, peuvent manger du lard & de la graisse.

PAGE 134. *n. 3. p. 243.* Les enfans jusqu'à  
l'âge de douze ans, ne sont pas obligez de s'ab-  
stenir pendant le Carême de manger de la vian-  
de & des œufs, quoiqu'ils soient obligez aux  
autres loix de l'Eglise.

PAGE 135. *n. 2. p. 246.* Autrefois la matiere  
de la collation n'étoit que des fruits ; mais main-  
tenant que chacun mange ce qu'il voudra, il  
n'imporie pourvu que l'on n'excede point la pe-  
tite quantité reçue parmi les personnes pieuses.

PAGE 136. *n. 2. p. 246.* On conclut en second  
lieu, que sans violer le jeûne, pourvu qu'on  
observe la quantité qu'on dit, on peut manger  
des œufs, du laitage, &c. & cela se peut faire  
au petit repas du soir, quand c'est un jour de  
jeûne où ces choses sont permises. *Et plus bas :*  
Ceux aussi qui étudient beaucoup, & qui ont  
la tête débile, qui ne sçauroient dormir quand  
ils ont mal soupé, peuvent être en cela un peu  
plus indulgens à eux-mêmes. Un tel Casuiste  
permettoit à ces sortes de gens de manger jus-  
qu'à une couple d'œufs, & en cela il ne nous  
semble pas trop relâché, puisque nous sçavons  
que le jeûne se peut garder avec toutes choses  
qui ne répugnent point à son essence ni au salut.

PAGE 142. *Prop. 6. p. 258.* Si quelqu'un vou-  
loit d'une volonté absolue manger plusieurs fois  
en un jour de jeûne, en mangeant peu à peu à  
chaque fois, il pecheroit mortellement ; mais

*Constitution  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A.  
medes  
Guimé-  
nins.*

## 294 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Censures  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nius.*

» il n'y auroit point de peché mortel , si cette vo-  
» lonté étoit conditionnée , & que la condition  
» fût , qu'il ne feroit qu'un peché veniel à toutes  
» les fois qu'il mangeroit.

### CENSURE.

*La doctrine de ces Propositions est fausse , scan-  
daleuse , & elle renverse les loix de l'Eglise touchant le  
jeûne.*

### DE LA PENITENCE.

» PAGE 210. *Prop. 15. p. 384.* Un Supérieur  
» qui connoît les pechez de son inférieur par la  
» Confession Sacramentelle , peut en vertu de  
» cette connoissance le déposer d'un office qui dé-  
» pend de la volonté du Supérieur.

» PAGE 212. *n. 8. p. 388.* Si un Penitent a dé-  
» couvert dans la Confession le peché de son  
» complice sans nécessité , le Confesseur n'est pas  
» obligé de cacher le peché du complice sous le  
» sceau de la Confession ; & ainsi il le faut ma-  
» nifester pour le bien commun comme les autres  
» secrets naturels , pourvû toutefois que l'on ne  
» découvre point par là le Penitent.

### CENSURE.

*La premiere de ces Propositions absolument prise ,  
& la seconde , comme elle est couchée , sont fausses ,  
scandaleuses , contraires au sceau de la Confession ,  
& elles détournent du Sacrement de Penitence.*

### DU PECHÉ AVEC UNE VIERGE.

» PAGE 203. *Prop. 10. p. 371.* La corruption d'une

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 295

Vierge qui y consent sans résistance , & qui est « même sous la puissance temporelle , ne contient « que le mal d'une simple fornication ; & par « conséquent , il n'est pas nécessaire d'expliquer « dans la Confession cette circonstance de la Vir- « ginité perduë. »

CENSURE.

*Cette Proposition est fautive , favorable aux ravis-  
seurs , injurieuse à la puissance paternelle , & con-  
traire à l'intégrité de la confession.*

*Censures  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant ,  
& d'A-  
madée  
Guina-  
nins.*

DU PECHÉ AVEC UNE FEMME LIBRE.

PAGE 108. Prop. 13. p. 380. Celui qui a con- « sommé le peché avec une femme non mariée , « satisfait au précepte de la Confession , en disant , « j'ai commis un grand peché contre la chasteté « avec une femme qui n'étoit pas mariée , sans « exprimer la consommation du peché. »

CENSURE.

*Cette Proposition est fautive , erronée & contraire  
aux Conciles & Tradition.*

DE LA QUANTITÉ DU LARCIN.

PAGE 216. n. 4. p. 395. Si le Confesseur de- « mande la quantité du larcin , le Penitent peut « dire , je ne suis pas obligé de vous confesser « cela. »

CENSURE.

*Cette Proposition est fautive , contraire à la sincérité*



*& à l'humilité de la Confession, & à la fin du Sacrement, & elle diminuë l'autorité du Prêtre.*

## DES SIGNES DE DOULEUR DANS LES MOURANS.

*Censures  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A.  
madée  
Guime-  
nius.*

» PAGE 225. n. 21. p. 413. Votre sentiment est  
» tres-probable, & plusieurs hommes tres doc-  
» tes sont de vôtre avis, en ce que vous dites,  
» qu'on ne peut donner l'absolution à celui qui ne  
» donne aucun signe qu'il demande actuellement  
» la Confession; & neantmoins je jure, que vous  
» pecheriez mortellement, si vous ne changiez  
» de sentiment, puisque par là vous abandonnez  
» un moribond destitué de tous ses sens, qui de-  
» mande la Confession par aucun signe extérieur.

» PAGE 224. n. 13. p. 410. Que s'il arrive peut-  
» être qu'un pecheur soit subitement privé de  
» tous ses sens dans l'action même de son peché,  
» en sorte qu'il ne puisse humainement parlant,  
» avoir d'attrition, alors je répons qu'il est vrai,  
» qu'on enseigne communement, qu'il ne faut  
» pas présumer que ce pecheur aie d'attrition, &  
» par conséquent, qu'il ne lui faut pas donner  
» l'absolution. Mais pour moi, regulierement  
» parlant, j'aurois peine à la lui refuser en cet  
» état, parce qu'il arrive tres-rarement, qu'un  
» homme soit si promptement destitué de tous les  
» sens, lorsqu'il peche actuellement, qu'étant  
» proche de la mort, il ne veuille point avoir  
» soin de son salut, par quelque sorte d'attrition.  
» Voilà le sentiment d'un tel Casuiste, & le mien  
» aussi, lorsque j'ai dicté publiquement le traité  
» de la penitence à mes Ecoliers en l'année 1645.  
» &c.

PAGE 226. n. 23. p. 414. D'autres Docteurs « sont aussi dans ce même sentiment, & assurent, « que l'agonie d'un Catholique est un signe probable, tant de contrition, que d'une volonté, de se confesser : car cela arrive ordinairement « entre les Catholiques. »

*Censures  
contre les  
Liv. de J.  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madé  
Guime-  
nius.*

## CENSURE.

*La doctrine contenue en ces Propositions est fausse, téméraire, scandaleuse & injurieuse au Sacrement de la Penitence.*

PAGE 227. n. 1. p. 404. Un tel malade qui a « perdu la parole & l'usage de la raison, s'il vi- « voit bien, & s'il frequentoit la Confession & « Communion comme un bon fidele Chrétien, « quoiqu'il n'ait pas demandé les Sacremens, « parce qu'il est tombé subitement en cet état, on « doit présupposer, qu'il a la contrition, & « quelqu'un faisant une Confession generale pour « lui, comme il se pratique parmi le peuple, le « Prêtre le doit absoudre de toute sentence & de « tout peché. »

## CENSURE.

*La doctrine de cette Proposition prise universellement & absolument, est perilleuse dans la pratique.*

QU'ON PEUT NE SE POINT CONFESSER  
EN ÉTAT DE PÉCHÉ MORTEL.

PAGE 233. n. 5. p. 417. J'avoue que cette « opinion est douce, mais je ne sçai si celle-ci ne « l'est point davantage, qui permet à un homme « non seulement qui doute, mais qui sçait tres- «

*Censures  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nins.*

## 298 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» certainement , qu'il est en peché mortel , de  
» recevoir l'Eucharistie sans aller à Confesse ,  
» quoiqu'il ait là present un Confesseur capable ,  
» si d'ailleurs il espere d'en avoir un plus capable ,  
» auquel il se puisse confesser plus dévotement &  
» plus seurement.

### CENSURE.

*Cette Proposition est fausse & contraire au Concile  
de Trente.*

## DE LA CONFESSION SANS DOULEUR.

» Mêmes d'autres ajoutent , que la Confession  
» est valide , & qu'il ne la faut pas réiterer lors-  
» qu'on croit de bonne foi qu'on a de la douleur ,  
» quoiqu'en effet l'on n'en ait point ; & que l'on  
» peut même aller à Confesse lors qu'on est assuré  
» de n'avoir aucune sorte de douleur , pourvû  
» que l'on juge de bonne foi , que la douleur  
» n'est pas nécessaire : *Et un peu plus bas* ; & selon  
» quelques-uns , encore que le pecheur connoisse  
» qu'il peche mortellement en approchant ainsi  
» du Sacrement , sçachant qu'il n'a pas de dou-  
» leur suffisante , pourvû qu'il s'accuse de ce dé-  
» faut de douleur avec les autres pechez. *Et plus*  
» *bas* : Un tel Casuiste est de ce même sentiment  
» pour le pecheur qui approcheroit du Sacrement  
» sans avoir la moindre douleur.

» PAGE 277. n. 18. p. 510. Le Sacrement a tou-  
» jours son effet dans celui qui n'y met point d'em-  
» pêchement. Et pour le moins celui qui con-  
» fesse ses pechez avec quelque déplaisir & quel-  
» que douleur , quoiqu'il sçache bien qu'il n'a

point de dessein d'éviter les pechez mortels, « fait une Confession valide, & qu'il ne faut « point réitérer. »

PAGE 278. n. 19. p. 511. De toutes ces doctri- « nes on peut raisonner de cette sorte : la contri- « trition est la matiere prochaine du Sacrement « de Penitence, & les pechez la matiere éloignée. « Or, la Confession est valide, quoique sans « contrition, Donc elle est aussi valide sans pe- « chez : & par conséquent la bien-heureuse Vierge « a pû se confesser à saint Jean, quoiqu'elle n'ait « point eu de contrition, & qu'elle n'ait jamais « commis le moindre petit peché. »

*Censures  
contre les  
Liv. de  
J.ques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guimo-  
nins.*

## CENSURE.

*Cette doctrine, de la maniere qu'elle est entendue  
& inferée par l'Auteur, est fausse, téméraire, erro-  
née, contraire aux Conciles & à la Tradition, &  
elle rend entièrement inutile le Sacrement de Peni-  
tence.*

## DES PRESTRES NON APPROUVEZ.

PAGE 214. n. 3. p. 391. Depuis le Concile de « Trente un Curé peut admettre pour entendre « les Confessions de ses Paroissiens, un simple « Prêtre, qui n'est point approuvé par l'Ordi- « naire.

## CENSURE.

*Cette Proposition est fausse & contraire au Concile  
de Trente.*

## 300 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE DU SOUVERAIN PONTIFE.

*Censures  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nius.*

» PAGE 177. n. 3. p. 322. C'est pourquoi aussi  
» il appartient à la Foi de s'attacher à la déter-  
» mination du souverain Pontife dans les choses  
» qui sont de la Foi, & même dans celles qui  
» regardent les bonnes mœurs, parce que dans  
» ces choses l'Eglise ne peut errer, ni par con-  
» sequent celui qui en est le chef.

» PAGE 60. n. 2. p. 110. Qu'il est de la Foi que  
» le Pape ne peut errer, &c. en sorte qu'il approu-  
» ve comme conforme à la perfection Evangeli-  
» que, ce qui n'y seroit pas conforme ; & plus  
» bas : Cette conclusion est si certaine, que je ne  
» doute pas que le contraire ne soit heretique.

### CENSURE.

*La doctrine contenue dans ces Propositions & qui  
en est inferée, est fausse, téméraire, contraire aux  
Libertez de l'Eglise Gallicane, & injurieuse aux  
Universitez & aux Facultez de Theologie, & aux  
Docteurs orthodoxes.*

### DES CENSURES.

» PAGE 283. Prop. 5. p. 521. Celui là n'encourt  
» point l'excommunication, qui tue un Clerc  
» avec du poison dans son boire ou dans son man-  
» ger.

» PAGE 284. n. 1. p. 521. L'excommunication  
» portée dans le Droit Canon contre celui qui tue  
» un Clerc, n'est point encourue, lorsqu'on le  
» fait mourir sans poison, si ce n'est qu'on le for-

çât d'en prendre. Cela se prouve par ces termes « *Censures*  
*si quelqu'un met la main violente, &c.* Or en « *contre les*  
 tuant de cette sorte, on ne met point la main « *Liv. de*  
 violente, si ce n'est que l'on contraignît par « *Jacques*  
 violence à prendre le poison. Donc, &c. » *Vernant,*

PAGE 284. n. 1. p. 523. Si l'excommunication « *& d'A-*  
 étoit portée contre ceux qui commettent homi- « *madée*  
 cide, & que celui qui auroit donné le poison, « *Guime-*  
 s'en repentît ensuite avant la mort de l'empoi- « *nus.*  
 sonné, il n'encourroit point d'excommunica-  
 tion.

## CENSURE.

*Cette doctrine est fausse, téméraire, & elle se  
 joint des Canons & des Censures de l'Eglise.*

## DU VŒU.

PAGE 244. Prop. 2. p. 447. Un Religieux pro- «  
 fez qui par jugement probable croiroit que Dieu «  
 lui auroit révélé, qu'il lui donne dispense pour «  
 se marier, pourroit en effet se marier licite- «  
 ment.

## CENSURE.

*Cette Proposition est fausse : elle détruit les vœux  
 & la discipline régulière, & elle ouvre le chemin aux  
 sacrilèges & à l'apostasie.*

## DE L'IMPURETÉ

PAGE 25. Prop. 12. p. 43. Un vol de trente «  
 réales est un plus grand péché que la sodomie. «

*Censures  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nius.*

## CENSURE.

*Cette Proposition est fautive, & elle fait horreur  
aux oreilles chastes & pieuses.*

## DE DIVERSES SORTES D'IMPURETE'.

» PAGE. 91. n. 4. p. 166. Il est permis de louer  
» des maisons à des femmes de mauvaise vie,  
» non pas à intention qu'elles y pechent, mais  
» qu'elles les habitent.

» Que les serviteurs peuvent porter des Lettres  
» pour le commerce du peché, & redire à leurs maî-  
» tres les paroles de leurs dames, pourvu que par  
» là ils ne les incitent point au peché, mais seule-  
» ment qu'ils leur rapportent les paroles de leurs  
» maitresses. *Et un peu après* : Si donc ces choses  
» sont permises, pourquoi ne sera-t-il pas permis  
» de mettre de l'argent dans quelque lieu, & de  
» conseiller à sa femme de rendre visite à sa pa-  
» rente? Car bien que toutes ces choses soient join-  
» tes avec le peché, toutes d'elles-mêmes & de  
» leur nature, elles ne sont pas peché; & par con-  
» sequent elles peuvent être séparées du peché  
» pour une bonne fin.

## CENSURE.

*Cette doctrine est fautive, scandaleuse, pernicieuse  
à la République, & elle induit aux choses deshonnê-  
tes par de nouvelles & de misérables inventions.*

PLUSIEURS AUTRES ENDROITS  
D'AMADÉE.

*Censures  
contre les  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A-  
madée  
Guime-  
nins.*

Page 8. Prop. 4. p. 13.	Pollutio.
Page 11. Prop. 6. p. 19.	Inter sponſos.
Page 13. Prop. 7. p. 22.	Sentienti.
Page 14. Prop. 8. p. 24.	A lanugine.
Page 204. num. 3. p. 373.	Quare.
Page 251. Prop. 5. p. 460.	In conjugatos.
Page 252. Prop. 6. p. 461.	Conjugati.
Page 253. Prop. 7. p. 464.	Si conjugatus.
Page 255. num. 4. p. 475.	Addunt.
Page 260. num. 5. p. 476.	Si ergo.
Page 261. Prop. 10. p. 478.	Si conjugatus.
Page 261. num. 2. p. 479.	Addit.
Page 262. num. 4. p. 479.	Dicit.
Page 264. num. 3. p. 484.	Videatur.
Page 266. num. 2. p. 847.	De aſtriſto.

## CENSURE.

*Ces Propositions que la Faculté a jugé à propos de ne designer que par leurs premières paroles, & que l'on n'oseroit traduire en François, de peur d'offenser la modestie & la pudeur des oreilles chastes, sont honteuses, scandaleuses, impudentes & detestables, elles offensent les oreilles pieuses, & il les faut abolir entièrement de l'Eglise & de la mémoire des hommes.*

## CONCLUSION.

Or la sacrée Faculté déclare, qu'encore «



*Censures  
contre les,  
Liv. de  
Jacques  
Vernant,  
& d'A.  
madé  
Guime-  
mins.*

*S Aug. liv 2.  
des Noces. &  
de la Concup.  
c. 13.  
Lib. 1. cap. 7.*

» qu'elle ait choisi & condamné plusieurs choses  
» de ce Livre, il en reste néanmoins beaucoup  
» d'autres qui auroient pû en particulier être avec  
» justice, notées de Censure, parce qu'elles sont  
» contraires à la vérité, à l'intégrité des mœurs,  
» à la chasteté & à l'honnêteté publique. Mais la  
» Faculté effrayée des ordures dont ce Livre est  
» rempli, a bien voulu s'en abstenir, étant mal  
» sèant à des Theologiens d'exercer inutilement leur  
» curiosité sur ces sortes de choses, puisqu'il est de leur  
» devoir de ne pas condamner les nocces à cause du  
» mal de la cupidité, & de ne pas louer la concu-  
» piscence à cause du bien du mariage. C'est pour-  
» quoi la Faculté ne pretend point approuver les  
» choses qu'elle a laissées en ce Livre sans y tou-  
» cher. Au contraire elle condamne & reprouve  
» cet infâme Ouvrage tout entier, & le juge di-  
» gne d'être enseveli dans un silence éternel.  
» Elle a de plus ordonné, que les Docteurs qui  
» ont souscrit à l'approbation de ce Libelle, se-  
» ront assignez à comparoître devant elle au pre-  
» mier jour du mois de Mars prochain, pour ren-  
» dre raison de leur approbation; & en cas qu'ils  
» ne se présentent point audit jour, en vertu du  
» présent commandement, qui leur sera signifié,  
» elle les prive & les déclare dès maintenant pri-  
» vez de tous les droits de la Faculté; & elle a  
» ordonné, que cette Censure relûë & confirmée  
» dans l'Assemblée generale, sera au plûtôt im-  
» primée & donnée au public. FAIT en Sorbonne  
» le troisième jour de Fevrier mil six cens soixante  
» & cinq.

*Par le commandement de Messieurs les Doïen &  
Docteurs*

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 305  
*Docteurs de la sacrée Faculté de Théologie de Paris.*  
**P. H. BOUVOT**, Secrétaire & grand  
*Bedeau.*

*Bref du  
 Pape au  
 Roi.*

**S. AUGUSTINUS** *Epistola* LXXIII. *Possidio,*  
 MONEANTUR INTERIM MISERI, UT SI OBTEM-  
 PERARE NOLUNT PRÆCEPTIS SALUBRIORIBUS,  
 SALTEM SACRILEGIA SUA NON DEFENDANT,  
 NE MAJORI SE SCelere IMPLICENT.

Ces deux Censures déplurent à la Cour de Rome,  
 & le Pape adressa aussi tôt un Bref au Roi, pour  
 lui témoigner le mécontentement qu'il en avoit,  
 & le prier d'ordonner qu'elles fussent révoquées.  
 Ce Bref étoit conçu en ces termes.

### ALEXANDRE PAPE VII.

Nôtre tres-cher Fils en Jesus-Christ, Salut &  
 & Bénédiction Apostolique. Nôtre venerable &  
 frere l'Archevêque de Tarse & Nonce Aposto- &  
 lique, representera à vôtre Majesté en nôtre &  
 nom, combien l'Esprit Pontifical a été touché &  
 d'une grande douleur par les Censures des Théo- &  
 logiens de Sorbonne, & il vous demandera avec &  
 toute l'instance possible, que vous vouliez em- &  
 ploier au plutôt vôtre autorité Roïale, à ce &  
 qu'elles soient entierement révoquées. C'est ce &  
 que nous espérons assurément de vôtre pieté &  
 singuliere, qui ne pourra sans doute souffrir &  
 dans son Roïaume, ni dans son Université, des &  
 Propositions si contraires & si injurieuses au &  
 Siege Apostolique; vû principalement que s'é- &  
 tant si fort signalée à reprimer l'heresie des Jan- &

306 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» tenistes, elle ne voudra pas que toute cette  
 » gloire & toutes les peines qu'elle a prises pour  
 » ce sujet, deviennent inutiles ; & qu'au temps  
 » même où ces erreurs contagieuses reçoivent le  
 » coup de la mort, on émousse si mal à propos la  
 » pointe du couteau qu'on leur tient sur la gorge.  
 » Mais parce que nôtre Nonce vous dira tout am-  
 » plement & en détail, nous demandons à vôtre  
 » Majesté de lui donner créance, vous départant  
 » tres-affectueusement la Benediction Apostoli-  
 » que. Donné à Rome à saint Pierre sous l'An-  
 » neau du Pêcheur, le six d'Avril, l'an de N.S.  
 » mil six cens soixante cinq : de nôtre Pontificat  
 » le X. Signé, SS. FLORENTINUS.

*Et au dessus est écrit :*

A nôtre tres-cher Fils en J. C. Louïs Roi de  
 France Tres-Chrétien.

*Avis de  
 M. Talon,  
 Avocat  
 general,  
 sur le Bref  
 du Pape.*

Ce Bref aiant été rendu à sa Majesté, fut com-  
 munié aux Gens du Roi, avec ordre de don-  
 ner à sa Majesté leurs avis sur ce sujet. Ils obéi-  
 rent aux ordres de sa Majesté, & après avoir re-  
 marqué dans cet avis, que la plainte que faisoit le  
 Pape conçûe en termes generaux sur les Censures  
 de la Faculté de Theologie de Paris, ne pouvoit  
 regarder que celles du 24 & 26 Mai 1664, & 3  
 Fevrier 1665, par la lecture desquelles il paroît,  
 qu'on a publié deux Livres sous le nom de Jac-  
 ques de Vernant, & d'Amadée Guimenius : dont  
 le premier contient des maximes pernicieuses à  
 la Hierarchie de l'Eglise, & qui confondent l'or-  
 dre de son gouvernement legitime ; & le second,  
 est rempli de grand nombre de Propositions con-  
 tagieuses & capables de corrompre la Morale

Chrétienne. Que la Faculté de Theologie voyant l'homicide, le larcin, la simonie, l'usure, la calomnie & d'autres crimes qu'on n'oseroit nommer publiquement, autorisez par la licence de ces nouveaux Casuistes, a crû qu'il étoit de son devoir de s'opposer au progres de cette pernicieuse doctrine. Et tant s'en faut, qu'elle ait pensé qu'un tel zele témoigné en une si importante occasion pour rétablir la pureté des mœurs, lui dût attirer des plaintes & des reproches, elle avoit lieu au contraire de n'en attendre que les éloges qu'elle avoit mérités. Aussi disent ils, » on ne sçauroit croire que le Pape, Protecteur des « Canons & de la discipline, dans la demande qu'il « fait de révoquer ces Censures, prétende auto- « riser le relâchement & le libertinage ; qu'il « veuille approuver des Livres infâmes, l'hor- « reur de tous les gens de bien, ni qu'il permette « que l'on enseigne impunément des maximes si « favorables au vice, & si contraires aux regles « de la pieté, au texte & à l'esprit de l'Evangile. « Qui ne s'étonnera donc, ajoûtent-ils, » d'appren- « dre que le Pape ne se plaint de ces Censures que « parce qu'elles donnent des bornes à son auto- « rité ; qu'elles lui arrachent cette infailibilité, « que ces nouveaux Auteurs lui ont si liberale- « ment donnée, & qu'en déclarant son pouvoir « soumis à celui de l'Eglise universelle, elles « établissent en même-temps la liberté des appels « au Concile. Ils prouvent ensuite, que cette do- « ctrine de l'Eglise de France n'est point injurieuse au saint Siege, & qu'elle ne déroge point à l'autorité que le Pape a droit d'exercer dans l'Eglise, & se servent pour le montrer, des témoignages

*Avis de  
M. Talon,  
&c.*

# 308 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

mêmes de plusieurs Papes. Ils ajoutent les jugemens des Conciles generaux de Constance & de Basle, & les décisions de la Faculté de Theologie de Paris. Ils combattent la prétendue infailibilité des Papes, & approuvent leurs jugemens quand toutes les Eglises s'y conforment. Ce qu'ils appliquent en particulier à la condamnation des cinq Propositions. Ils font voir ensuite que la Faculté de Theologie de Paris n'a rien entrepris en censurant les Livres en question, qu'elle n'eût droit de faire; & enfin concluent » que leur avis » est, que le Roi ne peut sans blesser les droits » de la Couronne & faire brèche à son autorité, » accorder au Pape la satisfaction qu'il demande, » & que les sentimens de la Faculté de Theologie étant les mêmes que ceux des Peres & des » Conciles, du saint Siege, de tous les Parlemens » & de toutes les Universitez du Roiaume, bien » loin qu'on les doive condamner, elle doit être » puissamment excitée d'y perseverer.

Sur cet avis, les remontrances du Nonce ne furent point écoutées, & les Censures ne furent point revoquées. Mais le Pape voyant qu'il n'y avoit rien à esperer de la Cour de France pour la révocation des Censures, donna une Bulle le 25 Juin 1665, contre les deux Censures, dont voici la teneur.

<p><i>Bulle</i> <i>d'Alexandre</i> <i>VII.</i> <i>contre les</i> <i>Censures.</i></p>	<p>» ALEXANDRE Evêque, serviteur des serviteurs : en memoire de la chose, aiant appris » qu'il avoit paru deux Livres, dont l'un est intitulé : <i>Censure de la sacrée Faculté de Theologie de Paris</i>, contre un Livre qui a pour titre : <i>La défense de N. S. P. le Pape, de Messieurs</i></p>
---	---

*les Cardinaux, les Archevêques & Evêques, & de l'emploi des Religieux Mendians, contre les erreurs de ce temps, par Jacques de Vernant : à Metz 1658, & contre un autre intitulé : Censure de la Faculté de Theologie de Paris, contre un Livre qui a pour titre : Opusculum d'Amadée Guimenius de Lemara, autrefois principal Professeur de la sacrée Theologie Morale, &c. Dans lesquels Livres par une Censure téméraire on note quelques Propositions, qui regardent particulièrement l'autorité du Pontife Romain, & du saint Siege Apostolique, la juridiction des Evêques, le devoir des Curez, les privileges accordez par le saint Siege, les dispences Apostoliques & la regle des actions morales, & plusieurs autres maximes appuyées sur l'autorité d'Auteurs graves, & un usage établi parmi les Catholiques ; & comme il ne se peut faire sans causer un grand tort à la Religion Catholique, que ces Censures contre les Livres mentionnez, demeurent sans être reprises & condamnées par l'Eglise comme elles le méritent : Nous en vertu de la dignité Apostolique, dont nous sommes revêtu, quoiqu'indigne, pour remplir les devoirs de nôtre Charge, & prévenir le grand scandale que cela pourroit causer parmi les Catholiques : Après avoir entendu les avis des plus doctes Maîtres & Professeurs en sacrée Theologie, & des Qualificateurs des sacrées Congregations du Siege Apostolique, que nous avons expressement nommez pour examiner ces Propositions comme l'importance de la chose le requeroit : & après avoir pris les suffrages de nos venerables Freres les Cardinaux de la sainte*

*Bulle  
d'Alexandre  
VII, &c.*

*Bulle  
d'Alexandre  
VII, &c.*

» Eglise Romaine , Inquisiteurs generaux dans  
 » tous les Etats de la Chrétienneté : Nous , de  
 » nôtre propre mouvement , science certaine &  
 » plenitude de la puissance Apostolique , con-  
 » dammons par l'autorité Apostolique ces Censu-  
 » res, comme presumptueuses, téméraires & scan-  
 » daleuses ; & voulons qu'on les tienne pour  
 » bien condamnées , qu'elles n'aient aucune va-  
 » leur ni force , les déclarant nulles & de nul ef-  
 » fet : Ordonnons en outre , qu'aucun Fidele de  
 » quelque qualité & condition qu'il soit , même  
 » Evêque , Archevêque ou Patriarche , ou ceux  
 » qui seroient revêtus d'une plus grande dignité,  
 » qui demanderoit que l'on en fit une mention  
 » speciale , approuve en aucune façon , suive ou  
 » défende ces Censures , & ne les suive , les ensei-  
 » gne , les soutienne dans des Leçons , Disputes ,  
 » Conférences particulières ou publiques , ou  
 » Actes publics , & les allegue dans des écrits  
 » publics ou particuliers , ou autrement , sous  
 » peine de l'excommunication encouruë *ipso facto* ,  
 » dont nous nous réservons l'absolution & au saint  
 » Siege Apostolique. Nous enjoignons aussi expres-  
 » sement sous la même peine d'excommunication ,  
 » aux Imprimeurs & Libraires , d'imprimer , de  
 » vendre ou débiter ces Livres , & tous les Ou-  
 » vrages & Ecrits dans lesquels ces Censures se-  
 » roient contenuës , louées ou défenduës. Or-  
 » donnons outre cela qu'aucun particulier ne soit  
 » assez hardi pour les lire ou les garder , & leur  
 » enjoignons sous peine d'excommunication *ipso*  
 » *facto* , mais de les remettre incessamment aux  
 » Ordinaires des lieux , ou aux Inquisiteurs de  
 » l'heresie dans les lieux où s'exerce l'Office de

l'Inquisition. Enjoignons aussi tres-étroitement « *Bulle*  
 aux Ordinaires, en qualité de Délégués du « *d'Alexandre*  
 saint Siège, & aux Inquisiteurs de l'herésie, « *VII, &c.*  
 d'informer exactement contre les transgresseurs, «  
 désobéissans & rebelles, de procéder contre eux «  
 & de faire ce qui conviendra pour déclarer l'ex- «  
 communication ci-dessus portée encouruë, & «  
 statuer contre eux telles peines qu'ils jugeront à «  
 propos, suivant la qualité de la désobéissance «  
 des transgresseurs. Au reste, nous nous reser- «  
 vons & au Siège Apostolique, de prononcer un «  
 plus ample jugement des susdites Censures & «  
 des opinions contenuës dans les Livres de Jac- «  
 ques Vernant & d'Amadée Guimenius, tant «  
 de celles qui y sont exprimées & notées dans «  
 ces Censures, que de celles qui n'y sont pas ex- «  
 primées. Ordonnons en outre, que les presen- «  
 tes Lettres seront à toujours en force & vertu, «  
 & sortiront leur plein & entier effet, & soient «  
 regardées comme telles par tous les Juges, «  
 Ordinaires & Délégués, leur étant toute liberté «  
 & pouvoir de juger autrement, ou de les inter- «  
 préter; déclarant nul & cassant tout ce qui pour- «  
 roit être attenté contre nôtre jugement par quel- «  
 que personne ou par quelque autorité que ce «  
 puisse être, le sçachant ou sans le sçavoir. Vou- «  
 lons encore qu'on ajoute la même foi aux co- «  
 pies de ces Presentes, même imprimées, si- «  
 gnées par un Notaire public, & munies du sceau «  
 de quelque personne constituée en dignité Ec- «  
 clesiastique, que l'on ajouteroit aux Lettres «  
 originales, si on les representoit ou monstroient. «  
 Au reste, il n'est permis à personne d'enfrein- «  
 dre ou de contredire témérairement nôtre pre- «



# 312 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Bulle  
d'Alexandre  
VII, &c.*

» sente Constitution & Ordonnance, si quel-  
» qu'un se trouvoit assez hardi pour l'attenter,  
» qu'il sçache qu'il encourra l'indignation de  
» Dieu, & des bienheureux Apôtres saint Pierre  
» & saint Paul. Donné à Rome à sainte Marie  
» Majeure le vingt-cinq de Juin, & la dixième  
» année de nôtre Pontificat. Signé, J. Cardinal  
» Prodataire. S. U G O L I N U S.

*Visa de Curia P. CIAMPINUS.*

» Registré dans la Secrétaire des Brefs,  
P. CIAMPINUS.

Cette Constitution fut affichée à Rome le 26 du même mois aux lieux accoutumez, mais elle ne fut point envoyée en France dans les formes. On en distribua seulement quelques copies envoyées au Nonce & aux Banquiers, qui mûrent les Gens du Roi à se pourvoir au Parlement. Le 29 de Juillet ils entrèrent dans la grand'Chambre, & Monsieur Talon Avocat general portant la parole, dit à peu près ce qui s'ensuit.

» La Bulle est injuste & insoutenable, en ce  
» qu'elle condamne deux Censures de la Faculté  
» de Theologie, faites contre des Livres qui sont  
» remplis de maximes pernicieuses, sans neant-  
» moins porter aucun jugement de ces mêmes  
» Livres, le Pape se contentant de réserver à lui  
» & audit Siege d'y pourvoir en temps & lieu,  
» ce qui est autoriser indirectement toutes ces  
» corruptions que ces Livres veulent introduire  
» dans la Morale.

» Le Pape dépouille la Faculté d'un droit qui

lui est acquis , & dont elle jouit depuis plus de «  
 cinq cens ans , en déclarant ses Censures pré- «  
 somptueuses & téméraires , qu'il est aisé de ju- «  
 stifier par plusieurs exemples que les Facultez «  
 de Theologie ont toujours censuré les Livres «  
 qui contiennent de mauvaises doctrines , ou «  
 contre la Foi , ou contre les mœurs , sans par- «  
 ler des Censures qui furent faites en 1300 ou «  
 environ contre un nommé Amaury , & encore «  
 contre de certaines propositions de magie qui «  
 furent avancées en ce temps-là par quelques «  
 Auteurs inconnus. Celles de Montesson Jaco- «  
 bin est d'autant plus celebre , qu'en aiant inter- «  
 jetté appel au Pape , les Docteurs firent un «  
 Livre pour se défendre , en sorte que le Pape «  
 n'osa y donner la moindre atteinte. Dans les der- «  
 niers temps la Faculté a encore exercé plusieurs «  
 fois cette autorité , particulièrement contre le «  
 Livre de Santarel , & ce au vû & sçû des Papes. «

Cette Bulle va directement à établir l'infailibi- «  
 lité du Pape & sa superiorité prétendue au-des- «  
 sus du Concile contre un article de Foi , puis- «  
 que c'est particulièrement ce point dont la Cour «  
 de Rome n'a pû souffrir la Censure. Qu'on sçait «  
 avec quelle facilité cette Cour s'applique à éta- «  
 blir cette prétendue infailibilité , qu'elle tire «  
 avantage de tout , & qu'elle fait sans cesse de «  
 nouveaux pas , dont elle ne recule jamais ; que «  
 la Faculté de Theologie étant un des plus grands «  
 obstacles qu'elle ait rencontré pour l'établisse- «  
 ment de ses prétentions , elle a résolu dans «  
 cette rencontre de la flétrir par une Censure «  
 injurieuse & pleine d'outrages , afin par ce «  
 moïen de lui imposer silence , & établir ensuite «

### 314 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» paisiblement leurs maximes ultramontaines.  
 » Cet artifice de la Cour de Rome étant trop gros-  
 » sier pour n'être pas apperçû , Que la Cour de-  
 » voit prendre la Faculté sous sa protection , puis-  
 » qu'elle n'avoit fait que suivre dans ses Cen-  
 » sures l'ancienne doctrine , sur laquelle sont fon-  
 » dées les libertez de l'Eglise Gallicane , & que  
 » même elle avoit été engagée en quelque façon  
 » à le faire par l'autorité de la Cour , qui avoit  
 » aussi eu connoissance de cause ; que pour cet  
 » effet il étoit à propos de les faire registrer au  
 » Greffe de la Cour , où elles demeureroient  
 » comme en dépôt ; qu'il est vrai que la Cour avoit  
 » fait d'abord difficulté à l'enregistrement , mais  
 » que c'étoit cela même qui avoit donné la har-  
 » diesse aux Officiers de la Cour de Rome de  
 » faire cette Bulle ; & pour reprimer leur tème-  
 » rité , qu'elle ne sçauroit se déclarer trop hau-  
 » tement pour les Censures.

» Que la doctrine de l'infailibilité ruine abso-  
 » lument les Libertez de l'Eglise Gallicane , &  
 » établit par une suite nécessaire la puissance ab-  
 » soluë du Pape , même sur la temporalité des  
 » Rois ; qu'il ne sert de rien pour empêcher cette  
 » consequence , de dire que les Papes demeurent  
 » toujours faillibles dans les faits , puisqu'ils  
 » font quand il leur plaît des points doctrinaux  
 » de ces mêmes prétentions , sur la temporalité  
 » des Rois , & sur leurs sacrées Personnes , com-  
 » me a fait Boniface VIII. dans la Bulle *Unam*  
 » *sanctam* , où il déclare qu'il est de foi de croire  
 » que le Pape est au-dessus de toutes les Puissances  
 » spirituelles & temporelles.

» Qu'il s'ensuivroit aussi de cette doctrine ,  
 qu'il

qu'il faudroit admettre en France le Tribunal « de l'Inquisition, dont nous fuions jusqu'à l'om- « bre, & reduire le Roïaume au même état que « les Païs que l'on nomme d'obedience, qui ge- « missent sous un joug si insupportable ; que sui- « vant le stile de ce Tribunal, la Bulle condamne « par avance tous les Livres, où les Censures de « la Faculté seroient énoncées ou défenduës, en « quoi sont compris les Arrêts de la Cour, ce qui « ne doit pas paroître fort surprenant, puisqu'ils « ont bien eu l'insolence de mettre dans l'*Index* « l'Arrêt contre *Jean Chastel*, comme il paroît « encore dans l'*Index* qui a été imprimé l'année « derniere. »

Ainsi, que c'est dans cette rencontre qu'il « faut apporter toute la vigueur possible, pour « repousser ces injustes entreprises de la Cour de « Rome, qui n'avoit point encore fait de démar- « ches si hardies que celle-ci ; qu'encore que l'ex- « communication portée par la Bulle soit nulle, « & qu'elle ne puisse rejaillir que contre ceux qui « l'ont prononcée ; il est neantmoins de conse- « quence de prevenir les mauvais effets qu'elle « pourroit avoir parmi les peuples, si la Cour par « son autorité, n'en empêchoit les mauvais effets. « Qu'on n'est que trop informé des cabales & des « brigues de certaines gens, qui font tous leurs « efforts pour établir au milieu de nous les nou- « velles maximes, & qui entretiennent une liai- « son secrète avec les Officiers de la Cour de « Rome, leur faisant entendre, qu'ils disposeront « tout le monde à recevoir avec respect leurs res- « crits & leurs Bulles : il est de la derniere conse- « quence de reprimer ces sortes de gens, comme »

316 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» des perturbateurs du repos public , contre les-  
 » quels nous demandons qu'il nous soit permis  
 » d'informer.

» Quant à la maniere de prononcer qu'on  
 » doit suivre dans cette rencontre , la Cour sçait  
 » que depuis que les appellations comme d'abus  
 » ont succédé aux appels *ad futurum Concilium* , ç'a  
 » été le seul moien qu'on a employé pour rendre il-  
 » lusoires les Bulles ou Rescrits qui sont contraires  
 » à la disposition des saints Decrets : il est vrai  
 » qu'en cela on a apporté jusqu'ici quelque pré-  
 » caution , qui est de n'appliquer l'abus que sur  
 » l'execution , sans toucher à l'obtention , pour  
 » ne pas blesser le respect qu'on doit au saint Sie-  
 » ge ; en sorte que n'y aiant ni execution ni même  
 » obtention , il est assez difficile de donner attein-  
 » te à cette Bulle , puisqu'on ne le sçauroit faire  
 » sans s'attacher à la substance même de la Bulle.  
 » Ce n'est pas qu'on ne trouve des exemples où  
 » la Cour ne s'est point arrêtée à toutes ces for-  
 » malitez , & où elle a déclaré nulles & abusives  
 » des Bulles qui étoient notoirement injustes ,  
 » comme fit le Parlement de Tours & celui de  
 » Châlons du temps de la Ligue , & certainement  
 » s'il y a quelque occasion de se dispenser de ces  
 » formalitez , & de faire paroître une vigueur  
 » toute extraordinaire , c'est dans celle-ci , où l'on  
 » voit que la Cour de Rome se déclare haute-  
 » ment sur le sujet de l'infailibilité , qu'elle veut  
 » faire passer pour article de Foi , malgré l'an-  
 » cienne doctrine de l'Eglise , & particulièrement  
 » celle de France. Mais si la Cour faisoit diffi-  
 » culté de prononcer dès maintenant sur l'abus ,  
 » il est de sa justice au moins de donner acte , &c.

Au reste, il ne faut pas s'arrêter sur ce que « cette Bulle n'a pas été publiée, & qu'on n'en « a que des copies : car on sçait bien que la Cour « de Rome n'envoiera pas l'original, lequel de- « meure dans les archives de la Chancellerie, & « qu'elle se contente d'afficher ses Bulles *ad val-* « *vas*, & autres lieux publics de Rome, après « quoi ils prétendent, qu'elles sont suffisamment « notifiées ; qu'on ne peut pas douter que ces « Bulles ne soient véritables, à moins de s'aveu- « gler soi-même ; que tous les Banquiers en ont « reçu des paquets imprimez par le dernier ordi- « naire, & que la chose est de notoriété publi- « que ; que c'est peut-être un artifice de la Cour « de Rome de n'en point envoyer en France, afin « qu'on ne s'y oppose point, & que s'étant une « fois répandue dans le Roïaume, on ait moins « de vigueur & de force dans la suite, pour la « supprimer ; qu'il y avoit des exemples où l'on « avoit supprimé de semblables Bulles sur les co- « pies imprimées, sans avoir d'original. »

Après que Monsieur Talon eut fait son dis-  
cours, il donna ses Conclusions signées de  
Monsieur le Procureur general, & ensuite lui  
& Monsieur le Procureur general se sont retirez.

*Conclusions de Messieurs les Gens du Roi.*

Requerons, qu'il plaise à la Cour nous re- «  
cevoir appellans comme d'abus, & faisant «  
droit sur nôtre appel, déclarer la Bulle nulle «  
& abusive, comme contraire aux saints De- «  
crets, aux Libertez du Roïaume & aux droits «

*Conclu-  
sions des  
Gens du  
Roi sur la  
Bulle du  
Pape.*

### 318 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Conclu- sions des Gens du Roi, &c.* » des Universitez , & où la Cour feroit difficulté  
 » presentement d'y prononcer ; nous demandons  
 » qu'il lui plaise nous en donner acte , aux offres  
 » que nous faisons d'en fournir les moïens dans  
 » trois jours ; & au surplus nous estimons qu'il y  
 » a lieu de faire défenses à toutes personnes de  
 » retenir , publier & débiter ladite Bulle : Or-  
 » donné que ceux qui en ont des exemplaires, les  
 » rapporteront au Greffe de la Cour , ou des Ju-  
 » risdicctions Roïales, où ils sont demeurans, pour  
 » être supprimez. Maintenir la Faculté de Theo-  
 » logie de Paris en son droit , de censurer les Li-  
 » vres qui contiendront des Propositions con-  
 » traires à l'autorité de l'Eglise , à la pureté de la  
 » Morale Chrétienne, aux droits de la Couronne  
 » & des Libertez de l'Eglise Gallicane. Ordonner  
 » que les deux Censures seront registrées au Greffe  
 » de la Cour , lûës une fois par chaque an dans  
 » l'Assemblée de la Faculté de Theologie , dans  
 » celle de l'Université & des autres Universitez  
 » du Ressort : Faire défenses à toutes personnes de  
 » soutenir ou enseigner les Propositions censurées  
 » soit dans les Livres qu'ils composeront , ou  
 » dans leurs Leçons , Theses ou Prédications , à  
 » peine d'être procedé extraordinairement contre  
 » eux comme perturbateurs du repos public , &  
 » suivant les Ordonnances , vacation avenant des  
 » chaires de Professeurs en Theologie , soit de  
 » Sorbonne , Navarre , ou de quelqu'autre Uni-  
 » versité du Ressort , ceux qui seront nommez  
 » pour les remplir , ne pourront en prendre pos-  
 » session qu'ils n'aient souscrit lesdites Censures ;  
 » que les Superieurs des Monasteres des quatre  
 » Mendians , des Bernardins , du College de

Clermont, & autres maisons de Paris où il y a «  
 Ecole de Theologie, seront mandez en la Cour, «  
 pour leur être enjoint d'empêcher que ceux «  
 qui regenteront dans leurs Monasteres, n'en- «  
 seignent aucunes des Propositions censurées, «  
 dont ils seront tenus de faire leurs soumissions «  
 dans huitaine au Greffe de la Cour. Que le Roi «  
 fera tres-humblement supplié faire expedier une «  
 Déclaration conforme à l'Arrêt qui intervien- «  
 dra, pour être executée dans tout le Roiaume ; «  
 & outre, nous demandons que commission nous «  
 soit accordée, pour informer des brigues, mo- «  
 nopoles, caballes & discours seditieux qui ven- «  
 lent décrier les Censures, & qui distribuent les «  
 exemplaires de la Bulle ; que deux de Messieurs «  
 en presence du Substitut, se transporteront Sa- «  
 medi prochain à l'Assemblée de la Faculté, la- «  
 quelle ils exhorteront de continuer les Censu- «  
 res lorsque les occasions se presenteront, avec «  
 le même zele qu'elle a fait par le passé ; & qu'ils «  
 feront lire en leur presence l'Arrêt qui inter- «  
 viendra, lequel sera enregistré ès Registres de la- «  
 dite Faculté, envoyé aux Bailliages, Senéchauf- «  
 sées & Universitez du Ressort, pour y être lu, «  
 publié & enregistré ; enjoint au Substitut de Mon- «  
 sieur le Procureur general, & aux Recteurs «  
 desdites Universitez d'y tenir la main, en certi- «  
 fier la Cour au mois, &c.

*Conclu-  
 sions des  
 Gens du  
 Roi, &c.*

Signé, DE HARLAY.

Sur ces Conclusions, après que la Cour eut  
 délibéré, intervint l'Arrêt suivant.



*Arrêt du  
Parlement  
sur la Bulle  
du Pape,  
contre les  
Censures  
de la Fa-  
culté de  
Theologie  
de Paris.*

» Ce jour sont entrez les Gens du Roi, en  
» consequence de l'ordre que la Cour leur avoit  
» donné le vingt-quatre de ce mois, de s'en-  
» querir de certaines copies imprimées & manuf-  
» crites d'une prétendue Bulle, que l'on disoit  
» être entre les mains de plusieurs personnes, &  
» d'en venir rendre conte ensuite à la Cour; qu'ils  
» rapportoient copie de ladite Bulle, & supplioient  
» la Cour d'y pourvoir; & ouï lesdits Gens du  
» Roi en leurs Conclusions, & s'étant retirez :  
» Lecture faite d'une copie imprimée à Rome  
» de ladite Bulle; la matiere mise en délibe-  
» ration.

» LA COUR a donné acte au Procureur  
» general du Roi de l'appel comme d'abus par  
» lui interjetté de ladite Bulle, ordonne qu'il  
» fournira ses moiens dans trois jours, a fait in-  
» hibitions & défenses à tous Sujets du Roi de  
» quelque qualité & condition qu'ils soient, de  
» retenir ladite Bulle, la lire, publier & débiter :  
» Ordonne que ceux qui en ont des copies, les  
» rapporteront au Greffe de la Cour ou des Ju-  
» risdictions Roïales, dans le Ressort desquelles  
» ils sont demeurans, pour être supprimées. A  
» maintenu & gardé, maintient & garde la Fa-  
» culté de Theologie de Paris, en son droit &  
» possession de censurer tous les Livres qui con-  
» tiendront des Propositions contraires à l'auto-  
» rité & discipline de l'Eglise, à la pureté de la  
» Morale Chrétienne, aux droits de la Couronne  
» & aux Libertez de l'Eglise Gallicane : Ordonne  
» que les Censures de ladite Faculté de Theologie  
» des Livres de VERNANT & D'AMADÉ

GUIMENIUS

GUIMENIUS seront registrées au Greffe de « *Arrêt du*  
la Cour. Fait défenses à toutes personnes de « *Parlement*  
soutenir & enseigner les Propositions censurées, « *sur la*  
soit dans les Livres qu'ils composeront, ou « *Bulle*  
dans leurs chaires ou prédications, a peine d'être  
procédé extraordinairement contre eux : «  
Ordonne que les Superieurs des Monasteres «  
des quatre Mendians, des Bernardins, du Col- «  
lege de Clermont, & autres Maisons de Paris «  
où il y a exercice de Theologie, seront mandez «  
en ladite Cour, pour leur être enjoint d'em- «  
pêcher que ceux qui regentent dans leurs Mo- «  
nasteres ou Maisons, n'enseignent aucune des «  
Propositions censurées, & qu'il sera incessam- «  
ment informé à la requête du Procureur gene- «  
ral du Roi contre ceux qui publieront & impri- «  
meront ladite Bulle, & contreviendront au pre- «  
sent Arrêt : Ordonne que Messieurs Estienne «  
Saintot & Pierre de Brillac Conseillers du Roi «  
en ladite Cour, se transporteront Samedi pro- «  
chain dans l'Assemblée de ladite Faculté de «  
Theologie, avec un des Substituts du Procu- «  
reur general, & exhorteront ladite Faculté de «  
continuer les Censures lorsque les occasions se «  
présenteront avec le même zele qu'elle a fait «  
par le passé, & feront lire en leur presence le «  
present Arrêt, qui sera registré es Registres de «  
ladite Faculté, en leur presence, & envoyé aux «  
Bailliages, Senéchaussées & Universitez du Res- «  
sort, pour y être lû, publié & registré ; en- «  
joint aux Lieutenans generaux, aux Substituts «  
dudit Procureur general du Roi, & aux Re- «  
cteurs desdites Universitez d'y tenir la main & «  
en certifier la Cour au mois. FAIT en Parle- «

» ment le vingt-neuvième Juillet mil six cens  
 » soixante-cinq.

*Collationné ; Signé , BILLAIN.*

En conséquence de cet Arrêt , Monsieur de Brillac se transporta en Sorbonne à l'Assemblée de la Faculté du premier Août 1665 , où il prononça le discours suivant.

## MESSIEURS,

*Discours  
 de M. de  
 Brillac ,  
 Conseiller  
 du Parle-  
 ment, pro-  
 noncé dans  
 l'Assem-  
 blée de la  
 Faculté le  
 1. Août  
 1665.*

» La Cour qui veille toujours pour le service  
 » du Roi , & pour la conservation des intérêts de  
 » sa Majesté , contre toutes les entreprises des  
 » Etrangers , & qui a pour un de ses principaux  
 » objets que la pureté de la doctrine & des mœurs,  
 » soit conservée en son entier , n'a pû voir une  
 » Bulle émanée de la Cour de Rome , qui con-  
 » damne deux Censures que vôtre Faculté a si ju-  
 » dicieusement prononcées contre les deux Livres  
 » qui ont paru sous les noms de *Jacques de Ver-*  
 » *nant* & d' *Amadée Guimenius* , sans y mettre la  
 » main , & sans rendre à l'Eglise , au Roi ,  
 » au Public & à vôtre Compagnie , ce qu'elle  
 » leur doit. Vôtre Faculté se trouve par là atta-  
 » quée dans ses fondemens ; c'est le sujet de l'Ar-  
 » rêt , duquel vous entendrez la lecture , & qu'elle  
 » a ordonné être en vôtre présence , enregistré dans  
 » le Livre de vôtre Faculté. La Cour est bien in-  
 » formée que vôtre doctrine vous fait connoître,  
 » que de telles condamnations & excommuni-  
 » cations si mal fondées ne sont d'aucun effet , &  
 » que vous l'enseignerez de même que vous avez  
 » fait jusqu'ici. Elle nous a député pour vous

dire , qu'elle n'en doute pas , & pour vous assu- «  
 rer de sa protection en cette rencontre , & en «  
 toutes les autres qui concerneront la conserva- «  
 tion des anciens Canons , la doctrine perpetuel- «  
 le de l'Eglise Gallicane & ses libertez. Elle vous «  
 exhorte de continuer toujours avec la même vi- «  
 gueur , & à donner le premier mouvement par «  
 vos Censures , pour conserver les anciens droits «  
 qui ont maintenu l'Eglise en sa splendeur , & «  
 le saint Siege en ses veritables prerogatives. «  
 Elle veut croire l'uniformité de vos sentimens, «  
 & vous promet par nous le secours qui est dû à «  
 ceux qui pour quelque cause que ce soit ne se «  
 détournent jamais du vrai chemin , & elle vous «  
 assure qu'elle y appliquera tous ses soins. »

En même-temps Monsieur de Harlay Substitut  
 du Procureur general du Roi ( depuis premier.  
 President du Parlement de Paris ) prononça cet  
 autre discours dans la même Assemblée.

## MESSIEURS,

La Cour aiant été avertie que quelques par- «  
 ticuliers attachez à la Cour de Rome , les uns «  
 par le devoir de leur naissance & de leur ministe- «  
 re , les autres par une dépendance interessée , «  
 qui étouffe dans leurs cœurs ces mêmes obli- «  
 gations de leurs naissances & de leurs emplois, «  
 distribuoient en cette Ville de Paris plusieurs «  
 exemplures d'une Bulle du Pape contraire aux «  
 droits de l'Eglise Gallicane , de Messieurs les «  
 Evêques & de cette illustre Faculté de Theolo- «  
 gie , a crû qu'elle étoit obligée d'y apporter par «

*Discours*  
*de M. de*  
*Harlay ,*  
*Substitut*  
*de M. le*  
*Procureur*  
*general son*  
*pere , pro-*  
*noncé dans*  
*la même*  
*Assemblée.*

## 324 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» son autorité les remèdes que la prudence lui a  
» fait juger nécessaires.

» Il seroit véritablement à souhaiter, que nous  
» n'eussions jamais que des occasions de témoi-  
» gner avec combien de respect nous honorons le  
» Chef visible de l'Eglise, mais comme une lon-  
» gue & fâcheuse experience, nous a fait con-  
» noître il y a long-temps, que l'élevation à la  
» Chaire de saint Pierre n'éteint pas toutes les  
» passions humaines, nous sommes contraints  
» malgré nous de distinguer les effets de la puis-  
» sance de ceux qui la remplissent; & recon-  
» noissant qu'elle leur a été donnée sans bornes  
» pour l'édification & pour la conservation des  
» Canons, & comme un ancien Evêque nous  
» l'enseigne \* *Pro veritate plus ceteris suis consa-*  
» *cerdotibus potest*, nous recevons avec soumis-  
» sion tous les Ouvrages qui portent cet auguste  
» caractère de legitime Successeur du premier des  
» Apôtres; mais comme nous avons appris de  
» saint Paul que *Omnis Pontifex ex hominibus as-*  
» *sumptus circumdatus est infirmitate*, nous rejet-  
» tons avec vigueur ces Ouvrages d'ambition &  
» de colere que nous avons vû paroître trop sou-  
» vent dans le Roïaume.

» Et si la résistance d'un côté nous rendoit cri-  
» minels, de l'autre l'obéissance ne nous ren-  
» droit pas moins coupables. Cette sainte rebel-  
» lion a toujours été conforme à l'esprit de l'E-  
» glise, laquelle dès sa naissance nous en pro-  
» duit un exemple illustre contre celui dont les  
» Papes sont obligez d'avoir qu'ils tiennent  
» tous les avantages spirituels de leur Siege &  
» toutes les prééminences Ecclesiastiques de leur  
» dignité.

\* Facundus  
term. Lib. 2.  
ro defens.  
iura. cap. 6.

La France a reçu ces maximes avec les vertez de la Foi, qu'elle conserve si pure depuis tant de siècles.

*Discours  
de M. de  
Harlay,  
&c.*

C'est ainsi que Charles le Chauve assuroit le Pape Adrien II. que comme il recevroit tous jours toutes ses décisions, lorsqu'elles seroient conformes à l'Ecriture sainte & aux anciens Peres de l'Eglise; il les rejettoit également lorsqu'elles y seroient contraires, suivant le sentiment du grand saint Leon, qui dit, que ce n'est pas assez pour être obligé de respecter le jugement des Papes, de considerer qu'ils viennent des Successeurs de saint Pierre, mais qu'il faut qu'ils soient les ouvrages des heritiers, pour ainsi dire, de sa justice & de toutes ses vertus: *Manet Petri privilegium quoties ex eius auctoritate fertur iudicium.*

C'est cette même conduite que les Cardinaux approuverent du temps d'Innocent IV. lorsqu'il vouloit adoucir ses emportemens contre Robert de Lincolne, ils lui parlerent ainsi de ce grand Evêque d'Angleterre, qui refusoit de lui obéir dans une chose qu'il trouvoit injuste: *Vera sunt quæ dicit, non possumus eum condemnare, Catholicus est, imo & sanctissimus, nobis religiosior & excellentioris vite; novit hoc Gallicana & Anglicana Cleri Universitas, nostra non prevaleret contradictio.*

Ce discours sincere est bien éloigné du langage de ces flateurs, dont les uns esclaves de leurs privileges, les autres attachez par des chaines d'une retribution honteuse, & tous n'ayant point d'autres lumieres que celles d'une complaisance servile & mercenaire, ont forgé ces

*Discours  
de M. de  
Harlay,  
&c.*

„ opinions d'infailibilité & de puissance abso-  
„ lue.

„ C'est une verité qui n'est pas seulement dans  
„ la bouche des François, mais que l'on peut  
„ puiser dans une source dont on n'oseroit dou-  
„ ter à Rome de la pureté. Dans l'avis de neuf  
„ grands Cardinaux dignes du saint & glorieux  
„ emploi de la réformation de l'Eglise, que le  
„ Pape Paul III. leur avoit confiée.

„ Encore si la Cour de Rome, laquelle, selon  
„ Gerson, n'aime pas les Theologiens, ne voïoit  
„ que ses Ultramontains dans ces sentimens, elle  
„ auroit découvert sans doute le principe de leurs  
„ flatteries, qui ne viennent que de la bassesse  
„ de leur cœur, & de l'ignorance de leur esprit;  
„ mais elle voit des François, & l'on dit même,  
„ ce que j'ai peine à croire, quelques Docteurs  
„ de cette Faculté, qui les soutiennent; on reçoit  
„ en cette Cour les relations interessées de ces  
„ bons Citoyens, qui écrivent qu'ils ont comme  
„ cet Horace Romain, combattu vos Censures  
„ par leurs fuites, qu'ils se sont retirez de vos dé-  
„ liberations, pour n'avoir point de part aux em-  
„ portemens d'une jeunesse fougueuse : c'est ainsi  
„ qu'ils les appellent.

„ Et puisque la capacité & la vertu desintere-  
„ sée de tous les autres qui composent cette il-  
„ lustre Compagnie, les empêchent de mériter  
„ les liberalitez de Rome par des services effectifs,  
„ ils tâchent au moins de s'en conserver la jouis-  
„ sance par le commerce criminel qu'ils ont avec  
„ des Ministres étrangers, & par les Lettres  
„ qu'ils écrivent & que l'on y croit, parce qu'el-  
„ les sont conformes aux souhaits que l'on y fait.

Semblables à ces Heretiques dont parle saint « *Discours*  
 Basile, lesquels conservant l'exterieur des Fide- « *de M. de*  
 les, abusoient facilement le peuple, qui ne « *Harlay,*  
 juge des choses que par l'apparence. C'est ainsi « *&c.*  
 qu'ils ont abusé Rome jusqu'à cette heure, «  
 sous cette qualité glorieuse de Docteurs de Pa- «  
 ris, dont ils ont seulement le nom, »

Il faut neanmoins esperer que le Pape rejet- «  
 tera bien-tôt avec mépris ces ennemis déclarez «  
 de la veritable & solide gloire du saint Siege, «  
 aussi bien que de leur Pais. Il n'y a point de «  
 meilleur juge de leurs flatteries que lui-même, «  
 dont nous pouvons dire ce que *Minutius Felix* «  
 disoit de cet homme, dont le choix des Eryp- «  
 tiens faisoit un Dieu : *Ille qui cat ris deus est,* «  
*sibi certe homo est.* Il sçait qu'il est homme, «  
 quoiqu'ils le veulent faire passer pour une di- «  
 vinité ; il verra par cette Bulle qu'ils lui ont «  
 arraché, qu'il peut être surpris ; & il ne faut «  
 point douter, que quand il sera informé de ce «  
 qui s'est passé ici, il ne dise avec la même mo- «  
 deration qu'un Pape dont il porte le nom, écri- «  
 vit à un Archevêque de Ravenne : *Je ne trouve* «  
*pas mauvais que vous n'obéissiez pas à ce qui a été* «  
*suggeré par de méchantes voyes.* »

C'est avec une certitude parfaite que l'on «  
 sçait que cette Bulle a été suggerée au Pape ; «  
 c'est pourquoi la Cour dépositaire d'une partie «  
 de cette protection, dont le Roi est débiteur à «  
 ses Sujets, n'a pas voulu souffrir son injustice, «  
 qui blesse le pouvoir que Messieurs les Evêques «  
 successeurs des Apôtres ont reçu de Dieu, pour «  
 conduire les peuples soumis à leurs soins, & «  
 qui détruit indirectement le droit que cette Fa- «



## 328 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Discours  
de M. de  
Harlay,  
&c.

» culté s'est acquise : encore bien plus par le mé-  
» rite de la doctrine de ceux qui l'ont composée  
» jusqu'à cette heure, que par la possession qu'el-  
» le a depuis plus de quatre siècles de prononcer  
» des jugemens doctrinaux contre tout ce qui  
» peut corrompre la vérité de l'Evangile, la pu-  
» reté de la Morale Chrétienne, & attaquer les  
» droits du Roi, de l'Eglise Gallicane & du  
» Roïaume.

» Bulle dont on peut dire ce que les Peres du  
» Concile d'Ephese écrivirent aux Empereurs  
» Theodose & Valentinien, de la condamnation  
» que Jean Patriarche d'Antioche avoit pronon-  
» cée contre saint Cyrille & Memnon Evêque  
» d'Ephese: *Judicium quod lege & justitia nulla ex*  
» *parte nititur, nihil est nisi merum convicium*; c'est  
» ce Libelle injurieux pour me servir des paroles  
» de ce Concile, qui déclare les deux Censures  
» que vous avez faites des Livres de Jacques de  
» Vernant & d'Amadée Guimenius presomptueuses,  
» téméraires & scandaleuses, après avoir loué  
» dans des termes pleins d'estime ces infâmes épi-  
» cures du Christianisme.

» Les Auteurs de cette Bulle pouvoient être  
» mieux instruits de ce qui s'est passé depuis les  
» cinq derniers siècles, & s'ils avoient voulu lire  
» les Ecrivains même Italiens, ils y auroient  
» trouvé que les titres dont ils honorent vos Cen-  
» sures, sont bien differens des éloges que les  
» Papes Gregoire IX. & Alexandre IV. ont donné  
» à cette Faculté de Theologie, qui fait la prin-  
» cipale & la plus illustre partie de l'Université,  
» & de l'estime que plusieurs autres Papes ont eu  
» pour elle en différentes occasions, dans les-

quelles ils ont voulu avoir son avis sur les af- « *Discours*  
 faire les plus importantes de l'Eglise, comme « *de M. de*  
 une regle certaine de la Foi. « *Harlay,*

Ce n'est pas, Messieurs, la louange d'un par- « *&c.*  
 ticulier, c'est celle que le Roi Charles VI. vous «  
 a donnée dans les Lettres Patentes, par lesquelles il autorisa la Censure que Monsieur l'Evê- «  
 que de Paris avoit faite par l'avis de cette Facul- «  
 té, de la doctrine abominable de Frere Jean Pe- «  
 tit : *Cognovit etiam ipsa quoque Romana Sedes, «*  
*dum olim & nuper si quod apud eos ambiguum in «*  
*doctrina Christiane Religionis obtigerat certitudi- «*  
*nem ab ipso Concilio fidei Parisius existente postu- «*  
*lare nec puduit nec piguit. «*

En effet, sans parler des Censures que la «  
 Faculté de Theologie fit avec Monsieur l'Evê- «  
 que de Paris, de l'heresie des Albigeois, ni de «  
 trois autres dans la suite du même siècle sur «  
 plusieurs points de Theologie, ni de la consul- «  
 tation que le Roi Philippe le Bel lui fit sur l'af- «  
 faire des Templiers. Le Continueur des An- «  
 nales du Cardinal Baronius nous a donné son «  
 avis, qu'elle envoia au Pape Jean XXII. sur «  
 la question de sçavoir de quelle maniere les «  
 Apôtres avoient possédé les choses qui leur «  
 étoient données par les Fideles. «

Et peu de temps après ce Pape aiant voulu «  
 soutenir une doctrine contraire à celle de l'E- «  
 glise sur l'état des ames des Justes avant le der- «  
 nier jugement, le Roi Philippe de Valois l'a «  
 fait condamner par cette Faculté assemblée à «  
 Vincennes, dont je puis rendre un témoignage «  
 certain, la curiosité de ceux dont je porte le «  
 nom, m'aïant laissé l'original de cette délibéra- «

*Discours de M. de Harlay, &c.* » tion, signée & scellée des sceaux de tous les Docteurs qui y assisterent.

» Le Pape Clement VII. reconnu par la France pour legitime, approuva ce droit de votre Faculté, en confirmant la condamnation qu'elle avoit prononcée contre un Religieux Jacobin, lequel en avoit interjetté appel pardevant lui, prétendant qu'elle n'avoit point cette autorité de Censure, ce qu'elle justifia par un écrit qu'elle lui envoïa.

» Et sans entrer dans un détail trop long des Censures que cette Faculté fit dans ce même siècle, il n'y a rien qui prouve plus solidement le respect que l'on a toujours eu pour vos sentimens, que ce qui se passa dans le schisme fameux qui divisa l'Eglise pendant cinquante & un an, lorsque par un consentement commun tous les Princes de l'Europe vous envoïerent demander votre avis sur les moïens de lui donner la paix, lequel fut suivi par les Conciles de Pise & de Constance, & l'on avoit tant de considération pour vos sentimens, que le Parlement fit brûler là Lettre que l'Université de Toulouse avoit écrite contre votre avis.

» Enfin, outre le Concile de Constance qui reconnoît que l'Université de Paris, ou plutôt cette Faculté, avoit legitimement condamné la doctrine heretique de Wiclef, & le second Concile de Pise, qui renvoïa à cette illustre & savante Compagnie, l'examen du Livre du Cardinal Cajetan, qu'elle condamna ensuite. Le Roi François premier autorisa en M. D. XLII. par ses Lettres Patentes, les articles que cette Faculté avoit dressez par son ordre, pour servir

de règle à la Foi de ses Sujets attaquez par les “ *Discours*  
erreurs de Luther , & les fit signer par tous les “ *de M. de*  
Ecclesiastiques , & tous les Officiers même “ *Harlay ,*  
des Compagnies souveraines du Roïaume. “ *&c.*

Voilà , Messieurs , un grand nombre de Cen- “  
sures faites par la Faculté en plusieurs occasions “  
importantes , approuvées par les Conciles & “  
par les Papes , autorisées par plusieurs de nos “  
Rois , & par beaucoup de Princes étrangers : “  
& nous ne voïons pas néanmoins jusqu'à pré- “  
sent que l'on en ait nommé aucunes presomp- “  
tueuses & téméraires. “

Mais nous ne sçaurions penser sans une ex- “  
trême douleur aux objets differents des con- “  
damnations de vos Censures & de la Bulle du “  
Pape. Vos Censures condamnent un Livre qui “  
renverse toute la Hierarchie de l'Eglise , & un “  
autre dont l'Auteur a ramassé avec une exacti- “  
tude funeste , toutes les ordures dispersées dans “  
une infinité de volumes , & duquel on peut dire “  
ce que reproche saint Leon à certains Hereti- “  
ques : *De omnium terrenarum opinionum luto, mul-* “  
*tiplicem sibi faciem commiscuit ut solus totum bibe-* “  
*ret quidquid alii ex parte gustassent.* “

D'autre part , la Bulle du Pape déclare scan- “  
daleuses les Censures de ces deux Livres , “  
sans en dire la raison. Nous sommes assurez que “  
ce n'est pas qu'il approuve cette destruction de “  
l'ordre Hierarchique & de la Morale que Je- “  
sus-Christ a établie. Au contraire, nous ne dou- “  
tons point qu'il n'ait pour ces Ouvrages d'ini- “  
quité , l'aversion & toute l'horreur que le pre- “  
mier rang qu'il tient dans l'Eglise , & encore “

Discours  
de M. de  
Harlay,  
&c.

„ bien plus sa grande piété exige de ce Pere com-  
„ mun de tous les Chrétiens.

„ Mais nous avons sujet d'apprehender que les  
„ Heretiques ne prennent occasion de dire ce que  
„ les Infideles reprochoient à la Cour de Rome,  
„ au rapport de ces neuf grands Cardinaux dont  
„ nous avons déjà parlé.

„ Il est à craindre que regardant l'Eglise de Rome  
„ comme le centre de la Foi dont ils se sont se-  
„ parez avec une haine & une aversion mortelle,  
„ ils ne soient assez téméraires pour dire que le  
„ Pape ne désapprouve pas, au moins par cette  
„ Bulle, la doctrine de ces deux Livres, & celle  
„ de ces autres Auteurs, qu'il appelle graves;  
„ que se servant des paroles dont le grand & mal-  
„ heureux Tertulien accusoit avec beaucoup d'in-  
„ justice le jugement d'un Pape, ils ne disent  
„ sur cette Bulle : *Pontifex scilicet Maximus quod*  
„ *est Episcopus Episcoporum edicit. Ego & machia*  
„ *& fornicationis delicta penitentia functis dimitto,*  
„ *& ubi proponitur liberalitas ista illic legenda est*  
„ *venia quo cum spe ejus intrabitur, sed hoc in Ec-*  
„ *clesia legitur & in Ecclesia pronuntiatur, & virgo*  
„ *est : absit absit à sponsa Christi tale praeconium,*  
„ *illa qua vera est, qua pudica, qua sancta.*

„ Nous espérons que Dieu détournera ce scan-  
„ dale de son Eglise, & nous sommes certains  
„ que si le Pape est informé de cette consequence  
„ que peut avoir sa Bulle, il ne manquera point  
„ de l'éclaircir en sorte, que les ennemis de la Foi  
„ n'aient que la confusion de lui entendre dire  
„ ce qu'un de ses Predecesseurs écrivoit à un Evê-  
„ que de France, désavouant une dispense que  
„ l'on attribuoit à celui auquel il avoit succédé :

*Nec enim ab Apostolica Sede illa diriguntur quæ contraria esse Patrum, sive Canonum institutis inveniuntur.*

*Discours  
de M. de  
Harlay,  
&c.*

Mais enfin, comment pourra-t-on excuser les Officiers de la Datterie, qui ont dressé cette Bulle, d'avoir fait dire au Pape, qu'il retenoit en general à la seule personne sans aucune distinction, l'examen & le jugement des Propositions contenues dans ces Livres, dont les unes regardent la puissance, & la plupart des autres la Morale de l'Evangile.

Pour celles qui regardent la puissance, il est extraordinaire de faire un homme juge dans son propre intérêt. Nous sçavons que celui qui remplit à présent par une succession legitime, la place de saint Pierre, en est digne par la sainteté de toutes ses actions, & par les grandes vertus, entre lesquelles la justice regne souverainement.

Mais nous apprenons en même-temps d'un grand Pere de l'Eglise, que Dieu a distingué les personnes & séparé leurs fonctions dans les jugemens. Il a voulu qu'une partie ne pût être juge, parce que comme la chaleur & la passion sont le partage de l'un, le desintéressement & la moderation sont les qualitez nécessaires de l'autre. Et enfin, pour définir ce que c'est qu'une partie, il dit, que c'est un homme qui ne peut être juge.

Ce n'est pas que si le Pape même avoit à prononcer sur cette Proposition que vous avez condamnée dans Jacques de Vernant, qui lui donne la même autorité que Jesus-Christ avoit reçue de Dieu; nous ne soions assurez qu'il la con-

### 334 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Discours  
de M. de  
Harlay,  
&c.

» damneroit avec indignation , & qu'il approu-  
» veroit vôte Censure , laquelle , comme disoit  
» Tertullien , parlant du respect que les Chrê-  
» tiens avoient pour l'Empereur , ne l'égale pas  
» à la Divinité : *Quia mentiri nescit , vel quia illum*  
» *deridere non audeat , vel quia nec ipse se Deum vo-*  
» *let dici.* Et l'on sçait assez , qu'il n'a que faire  
» dans son élévation du secours de cette voix im-  
» portune à un Prince Païen , qui l'avertissoit in-  
» cessamment dans la pompe de son triomphe ,  
» qu'il n'étoit qu'un homme , puisque sa vertu  
» & son humilité l'en persuade assez tous les  
» jours.

» Pour les autres Propositions qui regardent la  
» Morale , si l'on empêche Messieurs les Evêques  
» d'employer l'autorité de leur caractère pour dé-  
» fendre leur peuple de ces poisons , il faut se  
» résoudre à voir prêcher impunément contre  
» toutes les maximes de l'Evangile , dont ces  
» deux livres , desquels l'on peut dire ce que le  
» second Concile de Châlons disoit de certains  
» Penitentiaux (*Errores certi incerti auctoris*) ont  
» attaqué les principaux fondemens de la justice  
» & la charité : & qu'après avoir épuisé tout ce  
» que l'Espagne & l'Italie ont fourni aux Casuistes,  
» ont prévu , & principalement *Amadée* , tout  
» ce que les esprits les plus déreglez n'auroient  
» pû inventer en cent ans , & tout ce qui avoit  
» échappé jusqu'à cette heure à la malice & à la  
» débauche des hommes.

» Enfin si cette Bulle pouvoit comme elle pré-  
» tend, leur ôter le pouvoir que saint Paul leur a  
» appris qu'ils avoient : *Attendite universo gregi*  
» *in quo vos SPIRITUS SANCTUS POSUIT EPIS-*

COPOS REGERE ECCLESIAM DEI, *quam ac-*  
*quisivit sanguine suo.* »

Discours  
 de M. de  
 Harlay,  
 &c.

Si elle pouvoit leur lier les mains & suspen-  
 dre l'autorité qu'il a inseparablement attaché à  
 leur caractère, il n'y auroit plus de Défenseurs  
 legitimes qui pussent s'opposer aux effets pern-  
 cieux de ces nouvelles doctrines, & l'on ver-  
 roit établir impunément dans la Chaire de ve-  
 rité, toutes les abominations inventées pour la  
 détruire. »

Bulle bien différente de ces Lettres du grand  
 saint Gregoire, qui faisoit consister la gran-  
 deur dans celle de l'Eglise universelle, dans l'en-  
 tretien de la sainte vigueur des Evêques à  
 faire leur devoir, & dans une exacte conser-  
 vation de leurs droits : *Meus namque honor, est*  
*honor universalis Ecclesia, meus honor, est fra-*  
*trum meorum solidus vigor* ; & il ajoute dans une  
 autre de ses Lettres : *Nam si sua uniuersique juris-*  
*dictio non seruetur, quid aliud agitur nisi ut per*  
*nos, per quas Ecclesiasticus custodiri debuit ordo,*  
*confundatur.* »

Enfin, si le Pape pouvoit par cette Bulle con-  
 tre toutes les formes même du Droit Canon,  
 sans avoir eu autre conseil que celui des Cardi-  
 naux & des prétendus Docteurs de l'Inquisition,  
 ni donner des Juges en France pour une affaire  
 qui y est née, sans avoir entendu ni cité la Fa-  
 culté de Theologie, lui ôter le droit, ou plu-  
 tôt ôter à l'Eglise les avantages qu'elle reçoit  
 de la possession en laquelle elle est depuis près de  
 cinq cens ans, de censurer les mauvaises do-  
 ctrines : Ce seroit contre l'intention du Pape, »



*Discours  
de M de  
Harlay,  
&c.*

» ruiner toute la Hierarchie de l'Eglise, & dé-  
» truire les plus solides fondemens de la Foi.

» C'est pour remedier à ces pernicieuses conse-  
» quences, que la Cour après vous avoir main-  
» tenu en possession de faire des Censures, a vou-  
» lu donner place à vos deux dernieres dans les  
» Registres, des oracles qu'elle rend à la plus  
» grande partie de la France, qu'elles fussent en-  
» registrées dans tous les Sieges Roïaux & toutes  
» les Universitez de son Ressort, & que son Ar-  
» rêt fut inseré dans vos Registres en presence  
» de Messieurs les Commissaires qu'elle a députez  
» pour vous assurer qu'elle continueroit dans la  
» suite de cette affaire, comme dans toutes les  
» autres qui regardent ce Corps, à lui donner des  
» marques de son estime, & à lui faire sentir les  
» effets de sa protection.

» Elle vous en demande, Messieurs, une ré-  
» compense qu'elle est assurée que vous n'avez  
» pas de peine à lui accorder, c'est que vous main-  
» teniez vôtre illustre Compagnie dans l'état glo-  
» rieux où nous la voïons aujourd'hui, que vous  
» conserviez ces sentimens genereux, qui ont  
» donné tant de reputation à vos Predecesseurs,  
» & dont la défense vous a acquis tant de gloire.

» Vous sçavez que comme Docteurs, vous  
» êtes débiteurs à tous les Fideles d'une prévoïan-  
» ce exacte qui examine & qui condamne toutes  
» les mauvaises maximes qui pourroient attra-  
» quer les veritez de la Foi & la pureté de la  
» Morale.

» Mais comme Docteurs de Paris, une vertu  
» commune ne vous acquitteroit pas de toutes vos  
obligations.

obligations. Vous êtes débiteurs au plus grand « Roi du monde , de cette fidélité inviolable pour « la conservation des droits de la Couronne, dont « vous lui avez donné des gages si précieux & si « authentiques , comme vos Predecesseurs avoient « fait à plusieurs autres de nos Rois. »

*Discours  
de M. de  
Harlay ,  
&c.*

Vous devez à l'Eglise Gallicane la défense de « ses Libertez. Elle regarde vôtres Compagnie « comme le Seminaire de ses Evêques , comme « l'Ecole où ses Prélats apprennent les devoirs im- « portans & la veritable étendue du pouvoir at- « taché à leur caractère. Enfin elle vous consi- « dere comme une espece de Concile perpetuelle- « ment assemblé , *Contilium fidei* , selon le Roi « Charles VI. lequel avec une vigilance infatiga- « ble , est toujours en état de s'opposer à toutes « les nouveautez dangereuses , vous êtes obligez « de confirmer cette illustre jeunesse qui vous en- « vironne , dans ces sentimens genereux & Fran- « çois qu'elle fait paroître avec tant d'éclat dans « toutes ses actions publiques. Vous êtes obligez « de transmettre à vos enfans comme par une es- « pece de succession la doctrine & l'esprit de cette « Faculté , dans la pureté avec laquelle vous l'a- « vez reçue de vos Peres. »

Pour vous acquitter , Messieurs , de toutes « ces obligations , nous n'avons point d'autres « exemples , à vous proposer que vous-mêmes ; « que si la science d'un *Gerson* , d'un Cardinal « *Dailly* , d'un *Clemengis* , d'un *Almain* , ont pu « faire dans le temps que chacun d'eux a vécu , « l'honneur & l'ornement de cette Compagnie ; la « gloire est bien plus grande aujourd'hui , puis- « que nous y voions plusieurs personnes en mê- »

### 338 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» me-temps, qui n'ont pas moins de zele, de  
» mérite & de capacité que ces grands hommes.

» Jouïſſez, Meſſieurs, de cette réputation :  
» jouïſſez de cette gloire ; mais jouïſſez encore  
» plus de vôtres vertu, dont le fruit eſt ſi doux &  
» ſi agréable ; & continuez d'employer vos lu-  
» mieres pour le ſervice de nôtre invincible Mo-  
» narque, & pour la conſervation des droits de  
» l'Egliſe Gallicane.

*Conſide-  
rations &  
remarques  
ſur la Bul-  
le contre  
les Cenſu-  
res de Ver-  
nant & de  
Guime-  
niz.*

Il n'y eut plus dans la ſuite de mouvement à Rome ni en France au ſujet de cette affaire. Les Cenſures de la Faculté de Theologie de Paris, contre les deux Livres en queſtion, ſubiſtèrent & furent approuvées dans le Roïaume malgré le Decret du Pape, qui n'y fut point reçu, & contre lequel on avoit fait des *Remarques* & des *Conſiderations reſpectueuſes*. Le premier Ouvrage eſt de Monſieur Arnauld ; le ſecond, de Monſieur Boileau. Dans les *Remarques*, on combat directement la Bulle, & dans les *Conſiderations reſpectueuſes ſur la Bulle*, on ſe ſert de remontrances, pour faire voir qu'elle n'a pas été renduë juridiquement. Le premier Auteur attaque ouvertement & directement le prononcé de la Bulle ; le ſecond ménage davantage ſes termes, & s'arrête principalement à la maniere dont elle a été donnée, & aux conſequences que l'on en peut tirer. Voici de quelle maniere le premier débute.

» La nouvelle Bulle du Pape contre les Cen-  
» ſures de Sorbonne, eſt peut-être la choſe la plus  
» monſtrueuſe & la plus étonnante que l'on ait  
» jamais vûë dans l'Egliſe Catholique. Ces deux

Censures qu'elle condamne sont les plus belles, les plus modérées, les plus hors de prise, les plus indubitables & les plus nécessaires que la Sorbonne ait jamais faites. Dans celle du Livre de Vernant, la Faculté n'a fait que renouveler plusieurs de ses anciennes Censures contre de semblables erreurs, en demeurant dans les termes d'une exacte moderation; & dans celle d'Amadée, elle n'a fait que suivre les Censures des Evêques de France & de Flandre, de la Faculté de Louvain, & les siennes propres, en condamnant des impietez qui font horreur à tous ceux qui ont quelque sentiment du Christianisme. Il ajoute ensuite, que le Pape en condamnant ces Censures comme téméraires, présomptueuses & scandaleuses, semble approuver les Propositions censurées, ou au moins définir, qu'elles ne peuvent être condamnées sans témérité, sans présomption & scandale, d'autant plus qu'elles considèrent les maximes contenues dans les Propositions condamnées, comme probables, exemptes de notes. Pour faire voir quel préjudice peut faire cette décision, il l'applique aux Propositions les plus dangereuses d'Amadée Guimenius, qui autorise le meurtre, l'assassinat, la calomnie & le vol. Il dit sans déguisement, que toutes les notes que le Pape applique tres-injustement aux Censures de Sorbonne, se peuvent aussi tres-justement appliquer à sa Bulle; qu'elle est téméraire, puisqu'il y condamne la première Faculté du monde, sans l'entendre, & sans lui avoir donné lieu de se défendre sur des maximes qu'elle a toujours soutenues, que les Papes predecesseurs

*Considérations & remarques sur la Bulle, &c.*

*Confide-  
rations &  
remarques  
sur la Bul-  
le, &c.*

340 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» d'Alexandre n'ont jamais condamnées , & que  
» l'Eglise Gallicane soutient ; que sans juger  
» sur le fonds des opinions , il condamne les  
» Censures comme téméraires , & que cepen-  
» dant cette condamnation ne peut être fondée  
» que sur la fausseté , ou l'injustice de ces Cen-  
» sures , qui dépend nécessairement de l'examen  
» des Propositions censurées. Quant à la pré-  
» somption de cette Bulle , il la fonde sur la  
» défense que le Pape fait à tous les Evêques de  
» juger des opinions de Vernant & d'Amadée  
» Guimenius. Pour le scandale , il prétend qu'il  
» est évident , que si elle subsiste , elle causera  
» un scandale horrible dans l'Eglise : car quel  
» scandale n'est-ce point d'empêcher sous peine  
» d'excommunication , que l'on ne condamne  
» des maximes detestables sur la Morale & sur  
» la Hierarchie. L'Auteur va encore plus loin ,  
» & prétend que l'on peut accuser la Bulle d'he-  
» resie ; parce que l'on ne tombe pas seulement  
» dans l'heresie , en niant formellement une ve-  
» rité Catholique , ou en soutenant formellement  
» une erreur , mais aussi en proposant comme  
» douteuse une verité certaine & définie , ou en  
» autorisant comme probables des opinions no-  
» toirement heretiques ; & que d'ailleurs il est  
» tres certain que la plûpart des opinions d'Ama-  
» dée & de Vernant sont notoirement heretiques.  
» Il soutient que l'Eglise & l'Etat ont également  
» intérêt à condamner les maximes de ces Ca-  
» suistes ; que si la Bulle subsiste , les Libertez de  
» l'Eglise Gallicane sont entierement ruinées &  
» l'infailibilité du Pape établie ; qu'il est de la  
» justice du Roi de conserver l'honneur de la Fa-

culé de Theologie de Paris, dans la cause du « monde la plus juste; de maintenir le droit que les « Evêques ont de juger des matieres Ecclesiasti- « ques : que jamais il n'y a eu d'occasion où l'on « ait pû plus seurement se pourvoir contre la « Bulle, le fond de la cause étant absolument in- « soutenable ; & que si la Faculté de Theologie « succomboit dans une cause si juste, personne « n'auroit plus le courage de résister aux préten- « tions de la Cour de Rome. »

*Confide-  
rations &  
remarques  
sur la Bul-  
le, &c.*

L'Auteur des Considerations respectueuses commence l'Ecrit d'une maniere plus soumise.

Le respect & la veneration que tous les Fide- « les doivent avoir pour le saint Siege & pour le « Vicaire de Jesus-Christ en terre, sont de si « grande importance dans la Religion Chrétienne, « qu'il est impossible de s'en départir sans crime. « Cette Chaire Apostolique est le centre de l'u- « nité, c'est par l'institution de Jesus-Christ, la « premiere & la principale de toutes les Chaires « de l'Eglise, & celui qui la remplit jouit d'une « prééminence & d'une superiorité au-dessus de « tous les autres Evêques, qui a toujours été « reconnuë des Fideles, & qui n'a jamais été « contestée que par des Schismatiques ou des He- « retiques. A Dieu ne plaise donc qu'en écrivant « ces Considerations sur la nouvelle Bulle de nô- « tre saint Pere le Pape, contre la Faculté de « Theologie ; je manque à ce respect & à cette « veneration, dont je fais & dont j'ai fait toute « ma vie une profession particuliere. Après cette « Preface, l'Auteur dit, » qu'il n'est pas nouveau « de voir dans l'Eglise des rescrits de Rome, aus- «

### 342 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Considé-  
rations &  
remarques  
sur la Bul-  
le, &c.*

» quels les Fideles ne sont pas obligez d'obéir : il  
» y en a, ajoûte-il, plusieurs exemples dans l'an-  
» tiquité, par lesquels il paroît que des Papes se  
» sont trompez, en approuvant des erreurs.  
» Si dans ces occasions on avoit aveuglement reçu  
» leurs décisions, comme quand Honorius ap-  
» prouva l'erreur des Monothelites, on auroit  
» introduit dans l'Eglise des heresies Sur ce prin-  
» cipe l'Auteur prétend, qu'on ne doit point l'ac-  
» cuser de manquer de respect pour le saint Sie-  
» ge, s'il lui refuse son obéissance au sujet de  
» cette dernière Bulle ; & s'il fait voir qu'elle est  
» injuste, qu'elle est remplie de nullitez, qu'elle  
» autorise des heresies manifestes, & qu'on ne  
» peut la recevoir sans un renversement general  
» de toute l'Eglise, & sans une abjuration en-  
» tiere des maximes capitales de l'Evangile.

Cet Auteur n'épargne pas davantage la Bulle que le precedent, quoiqu'il se serve de termes plus mesurez ; il s'exuse sur un passage de saint Bernard dans sa Lettre trois cens vingt-septième au Pape Innocent II. qui dit, *que ce n'est pas une chose étonnante ni nouvelle, que les hommes puissent tromper & être trompez.* L'Auteur descend ensuite dans le détail des choses qu'il trouve à redire à la procedure, sur laquelle la Bulle a été donnée. La premiere est, que la partie contre laquelle la sentence a été portée, n'a été ni appelée ni entenduë. On ne peut pas alleguer cette même nullité contre les Censures de Vernant & d'Amadée Guimenius, parce que les Censures de la Faculté de Theologie de Paris n'étant que des jugemens doctrinaux, cette Faculté

n'a aucun droit de les citer, & que c'étoit aux Auteurs quand ils ont sçû que la Faculté examinait leurs Livres, à se défendre ou à s'expliquer, comme le Pere Cellot & Balzac avoient fait. La seconde nullité que l'Auteur trouve dans cette Bulle est, qu'elle prononce une peine contre des personnes qui ne sont point dans la cause, & qui n'ont point failli au prejudice de la maxime; que *sine culpa nisi subsit causa, non est aliquis puniendus*: la Bulle impose une peine aux Evêques, aux Archevêques & aux Patriarches, & les excommunie *ipso facto*, s'ils défendent la Censure de la Faculté de Theologie de Paris; elle les prive en même-temps du droit qu'ils ont de juger des matieres de la Morale Chrétienne & de la discipline. Cependant il est certain qu'ils ne sont point en faute, puisqu'ils n'ont eu aucune part à la Censure, & qu'aucun d'eux n'a assisté aux Assemblées dans lesquelles elle a été résolue. Les autres nullitez sont, 3°. Que l'exposé dans la Bulle; sçavoir, que ce que l'on a jugé des dispenses Apostoliques ne se trouve pas veritable, puisqu'il n'en est point parlé dans les Censures. 4. Que la Censure de la Faculté contre l'infailibilité du Pape, soutenue par Vernant, ne peut être à la rigueur condamnée, puisque cet Auteur a voulu faire passer cette maxime comme un point de Foi, quoique les Theologiens les plus attachez à la Cour de Rome, comme Bellarmin & du Val avoient, que ce n'est qu'une opinion probable. 5. Que la Faculté, à l'égard de la juridiction des Evêques & des Curez, n'a fait que confirmer ses anciennes Censures. 6. Qu'Alexandre VII. avoit lui-même condamné la doctrine de la probabilité, qui paroît être ap-

*Considere-  
ra is. : &  
remarques  
sur la Bul-  
le, &c.*



Considé-  
rations &  
remarques  
sur la Bul-  
le, &c.

prouvée dans la Bulle. 7. Qu'il est impossible de prouver que les Censures de la Faculté condamnent des Propositions, qui soient autorisées par l'usage perpetuel des Catholiques. 8. Que la Censure de la Faculté ne peut point être accusée de présomption, parce que ce corps n'a point excédé son pouvoir, n'ayant rien fait autre chose que de qualifier les Propositions par un avis doctrinal, sans exercer aucune juridiction, ni prononcer aucune Censure contre les personnes. 9. Qu'on ne peut pas non plus la qualifier de téméraire, puisqu'elle n'a rien condamné qui ne fut condamnable. 10. Qu'elle ne peut être appelée scandaleuse que dans le même sens que l'on a dit, que Jesus-Christ crucifié est un scandale aux Juifs, puisqu'elle n'a condamné que des Propositions scandaleuses en elles-mêmes. On relève ensuite les mêmes choses qui ont été remarquées dans l'Ecrit précédent, que le Pape prive les Evêques & les Archevêques de leur droit de juger; qu'en ne condamnant pas ces maximes, il ne les approuve pas non plus: Il a recours ensuite à la clause du *motu proprio*, & remarque, qu'elle a toujours été rejetée en France. Il fait valoir comme le précédent Auteur, l'intérêt que l'Eglise & l'Etat ont en cette occasion de ne pas recevoir cette Bulle, & enfin il examine de quelle maniere on doit se pourvoir contre cette Bulle. Il croit que l'appel comme d'abus ne remedieroit point au mal qu'elle peut causer: il reste encore, dit-il, selon le droit, trois sortes d'appels pour y remedier, *ad Papam melius informatum, ad Papam proximè futurum*: ou bien, *ad futurum Concilium universam Ecclesiam representans*. De ces trois moyens l'Au-

teur trouve que les deux premiers seroient inutil-  
les , & il croit que l'on doit avoir recours au  
dernier , c'est-à-dire , à l'appel au Concile gene-  
ral. C'est le resultat de ces Considerations res-  
pectueuses.

*Conside-  
rations &  
remarques  
sur la Bul-  
le , &c.*

Un Docteur de la Faculté de Theologie de Pa-  
ris ( Monsieur Faure ) publia la Censure contre le  
Livre de Jacques Vernant , avec une approba-  
tion de plusieurs Docteurs , & un privilege du  
Roi , joignant à chaque article une suite des pas-  
sages de l'Ecriture sainte & des Peres , des Cen-  
sures anciennes de la Faculté , & d'autres monu-  
mens , pour justifier les qualifications portées  
dans la Censure contre les Propositions de Ver-  
nant , par lesquels il établit invinciblement la  
doctrine contraire à ces Propositions , & fait  
voir la justice de la Censure.



# REVOCATION

## DE L'EDIT

## DE NANTES,

Et Abolition de l'exercice de la Religion Prétendue Réformée ,  
en France.

*Révoca-  
tion de  
l'Edit de  
Nantes.*

**D**EPUIS l'Edit de Nantes , donné par Henry IV. en 1599, les François de la Religion prétendue réformée avoient jouti dans le Royaume, du libre exercice de leur Religion, aux conditions portées par cet Edit. Ils avoient excité quelques troubles sous le regne de Louis XIII. mais ces troubles avoient été enfin terminez après la prise de la Rochelle. Depuis ce temps-là Louis XIII. & Louis XIV. avoient donné de temps en temps des Déclarations & des Edits qui restreignoient l'exercice de cette Religion, soit en ordonnant la démolition des Temples bâtis au préjudice de la disposition de l'Edit de Nantes, soit en excluant les Prétendus reformez des Charges de judicature , soit en leur défendant de recevoir en leur Communion , des François Catholiques, soit en ordonnant des peines contre les Relaps qui re-

tourneroient au Prêche après avoir fait abjuration, soit enfin en protegeant ouvertement les Evêques & le Clergé dans les occasions où ils avoient des démêlez avec les Prétendus reformez.

Mais ce ne fut qu'en 1682, que le Clergé assuré de la protection du Roi, entreprit de détruire entièrement en France l'exercice public de la Religion prétendue réformée. Dans l'Assemblée de 1682, les Prélats qui la composoient, dressèrent un Avertissement Pastoral adressé à ceux de la Religion prétendue réformée, pour les porter à se convertir & à se réunir à l'Eglise, & l'envoierent à tous les Evêques de France leurs Confreres, afin qu'ils le fissent signifier à tous les Consistoires de cette Religion. Voici la Lettre circulaire & l'Avertissement Pastoral envoyé pour lors à tous les Evêques de France de la part de l'Assemblée.

*LETTRE CIRCULAIRE  
du Clergé de France, à tous les Prélats  
du Royaume.*

MONSIEUR,

Nous avons pris résolution dans l'Assemblée « *Lettre cir-*  
que nous tenons à Paris au nom de toute l'E- « *culaire du*  
glise, & par l'autorité du Roi, de regler toutes « *Clergé de*  
nos démarches sur celles de nos Predecesseurs, « *France a-*  
& nous avons suivi le dessein que les Peres du « *dresséeaux*  
premier Concile d'Arles formerent autrefois, « *Evêques,*  
& acheverent avec autant de bonheur que de « *pour être*  
sagesse, lorsqu'ayant réglé les choses pour les- « *envoyés*  
quelles ils avoient été principalement convo- « *aux Con-*  
« *soires de*  
« *la R. P. R.*

*Lettre circulaire du Clergé, &c.*

« quez, ils s'appliquerent ensuite à celles qu'ils  
 « jugeoient pouvoir contribuer au bien & à l'a-  
 « vantage de l'Eglise. Dans cette vûë, après  
 « avoir terminé les affaires sur lesquelles nous  
 « avions crû qu'il étoit nécessaire de nous assem-  
 « bler, nous avons jugé à propos de nous appli-  
 « quer à chercher les moïens les plus propres  
 « pour l'accroissement & pour la conservation du  
 « Christianisme. Et d'autant que la paix & la for-  
 « ce de l'Eglise ne subsistent que sur trois princi-  
 « paux chefs, sur la Foi, sur les mœurs & sur la  
 « discipline : & que ce fut à regler ces trois chefs,  
 « que les Peres du Concile d'Arles donnerent tous  
 « leurs soins, nous nous sommes occupez à leur  
 « exemple à faire regner dans tout ce Roïaume  
 « la Foi de nos Peres ; à y épurer les mœurs des  
 « Fideles qui nous sont soumis, & à y maintenir  
 « la vigueur de l'ancienne discipline, afin que ce  
 « triple lien, dont le merveilleux & solide en-  
 « chainement compose l'unité Catholique, ne  
 « puisse être affoibli par aucune puissance, ni dé-  
 « suni par quelque artifice que ce soit. Mais parce  
 « que la Foi est le plus confderable de ces liens,  
 « & que rien n'est plus propre à la soutenir & à  
 « la faire établir, que de dissiper les nuages de  
 « l'heresie par la lumiere de la verité, & de sur-  
 « monter les schismes par le zele de la charité,  
 « nous avons estimé que nous ne pouvions mieux  
 « faire que d'attaquer au plutôt l'heresie de nos  
 « Prétendus reformez, & de les poursuivre jus-  
 « ques dans les retranchemens de leur forteresse,  
 « qui est le schisme. A tous momens la charité de  
 « de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST nous inspi-  
 « roit & nous pressoit d'exécuter cette sainte en-

treprise : Car faisant reflexion avec une extrême «  
 douleur , sur ce que nos Schismatiques ont eu «  
 la témérité de diviser en deux l'Eglise de JESUS- «  
 CHRIST, sans se mettre en peine de ce qu'il «  
 nous a montré par son exemple , qu'il ne de- «  
 voit y avoir qu'une Eglise, lorsqu'il a uni dans «  
 une même société les deux peuples qu'il avoit «  
 trouvé dans le monde , nous nous sommes sen- «  
 tis tout pénétrés du désir de revoir nos Preten- «  
 dus reformez dans cette unité , d'autant plus «  
 qu'il n'y avoit personne dans l'Assemblée , dont «  
 le cœur ne fut puissamment touché par ces pa- «  
 roles de Nôtre-Sauveur : *J'ai d'autres ovailles* «  
*qui ne sont point de ce troupeau , & il faut que je* «  
*les ramène , & elles entendront ma voix , & il n'y* «  
*aura plus qu'un seul troupeau & qu'un seul Pasteur.* «  
 Nous avons encore été portés à désirer avec «  
 plus d'empressement cette réunion, lorsque «  
 nous avons considéré la sainte vie & les mœurs «  
 irréprochables du Pape *Innocent X I.* lesquelles «  
 ont tant de conformité avec les regles de l'an- «  
 cienne & de la plus severe discipline , que les «  
 ennemis de nôtre Foi , ne doivent point faire «  
 de difficulté de suivre ses sentimens , puisque «  
 s'ils veulent être sinceres , ils sont obligés d'a- «  
 voüer , qu'ils seroient heureux , s'ils pouvoient «  
 imiter ses vertus. Enfin , nous avons été puis- «  
 samment encouragez à travailler selon ces des- «  
 seins , par les mérites de LOUIS LE GRAND «  
 envers l'Eglise , ou pour mieux dire , par les «  
 miracles continuels de sa generosité Roiale , & «  
 de sa pieté toute Chrétienne : & nous n'avons «  
 pû assez admirer que ce Prince , qui n'est pas «  
 moins le Fils aîné de l'Eglise par ses propres ver- «

*Lettre  
circulaire  
du Clergé  
&c.*

Joan. 1  
v. 16.

*Lettre cir-  
culaire du  
Clergé,  
&c.*

» tus, que par le titre que lui en ont acquis ses  
 » Predecesseurs, travaillant par ses Edits & par  
 » ses liberalitez à reconcilier avec cette Mere de  
 » tous les Fideles, ceux de ses Freres qui ont fait  
 » divorce avec elle depuis si long-temps, ait rem-  
 » porté autant de victoires, sans avoir répandu  
 » le sang de ses Sujets, qu'il a réduit de Villes &  
 » de Pais heretiques au dedans de son Roïaume,  
 » à reprendre l'ancienne doctrine & à faire pro-  
 » fession de la Foi que nous tenons de nos Peres.  
 » Touchez vivement par ces rares exemples, &  
 » nous reprochant presque à nous-mêmes d'avoir  
 » manqué à nous acquitter du devoir Episcopal  
 » dans cette importante occasion, nous nous som-  
 » mes enfin tout d'une voix résolus à combattre  
 » l'heresie. Mais parce que nous avons crû que  
 » cette guerre, qui ne se doit terminer que par  
 » la paix en JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur, ne  
 » pouvoit être plus utilement commencée qu'a-  
 » vec les armes de la charité, nôtre résolution a  
 » été de n'user d'aucunes menaces, de ne point  
 » représenter à nos ennemis ce qui les pourroit  
 » faire craindre la suite de nos desseins, & de ne  
 » nous servir même d'aucuns termes qui les puis-  
 » sent offenser, mais de les attaquer par de pres-  
 » santes exhortations, par de saints desirs & par  
 » d'instantes prieres, pour les engager par ces  
 » voies de douceur à se reconcilier promptement  
 » avec nous : Car bien que nous sçachions qu'il  
 » est quelquefois arrivé que ceux qu'on n'avoit  
 » pû retirer de l'erreur par ces moïens pleins de  
 » compassion pour leur misere, ont été heureu-  
 » sement contraints à se rendre par les saintes  
 » violences, pour ainsi dire, & par les salutaires

rigueurs de la charité ; toutefois nous avons crû « *Lettre cir-*  
 que nous tiendrions une conduite plus conforme « *culaire du*  
 à la charité Pastorale & à la tendresse de l'Eglise « *Clergé ,*  
 nôtre Mere , si nous rappellions par des aver- « *&c.*  
 tiffemens paternels ces transfuges qui ont quitté «  
 le sein & la communion de l'Eglise Romaine , «  
 qui subsiste depuis les Apôtres dans toute sa pu- «  
 reté. Il est vrai que l'Eglise contre son inclina- «  
 tion , & avec une douleur qu'on ne peut expri- «  
 mer , voyant qu'ils s'étoient volontairement se- «  
 parez , les a par un jugement aussi équitable «  
 que severe, desheritez comme des enfans in- «  
 grats , cassez comme des Soldats deserteurs, & «  
 pros crits comme des Sujets revoltez ; Mais en- «  
 fin , tout pros crits , cassez & desheritez qu'ils «  
 sont , elle veut bien encore aujourd'hui leur par- «  
 ler par nôtre bouche , & les prier amoureuse- «  
 ment de considerer qu'ils devroient être ennuiez «  
 de souffrir les rigueurs d'une si longue & si dure «  
 separation. Elle les recherche avec une impa- «  
 tience de Mere , & elle les exhorte de tout son «  
 cœur à se corriger , à revenir & à se reconcilier «  
 avec elle , leur déclarant qu'elle n'eut jamais «  
 rompu la paix avec eux , s'ils ne l'eussent les «  
 premiers violée en se separant criminellement «  
 de nous. C'est pourquoi nous les avertissons & «  
 nous les exhortons par tout le poids de la cha- «  
 rité , qui nous fait pancher vers la paix , de «  
 vouloir se réünir à l'Eglise : Nous leur deman- «  
 dons sans cesse pourquoi ils ont fait schisme ? «  
 & d'où vient qu'ils ont renoncé à l'unité Catho- «  
 lique ? Nous leur déclarons , que rien n'est plus «  
 aisé , quand une fois la plaie du schisme sera fer-



*Lettre cir-  
culaire du  
Clergé,  
&c.*

„mée, que d'achever la guerison de tout ce qui  
„ leur restera d'infirmité & de foiblesses. Enfin,  
„ nous leur donnons parole, que si leur repen-  
„ tance est sincère, l'Eglise est prête à les rece-  
„ voir, quand même en les recevant, cette cha-  
„ ritable Mere devoit souffrir quelque alteration  
„ dans la discipline. Et de peur qu'ils ne prennent  
„ occasion de se flatter dans leur schisme, par les  
„ vaines esperances qu'ils pourroient concevoir  
„ d'une division entre les Catholiques, parce que  
„ depuis peu de temps il y a eu quelques démêlez  
„ entre la Cour de Rome & l'Eglise de France,  
„ il est bon qu'ils sçachent premierement, que le  
„ differend qui est entre les Officiers du Pape &  
„ Nous, ne regarde nullement les dogmes de la  
„ Foi, qui ont toujours été les mêmes à Rome &  
„ parmi nous, ni les maximes de la Morale Chré-  
„ tienne, que l'Eglise Gallicane conserve avec  
„ autant de pureté que l'Eglise Romaine; mais  
„ simplement quelque point de discipline, la-  
„ quelle, comme tout le monde sçait, est sujette  
„ à prendre diverses faces, selon la diversité des  
„ temps; & qu'ainsi cette contestation ne peut  
„ aller jusqu'à la rupture de l'unité. En second  
„ lieu, il est certain qu'il peut y avoir quelque-  
„ fois de tres-grandes disputes entre les Eglises,  
„ sans aucun peril pour la Religion, pourvû  
„ qu'on y garde les regles de la bienséance & de  
„ la moderation Chrétienne, & que ceux qui  
„ combattent, le fassent audedans de l'Eglise &  
„ sans sortir de son sein. Ainsi nos Prétendus re-  
„ formez sont obligez de reconnoître que ce dé-  
„ mêlé même que nous avons avec Rome doit  
être

Être un motif tres-puissant , & pour eux de fuir «  
 le schisme à notre exemple , & pour nous , de le «  
 combattre dans leurs personnes : Car enfin , plus «  
 nous conservons de douceur & de charité en sou- «  
 tenant une cause aussi juste que la nôtre , plus «  
 nous avons droit de reprendre avec severité «  
 ceux qui vivent dans le schisme , & de leur re- «  
 procher à la face de toute l'Eglise , d'avoir rom- «  
 pu la paix & les nœuds sacrez de l'unité Chré- «  
 tienne. »

*Lettre épi-  
 culaire au  
 Clergé,  
 &c.*

Pour nous , bien que nous aïons été obligez «  
 pour maintenir les droits de ce Roïaume , & «  
 pour défendre les privileges de notre Eglise , de «  
 nous plaindre au Pape, contre notre inclination, «  
 de l'atteinte qu'il donnoit à nos libertez , nous «  
 avons neantmoins observé dans nos délibéra- «  
 tions & dans toute notre conduite , la modera- «  
 tion , la Religion & le respect necessaires ; en- «  
 sorte qu'il ne nous est rien échappé qui puisse don- «  
 ner le moindre soupçon que nous aïons man- «  
 qué de charité ; bien loin qu'on nous puisse re- «  
 procher d'avoir eu la pensée de semer la divi- «  
 sion dans l'Eglise , ou de donner ouverture à «  
 quelque schisme. Voila précisément les raisons «  
 que nous avons eues de travailler utilement au «  
 rappel & à la reconciliation des Prétendus re- «  
 formez ; selon l'exemple que nous en a donné «  
 l'Eglise d'Afrique : Car de même qu'autrefois «  
 les Evêques de cette Eglise , pour détruire plus «  
 facilement les heresies & les schismes qui se «  
 multiplioient parmi eux , emprunterent des for- «  
 ces de nos Peres , qui composoient l'Eglise Gal- «  
 licane ; aussi nous nous servons de l'exemple & «

*Lettre cir-  
culaire. du  
Clergé,  
&c.*

### 354 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

„ nous empruntons le secours des Peres d'Afri-  
„ que , pour combattre les Heretiques de nôtre  
„ France : Or , afin que cette entreprise ait un  
„ succes qui réponde à nos desirs & au vôtre ,  
„ nous vous conjurons , M O N S I E U R , de tout  
„ nôtre cœur , de ne rien obmettre pour la faire  
„ réüssir , & nous esperons par cette ardente  
„ charité dont vous brûlez aussi-bien que nous  
„ pour tout ce qui est des interêts de l'Eglise de  
„ JESUS-CHRIST , qu'aussi-tôt que vous aurez re-  
„ çû nôtre AVERTISSEMENT PASTORAL à ceux  
„ de la Religion prétenduë réformée , que nous  
„ vous envoïons avec cette Lettre , vous ne man-  
„ querez pas de le faire signifier incessamment à  
„ tous & chacun les Consistoires de cette Reli-  
„ gion qui sont répandus dans vôtre Diocese ; &  
„ qu'après que vous aurez ordonné à vos peu-  
„ ples des jeûnes , des prieres & des aumônes ,  
„ vous établirez des Catechismes , des Prédica-  
„ tions , des Exhortations & des Conferences  
„ amiables , & ferez generalement toutes les au-  
„ tres choses que vous jugerez être propres à  
„ réunir les esprits , & à pacifier les troubles de  
„ la Religion. Si vous faites toutes ces choses ,  
„ comme nous en sommes persuadez , nous espe-  
„ rons que Dieu par sa souveraine bonté , benif-  
„ sant le pieux dessein que nous avons formé , de  
„ rassembler nos Freres dispersez , & de les re-  
„ concilier à l'Eglise , nous reverrons enfin com-  
„ me autrefois toutes les Brebis de JESUS-CHRIST  
„ unis dans un seul troupeau , sous la conduite  
„ d'un seul Pasteur.

„ Fait à Paris en l'Assemblée generale du Clergé

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 355  
de France, le premier Juillet mil six cens qua-  
tre-vingt deux. “

FRANÇOIS Archevêque de Paris,  
Président.

*Par Nosseigneurs de l'Assemblée,*

MAUCROIX Chanoine      COURCIER Theologal  
de Reims, Secrétaire.      de Paris, Secrétaire.

**AVERTISSEMENT PASTORAL**  
*de l'Eglise Gallicane, assemblée à Paris  
par l'autorité du Roi, à ceux de la Religion  
Prétendue Reformée, pour les porter à se  
convertir & à se reconcilier avec l'Eglise.*

Il y a long-temps, nos tres-chers Freres, “ *Avertis-*  
que toute l'Eglise de JESUS-CHRIST, est pour “ *sement de*  
vous dans les gemissemens, & que cette Mere “ *l'Eglise*  
pleine d'une tres-sainte & tres-sincere tendresse “ *Gallicane*  
pour ses Enfans, vous voit avec une extrême “ *à ceux de*  
douleur toujours égarez, & comme perdus dans “ *la R.P.R.*  
l'affreuse solitude de l'erreur, depuis que par “ *pour les*  
un schisme volontaire vous vous êtes separés “ *porter à*  
de son sein : Car comment une veritable Mere “ *rentrer*  
pourroit-elle oublier ceux qu'elle a portez dans “ *dans le*  
ses flancs Et comment cette Eglise pourroit-elle “ *sein de*  
ne se plus souvenir de vous, qu'elle a autrefois “ *l'Eglise.*  
tant aimez, & qui bien que peu reconnoissans, “  
ne laissez pourtant pas d'être du nombre de ses “  
enfans, que le poison de l'heresie a dégouté de “  
la verité Catholique, & que la tempête causée “

*Avertissement de l'Eglise Gallicane à ceux de la R.P.R. &c.*

### 356 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

„ par la revolte du Calvinisme , a fait quitter la  
„ sainteté de l'ancienne doctrine de la Foi , en  
„ vous arrachant malheureusement du centre &  
„ du Chef de l'unité Chrétienne.

„ Voilà , tres-chers Freres , le sujet de ses lar-  
„ mes ; elle se plaint amèrement , cette Mere dé-  
„ solée , de ce qu'ayant méprisé la tendresse qu'elle  
„ a pour vous , vous avez déchiré ses entrailles.  
„ Elle vous recherche comme les enfans égarez ,  
„ elle vous rappelle comme la perdrix ses petits ,  
„ elle s'efforce de vous rassembler sous ses ailes  
„ comme la poule ses poussins , elle vous solli-  
„ cite à prendre la route du Ciel , comme l'aigle  
„ ses aiglons ; & toujours pénétrée des vives dou-  
„ leurs d'un pénible enfantement , elle tâche ,  
„ foibles enfans , de vous ranimer une seconde  
„ fois , résoluë pour cet effet de souffrir toute  
„ sorte de tourmens , jusqu'à ce qu'elle voie  
„ JESUS CHRIST véritablement renouvelé &  
„ ressuscité dans vos cœurs.

„ C'est dans cette vûe , que nous Archevêques ,  
„ Evêques & autres Députés du Clergé de France ,  
„ que le Saint Esprit a établis pour gouverner  
„ l'Eglise dans laquelle vous êtes nez , & qui par  
„ une succession perpétuelle , tenons encore au-  
„ jourd'hui la même Foi , & occupons les mêmes  
„ Sieges que les saints Prélats qui ont apporté la  
„ Religion Chrétienne dans nos Gaules , venons  
„ vous chercher . & par la fonction que nous fai-  
„ sons d'Ambassadeurs pour JESUS-CHRIST ,  
„ comme si Dieu même vous parloit par nôtre  
„ bouche , nous vous exhortons & nous vous  
„ sommons de dire POURQUOI VOUS VOUS ESTES  
„ SEPAREZ DE NOUS ?

En effet, dans l'état même où vous êtes présentement, avouez-le, ou ne l'avouez pas, vous êtes nos Freres, honorez-ci devant par notre Pere commun, qui est dans le Ciel, du titre de son adoption, & elevez par la même Mere, qui est l'Eglise, dans l'esperance de posseder un jour l'heritage destiné à ses vrais Enfans. Et ce lui-là même qui osa vous seduire par son erreur, & qui vous persuada de ne plus obéir à la verité, le Chef de votre prétendue Reforme, ne vivoit-il pas avec nous avant son schisme comme notre Frere ? ne demouroit-il pas dans la même maison paternelle ? ne mangeoit-il pas des mêmes viandes spirituelles ? ne s'acquittoit-il pas avec nous des mêmes devoirs de la Fraternité Chrétienne ? Justifiez, si vous pouvez devant Dieu votre Pere, devant les Catholiques vos Freres, la honte, & même l'infamie d'une séparation si criminelle, si violente & si emportée ? justifiez-vous de vous être divisez du Corps de JESUS-CHRIST, de vous être retranchez de la participation des Sacremens de JESUS-CHRIST, d'avoir fait une cruelle guerre aux Membres de JESUS-CHRIST, d'avoir vomé des injures contre l'Épouse de JESUS-CHRIST, & d'avoir renoncé aux promesses de JESUS-CHRIST ? Excusez cette faute, & lavez cette tache, si vous pouvez ; & parce que vous ne le pourrez jamais, avouez que cet Oracle de l'Écriture tombe directement sur vous : *L'enfant revolté dit hardiment, que sa conduite est juste ; mais quand on lui demande, pourquoi il a quitté la maison de son Pere, il ne scauroit justifier sa sortie.*

*Avertissement de l'Eglise Gallicane à ceux de la R.P.R. &c.*

Apud S. Aug.  
Lib. 1. contra Crescon.  
cap. 66.

Pourquoi donc, tres-chers Freres, n'êtes-

*Avertissement de l'Eglise Gallicane à ceux de la R. P. R. 76.*

### 358 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» vous pas demeurez attachez à la racine & au  
» centre de l'Eglise avec tout le reste de l'Univers?  
» d'où vient que vous avez renversé les Autels, &  
» qu'en les renversant, vous avez rompu les vœux  
» & les désirs des Fideles? Pourquoi avez vous  
» coupé le chemin aux prieres qui montoient au  
» Ciel? C'étoit du pied de ces Autels que les suf-  
» frages des Chrétiens s'élevoient jusqu'au trône  
» de Dieu; Pourquoi donc? de peur qu'on ne  
» continuât d'envoier à Dieu les prieres accou-  
» tumées, avez-vous abbatu cette échelle myste-  
» rieuse, en renversant par vos mains sacrilèges  
» ces pierres sacrées qui lui servoient de base &  
» de fondement? Tous les Sectaires qui ont été  
» devant vous, s'étoient contentez d'élever autel  
» contre autel; mais vous, par une entreprise  
» que tout l'Univers avoit ignorée jusqu'à ce  
» temps, pour abolir entierement le sacrifice de  
» JESUS CHRIST, vous avez osé démolir les Autels  
» du Seigneur des vertus, où JESUS-CHRIST, qui  
» est le véritable Passereau, selon l'interpretation  
» de saint Augustin, avoit choisi sa demeure, &  
» où la vraie tourterelle, qui, selon ce même  
» Pere, est l'Eglise, avoit fait son nid pour la  
» seureté & la conservation de ses petits.

» Mais nous voulons que tous ces excez dont  
» nous venons de parler, & generalement tout ce  
» qui est arrivé depuis, soit de guerres contre  
» l'Eglise, soit d'erreurs contre les dogmes, ait  
» été l'effet de la fureur qui accompagne ordi-  
» nairement tous les schismes, & qu'il doive  
» plutôt être attribué au mauvais genie de la re-  
» volte, qu'à aucune méchante inclination de  
» votre part. Toutefois la plainte continuelle &

capitale que nous formons sans cesse contre « vous, & à laquelle nous nous attachons pre- « sentement, c'est de demander encore & tou- « jours, POURQUOI VOUS ESTES-VOUS SÉPARÉZ « DE NOUS ? Tant que vous ne répondrez pas « précisément à cette question, quoi que vous « puissiez jamais dire ou écrire sur tout autre sujet, « tout ce que vous direz ou écrirez sera entière- « ment inutile. »

*Avertissement de l'Eglise Gallicane à ceux de la R.P.R. &c.*

Nous ne doutons pas que vous n'employiez ici « cette vieille réponse si familière à tous les Schis- « matiques ; & que sachant par expérience qu'il « vous est impossible d'ébranler les fondemens « de nôtre croiance, vous n'aïez recours au « pretexte specieux du déreglement des mœurs « de diverses personnes de nôtre Religion ; & « que vous n'alleguiez, que faisant profession de « mener une vie toute réformée & de suivre les « Loix les plus seures du Christianisme, il n'étoit « ni bienséant à vôtre réputation, ni assuré pour « vôtre conscience de demeurer plus long-temps « avec des gens d'une conduite si reprochable. Ce « sont donc là, tres-chers Freres, les seuls mo- « tifs pour lesquels vous avez jugé qu'il vous étoit « permis de rompre l'unité sainte du Christianis- « me, de blasphémer contre l'heritage de vos « Freres, & de vous moquer de la verité & de « l'efficace des Sacremens de l'Eglise ? Voïez jus- « qu'à quel point vous êtes éloignez de l'esprit de « l'Evangile. Il est certain que si tous ces crimes « que vous nous objectez, & qui ont été sans « doute ou en bien plus petit nombre, & plus « legers, ou peut-être cachez, ou même tout-à- « fait controuvez & imaginaires, avoient été réels, »



## 360 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Avertissement de l'Eglise Gallicane à ceux de la R.P.R. &c.*

» publics & averez, & encore plus grands que  
 » vous ne dites, des Chrétiens auroient dû épar-  
 » gner cette ivroïe, en considération du bon  
 » grain; parce que nous sommes obligés de sup-  
 » porter les défauts des méchants, pour conserver  
 » la Communion des gens de bien. Moïse eut-il  
 » recours au schisme, lorsque tant de milliers  
 » d'hommes murmurerent contre Dieu? Samuel  
 » eut-il recours au schisme, quand les enfans  
 » d'Heli & les siens commirent de si indignes  
 » sacrilèges? JESUS-CHRIST eut-il recours au  
 » schisme, quand Judas ce démon, ce voleur &  
 » ce traître le vendoit à ses ennemis? Les Apô-  
 » tres ont-ils fait schisme avec les faux Freres &  
 » les faux Apôtres ennemis d'eux & de leur do-  
 » ctrine? Et saint Paul qui faisoit profession d'ou-  
 » blier ses propres intérêts pour soutenir ceux de  
 » JESUS-CHRIST, n'a-t-il pas toujours vécu avec  
 » une extrême patience parmi ceux qui sacri-  
 » fioient les intérêts de JESUS-CHRIST à leur mal-  
 » heureuse cupidité? Et vous, nos tres-chers  
 » Freres, non seulement vous n'avez pû vous re-  
 » soudre à supporter les prétendus défauts de l'E-  
 » glise votre Mere, l'Epouse du Sauveur du mon-  
 » de; mais vous vous êtes retirés de la Commu-  
 » nion, vous l'avez divisée & deshonorée par tou-  
 » te la terre. Et pour la diviser & la déchirer plus  
 » cruellement, vous lui attribuez des taches qui  
 » ne se rencontroient que dans quelques particu-  
 » liers, sans faire reflexion que JESUS-CHRIST  
 » l'a purifiée dans les eaux de son Baptême par la  
 » parole de vie, afin de la faire paroître devant  
 » lui pleine de gloire, n'ayant ni taches ni rides,  
 » ni rien de semblable.

Que nous reste-t-il donc maintenant, tres-  
 chers Freres, sinon de pratiquer à votre sujet  
 le conseil du Saint-Esprit ; Bienheureux les pa-  
 cifiques, parce qu'ils seront nommez les enfans  
 de Dieu ; & de vous conjurer par les entrailles  
 de la Misericorde que vous déchirez depuis si  
 long-temps, par le sein de l'Eglise votre Mere  
 que vous avez quitté, par la charité fraternelle  
 que vous avez tant de fois violée, par les Sacre-  
 mens de JESUS CHRIST que vous avez mépri-  
 sez, par les Autels du Dieu vivant que vous  
 avez renversez ; enfin par tout ce qu'il y a de  
 plus saint & de plus sacré, soit dans le Ciel,  
 soit sur la terre, de songer serieusement à votre  
 correction, à votre retour & à votre reconcilia-  
 tion avec l'Eglise. Et que peut-il vous rester,  
 sinon d'oublier pour jamais le schisme dans le-  
 quel vous êtes tombez ; de vous ressouvenir des  
 tendresses de l'Eglise qui vous a tant aimez, &  
 de revenir au plutôt dans votre maison pa-  
 ternelle, où les mercenaires même vivent  
 dans l'abondance, pendant que vous qui êtes  
 des enfans égarez par votre revolte dans un País  
 sans habitation, sans chemins & sans eaux, ne  
 trouvez pas seulement des miettes pour vous  
 soutenir dans votre langueur contre la faim  
 spirituelle qui vous consume & vous dévore ?  
 Pourquoi déliberez-vous, & comment est-ce  
 que vous résistez encore ? Est-ce que vous avez  
 honte de reprendre la qualité d'enfans de l'E-  
 glise, pendant que LOUIS LE GRAND son Fils  
 aîné fait le capital de sa gloire d'élever tous les  
 jours de nouveaux trophées à l'honneur d'une si  
 digne Mere ? Son bonheur ne se trouve donc

*Avertissement de  
 l'Eglise  
 Gallicane  
 à ceux de  
 la R. P. R.  
 &c.*

*Avertissement de l'Eglise Gallicane à ceux de la R.P.R. &c.*

» borné que par votre opiniâtreté seule , puisque  
 » dressant tous les jours tant de saints & de pieux  
 » monumens à l'avantage du Christianisme , l'unique  
 » chagrin qui lui peut rester , c'est de voir  
 » encore au nombre de ses Sujets des ennemis de  
 » sa Religion , & des deserteurs de l'ancienne  
 » milice Chrétienne , qui non contents d'avoir ab-  
 » batu les Autels de leurs Ancestres , pour s'a-  
 » bandonner à un culte inconnu & à des ceremo-  
 » nies étrangères, s'opiniâtrent encore maintenant  
 » à vouloir demeurer dans leurs premieres er-  
 » reurs. Ce grand Prince s'est expliqué depuis peu  
 » à nous-mêmes , sur les souhaits qu'il fait de vô-  
 » tre retour , d'une maniere qui seule lui feroit  
 » mériter le nom de Chrétien , quand il nous  
 » protesta , qu'il désiroit avec une si forte passion  
 » votre réunion à l'Eglise , qu'il s'estimerait heu-  
 » reux d'y contribuer de son propre sang , & par  
 » la perte même de ce bras invincible avec lequel  
 » il a dompté tant d'ennemis , & fait tant de con-  
 » quêtes. He ! Quoi donc , tres-chers Freres ,  
 » empêcherez-vous plus long-temps que votre  
 » Roi , après avoir vaincu de si redoutables puis-  
 » sances , emporté de si fortes places , assujetti de  
 » si grandes Provinces , & entassé triomphes sur  
 » triomphes , ne cueille maintenant cette der-  
 » niere palme qu'il estime plus que toutes les au-  
 » tres.

» Au reste , tres-chers Freres , quand nous  
 » vous conjurons avec tant d'instance , & que  
 » nous vous exhortons si tendrement d'écouter  
 » les conseils de paix & de reconciliation que  
 » nous vous donnons , ne nous répondez pas :  
 » POURQUOI NOUS CHERCHAZ-VOUS ? Cette re-

plique est le langage de l'ôpiniâtreté qui vous « *Avertis-*  
 retient dans le schisme ; mais ce ne fut jamais « *sement de*  
 celui de la charité , qui fait les Chrétiens & les « *l'Eglise*  
 réunit dans une même société. Souvenez-vous « *Gallicane*  
 qu'en vous cherchant comme nous faisons , « *à ceux de*  
 nous executons les ordres de l'Esprit de vérité « *la R. P. R.*  
 & de paix , qui nous commande par son Pro- « *&c.*  
 phete , de repeter sans cesse à ceux qui ne veu- «  
 lent pas que nous les appellions nos Freres : «  
*Vous êtes nos Freres.* »

Et puis , y eut-il jamais un temps plus pro- «  
 pre pour vous rappeler à la Communion de «  
 Rome , que celui auquel cette Eglise Apostoli- «  
 que est gouvernée par le Pape INNOCENT XI. «  
 dont la vie & les mœurs formées sur les plus «  
 anciennes & sur les plus severes regles de la «  
 Discipline Chrétienne , font voir de nos jours «  
 à tout le monde , le modele le plus parfait d'une «  
 sainteté consommée ? De maniere que vous ne «  
 sçauriez jamais rien faire de plus grand pour «  
 vôtre gloire , ni de plus utile pour vôtre salut , «  
 que de vous reconcilier avec ce saint Pape , dont «  
 la vie toute reformée est une école vivante de «  
 toutes les vertus Chrétiennes. »

Vous donc , pauvres malades , qui avez si «  
 grand besoin de medecine ; vous membres de «  
 JESUS-CHRIST, considerables à la verité , parce «  
 que vous avez été rachetez par lui du même «  
 sang que nous , mais malheureusement separez «  
 du Chef & des Membres de l'Eglise , par les «  
 funestes artifices de nôtre ennemi commun ; «  
 souffrez que la main du Dieu immortel tra- «  
 vaille à vôtre guerison : Recevez avec un esprit «  
 & avec un cœur de Freres , cet avertissement »

# 364 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Avertissement de l'Eglise Gallicane à ceux de la R. P. R. &c.*

» Pastoral, ou, si vous voulez, cette instante  
 » priere : car enfin nous voulons bien l'appeller  
 » de la sorte, tant nôtre tendresse & nôtre com-  
 » passion pour vous sont excessives. Rentrez  
 » donc, nos tres-chers Freres, par cette porte  
 » favorable, que la charité fraternelle vous ou-  
 » vre de la part de l'Eglise ; afin que par le puis-  
 » sant secours de nôtre Dieu, les épaisses tene-  
 » bres de vôtre erreur étant une fois dissipées,  
 » la lumiere de la verité se manifeste à vous de  
 » plus en plus. Ne soiez pas cause que pour tant  
 » de fausses idées dont vous vous êtes laissez rem-  
 » plir l'esprit touchant nôtre croiance, un si  
 » grand nombre d'ames simples & d'esprits moins  
 » éclairés qui trouveroient leur salut dans le trou-  
 » peau de JESUS-CHRIST, perisse miserablement  
 » par vôtre faute. Ne vous imaginez point qu'il y  
 » ait de la honte à découvrir sa maladie à celui  
 » qui la peut guerir. Laissez-vous toucher de re-  
 » pentance, & ne refusez pas les remedes qui  
 » vous peuvent rendre la santé : Car enfin il faut  
 » que vous soiez persuadés que de toutes les cho-  
 » ses que peut faire un Chrétien, la plus glorieu-  
 » se, & celle que l'on peut dire être l'unique ne-  
 » cessaire, c'est de reconnoître son égarement  
 » devant Dieu.

» Que si vous refusez de le faire après de si pres-  
 » santes exhortations de nôtre part, & si vous ne  
 » voulez ni vous laisser vaincre par nos prieres,  
 » ni gagner par nos tendresses, ni vous rendre à  
 » nos avertissemens, sçachez que les Anges de  
 » paix en pleureront amèrement ; & neantmoins  
 » nous ne vous abandonnerons pas pour cela  
 » vous-mêmes à vous-mêmes, ainsi que nous

en pourrions user avec des gens entêtez & incorrigibles ; mais nous chercherons encore en vous les brebis de JESUS CHRIST au travers des ronces & des épines qui vous empêchent de vous réunir à son troupeau , & après que nous aurons fait inutilement auprès de vous tout ce qui est de nôtre devoir , pour vous inspirer des sentimens de paix , en vous présentant ces voies assurées d'une prompte reconciliation avec l'Eglise , la grace de la paix que nous vous aurons offerte avec tant de sincérité & de tendresse , retournera à nous après que vous l'aurez rejetée , & Dieu ne nous demandera plus compte de vos ames. Et parce que cette derniere erreur sera plus criminelle en vous que toutes les autres , vous devez vous attendre à des malheurs incomparablement plus épouvantables & plus funestes que tous ceux que vous ont attirés jusqu'à présent vôtre revolte & vôtre schisme. Nous attendons de vous , nos tres-chers Freres , de meilleurs sentimens , & des desseins plus favorables à vôtre salut. Fait à Paris en l'Assemblée generale du Clergé de France , le premier jour de Juillet de l'an de grace mil six cents quatre-vingt-deux.

*Avertissement de l'Eglise Gallicane à ceux de la R. P. R. &c.*

† FRANÇOIS , Archevêque de Paris ;  
Président. † CHARLES M. LE TELLIER , Archevêque Duc de Reims. † CHARLES , Archevêque d'Ambrun. † JACQUES , Archevêque Duc de Cambray. † HIACINTHE , Archevêque d'Alby.  
† NI. PHELYPEAUX , P. P. Archevêque de Bourges. † JAC. NIC. COLBERT , Archevêque de Carthage, Coadjuteur de Rouen. † LOUIS DE

*Avertissement de l'Eglise Gallicane à ceux de la R.P.R. &c.*

### 366 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

BOURLEMONT, Archevêque de Bordeaux. † GILBERT, Evêque de Tournay. † NICOLAS, Evêque de Riez. † DANIEL DE COSNAC, Evêque & Comte de Valence & Die. † GABRIEL, Evêque d'Autun. † GUILLAUME, Evêque de Basas. † GABRIEL PH. DE FROULLAY DE TESSE', Evêque d'Avranches. † JACQUES BENIGNE, Evêque de Meaux. † S. DU GUEMADEUC, Evêque de Saint-Malo. † L. M. AR. DE SIMIANE DE GORDIS, Evêque Duc de Langres. † FR. LEON, Evêque de Glandève. † L. D'LOUÏN, Evêque de Fréjus. † J. B. M. COLBERT Evêque de Montauban. † CHARLES DE PRADEL, Evêque de Montpellier. † FRANÇOIS PLACIDE, Evêque de Mande. † CHARLES, Evêque de Lavaur. † ANDRÉ', Evêque d'Auxerre. † BOUTHILLIER, Evêque de Troyes. † LOUIS ANT. Evêque & C. de Châlons. † FRANÇOIS IG. Evêque C. de Treguier. † PIERRE, Evêque de Belley. † GABRIEL, Evêque de Conserans. † L. ALPHONSE, Evêque d'Alet. † HUMBERT, Evêque de Tulles. † JEAN-BAPTISTE D'ESTAMPES, Evêque de Marseille. FR. DE CAMPS, nommé Coadjuteur de Glandève. DE SAINT GEORGE, nommé à l'Evêché de Mâcon. P. P. DE LUZIGNAN. LOUIS D'ESPINAY DE S. LUC. COCQUILIN. LAMBERT. P. DE BERMOND. A. H. DE FLEURY. DE VIENS. FRANÇOIS FIEU. A. DE MAUPEOU. LE FRANC DE LA GRANGE. DE SENAUX. PARRA. DE BELLEY. DE BOCHE. M. DE RATABON. C. DE POUDENX. BIGOT. DE GOURGUES. DE VILLNEUVE. DE VENCE. C. LEVY DE COADELETS. LA FAYE. DE L'ESCUR. P. LE ROY. A. DE SOUPETS. A. ARGOUD, Doïen de Vienne. GERBAIS. DE

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 167  
 BAUSSET. G. BOCHART DE CHAMPIGNY, COUR-  
 CIER. CHERON. A. FAURE. F. MAUCROIX. DE  
 LA BOREY. DE FRANQUEVILLE. ARMAND BA-  
 ZIN DE BEZONS , Agent general du Clergé. DES-  
 MARBIZ , Agent general du Clergé.

L'Assemblée publia en même-temps un Me- *Memoire*  
 moire contenant les différentes méthodes dont *du Clergé*  
 on pouvoit se servir pour la conversion de ceux *&c.*  
 qui font profession de la Religion prétendue re-  
 formée. Ce Memoire contenoit seize manieres  
 différentes pour travailler à la conversion des  
 Prétendus reformez. Le Roi écrivit en même-  
 temps une Lettre circulaire aux Evêques & Ar-  
 chevêques du Roïaume , & une autre aux Com-  
 missaires départis dans les Provinces , pour faire  
 executer les délibérations de l'Assemblée. Les  
 Evêques non contens d'avoir fourni des armes  
 pour combattre les Prétendus reformez , se ren-  
 dirent dans l'Assemblée de 1685 , dénonciateurs  
 sur les calomnies qu'ils soutenoient que les Pré-  
 tendus réformez avoient avancées contre l'Eglise  
 Catholique , & presenterent une Requête au Roi ,  
 pour avoir réparation de ces injures , dans la-  
 quelle ils concluoient à ce qu'il plût à sa Maje-  
 sté. Premièrement , de renouveler par telle voie  
 qu'il lui plaira , & qu'elle jugera la plus conve-  
 nable , les Edits & les Déclarations par lesquelles  
 il est ordonné aux Prétendus Réformez , de parler  
 avec respect des Mysteres de nôtre Religion , &  
 de leur défendre , lorsqu'ils voudront proposer  
 ou refuter les articles de nôtre Foi , de se plus  
 servir de termes injurieux qu'ils ont jusqu'à pre-  
 sent employez , & que le Clergé a recüeillis , ni



## 368 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

d'en substituer de semblables. Secondement, comme la doctrine de l'Eglise Catholique est clairement proposée dans la profession de Foi & dans les décisions du Concile de Trente, de leur faire pareilles défenses d'imputer à l'Eglise Catholique une autre doctrine, ni aucune des erreurs qu'ils ont eu jusqu'à présent la témérité de lui imputer, quoiqu'elle les ait toujours detestées & condamnées en quelques Auteurs qu'elles se trouvent.

On joignit à cette requête un Memoire contenant une paraphase du Symbole & plusieurs autres articles sur la profession de Foi, dans lesquels on l'explique plus au long.

Après ces procédures, le Roi donna un Edit, » portant défense aux Ministres & à toutes per-  
» sonnes de quelque qualité ou condition  
» qu'elles soient faisant profession de la Religion  
» prétenduë reformée, de prêcher & de composer  
» aucuns livres contre la foi & la doctrine de la  
» Religion Catholique, Apostolique & Romaine,  
» & de se servir de termes injurieux ou tendans  
» à la calomnie, en imputant aux Catholiques des  
» dogmes qu'ils condamnent, & même de par-  
» ler directement ni indirectement en quelque  
» maniere que ce puisse être, de la Religion  
» Catholique. Cet Edit est du mois d'Aoust  
» 1685.

Sa Majesté donna ensuite plusieurs autres Arrests & Déclarations pour interdire aux prétendus reformez les fonctions des charges & des professions qu'ils exerçoient : & enfin par un Edit du mois d'Octobre de l'an 1685, Elle abolit entièrement l'exercice de la Religion prétenduë reformée. Voici la teneur de cet Edit.

**Louis** par la grace de Dieu Roi de France *Edit du*  
 & de Navarre à tous presens & à venir, salut. Le *Roy du*  
 Roi Henry le Grand nôtre aïeul, de glorieuse *mois d'Oct.*  
 memoire, voulant empêcher que la paix qu'il avoit *tobre 1685.*  
 procurée à ses sujets, après les grandes pertes *portant ré-*  
 qu'ils avoient souffertes par la durée des guerres *ocation*  
 civiles & étrangères, ne fût troublée à l'occa- *de l'Edit*  
 sion de la Religion prétendue réformée, com- *de Nantes.*  
 me il étoit arrivé sous les regnes des Rois ses  
 predecesseurs, auroit par son Edit donné à Nantes  
 au mois d'Avril 1598. réglé la conduite qui seroit  
 à tenir à l'égard de ceux de ladite Religion, les  
 lieux dans lesquels ils en pourroient faire l'exer-  
 cice, établi des Juges extraordinaires pour leur  
 administrer la justice, & enfin pourvu même par  
 des articles particuliers à tout ce qu'il auroit  
 jugé nécessaire pour maintenir la tranquillité  
 dans son Roïaume, & pour diminuer l'aversion,  
 qui étoit entre ceux de l'une & l'autre Religion,  
 afin d'être plus en état de travailler comme il  
 avoit résolu de faire pour réunir à l'Eglise ceux  
 qui s'en étoient si facilement éloignés. Et comme  
 l'intention du Roi nôtre aïeul ne put être effec-  
 tuée à cause de sa mort précipitée, & que l'execu-  
 tion dudit Edit fut même interrompue pendant la  
 minorité du feu Roi nôtre tres-honoré Seigneur  
 & Pere, de glorieuse memoire, par des nouvelles  
 entreprises desdits de la Religion prétendue réfor-  
 mée, elles donnerent occasion à les priver de  
 divers avantages qui leur avoient été accordez  
 par ledit Edit. Neantmoins le Roi nôtre feu  
 Seigneur & Pere usant de sa clemence ordinaire,  
 leur accorda encore un nouvel Edit à Nismes au  
 mois de Juillet 1629. au moien duquel la tran-

*Révoca- tion de l'Edit de Nantes.* quillité aiant été de nouveau rétablie , ledit feu Roi animé du même esprit & du même zele pour la Religion , que le Roi nôtre dit aïeul , avoit resolu de profiter de ce repos pour essaïer de mettre son pieux dessein à execution ; mais les guerres avec les Etrangers étant survenuës peu d'années après , enforte que depuis 1635. jusqu'à la Trêve concludë en l'année 1684. avec les Princes de l'Europe , le Roïaume aiant été peu de tems sans agitation , il n'a pas été possible de faire autre chose pour l'avantage de la Religion , que de diminuer le nombre des exercices de la Religion pretenduë reformée , par l'interdiction de ceux qui se sont trouvez établis au préjudice de la disposition des Edits , & par la suppression des Chambres mi-parties , dont l'érection n'avoit été faite que par provision. Dieu aiant enfin permis que nos peuples jouïssant d'un parfait repos , & que nous - même n'étant pas occupez des soins de les proteger contre nos Ennemis , aïons pû profiter de cette trêve que nous avons facilitée à l'effet de donner nôtre entiere application à rechercher les moiëns de parvenir au succès du dessein des Rois nosdits aïeul & pere , dans lequel nous sommes entrez dès nôtre avenement à la Couronne. Nous voïons presentement avec la juste reconnoissance que nous devons à Dieu , que nos soins ont eu la fin que nous nous sommes proposée , puisque la meilleure & la plus grande partie de nos sujets de ladite Religion pretenduë reformée ont embrassé la Catholique. Et d'autant qu'au moiën de ce l'execution de l'Edit de Nantes & de tout ce qui a été ordonné en faveur de ladite Religion pretenduë reformée , demeure inu-

tile , nous avons jugé que nous ne pouvions rien faire de mieux pour effacer entièrement la mémoire des troubles , de la confusion & des maux que le progrès de cette fausse Religion a causez dans nôtre Roïaume , & qui ont donné lieu audit Edit , & à tant d'autres Edits & Declarations qui l'ont precedé, ou ont été faits en consequence, que de revoquer entièrement ledit Edit de Nantes , & les articles particuliers qui ont été accordez ensuite d'icelui , & tout ce qui a été fait depuis en faveur de ladite Religion.

*Revoca-  
tion de  
l'Edit de  
Nantes.*

## ARTICLE PREMIER.

Sçavoir faisons , que nous pour ces causes & autres à ce nous mouvans , & de nôtre certaine science , pleine puissance & autorité roïale , avons par ce present Edit perpetuel & irrevocable , supprimé & revoqué , supprimons & revoquons l'Edit du Roi nôtre aïeul , donné à Nantes au mois d'Avril 1598. en toute son étendue , ensemble les articles particuliers arrêtez le 2. Mai ensuivant , & les Lettres patentes expedées sur iceux , & l'Edit donné à Nîmes au mois de Juillet 1629. les declérons nuls & comme non venus , ensemble toutes les concessions faites , tant par iceux , que par d'autres Edits , Declarations & Arrêts , aux gens de ladite Religion pretenduë reformée , de quelque nature qu'elles puissent être , lesquelles demeureront pareillement comme non avenues & en consequence voulons & nous plaît, que tous les temples de ceux de ladite Religion pretenduë reformée situez dans nôtre Roïaume , pais , terres & seigneuries de nôtre obéissance soient incessamment démolis.

11. Défendons à nosdits sujets de la Religion

\* A a ij

*Révoca-  
tion de  
l'Edit de  
Nantes.*

372 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

pretenduë reformée de plus s'assembler pour faire l'exercice de ladite Religion en aucun lieu ou maison particuliere , sous quelque pretexte que ce puisse être , même d'exercices réels , ou de Bailliages , quand bien lesdits exercices auroient été maintenus par des Arrêts de nôtre Conseil.

III. Défendons pareillement à tous Seigneurs , de quelque condition qu'ils soient , de faire l'exercice dans leurs maisons & fiefs , de quelque qualité que soient lesdits fiefs ; le tout à peine contre tous nosdits sujets qui feroient ledit exercice , de confiscation de corps & de biens.

IV. Enjoignons à tous Ministres de ladit<sup>e</sup> Religion pretenduë reformée qui ne voudront pas se convertir & embrasser la Religion Catholique , Apostolique , & Romaine , de sortir de nôtre Roïaume & terres de nôtre obéissance quinze jours après la publication de nôtre present Edit , sans y pouvoir sejourner au-delà , ni pendant ledit tems de quinzaine faire aucun prêche , exhortation , ni autre fonction , à peine des galeres.

V. Voulons que ceux desdits Ministres qui se convertiront , continuënt à jouir leur vie durant , & leurs veuves après leur décès , tandis qu'elles seront en viduité , des mêmes exemptions de tailles & logement de gens de guerre , dont ils ont jouï pendant qu'ils faisoient la fonction de Ministres ; & en outre nous ferons paier ausdits Ministres aussi leur vie durant une pension qui sera d'un tiers plus forte que les appointemens qu'ils touchoient en qualité de Ministres , de la moitié de laquelle pension leurs femmes

jouiront aussi après leur mort , tant qu'elles demeureront en viduité.

*Révocation de*

V I. Que si aucuns desdits Ministres desirent l'*E-liz de* se faire Avocats ou prendre les degrez de *Nantes*.

Docteurs ès loix , nous voulons & entendons qu'ils soient dispensés des trois années d'étude prescrites par nos Declarations ; & qu'après avoir subi les examens ordinaires , & par iceux été jugez capables , ils soient reçus Docteurs en payant seulement la moitié des droits que l'on a accoutumé de percevoir pour cette fin en chacune Université.

V I I. Défendons les Ecoles particulieres pour l'instruction des enfans de ladite Religion prétendue réformée , & toutes les choses généralement quelconques qui peuvent marquer une concession quelle que ce puisse être en faveur de ladite Religion.

V I I I. A l'égard des enfans qui naîtront de cer- de ladite Religion prétendue réformée , voulons qu'ils soient dorénavant baptisez par les Curez des paroisses. Enjoignons aux peres & meres de les envoyer aux églises à cet effet-là , à peine de cinq cens livres d'amende , & de plus grande s'il y échet ; & seront ensuite les enfans élevez en la Religion Catholique , Apostolique & Romaine , à quoi nous enjoignons bien expressement aux Juges des lieux de tenir la main.

I X. Et pour user de nôtre clemence envers ceux de nos sujets de ladite Religion prétendue réformée qui se seront retirez de nôtre Roïaume , pais & terres de nôtre obéissance , avant la publication de nôtre présent Edit , nous voulons & entendons qu'en cas qu'ils y reviennent dans le

*Révoca-  
tion de  
l'Edit de  
Nantes.*

tems de quatre mois , du jour de ladite publica-  
tion , ils puissent & leur soit loisible de rentrer  
dans la possession de leurs biens , & jouir tout ainsi  
& comme ils auroient pû faire s'ils y étoient tou-  
jours demeurez ; au contraire que les biens de  
ceux qui dans ce tems-là de quatre mois ne re-  
viendront pas dans nôtre Roïaume , ou païs &  
terres de nôtre obéissance qu'ils auroient aban-  
donnez , demeurent & soient confisquees en con-  
sequence de nôtre Declaration du vingtième du  
mois d'Août dernier.

x. Faisons tres-expreses & iteratives défenses  
à tous nos sujets de ladite Religion prétenduë re-  
formée, de sortir , eux , leurs femmes & enfans de  
nôtre dit Roïaume , païs & terres de nôtre obéis-  
sance , ni d'y transporter leurs biens & effets , sous  
peine pour les hommes des galeres , & de con-  
fiscation de corps & de biens pour les femmes.

x i. Voulons & entendons que les Declarations  
renduës contre les relaps soient executées selon  
leur forme & teneur.

x i i. Pourront au surplus lesdits de la Reli-  
gion prétenduë reformée , en attendant qu'il  
plaise à Dieu les éclairer comme les autres , de-  
meurer dans les Villes & lieux de nôtre Royaume,  
païs & Terres de notre obéissance , & y continuer  
leur commerce & jouir de leurs biens sans pou-  
voir être troublez ni empêchez sous pretexte de  
ladite Religion prétenduë reformée , à condition,  
comme dit est , de ne point faire d'exercice , ni de  
s'assembler sous pretexte de prieres ou de culte de  
ladite Religion de quelque nature qu'il soit , sous  
les peines ci-dessus , de confiscation de corps & de  
biens. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez

&

& feaux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Chambre de nos Comptes & Cour des Aides à Paris, Baillifs, Senéchaux, Prevôt, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il apartiendra, & à leurs Lieutenans, qu'ils fassent lire, publier & enregistrer nôtre présent Edit en leurs Cours & Jurisdiccions, même en vacations, & icelui entretenir & faire entretenir, garder & observer de point en point sans y contrevenir, ni permettre qu'il y soit contrevenu en aucune maniere: CAR tel est nôtre plaisir; & afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous avons fait mettre nôtre scel à celsdites presentes. DONNÉ à Fontainebleau au mois d'Octobre, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-cinq; & de nôtre regne le quarante-troisième. Signé, LOUIS. *Visa*, LE TELLIER; *Et plus bas*, Par le Roi, COLBERT. Et scellé du grand sceau de cire verte, sur lacs de soie rouge & verte.

*Revoca-  
tion de  
l'Edit de  
Nantes.*

*Enregistrées, où & ce requerant le Procureur general du Roi, pour être exécutées selon leur forme & teneur, &c. A Paris en la Chambre des Vacations le vingt-deuxième Octobre mil six cens quatre-vingt-cinq. Signé DE LA BAUNE.*

En consequence de cet Edit, l'exercice public de la Religion prétendue réformée fut entièrement aboli en France. Leurs Ministres eurent ordre de se retirer; leurs Temples furent abbatus; leurs assemblées défendues, & tous les Sujets du Roi obligez de faire abjuration, ou de sortir du Roïaume, en sorte qu'en peu de temps il n'y a plus eu en France d'autre Religion publique que celle de l'Eglise Catholique.





## DIFFERENDS

ENTRE LE CLERGE'  
DE FRANCE,

ET LA COUR

DE ROME

AU SUJET DE LA REGALE.

*Origine  
& progrès  
de la Re-  
gale.*

**L**A Regale en France est un droit par lequel le Roi jouit des revenus des Archevêchez & Evêchez du Roïaume , & confere même les Benefices qui n'ont point de charge d'ame pendant la vacance des Sieges , jusqu'à ce que le pourvû ait prêté le serment de fidelité , & l'ait fait enregistrer en la Chambre des Comptes de Paris.

L'Origine de la Regale a paru tres-obscur à plusieurs Auteurs. Pasquier dans ses Recherches de la France, Livre 3. Chapitre 27 , en parlant de l'origine de la Regale , dit : *Entant que touche la Regale , je confesserai vraiment , que pour être un sujet qui passe souvent entre les mains de ceux qui manient les affaires du Palais , il y a plusieurs hommes qui en ont fait divers traitez , pour nous enseigner quand , comment & en quel tems un Benefice tombe en Regale*

gale, & quel sont les Arch: vè. h. & Evêchez qui y sont soumis : Mais q' ils nous en aient donné l'ancienneté, je ne l'ai en ore vû, & non sans cause : car s' il y a obscurité en nôtre Histoire, c'est dans celle-ci. Pinson dans son Traité Latin des Benefices, *ad verb. Institutione*, § 14. 1. 7. compare la Regale au Nil, dont le cours est d'autant plus noble, que la source en est cachée, & a été toujours ignorée. *Origo incognita, omnem hominum memoriam excedens, in posteriora tempora & hodierna continuab. servatione sese diffundit, Egyptiaco Nilo similis, cujus eo nob. lior est cursus quod origo latet ET USQUA HODIE INCOGNITA MANSIT.*

Origine  
& progrès  
de la Re-  
gale.

Quelques-uns ont dérivé l'origine de la Regale, des Fiefs que possédoient les Evêques, qui de leur nature, tomboient entre les mains du Roi, quand ils venoient à vacquer. D'autres prétendent, que ce droit fut attribué à Clovis dans un Concile d'Orleans, en reconnoissance de la victoire qu'il avoit remportée sur les Wisigots ennemis de l'Eglise. Il y en a qui disent, qu'il a commencé en la personne de Charlemagne à qui le Pape Adrien premier, dans un Concile tenu à Rome, accorda les investitures des Evêchez, dans lesquelles on prétend que le droit de Regale est renfermé. Sur quoi il cite le Canon *Adrianus* rapporté dans le Decret de Gratien, Distinction 63. La plus commune opinion parmi les Jurisconsultes François, est, que la Regale est un droit de la Couronne, aussi ancien que la Monarchie.

Quant à l'usage de la Regale, nous voyons dès le temps de la premiere Race de nos Rois, qu'ils userent de leur droit de Souveraineté, pour se mettre en possession d'une partie des biens de

*Origine  
des priors  
de la Re-  
gale.*

L'Eglise ; & qu'ils les donnoient même en fief à des Laïques : ce qu'ils faisoient avec d'autant plus de liberté, qu'il y en avoit plusieurs de dotées par le Roi liberalité. Cependant il faut avouer que les Evêques s'opposoient à cet usage. Saint Gregoire de Tours rapporte, que Clothaire premier aiant ordonné par un Edit, *Que toutes les Eglises du Royaume paieroient à son Domaine la troisième partie de leurs revenus*, que tous les Evêques consentirent, quoiqu'à regret à cette Ordonnance, & y souscrivirent ; qu'il n'y eut qu'un *injurious* Evêque de Tours, qui refusa d'y souscrire, & qui dit au Roi : *Si vous voulez ôter à Dieu ce qui lui appartient, Dieu vous ôtera bien tôt votre Royaume, parce qu'il est injuste de remplir vos greniers du bien des pauvres, qui les devoit nourrir*. Aiant proféré ces mots il se retira tout en colere, sans dire adieu au Roi. Ce Prince touché de cette remontrance & craignant le pouvoir de saint Martin, dit encore Gregoire de Tours » envoia des gens après lui, » avec des presens, lui demandant pardon, condamnant ce qu'il avoit fait, & le conjurant » d'adresser ses prieres à saint Martin, afin qu'il » lui fut favorable.

Le troisième Concile de Paris tenu en 557, nous fait entendre, que les Rois de la premiere Race donnoient des biens de l'Eglise à leurs Officiers & à quelques autres personnes de leur Cour, & témoigne que cela s'étoit pratiqué dès le temps de Clovis, pendant les guerres & les troubles du Royaume. Cependant les Evêques s'opposoient à ces prétentions. Le Concile de Clermont de l'an 532, ordonne ; *Que ceux qui demandent aux Rois le peu de bien que possède l'Eglise, & qui pous-*

*sex d'une horrible cupidité, ravissent la substance des pauvres, soient déclarés déchus des donations qu'ils obtiennent des Princes, & qu'ils soient exclus de la Communion de l'Eglise, dont ils s'efforcent d'envahir le bien. Le quatrième Concile d'Orléans de l'an 541. en parle de cette sorte : Si quelque Ecclesiastique ou quelque Laïque s'adresse aux Princes & aux Grands du monde, pour obtenir les biens de l'Eglise, en méprisant l'Evêque qui en a la dispensation ; qu'on l'avertisse premièrement, de réparer par les vices de la douceur, l'injustice qu'il a commise, ou au moins de se soumettre pour cela au jugement de l'Evêque, selon que les règles de la piété & la Religion le requierent. Que s'il persiste avec opiniâtreté dans son usurpation, qu'il soit exclus de l'entrée de l'Eglise, jusqu'à ce qu'il ait restitué tout ce qu'il a pris & usurpé, & qu'il en ait fait une satisfaction juste & convenable.*

L'usage de donner aux Laïques les biens de l'Eglise, qui avoit commencé sous les Rois de la première Race, continua sous ceux de la seconde. Charles Martel, pour soutenir sa domination, donna aux Seigneurs François, non seulement les biens de la Couronne à titre de fief, mais aussi une partie des biens Ecclesiastiques. Cela fut continué sous les régnes de Charlemagne, de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve. Mais en même-temps ces Princes faisoient de grandes libéralitez aux Eglises & en prenoient la défense, en nommant des Défenseurs & des Avoués pour soutenir leurs intérêts, & en regir les biens pendant la vacance. Le Concile de Pont-Yon, tenu l'an 876 sous Charles le Chauve, ordonne ; *Qu'après la mort d'un Evêque, nul n'entre-*

*Origine  
& progrès  
de la Re-  
gale.*

Origine  
& progrès  
de la Re-  
gale.

*prenne d'usurper ou de s'approprier les biens du défunt; mais qu'ils soient conservez pour être remis à l'Evêque successeur, selon l'ordre legitime des Canons, ou distribuez en legs & en œuvres pieuses, selon l'intention du défunt.* Ce Decret avoit été déjà dressé en un Concile tenu à Pavie la même année, en présence de Charles le Chauve, qui le publia & l'inséra dans ses Capitulaires. Et ce même Empereur ordonna l'année suivante dans un de ses Capitulaires publiez à Kiersy; *Qu'après la mort d'un Evêque, le Metropolitain nommeroit un visiteur à l'Eglise vacante, lequel conjointement avec le Comte, prendroit soin de ses biens & de ses revenus, & empêcheroit qu'ils ne fussent pillés ou dissipés.* Pendant la vacance du Siege de Reims sous Charles le Chauve, les revenus de cet Archevêché, furent donnez par ce Prince à des Officiers qui étoient à son service; mais aussi-tôt qu'Hincmar fut pourvu de cet Archevêché, Charles lui donna une Déclaration pour les lui faire rendre. Ce Prelat témoigne en plus d'un endroit, que de son temps les biens des Eglises vacantes devoient être regies par un Oeconome: cependant il paroît par son aveu même que l'usage de ce temps-là étoit que les Rois s'en missent en possession.

Sous la troisième Race de nos Rois, la coutume de mettre entre les mains du Prince les revenus des Evêchez vacans, a continué. Le droit qu'il avoit sur les fiefs quand ils venoient à vacquer, y a pû donner lieu; mais il fut bien-tôt étendu à tous les autres revenus des Eglises vacantes; sous les titres de garde ou patronage & de dépouille, qui appartenoient au Souverain, comme protecteur des Eglises, & pour empêcher

que les biens Ecclesiastiques délaissés par les Evêques, & les revenus qui écheoient pendant la vacance ne fussent en proie, comme ils l'avoient été ordinairement, tant en Orient, qu'en Occident. La maxime des Canonistes, que la collation des Benefices fait partie des fruits, a servi de fondement pour rendre les Rois qui jouissoient des fruits, collateurs des Benefices qui venoient à vacquer pendant que le Siege n'étoit pas rempli. Nous lisons dans le Testament que Philippe Auguste fit avant son voiage d'outre-mer, en 1190, que ce droit étoit déjà établi : car ce Prince y ordonne ; *Que si quelque Prébende ou quelques Benefices viennent à vacquer pendant l'ouverture de la Regale, la Reine sa mere & l'Archevêque de Reims en auront la disposition, & les conféreront en la meilleure maniere qu'ils pourront, à des personnes pieuses & capables, par le conseil de Frere Bernard.* C'étoit un Hermite de grande pieté, qui avoit son Hermitage au bois de Vincennes. On voit aussi que le même Philippe Auguste en 1210, donna en Regale une Prébende de l'Eglise de Laon à un de ses Chapelains, & que le Pape Innocent III. ayant conféré la même Prébende à un autre personne, ce Prince lui écrivit pour lui demander la confirmation de la provision qu'il avoit donnée en vertu de la Regale, selon la coûtume du Roiaume, qu'il appelle ancienne & approuvée.

Il paroît encore que cet usage étoit reçu du temps de saint Loüis, par les Lettres de ce Prince dattées avant son premier voiage d'outre-mer, dans lesquelles il donne pouvoir à la Reine sa mere, de conférer les Dignitez & les Benefices Ecclesiastiques qui vaqueront en Regale, de re-

*Origine  
& progrès  
de la Re-  
gale.*

*Origine  
& progrès  
de la Re-  
gale.*

cevoir le serment de fidélité des Evêques & des Abbez, & de leur rendre les Regales. Et dans les Lettres que ce saint Roi fit expedier avant son second voiage d'outre-mer, il donne pouvoir à l'Evêque de Paris de conferer en son nom, & au lieu de lui, à des personnes capables, & qui n'eussent point d'autre Benefice, Ecclesiastique, les Dignitez, Prébendes & autres Benefices qui feroient de son patronage, de sa collation ou presentation, tant à cause de la Regale, qu'en quelque autre maniere que ce pût être. On voit aussi que sous le même regne de saint Louïs, le Pape Clement I V. révoqua une provision d'une Prébende de Reims, qu'il avoit expediee pendant la vacance du Siege, sur ce que ce Prince s'en plaignit à lui, & lui representa qu'il avoit droit de disposer des Benefices qui vaquoient pendant la Regale. Un Historien (Nangis) qui a écrit la vie de ce saint Roi, remarque aussi qu'il avoit un tres-grand soin de donner à des personnes qui en fussent dignes, les Benefices de son patronage, & sur tout dans les Eglises Cathedrales, où la coûtume étoit, que pendant la vacance du Siege, la collation des Prébendes appartînt au Roi, à cause de la garde des Regales. Enfin, il paroît que Gregoire X. en 1271. approuva & confirma la collation d'une Prébende de l'Eglise de Sens, que Philippe le Hardi avoit donnée en Regale, encore que le dernier Titulaire fût mort à Rome, & qu'ainsi ce Benefice semblât être réservé au Pape. Le même usage de disposer des Benefices en Regale pendant la vacance des Sieges, avoit lieu en Angleterre vers la fin du douzième siecle comme il paroît par plusieurs exemples.

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 379**

Du temps de Philippe le Bel , la collation des Benefices en Regale, fut un des principaux points du differend qu'il eut avec Boniface V I I I.

*Origine  
& progrès  
de la Re-  
gale.*

Ce droit n'étoit pas particulier aux Rois de France ; on voit que les Rois d'Angleterre , que les Comtes de Bretagne & de Flandres , les Ducs de Normandie, les Comtes de Champagne, d'Anjou & de Savoye , & les Dauphins de Viennois étoient dans le même usage. Il y avoit même des Seigneurs particuliers , qui avoient droit de Regale sur quelques terres ou seigneuries d'un Evêché , comme le Vicomte de Combor , dans le Diocèse de Limoges , qui fut maintenu par un Arrêt du Parlement de l'an 1276 , dans la Regale des deux terres dépendantes de cet Evêché. Mais ces Seigneurs ne jouissoient de ce droit , ainsi qu'il est exposé dans le Memoire présenté à Clement V. de la part de Philippe le Bel , que par la concession & l'inféodation des Rois , & c'est ainsi que l'on prétend que l'Archevêque de Lyon jouit de la Regale dans l'Evêché d'Autun , & reciproquement l'Evêque d'Autun dans l'Archevêché de Lyon. Ce droit avoit même lieu sur les Abbayes, ou du moins sur les Fiefs dépendans des Abbayes.

L'extension de la Regale aux dixmes dépendantes des Evêchez ( quoique dans le commencement elles fussent exceptées , comme Rigord le remarque du temps de Philippe Auguste , & comme il fut décidé par un Arrêt du Parlement de Paris donné en 1285 , dans un Procès de l'Eglise de Coutances , pendant la vacance du Siege ) fut jugée par des Arrêts de l'an 1567 & 1585 , & les dixmes furent aussi comprises dans la Regale, mais ce droit n'étoit pas encore établi dans toutes



### 380 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Origine  
de p<sup>ro</sup>priétés  
de la Re-  
gale.*

les Provinces du Roïaume. Il y en avoit qui se prétendoient exemptes. L'affaire aiant été portée au Concile de Lyon tenu par Gregoire X. en 1274, il fut fait un Decret solennel, par lequel la Regale fut autorisée dans les Eglises où elle étoit établie par le titre de fondation, ou par une ancienne coûtume, avec défenses de l'introduire de nouveau dans les Eglises où elle n'étoit pas reçüe. Voici les termes du douzième Canon de ce Concile, qui a été inseré dans le texte des Decretales, sous le titre de *Electione*. » Nous ordon-  
» nous que ceux qui s'efforçant d'usurper de  
» nouveau les Regales, la conservation ou la  
» garde, le titre d'Avocat ou de Défenseur dans  
» les Eglises, dans les Monasteres, ou en quel-  
» ques autres lieux de pieté que ce soit, entre-  
» prennent de se mettre en possession des biens  
» vacans de ces Eglises, de ces Monasteres, &  
» de ces autres lieux saints, de quelque dignité  
» qu'ils soient revêtus: Comme aussi les Eccle-  
» siastiques de ces Eglises, les Religieux de ces  
» Monasteres, ou les autres personnes de ces  
» lieux de pieté, qui procurent l'exécution de  
» cette usurpation, encourent actuellement l'ex-  
» communication par cette entreprise. Et quant  
» aux Ecclesiastiques qui ne s'opposent pas com-  
» me ils doivent à ceux qui se rendent coupables  
» de cette usurpation, nous leur défendons ri-  
» goureusement de recevoir quoi que ce soit des  
» revenus de ces Eglises, ou de ces lieux de pieté,  
» pendant tout le temps qu'ils permettront ces  
» désordres, sans y contredire autant qu'ils le doi-  
» vent. Mais pour ceux qui par la fondation de  
» ces Eglises & de ces autres lieux, ou par une

ancienne coutume s'attribuent ces sortes de «  
droits, qu'ils s'y conduisent de même que l'on «  
n'y commette point d'abus, & qu'on n'usurpe «  
pas les choses qui ne font point partie des fruits «  
& des revenus qui échéent pendant la vacance. «  
Qu'ils prennent garde aussi de ne pas laisser dé- «  
petir les autres biens, dont ils disent que la gar- «  
de leur appartient; mais qu'ils les entretien- «  
nent & les conservent en bon état. »

*Origine  
& progrès  
de la Ré-  
gale.*

En conséquence de ce Decret du Concile de Lyon, les Rois le maintinrent dans le droit de Régale, dans les lieux où ils avoient coutume de jouir de ce droit: Nous avons plusieurs Ordonnances de nos Rois qui confirment ce droit, Philippe le Bel dans celle qu'il publia en 1302, déclare, *que quant aux Regales que lui & ses Predecesseurs ont accoustumé de prendre & d'avoir dans quelques Eglises de son Roiaume, lorsqu'elles viennent à vacquer.* Ce même Prince dans les Lettres qu'il écrivit à Boniface VIII. pendant le différend qu'il eut avec ce Pape, lui mande qu'il a par un droit Royal le pouvoir de conférer les Prébendes de quelques Eglises de son Roiaume pendant la vacance du Siege. Philippe de Valois dans la célèbre Ordonnance de 1334, appelée communément la Philippine, s'exprime en ces termes au sujet de la Régale. « Philippe par la grace de « Dieu Roi de France. Sçavoir faisons, à tous « presens & à venir: Que comme il ait été mis en « doute par aucuns, si nous avions droit, & à « nous appartenait de donner des Prébendes, « Dignitez, Benefices quand ils avoient été ou « étoient non occupez, & vuides de fait tant seu- « lement au temps de nôtre Régale, & Eglises de »

## 382 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Origine* » notre Roïaume, esquelles nous avons droit de  
*de progrès* » Régale , & si ceux à qui nos Predecesseurs ou  
*de la Re-* » nous les ont donnez , en doivent jouir , &c.  
*gale.*

Le Président le Maître dans son traité de la Régale , & Pasquier dans ses Recherches , rapporte un extrait d'un Registre de la Chambre des Comptes , qui dénombre les Provinces de France où le Roi percevoit alors la Regale. Voici ce qu'il porte. » Le Roi nôtre Sire, comme il paroît par » les anciens Registres de la Chambre , a accou- » tumé de prendre la Régale pendant la vacance » des Eglises , dans les Provinces suivantes. Dans » toute la Province de Sens , & dans les Diocè- » ses suffragans , excepté celui d'Auxerre , dont » on dit que le Doïen & le Chapitre ont acquis » ce droit par échange avec le Roi. Dans toute » la Province de Reims , excepté le Diocèse de » Cambray. Dans toute la Province de Bourges , » excepté les Diocèses de Limoges , de Cahors , » de Rodés , d'Albi & de Mende. Dans toute la » Province de Tours , excepté les Diocèses de » Saint-Malo , de Treguier , &c. Dans la Pro- » vince de Bourdeaux seulement. Toutefois l'on » compta du Diocèse de Poitiers en l'an 1306. » Dans toute la Province de Normandie le Roi a » droit de Régale. Dans la Province d'Auch , » dans celle d'Arles , & de même dans tout le » Languedoc le Roi n'a rien.

Charles V I. dans son Ordonnance de 1408 , & Charles V I I. dans celle qu'il publia en 1451 , parle du droit de Régale qu'ils avoient en des Evêchez du Roïaume. Le dernier les donna à la sainte Chapelle du Palais de Paris , & cette donation fut continuée par Loüis X I. Charles V I I I.

Loüis XII. & les Rois qui leur succederent. D'a-  
 bord ces donations n'étoient que pour un temps ;  
 ensuite les Rois les firent pour avoir lieu pendant  
 toute leur vie ; & enfin Charles IX. par un Edit  
 du mois de Fevrier 1565, ordonna, que les reve-  
 nus des Régales appartiendroient à perpetuité à  
 la sainte Chapelle.

*Origine  
 & progrès  
 de la Ré-  
 gale.*

Le Parlement de Paris , à qui seul la connois-  
 sance des matieres de Régale a été réservée , a  
 rendu plusieurs Arrêts qui l'adjugent au Roi dans  
 differens Dioceses des Provinces mentionnées  
 dans l'état de la Chambre des Comptes , que nous  
 avons rapporté. Mais parce qu'on consideroit la  
 Régale comme un droit Roïal dependant de la  
 Couronne , & par consequent general pour tous  
 les Pais soumis à la domination de France , &  
 imprescriptible , on jugea que toutes les Eglises  
 du Roïaume y devoient être sujettes , à l'excepti-  
 on de celles qui en avoient acquis la décharge  
 à titre onereux. Ce fut ce que le fameux Pibrac ,  
 Avocat general au Parleiment de Paris , proposa  
 à l'Assemblée des Notables , tenuë à Saint-Ger-  
 main en Laye , en 1583 , en ces termes : *Le Roi  
 a droit de Régale sur tous les Archevêchez & Evê-  
 chez de son Roïaume.* Quoique cette proposition  
 n'eut pas été reçûë par l'Assemblée. Depuis ce  
 tems-là , la jurisprudence du Parlement de Paris  
 a toujours été , que le droit de Regale s'étendoit  
 sur toutes les Eglises du Roïaume , comme il pa-  
 roît par un Arrêt qu'il rendit en 1596 , par lequel  
 il déclara l'Archevêché de Bourdeaux sujet à la  
 Régale , *comme les autres Archevêchez & Evêchez  
 du Roïaume.*

Le Roi Henry IV. dans l'Edit de 1606 , déclara

## 384 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Origine & progrès de la Régale.* qu'il n'entendoit jouir du droit de Régale, sinon en la forme que Nous & nos Predecesseurs avons fait, sans l'étendre davantage au préjudice des Eglises qui en sont exemptes, sans spécifier quelles sont ces Eglises qui en sont exemptes, si ce sont celles qui en avoient acquis l'exemption à titre onereux, ou par des privilèges particuliers, ou si c'étoient celles qui n'y avoient point été sujettes anciennement.

Le Parlement prit sans doute cet Edit dans le premier sens, puisqu'après l'avoir vérifié, il rendit le 24 Avril 1608, sur les Conclusions de Monsieur l'Avocat general Servin, un Arrêt d'audience en forme de Règlement, touchant le Diocèse du Bellay, nouvellement réuni à la Couronne, par lequel il déclara le Roi avoir droit de Régale dans l'Eglise de Bellay, *comme en toutes les autres de son Royaume*, & fit défenses aux Avocats d'avancer aucunes Propositions contraires. Le Clergé se plaignit de cet Arrêt, & sur ses plaintes Henry IV. accorda par ses Lettres Patentes une surseance pour un an de tous procez mûs ou à mouvoir en matière de Régale, pour les Eglises, qui prétendoient n'y être point sujettes, & en évoqua à lui la connoissance.

Le Roi Louis XIII. confirma l'Edit donné en 1606 par son Predecesseur, dans l'Ordonnance qu'il publia en 1629, ensuite des Assemblées des Notables, tenues en 1617 & 1626. C'est dans l'article XVI. conçu en ces termes : *Nous entendons jouir du droit de Régale, qui nous appartient à cause de notre Couronne, ainsi que par le passé . . . le tout suivant l'Edit sur ce fait par notre tres. honoré Seigneur & Pere en l'an 1606, au mois de Decembre.* Ces termes, *ainsi que par le passé*, ne déterminant

nant encore rien de précis sur l'étendue de la Régale, le Clergé en fit ses remontrances au Roi, & auxquelles M. de Marillac & les autres Com-  
missaires du Roi répondirent : *Que par ces mots, ainsi que par le passé, sa Majesté déclaroit ne vouloir jouir de la Régale es lieux où elle n'en avoit pas joui par le passé, & que cet article étoit renvoyé à l'Edit de 1606.* Ce fut la réponse qui fut faite aux caïers du Clergé, qui laissa la chose dans le même état où elle étoit, en sorte que l'instance au sujet des Eglises qui se prétendoient exemptes de la Régale, demeurât toujours pendante au Conseil, où elle avoit été évoquée, jusqu'en l'année mil six cens trente-sept; qu'il y fut rendu un Arrêt le 6 Octobre, portant que les Archevêques & Evêques, qui se prétendoient exempts de la Régale, enveroient dans six mois au Greffe du Conseil, les titres & enseignemens sur lesquels ils fondeient leurs exemptions; & cependant, qu'il seroit suris au jugement de toutes les contestations mûes & à mouvoir, pour raison desdits droits. Cet Arrêt fut suivi d'un autre semblable du 19 Juin 1638. Le Syndic de la Province de Narbonne, & quelques Evêques ou Chapitres de la même Province, satisfirent à ces Arrêts & remirent leurs productions au Greffe du Conseil, ensuite de quoi le 5 de Juin 1639, il y eut un troisième Arrêt du Conseil, portant une nouvelle surseance de tous les proces mûs ou à mouvoir au sujet de la Régale dans la Province de Languedoc, jusqu'à ce qu'il en eût été autrement ordonné par sa Majesté.

Au mois de Decembre 1641, le Roi révoqua par ses Lettres Patentes les dons faits à la sainte  
*Hist. Ec. du 17. Sièc. Tome III. Bb*

## 386 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Origine  
du progrès  
de la Ré-  
gale.*

Chapelle de Paris des revenus des Régales, moyennant l'Abbaïe de S. Nicaise de Rheims, qu'il unit à perpetuité à cette Eglise. Par les mêmes Lettres il déclare, qu'il veut qu'à l'avenir les revenus desdits Archevêchez & Evêchez vacans, soient réservés aux futurs successeurs, auxquels il en fait don par les mêmes Lettres, en tant que besoin seroit. Ces Lettres Patentes furent vérifiées au Parlement & en la Chambre des Comptes de Paris; mais avec cette modification, que les Archevêques & Evêques ne pourroient rien prétendre aux fruits échûs pendant la vacance, qu'ils n'en eussent auparavant obtenu un don du Roi par des Lettres particulieres qui seroient vérifiées en la Chambre des Comptes. Ces Lettres Patentes du feu Roi ont été révoquées sur les remontrances des Officiers de la Chambre des Comptes par une Déclaration du Roi heureusement régnant de l'an 1644, qui porte : » Que sa Majesté » a remis & remet en sa main, pour demeurer » inseparablement uni à la Couronne, le droit de » Régale temporelle, pour en user par lui & ses » successeurs Rois, selon & ainsi que ses Prede- » cesseurs Rois en ont usé avant la concession » faite à la sainte Chapelle, pleinement & sou- » verainement; & que pour cet effet les fruits des » Archevêchez & Evêchez vacans seront mis en » main & regis par des Oeconomies établis à la » requête de son Procureur general de la Cham- » bre des Comptes, & les deniers en provenans, » portez ès mains des Receveurs des Régales, » pour les Charges ordinaires des Archevêchez » & Evêchez acquittées, être par sa Majesté dis- » posé du surplus desdits revenus en faveur de

ceux qui seront par elle nommez ausdites Pré- « *Origin*  
latures, ou en œuvres pies, ainsi qu'elle le ju- « *Or progrès*  
gera pour le mieux, en vertu de Lettres Patentes « *de la Ré-*  
qui seront pour cet effet adressées à la Chambre « *gale.*  
des Comptes de Paris. »

Il ne s'est rien fait de nouveau depuis en cette affaire jusqu'au 12 Avril 1651, qu'il fut rendu un Arrêt au Conseil d'Etat, portant que dans six mois pour toutes préfixions & délais, les Prélats de Languedoc, Provence, Dauphiné & autres, qui se prétendoient exempts de la Régale, rapporteroient les titres & les enseignemens dont ils voudroient se servir pour établir leurs exemptions. Cet Arrêt a été suivi de quelques autres des 2 de Juin 1641, 11 Avril 1653, & Juin 1654, qui accordoient de nouveaux délais aux Prélats & aux Chapitres, pour produire leurs titres & enseignemens, avec surseance des instances particulières.

Dans l'Assemblée du Clergé de 1655, qui dura jusqu'en 1657, Monsieur Bosquet Evêque de Lodeve & depuis de Montpellier, fit un discours en présence du Cardinal Mazarin sur l'affaire de la Régale, & en faveur de la cause des Evêques de Languedoc. Monsieur de Marca Archevêque de Toulouse, qui avoit été nommé Rapporteur de l'instance de la Régale, lorsqu'il étoit Conseiller d'Etat, dressa aussi un Memoire sur ce sujet à la priere de l'Assemblée. Quand elle fut finie, le Roi donna un Arrêt en son Conseil d'Etat le 12 Avril 1657, portant qu'il seroit incessamment procédé au jugement de l'instance de la Régale ; & cependant sa Majesté déclaroit que son intention n'étoit point de jouir de la collation



388 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE  
des Prébendes & Benefices simples en vertu de  
la Régale , sinon ès Eglises où les Rois ses pré-  
decesseurs en jouïssotent au temps de l'Edit de  
1606. Nonobstant cette Déclaration , qui n'é-  
toit pas précise , le Parlement de Paris jugeoit  
toujours les procez de Régale en faveur des Ré-  
galistes , pour tous les Diocèses du Roïaume. Le  
grand Conseil donna quelques Arrêts favorables  
à l'exemption de la Province de Languedoc.

*Déclara-  
tions du  
Roi , pour  
l'établisse-  
ment de  
la Régale  
dans tout  
le Roïau-  
me.*

Enfin au mois de Fevrier 1673 , après que l'in-  
stance generale de la Régale eût été jugée par un  
Arrêt du Conseil , le Roi en consequence de cet  
Arrêt , publia une Déclaration qui porte ; Que  
» sa Majesté déclare le droit de Régale inaliena-  
» ble & imprescriptible , & lui appartenir univer-  
» sellement dans tous les Archevêchez & Evêchez  
» de son Roïaume , terres & pais de son obéïf-  
» sance , à la réserve seulement de ceux qui en  
» sont exempts à titre onereux . . . . En conse-  
» quence ordonne , que les Archevêques & Evê-  
» ques seront tenus dans deux mois du jour du  
» serment de fidelité qu'ils auront prêté , d'obte-  
» nir des Lettres Patentes de main-levée , &  
» de les faire enregistrer en la Chambre des Com-  
» ptes de Paris ; & que ceux qui ont prêté ci-de-  
» vant le serment de fidelité , & n'ont pas ob-  
» tenu lesdites Lettres de main-levée , seront te-  
» nus de les obtenir & de les faire enregistrer dans  
» deux mois en ladite Chambre des Comptes ,  
» après lesquels & faute d'y satisfaire dans ledit  
» temps & icelui passé , les Benefices sujets au  
» droit de Régale dépendans de leur collation ,  
» seront déclarez vacans & impetrables en Ré-  
» gale. Et par une seconde Déclaration du 10 du

même mois de Février, la Majesté autorise un état contenant un Règlement des droits qui se-  
ront payez à l'avenir à la Chambre des Comptes  
pour cet enregistrement, par les Archevêques  
& Evêques de Languedoc, Guienne, Provence  
& Dauphiné, desquels droits lesdits Archevê-  
ques & Evêques, qui étoient alors pourvus &  
avoient prêté leur serment de fidélité, sont ex-  
pressément déchargés, pourvu qu'ils obtien-  
nent lesdites Lettres de main-levée, & qu'ils  
les aient fait enregistrer en ladite Chambre des  
Comptes, dans deux mois après la publica-  
tion de la susdite Déclaration.

Ces deux Déclarations furent vérifiées par ordre du Roi au Parlement de Paris & en la Chambre des Comptes, & envoyées aux Prélats dans les Provinces par les Agens du Clergé. Il y a encore une troisième Déclaration du 2 Avril 1675, qui confirme & explique celle de 1673, & qui a été pareillement vérifiée.

En conséquence de ces Déclarations, les Evêques de Languedoc, Guienne, Provence, Dauphiné & autres, qui n'avoient point fait faire d'enregistrement de fidélité à la Chambre des Comptes, se prétendant exempts du droit de Régale, le firent enregistrer aux termes de la Déclaration, sans payer aucuns droits pour la première fois, & firent cesser par là les contestations sur la Régale, qui pouvoient regarder leurs Diocèses.

Il n'y eut que les Evêques d'Alet (Nicolas Pavillon) & de Pamiers (François Caulet) qui refusèrent absolument de faire enregistrer leur serment de fidélité en la Chambre des Comptes.

## 390 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Sur ce refus le Roi saisit les revenus de leurs Evêchez, & nomma par droit de Régale aux Benefices vacans dans leurs Diocèses. Ces Prélats fulminerent des excommunications contre les pourvus de Benefices de leurs Diocèses par cette voie : ils nommerent de leur côté des sujets pour les remplir.

Le Pape Innocent XI. ( Benoît Odescalchi ) qui avoit succédé à Clement X. en 1676, prit parti pour ces Evêques, & ce fut ce qui causa les broüilleries, qui durerent pendant tout le reste de ce Pontificat entre la France & la Cour de Rome. En voici le détail.

L'Evêque de Pamiez s'avisa de donner le 8 de Juillet 1679, une Ordonnance, portant excommunication contre tous ceux qui étant pourvus en Régale, prendroient possession de quelque Benefice dans son Diocèse. Comme cette piece est la premiere qui ait fait éclat, & qu'elle a été l'occasion des contestations qui ont suivi, il est à propos de la rapporter ici.

<p><i>Ordon-</i> <i>nance de</i> <i>l'Evêque</i> <i>de Pamiez</i> <i>sur la Ré-</i> <i>gale.</i></p>	<p>» FRANÇOIS par la miséricorde de Dieu Evêque          » de <i>Pamiez</i> : Au premier Prêtre, Clerc tonsuré,          » ou autre sur ce requis, Salut &amp; Benediction en          » nôtre Seigneur. La Foi ne nous permet pas de          » douter, que si nous gardons le silence pendant          » que nous voïons les ames se perdre, Dieu ne          » nous demande compte de leur soin, &amp; ne nous          » punisse comme des chiens muets qui n'osent          » aboïer pendant qu'on enleve le bien de leur maî-          » tre, selon le langage de l'Ecriture; &amp; ainsi nous          » ne pouvons souffrir sans mettre nôtre salut dans          » le peril évident, que plusieurs s'engagent dans</p>
--	---

l'excommunication ordonnée par divers Conci-  
 les contre ceux qui prennent injustement le bien  
 de l'Eglise, ou qui la dépouillent de ses droits,  
 sans que nous les avertissions du sacrilege  
 qu'ils commettent & des peines qu'ils encou-  
 rent : Ce qui est d'autant plus nécessaire dans la  
 conjoncture présente, que plusieurs pour enva-  
 hir impunément le patrimoine de l'Epouse de  
 Jesus-Christ, se sont avisez d'obtenir certains  
 brevets de plusieurs Benefices, Dignitez ou  
 Prieurez de nôtre Eglise, sous couleur de Ré-  
 gale, encore qu'il soit de notoriété publique  
 que ce Diocese n'y a jamais été sujet ; & sous  
 ce pretexte mettent le désordre & la confusion  
 dans le Chapitre, & en usurent le revenu ou  
 le consomment par leurs chicanes & par leurs ve-  
 xations. C'est pourquoi nous renouvelons l'ex-  
 communication déjà portée par plusieurs de nos  
 Ordonnances, conformément au Concile gene-  
 ral de Lyon contre tous ceux qui sous pretexte  
 de provision en Régale, en prendront à l'ave-  
 nir possession de quelque Benefice dans nôtre  
 Diocese, ou en recevront les fruits, ou les bail-  
 leront à ferme, ou en quelque autre maniere.  
 Nous excommunions encore *ipso facto*, toutes  
 les personnes de quelque état & condition qu'el-  
 les soient, qui prendront à ferme ou sous-ferme,  
 ou qui en vertu des contrats déjà portez avec  
 les pourvûs en Régale, vendront ou feront  
 vendre les fruits ou revenus de quelque Dignité,  
 Prieuré, Canoniat ou autre Benefice que ce  
 soit dans ce Diocese, de laquelle excommuni-  
 cation nous nous reservons l'absolution, la-  
 quelle nous n'accorderons qu'après qu'il aura

*Ordon-  
 nances de  
 l'Evêque  
 de Paviez  
 sur la Ré-  
 gale.*

### 391 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-* » été entièrement satisfait à l'Eglise & aux par-  
*nances de* » ticuliers Beneficiers ; & afin que personne n'en  
*l'Evêque* » pretende cause d'ignorance , nous ordonnons,  
*de Pamiez* » que nôtre presente Ordonnance sera publiée  
*sur la Ré-* » & signifiée , où & à qui il appartiendra. Donné  
*gale,* » à Pamiez le huitième jour de Juillet mil six  
 » cens soixante-dix-neuf. FRANÇOIS Evê-  
 » que de Pamiez,

Ce même Evêque donna depuis une autre Ordonnance plus ample sur le même sujet , conçûe en ces termes ;

» FRANÇOIS par la miséricorde de Dieu & du  
 » saint siege Apostolique Evêque de Pamiez :  
 » Comme l'Eglise n'a rien de plus cher ni de plus  
 » important que la liberté de disposer des Char-  
 » ges & des Benefices , sur tout des Eglises Ca-  
 » thedrales , dont les Dignitez & les Chanoines  
 » doivent avoir part à la sollicitude Episcopale,  
 » & gouverner même le Diocèse pendant la va-  
 » cance du Siege , & que rien encore ne lui est  
 » plus nécessaire que la jouissance de ses revenus,  
 » sans quoi elle ne sçautoit pourvoir à la cele-  
 » bration des divins Offices , aux réparations &  
 » ornemens des Eglises , aux necessitez pressantes  
 » & journalieres des pauvres , & aux frais neces-  
 » saires pour maintenir la discipline : l'introdu-  
 » ction de la Régale qui la prive de l'un & de  
 » l'autre de ces droits , au moins pendant la va-  
 » cance du Siege , ne peut être considérée que  
 » comme une servitude tout à fait opposée à cette  
 » liberté que JESUS-CHRIST même lui a acquise,  
 » suivant l'expression du Roi LOUIS le Jeune dans  
 » la Déclaration qu'il fit pour décharger de ce

joug la Province de Guyenne en l'année 1137. « On

Cette introduction donne lieu aux Laïques & « *nanc*  
aux personnes de la Cour, de procurer qu'on « *l'Ev*  
remplisse les Charges des Eglises Cathedrales & « *de Pa*  
Collegiales, & les principaux Benefices, de gens « *sur la*  
sans vocation, sans science ni pieté, & sans « *gale*.  
autre disposition pour ces emplois & Benefices, «  
que celle de les avoir bien briguez & bien solli- «  
citez auprès de ceux à qui la Majesté en laisse «  
d'ordinaire la disposition : ce qui selon l'esprit «  
de l'Eglise les en rend indignes ; de sorte qu'un «  
nouvel Evêque revenant dans son Diocèse, au «  
lieu d'y trouver des personnes capables de lui «  
aider à porter le poids de l'Episcopat, il en «  
rencontre qui semblent n'y être entrez que «  
pour être un obstacle à tout le bien qu'il y vou- «  
droit faire. «

Ce qui rend encore ce mal plus grand & plus «  
dangereux à l'Eglise, c'est que nos Rois aiant «  
la nomination des Evêchez, les Officiers ne «  
manqueront pas de trouver le moïen quand ils «  
voudront, pour empêcher la clôture de la Ré- «  
gale, & pour la faire durer autant qu'il leur «  
plaira, comme saint Bernard se plaint dans la «  
Lettre 112. que du temps du Roi Louïs le Jeune «  
l'on differoit l'élection des Evêques, pour pren- «  
dre cependant le revenu des Evêchez : de sorte «  
qu'après l'éclaircissement que nous avons don- «  
né au public par nos ordres, & nos actes, des «  
motifs si justes & si pressants que nous avons «  
de défendre autant qu'il est en nous, la franchise «  
de nôtre Eglise, en ce qui concerne la Régale, «  
& après avoir employé inutilement toutes les «  
voies de douceur & de charité, comme sont les «

*Ordon-  
nances de  
l'Evêque  
de Paris  
sur la Ré-  
gale.*

» prières, les exhortations, les remontrances,  
» les avertissemens particuliers, & les monitions  
» Canoniques, nous sommes contraints à nôtre  
» grand regret d'avoir recours maintenant à d'au-  
» tres remèdes plus forts.

» Il y a plusieurs Conciles, même Oecumeni-  
» ques, & diverses Constitutions des Papes, qui  
» prononcent excommunication contre les usur-  
» pateurs des biens & des droits de l'Eglise, &  
» contre ceux qui les aident & favorisent dans  
» cette usurpation; & ce n'est pas tant une nou-  
» velle défense & une nouvelle Ordonnance que  
» nous faisons, qu'une dénonciation de ce que  
» l'Eglise a déjà ordonné, & une application des  
» peines qu'elle a déjà imposées sur ce sujet. Nous  
» sommes d'autant plus obligés d'en user de la  
» sorte, que les défenses de l'Eglise qui les accom-  
» pagnent, ne regardent pas seulement les Laïques  
» qui usurpent les biens, & qui violent les liber-  
» tez, mais encore les Ecclesiastiques qui y con-  
» sentent, & qui ne font pas ce qu'ils peuvent  
» pour l'empêcher.

» Entre autres le celebre Concile de Lyon tenu  
» sous Gregoire X. parlant du cas dont il s'agit,  
» prononce non seulement excommunication con-  
» tre ceux qui sous prétexte de la Régale, usur-  
» pent les biens des Eglises vacantes qui ne sont  
» pas sujettes à ce droit, & contre les Ecclesiasti-  
» ques qui procurent, & qui favorisent ces en-  
» treprises; mais encore il punit par la privation  
» de leurs fruits, les Beneficiers de ces Eglises qui  
» demeurent dans le silence, & qui ne s'y oppo-  
» sent pas comme ils doivent. Le Concile tenu  
» à Avignon sous le Pape Jean XXII. l'an 1322,

prononce aussi excommunication, tant contre « *Or*  
 les usurpateurs des biens des Eglises vacantes, « *nance*  
 que contre ceux qui leur obéissent volontaire- « *l'Evê*  
 ment (*gratis obedientes.*) « *de Pa*

Ce qui a été renouvelé en mêmes termes « *sur la*  
 dans un autre Concile tenu quelque-temps « *gale.*  
 après dans la même Ville sous Benoît XII. «  
 l'an 1337, & le Concile de Trente, sess. 21. «  
 chap. 11. défend généralement, sous peine d'ex- «  
 communication, à toutes personnes de quel- «  
 que qualité & de quelque rang qu'elles soient, «  
 d'entreprendre sur les biens & sur les droits de «  
 l'Eglise, & il prononce les mêmes peines contre «  
 les Ecclesiastiques qui consentent & qui contri- «  
 buent à ces sortes d'entreprises. «

Les Eglises même où la Régale se trouve éta- «  
 blie par une ancienne coutume, ne peuvent «  
 qu'en gémir & la tolérer, jusqu'à ce qu'il plaise «  
 à Dieu de les en délivrer; mais pour celles qui «  
 n'y sont pas sujettes par aucun titre ni par au- «  
 cune coutume, les Evêques qui en sont les Pe- «  
 res, les Pasteurs & les Gardiens doivent être «  
 prêts de tout souffrir plutôt que de consentir «  
 qu'on les prive de leur ancienne & Canonique «  
 liberté, pour les soumettre à un joug si pesant. «  
 Ceux qui ont obtenu en Régale des Benefices de «  
 notre Diocèse, ont trop témoigné par leur con- «  
 duite l'esprit d'ambition, & encore plus celui «  
 d'avarice dont ils sont possédez, pour ne pas «  
 craindre que plusieurs d'entr'eux ne profitent «  
 pas des Censures dont nous les avons menacés, «  
 & dans lesquelles ils sont effectivement tom- «  
 bez, encore que par une indulgence & une mo- «  
 deration peut être excessive, nous n'en aïons «



*Ordonnances de l'Evêque de Pamiez sur la Régale.*

» encore dénoncé qu'un seul nommément ex-  
 » communié : Ainsi nous ne voions point main-  
 » tenant d'autres moyens d'arrêter le cours d'un  
 » si grand mal , que d'empêcher que leurs exem-  
 » ples entraînant les autres dans le même préci-  
 » pice , ne causent une entière désolation dans  
 » nôtre Diocèse , que d'étendre les peines & les  
 » appliquer à ceux qui leur donnent conseil & aide  
 » ou faveur , ou qui contribuent à l'établissement  
 » de la Régale dans nôtre Diocèse.

» Comme en ce rencontre nous ne faisons qu'e-  
 » xecuter les ordres de l'Eglise en une matiere  
 » qu'on ne peut dire n'être pas de nôtre connois-  
 » sance & de nôtre juridiction , puisqu'il s'agit  
 » non seulement de la jouissance & des revenus  
 » de l'Eglise , mais encore de la collation des  
 » Benefices , qui est une chose toute spirituelle &  
 » toute Ecclesiastique , nous avons sujet d'espé-  
 » rer que des personnes moins aveuglées par l'in-  
 » terêt , obéiront à nos Ordonnances , & qu'on  
 » ne cherchera point à se tromper soi-même , en  
 » pensant décliner la juridiction de l'Eglise , &  
 » se soustraire à son autorité sacrée par un vain  
 » recours à la justice seculiere , comme on ne fait  
 » que trop souvent dans les points qui ont quel-  
 » que liaison avec les affaires civiles & tempo-  
 » relles.

» Il se trouvera peut-être quelqu'un de ceux qui  
 » par leurs désobéissances , seront tombez dans  
 » les Censures , qui aura recours à une autorité  
 » supérieure à la nôtre , pour en être absous ;  
 » mais la faute étant toute visible & manifeste ,  
 » il ne fera que l'augmenter , en témoignant de  
 » plus en plus sa contumace & sa rebellion con-

tre l'Eglise; outre que comme nous ne faisons « *Ordon-*  
 qu'exécuter plusieurs Conciles, tant généraux « *nances de*  
 que Provinciaux en France, on ne peut pas « *l'Evêque*  
 donner atteinte à nôtre présente Ordonnance, « *de Pamier*  
 sans blesser l'autorité de toute l'Eglise, & il « *sur la Ré-*  
 n'y a que le saint Siege qui puisse prendre con- « *gale.*  
 noissance de cette affaire. »

On auroit encore moins de raison de préten- «  
 dre, que l'on peut se mettre à couvert des Cen- «  
 sures, sous prétexte que nous n'y avons pas «  
 observé toutes les formalitez qu'on y garde or- «  
 dinairement: car chacun sçait que la forme doit «  
 céder au fonds, & que les formalitez ne sont «  
 pas nécessaires quand elles sont impossibles, «  
 comme il se rencontre dans la présente, puis- «  
 que l'on sçait assez que l'on a décrété, que l'on «  
 a chargé d'injures, & que l'on a même menacé «  
 de prison quelqu'un de nos Ecclesiastiques, «  
 pour avoir signifié de nos Ordonnances. »

Il n'y a point d'apparence que ceux qui au- «  
 ront encore quelque sentiment de piété & de «  
 Religion, veüillent s'exposer à un malheur aussi «  
 terrible qu'est celui de l'excommunication, «  
 pour complaire à des Ecclesiastiques ambi- «  
 tieux ou avarés, ou à d'autres personnes qui «  
 veüillent les porter à prendre part à cette af- «  
 faire; & nous espérons que bien loin que les «  
 bonnes ames s'engagent dans les Censures par «  
 leurs commerces avec ceux qui seront tombez «  
 dans l'excommunication, elles trouveront au «  
 contraire un sujet de mérite & une occasion de «  
 témoigner à Dieu leur fidélité, & leur soumission «  
 à l'Eglise leur Mere, dans la défense qu'elle «  
 leur fait de communiquer avec les pecheurs en- «

*Ordon-  
nances de  
l'Evêque  
de Pamiez  
sur la Ré-  
gale.*

„ durcis & frappez d'anathême. Que s'il s'en  
„ trouve qui lui désobéissent en ce point pour ne  
„ vouloir pas renoncer à quelque léger intérêt,  
„ ou passer pardessus quelque respect humain,  
„ ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes,  
„ s'ils se perdent & s'ils tombent dans les filets du  
„ démon.

„ Nous prions Dieu de tout nôtre cœur de faire  
„ ressentir les effets de sa bonté & de sa miséricor-  
„ de à tous les Fideles de nôtre Diocèse, & d'en  
„ détourner le fleau de sa justice & de sa colere;  
„ nôtre conscience nous rendant ce témoignage,  
„ que nôtre unique désir dans cette affaire est de  
„ nous acquitter de l'obligation indispensable  
„ de nôtre Charge, en défendant autant qu'il est  
„ en nous les droits & les libertez de nôtre Eglise,  
„ & en procurant de tout nôtre pouvoir le salut  
„ de tous les Fideles qui sont sous nôtre conduite,  
„ & même de ceux dont nous sommes contraints  
„ de livrer le corps à Satan, par l'excommunica-  
„ tion, afin que leur esprit soit sauvé au jour de  
„ l'avenement du Seigneur, comme parle l'A-  
„ pôtre.

„ Nous serons touchez d'un sensible déplaisir,  
„ si nous voïons qu'il y ait des personnes assez  
„ obstinées pour abuser des châtimens de l'Eglise,  
„ & pour s'endurcir dans le mal par les remedes  
„ mêmes que nous emploïons pour les guerir;  
„ mais après avoir déploré leur aveuglement &  
„ appréhendé pour eux les terribles effets de la  
„ colere de Dieu, qu'il fait souvent éclater dans  
„ cette vie sur ces sortes de pecheurs, nous au-  
„ rons au moins cette confiance, que si nous n'a-  
„ vons pû délivrer leurs ames des liens du peché,

nous aurons délivré la nôtre du malheur dont «  
 les Pasteurs timides & negligens sont menacez «  
 par la bouche du Prophete, & nous aurons obéi «  
 au commandement que l'Eglise nous fait de «  
 nous servir des armes spirituelles des Censures «  
 pour défendre ses droits. «

*Ordon-  
 nances de  
 l'Evêque  
 de Pamier  
 sur la Ré-  
 gale.*

Pour ces causes & autres, après avoir invo- «  
 qué le Saint-Esprit, & pris conseil de person- «  
 nes sages & vertueuses, nous défendons sous «  
 peine d'excommunication à encourir par le seul «  
 fait, à toutes personnes de quelque état & con- «  
 dition qu'elles soient, de demander en Régale «  
 ou par soi ou par d'autres, des Dignitez, Prieu- «  
 rez, Canonicats, Prébendes & autres Benefi- «  
 ces quelconques dans nôtre Diocèse, de les «  
 accepter ou en prendre possession, ou les aiant «  
 déjà obtenu, d'en faire les fonctions ou d'en «  
 percevoir les fruits en vertu des provisions en «  
 Régale : Nous défendons encore sous peine d'ex- «  
 communication à encourir par le seul fait, à «  
 toutes personnes de quelque état & condition «  
 qu'elles soient, de prendre en espee, en argent «  
 ou autrement, les revenus de nôtre Evêché, «  
 ou ceux de nôtre Chapitre ; de nôtre Eglise Ca- «  
 thedrale, ou de quelque autre Benefice que ce «  
 soit dans nôtre Diocèse, en qualité de Procu- «  
 reur, ou de Commis, ou de Fermier, ou de sous- «  
 Fermier, sous pretexte de Régale, ou de com- «  
 mission, ou de mandement des prétendus pour- «  
 vûs en Régale. Enfin nous défendons sous «  
 peine d'excommunication à toute sorte de per- «  
 sonnes de donner conseil, aide ou faveur à qui «  
 que ce soit, pour percevoir ou distribuer nos «  
 revenus, ou ceux du Chapitre, sans nôtre or- «

400 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-  
nances de  
l'Evêque  
de Pamiez  
sur la Ré-  
gale.*

» dre ou celui du Chapitre respectivement , pour  
» obtenir dans nôtre Diocèse des Benefices par  
» la voie de la Régale . pour en prendre posses-  
» sion , pour en faire les fonctions , pour en per-  
» cevoir les fruits & revenus , en quelque maniere  
» que ce soit , & de faire aucun act . qui contri-  
» buë à l'introduction ou a l'établissement de la  
» Régale dans nôtre Diocèse.

» Nous ordonnons au contraire à tous nos Dio-  
» cesains , & particulièrement aux Ecclesiastiques,  
» de témoigner par tous les moyens convenables,  
» qu'ils improuvent tout ce qui peut favoriser la-  
» dite introduction ou établissement ; & attendu  
» la difficulté de faire les exploits nécessaires pour  
» l'exécution de nôtre présente Ordonnance &  
» autres affaires sur ce sujet , nous déclarons  
» qu'elles seront suffisamment reputées , publiées  
» & signifiées à tous particuliers que besoin seroit,  
» par la publication que nous faisons nous-mêmes  
» de celle-ci , & par les affiches des copies qui en  
» seront mises aux portes des Eglises où besoin  
» sera , & que sans autre signification , monition  
» ou citation particuliere , il sera par nous pro-  
» cedé à la Déclaration des peines y contenuës,  
» & à la dénonciation des coupables , desquelles  
» excommunications & pechez , nous nous reser-  
» vons l'absolution , sans que ceux à qui nous au-  
» rions accordé le pouvoir d'absoudre des cas re-  
» servez , puissent donner l'absolution de ceux-  
» ci. Donné & prononcé à Pamiez devant le Cler-  
» gé & le peuple , le trente-unième jour du mois  
» de Mars mil six cens quatre-vingt. Signé ,  
» FRANÇOIS Evêque de Pamiez , & scellé  
» du sceau de ses armes.

Les

Les Evêques d'Alet & de Pamiez aiant apparemment écrit au Pape au sujet de leur affaire, sa Sainteté adressa à sa Majesté Tres-Chrétienne, au sujet de la Régale, le Bref qui suit.

*Bref d'Innocent XI. au Roi, touchant la Régale.*

N O T R E C H E R F I L S  
en J E S U S - C H R I S T.

Nous avons appris il y a déjà quelque-  
temps, que Vôte Majesté a des Conseillers &  
des Ministres qui tâchent de lui persuader d'én-  
tendre l'ancien usage du droit de garde des fruits  
des Eglises vacantes, que l'on appelle Régale,  
aux Eglises mêmes de son Roiaume, que l'on  
sait par les Registres de sa Chambre des Comp-  
tes, n'y avoir jamais été assujetties. Mais nous  
souvenant que tous les differends sur cette af-  
faire ont été reglez avec tant de sagesse, il y a  
long-temps dans le Concile general de Lyon,  
par le commun consentement de toute l'Eglise,  
& par la benigne indulgence du Siege Aposto-  
lique, nous ne pouvions croire que Vôte Ma-  
jesté pût jamais prêter l'oreille à de tels conseils,  
& encore moins entreprendre de renverser le  
reglement d'un Concile, dont l'autorité est si  
universellement reconnue dans toute l'Eglise;  
en considerant sur tout qu'elle ne le pouvoit  
faire, qu'en agissant contre les Ordonnances  
mêmes des Rois ses prédecesseurs, qui pendant  
quatre siècles ont religieusement observé ce qui  
a été ordonné sur cela dans un Concile tenu dans  
vôte Roiaume, à la priere du Roi qui regnoit  
en ce temps-là, en presence des Ambassadeurs,  
& suivant les vœux de toute la France. Il ne

*Bref d'In.  
novent XI.  
au Roi.*

» paroïſſoit pas vraisemblable que vôtre Majesté  
 » s'étant acquis tant de mérite & de gloire devant  
 » Dieu par les grandes choses qu'elle a faites pour  
 » la Religion Catholique , qu'elle n'a pas sujet  
 » de porter envie à aucun des tres-illustres Rois  
 » ses Predecesseurs, voulût maintenant sans au-  
 » cune necessité , & sans la moindre ombre de  
 » justice , faire une chose qui ne pourroit que  
 » causer un tres-grand préjudice & une sensible  
 » douleur à beaucoup d'Evêques de France , & à  
 » leurs Eglises , & blesser tous les Catholiques,  
 » qui sçavent par les Histoires de France & par  
 » les Reglemens des saints Canons , combien cela  
 » est contraire à l'ancienne coûtume , & à la li-  
 » berté de l'Eglise. D'où vient que des Auteurs  
 » François , tant anciens, que nouveaux, quoi-  
 » que Sujets de vôtre Majesté , & tres-zelez pour  
 » sa grandeur & pour son autorité, n'ont pas  
 » laissé de parler avec force & avec indignation  
 » contre ceux qui ont voulu autoriser cette exten-  
 » sion de la Régale , comme contre des partisans  
 » d'une méchante cause, & des flatteurs de Cour.  
 » Il n'y a point aussi de Roi de France qui ait  
 » tenté cela , ou qui l'ayant tenté, l'ait poursuivi,  
 » s'étant sans doute souvenu de cette parole du  
 » Sage : *Ne passons point les bornes que nos Peres*  
 » *ont posées.* Enfin , ce qui nous faisoit juger que  
 » nous n'avions rien à apprehender sur ce sujet,  
 » est, que vôtre Majesté aiant reçu de la libera-  
 » lité du saint Siege au delà de ce qu'elle avoit  
 » osé souhaitter , plusieurs indults tres-amples  
 » pour nommer à des Benefices Ecclesiasti-  
 » ques, outre ceux que la bonté du même saint  
 » Siege , avoit accordez aux Rois ses Predeces-

seurs, nous aurions crû qu'elle auroit plu-  
 tôt pensé à se décharger d'un poids si pesant  
 & si perilleux, à l'exemple d'un de ses Ance-  
 stres si pieux & si sage, qu'à chercher de nou-  
 veaux moyens pour accroître son autorité au  
 regard des revenus de l'Eglise. Mais depuis que  
 nous avons reçu les Lettres de Nicolas Evêque  
 d'Alet d'heureuse memoire, où après nous  
 avoir donné des témoignages de son religieux  
 respect envers ce saint Siege & de son obéissance  
 filiale, il nous portoit ses plaintes, qu'il a re-  
 nouvellées dans les derniers momens de sa vie,  
 de ce qu'on avoit depuis peu étendu la Régale  
 à son Eglise, qui en a toujours été libre, &  
 nous envoioit aussi son appel de la Sentence de  
 l'Archevêque de Narbonne son Metropolitain;  
 depuis aussi que nous avons appris qu'on a fait  
 la même chose à l'Eglise de Pamiez, qui n'y  
 avoit point non plus jusqu'ici été asservie; &  
 depuis enfin que l'on nous a fait voir l'Ordon-  
 nance de vôtre Majesté, qui y assujettit toutes  
 les Eglises de son Royaume, nous avons été  
 saisis d'un étrange étonnement, en voyant que  
 les Décrets d'un Concile Oecumenique, & la  
 consideration d'une verité si constante & d'une  
 justice si manifeste, ont eu moins de pouvoir  
 sur l'esprit de vôtre Majesté, que les conseils  
 de ceux, qui aiant plus d'égard à des interêts  
 terrestres & temporels qu'aux biens celestes &  
 éternels, pendant qu'ils ne pensent qu'à lui faire  
 leur Cour par leurs flatteries, en augmentant  
 sa puissance, ne se mettent pas en peine, s'ils  
 lui causeront un jour (ce qu'à Dieu ne plaise)  
 de terribles tourmens de conscience, lorsqu'il

*Bref d'In-  
 nocent XI.  
 au Roi.*



*Bref d'In-  
nocent XI.  
au Roi.*

#### 404 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» faudra paroître devant le Tribunal de Dieu ;  
» où tous les hommes en quelque degré de puis-  
» sance qu'ils soient élevez dans le monde , lui  
» rendront un compte exact de toutes les actions  
» de leur vie.

» Ainsi nous trouvant presséz par les mouve-  
» mens de la charité paternelle , qui nous oblige  
» d'avoir soin du salut de vôtre Majesté , & de  
» veiller au bien de l'illustre Clergé , & de tres-  
» religieux Evêques de vôtre Roïaume , & mê-  
» me à celui de l'Eglise universelle , que cette af-  
» faire regarde sans doute ; nous avons crû vous  
» devoir exhorter & prier autant qu'il est possible,  
» de rejeter de si pernicious & de si injustes con-  
» seils : de rendre aux Eglises d'Alet & de Pa-  
» miez , & à toutes les autres de vôtre Roïaume ,  
» qui n'ont point été assujetties jusqu'ici au droit  
» de Régale , leurs immunitéz & leurs libertéz ,  
» & de ne point souffrir à l'avenir qu'on y donne  
» aucune atteinte , mais de révoquer tout ce qui  
» a été entrepris au contraire , en remettant tou-  
» tes choses en leur premier état. Et je ne puis  
» m'empêcher d'avertir vôtre Majesté , qu'il est  
» à craindre , que si c'est sa pieté & sa justice ,  
» ( comme nous le voulons croire ) qui ont attiré  
» jusqu'ici sur les peuples qui lui sont soumis ,  
» tant de faveurs du Ciel , elle ne ferme cette  
» source de bénédictions , en agissant autrement ,  
» & en faisant une si grande plaie à l'Eglise de  
» Dieu , & que c'est de lui qu'on les doit atten-  
» dre , comme le témoigne une infinité d'exem-  
» ples des siècles passez parmi toute sorte de na-  
» tions.

» Quant à nous , il nous a été impossible de ne

vous pas découvrir nos sentimens. Nous y som- « *Bref d'In-*  
mes obligez par le devoir de nôtre Charge Pa- « *nocent XI,*  
storale, dont la plus illustre prérogative est d'é- « *au Roi.*  
tendre sa sollicitude & ses soins sur toutes les «  
Eglises, par un devoir de justice, qui nous «  
engage à conserver le droit, & à donner con- «  
seil, assistance & protection à tous ceux qui par «  
une coutume ancienne & tres-bien fondée, «  
ont recours à ce saint Siege, ce que nulle puis- «  
sance humaine ne doit empêcher: & enfin par «  
la nécessité où nous nous trouvons d'empêcher «  
le scandale que l'on donneroit à tous les Chrê- «  
tiens qui attendent ce que deviendra cette gran- «  
de affaire, si ces Eglises, leurs Prélats & leurs «  
Ministres étoient dépouillez par la puissance se- «  
culiere, de leurs immunités, de leurs libertés «  
& de leur ancienne possession, contre les Regle- «  
mens des Conciles Oecumeniques, qui avoient «  
été jusqu'ici inviolablement observez, sans qu'il «  
y ait d'autre prétexte de cette oppression, qu'une «  
opinion nouvelle qui n'a aucun fondement; «  
que quelques-uns ont embrassée, non qu'ils «  
aient rien trouvé qui leur pût faire douter de ce «  
qui avoit toujours été regardé comme une ve- «  
rité constante; mais parce qu'ils n'ont en vûe «  
que leur intérêt particulier, sans se soucier du «  
tort qu'ils font à l'Eglise. Nous esperons que «  
vôtre Majesté étant informée de la justice de «  
cette cause, qui est évidente d'elle-même, elle «  
se rendra à nos remontrances paternelles & à «  
nos prieres, en suivant les mouvemens de sa «  
piété & de sa sagesse, & de son respect envers «  
le saint Siege, & qu'elle nous tirera de l'inquie- «  
tude où nous sommes pour cette affaire, outre «

*Bref l'In-  
noc n. XI.  
au Roi.*

„ tant d'autres soins qui nous accablent Et cer-  
 „ tainement , si vôtre Majesté veut faire un peu  
 „ de reflexion sur la disposition de ceux qui lui  
 „ donnent ces mauvais conseils , elle découvrira  
 „ sans peine , que ce sont des gens qui n'ont que  
 „ des vûës basses & interressées , & qui ne pen-  
 „ sent qu'à maintenir leur puissance , sous pré-  
 „ texte d'augmenter la sienne , & que feignant  
 „ d'être passionnez pour sa grandeur , ils sont en-  
 „ nemis de sa veritable gloire : Car n'est-ce pas  
 „ l'être , que de vouloir que vôtre Majesté qui  
 „ s'est signalée n'aguères par de si grands & si me-  
 „ morables exploits pour le salut de la Republi-  
 „ que Chrétienne , & pour l'accroissement de la  
 „ Religion en des Pais étrangers , prenant au-  
 „ jourd'hui un chemin tout opposé , fasse un si  
 „ grand préjudice dans ses Etats à la liberté & à  
 „ l'autorité de l'Eglise , comme s'il y avoit de  
 „ l'apparence que l'on nous pût persuader qu'il  
 „ fût juste ou même possible , que vos Ancestres  
 „ si religieux & si vaillans , aiant établi leur em-  
 „ pire par leur zele envers l'Eglise & de leur pieté  
 „ envers le Siege Apostolique , l'aient laissé à vô-  
 „ tre Majesté , qui marche sur leurs pas dans un  
 „ état si florissant , il ait besoin aujourd'hui pour  
 „ devenir plus illustre & plus puissant d'être élevé  
 „ sur les ruines de l'Eglise. Imitiez ces grands Rois,  
 „ nôtre tres-cher Fils , ou plutôt imitez - vous  
 „ vous même , & representez - vous souvent ce  
 „ qu'eux & vous avez fait de grand & de glorieux  
 „ pour la Religion. Pour nous , nous ne pou-  
 „ vons oublier les exemples des Pontifes Ro-  
 „ mains nos predecesseurs , qui en de semblables  
 „ causes se sont exposez avec un courage invin-

cible, à de longues & fâcheuses contentions, « *Bref d'In-*  
 qui leur ont causé de tres-grandes peines, aiant « *nocent XI.*  
 mis toute leur confiance en celui qui commande « *au Roi.*  
 aux vents & à la mer. C'est avec regret que «  
 nous écrivons ces choses à vôtre Majesté, & «  
 nous serions ravis d'avoir à traiter avec elle de «  
 matieres plus agréables. Mais depuis que nous «  
 avons souffert que l'on mît sur nos épaules le «  
 fardeau pesant de la Charge Apostolique, qui «  
 doit plutôt être considérée comme une servi- «  
 tude que comme une dignité, ne nous y étant «  
 rendus que pour obéir à la volonté de Dieu, «  
 il ne nous est plus libre de faire la nôtre, que «  
 vous avez pû connoître être tout à fait portée «  
 à vous gratifier, par tant de choses que les con- «  
 jonctures du temps, & de nôtre zele pour la «  
 paix publique, nous a permis de vous accor- «  
 der. Nous avons dit tout cela au Duc d'Estrées «  
 Ambassadeur de vôtre Majesté, afin qu'il lui «  
 en écrivît, & nous en avons aussi informé nô- «  
 tre venerable frere l'Archevêque d'Adrianople «  
 nôtre Nonce auprès d'Elle, à qui nous la sup- «  
 plions de donner, selon la coûtume, une au- «  
 diance favorable, lorsqu'il lui exposera tout ce «  
 qui regarde cette grande affaire, selon l'ordre «  
 qu'il en a reçu de Nous. Et nous donnons à vô- «  
 tre Majesté, de tout nôtre cœur, nôtre Bene- «  
 diction Apostolique. Donné à Rome le douze «  
 Mars mil six cens soixante-dix-huit. »

Ce Bref n'aïant point arrêté l'exécution des Déclarations du Roi, le Pape en écrivit un second en termes encore plus forts, dont voici la teneur.

2 Bref du  
Pape au  
Roi, sur la  
Régale.

*A NOTRE CHER FILS LOUIS  
XIV. Roi de France Tres-Chrétien.*

Nôtre tres-cher Fils en JESUS-CHRIST,

» Nous reconnoissons par la réponse que vôtre  
» Majesté a faite à nos Lettres du 5 Avril, &  
» parce que nôtre venerable frere l'Archevêque  
» d'Adrianople nous a écrit, que les choses en  
» sont réduites à ce point, qu'il faut ou que nous  
» lui soions peut-être importun, ou que nous  
» manquions à nôtre devoir, en negligant de  
» lui dire dans une occasion aussi importante &  
» qui importe de tout pour son salut. Mais nous  
» espérons, nôtre cher Fils, que vôtre Majesté  
» considérant à quoi nous oblige nôtre Charge  
» Pastorale, & ce qu'elle a lieu d'attendre de nos  
» soins Paternels, & de l'amour que nous lui por-  
» tons, elle ne trouvera pas mauvais que la  
» voïant dans un tres-grand danger de son salut  
» éternel, nous la pressions & la supplions à  
» temps & à contre-temps, & en criant de  
» toute nôtre force, de se retirer d'un pas si glis-  
» sant, & d'où il est si facile, qu'elle tombe dans  
» le précipice. Nous apprenons par vos Lettres  
» qu'on vous a fait passer deux choses pour con-  
» stantes & indubitables : L'une, que le droit de  
» Régale, comme ils l'appellent, appartient à  
» vôtre Majesté dans toutes les Eglises de son  
» Roïaume, comme étant inseparable de sa Cou-  
» ronne ; l'autre, que vos illustres Prédecesseurs  
» en ont jouï de cette sorte pendant leur regne,  
» & vous l'ont transmis comme une partie de leur

succession. Or étant persuadé de ces choses, il n'est «  
 pas étrange, que vous vous soiez engagé dans ce «  
 qui étoit une suite naturelle de ces maximes. «  
 Mais il ne se peut rien concevoir de plus éloi- «  
 gné de la vérité : Car il n'y a personne de bon «  
 sens & d'une saine doctrine qui ose révoquer en «  
 doute, que la puissance seculiere ne peut avoir «  
 aucun droit sur les choses saintes, qu'autant «  
 qu'il lui en peut avoir été accordé par l'autorité «  
 de l'Eglise. Or, tant s'en faut que l'Eglise ait «  
 accordé aux Rois de France d'étendre la Ré- «  
 gale sur toutes les Eglises de leur Roïaume, «  
 qu'elle l'a expressement défendu dans le Con- «  
 cile de Lyon, que la France a toujours eu en «  
 une singuliere veneration. Et pour les Rois vos «  
 predecesseurs, nous apprenons de tous les Ecri- «  
 vains, même François, & de vos registres pu- «  
 blics, qu'ils ont tous observé religieusement «  
 l'Ordonnance de ce Concile, ou que si quel- «  
 qu'un d'eux a eu la pensée d'étendre son droit «  
 au delà de ce Reglement, ils s'en est délisté après «  
 avoir mieux considéré toutes choses. C'est pour- «  
 quoi nous ne pouvons, ni ne devons souffrir, «  
 qu'on prévienne l'esprit de vôtre Majesté par «  
 une erreur si manifeste & si pernicieuse, tant «  
 au Roïaume de France, qu'à l'Eglise univer- «  
 selle : Car si une fois on se persuade, qu'il a été «  
 permis à vôtre Majesté d'étendre le droit de «  
 Régale aux Eglises qui n'y ont jamais été sujet- «  
 tes, contre l'Ordonnance du Concile general «  
 de Lyon, contre les exemples de vos Predeces- «  
 seurs, contre la nature des choses sacrées, & «  
 la liberté naturelle des Eglises, lors même que «  
 le souverain Pontife s'y oppose, & qu'il avertit «

2 Brefs du  
 Pape au  
 Roi.

2 *Bref du  
Pape au  
Roi.*

410 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» avec larmes, qu'on ne le peut faire sans atti-  
» rer sur soi la colere de Dieu; après que des  
» Evêques de France ont appelé à lui, selon  
» l'ancienne coutume de l'Eglise, de la Sentence  
» de leurs Metropolitains, il n'y a personne qui  
» ne voie, que cet exemple s'étendant plus loin,  
» non seulement dans la France, mais dans toutes  
» les autres Provinces Chrétiennes, cela ne peut  
» aller qu'à la ruine de l'Eglise Catholique, &  
» à une déplorable confusion des choses sacrées  
» & prophanes, par le renversement de ce qui  
» doit être, pour parler ainsi, une muraille de sé-  
» paration entre la puissance spirituelle & la secu-  
» liere. On peut ajouter à cela, que si on ne re-  
» vient d'une erreur si grossiere & si manifeste,  
» plusieurs personnes de vôtre Roïaume se trou-  
» veront en grand peril de leur salut: Car aïant  
» reçu ce que vôtre Majesté n'a point droit de  
» leur donner dans les Eglises où elle n'a point  
» le droit de Régale, lorsqu'ils viendront à re-  
» connoître avec le temps ou par l'avis de leurs  
» Confesseurs, ou par eux-mêmes, la chose étant  
» si claire, en quels précipices ils se sont jettez  
» & en quels dangers ils se trouvent d'une dam-  
» nation éternelle, étant enveloppez de tant de  
» Censures, coupables de tant de sacrileges, &  
» obligez à tant de restitutions, on ne sçauroit  
» s'imaginer quels seront les troubles de leur  
» conscience, & combien les gratifications de  
» vôtre Majesté leur seront alors un sujet de dou-  
» leur & de repentir. Ces maux sont terribles, &  
» vôtre Majesté en sera coupable, & aura à en  
» répondre au Jugement de Dieu, si elle ne tra-  
» vaille de bonne heure à en arrêter la cause.

Nous la conjurons donc, qu'ayant tant d'équité «  
 & tant de sagesse, elle pense sérieusement à une «  
 affaire si importante. Que si ses grandes occupa- «  
 tions dans le gouvernement d'un si grand Roiau- «  
 me l'empêchent de s'y appliquer elle-même, «  
 elle peut consulter des gens de bien, mais qui «  
 aient encore plus de piété & de Religion, que «  
 de science, n'étant pas besoin d'être fort sca- «  
 vant pour juger d'une chose si claire; & il lui suf- «  
 fira même de se faire lire les actes imprimez du «  
 Clergé de France, qui lui en feront connoître «  
 la verité. Et nous ne doutons point que l'ayant «  
 connue, vôtre Majesté ne déclare aussi-tôt, «  
 qu'elle n'a rien plus à cœur, que ce qui ap- «  
 partient à Dieu, soit rendu à Dieu, de qui «  
 elle tient une si grande puissance & un si illustre «  
 Roïaume; & ce qui est plus à estimer que tous «  
 les Roïaumes, de si avantageuses qualitez de «  
 corps & d'esprit. Nous nous sommes peut-être «  
 plus étendus que ne sembloit demander, ou la «  
 justice si claire de cette cause, ou la singuliere «  
 vertu de vôtre Majesté. Mais nous pouvons «  
 dire comme saint Paul, que ce que nous en fai- «  
 sons n'est pas pour vous causer de la peine, «  
 mais pour vous avertir de vôtre devoir, com- «  
 me nôtre tres-cher Fils, considerant qu'il ne «  
 servira de rien à un homme d'avoir gagné tout «  
 le monde s'il perd son ame. Nous espérons, «  
 tres-cher Fils, que nous n'aurons pas besoin «  
 de presser vôtre religion & vôtre équité par «  
 de plus instantes prieres dans une cause qui ne «  
 regarde pas seulement la dignité & le salut de «  
 l'Eglise Gallicane, mais même de toute l'Eglise; «  
 ce qui nous oblige par le devoir de nôtre Char- «

2 Brefs du  
 Pape au  
 Roi.



412 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» ge Apostolique , de nous exposer plutôt à toute  
 » sorte d'extrémité , que de l'abandonner , ou  
 » nous y conduire avec negligence. Vous sçauvez  
 » le reste de nôtre Nonce , & nous vous accor-  
 » dons avec toute l'affection possible la benedi-  
 » ction Apostolique , en vous souhaitant toutes  
 » sortes de felicité & de bonheur. A Rome ce  
 » vingt-un Septembre mil six cens soixante-dix-  
 » huit.

Le Pape non content de ces deux Brefs , en  
 écrivit encore un troisiéme , en datte du 29 De-  
 cembre 1679 , dont voici la teneur.

*A NOTRE TRES-CHER FILS*  
*en JESUS-CHRIST, Louis XIV.*  
*Roi de France Tres-Chrétien.*

3 Bref du  
 Pape au  
 Roi sur la  
 Régale.

» Nous avons déjà représenté clairement &  
 » bien au long à vôtre Majesté , par deux de nos  
 » Brefs , combien la déclaration , par laquelle  
 » vous étendîtes il y a sept ans la Régale , même  
 » sur les Diocèses qui n'avoient jamais subi ce  
 » joug , étoit injurieuse aux libertez de l'Eglise ;  
 » combien elle étoit contraire à tout droit divin  
 » & humain , & éloignée de l'exemple & de la  
 » pratique constante & perpetuelle des Rois vos  
 » predecesseurs , ce que nous avons prouvé même  
 » par le témoignage unanime de presque tous les  
 » Auteurs François , & par les propres registres  
 » de vôtre Chambre des Comptes.

» Nous vous avons aussi incessamment conjuré  
 » dans ces Lettres passées , par le devoir de nôtre  
 » Charge Pastorale , & par le soin que nous pre-

nous de vôtre salut , de casser & d'abolir cette «  
 Déclaration , & tout ce qui auroit été fait en «  
 consequence contre les droits & libertez de «  
 l'Eglise. La cause étoit si favorable , & nous «  
 avons une opinion si avantageuse de vôtre «  
 Roïale équité & de vôtre grandeur d'ame , «  
 que nous avons conçu des esperances cer- «  
 taines , que vôtre Majesté remettant toutes «  
 choses dans le premier état , nous délivreroit «  
 de l'extrême peine que nous cause cette affaire , «  
 nôtre esprit n'étant que trop agité d'ailleurs par «  
 la sollicitude qu'entraîne avec soi l'administra- «  
 tion de toute l'Eglise ; mais après un délai de «  
 tant de mois , dont on a éprouvé nôtre patience , «  
 nous n'avons encore ni reçu de réponse , ni vu «  
 le moindre fruit de nos poursuites. On nous «  
 apprend même & on nous assure de plusieurs «  
 endroits que toutes choses empirent de jour en «  
 jour , & que sous pretexte de Regale , on em- «  
 pêche les collations & les institutions Canon- «  
 ques des Benefices , qu'on ruine l'autorité des «  
 Evêques , qu'on trouble l'ordre de la Discipline «  
 Ecclesiastique ; & qu'enfin on introduit dans «  
 l'Eglise par une autorité seculiere , une prati- «  
 que nouvelle opposée à l'ancienne , & contraire »  
 aux Loix & aux Regles divines ; & que cela «  
 ne se fait plus en secret & avec ménagement , «  
 mais à découvert & à force ouverte , & sous «  
 le nom du Roi. «

3 *Bref du  
 Pape au  
 Roi.*

Nous ne repetons pas ici , pour éviter les re- «  
 dites , combien il naît de là de scandales & «  
 de plaintes , & combien le Clergé de France «  
 en souffre de dommage. Nous ne vous disons «  
 pas quelles tempêtes l'Eglise universelle doit «

## 414 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

3 *Bref du*  
*Pape au*  
*Roi.*

» craindre d'un tel exemple ; quelle tache , quel  
 » préjudice votre nom , votre honneur & votre  
 » conscience en reçoivent. Nous nous sommes  
 » assez expliqué là-dessus dans nos Lettres précédentes , & la cause parle assez d'elle-même.  
 » Toutefois la charité sincère & véritablement Pastorale , que nous avons pour vous & pour votre illustre Roïaume , ne nous permet pas de garder le silence , dans le danger extrême où l'on vous précipite , en outrageant indignement l'honneur de Dieu. Pressé donc , & comme forcé par l'intime affection que nous vous portons , nous vous prions de nouveau & nous conjurons votre Majesté par les entrailles de J. C. que vous souvenant de ces paroles qu : le Sauveur adresse aux Prélats : *Celui qui vous écoute m'écoute* , vous nous écoutiez plutôt , nous qui avons pour vous toute la tendresse d'un pere , & qui ne vous donnons que des conseils véritablement salutaires , que ces enfans sans foi , qui n'ont que des vûes & des aff.ctions terrestres , & qui par des suggestions utiles en apparence & pernicieuses en effet , ébranlent les fondemens de votre Monarchie affermie sur la veneration des choses saintes , & sur la défense des droits & de l'autorité de l'Eglise. Si ces Conseillers vouloient répondre aux engagements que leur Dignité , leur Charge & la bonté singulière dont vous les honorez , leur imposent , ils devroient imiter l'intégrité & la fidélité de ceux qui étant dans les besoins où ils sont , ainsi que l'Histoire & les Memoires de France en font foi , ont pris la liberté dans une semblable occasion d'avertir les Rois vos prede-

vesseurs , qu'ils doivent se souvenir de ce qu'ils «  
 avoient promis à Dieu dans leur sacre , & sous «  
 quel serment ils s'étoient engagez de procurer «  
 en tout la gloire de Dieu , & de donner leur «  
 sang & leur vie , s'il le falloit , pour soutenir «  
 les droits & la liberté de l'Eglise. Qu'ils doivent «  
 considérer que la vie des hommes , & des Prin- «  
 ces encore plus que des autres , est tres-fragile «  
 & de peu de durée ; & que les Rois citez au Tri- «  
 bunal rigoureux de la Justice divine , y seront «  
 présentez sans gardes, sans suite & sans la n om- «  
 dre marque de leur dignité ou de leur puissance ; «  
 en un mot , nuds , désarmez de tout , pour «  
 rendre compte de leur vie passée à ce Juge qui «  
 fouille jusques dans le secret des cœurs , à qui «  
 rien ne peut être caché , qui ne fait point accep- «  
 tion de personne , & qui a le pouvoir de con- «  
 damner à ces feux éternels , où les puissants se- «  
 ront puissamment tourmentez. Il s'est trouvé «  
 un Evêque au siècle passé , qui dans une nom- «  
 breuse assemblée de Prélats & Seigneurs de la «  
 Cour , parlant au Roi Henry III. sur un sujet «  
 à peu près semblable , fit remarquer à ce Mo- «  
 narque , que la race Roiale n'avoit jamais man- «  
 qué en France , que lorsque les Rois avoient «  
 commencé de s'attribuer des nominations aux «  
 Benefices qui ne leur étoient pas dûs. Usurpa- «  
 tion dont le Roi saint Louis , si grand par sa di- «  
 gnité Roiale , & plus grand encore par son «  
 humilité Chrétienne , eut tant d'horreur , qu'il «  
 rejetta même le droit de nommer , qui lui fut «  
 offert par le Pape. Telle étoit autrefois la li- «  
 berté en France , dont les Evêques usoient ; & «  
 cette liberté Apostolique qui ne craint & n'cf- «

3 Bref du  
 Pape au  
 Roi.

3 *Bref du  
Pape au  
Roi.*

» pere rien que de Dieu seul, s'est encore conser-  
» vée jusqu'à nos jours.

» Non seulement les Rois n'ont jamais empê-  
» ché les remontrances des Prélats ; mais ils les  
» ont prises en si bonne part, que les Evêques en  
» ont reçu les louanges qu'ils méritoient, & ob-  
» tenu ce qu'ils demandoient. Et ainsi le regle-  
» ment du Concile Oecumenique de Lyon a tou-  
» jours demeuré inviolable & en son entier, en  
» telle sorte que quelques Rois, comme on le  
» voit dans vos Annales, ont traité d'impies &  
» de sacrilèges, par une déclaration publique,  
» tous ceux qui voudroient étendre la Régale sur  
» les Diocèses qui n'y auroient pas été soumis.

» L'affliction que nous ressentons dans la con-  
» joncture presente, nous est d'autant plus sensi-  
» ble, que nous sçavons qu'entre toutes les vertus  
» Roiales, vôtre Majesté n'en croit aucune plus  
» excellente, que le zele de la justice & de la  
» gloire de Dieu. C'est ce qui vous a fait faire  
» depuis peu des Ordonnances si pieuses & si salu-  
» taires, & c'est ce qui vous anime à détruire les  
» Synagogues & les asyles de l'heresie ; elle vous  
» fait encore executer aujourd'hui tant de choses  
» qui comblent les cœurs de joie, rendent vôtre  
» nom si glorieux, qu'il semble que vous ne vous  
» élevez pas moins de trophées dans le Ciel pour  
» avoir conservé la Religion Catholique, que  
» nous espérons que vous en laisserez sur la terre,  
» pour avoir vaincu les Nations barbares & infi-  
» deles. Prenez garde neantmoins, que ce qui est  
» édifié par votre main droite, c'est-à-dire, par  
» votre propre pieté, ne soit détruit par votre  
» main gauche, je veux dire, par les artificieux  
» &

& injustes conseils de ceux qui nomment les tenebres lumiere, & la lumiere tenebres : l'oracle prononcé par un saint Apôtre, nous avertissant que celui qui peche en une chose, est coupable en toutes.

3 *Bref du  
Pape au  
Roi.*

Il se trouve en cette occasion dans votre Roiaume, des Evêques nos Freres, pleins de generosité & de zele pour la Loi de Dieu, & pour la liberté de l'Eglise, & il s'en trouveroit encore un bien plus grand nombre qui soutiendroient leur interêt devant votre Majesté, avec la même constance & le même esprit dans une cause si importante, non seulement à l'Eglise de France, mais encore à l'Eglise universelle; mais ils se tiennent dans le silence, par une crainte excusable à leur avis, mais vaine à notre jugement, & même injurieuse à votre équité & à votre grandeur d'ame, attendant que notre bassesse obtienne de l'obéissance filiale, que vous rendiez au saint Siege le rétablissement des droits de leurs Eglises, qu'ils n'osent eux-mêmes demander à votre Justice Roiale. Reconnoissez donc dans nos Lettres la juste douleur & les peines de tous ces Evêques, ou plutôt reconnoissez-y la volonté de Dieu, qui vous parle par notre bouche & qui vous avertit de révoquer votre Ordonnance & tout ce qui s'est fait & passé jusqu'ici à son occasion contre les droits & la liberté de l'Eglise. Que si vous ne le faites, nous craignons extrêmement que vous n'éprouviez la vengeance du Ciel, comme nous l'avons ici-devant déclaré, & laquelle nous vous dénonçons expressement de nouveau pour la troisième fois, quoiqu'à regret, à cause

# 418 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

3 *Bre<sup>t</sup> du  
Pape au  
Roi.*

» de la tendresse dont nous vous cherissons. Mais  
» nous ne pouvons résister aux mouvemens de  
» Dieu, qui nous pressent de vous le déclarer.

» Pour nous, nous ne traiterons plus désormais  
» cette affaire par Lettres, mais aussi nous ne  
» négligerons pas les remèdes que la puissance  
» dont Dieu nous a revêtus, nous met en main,  
» & que nous ne pouvons omettre dans un dan-  
» ger si pressant, sans nous rendre coupables d'une  
» négligence très-criminelle dans l'administration  
» de la Charge Apostolique qui nous a été con-  
» fiée. Il n'y a incommodité, ni perils, ni tem-  
» pêtes qui puissent nous ébranler : car c'est à cela  
» que nous avons été appelez, & nous ne tenons  
» pas nôtre vie plus chère que nous-mêmes &  
» vôtre salut, étant persuadé qu'il faut souffrir  
» pour la justice, non seulement avec courage,  
» mais avec joie, les tribulations qui se presen-  
» tent, dans lesquelles & en la Croix de Jesus-  
» CHRIST, nous devons uniquement nous glo-  
» rifier.

» C'est ici la cause de Dieu que nous soutenons,  
» ne cherchant point nos intérêts, mais ceux de  
» J. C. Ce sera donc à lui & non à nous que vous  
» aurez affaire à l'avenir ; à lui, dis-je, contre  
» lequel il n'y a prudence, ni conseil, ni pou-  
» voir qui puisse servir.

» Quant à Nous, après avoir rempli les devoirs  
» de nôtre ministère, planté & arrosé selon nos  
» obligations, nous attendons que Dieu donne  
» l'accroissement à son œuvre : Ne cessant point  
» cependant de le supplier, qu'il daigne imprimer  
» de l'efficace à nos paroles & à nos avis,  
» afin de fléchir l'esprit de vôtre Majesté, & de

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 419  
 vous inspirer de plus salutaires conseils , qui «  
 puissent attirer sur votre Personne à notre gran- «  
 de joie , de plus grandes prosperitez de jour en «  
 jour , & une paix heureuse & perpetuelle sur les «  
 peuples soumis à votre Empire. Nous vous don- «  
 nons affectueusement la Benediction Apostoli- «  
 que. Donné à Rome le vingt-neuf Decembre «  
 mil six cens soixante-dix-neuf. «

MARIUS SPINOLA.

Comme dans ce dernier Bref le Pape ne se con-  
 tentoit pas de se servir de remontrances , mais  
 qu'il uſoit encore de menaces , les Prélats de  
 l'Assemblée du Clergé de France , qui ſe tint l'an  
 1630 , à Saint-Germain en Laye , crurent qu'il  
 étoit de leur devoir de témoigner à ſa Majeſté la  
 peine que lui faiſoient ces menaces , & l'assurer,  
 que le Clergé de France prendroit la déſenſe de  
 ſa Majeſté , ſi le Pape entreprenoit quelque choſe  
 contre ſes droits ou contre ſa perſonne. Voici  
 de quelle maniere cette Lettre étoit dreſſée.

SIRE,

Nous avons appris avec un extrême déplaiſir , « *Lettre d*  
 que notre ſaint Pere le Pape a écrit un Bref à « *Evêques*  
 votre Majeſté , par lequel non ſeulement il « *du Clerg*  
 l'exhorte de ne pas aſſujettir quelques-unes de « *de Fran*  
 nos Eglises au droit de Regale ; mais encore lui « *au Roi.*  
 déclare , qu'il ſe ſervira de ſon autorité , ſi elle «  
 ne ſe ſoumet aux remontrances paternelles qu'il «  
 lui a faites & réitérées ſur ce ſujet : Nous avons «  
 crû , SIRE , qu'il étoit de notre devoir de ne pas «  
 garder le ſilence dans une occaſion auſſi impor- «

D d ij



*Lettre des  
Evêques  
du Clergé  
de France  
au Roi.*

» tante, où nous souffrons avec une peine ex-  
 » traordinaire que l'on menace le Fils aîné & le  
 » Protecteur de l'Eglise, comme on a fait en d'au-  
 » tres rencontres, les Princes qui ont usurpé ses  
 » droits. Nôtre dessein n'est pas d'entrer avec vô-  
 » tre Majesté dans le fonds d'une affaire, sur la-  
 » quelle les Assemblées qui ont précédé celle-ci,  
 » ont reçu en diverses occasions considerables des  
 » marques de vôtre justice & de vôtre pieté ;  
 » mais nous regardons avec douleur cette proce-  
 » dure extraordinaire, qui bien loin de soutenir  
 » l'honneur de la Religion & la gloire du saint  
 » Siege, seroit capable de les diminuer & de pro-  
 » duire de tres-méchans effets. Il n'est que trop  
 » constant, qu'elle ne serviroit qu'à favoriser la  
 » malice de quelques esprits broüillons & sedi-  
 » tieux, qui contre les intentions de sa Sainteté,  
 » que nous estimons tres-bonnes, voudroient se  
 » servir de son nom & de son auctorité, comme  
 » ils font tous les jours, en faisant courir dans le  
 » monde des bruits extravagans contre l'honneur  
 » de vôtre Majesté & des Prélats les plus qualifiez  
 » de vôtre Roiaume, pour venger leurs ressenti-  
 » mens particuliers. Ils font même tous leurs ef-  
 » forts pour exciter la mesintelligence entre le  
 » Sacerdoce & la Roiauté dans un temps où ils  
 » ont plus de sujet que jamais de demeurer par-  
 » faitement unis par la protection que vous don-  
 » nez à la Foi, à la Discipline Ecclesiastique &  
 » à l'extirpation des heresies & des nouveautez.  
 » Il nous est bien facile, SIRE, étant appuiez de  
 » V. M. de prévenir un mal si pernicieux & si fu-  
 » neste, soit en faisant connoître nos sentimens à  
 » sa Sainteté, sans manquer au respect que nous

lui devons , soit en prenant des résolutions pro-  
portionnées à la prudence & au zele des plus  
grands Prélats de l'Eglise. Nos Predecesseurs  
ont sçû dans de semblables conjonctures , main-  
tenir les libertez de leurs Eglises , sans se dépar-  
tir des mesures du respect que leur naissance &  
leur Religion leur ont inspiré pour les Rois.  
Et comme V. M. SIRE , surpasse par son zele  
& par son autorité, tous ceux qui ont été de-  
vant vous , nous sommes si étroitement atta-  
chez à elle , que rien n'est capable de nous en  
separer. Cette protestation pouvant servir à  
éluder les vaines entreprises des ennemis du  
saint Siege & de l'Etat , nous la renouvelons à  
V. M. avec toute la sincerité & toute l'affection  
qui nous est possible : car il est bon que toute la  
terre soit informée , que nous sçavons comme  
il faut accorder l'amour que nous portons à la  
Discipline de l'Eglise, avec la glorieuse qua-  
lité que nous voulons conserver à jamais ,

*Lettre d'  
Evêques  
du Clergé  
de France  
au Roi.*

SIRE ,

De vos tres-humbles , tres-obéis-  
sants , tres-fideles & tres-obligez  
Serviteurs & Sujets , les Arche-  
vêques , Evêques & autres Ec-  
clesiastiques députez du Clergé  
de vôtre Roïaume.

† *L'Archevêque de Paris , Duc & Pair de France,  
Commandeur des Ordres du Roi , Proviseur  
de Sorbonne , Président.*

† *DE GRIGNAN , Coadjuteur d'Arles.*

422 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre des  
Evêques  
du Clergé  
de France  
au Roi.*

- † P H E L Y P P E A U X , *Patriarche , Archevêque de  
Bourges.*
- † H Y A C I N T E , *Archevêque d'Alby.*
- † F R A N Ç O I S , *Evêque d'Amiens.*
- † G . *Evêque de Perigueux.*
- † C H A R L E S - F R A N Ç O I S , *Evêque de Coutances.*
- † S . D E G U E M A D E U C , *Evêque de Saint-  
Malo.*
- † L . M . *Evêque, Duc de Langres.*
- † J E A N - L O U I S , *Evêque d'Aire.*
- † J . B . M . C O L B E R T , *Evêque de Montauban.*
- † L O U I S A U B E , *Evêque de Grace.*
- † L' *Evêque de Cisteron.*
- † P O N C E T D E L A R I V I E R E , *Evêque & Comte  
d'Uzez.*
- † A N D R E ' , *Evêque d'Auxerre.*
- L O U I S - A L P H O N S E , *Evêque d'Alet , Pro-  
moteur.*

*De Grancé.*

*De Tonnerre.*

*De Coëtlogon.*

*De Villars.*

*De Broglie.*

*Phelyppeaux.*

*De Marillac , Doïen de saint Jean de Lyon.*

*De Fleury.*

*De Viens.*

*De Gourgues.*

*Cherron.*

*De Ventimille du Luc.*

*J. Le Gensil.*

*De Moncaassin.*

*De S. Valier.*

*Boucaut.*

*Desmarais*, Agent general du Clergé de France.

*De Besons*, Agent general du Clergé de France.

De par Nosseigneurs de l'Assemblée generale:

*L'Abbé de Grignan*, nommé par le Roi  
à l'Evêché d'Evreux, Secrétaire.

De Saint-Germain en Laye  
ce 10 Juillet 1680.

Quelque-temps après l'Evêque de Pamiez reçut un Bref du Pape, dont voici la teneur.

A nôtre venerable Frere, Salut & Benedi- « *Bref du*  
ction Apostolique. Vos Lettres nous font con- « *Pape in-*  
noître la verité de ce qui nous avoit été rap- « *nocent XI.*  
porté par plusieurs personnes, que vous vous « *à l'Evêque*  
glorifiez dans les tribulations, que vous croif- « *de Pamiez.*  
sez tous les jours de plus en plus dans la charité «  
de JESUS-CHRIST, parmi les maladies, les «  
souffrances & la pauvreté, & que continuant «  
de défendre la cause de Dieu avec force & cou- «  
rage, vous êtes un spectacle agréable à Dieu & «  
aux hommes. La joie que nous recevons d'une «  
vertu si extraordinaire nous est un grand soula- «  
gement dans nôtre douleur, & nous oblige de «  
lever les mains au Ciel pour rendre graces au «  
Pere des misericordes, de ce qu'en un temps si «  
plein de troubles, il s'est suscité dans le Roiau- «  
me de France un Prêtre fidele, qui pendant la «  
consternation generale, qui réduit tout le mon- «  
de dans le silence, eleve sa voix comme une «  
trompette, & s'oppose comme une muraille «

## 424 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Bref d'In-  
nocent XI.  
à l'Evêque  
de Pamiez*

» pour la maison d'Israël: C'est ce qui doit ser-  
 » vir d'instruction à tous ceux que Dieu a établis  
 » pour gouverner son Eglise, qu'il a acquise par  
 » son sang, combien on doit s'estimer heureux  
 » & avoir de joie d'être jugez dignes de souffrir  
 » des opprobres pour le nom de JESUS CHRIST,  
 » si neantmoins on doit appeller opprobre, ce  
 » qui au jugement des Sages, donne même dès  
 » cette vie la plus veritable & la plus solide gloire  
 » que l'on puisse recevoir. Quant à Nous, nous  
 » ne manquerons en rien de tout ce qui sera en  
 » nôtre pouvoir, pour soutenir vôtre vertu;  
 » mais quand tous les hommes vous manque-  
 » roient, nous sommes assurez que Dieu ne man-  
 » quera pas à ce que demande de lui la justice de  
 » sa propre cause, les besoins de son Eglise, la  
 » constance de vôtre Foi, vos prieres continuel-  
 » les & les vœux de tous les gens de bien. Nous  
 » avons résolu d'apporter un remede efficace à  
 » ce que l'Archevêque de Toulouse avoit osé en-  
 » treprendre jusqu'ici contre le Reglement du  
 » Concile de Lyon, contre les droits & les liber-  
 » tez de l'Eglise de Pamiez, ou plutôt de toute  
 » la Province de Toulouse; mais aiant reçu des  
 » Lettres du Roi Tres-Chrétien, par lesquelles  
 » répondant à nôtre dernier Bref, avec les té-  
 » moignages ordinaires de son obéissance Filiale,  
 » il nous mande, qu'il a donné ordre à nôtre cher  
 » Fils le Cardinal d'Estrées, de se rendre au plû-  
 » tôt à Rome, pour nous déclarer les sentimens  
 » de sa Majesté sur cette affaire. Nous avons jugé  
 » à propos de differer jusqu'à la venue de ce  
 » Cardinal: car Nous nous persuadons que le Roi  
 » de son côté donnera ordre que les choses soient

rétablies dans leur premier état. Que si cela « n'est pas, & que l'Archevêque de Toulouse & « ceux qui se couvrent de son autorité, continuent « les vexations qu'ils ont commencé de nous « faire, & à vos Chanoines & autres Beneficiers « de votre Eglise, sous prétexte du droit de Me- « tropolitain, ce sera à vous d'employer votre « sollicitude Pastorale & votre fermeté ordinaire « à défendre votre dignité & la liberté de votre « Eglise contre leurs attentats, par les armes des « sacrez Canons & des Constitutions Apostoli- « ques : Car pour ce qui est de Nous, il n'y a point « de secours que vous ne deviez attendre de nôtre « autorité Pontificale & de nôtre charité Pasto- « rale. Nous vous donnons, &c. Fait à Rome « le dix-sept Juillet mil six cens quatre-vingt. «

MARIUS SPINOLA..

Ce Bref ne fut rendu à Pamiez qu'après la mort de l'Evêque, qui arriva le 7 Août 1680. Le Chapitre des anciens Chanoines, tous Reguliers, & qui étoient toujours demeurez en possession de leurs Benefices, nonobstant les provisions en Regale données à des seculiers, élût pour Vicaires generaux du Diocese, le Pere Aubarede & le Pere Rech. Deux jours après leur nomination, trois pourvûs en Regale se presenterent pour être reçûs aux fonctions des Benefices, dont ils avoient des Brevets en Regale. Le Pere Aubarede, non seulement fit refus de les recevoir, mais les excommunia encore publiquement, & sortit de l'Eglise avec le Chapitre & le peuple. L'Intendant de Guienne eut ordre d'établir les Regalistes & le fit. Le Pere Aubarede

*Histoire de ce qui s'est passé à Pamiez depuis la mort de l'Evêque, au sujet de la Regale.*

*Histoire* fut relegué bien-tôt après. Le Pere Rech qui étoit de ce qui l'autre Vicaire general nommé par le Chapitre s'est passé des Reguliers, demanda qu'on lui donnât des à Pamiez, Ajoins. Le Chapitre nomma le Pere Cerle & &c.

Monsieur Charlas. Les anciens Chanoines refuserent de communiquer avec ceux qui étoient pourvus en Regale. Cependant l'Archevêque de Toulouse Metropolitain de Pamiez, nomma pour Vicaire general dans ce Diocese le sieur Fortassin, & pour Promoteur le sieur Palarin. Le Pere Rech s'étant opposé à l'exécution de la Commission de ce grand Vicaire, fut arrêté. Les autres Chanoines qui ne voulurent pas reconnoître le grand Vicaire de Toulouse, furent releguez. Ce grand Vicaire donna une Ordonnance le 26 Octobre 1680, par laquelle il cassoit & annulloit en tant que besoin seroit, toutes les Censures portées, tant par l'Evêque de Pamiez, que par les grands Vicaires, contre ceux qui étoient pourvus en Regale & contre ceux qui communiqueroient avec eux. Le Pere Cerle qui s'étoit caché, donna une Ordonnance contraire le 15 Novembre de la même année. Le Pape avoit déjà confirmé aux Peres d'Aubarede & de Cerle, la qualité de grands Vicaires, par deux Brefs, l'un du 25 Septembre 1680, adressé à eux; & l'autre du 2 Octobre, adressé au Chapitre de Pamiez, dans lesquels il confirmoit les excommunications portées contre les Regalistes, & dans un autre Bref du 2 Octobre, adressé à l'Archevêque de Toulouse, il s'étoit plaint de ce que cet Archevêque avoit absous les excommuniés, au préjudice de l'appel interjeté au saint Siege, des Sentences de ce Prélat. En conséquence de ces

Brefs , le Pere Cerle , toujours caché , donna une autre Ordonnance le 14 de Fevrier 1681 , portant défenses de reconnoître pour grand Vicaire le sieur Dandaure nommé par l'Archevêque de Toulouse. Cette Ordonnance fut suivie d'une autre donnée par le même de Cerle dans le même mois , portant excommunication contre ce grand Vicaire & son Promoteur. Le Pape par un Bref du premier Janvier adressé au Pere Cerle , déclara , que l'établissement de grands Vicaires par l'Archevêque de Toulouse , étoit nulle , & prononça une Sentence d'excommunication contre tous ceux qui n'obéiroient pas à ses ordres. Comme ce Bref est ce qui donna particulièrement occasion à ce qui fut réglé dans l'Assemblée du Clergé , parce que l'autorité de l'Archevêque de Toulouse y étoit compromise , nous croïons qu'il est à propos de le rapporter ici.

*A NOS CHERS FILS  
Jean Cerle , Chanoine & Promoteur , Vi-  
caire general, le Siege vacant ; le Chpitre  
& les Chanoines Reguliers de l'Eglise de  
Pamiez.*

Nos chers Fils , Salut & Benediction Aposto- « *Bref du*  
lique. Comme nous apprenons que l'ennemi « *Pape au*  
du genre humain emploie tous les jours de nou- « *Chapitre*  
veaux artifices , & fait de nouveaux efforts « *de l'Eglise*  
pour détruire les Reglemens admirables que « *de Pamiez.*  
votre Evêque François de pieuse memoire «  
avoit si utilement faits pour le bien de l'Eglise «  
& du Diocese de Pamiez. Et comme les divers «



*Bref du Pape au Chapitre de Pamiez.* » accidens qui sont survenus , nous font connoi-  
 » tre par experience , qu'il y aura toujours des  
 » enfans d'iniquité , qui seront un sujet de ruine  
 » & de chute à leurs Freres , & qui pour excuser  
 » selon leur coûtume , le crime de leur désobéis-  
 » sance , s'efforcent de confondre & de broüiller  
 » toutes choses , par les fausses interpretations  
 » qu'ils donnent à nos Brefs & aux ordres qui  
 » viennent de nôtre part. Nous avons crû que  
 » pour ôter à ces sortes de gens tout pretexte  
 » d'entreprendre rien de semblable à l'avenir ,  
 » Nous devions expliquer plus au long par ce  
 » present Bref , ce que nous vous avons déjà  
 » mandé dans celui du 2 du mois d'Octobre der-  
 » nier , touchant les Vicaires generaux de vôtre  
 » Chapitre. Si quelqu'autre que les Vicaires ge-  
 » neraux , qui ont été élus canoniquement & se-  
 » lon la coûtume , ou qui le seront à l'avenir dans  
 » la necessité , par vous qui composez le verita-  
 » ble Chapitre de l'Eglise de Pamiez , & lesquels  
 » nous confirmons de nôtre autorité Apostolique  
 » en tant que de besoin , & confirmerons res-  
 » pectivement , a la témérité d'usurper le nom &  
 » l'autorité de grand Vicaire , sous quelque pre-  
 » texte que ce puisse être , soit comme élu ou  
 » député par ceux qui sont intrus dans les Cano-  
 » nicats de vôtre Cathedrale , & que vôtre Evê-  
 » que avoit déclaré avoir encouru les Censures  
 » portées par le Concile de Lyon , soit qu'il ait  
 » été établi par le Metropolitain , ou par quel-  
 » qu'autre puissance , Nous déclarons , que tout  
 » ce qu'il aura ordonné , ou qu'il ordonnera en  
 » cette qualité , & tout ce qui s'en est suivi ou  
 » pourra ensuivre , sera attentatoire & entrepris

par des personnes qui n'ont nulle autorité, & « *Bref de*  
 par conséquent invalide & de nulle valeur, tant « *Pape au*  
 pour le présent que pour l'avenir. Et quant à « *Chapitre*  
 ceux qui sous prétexte de cette élection ou dé- « *de Pamiers.*  
 putation, ont osé exercer quelque juridiction, «  
 nous leur défendons expressement & en vertu «  
 de sainte obéissance, d'entreprendre rien de «  
 semblable dans la suite, sous peine d'excom- «  
 munication majeure, de privation des Benefi- «  
 ces & des Dignitez qu'ils possèdent, & d'inha- «  
 bilité perpétuelle, pour en posséder jamais ; les- «  
 quelles peines ils encourront par le seul fait. «  
 Nous voulons même & nous ordonnons, que «  
 sans autre déclaration, & par le seul fait, que «  
 les mêmes peines soient encouruës par ceux qui «  
 leur auront obéi, ou qui les auront aidez de «  
 leur conseil ou autorité, en quelque maniere «  
 que ce puisse être, de quelque ordre, rang & «  
 dignité qu'ils soient, tant les Laïques que les «  
 Clercs tant seculiers que reguliers, même les «  
 Peres de la Société de Jesus, & le Metropoli- «  
 tain lui-même, que la connoissance qu'il a de «  
 nos intentions, & l'appellation de ses Ordon- «  
 nances que nous avons reçûë, doivent retenir «  
 dans son devoir, quand même il n'y seroit pas «  
 engagé par l'importance de la cause dont il s'a- «  
 git, Nous nous reservons à Nous seuls & à nos «  
 Successeurs, le pouvoir de les absoudre & de «  
 lever ces Censures. De plus, nous avertissons «  
 les Fideles de l'un & de l'autre sexe, dont le «  
 salut éternel doit faire une partie de nôtre sol- «  
 licitude, que toutes les Confessions qui ont «  
 été ou qui seront faites à des Prêtres seculiers «  
 ou reguliers, qui tiendront leur Mission de ces «

430 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Bref du Pape au Chapitre de Pamies.*

» prétendus Vicaires generaux, mal élus ou dé-  
» putez, sont & seront nulles dans la suite, que  
» les Mariages contractez devant les Prêtres, qui  
» ne sont point Curez legitimes, & qui n'en fe-  
» ront les fonctions qu'en vertu du pouvoir qu'ils  
» auront reçu de ces mêmes Vicaires generaux,  
» sont invalides, & qu'aussi ceux qui auront con-  
» tracté en cette maniere, ne seront point veri-  
» tablement mariez, & vivront dans le concu-  
» binage. Nous ordonnons la même chose tou-  
» chant les Cures & autres Benefices qu'ils au-  
» ront conferez, permission de prêcher, & au-  
» tres Actes ou Ordonnances qu'ils ont donnez  
» ou donneront à l'avenir.

» Pour vous, mes chers-Fils, souvenez-vous  
» du rang que vous tenez dans l'Eglise, & des  
» obligations que la Providence divine vous a  
» imposées: veillez soigneusement sur le trou-  
» peau qui vous a été confié, & retenez constam-  
» ment la Discipline que vous avez reçuë de vô-  
» tre Pasteur & de votre Pere pour le bien de  
» l'Eglise de Pamiez, & pour servir d'exemple à  
» tous les autres, tandis que nous prions incessam-  
» ment celui qui habite dans l'Assemblée & dans  
» la Congregation des Justes, de se trouver au  
» milieu de vous, & de vous secourir de sa pro-  
» tection. Nous vous donnons nôtre Benediction  
» Apostolique, avec une tendre affection. Donné  
» à Rome à saint Pierre, sous l'Anneau du Pê-  
» cheur, le premier jour de Janvier l'année cin-  
» quième de nôtre Pontificat, mil six cens quatre-  
» vingt-un.

MARIUS SPINOLA.

Il arriva en même-temps une autre affaire à l'occasion des Religieuses d'un Couvent de Paris au Fauxbourg saint Antoine , nommé vulgairement Charonne. Cette Communauté étoit composée de Chanoinesses Regulieres de l'Institut de Pierre Fourier de Matincourt. Elles étoient en usage d'élire leur Superieure tous les trois ans. La derniere Superieure élue étant morte , le Roi nomma pour Prieure la sœur Marie Angelique le Maître de Grand-Champs , Religieuse de l'Ordre de saint Bernard , qui fut mise en possession de cette Superiorité malgré les autres Religieuses en vertu d'une Commission de l'Archevêque de Paris du 8 Novembre 1679. Quelques-unes de ces Religieuses mécontentes , firent écrire au Pape Innocent XI. qui déjà chagrin contre la Cour de France , à cause de l'affaire de la Régale, leur adressa le Bref suivant.

*Affaire  
touchant  
le Couvent  
de Cha-  
ronne.*

*A NOS TRES-CHERES FILLES  
en Jesus-Christ , les Religieuses ou Cha-  
noinesses Regulieres de la Congregation de la  
bienheureuse Vierge Marie , du Monastere  
de Charonne du Diocese de Paris , de l'Or-  
dre des Chanoines Reguliers de saint Augu-  
stin , de l'Institut du serviteur de Dieu ,  
Pierre Fourier.*

INNOCENT PAPE XI.

Mes tres-cheres Filles : Nous avons appris « que certaine personne, qui se nomme Marie « Angelique le Maître de Grand-Champs, sous pré-«

*Bref du  
Pape In-  
nocent XI.*

*aux Reli-  
gieuses de  
Charonne.*

» texte de la nomination du Roi à la Superiorité  
 » perpetuelle ou temporelle de vôtre Monastere,  
 » s'en est mise en possession par violence après  
 » avoir brisé les portes de vôtre Maison , pendant  
 » que vous étiez occupées dans l'Eglise à deman-  
 » der humblement à Dieu son secours. Nous  
 » avons ressenti aussi vivement la douleur d'une  
 » telle action , que l'entreprise inouïe & extraor-  
 » dinaire , qui a causé un scandale extraordinaire  
 » le pouvoit exiger. Nous n'avons pas eu aussi  
 » moins de compassion pour vous , étant tres-  
 » bien informé de vôtre pieté & de la bonne  
 » conduite que vous tenez , conformément aux  
 » Regles de vôtre Institut , principalement dans  
 » l'instruction gratuite & exacte que vous donnez  
 » aux jeunes filles. Nous espérons que vous rece-  
 » vrez de plus abondantes consolations du Pere  
 » des misericordes , qui met ainsi à l'épreuve vô-  
 » tre vertu , qu'il fait comme passer par le feu,  
 » afin qu'il la purifie davantage & qu'il la rende  
 » plus éclatante , récompensant ainsi glorieuse-  
 » ment les personnes qui lui appartiennent. Nous  
 » vous commandons cependant , de n'obéir en  
 » aucune maniere à ladite Marie Angelique , ni  
 » de faire quoi que ce soit à son égard , qui puisse  
 » donner lieu de croire que vous approuviez ou  
 » que vous consentiez à aucune des choses , les-  
 » quelles on a entreprises & executées à son sujet,  
 » sous quelque couleur & pretexte qu'elles aient  
 » été faites , lesquelles par autorité Apostolique  
 » nous déclarons nulles & de nulle valeur , &  
 » qu'entant que besoin seroit , nous cassons ;  
 » comme aussi annullons , révoquons & abro-  
 » geons toutes les choses qui ont été faites par  
 ladite

ladite Mere Angelique , ou par ceux qui l'ont « favorisez , vous ordonnant de proceder suivant « les Regles de vôtre Institut , à l'élection d'une « Mere Superieure triennale , prise de vôtre Com- « munauté , & d'emploier à cela vôtre charité & « vôtre prudence , afin qu'elle puisse vous gou- « verner sans reproche. Au reste nous ordonnons « aux Sœurs & Meres anciennes de vôtre Mona- « stere , que nous apprenons avoir été releguées « par une entreprise téméraire , d'y retourner au « plutôt , & que là , elles jouissent du droit qu'el- « les ont de voix active & passive : vous promet- « tant de plus tres-volontiers nôtre protection « Apostolique , non seulement à vous autres & à « elles aussi , mais encore à toute la Congregation « de la bienheureuse Vierge MARIE , de l'Institut « dudit Pierre Fourier , & particulièrement à vo- « tre Monastere , vous recommandant cependant « d'emploier vos instantes & ferventes prieres « pour les necessitez de l'Eglise , & aussi pour no- « tre personne : vous donnant à cet effet avec « une affection de Pere , notre Benediction Apo- « stolique. Donné à Rome le sept d'Août mil six « cens quatre-vingt, «

*Bref d'Inno-  
cent XI.  
aux Reli-  
gieuses de  
Charonne.*

Les Religieuses de Charonne aiant reçu ce Bref , & se l'étant fait traduire , procederent en consequence à l'élection d'une Superieure triennale , & élurent la sœur Angelique Leveque. Le Roi fit défenses par un Arrêt du Conseil d'exécuter cette prétendue élection , & ordonna que le Bref seroit remis entre les mains du Procureur general , pour se pourvoir au Parlement , ainsi qu'il appartiendroit. En consequence intervint

#### 434 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

l'Arrêt de la Cour du 24 Septembre 1680 , que nous transcrivons ici tout entier , parce que les Conclusions du Procureur general contiennent des observations importantes sur nos maximes.

*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charonne.*

» Ce jour le Procureur general du Roi est entré  
» en la Chambre , & a dit : Qu'il étoit obligé de  
» porter ses plaintes à la Cour , d'un Bref qui a  
» été mis en ses mains , suivant les ordres du Roi ,  
» de la part des Religieuses établies à Charonne ;  
» par lequel nôtre saint Pere le Pape croïant avoir  
» été informé , que sœur Marie Angelique le  
» Maître , s'est intruse dans ce Monastere , sous  
» pretexte d'une nomination faite par le Roi , de  
» sa personne , en qualité d'Abbesse ; qu'elle y a  
» été introduite avec beaucoup de violence , &  
» que l'on en a chassé quelques Religieuses : sa  
» Sainteté casse tout ce qui a été fait en faveur de  
» ladite sœur le Maître , par ceux qui lui don-  
» nent protection , & tout ce qu'elle peut avoir  
» fait de sa part , comme Superieure de ce Mo-  
» nasteré , & ordonne que les Religieuses proce-  
» deront à l'élection de l'une d'entr'elles pour  
» Superieure triennale , & que celles qui ont été  
» releguées y interviendront. Ces filles s'étant  
» fait traduire le Bref par deux Notaires du Châ-  
» telet & le Vicaire de Charonne , ont procedé ,  
» sans aucune des formes portées par leurs Consti-  
» tutions à l'élection de sœur Catherine Angeli-  
» que Leveque , pour Superieure. Et le Roi en  
» aiant été informé , Sa Majesté a fait défenses ,  
» par un Arrêt de son Conseil , d'executer cette  
» prétendüe election , & ordonné que ce Bref se-  
» roit remis entre les mains de lui Procureur ge-

neral, pour se pourvoir en la Cour, ainsi qu'il «  
appartiendrait, sur l'inexécution des Constitu- «  
tions Canoniques, & l'infraction des Libertez «  
de l'Eglise Gallicane. »

Qu'avant d'entrer dans la discussion des abus «  
qui se rencontrent dans un Bref, il ne sera pas «  
inutile d'expliquer en peu de paroles, quels «  
sont les sentimens de la France touchant l'auto- «  
rité legitime du saint Siege, le respect qu'elle «  
lui porte, la maniere dont elle se défend contre «  
les entreprises que la Cour de Rome fait ainsi «  
de temps en temps sur sa liberté, & en quoi «  
consiste ce que nous appellons ordinairement «  
de ce nom. »

L'attachement que nous avons toujours eu «  
dans ce Roïaume Tres-Chrétien, à conserver «  
la pureté de la Foi, nous a inspiré beaucoup «  
de veneration pour le saint Siege Apostolique : «  
nous l'avons regardé comme le centre de l'unité «  
& de la Communion Ecclesiastique, & nous «  
avons toujours honoré ceux qui l'ont rempli, «  
comme les Chefs visibles de l'Eglise, & comme «  
les Vicaires de Jesus-Christ : Nous avons re- «  
connu en eux une puissance sans bornes, pour «  
l'édification, c'est-à-dire, pour la conserva- «  
tion de la Foi & de la Discipline Ecclesiastique «  
suivant les Canons. Mais comme une longue «  
& fâcheuse experience nous fait connoître trop «  
souvent, que l'élevation sur la Chaire de saint «  
Pierre, n'éteint pas toutes les passions, & ne «  
guérit pas de toutes les foiblesses inseparables «  
de la nature humaine, nous avons été contraints «  
de distinguer l'homme sujet à ces infirmités, «  
lorsqu'il agit par ses mouvemens particuliers, »

*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charonne.*



*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charonne.*

» d'avec le Pontife éclairé des lumieres du Saint-  
» Esprit , lorsqu'il suit les sentimens & les regles  
» de l'Eglise universelle , à laquelle Dieu , fidele  
» en ses promesses , donne toujours son infailli-  
» bilité.

» Ces distinctions que nous avons trouvé tant  
» de fois necessaires , ne sont pas des opinions  
» particulieres à la France , ni suspectes d'aucune  
» nouveauté dangereuse ; ce sont les maximes du  
» saint Siege même ; & si les Papes demandent à  
» leurs Predecesseurs les plus venerables par leur  
» pieté & leur doctrine , comment ils peuvent  
» s'attirer le respect & la déference que l'on a eu  
» pour eux , saint Leon leur répondra , que l'on  
» ne peut être heritier de la puissance de saint  
» Pierre , si l'on ne l'est pas de sa justice. Celestin  
» premier leur dira , que leur grandeur dépend  
» de leur soumission aux Canons de l'Eglise , &  
» qu'ils ne peuvent commander absolument aux  
» hommes , que lorsqu'ils obéiront exactement  
» à ces saintes regles. *Dominentur nobis regula ,*  
» *non regulis dominemur.*

» Les Gelase , les Gregoire & tous ceux qui  
» ont mérité par leur pieté & leurs lumieres , de  
» servir de modele à leurs Successeurs , ne leur  
» diront autre chose dans leurs Ouvrages ; & ils  
» verront enfin le Pape Zacharie nier , qu'une  
» dispense ait été accordée par son Predecesseur ,  
» parce qu'elle est contraire aux Canons de l'E-  
» glise , que le saint Siege suit toujours si exacte-  
» ment , qu'il n'en sort aucune chose qui soit  
» contraire à leurs dispositions. Ainsi lorsque des  
» Bulles ou des Brefs détruisent de saintes regles ,  
» ces grands Papes nous apprennent le jugement

que nous en devons faire, & à ne pas reconnoître pour des ouvrages du saint Siege, ce qui n'en porte pas le caractère veritable : Si *Cano-* nes non custoditis & majorum vultis statuta con- vellere, non cognosce qui estis. Et nous les pouvons regarder comme des enfans supposez, qui blessent la gloire & la grandeur d'une famille illustre, de laquelle ils ont la témérité de se vouloir enter.

*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
au Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charente.*

Voilà les fondemens solides de ce que les Docteurs ultramontains appellent au moins nos privileges, & que nous exprimons ordinairement par ces mots de Libertez de l'Eglise Gallicane. Cependant ce ne sont ni privileges, ni libertez : Nous voulons observer les Loix, & non pas les enfreindre ; & nous ne voulons point d'autre liberté, que celle que Jesus-Christ a acquise par sa mort à son Eglise ; Nous nous en tenons au droit commun établi par les Canons de l'Eglise universelle, auxquels le Pape est soumis, & comme particulier, & comme souverain Pontife, & par l'autorité desquels l'Eglise est gouvernée, & non pas par une puissance Monarchique, telle que les Princes de la terre la peuvent exercer dans leurs Etats. Voilà toutes nos armes contre les entreprises du dehors, & contre le relâchement de la Discipline Ecclesiastique au dedans.

Qu'après l'établissement de ces maximes generales, dont les sources ne sçauroient être suspectes à notre saint Pere le Pape, il faut examiner les dispositions & le stile du Bref dont il se plaint, pour se déterminer ensuite, selon les sentimens de ces grands Papes, sur la maniere

*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charonne.*

» en laquelle nous sommes obligez de le recevoir.  
 » On suppose par ce Bref, que sœur Marie An-  
 » gelique le Maître a été introduite par violence  
 » dans le Monastere de Charonne, sans titre Ca-  
 » nonique, sous pretexte d'une nomination du  
 » Roi, que l'on a eu la témérité d'en chasser  
 » d'anciennes Religieuses; & ceux qui l'ont dressé,  
 » après avoir représenté la vive douleur que sa  
 » Sainteté a conçu de ces nouvelles, dépeignent  
 » l'atrocité de ces faits, avec des paroles de fiel  
 » & d'absinthe les plus ameres. Cependant il sem-  
 » ble de la prudence, aussi-bien que du devoir  
 » d'un Juge, de suspendre sa douleur, & de ne  
 » s'armer pas de cette sainte colere que Dieu lui  
 » permet d'avoir, jusqu'à ce qu'il ait été informé  
 » de la verité par une procedure reguliere, & par  
 » des voies assurées; mais comme la surprise dont  
 » on a usé dans cette occasion envers nôtre saint  
 » Pere le Pape, lui a persuadé que la relation de  
 » quelques personnes interessées, suffisoit pour  
 » condamner sœur Marie Angelique le Maître,  
 » Monsieur l'Archevêque de Paris, enfin le Roi  
 » même, il est necessaire d'expliquer la verité  
 » que l'on a cachée à sa Sainteté, & de faire voir  
 » par cette narration dans quels abîmes on se pre-  
 » cipite, toutes les fois que l'on ne suit pas les  
 » regles, qui seules peuvent soutenir nos pas  
 » vacillans, & nous conduire sans nous égarer  
 » dans la route que nous devons suivre.

» A l'égard du titre & de l'introduction de sœur  
 » Marie Angelique le Maître dans le Monastere  
 » de Charonne, on voit par une commission que  
 » Monsieur l'Archevêque de Paris lui a donnée  
 » le 8 Novembre 1679, que les Religieuses de ce

Couvent, étant dans une grande division, & les biens temporels en aiant été si mal administrés, que les dettes les surpassent de beaucoup, ce Prélat par une sage prévoyance, permise par les regles de l'Eglise, pratiquée en plusieurs occasions, & nécessaire dans les circonstances particulieres, a commis sœur Marie Angelique le Maître Religieuse de l'Ordre de S. Bernard, pour exercer la fonction de Supérieure durant le temps qu'il jugeroit à propos, & tâcher d'y rétablir les desordres qu'avoit causé la mauvaise administration des Religieuses de la Maison, entre lesquelles, aussi-bien que dans les autres Monasteres du même Ordre de son Diocese, il n'y en avoit pas à qui Monsieur l'Archevêque de Paris crût pour lors en pouvoir confier le soin. Il charge ensuite le feu sieur Formaget Vicegerent de son Officialité, d'aller mettre ladite sœur Marie Angelique le Maître, en possession de cette Supériorité, ce qu'il fait non seulement sans violence, mais même sans aucune opposition de la part des Religieuses, ainsi qu'il paroît par son Procès verbal des dix-huit & vingt-deuxième jour du mois de Janvier dernier. Pour les Religieuses que l'on a osé reléguer par une entreprise appelée téméraire, on voit encore par une Ordonnance renduë par Monsieur l'Archevêque de Paris le 12 Decembre de l'an 1679, qu'ayant été informé de ce que nonobstant l'extrême pauvreté de ce Monastere, il y avoit quatre Religieuses professes d'un Couvent situé en Lorraine, lesquelles y pouvoient trouver leur retraite, au lieu d'être à charge à celui de Charonne, qui avoit à peine

*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charonne.*

*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charonne.*

#### 440 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» de quoi entretenir les Religieuses qui y avoient  
» fait profession , & que d'ailleurs elles avoient  
» eu commerce durant la guerre avec les ennemis  
» du Roi. Ce Prélat sur ces considerations , don-  
» ne des obediences à ces quatre Religieuses ,  
» pour se retirer dans le Monastere , dont l'indul-  
» gence de ses Predecesseurs les avoit laissé sortir ,  
» sous pretexte de l'établissement de celui de  
» Charonne.

» Voilà la verité du fait , tel qu'il résulte de ces  
» pieces , & dont on a caché au Pape les circon-  
» stances les plus importantes , à la place desquel-  
» les on a inventé les autres que nous voions dans  
» ce Bref ; sa Sainteté a ignoré d'un côté la com-  
» mission donnée seulement pour un temps à sœur  
» Marie Angelique le Maître par Monsieur l'Ar-  
» chevêque de Paris , sur des motifs si legitimes ,  
» l'obedience donnée à ces quatre Religieuses  
» Lorraines , sur des fondemens aussi raisonna-  
» bles , & elle a été persuadée d'ailleurs , que la-  
» dite sœur le Maître n'avoit autre titre que la  
» nomination du Roi , & que l'on avoit fait de  
» grandes violences pour l'introduire dans ce  
» Monastere.

» Le Vicaire de Jesus-Christ ne pretendra pas  
» sans doute surpasser , ni même égaler les lumie-  
» res de celui qu'il represente sur la terre , à Dieu  
» ne plaise que j'aie cette pensée criminelle de la  
» pieté solide & sincere de nôtre saint Pere le  
» Pape ; mais je ne puis m'empêcher de dire en  
» general , que si Dieu , pour instruire les hom-  
» mes des regles qu'ils doivent garder dans la  
» distribution de la Justice , a bien voulu avant  
» de prononcer un jugement , descendre du Ciel

pour examiner sur la terre ce qu'il sçavoit par-  
 faitement ; ces hommes enveloppez d'erreurs  
 & de tenebres , dans quelque condition qu'ils se  
 trouvent , doivent profiter de cette instruction  
 pour aider la foiblesse de leurs lumieres , par l'ex-  
 actitude de leurs soins , & suppléer au défaut  
 de leurs connoissances , par une exacte & scru-  
 puleuse recherche de la verité. Les personnes  
 que Dieu élève sur la montagne , pour instruire  
 & pour gouverner son peuple , sont encore plus  
 obligées que les autres à prendre ces précautions ;  
 toutes leurs actions sont exposées à la vûe , &  
 en même-temps à la censure de l'Univers ; &  
 ceux dont ils sont constituez Juges par leurs  
 dignitez , jugent de leur conduite par la liberté ,  
 que toute la puissance & la grandeur des Poten-  
 tats de la terre ne sçauroient étouffer ; ainsi tous  
 leurs pas doivent être certains , ils ne doivent  
 marcher que sur la terre ferme , & ne commen-  
 cer aucune chose sans avoir les regles & la justi-  
 ce pour garands du succès de leurs entreprises.  
 Si l'on avoit bien voulu les suivre en cette occa-  
 sion , & ne bâtir pas ainsi sur le sable , les Offi-  
 ciers du Pape auroient épargné à sa Sainteté ,  
 un sujet legitime de douleur , d'avoir ainsi con-  
 damné , par une fausse Relation , une Religieuse  
 qui n'a fait en cette occasion qu'obéir aux or-  
 dres de Monsieur l'Archevêque de Paris ; & ce  
 Prélat , qui a suivi ce que lui ont inspiré les re-  
 gles de l'Eglise , en faveur d'un Monastere ruiné  
 de son Diocese.

*Arrêt du  
 Parlement  
 sur le Brej  
 du Pape  
 aux Reli-  
 gieuses de  
 Charonne.*

La pieté de nôtre saint Pere le Pape , son zele  
 pour la Foi & pour la Discipline de l'Eglise , la  
 Sainteté de ses mœurs , sa conduite uniforme &

*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charonne.*

442 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» irréprochable, son desinterressement exemplaire,  
» sa perseverance à renoncer à la chair & au sang,  
» imprimans une grande vénération pour sa per-  
» sonne, feront en même-temps regretter à tout  
» le monde, qu'il ne lui plaise pas employer des  
» personnes instruites des formes différentes qui  
» s'observent dans les Roïaumes Chrétiens ; mais  
» beaucoup plus encore de ce qu'ayant toutes ces  
» vertus particulieres des plus grands de ses Pre-  
» decesseurs, il n'a pas jusqu'à cette heure imité  
» la maniere respectueuse & efficace avec laquelle  
» ces saints & sages Papes agissoient avec les  
» grands Princes. On peut voir dans les Epitres  
» de saint Leon, de saint Gregoire & de plusieurs  
» autres, comme ils parlent aux Empereurs & à  
» nos Rois, lorsqu'ils implorent leur protection  
» si necessaire à l'Eglise, & lors même qu'ils se  
» plaignent des choses qui blessent la liberté Ec-  
» clesiastique. Que si ce grand saint Gregoire écri-  
» voit, il y a près de onze cens ans à l'un de nos  
» Rois, que la Couronne s'élevoit autant au-  
» dessus des autres Monarques, que leur dignité  
» les distinguoit des autres hommes ; comment  
» doit-on traiter aujourd'hui un Prince, dont les  
» vertus heroïques, le zele pour la Foi, les Edits,  
» les soins & les liberalitez pour achever d'étouf-  
» fer l'heresie, la valeur dans la guerre, la ju-  
» stice & la moderation dans la paix, élèvent en-  
» core davantage la gloire au-dessus des autres  
» Rois, que la noblesse & la grandeur de son  
» Roïaume ? Est-il de la prudence de blesser pour  
» une affaire legere & sur de faux avis, un grand  
» & puissant Roi ? qui seul a le pouvoir, aussi-  
» bien que la volonté, de proteger utilement l'E-

glise contre tous ses ennemis : elle n'en doit « parler que dans les termes dont le Pape Paul « premier exprimait autrefois sa reconnaissance « & son respect pour l'un de nos Rois. *Gloriosissi- « mus Rex per quem exaltata Dei Ecclesia triumphat « & fides Catholica ab hereticorum zelo illibata con- « sistit.* »

*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charonne*

Ainsi l'Eglise Romaine doit-elle respecter l'he-  
ritier de ces Princes qui l'ont enrichi de tous les  
grands Etats qu'elle possède, & qui ont toujours  
servi d'azile & de protecteurs aux Papes perse-  
cutez : ainsi devoit-elle donner à ce Prince le  
nom illustre de Fils aîné de l'Eglise, & de Roi  
Tres-Chrétien, si ses Predecesseurs, qu'il surpasse  
par toutes les vertus réunies en sa Personne,  
n'avoient laissé des titres glorieux attachez à sa  
Couronne, comme les récompenses de leur  
piété & des graces qu'ils ont faites à l'Eglise.  
Cependant le Pape supposant que le Roi a nom-  
mé une Abbessé au Monastere de Charonne,  
qu'elle y a été introduite sous ce pretexte, sans  
en faire aucune plainte au Roi, sans recourir  
à sa justice, sans s'informer des droits de sa Ma-  
jesté, sa Sainteté commence par casser la no-  
mination du Roi, & tout ce qui a été fait par  
ceux qui ont donné protection à sœur Marie  
Angelique le Maître, entre lesquels, selon les  
termes de ce Bref, le Roi se trouve particu-  
lièrement compris. Il faudroit premierement exa-  
miner s'il y aura un Monastere à Charonne, ou  
si l'on le supprimera, ne pouvant pas apparem-  
ment subsister, & étant onereux à l'Eglise & à  
l'Etat, avant de discuter si la nomination d'une  
Abbessé appartient au Roi, ou si ce droit d'é-



#### 444 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charente.*

» lire une Supérieure appartiendra aux autres Re-  
» ligieuses. Et s'il s'agissoit presentement des  
» droits qui appartiennent au Roi en general  
» sur les Abbaies de son Roïaume , nous en trou-  
» verions les fondemens dans les temps de la pre-  
» miere Race de nos Rois , nous verrions qu'ils  
» en ont disposé sous la seconde en faveur de tel-  
» les personnes qu'il leur a plu lorsqu'ils n'ont  
» pas jugé à propos de permettre les élections , &  
» que lorsque les premiers Rois de la troisième  
» Race qui regne presentement , les ont rétabli,  
» ils s'y sont conservez des droits qui égaloient  
» presque celui de nomination. Mais sans entrer  
» dans l'explication d'un droit dont il n'est pas  
» question , on peut s'assurer que le Roi n'entre-  
» prendra rien là-dessus qui ne soit juste , & Sa  
» Majesté a donné des preuves trop éclatantes de  
» sa moderation dans des choses aussi importantes  
» que celle-ci est legere , pour n'être pas persua-  
» dé de cette verité. Et supposé même , ce qui  
» n'arrivera pas , que le Roi nommât sans aucun  
» droit , une Abbessé à un Monastere , le Pape,  
» qui selon le droit nouveau , pourroit refuser des  
» Bulles en cette occasion , pourroit-il casser un  
» Acte de cette nature ? Y a-t-il quelque raison ,  
» quelque pretexte , quelque exemple qui puisse  
» autoriser une entreprise semblable ? Et sans s'é-  
» tendre davantage là-dessus , il remarquera seu-  
» lement , que les Rois predecesseurs de Sa Ma-  
» jesté , nommoient à des Prélatures de leur  
» Roïaume beaucoup plus importantes à l'Eglise  
» de Dieu , plusieurs siècles auparavant que les  
» Papes eussent seulement la pensée de donner des  
» Bulles à ceux qui en étoient pourvûs.

Passant à la dernière partie des abus qui se « *Arrêt du*  
rencontrent dans ce Bref, il faut considérer, « *Parlement*  
que l'Eglise dans son établissement a voulu que « *sur le Bref*  
chaque Evêque exerçât dans son Diocèse cette « *du Pape*  
partie de l'Episcopat universel qui lui est confiée, « *aux Reli-*  
& que les causes fussent jugées dans les lieux où « *gieuses de*  
elles naissoient : Suivant la police de l'Empire, « *Charonne.*  
elle a établi divers degrez de Jurisdiction, sui- «  
vant lesquels les appellations des Evêques «  
ressortissent devant les Metropolitains ; celles «  
que l'on interjette de ce second Tribunal «  
vont aux Primats, & celles de leurs jugemens «  
vont enfin devant le Pape. L'experience a fait «  
connoître combien cette subordination étoit «  
nécessaire pour la conservation de la Discipline «  
Ecclesiastique ; & que comme il ne falloit pas «  
souffrir que les inferieurs la violassent pour se «  
soustraire à l'autorité legitime de leurs Supe- «  
rieurs, aussi il ne devoit pas être permis à ceux- «  
ci d'entreprendre sur la jurisdiction des autres, «  
que les regles de l'Eglise leur avoient soumis. »

C'est dans cette pensée que l'un des plus sages «  
& des plus saints Papes regardoit le maintien «  
de cet ordre, comme l'une des principales obli- «  
gations du Chef de l'Eglise, & l'infraction «  
d'une regle si sage, comme la ruine & la con- «  
fusion de la Discipline Ecclesiastique. *Nam si* «  
*sua uniuersique jurisdictione non seruetur, quid aliud* «  
*nisi ut per nos, per quos Ecclesiasticus ordo custodiri* «  
*debet, confundatur.* L'Eglise de France a toujours «  
observé ces Reglemens, elle a résisté courageu- «  
sement aux entreprises que la Cour de Rome a «  
faites depuis quelques siècles, pour l'assujettir «  
comme d'autres à sa Jurisdiction immediate. »

*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charente.*

» La protection de nos Rois , & la fermeté de  
» cette Compagnie pour la conservation des Ca-  
» nons , que l'on appelle ordinairement nos Li-  
» bertez , l'en a garenti. Dans la suite , la Prag-  
» matique sanction & le Concordat fait entre  
» Leon X. & François I. ont conservé cet ancien  
» droit par les Chapitres intitulez : *Des Causes &*  
» *des Appellations* ; en sorte que le Pape ne peut  
» exercer aucune juridiction dans le Roïaume ,  
» qu'en cas d'appel , & par des Commissaires que  
» sa Sainteté doit nommer sur les lieux ; Nous vi-  
» vons derriere ces boulevarts , à couvert des in-  
» commoditez qui suivent une Jurisdiction étran-  
» gere ; & le Pape , selon les regles qu'il est obligé  
» d'observer aussi-bien que nous , ne sçauroit  
» connoître en premiere instance d'une cause née  
» dans le Diocese de Paris , sans qu'il y ait en un  
» appel interjetté , jugé à Lyon , & porté ensuite  
» devant sa Sainteté. La lecture de ce Bref donné  
» par le seul mouvement du Pape , ce que nous  
» avons toujours reprouvé en France , sans adresse  
» à l'Ordinaire , ou à son Supérieur , en cas de sus-  
» picion pour l'executer , sans qu'il y eut eu au-  
» cun appel interjetté à l'Archevêque de Paris ,  
» ni aucune Sentence renduë à Lyon sur ce sujet ,  
» dont on eut porté l'appel à Rome ; enfin la qua-  
» lité du Pape qui le donne , quoiqu'il ne puisse  
» exercer par lui-même aucune juridiction dans  
» le Roïaume , mais seulement par des Com-  
» missaires François , toutes ces choses n'en justi-  
» fient que trop les abus. Et quand nos mœurs &  
» les exemples des autres Païs sujets en premiere  
» instance à ce Tribunal , ne nous en donneroient  
» pas une juste apprehension , ce Bref , par lequel

le Pape condamne une Religieuse innocente, « *Arrêt du*  
 un Archevêque considérable par la dignité de « *Parlement*  
 son Siege, par ses qualitez éminentes, & par « *sur le Bre-*  
 la confiance dont il plaît au Roi de l'honorer de- « *du Pape*  
 puis plusieurs années; enfin le Roi même, & « *aux Reli-*  
 tout cela sans les entendre. Ce Bref tout seul ne « *gieuses du*  
 suffiroit-il pas pour nous inspirer une crainte « *Charronne*  
 raisonnable de ce joug, & pour nous obliger «  
 d'employer toutes nos forces pour nous en ga- «  
 rentir? En effet, sans cette servitude, que de- «  
 viendrait la Hierarchie de l'Eglise, & la jurif- «  
 diction ordinaire des Evêques successeurs des «  
 Apôtres, & qui ont reçu de Dieu la puissance «  
 de lier & de délier? *Erras*, disoit saint Bernard «  
 au Pape Eugene, *si ut summam ita & solam institu-*  
*tam à Deo vestram Apostolicam potestatem existi-*  
*mas*; les Puissances ont la même origine, elles «  
 ne diffèrent que par leur subordination, & l'on «  
 ne pourroit pas détruire celle des Evêques, «  
 que celle du Pape, quoi que plus élevée, ne «  
 courût en peu de temps une fortune semblable. «  
 A quel esclavage, à combien de surprises & «  
 d'injustices serions-nous assujettis, si après une «  
 affiche tout au plus au champ de Flore, nous «  
 nous trouvions condamnés par un Tribunal «  
 qui juge ainsi sans connoître la vérité, qui «  
 condamne sans entendre, & qui n'observe au- «  
 cune des formalitez qui peuvent donner quel- «  
 que seureté à l'innocence de ceux qui y seroient «  
 soumis? Nous ne verrons pas arracher sous le «  
 regne du plus grand de nos Rois, cette haïe sa- «  
 lutaire plantée entre le Sacerdoce & l'Empire, «  
 que les Predecesseurs de sa Majesté ont cultivée «  
 si soigneusement, & dont ils ont confié la garde «

*Arrêt du Parlement sur le Bref du Pape aux Religieuses de Charonne.*

» à cet illustre Parlement, toujours également  
 » zélé pour la défense de ces bornes que nos  
 » Peres ont posées , & qui ont si souvent arrêté  
 » les entreprises de la Cour de Rome ; personne  
 » n'est plus intéressé à observer exactement le  
 » Concordat que les Officiers de cette Cour , qui  
 » y trouvent de si grands avantages : Nos Rois  
 » n'avoient besoin que du droit & de la possession  
 » de leurs Predecesseurs, pour nommer aux gran-  
 » des Prélatures de leur Roïaume : Les anciens  
 » Canons de l'Eglise étoient plus favorables à la  
 » Jurisdiction des Ordinaires, & les autres Sujets  
 » du Roi n'avoient rien à désirer , que l'observa-  
 » tion de ces anciennes Regles. La Cour de Rome  
 » au contraire jouit paisiblement depuis ce temps,  
 » de plusieurs droits , que nous n'avions pas ap-  
 » prouvez auparavant dans le Roïaume : C'est  
 » donc à elle à faire là-dessus les reflexions qu'el-  
 » le voudra ; & pour nous inviolablement atta-  
 » cher aux Regles de l'Eglise , nous conserverons  
 » le respect que nous devons au saint Siege. Nous  
 » reconnoîtrons toujours comme nôtre Pere com-  
 » mun , le souverain Pontife qui le remplit ; mais  
 » il faut qu'il nous traite comme des enfans legi-  
 » times , & non pas comme des esclaves. Nous  
 » conserverons religieusement tous les droits éta-  
 » blis par les Loix Canoniques ; mais il faut qu'il  
 » nous laisse jouir de la liberté raisonnable qu'el-  
 » les nous donnent. Que si le Pere commun , qui  
 » doit instruire ses enfans à suivre ces saintes Re-  
 » gles, leur donnoit exemple de les violer, il y au-  
 » roit grand sujet de craindre , qu'ils n'oubliaient  
 » en peu de temps l'obéissance qu'ils lui doivent  
 » après avoir oublié celle qu'ils sont obligez de  
 rendre

rendre aux Canons , dont les Predeffeurs ont « *Arrêt du*  
 fait gloire d'être les gardiens & les executeurs. « *Parlement*  
 Enfin , la Cour de Rome peut s'affurer de trou- « *sur le Bref*  
 ver une refiftance vigoureuse dans le Roïaume, « *du Pape*  
 lorsqu'elle attaquera ainfi nôtre liberté , & que « *aux R. li.*  
 fans manquer au refpect que nous devons au « *général de*  
 faint Siege & à la perfonne du Pape , tous les « *Charrons*  
 François feront étroitement unis pour confer- «  
 ver , fous la protection du Roi , la même li- «  
 berté , que nos Predeceffeurs ont fi bien main- «  
 tenuë par leur application à s'inftuire , & leur «  
 fidelité à fuivre exactement les anciens Canons «  
 de l'Eglife.

Qu'après avoir ainfi juftifié que ce Bref eft «  
 abusif , par l'obreption & la fubreption qu'il a «  
 remarqué , après avoir montré , qu'il eft con- «  
 traire aux principes de la Juftice naturelle , «  
 rendu fans connoiffance & fans aucune forme, «  
 contraire au refpect dû au Roi & à la difpofition «  
 des Canons de l'Eglife & du Concordat , il y a «  
 fujet d'efperer de la pieté & de la juftice du «  
 Pape , qu'il punira feverement ceux qui ont eu «  
 part à la furprife qui a été faite à la Sainteté , & «  
 qu'il dira de nous ce que l'un de fes Predecef- «  
 feurs écrivoit à un Archevêque de Ravenne : «  
*Je ne trouve pas mauvais que vous n'ayez pas obéi à* «  
*ce qui m'a été fuggéré par de mauvaises voies.* Ce- «  
 pendant pour apporter à un mal fi preffant & «  
 dont les confequences font fi grandes & fi dan- «  
 gereufes , les remedes qui dépendent de fon mi- «  
 niftère : Requeroit qu'il y fut pourvû , fuivant «  
 les Conclufions par lui prifes. «

Ledit Procureur general retiré : Vû auffi le «  
 dit Bref , figné Marius Spinola , donné à Rome «

*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charonne*

» le 7 Août 1680, sous l'Anneau du Pecheur,  
 » adressé ausdites Religieuses, par lequel nôtre  
 » saint Pere le Pape aiant été informé, que sœur  
 » Marie Angelique le Maître de Grand-Champ,  
 » Religieuse de l'Ordre de Cisteaux, auroit été  
 » introduite avec beaucoup de violence dedans  
 » ce Monastere, sous prétexte de la nomination  
 » faite par le Roi de sa personne, pour en être  
 » Superieure, & que l'on avoit chassé quelques  
 » Religieuses, sa Sainteté de son propre mouve-  
 » ment, & sans en être requis par personne,  
 » fait défenses ausdites Religieuses d'obéir à la-  
 » dite sœur Marie Angelique le Maître de Grand-  
 » Champ, casse tout ce qui a été fait en sa faveur  
 » par ceux qui lui donnent protection, & tout ce  
 » qu'elle peut avoir fait de sa part : ordonne que  
 » lesdites Religieuses procederont à l'élection de  
 » l'une d'entr'elles pour Superieure, & que les  
 » Religieuses anciennes qui en ont été chassées,  
 » y reviendront, pour y avoir voix active & pas-  
 » sive. Commission donnée par l'Archevêque de  
 » Paris le 8 Novembre 1679, à ladite sœur Marie  
 » Angelique le Maître de Grand-Champ, pour  
 » regir ledit Monastere au temporel & spirituel,  
 » ainsi & pendant le temps qu'il seroit par lui or-  
 » donné, suivant toutefois les Regles & Consti-  
 » tutions de ladite Maison & Congregation, at-  
 » tendu le désordre qui étoit dans ledit Monaste-  
 » re, & que dans la division des Religieuses, non  
 » plus que dans les Couvents du même Ordre,  
 » ledit Archevêque n'avoit trouvé aucune Reli-  
 » gieuse à laquelle il pût confier ce soin. Procez  
 » verbal des 18 & 22 Janvier dernier, par lequel  
 » M. Jean Formaget Vicegerent de l'Officialité

de Paris, auroit mis ladite sœur Marie Ange-  
 lique le Maître de Grand-Champ en possession  
 de la Superiorité de ladite Maison, sans aucune  
 fracture de portes, résistance ni opposition des-  
 dites Religieuses. Obedience donnée le 12 De-  
 cembre 1679, par ledit Archevêque de Paris à  
 sœurs Louise J. P. Journé, Elizabeth Mer-  
 cier, Catherine Vignet & Marie Claude Doyen,  
 Professes du Convent des Religieuses de la Con-  
 gregation de saint Nicolas au Diocèse de Toul  
 en Lorraine, pour s'y retirer, à la décharge du  
 Monastere de Charonne; & attendu que l'on  
 avoit eu avis que lesdites Religieuses avoient  
 eu commerce durant la guerre avec les ennemis  
 du Roi. Acte dudit de ce mois, par lequel lesdits  
 Lange & Donc Noraires au Châtelet, s'étant  
 transportez audit Monastere de Charonne, y  
 ont fait ouverture, traduction & lecture dudit  
 Bref ausdites Religieuses, assistées de Maître  
 Estienne Huet Prêtre, Vicaire de l'Eglise Pa-  
 roissiale de Charonne, & signifié ensuite ledit  
 Bref & l'élection prétendue faite en consequen-  
 ce de la personne de sœur Angelique Catherine  
 Levêque, pour Superieure, à ladite sœur Ma-  
 rie Angelique le Maître. Oûi le Rapport de  
 Maître Estienne Daurat Conseiller: la matiere  
 mise en déliberation.

LA COUR a reçu le Procureur general du  
 Roi appellant comme d'abus dudit Bref, lui  
 permet de faire intimer qui bon lui semblera,  
 pour proceder sur ledit appel, sur lequel les  
 parties auront audience au lendemain de la  
 saint Martin. Cependant fait défenses ausdites  
 Religieuses de Charonne, & à toutes autres

*Arrêt du  
 Parlement  
 sur le Bref  
 du Pape  
 aux Reli-  
 gieuses de  
 Charonne*



*Arrêt du  
Parlement  
sur le Bref  
du Pape  
aux Reli-  
gieuses de  
Charonne.*

» personnes, d'obéir audit Bref, & de l'exécuter  
 » & tout ce qui a été fait en conséquence : or-  
 » donne que la commission donnée par l'Arche-  
 » vêque de Paris à ladite sœur Marie Angelique  
 » le Maître de Grand-Champ sera exécutée ; en-  
 » joint ausdites Religieuses de Charonne de lui  
 » obéir, & de la reconnoître, ensemble les Offi-  
 » cieres par elles commises, pour legitime Supe-  
 » rieure & Officieres dudit Monastere, sans pré-  
 » judice à elles de se pourvoir pardevant l'Arche-  
 » vêque de Paris, ou autres voies de droit, ainsi  
 » qu'elles verront bon être. Que Maître Estienne  
 » Huet, & lesdits Lange & Donc Notaires au  
 » Châtelet, seront ajournés à comparoir en la  
 » Cour, pour répondre aux Conclusions que le  
 » Procureur general du Roi voudra prendre con-  
 » tre eux ; qu'il lui sera délivré commission pour  
 » faire informer contre ceux qui ont fait venir  
 » de Rome ledit Bref, & l'ont porté audit Cou-  
 » vent ; que le Roi sera informé de la qualité &  
 » des dispositions dudit Bref, & supplié d'appor-  
 » ter par son autorité les remèdes nécessaires pour  
 » empêcher les suites d'une entreprise si préjudi-  
 » ciable aux droits de la Couronne, à la Juris-  
 » diction des Ordinaires, & à la liberté de tous  
 » ses Sujets ; & que lesdites Religieuses du Mo-  
 » nastere de Charonne seront tenues de mettre au  
 » Greffe de la Court dans quinzaine, un état des  
 » biens, revenus, dettes & charges dudit Mo-  
 » nastere, pour ce fait & communiqué au Pro-  
 » cureur general du Roi, être ordonné ce qu'il  
 » appartiendra. Fait en Parlement en vacations,  
 » le vingt-quatrième Septembre mil six cens qua-  
 » tre-vingt. Signé, DONGOIS.

On publia quelque-temps après un écrit contre cet Arrêt, & contre les Conclusions du Procureur general du Roi, intitulé : *Traduction de la Lettre d'un Officier de la Cour de Rome, écrite à un de ses amis à Paris, du 22 Novembre 1680*; & l'on vit paroître deux Traitez sur la Regale en faveur de la cause de l'Evêque de Pamiez. Le Pape même donna le 18 Decembre un Bref en forme de Bulle contre l'Arrêt du Parlement. Cette Bulle ne fut pas plutôt apportée & débitée en France, que la suppression en fut ordonnée par l'Arrêt qui suit.

*Ecrits sur l'affaire de Charonne, & sur la Regale.*

*Bulle du Pape contre l'Arrêt, &c.*

Ce jour les gens du Roi sont entrez, & ont « dit, Maître Denis Talon Avocat dudit Seigneur « Roi portant la parole, qu'ils ont eu avis qu'il « se débite en cette Ville de Paris, une feuille « imprimée à Rome en forme de Bulle de nôtre « saint Pere le Pape, datée du 18 Decembre « dernier, au sujet de l'Arrêt rendu en la Cour « en la Chambre des vacations, le 24 Septembre « precedent : Requerant y être pourvû : Eux re- « tirez, vû ladite feuille imprimée en forme de « Bulle : la matiere mise en délibération : «

*Arrêt du Parlement contre la Bulle,*

LA COUR fait défenses à toutes person- « nes d'imprimer, copier, débiter, lire & rete- « nir ladite feuille imprimée en forme de Bulle. « Enjoint à tous ceux qui en ont des exemplaires, « de les apporter au Greffe de ladite Cour, pour « être supprimez ; & fera le present Arrêt lû, « publié & affiché par tout où besoin sera. Fait « en Parlement le vingt-quatrième Janvier mil « six cens quatre-vingt-un Signé, DONGOIS.

## 454 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Ces deux affaires furent portées à une Assemblée extraordinaire des Prélats de France, convoquée à Paris en 1681, à laquelle on fit de la part du Roi les Propositions suivantes.

### P R O P O S I T I O N S

*Qu'ont ordre d'examiner les Prélats Députez par l'Assemblée qui s'est faite au mois de Mars 1681 dans Paris, de dix Archevêques & de quarante Evêques.*

*Propositions faites à l'Assemblée du Clergé de 1681.*

#### I.

» SÇAVOIR, Si la question de l'universalité de  
» de la Régale, est manifestement & clairement  
» décidée dans le Concile de Lyon.

#### II.

» Si les differens sentimens des Docteurs rendant la question douteuse, en donnant des interprétations toutes différentes au Concile de Lyon, n'obligent pas l'Eglise à déclarer quel est le véritable sens dudit Concile, devant que de rendre sur cette matiere aucun jugement particulier.

#### III.

» Supposé qu'il y ait une explication à donner juridiquement, à qui il appartient de la donner, & comment, pour la rendre obligatoire.

IV.

Si un jugement prématuré sur cette explication jugée nécessaire , ne rend pas ceux qui l'ont porté , suspects & incapables de la donner. «

*Propositions faites  
à l'Assemblée  
du Clergé  
de 1681.*

V.

Supposé l'interprétation donnée sur le Concile de Lyon , telle que le Pape d'aujourd'hui la prétend dans ses Brefs , à qui il appartient de juger en France de la Régale , tant à l'égard des particuliers , que des Provinces entières : qui en a jugé dans le Roïaume depuis le temps d'Innocent III. jusqu'à présent ? «

VI.

Supposé que la question dût être jugée par le Pape dans l'état présent des affaires , sçavoir si sa Sainteté la traite par voie de vigueur ou de simple exhortation. «

VII.

Sçavoir s'il doit sur sa pretention la juger à Rome ou par des Juges commis sur les lieux. «

VIII.

Sçavoir si dans le doute , à qui appartient le jugement de l'universalité de la Régale , le Roi prétendant que c'est à lui seul ou à son Parlement d'en décider , & le Pape prétendant que «

*Proposi-  
tions faites  
à l'Assem-  
blée du  
Clergé de  
1681.*

» c'est à lui de son côté seul , à cause qu'il s'agit  
» ou de l'interpretation ou de l'execution d'un  
» Reglement fait par un Concile general ; si les  
» Prélats ne doivent point s'entremettre, & m<sup>e</sup> ne  
» s'opposer par toutes voies dûes & raisonnables,  
» pour empêcher que le Pape ne procede plus  
» avant par des formes dures & menaçantes, sur  
» tout s'ils prevoient raisonnablement que la ri-  
» gueur servira plutôt à produire des scandales &  
» des désordres.

Ces Propositions aiant été communiquées à l'Assemblée extraordinaire des Archevêques & Evêques , tenue à l'Archevêché de Paris au mois de Mars & de Mai 1681. Ces Prélats y déliberent , non seulement, sur ces Propositions qui regardoient la Régale , mais aussi sur quelques autres affaires mises en délibération dans cette Assemblée, tant sur l'affaire de Charonne, que sur le Livre du sieur David. Ce Procez verbal contient tant de choses remarquables , & déduit avec tant de netteté tous les faits en question, qu'il est propos de le rapporter ici tout entier.



## P R O C E Z   V E R B A L

*De l'Assemblée extraordinaire de Messieurs  
les Archevêques & Evêques, tenue en  
l'Archevêché de Paris, aux mois de Mars  
& de Mai 1681.*

*Monsieur l'Archevêque de Paris, Président.*

**L'**An mil six cens quatre-vingt-un, le Mer- « *Procès*  
credi dix-neuvième Mars, Messieurs les « *verbal de*  
Archevêques & Evêques qui étoient à Paris « *l'Assem-*  
pour les affaires de leurs Diocèses, aiant été « *blée du*  
convoquez en la maniere accoutumée, & sui « *Clergé de*  
vant les Reglemens du Clergé, se sont rendus « 1681,  
sur les deux heures de relevée chez Monsieur «  
l'Illustrissime & Reverendissime Messire Fran- «  
çois de Harlay Archevêque de Paris, Duc & «  
Pair de France, Commandeur des Ordres du «  
Roi, Proviseur de Sorbonne, qui étoit le plus «  
ancien de ceux qui se sont trouvez en cette Ville, «  
Illustrissimes & Reverendissimes Seigneurs, «  
Messires Jean de Montpezat de Carbon Arche- «  
vêque de Sens, Primat des Gaules & de Ger- «  
manie; Charles Maurice le Tellier Archevê- «  
que de Reims, premier Pair de France, Legat «  
né du S. Siege Apostolique, Primat de la Gaule «  
Belgique; Charles Brûlart de Genlis Archevê- «  
que & Prince d'Ambrun; François Roussel de «  
Medavy Archevêque de Rouën, & Primat de «  
Normandie; Michel Amelot, Archevêque de «  
Tours; Hyacinthe Seroni premier Archevêque «

# 458 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Procès verbal de l'Assemblée du Clergé de 1681.*

» d'Alby ; Loüis d'Anglure de Bourlemont Evê-  
 » que de Carcassonne, nommé à l'Archevêché  
 » de Bourdeaux ; Claude Auvry ancien Evêque  
 » de Coutances ; Henry de Laval Evêque de la  
 » Rochelle ; Denys Sanguin Evêque de Senlis ;  
 » Michel Tubeuf Evêque de Castres ; François  
 » de Nesmond Evêque de Bayeux ; François de  
 » Batailler Evêque de Bethleem ; Gabriel de Ro-  
 » quete Evêque d'Autun , Comte de Saulieu ,  
 » Président né & perpetuel des Etats de Bourgo-  
 » gne ; Edoüard Valot Evêque de Nevers ; Char-  
 » les-François de Lomenie de Brienne Evêque de  
 » Coutances ; Jacques Benigne Bossuet ancien  
 » Evêque de Condom , ci-devant Precepteur de  
 » Monseigneur le Dauphin , & premier Aumô-  
 » nier de M<sup>e</sup> la Dauphine ; Loüis de la Vergne  
 » Montenard de Tressan Evêque du Mans , pre-  
 » mier Aumônier de Monsieur , Frere unique du  
 » Roi ; Guy de Seve Evêque d'Arras ; Loüis An-  
 » ne Aubert de Villeferin Evêque & Seigneur de  
 » Senez ; Loüis Marie Armand de Simianes de  
 » Gordes Evêque Duc de Langres , Pair de Fran-  
 » ce , Conseiller du Roi en ses Conseils , & pre-  
 » mier Aumonier de la Reyne ; Loüis de Tho-  
 » massin Evêque & Seigneur de Vence ; Paul  
 » Philippe de Chaumont Evêque d'Acqs ; Jean-  
 » Loüis de Fromentieres Evêque d'Aire ; Anne  
 » Tristan de la Baune de Suze , ancien Evêque  
 » de Tarbes ; Jacques Potier Evêque de Cisteron ;  
 » Jean-Baptiste de Beaumanoir de Lavardin Evê-  
 » que de Rennes ; Charles le Goux de la Ber-  
 » chere Evêque de Laval ; François de Bouthil-  
 » lier Evêque de Troyes ; Loüis-Antoine de  
 » Noailles Evêque Comte de Châlons , Pair de

France ; Gilles de Beauvaux Evêque de Nantes ; « *Procès*  
 Pierre du Laurent Evêque de Bellay ; Pierre de « *verbal de*  
 la Brouë Evêque de Mirepoix ; Jean Baptiste « *l'Assem-*  
 d'Estampes , nommé à l'Evêché de Marseille ; « *blée du*  
 François de Poudenx , nommé à l'Evêché de « *Clergé de*  
 Tarbes ; Louïs-Joseph de Grignan nommé à « *1681.*  
 l'Evêché d'Evreux ; Hippolite de Bethune nom- «  
 mé à l'Evêché de Verdun ; Henry-Guillaume le «  
 Jay nommé à l'Evêché de Cahors ; Humbert «  
 Ancelin nommé à l'Evêché de Tulles ; Louïs «  
 Habert de Montmort nommé à l'Evêché de «  
 Perpignan ; & Antoine le Comte nommé à l'E- «  
 vêché de Grasse. «

Tous aiant pris leurs rangs & leurs séances «  
 dans l'ordre ordinaire, Monseigneur l'Archevê- «  
 que de Paris Président , après avoir fait la priere «  
 du Saint-Esprit , a dit ; que plusieurs affaires «  
 importantes à l'Eglise Gallicane , avoient obli- «  
 gé Messieurs les Agens de demander au Roi «  
 permission de tenir cette Assemblée ; & sa Ma- «  
 jesté l'aïant permis , il leur avoit donné l'or- «  
 dre de faire la convocation ; en conséquence de «  
 quoi , tous Messeigneurs s'étant assemblez , il «  
 étoit nécessaire d'entendre ce que l'on avoit à «  
 proposer à la Compagnie , pour prendre ensuite «  
 tous ensemble les résolutions que l'on trouveroit «  
 justes & raisonnables ; que pour cet effet il esti- «  
 moit nécessaire de commencer par la lecture «  
 du Memoire présenté au Roi , & d'entendre les «  
 Agens.

Après quoi Monsieur l'Abbé de Besons Agent «  
 a fait la lecture du Memoire suivant. «



*Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.*

*MEMOIRE PRESENTE' AU ROI,  
par les Agens generaux du Clergé de France, contenant les plaintes de ce qui a été fait en Cour de Rome, & que l'on a tenté d'executer en France depuis six mois, contre la disposition des Canons, contre les Libertez de l'Eglise Gallicane & les Loix du Royaume.*

» Quelque respect qu'aient lesdits Agens pour  
» l'autorité du saint Siege & la personne de nôtre  
» saint Pere le Pape, ils ne peuvent s'empêcher,  
» sans trahir leur devoir, de faire connoître à sa  
» Majesté, qu'il a paru plusieurs Brefs, sous le  
» nom de nôtre saint Pere le Pape Innocent XI.  
» qui ont été inspirez à sa Sainteté par des per-  
» sonnes mal intentionnées, dans lesquels il se  
» trouve plusieurs choses contraires aux Maximes,  
» aux Loix & aux Libertez de l'Eglise Gallicane,  
» aux Canons qui s'y observent, & au Concor-  
» dat qui doit y être gardé.

» Le Bref du 18 Decembre, qui censure & qui  
» condamne au feu l'Arrêt du Parlement de Paris  
» du 14 Septembre 1680, dans lequel Arrêt sont  
» expliquées les Maximes & les Loix du Roiaume  
» pour la défense de l'autorité des Evêques..

» Les Brefs adressez à sa Majesté, pour empê-  
» cher l'execution des deux dernieres Déclara-  
» tions données sur la Regale, qui sont conçûs  
» dans des termes durs & menaçans, lesquels  
» Brefs donnerent lieu à la derniere Assemblée  
» d'en témoigner à sa Majesté un déplaisir tres-

fenfible : ce qui ayant attiré contre elle depuis « *Procks*  
ce temps-là plusieurs libelles injurieux , excite « *verba! de*  
le zele desdits Agens à procurer la réparation « *l'Assem-*  
de ces outrages. « *blée du*

Tous les autres Brefs donnez sur l'affaire de « *Clergé de*  
Pamiez , & envoieZ , soit à feu Monsieur l'E- « *1681.*  
vêque de Pamiez , soit à Monseigneur l'Arche- «  
vêque de Toulouse ; mais particulièrement les «  
deux derniers , dont l'un datté du 23 Septembre , «  
confirme l'élection des prétendus grands Vicai- «  
res établis par le Chapitre , le Siege étant va- «  
cant , avec injonction de les reconnoître , sous «  
les dernieres peines de l'Eglise ; & l'autre don- «  
né le premier de l'année courante , par lequel sa «  
Sainteté prononce une excommunication actuel- «  
le contre Monsieur de Toulouse , sans garder «  
aucune des formalitez observées dans le Roiau- «  
me ; lequel Bref a été affiché de nuit dans Tou- «  
louse , avec une prétendue Ordonnance du Fre- «  
re Jean Cerle , soi disant grand Vicaire du «  
Chapitre de Pamiez , injurieux à l'Episcopat , «  
& également préjudiciable à l'Eglise & à l'Etat. «

*Les Brefs donnez en l'affaire de Charonne.*

Le Bref du 18 Decembre dernier , qui con- «  
damne le Livre des Causes Majeures , composé «  
par le sieur Gerbais Docteur de la Societé de «  
Sorbonne , comme contenant une Doctrine «  
schismatique , suspecte d'heresie , & injurieuse «  
au saint Siege ; qui défend de le retenir , & le «  
lire , sous peine d'excommunication reservée , «  
hors le cas de mort , & qui ordonne aux Evê- «  
ques de le faire brûler. «

## 462 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

» Dans tous lesquels Brefs , ceux qui ont tâ-  
» ché de broüiller le Pape avec le Roi , & de se-  
» mer la mesintelligence entre ces deux Puissan-  
» ces , ont travaillé à ruiner les Canons reçus &  
» & observez en France , & à détruire le Con-  
» cordat : car tout leur dessein a été d'engager sa  
» Sainteté à juger sur de simples relations , sans  
» aucune appellation , *omisso medio* , & dans son  
» Tribunal à Rome , confirmer de son pur mou-  
» vement , & par le seul motif de sa plénitude  
» de puissance , des élections nulles & invalides ,  
» priver des Evêques de leur autorité ordinaire ,  
» des Archevêques & des Primats de leur Juris-  
» diction supérieure , & intervenir l'ordre des Ju-  
» risdictions Ecclesiastiques.

» Pour arrêter le cours de ces maux , lesdits  
» Agens generaux estiment , qu'il est necessaire &  
» qu'il est de leur obligation , d'assembler Messieurs  
» les Prélats qui sont auprès de sa Majesté pour  
» la poursuite des affaires de leurs Eglises , afin  
» que par leur prudence singuliere , ils trouvent  
» les moïens de remettre les choses dans l'ordre ,  
» en gardant ce qu'ils doivent au saint Siege , à  
» son ötre saint Pere le Pape , au Roi , à l'Etat , à  
» leur dignité & à leur Jurisdiction.

» Après la lecture de ce Memoire , Monsei-  
» gneur l'Archevêque de Paris ayant demandé  
» à Messieurs les Agens , s'ils avoient quelques  
» remontrances à faire à la Compagnie sur ces  
» Chefs , Monsieur l'Abbé Desmarets a repre-  
» senté :

» Que Monsieur l'Abbé de Besons & lui ,  
» avoient regardé l'honneur que la derniere As-  
» semblée leur avoit fait de les charger du soin

des affaires du Clergé, comme un avantage « *Procès*  
 d'autant plus grand pour eux, qu'ils avoient le « *verbal de*  
 bonheur de commencer à travailler dans un « *l'Assemblée*  
 temps où le Roi donnoit à l'Eglise les marques « *blée du*  
 les plus éclatantes qu'elle ait encore reçues de « *Clergé de*  
 sa pitié, & du zèle que sa Majesté a toujours eu » 1681.  
 pour lui procurer toute sorte d'avantages. »

Qu'en effet la dernière Assemblée s'étoit trou- «  
 vée dans une heureuse nécessité de changer en «  
 de très-humbles actions de grâces, les remon- «  
 trances que les Assemblées précédentes faisoient «  
 autrefois, pour obtenir de sa Majesté qu'il lui «  
 plût de contenir ceux de la R. P. R. dans les «  
 bornes des Edits, & les empêcher d'y contre- «  
 venir par toutes les entreprises qu'ils faisoient «  
 continuellement, au mépris des Loix & au «  
 scandale de l'Eglise. »

Que ce n'étoit pas ici le lieu de rappeler tou- «  
 tes les Déclarations, les Edits & les Arrêts «  
 qui ont été donnez pour en arrêter le cours, «  
 faciliter aux Herétiques le moyen de se con- «  
 vertir, protéger ceux à qui Dieu a fait cette «  
 grace contre les insultes & les mauvais traite- «  
 mens qui leur sont faits en haine de leur con- «  
 version, & enfin pour empêcher les Catholi- «  
 ques de se pervertir. »

Qu'un nombre presque infini de Temples ab- «  
 batus, d'exercices de la R. P. R. interdits, «  
 d'Herétiques convertis, de Predicateurs de l'E- «  
 vangile envoyez dans les parties de la terre les «  
 plus éloignées, & aux Nations du monde qui «  
 ont le moins de connoissance de nôtre sainte «  
 Religion : ces Missions soutenues par la libera- «  
 lité de ce grand Prince ; le soin qu'il a toujours »

#### 464 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Cergé de  
1681.*

» pris d'étoufer toutes les nouveutez dans leur  
» naissance : Enfin tant d'autres actions connues  
» de toute la terre ( & dont une seule suffisoit au-  
» trefois pour faire l'éloge des Princes les plus  
» Religieux ) étoient autant de témoignages pu-  
» blics de sa pieté , dont l'Eglise ne pouvoit as-  
» sez lui marquer sa reconnoissance , & qui lui  
» attireroient éternellement le respect & la ve-  
» neration de tous les peuples Chrétiens.

» Qu'aussi la dernière Assemblée aiant eu con-  
» noissance de ces Brefs écrits à sa Majesté par nô-  
» tre saint Pere le Pape , en termes durs & mena-  
» çans , elle avoit crû qu'il étoit de son devoir  
» de donner en ce rencontre des marques publi-  
» ques du déplaisir qu'elle ressentoit de voir le  
» Fils aîné de l'Eglise , & le seul Prince qui soit  
» aujourd'hui en état de la protéger , traité com-  
» me ceux qui en ont usurpé les droits.

» Que depuis on avoit vû paroître dans le  
» Roiaume plusieurs Brefs , dans lesquels il se  
» trouvoit plusieurs choses qui paroissoient direc-  
» tement contraires aux Maximes , aux Loix &  
» aux Libertez de l'Eglise Gallicane , & tres-  
» préjudiciables à l'autorité des Ordinaires , & à  
» la Jurisdiction supérieure des Metropolitains &  
» des Primats.

» Que quelque respect & soumission qu'ils  
» aient pour le saint Siege & pour la personne de  
» sa Sainteté , ils avoient crû être indispensable-  
» ment obligez , par le devoir de la Charge dans  
» laquelle la dernière Assemblée leur a fait l'hon-  
» neur de les recevoir , d'en donner avis à Mes-  
» seigneurs les Prélats qui sont presentement à  
» Paris , & de leur remettre les pieces entre les

maines

main, afin qu'en ayant une connoissance ex-  
acte, ils puissent prendre les résolutions qu'ils  
estimeront nécessaires.

Et après avoir exposé en peu de paroles ce qui  
est contenu dans toutes les pieces, il a dit ; qu'ils  
ne rapporteroient pas ce que les Evêques de  
France avoient fait, lorsque l'Eglise Gallicane  
avoit été attaquée par de semblables entrepri-  
ses ; & a fini par ces paroles de Nicolas I. à  
Hincmar Archevêque de Reims : *Videte si hac  
Ecclesia Christi non prajudicent: videte si tolerabi-  
lia valeant estimari; considerate si debeatis Ec-  
clesia sancta Dei istas derogationes ingerere.*

Cette remontrance faite, Monseigneur l'Ar-  
chevêque de Paris a dit ; que l'on avoit assez  
reconnu par la lecture du Memoire & par la re-  
montrance qui venoit d'être faite, l'importance  
des affaires qui avoient obligé de convoquer  
cette Assemblée ; qu'il n'étoit pas nécessaire  
d'en faire presentement une plus grande ex-  
plication, & qu'il n'y avoit qu'à prendre les  
avis de la Compagnie : ce qui a été fait à l'in-  
stant ; & dans les avis, chacun a témoigné  
que le Clergé de France aiant toujours con-  
servé un grand respect pour le saint Siege, une  
fidélité inviolable au Roi, une fermeté inébran-  
lable pour la conservation des droits & des Li-  
bertez de l'Eglise Gallicane ; il falloit demeu-  
rer dans cet esprit, qui avoit rendu l'Eglise de  
France si auguste. Et Monseigneur l'Archevê-  
que de Paris a été prié par une délibération una-  
nime, de remercier tres-humblement le Roi  
d'avoir bien voulu donner son approbation à  
l'Assemblée, de supplier sa Majesté de lui conti-

Procl  
verbal à  
l'Assem-  
blée du  
Clergé d  
1681.

## 466 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Procès  
verba de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.*

» nuer sa protection ; & par la même délibéra-  
» tion, mondit Seigneur l'Archevêque de Paris  
» a été prié de nommer six Commissaires, pour  
» examiner conjointement avec lui les Actes &  
» pieces concernant les affaires presentes, le Li-  
» vre du sieur Gerbais, & celui du sieur David,  
» intitulé : *Des Jugemens Canoniques des Evêques*,  
» imprimé à Paris en 1671, pour faire du tout  
» leur rapport à l'Assemblée, dans le temps qu'ils  
» le trouveront à propos. Ensuite de quoi Mon-  
» seigneur le President a nommé pour Commis-  
» saires, Messieurs les Archevêques de Reims,  
» d'Ambrun & d'Alby, & Messieurs les Evê-  
» ques de la Rochelle, d'Autun & de Troyes.

*D U P R E M I E R M A I 1681,  
à deux heures de relevée.*

*Monseigneur l'Archevêque de Paris, Président.*

» L'Assemblée aiant été de nouveau convo-  
» quée, conformément à la premiere délibé-  
» ration ; Messieurs les Archevêques & Evê-  
» ques ci-dessus nommez (à l'exception de quel-  
» ques-uns, qui pour leurs affaires pressantes,  
» s'en étoient retournés dans leurs Diocèses :)  
» & encore illustres & Reverendissimes Sei-  
» gneurs, Messires François Faure Evêque d'A-  
» miens ; Armand de Bethune Evêque du Puy,  
» Suffragant immediat de l'Eglise Romaine ;  
» Charles de Pradel Evêque de Montpellier ;  
» André Colbert Evêque d'Auxerre, & Jean  
» d'Estrées nommé à l'Evêché de Laon, se sont  
» rendus dans la Salle de l'Archevêché de Paris

Où aiant pris leurs séances, & fait la priere ac- « *Prœd.*  
 coutumée, Monseigneur le President a dit; « *verbal d.*  
 que Messieurs les Commissaires & lui s'é- « *l'Assém-*  
 tant assemblez plusieurs fois, avoient travaillé « *blée du*  
 avec toute l'exactitude possible, sur les affaires « *Clergé de*  
 presentes, & qu'ils étoient prêts de rendre « 1681.  
 compte de tout ce que l'on avoit fait dans la- «  
 dite Commission, & même de déclarer l'avis «  
 qu'ils avoient jugé convenable de proposer à «  
 l'Assemblée: ce qu'ils feroient presentement, «  
 si la Compagnie l'avoit agréable. Ce qui aiant «  
 été approuvée, Messieurs les Commissaires «  
 ont pris le Bureau, & Monseigneur l'Archevê- «  
 que Duc de Reims a dit: «

## MESSEIGNEURS,

Nous n'avons pû lire les trois Brefs que le «  
 Pape a écrits au Roi sur la Régale, sans être «  
 étonnez de l'aigreur qui y est répandue, & «  
 sans admirer la moderation avec laquelle sa Ma- «  
 jesté les a reçûs: Après les avoir bien exami- «  
 nez, & avoir fait des reflexions tres serieuses «  
 sur la chaleur avec laquelle on a engagé la Sain- «  
 teré dans cette affaire, nous sommes demeu- «  
 rez persuadez, que nôtre caractere & nôtre «  
 naissance nous obligent indispensablement à em- «  
 ploier tout ce qui dépendra de nous, pour pre- «  
 venir les suites de cette contestation; qui ne «  
 peuvent être que tres-dangereuses. C'est-pour «  
 cela qu'avant que d'examiner la matiere qui a «  
 attiré ces Brefs; c'est-à-dire, les deux nouvel- «  
 les Déclarations du Roi ( du 10 Fevrier 1673, «  
 11 Avril 1675 ) sur la Regale, je croi devoir «



## 468 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Procès verbal de l'Assemblée du Clergé de 1681.*

» vous faire part des reflexions que j'ai entendu  
 » faire à Messeigneurs vos Commissaires , sur la  
 » maniere dont ces Brefs sont écrits.  
 » Celui qui les a composez ne peut pas ignorer  
 » à quel point le Roi a porté sa puissance ; &  
 » cette seule consideration l'auroit dû obliger à se  
 » moderer , quand il les a écrits ; mais il ne sçait  
 » pas , sans doute , que sa Majesté ne l'emploie  
 » jamais plus volontiers , que lorsqu'elle trouve  
 » des occasions de donner des marques publiques  
 » de son zele pour la Religion. Si ceux qui ont  
 » l'honneur d'approcher le Pape sçavoient com-  
 » me nous , que le Roi nous accorde touûjours sa  
 » protection , quand nous y avons recouru pour  
 » le bien de nos Dioceses ; qu'il prévient souvent  
 » les justes demandes que nous lui pourrions faire,  
 » & qu'on faisoit autrefois inutilement pour les  
 » affaires generales de l'Eglise ; qu'il s'applique  
 » de lui-même à ruiner l'heresie dans ses Etats  
 » avec tant de succez , qu'on peut croire sans se  
 » flatter , que si Dieu nous conserve ce grand  
 » Prince aussi long-temps que tous les gens de  
 » bien le doivent désirer , il achevera d'étouffer  
 » ce monstre dans son Roïaume : S'ils étoient ,  
 » dis-je , bien informez de cette heureuse situa-  
 » tion de l'Eglise de France , ces trois Brefs que  
 » vous avez lûs , n'auroient pas été conçûs en des  
 » termes si forts & si durs ; Le dernier ne don-  
 » neroit pas à entendre à toute la Chrétienté , que  
 » le Pape croit le Roi capable d'abuser de la  
 » grandeur de sa puissance contre le Chef de  
 » l'Eglise ; & il ne seroit pas plein de menaces ,  
 » dont les anciens Papes ne se sont pas même ser-  
 » vis , quand ils ont crû être obligez à défendre

l'Eglise contre des Princes, qui étoient entie-  
rement opposez à sa doctrine, & qui s'éle-  
voient avec toute leur autorité contre les déci-  
sions des Conciles. «

Ce qui nous a touché davantage dans cette  
occasion, est, que ces Brefs s'étant répandus  
dans toute l'Europe, où l'on a affecté de les pu-  
blier, les Etrangers jaloux de la gloire du Roi  
& de ses prosperitez, croiront volontiers, qu'il  
se sert de son autorité, pour affoiblir nos droits  
& nos privileges : Quand la posterité même  
verra le Fils aîné de l'Eglise, qui a fait la loi à  
toute l'Europe conjurée contre lui, menacé  
dans ses Brefs du plus grand malheur qui lui  
puisse arriver, par un Pape aussi digne de l'être  
que celui que nous avons, elle demeurera per-  
suadée, que ce grand Roi aura imposé sur le  
Clergé une servitude insupportable, & qu'ayant  
fait naître des scandales dans le Sanctuaire, il  
se sera attiré avec un présage si affreux ces ter-  
ribles paroles : *Cum Christo, non nobiscum, tibi  
negotium erit in posterum.* Quoique ces fausses  
idées soient clairement combatuës par la con-  
duite que sa Majesté tient dans les affaires de  
l'Eglise, elles pourront neantmoins séduire les  
esprits foibles, & faire des impressions dange-  
reuses, si nous ne marquons publiquement la  
douleur que nous avons de voir traiter dans  
tout le monde, comme un usurpateur des droits  
de l'Eglise, un Prince qui n'a jamais refusé sa  
protection à ses Pasteurs, & qui nous donne sur  
cela tous les jours de nouveaux sujets de le re-  
mercier & de l'admirer. «

Je sçai bien que c'est un Pere qui écrit à son «

*Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.*

*Procès verbal de l'Assemblée du Clergé de 1681.*

» Fils ; que c'est le Chef de tous les Evêques ,  
 » qui a prétendu défendre la liberté de quelques  
 » Eglises de France , qu'on lui a représentées  
 » comme assujetties à des servitudes nouvelles &  
 » dangereuses ; & que dans cette vûë il seroit de  
 » nôtre devoir de remercier sa Sainteté des Of-  
 » fices qu'elle a voulu rendre aux Eglises des qua-  
 » tre Provinces , si ses Brefs n'avoient plutôt l'air  
 » de monitions Canoniques , que de remontran-  
 » ces paternelles : Je sçai que le Pape se plaint  
 » par le dernier , qu'on n'avoit pas fait de ré-  
 » ponse au second ; qu'on n'avoit point d'égard  
 » à ses prieres ni à ses exhortations : Nous n'igno-  
 » rons pas que sa Sainteté étoit accablée de Let-  
 » tres , qui étoient fabriquées à Rome par les  
 » gens de feu Monsieur de Pamiez , qui abusans  
 » de sa facilité , avoient porté avec eux des blancs-  
 » signes de ce Prélat. Ces seditieux n'avoient  
 » garde de représenter au Pape , comme des gens  
 » de bien l'auroient fait à leur place , que le Roi  
 » n'avoit été quelque-temps sans lui faire répon-  
 » se , que parce qu'il avoit de la peine à se re-  
 » soudre à en faire une qui ne pouvoit être agréa-  
 » ble à sa Sainteté , ils aimoient bien mieux met-  
 » tre tout en œuvre pour l'échauffer sur cette ma-  
 » tiere ; ils emploïoient toutes choses pour porter  
 » les affaires à la dernière extrémité. Ils n'ont pas  
 » même rougi de représenter à sa Sainteté l'usage  
 » de la Regale , que les Conciles & les Papes ont  
 » approuvé en plusieurs occasions , comme un  
 » monstre & comme une espece d'heresie capable  
 » de ruiner dans l'Eglise de France toute la pu-  
 » reté de la Religion. Ces esprits violens n'ont  
 » pas épargné l'artifice & le mensonge ; ils ont

fait des propositions horribles , que le Pape a « toujours rejetées ; & ils ont tenu cette conduite « dans l'esperance , que la verité ne dissiperoit ja- « mais les nuages dont ils tâchoient d'enveloper « cette affaire auprès de sa Sainteté ; \* *Romani cum mendaciorum suorum merce navigaverunt* , disoit « autrefois saint Cyprien , *quasi veritas post eos u navigare non posset , qua mendaces linguas rei certa u prolatione convinceret.* »

\* Epist. 3

Je ne peux ici m'empêcher , Messieurs , « de vous faire remarquer le tort que ces Fran- « çois dénaturez ont osé faire au Clergé de France , « en faisant entendre au Pape , que les plus grands « & les plus zelez Prélats du Roïaume , parloient « à sa Sainteté par la bouche de Monsieur de Pa- « miez , quoique pour éviter de se commettre , « ils se contentassent de faire des protestations & « des diligences secretes , pour implorer la pro- « tection du saint Siege : Ce sont les propres ter- « mes que j'ai extraits d'un Memoire qu'on a don- « né à tous les Cardinaux qui sont presentement « à Rome , depuis que Monsieur le Cardinal d'E- « strées y est arrivé , sa Sainteté s'étoit expliquée « dans le même sens par son troisième Bref : Peut- « elle croire , sans nous faire une injure extrême , « que le nombre de ces Prélats , qu'elle traite « de *virifortes* , & *divine legis libertatis Ecclesia- stice zelatores* , se réduit à deux ou trois de nos « Confreres , auxquels on impute sur cela une « conduite , dont je ne les accuse pas , parce que « je les estime trop , pour vouloir même les en « soupçonner. »

Cette conduite seroit assurément insoutena- « ble : car si ces Prélats étoient persuadez , com- «

#### 474 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Procès  
verbal de  
l'Assém-  
blée du  
Clergé de  
1681.

» me on l'a supposé à la Sainteté , qu'un Evêque  
» des quatre Provinces ne pouvoit pas obéir aux  
» Déclarations de 1673 & de 1675 , sans manquer  
» à son devoir ? Les auroient-ils dû executer ? Et  
» s'y étant publiquement soumis , s'ils s'étoient  
» contentez de faire des protestations secrètes,  
» mériteroient-ils d'être appelez par le Pape ,  
» *virî fortes* ! Ne pourrois-je pas leur appliquer  
» avec plus de fondement ces paroles de saint  
» Cyprien , *Fallaces in excusatione prestigias queri-*  
» *tis ; nam qui vult videri propositis edictis satisfac-*  
» *cisse , hoc ipso jam paruit quod videri paruisse se vo-*  
» *luit*. Si la resistance de Monsieur de Pamiez  
» avoit reveillé leur zele , auroient-ils dû s'en-  
» tretenir à n'écrire qu'en cachette ? N'étoient-  
» ils pas obligez de reparer leur faute prétenduë,  
» en se joignant genereusement à ce Prélat , pour  
» défendre la liberté commune de leurs Eglises ?  
» quand ils ne l'auroient fait que pour éviter par  
» là les reproches qu'on leur pourroit faire pré-  
» sentement , de n'être entré dans cette affaire  
» que par un esprit de cabale , qui est plus crimi-  
» nel dans un Evêque , que dans tout le reste des  
» Sujets du Roi.

» Les Eglises des quatre Provinces sont gouver-  
» nées par des Prélats considerables & distinguez  
» par leur vertu & par leur capacité , dont quel-  
» ques-uns même le sont par la pourpre du Car-  
» dinalat ; ils ont tous , à l'exception de feu Mon-  
» sieur de Pamiez , executé les Déclarations ; par-  
» ce qu'ayant tout pesé au poids du Sanctuaire ,  
» ils ont crû , que les gens sages devoient obéir  
» dans cette occasion , étant persuadez , avec  
» Hincmar mon predecesseur , *esse à talibus absti-*

*nendum, unde inter Episcopalem auctoritatem & regalem potestatem, inter Ecclesiam & Rempublicam tantum scandalum possit eriri, quod facile ac sine dispendio Religionis, vel detrimento rerum Ecclesiasticarum postea non possit sedari.* Les Evêques, qui remplissent les Sieges des Eglises, qui sont sans contestation sujettes à la Regale, ont approuvé leur conduite ; mais si nous avions été persuadés, que leur condescendance eût été criminelle, *non desuissent*, pour me servir encore une fois des termes du troisième Bref, *virii fortes, & divina legis ac libertatis Ecclesiastica zelatores*, qui auroient pris le parti de l'Eglise avec une fermeté véritablement Episcopale, & ils en auroient défendu les droits d'une manière qui auroit fait voir, que nous ne méritons pas le reproche qu'on nous fait, d'avoir eu dans cette occasion, une lâche complaisance, qui nous rendroit d'autant plus coupables, que nous avons un Roi si juste & si religieux, qu'il n'exige rien de nous contre notre devoir, & qu'il mépriseroit même ceux de notre Ordre qui seroient capables de manquer à la moindre de leurs obligations.

Le Pape étoit sans doute prévenu des impressions que ces esprits emportés, dont je viens de vous parler, lui avoient données, lorsqu'il commanda, qu'on dressât son troisième Bref. Ceux qui ont exécuté sur cela les ordres de sa Sainteté, oubliant, qu'ils alloient faire parler un Pape aussi distingué du reste des hommes, par ses grandes vertus, que par sa haute dignité ; & animés du même esprit, qui conduisoit ceux qui travailloient sous \* Adrien second, dans le temps du

Proc  
verbal  
l'Assemblée  
du  
Clergé  
1681.

## 474 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

» grand differend que ce Pape eut avec Charles  
» le Chauve, ont rempli ce Bref d'aigreur, en se  
» servant d'expressions éloignées de la modera-  
» tion naturelle de sa Sainteté, parce qu'ils ne  
» sçavent pas, \* *sanctam Sedem cum modestia & dis-*  
» *cretionem corripere, & salubriter corrigere, secundum*  
» *uniuscujusque personam & ordinem, solitam semper-*  
» *fuisse* ; Mais, dès que le Pape sera pleinement in-  
» struit de la conduite & des intérêts du Roi, par  
» M. le Cardinal d'Estrées; qu'on aura découvert &  
» dissipé tous les artifices, dont on s'est servi pour  
» lui dérober la connoissance de ce qui se passoit  
» dans le Roïaume; qu'on lui aura fait voir, que  
» l'usage de la Regale n'est pas onereux aux Egli-  
» ses qui y sont assujetties depuis plusieurs siècles;  
» qu'il ne consultera que son cœur plein d'estime  
» & de tendresse pour le Roi, & qu'il voudra  
» bien se souvenir, que les affaires de l'Europe  
» sont en tel état, qu'il ne peut esperer que de ce  
» grand Prince, tout le secours qui lui est neces-  
» saire pour l'exécution des grands desseins qu'il  
» forme en faveur de l'Eglise, au bien de la-  
» quelle nous voïons avec admiration, que sans  
» écouter la chair ni le sang, il consacre avec un  
» zele infatigable tous les précieux momens de  
» son Pontificat, il y a lieu d'esperer, que sa Sain-  
» teté, animée par l'exemple d'Adrien second,  
» écrira au Roi dans les mêmes termes dont ce  
» Pape se servit en écrivant à Charles le Chauve,  
» pour reparer la blessure que ce Prince préten-  
» doit avoir reçu par les Lettres de ce souverain  
» Pontife : *Si quaedam litterae delatae nobis sunt ali-*

\* Tom 2. Hincmari Epist. | Adrianum Papam.  
34. Caroli Calvi nomine ad |

*ter se habentes in superficie, vel subrepta, vel à « nobis extorta, vel à qualibet persona confecta, du- « riùs aut acriùs mordaciter sonantes, non oportet ad « sonum, sed ad votum respicere: scimus enim quod « sis justus, amator, exaltator, & illustrator spe- « cialis in orbe terrarum, & per maximus Ecclesia- « rum Dei.»*

Proci  
verbal  
l'Assem-  
blée du  
Clergé  
1681.

Les Evêques de France assemblez dans mon « Diocèse à Douzy Village situé de là la Meuse « près de Sedan, avoient instruit Adrien second « des grandes qualitez de leur Roi, de la justice « qu'il faisoit rendre & qu'il rendoit lui-même à « ses Sujets, & lui aiant sur tout fait connoître, « qu'il ne manquoit jamais de donner sa prote- « ction à leurs Eglises, ils porterent ce Pape à « changer de conduite, & à adoucir par cette Let- « tre la dureté & l'amertume dont les preceden- « tes étoient pleines. Si nous imitons, Messie-<sup>rs</sup> « gneurs, la conduite prudente & zelée de ces « grands Prélats, dont nous occupons les Sieges, « nous devons esperer que sa Sainteté, selon cette « belle expression de saint Cyprien, *consilium ve- « ritatis admittet*. Je ne doute pas même que nous « n'aïons la consolation de voir bien-tôt une par- « faite intelligence entre un grand Pape & un « grand Roi, qui étant bien unis, sont capables « de faire plus de bien à l'Eglise, que tous leurs « Predecesseurs. »

Après ces considerations generales, par les- « quelles j'ai crû devoir un peu m'étendre, j'entre « dans la matiere de la Regale, qui a attiré les « Brefs dont je viens de vous rendre compte. »

Il faut supposer que nos Rois sont, il y a tres- « long-temps, en possession du droit de Regale. »



## 476 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Procès  
verbal de  
l'Assem-  
blée du  
Clergé de  
1681.*

» Alexandre III. Innocent III. Clement I V.  
» Gregoire X. le second Concile de Lyon &  
» Gregoire XI. nos Predecesseurs mêmes , dans  
» l'Assemblée de Bourges , l'ont reconnu &  
» approuvé. On ne peut donc s'élever contre  
» ce droit en general , sans combattre l'autorité  
» de ce Concile , & celle de ces grands Papes ;  
» ainsi le fondement de la Regale ne pouvant être  
» contesté par des gens éclairés , il ne s'agit pre-  
» sentement que de son extension.

» Cette question n'est pas si aisée à décider en  
» nôtre faveur , qu'on l'a voulu persuader au  
» Pape : Le droit de la Régale est considéré par le  
» Roi & par ses Officiers , comme un droit de sa  
» Couronne. Il a été traité de *jus Regium* depuis  
» le regne de Philippe le Bel. Nos Rois ne l'ont  
» jamais soumis à aucun Tribunal Ecclesiastique :  
» ils ne prétendent pas même être obligés de se  
» conformer sur cette matiere à la Police & à la  
» Discipline de l'Eglise. On voit par les anciens  
» Arrêts du Parlement de Paris , que cette Com-  
» pagnie a toujours jugé sur ces principes , & ces  
» maximes sont communes dans les Auteurs qui  
» ont écrit sur la Regale. Le Parlement de Paris,  
» par son Arrêt du 24 Avril 1608 , a donné lieu à  
» la contestation presente. Voici les propres ter-  
» mes de cet Arrêt. *La Cour déclare le Roi avoir*  
» *droit de Régale en l'Eglise du Belloy , comme en*  
» *toute autre de son Roïaume ; fait inhibitions & dé-*  
» *fenses aux Avocats de faire aucune proposition au*  
» *contraire.* Le Clergé s'étant plaint au Roi Hen-  
» ry IV. de cet Arrêt , qui étoit donné contre les  
» termes précis de la Déclaration de 1606 , qui

venoit d'être enregistrée. (1) Ce grand Prince «  
 évoqua l'affaire à lui & à son Conseil, où l'in- «  
 stance, qui a depuis été jugée, fut liée dès ce «  
 temps-là. Si les Prélats qui s'éleverent avec «  
 raison contre cet Arrêt du Parlement, après «  
 avoir obtenu de Henry IV. une surseance, «  
 avoient crû pouvoir suivre l'exemple de Pierre «  
 Bertrand Evêque d'Autun, qui dans la défense «  
 qu'il entreprit en 1329, de la Jurisdiction Ec- «  
 clestiastique, devant Philippe de Valois, en «  
 presence du Clergé de France & d'une grande «  
 partie des Barons du Roïaume, déclara dans le «  
 commencement de son discours, qu'il ne par- «  
 loit pas (2) *ad finem subeundi quodcumque judicium* «  
*sed solum ad Domini Regis & aliorum assistantium* «  
*conscientiam informandam*; s'ils avoient, dis-je, «  
 crû pouvoir suivre cet exemple, il en auroient «  
 sans doute profité; mais ils n'ont pas pû se dé- «  
 fendre de reconnoître la jurisdiction du Con- «  
 seil, parce qu'ils étoient persuadez, comme «  
 nous la sommes avec tout le reste du Roïaume, «  
 qu'il n'y en a aucune autre où cette affaire pût «  
 être traitée: cela est si vrai, que les Assemblées «  
 du Clergé n'ont jamais prétendu qu'elle dût «  
 être portée à un Tribunal Ecclesiastique. Sur ce «  
 principe, les Evêques des quatre Provinces ont «  
 produit leurs titres; ils ont été examinez par «  
 les gens du Conseil les plus éclairez, tellement «  
 qu'il est vrai, que le jugement que le Roi a ren- «  
 du, est contradictoire. «

*Précis  
 verbal de  
 l'Assemblée  
 du  
 Clergé de  
 1681.*

<sup>1</sup> Enregistrée sans modification le 29 Février 1608. <sup>2</sup> Tome 14. Biblioth. Patr. page 87.

*Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.*

## 478 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» Philippe de Valois (1) par son Ordonnance du  
» mois d'Octobre 1334, vulgairement nommé  
» la Philippine, a décidé de grandes difficultez  
» dans son regne sur cette matiere. Loüis onzième  
» par sa Déclaration (2) du 24 Mai 1463, a dé-  
» fendu à tous ses sujets de proceder pardevant  
» aucuns Juges Ecclesiastiques, même en Cour  
» de Rome, sur la Regale, sans que nous voïions  
» que les Papes Jean X X I I. & Pie II. s'en soient  
» plaints. La Bretagne, qui n'est réunie à la Cou-  
» ronne qu'en 1532, a été soumise à la Regale par  
» un Arrêt du Parlement de 1598, sous le Ponti-  
» ficat de Clement V I I I. qui n'en a fait aucune  
» plainte, pas même au Cardinal d'Ossat, qui  
» étant pour lors auprès de (3) sa Sainteté, re-  
» connoît dans une de ses Lettres, que le Roi  
» pouvoit étendre la Regale sur tous les Evêchez  
» de son Roïaume.

» Nous avons d'un autre côté toujours été per-  
» suadez, que le droit de Regale est une servi-  
» tude, qui principalement, en ce qui regarde la  
» collation des Benefices, ne peut être imposée  
» que par l'Eglise même, ou de son consentement.  
» C'est sur ce principe que le second Concile de  
» Lyon aïant toleré l'usage de la Regale dans les  
» lieux où elle étoit pour lors établie, & défendu  
» en mêmet-temps de l'entendre davantage, sous  
» peine d'excommunication, il faut convenir,  
» que les Eglises qui y étoient assujetties en 1274,  
» n'ont pas dû reclamer, comme elles n'ont ja-

<sup>1</sup> Tome 1. des Preuves des  
Libertez de l'Eglise Galli-  
cane, page 611.

<sup>2</sup> Ibid. page 632.

<sup>3</sup> Lettre 289.

mais réclamé en effet ; & que celles qui s'é-  
toient conservées jusques-là dans leur liberté na-  
turelle & Canonique, ont eu raison de se dé-  
fendre jusqu'à la Déclaration de 1673, qui sou-  
met indifferemment toutes les Eglises du Roïau-  
me à la Regale. «

*Précis  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.*

Ceux qui ont l'honneur de servir le Pape, «  
n'ont pas assurément une idée juste de ce droit, «  
puisque la Sainteté dans un de ses Brefs au Roi, «  
en parle comme d'une affaire, *in quâ non solum «  
Gallicane, sed totius Ecclesie dignitas, salusque, «  
vertitur.* Il est pourtant constant, qu'il ne con- «  
siste que dans la jouissance des fruits des Evê- «  
chez vacans, & dans la collation des Dignitez «  
& des Prébendes qui vacquent dans les Eglises, «  
jusqu'à ce que les Sieges en soient remplis. «

Que ces revenus soient regis par les Officiers «  
du Roi, par l'Oeconome de l'Eglise, ou par «  
l'Evêque visiteur, qui étoit autrefois envoié par «  
le Metropolitain ; que les Benefices soient con- «  
ferez par le Roi ou par le Chapitre, ou reservez «  
à l'Evêque successeur ; c'est une matiere qui «  
n'est que de pure Discipline, sur laquelle l'E- «  
glise a varié en des occasions bien plus impor- «  
tantes. Les Evêques, par exemple, ne choi- «  
sissent-ils pas autrefois tous les Beneficiers de «  
leurs Diocèses, & ne les instituient-ils pas dans «  
les titres ? Ce droit dont ils ont joui pendant «  
plusieurs siècles, n'a pas empêché que dans la «  
suite, pour gratifier ceux qui ont contribué aux «  
fondations & au rétablissement des Eglises, on «  
leur ait accordé le privilege de présenter aux «  
Benefices. Les peuples, dans l'ancienne Eglise, «  
avoient suffrage dans les élections des Evêques. «

## 480 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

» Le Clergé de la Ville & celui de la Campagne,  
» y étoient appelez. Les Chapitres des Eglises  
» Cathedrales se sont depuis vûs seuls dans la  
» possession de faire ces élections : un Concile &  
» le saint Siege ont pourtant donné dans le der-  
» nier siecle à nos Rois , en abrogeant les éle-  
» ctions , ce beau droit de nommer les Evêques,  
» qui charge autant leurs consciences , qu'il ho-  
» nore leur Couronne. Ces differens changemens  
» ne regardent pas le fonds de la Religion : ce  
» sont matieres de Discipline , qui ne peuvent  
» alterer ni affoiblir les veritez & les maximes de  
» la Foi Catholique , lesquelles seules ne peuvent  
» jamais souffrir aucun changement : (1) *Regula*  
» *fidei* , disoit autrefois Tertullien , *sola irreforma-*  
» *bilis est ; cetera correctionem novitatis admittunt.*

» Le Pape s'appuie principalement sur le Re-  
» glement du second Concile de Lyon , que sa  
» Sainteté veut faire executer. Il est constant que  
» ce Concile a toujours été respecté dans le Roïau-  
» me comme un Concile general , & que les Evê-  
» ques de France y ont assisté ; mais nous appre-  
» nons d'un grand Evêque (2) qui a travaillé aux  
» Reglemens de cette sainte Assemblée , que ce  
» Canon a été fait principalement sur les plaintes  
» que firent quelques Evêques du Roïaume , de  
» la maniere scandaleuse dont les Officiers du Roi  
» dégradoient les biens des Evêchez vacans ; &  
» il nous apprend en même-temps , que ce Re-  
» glement ne fut pas executé , & que l'Eglise de  
» France en tira peu d'avantage. Philippe le Bel (3)

<sup>1</sup> De Virginibus velandis

<sup>2</sup> Guillaume Durand Evê-  
que de Mands.

<sup>3</sup> Histoire de ce differend,

page 64.

dans

dans la fameuse contestation avec Boniface " *Procès*  
 VIII. au commencement du quatorzième sie- " *verbal de*  
 cle, ne défendit pas par le Concile de Lyon la " *l'Assen-*  
 Regale, que ce Pape attaqua; mais sur l'exem- " *blée du*  
 ple de S. Loüis son aïeul, qui étoit mort quatre " *Clergé de*  
 ans avant la tenuë de ce Concile: Ne seroit-il " *1681.*  
 donc pas surprenant qu'on voulût exciter pre- " *sentement*  
 sentement des divisions pour procurer l'execu- " *tion d'un Canon*, qui n'a pas même été executé " *dans un temps où il devoit avoir plus de force;*  
 & d'un Concile, qui n'auroit pas apparemment " *fait des défenses si expressees d'étendre la Regale,*  
 si elle avoit été en ce temps-là dans l'état où " *elle a été depuis réduite par la moderation &*  
 elle a été depuis réduite par la moderation & " *par la pieté de nos Rois.*

Ce que je dis de la moderation de nos Rois, " *me fait faire une reflexion importante: C'est,*  
 Meffieurs, que quand même le Roi juge- " *roit à propos de se rendre aux remontrances du*  
 Pape, sa Majesté voulant ensuite user de son " *droit dans toute son étendue, elle pourroit,*  
 sans qu'on eût aucune raison de s'en plaindre, " *au lieu de donner les fruits des Eglises vacantes*  
 qui sont incontestablement sujettes à la Regale, " *aux nouveaux Evêques; elle pourroit, dis-je,*  
 en suivant l'exemple de ses Predecesseurs de- " *vant Charles VII. les faire porter à son Epargne;*  
 ce qui seroit assurément d'un plus grand préju- " *dice à l'Eglise, que le nouveau joug que le Pape*  
 dit qu'on lui veut imposer.

Nous ne pouvons trop admirer le zele vrai- " *ment Apostolique, avec lequel sa Sainteté tra-*  
 vaille à rétablir l'ancienne Discipline de l'Egli- " *se: elle nous donne même un grand exemple,*

## 482 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

„ duquel nous devons essayer de profiter , pour la  
„ réforme de nos Diocèses. Nous ne devons pour-  
„ tant pas prétendre de renouveler tous les an-  
„ ciens Canons , ni attendre un si grand bien des  
„ saintes intentions du Pape : car si la Sainteté  
„ l'entreprendoit , tout ce qu'elle pourroit faire  
„ sur cela , se réduiroit , selon la pensée de saint  
„ Augustin , à des efforts tres-dangereux. \* *Ipsa*  
„ *quæ ppe mutatio consuetudinum , quæ adjuvat utili-*  
„ *tate , novitate perturbat* Si nous voulons exa-  
„ miner exactement ce qui se fait , & ce que  
„ nous sommes obligés de tolérer , nous demeu-  
„ rerons assurément persuadés , que nous sommes  
„ bien éloignés de pouvoir rétablir la discipline  
„ des Conciles de Nicée & de Calcedoine , puis-  
„ qu'on ne peut pas même exiger une entière  
„ execution des Conciles de Latran & de celui de  
„ Trente , qui quoiqu'assemblé quasi dans nos  
„ jours , n'a pas encore pû être publié en France,  
„ quelques instances que les Papes aient faites sur  
„ cela à nos Rois : il ne faut donc pas s'échauffer  
„ pour un Canon du Concile de Lyon , dont l'in-  
„ telligence n'est pas claire , & qui n'a pas été  
„ exécuté , pendant qu'on se voit obligé à souf-  
„ frir , qu'un si grand nombre de Reglemens des  
„ Conciles qui ont précédé & suivi celui de Lyon ,  
„ demeure sans execution.

„ Vous jugerez aisément , Messieurs , de  
„ tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire , que  
„ les principes du Pape & ceux des Officiers du  
„ Roi sur la Regale , sont directement opposés ;  
„ le Pape croit que la Regale est un droit émané

\* Epist. 118. ad Januarium.

de l'Eglise, le Roi la regarde comme un droit « *Procès*  
 Roïal temporel & inseparable de sa Couronne. « *verbal de*  
 Le Pape se fonde sur le second Concile de Lyon, « *l'Assen-*  
 que sa Sainteté regarde comme des bornes sa- « *blée du*  
 crées, qu'il n'est pas permis de passer. Le Roi, « *Clergé de*  
 qui avec raison ne prétend pas être soumis à un « 1681.  
 Concile, pour un droit purement temporel, «  
 ne reconnoît point par conséquent sur cela, «  
 l'autorité de celui qu'on lui oppose. Sa Ma- «  
 jesté au contraire soutient, que ses Prede- «  
 cesseurs n'ont pû préjudicier à ses droits, & «  
 que s'ils ont eu des raisons pour conserver les «  
 privileges des Eglises des quatre Provinces, «  
 elle en a eu de plus puissantes, pour y faire re- «  
 vivre ce droit de Regale, qui y avoit été sus- «  
 pendu par ces prétendus privileges, ou par la «  
 negligence de leurs Officiers; que les Evêques, «  
 comme je l'ai déjà remarqué, l'ont reconnuë «  
 pour Juge, & qu'ayant prononcé un jugement, «  
 elle n'est obligée d'en rendre compte qu'à Dieu «  
 seul.

Voilà, Messieurs, une disposition à une «  
 grande division entre les deux Puissances. Qui «  
 jugera ce differend? Le Pape fera des procedu- «  
 res: Les Parlemens les déclareront abusives: «  
 on les traitera comme des entreprises sur le tem- «  
 porel du Roi; & la plupart des Officiers de sa «  
 Majesté, pendant cette contestation, acheve- «  
 ront de ruiner la Jurisdiction Ecclesiastique, «  
 qui est presqu'anéantie, & effaceront insensibi- «  
 blement de l'esprit des peuples, le respect qu'ils «  
 ont pour leurs Pasteurs: Ainsi les désordres qui «  
 accompagneront indubitablement cette divi- «  
 sion, ne peuvent jamais être comparez avec les «



## 484 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

**Procès verbal de l'Assemblée du Clergé de 1681.**

» privilèges des Eglises des quatre Provinces,  
 » qu'on veut sauver ; & tous les efforts que le  
 » Pape fera pour rétablir leur prétendue liberté,  
 » bien loin d'être de quelque utilité, attireront  
 » beaucoup de véritables maux sur l'Eglise de  
 » France. Nous estimons donc, qu'il y va de nô-  
 » tre honneur, & qu'il est de nôtre devoir de faire  
 » connoître à sa Sainteté, que quoique nous ne  
 » puissions trop louer le zèle & la fermeté avec  
 » laquelle nos Predecesseurs ont défendu la liberté  
 » des quatre Provinces, jusqu'aux Déclarations  
 » de 1673 & 1675. nous avons pourtant eu des  
 » raisons tres-fortes pour nous y soumettre, &  
 » que par ces mêmes raisons, dont nous espérons  
 » que la pitié du Pape sera touchée, nous croïons  
 » être obligez sans cette occasion à faire tout ce  
 » qui dépendra de nous, pour rétablir entre sa  
 » Sainteté & le Roi, une parfaite correspondance,  
 » *ne quorum concordia*, selon ces belles paroles  
 » d'Yves de Chartres, \* *Res humana nec tuta possunt*  
 » *esse, nec incolumes.*

» Nous sommes d'autant plus volontiers entrez  
 » dans ce sentiment, qu'il est assurément con-  
 » forme à l'esprit du Concile de Lyon, où le  
 » Pape Gregoire X. présidoit à plus de cinq cens  
 » Evêques, qui penetrerz de l'obligation qu'on  
 » avoit aux Rois de France, qui avoient tout  
 » récemment délivré l'Eglise de l'herésie des Al-  
 » bigeois ; & connoissant d'ai'leurs qu'ils ne pou-  
 » voient résister au Roi Philippe le Hardi, sans  
 » exposer cette même Eglise à de grands mal-  
 » heurs, prirent le parti de donner à la Postérité

\* Epistola 60.

un grand exemple de moderation, en autorisant « par un Decret de cette sainte Assemblée, ce « qui étoit en usage sur la Regale, quoique cet « usage se fût introduit contre la disposition des « Conciles precedens. »

*Præd  
verbal d  
l'Assem-  
blée du  
Clergé de  
1681.*

Je croi, Messieurs, ne pouvoir mieux fi- « nir ce que Messieurs vos Commissaires m'ont « chargé de vous dire sur cette matiere, que par « ces admirables paroles du même Yves de Char- « tres, dans lesquelles toutes les reflexions que « nous avons faites sur une affaire si importante, « sont renfermées en abrégé : \* *Non est fortiora for-  
tiores fortiora, meliores meliora; nos pro mediocri-  
tate nostra sic sentimus, non legem in talibus præ-  
scribentes, sed propter vitam a majora pericula Ec-  
clesiæ, necessitati temporum, si commodius fieri co-  
non potest, cedendum esse intelligentes.* »

Monseigneur l'Archevêque de Reims aiant « achevé le rapport de ce premier chef de la Com- « mission, a dit; que Messieurs les Commis- « saires avoient examiné suivant l'ordre de la « Compagnie, les Livres des sieurs Gerbais & « David; que dans l'examen qu'ils avoient fait « du premier, l'aïant trouvé plein d'une bonne « doctrine & de beaucoup d'érudition, ils avoient « estimé devoir en former leur jugement par « écrit: ce qu'ils avoient fait, pour le soumettre « à celui de l'Assemblée, avec tout le respect « qu'ils lui devoient. »

Qu'ils n'avoient pas été si édifiez de la doctrine « de celui dudit sieur David, laquelle leur avoit « paru dangereuse; qu'ils l'avoient réduite à cinq «

\* Epistola 71.

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

486 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» chefs , auxquels tous les sentimens se pouvoient  
» rapporter ; que cet Auteur aiant été averti des  
» plaintes qu'on avoit faites contre son Livre en  
» l'Assemblée du 19 Mars dernier , il avoit crû  
» devoir prévenir le jugement que l'Assemblée  
» auroit sans doute porté sur son Ouvrage , en  
» déclarant ses veritables sentimens sur la doctrine  
» qu'on lui imputoit ; que dans cet esprit il avoit  
» remis entre les mains de Messieurs les Com-  
» missaires , un écrit signé de sa main , contenant  
» les éclaircissemens sur son Livre ; que Messei-  
» gneurs les Commissaires avoient examiné cet  
» écrit , & qu'ils en avoient été tres-satisfaits.

» Que si la Compagnie le trouvoit bon , Mon-  
» seigneur l'Evêque de Troyes feroit la lecture du  
» jugement de Messieurs les Commissaires sur  
» le Livre du sieur Gerbais , & de l'éclaircissement  
» donné par le sieur David , afin qu'après cette  
» lecture faite , l'Assemblée pût prendre sur ces  
» deux Livres , telle résolution qu'elle jugeroit à  
» propos.

» Et en même-temps Monseigneur l'Evêque  
» de Troyes a lû les deux pieces suivantes.

» Après avoir examiné le Livre qui a pour titre :  
» *Dissertatio de Causis majoribus ad Caput Concor-*  
» *datorum de Causis* , imprimé en 1679 , composé  
» par Monsieur Jean Gerbais Docteur de Sor-  
» bonne , par l'ordre de l'Assemblée de 1665 , nous  
» croïons que le zele que ledit sieur Gerbais a  
» témoigné , en prenant la défense des Maximes  
» fondées sur les anciens Canons , auxquels l'E-  
» glise de France a toujours été inviolablement  
» attachée , mérite la protection de l'Assemblée ;  
» qu'elle doit , en suivant l'exemple de celle de

1670, louer dans cette occasion son travail, « & avoir de l'estime pour son érudition, particulièrement en ce qu'il a écrit (en conformité de la relation imprimée par l'ordre de l'Assemblée de 1655, des Délibérations du Clergé de France sur la Constitution d'Innocent X. de l'année 1653, pour justifier le droit que nous avons de décider des matieres de Foi & de Discipline, & d'opposer l'autorité que nous avons reçue immédiatement de Jesus-Christ, aux nouveautez qui se pourroient élever dans nos Dioceses & dans nos Provinces, que saint Augustin a estimée si puissante, qu'il a crû qu'elle suffisoit pour imposer silence aux Pelagiens, qui demandoient un Concile general : \* *Haec verò Congregatione Synodi opus erat, ut aperta perniciet damnaretur; quasi nulla hæresis aliquando, nisi Synodi congregatione, damnata sit; cum potius rarissima inveniantur, propter quas damnandas necessitas talis extiterit; multoque sint atque incomparabiliter plures, quæ ubi extiterunt, illic improbari, damnarique meruerunt, atque inde per ceteras terras devitanda innotescere potuerunt.* »

Les preuves que le sieur Gerbais a employées dans ce Livre, pour établir, que l'Eglise Gallicane ne s'est pas éloignée de la Discipline du Concile de Sardique, dont les Conciles & les anciens Papes ont si souvent recommandé l'exécution, selon laquelle les Evêques doivent être jugez en premiere instance par leurs Confreres, dans leurs Provinces, sont aussi dignes de l'estime de l'Assemblée, qui se sentant animée du

Procès  
verba de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1661.

\* Lib. 4. ad Bonifacium cap. ult.

# 488 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.*

» même esprit qui porta celle de 1650 à faire si-  
» gnifier le 23 Novembre de la même année à  
» Monsieur le Nonce du Pape , cette celebre pro-  
» testation que nous avons dans nos Procez ver-  
» baux , doit , selon nôtre pensée , déclarer qu'elle  
» ne peut se départir en aucune maniere des gene-  
» reux sentimens de nos Predecesseurs , qui pa-  
» roissent , par cette protestation , & par la Let-  
» tre que la même Assemblée écrivit à Inno-  
» cent X.

» Ces deux maximes sont si Canoniques , si  
» conformes à l'esprit de l'Eglise & aux saintes  
» Regles établies dans les anciens Conciles , &  
» autorisées par le saint Siege , que nous ne pou-  
» vons pas nous persuader , que l'intention du  
» Pape ait été de les condamner , ni même que  
» sa Sainteté ait crû que sa Censure du dix-  
» huit Decembre dernier , pût y donner aucune  
» atteinte.

» Quoique ce Bref n'étant point revêtu de  
» toutes les formes qui sont en usage dans le  
» Roïaume , ne puisse y être executé ; le profond  
» respect que nous avons pour le saint Siege &  
» pour la personne de nôtre tres-saint Pere le  
» Pape , nous aiant obligé à chercher ce qui a  
» pû porter sa Sainteté à le faire expedier , nous  
» avons crû , que certaines expressions qui ont  
» échappé à l'Auteur , occupé à réfuter les objec-  
» tions qu'on opposoit à une si sainte Police , ont  
» donné lieu à cette Censure : Ainsi nous sommes  
» persuadez , qu'après avoir loué l'application  
» dudit sieur Gerbais & son zele à défendre ces  
» deux maximes , qui sont si importantes à l'E-  
» glise de France , l'Assemblée doit lui ordonner

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 489  
 de faire travailler à une seconde édition de son «  
 Livre , dans laquelle il corrigera ce quilui «  
 sera marqué par Nosseigneurs les Commissaires, «  
 qui ont lû & examiné son Livre avec une gran- «  
 de application. Ainsi signé ; «

† FRANÇOIS, Archevêque de Paris.  
 † CHARLES M. LE TELLIER, Archevêque Duc  
 de Reims.  
 † CHARLES, Archevêque d'Ambrun.  
 † HYACINTHE, Archevêque d'Alby.  
 † HENRY DE LAVAL, Evêque de la Rochelle.  
 † GABRIEL, Evêque d'Autun.  
 F. BOUTHILLIER, Evêque de Troyes.

*ECLAIRCISSEMENT*  
*sur mon Livre des Jugemens Canoniques*  
*des Evêques.*

**J**E croïois avoir pris toutes les précautions ne- « *Eclaircis-*  
 cessaires, non seulement par la Préface de « *sement de*  
 mon Livre , mais encore par plusieurs protesta- « *M. Da-*  
 tions faites dans le corps de mon Ouvrage , « *vid sur son*  
 pour me mettre à couvert de toute sorte de re- « *Livre des*  
 proches ; & je croïois qu'un Auteur , qui s'ex- « *Jugemens*  
 plique continuellement sur ce qu'il ne veut éta- « *Canoni-*  
 blir aucune doctrine ni aucune regle de Disci- « *ques des*  
 pline , bornant toutes ses meditations dans le « *Evêques.*  
 simple examen des faits , sans vouloir jamais «  
 passer dans le droit : Je croïois , dis-je , qu'un «  
 Auteur qui parle de la sorte , ne seroit jamais «  
 obligé à défendre sa doctrine. «

Mais aiant été informé que dans l'Assemblée «

*Eclaircis-  
sement sur  
le Livre de  
M. Da-  
vid, &c.*

» formellement ; & mon dessein n'est pas d'entrer  
» en aucune maniere dans la question du droit  
» present. Je me borne entierement dans une sim-  
» ple question de fait. Je poursuis pas à pas mon  
» Auteur ; j'examine avec lui ce qui s'est passé  
» sous les Pontificats de ces Papes , & quelle a  
» été l'interpretation qu'ils ont donnée aux Ca-  
» nons du Concile de Sardique. Je montre qu'el-  
» les ont été leurs prétentions, lorsqu'ils ont par-  
» lé , ou qu'ils ont agi pour faire le procez à quel-  
» que Evêque ; & si je tire des consequences de  
» ces exemples , c'est pour les opposer aux con-  
» sequences qu'en a voulu tirer l'Auteur , sans  
» prétendre pourtant qu'elles doivent servir de  
» regles pour le temps present. En effet , je sçai  
» que dans un fait de Discipline , comme celui-  
» ci, les dernieres Loix peuvent déroger aux plus  
» anciennes. Et un mot je suis François , & l'a-  
» mour de la verité , aussi-bien que de la Patrie,  
» m'engage à soutenir nos veritables libertez.

» La seconde , est page 750. Je ne sçaurois me  
» lasser de repeter ici la déclaration que j'ai faite  
» plusieurs fois dans le Chapitre précédent , tou-  
» chant la fin que je me suis proposée dans cet  
» Ouvrage , parce que je serois tres-fâché qu'elle  
» fût mal expliquée , & que pour ne la connoître  
» pas , on voulût d'une question de fait & de cri-  
» tique toute pure , en faire une question de droit.  
» Je repete donc ici une troisième fois , que mon  
» intention n'est pas d'établir des regles pour la  
» Discipline presente de l'Eglise de France. Je ne  
» prétens pas même en rapporter des préjuges , &  
» je me renferme entierement dans l'examen des  
» points d'histoire que l'Auteur a rapportez , &

des reflexions qu'il en a tirées, sans que mon « dessein soit d'entrer en façon quelconque dans « la question de droit. »

*Eclaircis-  
sement sur  
le Livre de*

Et la troisième, est dans la page 852. Je suis « obligé par la qualité de la matiere que je vais « traiter, de renouveler une dernière fois les « protestations que j'ai faites aux Chapitres pré- « cedens, afin que personne ne doute de la droi- « ture de mon intention. Elle n'est donc pas d'a- « giter ici la question, si les Papes peuvent juger « dans Rome même les causes des Evêques, ou « s'ils en doivent renvoyer la connoissance sur « les lieux. Il n'y doit point avoir sur cela de que- « stion à mon égard ; & l'avantage que j'ai d'a- « voir été nourri dans le sein de l'Eglise de Fran- « ce, m'engage trop fortement dans ses intérêts « pour pouvoir conspirer contre les libertez dont « Elle a toujours été si jalouse. Je sçai qu'une des « principales consiste, en ce que les Sujets du « Roïaume ne puissent point être traduits hors « de France, pour y être jugés : Ainsi c'est as- « sez pour moi de connoître la Loi, pour m'y « soumettre avec une entière dépendance. Je con- « viens donc que les Papes doivent renvoyer de- « vant les Juges de France la connoissance des « causes qui regardent les Evêques de ce Roïau- « me, &c.

*M. Dz-  
vid, &c.*

Il me paroît qu'après de telles déclarations, on ne peut pas avec justice m'attribuer un senti- ment contraire aux droits du Roïaume & aux véritables Libertez de l'Eglise Gallicane, & je n'ai jamais eu dessein de rien écrire dans mon Livre, qui fût contraire à ces trois protestations. Bien loin que j'aie enseigné dans mon Livre, »



*Eclaircis-* » chevêque Duc de Reims a continué son Rap-  
*sement sur* » port, & a dit :

*le Livre de*

*M. Da-*  
*vid, &c.*

» Ce qui nous reste , Messeigneurs , des affai-  
 » res que vous nous avez ordonné d'examiner ,  
 » se réduit aux deux Brefs que le Pape a écrits aux  
 » Religieuses de Charonne , à celui qui a ordon-  
 » né la suppression de l'Arrêt du Parlement du 24  
 » Septembre dernier , & à ceux que sa Sain-  
 » teté a fait adresser en des temps differents à  
 » Monseigneur l'Archevêque de Toulouse , à feu  
 » Monsieur l'Evêque de Pamiez , & au Chapitre  
 » de cette Eglise depuis la mort de son Prélat.  
 » Messeigneurs vos Commissaires ont executé  
 » vos ordres avec tant d'application , qu'en pro-  
 » fitant de leurs lumieres & de leur travail , com-  
 » me je l'ai déjà fait sur l'affaire de la Regale ,  
 » il ne me sera pas difficile de vous rendre de cel-  
 » les-ci un compte tres-exact.

» Je commence par celle de Charonne : ce Mo-  
 » nasterie , qui est de l'Ordre de saint Augustin de  
 » la Congregation de Nôtre-Dame , fut fondé  
 » en 1643 , par feu Madame , Duchesse d'Or-  
 » leans , Tante du Roi : cette Princesse demanda  
 » au Pape , que la premiere Superieure fût per-  
 » petuelle : ce qui lui fut accordé par sa Sainteté.  
 » Cette premiere Superieure étant decedée , le  
 » Roi nomma à ce Monasterie une Religieuse de  
 » l'Ordre de saint Benoît , qui étant morte avant  
 » que d'avoir obtenu ses Bulles , donna lieu à une  
 » nouvelle nomination de sa Majesté , en faveur  
 » de sœur Marie Angelique le Maistre , Religieu-  
 » se de l'Ordre de saint Bernard , que Monsei-  
 » gneur l'Archevêque de Paris jugea à propos  
 d'établir

d'établir Supérieure de ce Couvent en 1679. « *Précéd*

Ce que j'ai eu l'honneur de vous dire de ce « *verbal de*  
fait, Messieurs, n'est pas, comme vous le « *l'Assem-*  
pouvez croire, pour examiner en aucune ma- « *blée du*  
niere la procedure que Monsieur de Paris a faite « *Clergé de*  
dans cette occasion, nous n'en sommes pas les « 1681.

juges, & si nous l'étions, nous ne pourrions «  
pas prononcer sur cette matiere, qu'après avoir «  
fait nous-mêmes des procedures, qui nous mis- «  
sent en état de porter un jugement. Nous som- «  
mes persuadés que Monsieur de Paris n'a fait «  
un changement si considerable dans cette mai- «  
son, que parce qu'il n'a pas trouvé d'autre «  
moien de pourvoir à tous les besoins, & que «  
dans toute cette affaire il n'a rien fait que sui- «  
vant les Regles Canoniques, dont il est parfai- «  
tement bien instruit. »

Les Brefs que le Pape a écrits à ces Religieu- «  
ses sont conçus d'une telle maniere, & leur «  
disposition est si préjudiciable à nos droits, «  
que quand même Monsieur de Paris auroit en «  
cela tout le tort qu'on a supposé à sa Sainteté, «  
ces procedures qui blessent nos maximes, nous «  
engageroient également à prendre la défense «  
de nôtre autorité, qui y est visiblement in- «  
teressée.

Le premier de ces Brefs est du 7 Août de «  
l'année passée : il casse tout ce qui a été fait «  
pour établir Supérieure à Charonne sœur Marie «  
Angelique le Maître : il ordonne aux Religieu- «  
ses de ce Couvent d'élire une autre Supérieure, «  
& leur défend d'obéir à celle que Monsieur de «  
Paris leur avoit donnée. Ces Filles au lieu de «  
l'avertir, & de prendre ses ordres, comme il

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

» elles y étoient obligées par le Chapitre 7 de  
» leurs Constitutions , & par le Bref même , qui  
» leur enjoignoit de proceder à l'élection d'une  
» Supérieure triennale : *juxta Regularum præscrip-*  
» *tum* , élurent en execution de ce Bref , sœur An-  
» gelique Catherine Levesque , avec une preci-  
» pitation scandaleuse.

» La nouvelle de cette élection aiant été por-  
» tée à Rome , les Officiers du Pape y expedie-  
» rent le 15 Octobre suivant , un second Bref  
» plus irregulier que le premier ; car parce qu'on  
» connoissoit bien que cette élection avoit été  
» faite contre toutes les regles , on supplée par  
» ce Bref , le manquement de toutes les formes :  
» on confirme l'élection de sœur Levesque , &  
» en cas même qu'il fût nécessaire , le Pape l'élit  
» pour trois ans : Ainsi vous voiez , Messieurs ,  
» qu'on casse par ces deux Brefs , sur la simple  
» relation des Religieuses , dans leur propre cau-  
» se , tout ce que leur Archevêque a fait , sans  
» l'appeller & sans l'entendre , sans qu'il y ait  
» eu sur cela aucune instance portée à Rome par  
» appel , ou sur un déni de justice. Le Pape juge  
» cette affaire *omisso medio* ; comment Monsei-  
» gneur l'Archevêque de Lyon en auroit-il pris  
» connoissance , puisqu'on ne s'est point adressé  
» à lui , & qu'il n'en a jamais entendu parler que  
» par le bruit qu'elle a fait dans le Roïaume ? Sa  
» Sainteté n'en renvoie pas le jugement *in parti-*  
» *bus* , comme elle y étoit obligée par le Concor-  
» dat , au titre *de causis*. Elle confirme , *autoritate*  
» *Apostolicâ* une élection qui a été faite dans un  
» Couvent sans la participation de l'Ordinaire ,  
» qui en est le Supérieur immediat : Elle supplée

toutes les formes , même celles qui sont essen- « *Procès*  
 tielles , qu'on auroit pû omettre. Par le moïen « *verbal de*  
 de cette clause inserée dans ce second Bref , on « *l'Assem-*  
 a prétendu que le Pape avoit le pouvoir de tout « *blée du*  
 suppléer , jusqu'au manquement de la connois- « *Clergé de*  
 sance qu'on doit avoir d'une affaire , même par « *1681.*  
 le droit naturel , devant que de la juger. Cela «  
 est insoutenable & d'une tres dangereuse conse- «  
 quence : car ces principes étant une fois établis , «  
 que deviendroient les regles prescrites dans le «  
 droit Canonique pour les élections ? Que de- «  
 viendrait la Jurisdiction legitime des Ordina- «  
 res ? La blessure qu'on y fait par ces Brefs , est «  
 trop considerable pour la dissimuler : Non , «  
 Messieurs , nous ne devons point souffrir «  
 sans nous plaindre , qu'on dépouille un de nos «  
 Confreres de son autorité , quand on n'a point «  
 rendu un Jugement Canonique contre lui , «  
 quand il n'est point legitimement suspendu de «  
 ses fonctions dans les formes qui sont en usage «  
 dans le Roïaume , & quand nous voïons qu'il «  
 n'a point eu une negligence criminelle dans «  
 l'affaire qui fait le sujet de la contestation. »

Le premier de ces deux Brefs aïant été mis «  
 par ordre du Roi en original entre les mains de «  
 Monsieur le Procureur general , il entra dans «  
 la Chambre des vacations , où sur sa requisi- «  
 tion , l'Arrêt du 24 Septembre dernier , que «  
 vous avez entre les mains , fut rendu. C'est cet «  
 Arrêt dont on a ordonné la suppression par un «  
 Bref en date du 18 Decembre suivant : Sa Sain- «  
 teté par ce Bref , *motu proprio & de Apostolica* «  
*potestatis plenitudine* , en défend la lecture , sous «  
 peine d'excommunication , & elle ordonne aux «

*Procès  
verbal de  
l'Assemblée du  
Clergé de  
1681.*

„ Evêques, ou aux Inquisiteurs de la Foi, d'en  
„ brûler tous les exemplaires, qu'elle veut qu'on  
„ leur remette entre les mains.

„ On n'a jamais entendu parler dans des affaires  
„ même plus importantes, d'un semblable évé-  
„ nement : La memoire de Jean Chastel ne peut  
„ être renouvelée sans horreur : l'Arrêt pronon-  
„ cé contre ce parricide ne blessait pas moins la  
„ Cour de Rome, que celui du 24 Septembre.  
„ On se contenta pourtant de le mettre à l'*Index*.  
„ Si on toleroit cette conduite, on oublieroit à la  
„ fin nos maximes : car en flétrissant ainsi les Ar-  
„ rêts qu'on donneroit au Parlement pour les con-  
„ server ou pour châtier les François qui auroient  
„ la hardiesse de les attaquer, on se mettroit in-  
„ sensiblement à Rome en possession de nous dé-  
„ pouiller d'un des plus fermes appuis qu'on ait  
„ dans le Roïaume, pour se maintenir dans l'exe-  
„ cution des anciens Canons, & dans l'usage du  
„ Droit commun.

„ Nous devons même, par nôtre propre intérêt,  
„ prendre part à ce qui regarde cette illustre  
„ Compagnie. Nôtre Jurisdiction n'y est-elle pas  
„ tous les jours conservée, de maniere que nous  
„ nous estimerions heureux, si les autres Com-  
„ pagnies souveraines suivoient dans les jugemens  
„ qu'elles rendent sur nos affaires dans leurs dif-  
„ ferents ressorts, l'exemple de ce premier Parle-  
„ ment du Roïaume ? Ne tirons-nous pas aussi en  
„ toute sorte d'occasions beaucoup de secours des  
„ grandes lumieres, & des bonnes intentions de  
„ Monsieur le Procureur general, qui dans son  
„ Discours a tres-bien défendu nôtre Jurisdiction  
„ & nos Libertez ?

Les Brefs que le Pape a écrits depuis deux ans « à Monseigneur l'Archevêque de Toulouse, à « feu Monsieur de Pamiez, & au Chapitre de son « Eglise depuis qu'elle est vacante, ne doivent « être regardez, que comme une même affaire ; « puisque c'est la contestation de la Regale qui les « a attiréz. *Précis verbal de l'Assemblée du Clergé de 1681.*

Vous sçavez, Messieurs, que feu Monsieur de Pamiez n'ayant pas voulu se soumettre « aux Déclarations de 1673 & de 1675, fit contre « des Ecclesiastiques pourvus en Regale de quelques Prebendes de son Eglise, des procédures « différentes que Monsieur de Toulouse cassa sur « les appellations qui en furent interjettées devant lui. Ce Prélat étant décédé le 7 Août de « l'année dernière, les anciens Chanoines Reguliers de son Eglise élurent après sa mort des « Officiers pour la gouverner. Ces nouveaux Officiers continuerent contre les Regalistes les « procédures que feu Monsieur de Pamiez avoit « commencées. Monsieur de Toulouse leur Supérieur immédiat, les ayant cassées, ils porterent « apparemment leurs plaintes au Pape, qui écrivit deux Brefs, l'un à Monsieur de Toulouse, « & l'autre au Chapitre de Pamiez. «

Nous ne devons pas faire une grande attention sur ces deux Brefs. Le premier ne contient qu'une exhortation à Monsieur de Toulouse, dont personne ne peut ni ne doit contester le droit au Pape. On nous a assuré, qu'il y a répondu avec tout le respect qu'il doit à sa Sainteté ; Et comme il croit n'avoir rien fait contre les regles, nous ne doutons pas qu'il n'ait pris la liberté de faire souvenir sa Sainteté, «

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

» qu'on lit, (1) *in Apostolicorum virorum litteris*  
» *raro & magnâ necessitate fiendas objurgationes.*  
» Celui du 25 Septembre dernier, qui est adressé  
» au Frere Michel d'Aubarede, & aux Chanoines  
» de Pamiez, les anime à suivre les grands exem-  
» ples de leur Evêque, qui venoit de mourir,  
» & à conserver la liberté Canonique de leur  
» Eglise.

» Le Bref du 2 Octobre suivant, adressé au  
» Chapitre & aux Chanoines Reguliers de l'E-  
» glise de Pamiez, contient des clauses plus con-  
» siderables. Le Pape confirme par ce Bref les  
» Officiers nommez par le Chapitre, & il s'en-  
» gage à confirmer ceux qui pourront être élus  
» dans la suite : il défend d'en reconnoître d'au-  
» tres : Il déclare nul tout ce qui sera fait par des  
» Vicaires generaux, qui ne seront point élus  
» par les anciens Chanoines ; & il ordonne,  
» que ce Bref sera publié dans le Diocese de  
» Pamiez.

» Ceux qui l'ont dressé peuvent-ils ignorer,  
» qu'il y a des cas, dans lesquels un Archevêque  
» doit par les regles Canoniques (2) pourvoir au  
» gouvernement d'une Eglise de sa Province,  
» quand elle est vacante ? Quand même Monsieur  
» de Toulouse ne les auroit pas exactement suivies  
» dans le cours de cette affaire, & quand il au-  
» roit fait toutes les fautes que ses parties lui  
» imputent ; ne falloit-il pas l'appeller & l'enten-  
» dre ? Pouvoit-on décider cette contestation  
» sans examiner ses procedures ? Et ne devoit-on

<sup>1</sup> Hincmarus ad Nicolaum  
Primum apud Florentiam,  
lib. 3. Historiæ Ecclesiæ Re-

menfis, cap. 13.

<sup>2</sup> Conc. Trident. sess. 24.  
cap. 16.

pas prévoir qu'en lui liant les mains , comme « on a voulu faire par ce Bref , on exposoit ce « Diocèse à demeurer sans Officiers qui le pussent « gouverner ; tous ceux que le Chapitre avoit « nommez n'étant pas demeurez en état d'exer- « cer leurs fonctions , par des événemens aus- « quels Monsieur de Toulouse n'a aucune part ? « Toutes ces procédures sont contre l'équité & « contre toutes les regles de nôtre profession : El- « les sont aussi contre la disposition expresse du « Concordat, puisque sans commettre *in partibus*, « on casse à Rome les Ordonnances que Monsieur « de Toulouse croit avoir renduës en execution « des Regles de l'Eglise. »

*Procès  
verbal de  
l'Assem-  
blée du  
Clergé de  
1681.*

Le Bref du premier jour de cette année , est « plus extraordinaire que tous les precedens : « nous avons eu de la peine à comprendre com- « ment on a osé le faire paroître sous le nom du « Pape ; je dis sous son nom , parce que nous de- « vons croire pour nôtre consolation , qu'il a été « expédié sans un ordre exprès de sa Sainteté. »

Ce Bref confirme une seconde fois les Offi- « ciers élus par le Chapitre , & déclare , que le « Pape confirmera ceux que ce Chapitre élira , « comme s'il étoit juste de croire ces anciens Cha- « noines infallibles , dans le temps que par l'ef- « fet de la prevention la plus extraordinaire , « dont on ait jamais entendu parler , on traite « leur Métropolitain d'une maniere si indigne de « son caractère , qu'on condamne par avance les « choses mêmes les plus justes qu'il pourroit faire. « Sur ce principe , on défend par ce Bref aux Cha- « noines Regalistes , qu'on traite d'intrus , & à « Monsieur de Toulouse , de nommer des grands »



## 504 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Procès verbal de l'Assemblée du Clergé de 1681.* » Vicaires ; on casse & on déclare nul tout ce  
 » que des grands Vicaires par eux nommez pour-  
 » roient faire : on leur défend sous peine d'ex-  
 » communication , de se servir de cette nomina-  
 » tion ; & en cas qu'ils s'en servent , on les prive  
 » de leurs Benefices , & on les rend inhabiles à  
 » en posséder d'autres. On va plus loin : car on  
 » excommunie d'une excommunication majeure,  
 » qu'on encourera de fait sans autre déclaration,  
 » tous ceux qui favoriseront ces grands Vicaires  
 » & le Métropolitain même. On ajoute , pour  
 » faire plus , & pour remplir les Fideles de ce  
 » Diocèse de scrupules & d'inquietudes , cette  
 » dernière clause , *Monentes insuper utriusque sexûs*  
 » *fideles ( de quorum æternâ salute solliciti esse dû e-*  
 » *mus ) invalidas esse ac fore confessiones , quas Pre-*  
 » *sbyteri seculares vel regulares vigore facultatis , &*  
 » *prædictis nulliter electis vel deputatis Vicariis au-*  
 » *diverint , vel in posterum audient ; nulla & inva-*  
 » *lida matrimonia coram Sacerdote non Parocho ca-*  
 » *nonicè ingresso contracta vigore licentiæ ab eis con-*  
 » *cessa : ac proinde sic contrahentes in concubinato vi-*  
 » *cturos ; idemque de Parochiis , & aliis beneficiis*  
 » *per eos collatis decernimus & ordinamus ; & de*  
 » *licentiis concionandi & de quocumque alio ætû aut*  
 » *decreto per eos facto , vel faciendo.* Cette clause ne  
 » tend qu'à élever deux Autels dans le même Dio-  
 » cèse , & qu'à exciter dans celui de Pamiez un  
 » schisme & une division , dont on n'éteindra  
 » peut-être le feu dans la suite , qu'avec beaucoup  
 » de peine.

» Celui qui a composé ce Bref , n'a pas sans  
 » doute fait reflexion sur la conduite de Jean  
 » VIII, dans le jugement des affaires qui ve-

noient à sa connoissance. (1) *Nos qui Sacerdotum Domini*, dit ce Pape, *matura volumus esse iudicia, nihil possumus in cuiusquam partis prejudicium definire, priusquam universa, qua gesta sunt, veraciter audiamus.* Il s'est bien éloigné de cette moderation, puisqu'on fait casser au Pape par ce Bref le pouvoir des Officiers nommez par Monsieur de Toulouse, sans les entendre, & sans examiner les motifs qui ont obligé ce Prélat à leur confier ce pouvoir, & on prive de leurs benefices des Ecclesiastiques, qui exercent une charge qui a pû en de certains cas leur être donnée par leur Metropolitain, en execution des Canons : Enfin on excommunie un Archevêque ; on prononce contre lui un jugement si terrible, sans le citer & sans l'entendre ; *grandis criminis*, disoit autrement saint Bernard (2) en parlant d'un de mes Predecesseurs, *luit poenas, nullius confessus, nullius convictus.* Monsieur de Toulouse ne se trouve-t-il pas presentement en état de faire au Pape les mêmes remontrances qu'Alberon Archevêque de Trèves (3) faisoit autrefois à Innocent II. *Vires quas mihi subtrahitis, vobis minuitis, & contemptus meus ac dejectio mea redundat in vos.* Et toute cette procedure se fait à Rome sans commettre in partibus, comme on y étoit obligé par le Concordat.

Quoiqu'on eût crû dans le Concile de Basle, (4) & dans l'Assemblée de l'Eglise Gallicane

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

<sup>1</sup> Tome 3. Concil. general, parte secunda Epist. 34.

<sup>2</sup> Epist. 246

<sup>3</sup> Inter Epist. divi Bernar-

di Epist. 177.

<sup>4</sup> Tome 4. Concil. general, parte prima.

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

» tenue à Bourges en 1438, que le Pape pouvoit  
» pour des raisons importantes, retenir quelques  
» causes, & les juger à Rome; Leon X. renon-  
» ça dans le Concordat à cette clause, qui étoit  
» favorable au saint Siege, & qui auroit pû ser-  
» vir de pretexte aux procédures qu'on a faites à  
» Rome dans les affaires presentes. Ce Regle-  
» ment qui prescrit que les affaires Ecclesiasti-  
» ques seront jugées dans le Roïaume, n'est pas  
» une discipline qui soit particuliere au Concor-  
» dat. Nous voyons dans la session 40. du Con-  
» cile de Constance, (1) que cette sainte Assem-  
» blée avoit eu dessein de reformer les abus qu'on  
» commettoit touchant le jugement des affaires  
» qu'on attiroit à Rome de toutes parts, sous  
» pretexte des appellations. Le Concile de Basle  
» dans sa session 31. animé du même esprit (2)  
» executa ce que celui de Constance avoit pro-  
» jecté; & nous avons le Canon de ce Concile  
» tout entier, sous le titre *de causis*, dans la Prag-  
» matique Sanction.

» Il nous est bien dur, Messieurs, de voir  
» que l'Eglise de France reçoit dans nos jours un  
» traitement si extraordinaire: & nous en devons  
» être d'autant plus touchés, qu'un exemple de  
» cette nature, sous le Pontificat d'un grand Pape,  
» pour lequel nous avons avec toute l'Eglise,  
» tant de respect & de veneration, nous feroit  
» dans la suite un grand préjudice, si pour en  
» arrêter le cours, nous ne prenions la liberté de  
» supplier sa Sainteté de faire reflexion sur ces  
» paroles, que 217 Evêques d'Afrique assemblés

<sup>1</sup> Tome 3. Conc. general. | <sup>2</sup> Tome 4. Conc. general.  
partie seconda. | part. 1.

à Carthage, adresserent autrefois au Pape Celestin; (1) *quia & nullâ Patrum definitione hoc Ecclesia derogatum est Africana, & Decreta Nicæna sive inferioris gradus Clericos, sive ipsos Episcopos suis Metropolitanis apertissimè commiserunt; prudentissimè enim, justissimèque viderunt, quæcumque negotia in suis locis, ubi orta sunt, finienda.*

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
blée de  
C.ergé de  
1681.

Tout ce qui blesse dans ces Brefs les Regles de l'Eglise, vous paroîtra, Messieurs, encore d'une plus dangereuse conséquence, quand vous aurez fait reflexion sur les maximes qu'on a avancées pour les soutenir.

L'Ecrit Italien qui a paru comme une Apologie des Brefs de Charonne, & de celui qui ordonne la suppression de l'Arrêt du Parlement, suppose, que la connoissance de cette affaire appartenoit au Pape, parce que c'est une cause majeure. On y parle du Concordat, comme d'une pure grace que Leon X. a faite à François I. & on y soutient, que la Cour de Rome ne seroit pas beaucoup interessée, si ce Traité mutuel entre le saint Siege & la France, n'étoit plus executé; puisque les Papes auroient, comme en Allemagne, l'avantage de confirmer les élections. Cet Ecrivain va plus loin, car il traite d'Heretiques ceux qui soutiennent, que nous tenons immédiatement nôtre autorité de Jesus-Christ, & non pas du Pape: Et pour convaincre sur cela, dit-il, les plus incredules, il ne nous donne point d'autre preuve de sa proposition, que celle qu'il tire des termes dans les-

(1) Tom. 1. Conciliorum generalium. part. 1.

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

» quels sont conçûs nos Bulles ; que nous ne  
» prenons pourtant ordinairement à Rome , que  
» depuis le Concordat.

» Le Frere Cerle , ou plutôt , ceux qui osent  
» faire les Ordonnances & les Lettres seditieuses  
» qui paroissent sous son nom , trouvent , que  
» cette doctrine leur est commode pour s'élever  
» contre l'autorité legitime d'un Metropolitain.  
» Pour justifier les entreprises qu'on a faites con-  
» tre lui , ils assurent hardiment , que le Pape n'est  
» pas obligé à executer ce Concordat ; qu'il peut  
» lui donner l'interpretation qui plaît à sa sain-  
» teté , & ils établissent dans le saint Siege une  
» autorité au-dessus de celle de toute l'Eglise ,  
» (2) contre les décisions des Conciles de Con-  
» stance & de Basle , (3) reçûs & autorisés par  
» l'Eglise de France. (4) Nous avons un beau mo-  
» nument de l'acceptation de la doctrine de ces  
» deux Conciles dans une Lettre dattée de Trente  
» en 1563 , du grand Cardinal Charles de Lorraine  
» (5) mon Predecesseur , où faisant gloire dans sa  
» plus grande élévation , d'avoir été nourri en  
» l'Université de cette Ville , il ne fait point de  
» difficulté de représenter au Pape Pie IV. que  
» les François étoient tellement attachez à cette  
» doctrine , qu'il croioit *plus aisé de les faire mou-*  
» *rir , que de les obliger à aller au contraire.*

» Le Pape est au dessus de tous les Evêques ;  
» il est le Chef de l'Eglise , le Centre de l'unité ,  
» & il a sur nous une primauté d'autorité & de  
» juridiction , que Jesus-Christ lui a donnée dans

<sup>2</sup> Concil. Constant. sess. 4.

<sup>3</sup> Coucil. Basile. sess. 2.

<sup>4</sup> Pragmat. Sanct. de au-

torit. Sanct. Conc.

<sup>5</sup> Memoires pour le Con-  
cile de Trente , page 516.

la personne de saint Pierre. Si on ne convenoit « pas de ces veritez , on seroit schismatique ; je « puis même dire , Heretique ; mais on soutient « une verité Catholique , quand on dit , que l'E- « piscopat tire son autorité & sa juridiction de la « même source , & que Jesus-Christ a donné im- « mediatement aux Evêques leur divin pouvoir « dans la personne des Apôtres ; ce que saint « Paul marque visiblement , lorsqu'il assure , qu'ils « ont été établis dans l'Eglise par le Saint-Esprit ; « (6) *Attendite vobis & universo gregi , in quo vos « Spiritus Sanctus posuit Episcopos , regere Eccle- « siam Dei.*

*Procès  
verbal de  
l'Assem-  
blée du  
Clergé de  
1681.*

J'abuserois , Messieurs , de l'honneur de « votre audience , si je voulois vous prouver la « verité de cette proposition , comme il me seroit « aisé de le faire par toute la Tradition. Je me « contenteray donc de vous faire souvenir , que « Frere Bonaventure Chassaing Recollet aiant « avancé la même doctrine sur la source de nôtre « Jurisdiction , qui est contenuë dans l'écrit Ita- « lien ; son Livre fut censuré par l'Assemblée de « 1650. (7) Frere Jean Bagot Jesuite , fut obligé « d'expliquer ce qu'il avoit dit dans le même sens , « sur la même matiere , dans son Livre , qui a « pour titre : *Défense du droit Episcopal* , pour évi- « ter la Censure de l'Assemblée de 1655. La Fa- « culté de Theologie de cette Ville ; ce Corps ce- « lebre , dans lequel nous avons presque tous été « élevez , censura le 24 Mai 1664 , dix Proposi- « tions contenuës dans le Livre de Jacques de « Vernan , qui renouvelloient cette doctrine , «

\* Act. cap. 20.

] 7 Le 10 Decembre.

## 510 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

» qu'elle avoit condamnée dans plusieurs occa-  
» sions depuis l'an 1429. Voici les termes de cette  
» Censure : *Ha Propositiones , quarum dua prio-*  
» *res asserunt Apostolos non fuisse constitutos Episcopos*  
» *à Christo ; cetera verò , potestatem jurisdictionis*  
» *ipsorum non esse immediatè à Christo , falsæ sunt ,*  
» *verbo Dei contraria , olim à sacra Facultate re-*  
» *probata.*

» Les maximes de cet écrit Italien touchant  
» l'ordre des procédures , ne sont pas moins irré-  
» gulieres , que la doctrine par laquelle on a vou-  
» lu justifier ces Brefs , qui n'a point d'autre fon-  
» dement , que celui de l'ignorance & de la fla-  
» terie.

» Les causes majeures qui sont réservées par le  
» Concile de Basse , par la Pragmatique Sanction  
» & par le Concordat , ne sont pas des affaires  
» qui dépendent du caprice & de la legereté de  
» ces Ecrivains ; elles ne doivent pas même deve-  
» nir majeures , lorsque le Pape le désirera ; il  
» faut qu'elles soient expressement contenuës dans  
» le Droit Canonique ; *Omnes quacumque causa ,*  
» *exceptis majoribus in jure expresse denominatis.*  
» L'Auteur de cet Ecrit Italien , le Frere Cerle &  
» ses Fauteurs , chercheront inutilement un Ca-  
» non ou une Decretale inserée dans le Droit Ca-  
» nonique , qui traite de Cause majeure une affai-  
» re de la nature de celles de Charonne & de Pa-  
» miez.

» Leur ignorance n'est pas moins grossiere , lors-  
» qu'ils prétendent , que le Concordat n'est  
» qu'une grace de Leon X. que ses Successeurs  
» peuvent affoiblir , quand ils y trouvent leur  
» avantage. Le Concordat est un traité fait entre

Leon X. & le saint Siege, d'une part, & François I. & son Roïaume de l'autre, pour eux & leurs Successeurs, que le Pape a fait confirmer, comme il s'y étoit obligé par le Concile de Latran, qui étoit pour lors assemblé; & que le Roi a fait publier & enregistrer, ainsi qu'il s'y étoit engagé. On peut juger par la peine que François I. eut à tenir sur cela ce qu'il avoit promis, de l'opinion qu'on avoit dans le Roïaume, de ce Concordat, qu'on nous veut faire passer pour une grande grace de Leon X. comme si nous pouvions ignorer, que le saint Siege en a tiré des avantages tres-considerables. L'usage des Annates, qui avoient été abolies par la Pragmatique Sanction & par le Concile de Basle, n'a-t-il pas été renouvelé ensuite de ce Traité? Les pteventions pour la collation des Benefices n'y sont-elles pas tolerées, au grand préjudice des Ordinaires? N'y reserve-t-on pas au Pape la collation de plein droit de tous ceux qui vaqueront *in Curia*? Sur quoi donc fonde-t-on l'idée qu'on nous veut donner de la grande liberalité de Leon X. dans cette occasion? Et comment ose-t-on avancer que les Papes peuvent affoiblir ce qui étant autorisé par les deux Puissances, est devenu une Loy de l'Eglise & de l'Etat.

Quand cette maxime seroit veritable, on ne pourroit pas en inferer que les élections étant une fois rétablies, les Papes seroient en droit de les confirmer comme en Allemagne: car qui peut ignorer que ce qui se pratique sur cela en Allemagne, n'est fondé que sur le Concordat Germanique, fait en 1447, entre Nicolas

Proc  
verbal  
l'Assm.  
blée du  
Clergé  
1681.



Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

» V. & Frederic III. qui est particulier à cette  
» Nation ? Si par impossible les Papes avoient  
» une fois aboli le Concordat en France, il fau-  
» droit en revenir à la Pragmatique Sanction, où  
» nous avons le titre des élections, par la dispo-  
» sition duquel tout le monde sçait que le Pape  
» étoit restreint à confirmer seulement les élections  
» des Abbez exempts & des Prélats qui lui étoient  
» soumis immédiatement, ou dans l'élection des-  
» quels il y auroit eu des contestations, qui au-  
» roient été portées au saint Siege par degréz.

» J'ajoute à tout ce que j'ai eu l'honneur de vous  
» dire, que quand même, selon la prétention in-  
» soutenable de ces Ecrivains, le Pape seroit en  
» droit de déroger au Concordat, il falloit, pour  
» donner quelque couleur à sa procédure, mettre,  
» suivant le stile de la Cour de Rome, dans ses  
» Brefs, une clause particuliere, par laquelle il  
» parût, que sa Sainteté eut dérogé expressement  
» au Concile de Latran, qui a approuvé le Con-  
» cordat, & au Concordat même, selon la ma-  
» xime d'Honoré III. qui est autorisée dans le  
» droit Canonique, (8) *Cum id obviet Lateranensi*  
» *Concilio, de quo nulla est mentio in litteris antè*  
» *dictis, fraternitati tue breviter respondemus, quòd*  
» *hujusmodi litteras ab Apostolica Sede non credimus*  
» *emanasse, quòd si per occupationem emanaverint,*  
» *nolumus per hoc derogari Concilio suprà dicto.*

» Si le Pape n'approuvoit pas la conduite de  
» Monsieur de Paris, & de Monsieur de Tou-  
» louse dans les affaires de Charonne & de Pa-  
» miez, leurs fautes prétendues ne mettroient pas

8 Lib. 3. Decretal. tit 37. | aliorum Relig. cap. 3.  
de capellis Monachorum &

la Sainteté en droit de faire une injure à l'Eglise « de France , pour remettre ces Prélats dans les « Regles, (9) elle ne devoit pas en sortir, puisque « rien ne nous peut porter plus efficacement que « son exemple , à les executer ; *dominentur nobis « regula* , disoit autrefois le Pape Celestin I. *non « regulis dominemur ; sumus subiecti Canonibus , cum « Canonum precepta servamus. »*

Procl  
verbal d  
l'Assem-  
blée du  
Clergé  
1681.

Nicolas I. ne traita pas Hincmar comme nos « Confreres viennent de l'être : ce grand Pape ne « voulut pas juger à Rome les plaintes qui lui fu- « rent portées contre cet Archevêque , par quel « ques Clercs de son Diocèse : il eut de la charité « pour ces Ecclesiastiques , & honorant en même « temps la dignité de Metropolitain , il renvoïa « l'affaire pour être jugée dans le Roïaume : (10) « *Verum nos nec hos interim justificamus , nec per hoc « quemlibet condemnamus , nec facile vocem istorum « spernimus , nec reverentiam tuam improvidè repre- « hendimus : illud quidem , ne obturare aures ad cla- « mores pauperum , id est , humilium dignoscatur : « hoc verò , ne de incognitis immaturè judicare quid- « piam videamur.*

Ce n'est pourtant pas d'aujourd'hui qu'on a « fait à Rome de semblables entreprises. Saint « Bernard dans son temps , s'en plaignoit à Eu- « gene III. (11) *Quousque murmur universa terra « aut dissimulas , aut non advertis ? quousque dor- « mitas ? quousque non evigilas con sideratio tua ad «*

<sup>9</sup> In collectione Romana  
bipart. Holstentii in Epist.  
Celest. ad Episcopos Illyrii.

<sup>10</sup> Tom. 3. Concil. Gal-  
liæ in Epist Nicolai Primi ad

Hincmarum Archiepiscopum  
Remensem , pag. 611.

<sup>11</sup> Lib. 3. de consideratio-  
ne cap. 2.

## 514 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Procès verbal de l'Assemblée du Clergé de 1681.* » *tantam appellationum confusionem atque abusionem,*  
 » *quæ præter jus & fas, præter morem & ordinem*  
 » *fiunt ? non locus, non modus, non tempus, non*  
 » *causa discernitur, aut persona.*

» Les Regles dont saint Bernard parloit à ce  
 » Pape, sont presque aussi anciennes que l'Eglise;  
 » cela est aisé à justifier par l'Épître 55. de saint  
 » Cyprien, par les Conciles de (12) Nicée, d'An-  
 » tioche, de Sardique & de Calcedoine ; les Pa-  
 » pes les ont autorisées ; elles sont publiées &  
 » exécutées dans tout le Roïaume : Ainsi nous ne  
 » pouvons pas être insensibles aux blessures qu'on  
 » y vient de faire ; nous devons même craindre  
 » qu'une doctrine aussi dangereuse que celle dont  
 » on se sert pour les attaquer, ne s'établisse peu  
 » à peu, & que le progrès qu'elle fera insensible-  
 » ment, n'anime les Officiers de la Cour de Rome  
 » à entreprendre sans cesse sur nôtre Jurisdiction,  
 » & à renverser les Regles Canoniques, qui sont  
 » le fondement de nos Libertez.

» Le droit des Ordinaires est violé par ces Brefs,  
 » puisqu'on exerce une Jurisdiction immediate  
 » dans leurs Dioceses. On n'a pas eu plus d'égard  
 » à celui des Metropolitains ; car on les prive de  
 » la connoissance de ce qui leur appartient, on  
 » les excommunie sans aucune forme, on casse  
 » leurs Ordonnances sans les entendre, & on de-  
 » clare nul tout ce qui s'est fait par les Officiers  
 » qu'ils ont crû devoir établir en execution des  
 » Canons. Enfin tout le Roïaume souffre visible-  
 » ment dans ces procédures, par le jugement  
 » qu'on fait à Rome des affaires qui devoient être

<sup>12</sup> Nicæn. can. 5. Antio 3. 4. & 7. Chalced. can. 9.  
 chen. canone 6. Sardic. can. 1 & 17.

renvoïées *in partibus*, selon le Concordat, qui, « *Précé.*  
comme je l'ai déjà remarqué, est devenu une « *verbal d*  
Loi de l'Etat. « *l'Assem.*

Lorsque le Pape aura fait reflexion sur la con- « *blée du*  
fusion que ses Brefs peuvent introduire dans l'E- « *Clergé d*  
glise, & sur le tort que la Sainteté a fait à tous « *1681.*

les Evêques du Roiaume, dans la personne de «  
deux de leurs Confreres, nous devons esperer «  
de sa pieté & de sa justice, qu'elle trouvera bon «  
que nous la fassions souvenir de ce que saint «  
Bernard mandoit autrefois dans une de ses Let- «  
tres à Innocent II. (13) *Hoc solet habere præci-*  
*pium Apostolica Sedes, ut non piget revocare* «  
*quod à se forte deprehenderit fraude elicium, non* «  
*veritate promeritum: Res plena aqutate, & laude* «  
*digna, ut de mendacio nemo lucretur, præsertim* «  
*apud sanctam & summam Sedem: Et que dès que* «  
nos plaintes seront parvenuës à son Thrône, elle «  
aura la bonté d'y répondre dans le sens de ces «  
belles paroles d'Alexandre III. (14) *Patien-* «  
*sustinebimus, si non feceritis quod pravâ nobis fue-* «  
*rit insinuatione suggestum.* «

Vous avez entendu, Messieurs, dans le «  
Rapport que j'ai eu l'honneur de vous faire, «  
les reflexions de Messieurs vos Commissaires «  
sur tout ce que vous leur aviez ordonné d'exa- «  
miner Il ne me reste plus qu'à vous expliquer «  
les résolutions qu'ils ont estimé qu'on pouvoit «  
prendre dans une conjoncture si importante. «

Nous avons considéré, que vous pourriez «  
écrire une Lettre au Pape, comme on l'a fait «  
en d'autres occasions, dans laquelle vous pren-

<sup>13</sup> Epist. 180.

<sup>14</sup> Lib. I Decret. tit. 3. de | rescriptis, cap. 5.

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

» driez la liberté de lui représenter, que la ma-  
» tière de la Regale ne méritoit pas que la Sain-  
» teté portât les choses si avant, que la chaleur  
» qui paroît dans ses Brefs, & l'éclat qu'ils ont  
» fait, sont capables de former des divisions dan-  
» gereuses, & de commettre l'autorité du saint  
» Siège dans une affaire que tous les Officiers du  
» Roi regardent comme temporelle, & qui par  
» elle-même n'est pas d'une grande conséquence  
» pour l'Eglise; que par les Brefs adressez aux  
» Religieuses de Charonne, & au Chapitre de  
» Pamiez, on a troublé l'ordre des Jurisdctions;  
» qu'on a violé le droit des Ordinaires & celui  
» des Métropolitains; qu'on s'est élevé au-dessus  
» des Constitutions Canoniques, & que ces en-  
» treprises sur les Regles les plus saintes, sont ca-  
» pables, selon la pensée de saint Leon, d'affoi-  
» blir l'union que les Eglises de France doivent  
» inviolablement conserver avec le S. Siège; (15)  
» *Quoniam universa pacis tranquillitas non aliter po-*  
» *terit custodiri, nisi sua Canonibus reverentia in-*  
» *temerata servetur.*

» Nous avons crû que ces remontrances, quoi-  
» que tres-justes & fort-bien fondées, ne seroient  
» peut-être pas écoutées comme la voix de toute  
» l'Eglise de France: ce n'est pas que nous ne  
» sçachions que les Evêques peuvent dans tous  
» les lieux où ils se trouvent, être consultez sur  
» les affaires de la Religion, qu'ils sont en droit  
» de donner des réponses, de censurer des Livres,  
» de former des décisions, & de pourvoir aux  
» besoins des Eglises qui implorent leur prote-

tion. Sans recourir sur cela à l'usage des autres «  
Eglises , & aux exemples que l'Histoire Eccle- «  
siastique nous fournit , il est constant que ce qui «  
a été fait dans nos jours touchant le Livre de «  
Jansenius , & que les premières résolutions «  
qu'on a prises pour étouffer cette herésie , justi- «  
fient le pouvoir d'une Assemblée comme la nô- «  
tre , auprès du Pape même , qui ne pourroit pas «  
blâmer notre conduite , si la Sainteté ne vouloit «  
en même-temps se déclarer contre ce qui a été «  
pratiqué dans cette occasion , & approuvé par «  
ses Predecesseurs.

*Procé-  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.*

Mais comme il s'agit presentement de décou- «  
vrir les blessures qu'on vient de faire à l'Eglise «  
de France, de faire connoître dans tout le mon- «  
de , & de représenter même à la posterité les «  
entreprises dont nous nous plaignons avec tant «  
de justice ; ceux qui par leurs artifices ont en- «  
gagé le Pape à écrire tous ces Brefs , pourroient «  
peut-être persuader à la Sainteté , que tout ce «  
que vous prendriez la liberté de lui écrire , vous «  
auroit été suggéré par les impressions de la «  
Cour , & que la flatterie auroit eu plus de part «  
à vos résolutions , que les reflexions que vous «  
auriez faites sur vos obligations.

Quoique d'ailleurs la charité Episcopale , «  
qui unit si étroitement tous les Prélatz du Roïau- «  
me , pût porter nos Confreres qui sont dans «  
leurs Dioceses , à approuver tout ce que vous «  
auriez réglé dans votre Assemblée ; comme les «  
affaires presentes sont tres-considerables , & «  
qu'ils y sont également interessez , ils pour- «  
roient peut-être trouver mauvais qu'on eut pris «  
des résolutions sans attendre leurs avis , & sans «

## 518 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Procès verbal de l'Assemblée du Clergé de 1681.* » leur consentement. Il me semble même que je  
 » les entends , & que pour nous faire connoître  
 » les motifs legitimes de leurs plaintes , ils em-  
 » pruntent l'expression d'une ancienne Assemblée  
 » d'Evêques : (16) *Non prerogativam vindicamus*  
 » *examinis , sed consortium tamen debuit esse commu-*  
 » *nis arbitrii.*

» Si vôtre Lettre n'avoit pas le succès qu'on  
 » devoit attendre de la justice de nôtre cause &  
 » de celle du Pape ; qui seroit en état , Messei-  
 » gneurs , de suivre cette affaire ? Vous retour-  
 » nerez incessamment dans vos Diocèses ; la ré-  
 » ponse qui viendrait de Rome tomberoit donc  
 » entre les mains de ceux de nos Confreres qui  
 » se trouveroient en cette Ville , & qui auroient  
 » de la peine à se déterminer sur une affaire dont  
 » ils n'auroient pas vû les commencemens par  
 » eux-mêmes , & dans laquelle vos premieres  
 » démarches n'auroient pas été concertées avec  
 » eux. On peut encore ajouter , Messieurs ,  
 » que si les affaires s'échauffant davantage dans la  
 » suite , on continuë à Rome de faire des proce-  
 » dures si préjudiciables à nos droits & à nôtre  
 » autorité , vôtre Assemblée , toute éclairée qu'elle  
 » est , ne seroit pas assez puissante , pour ap-  
 » porter des remedes efficaces à tout ce qui pour-  
 » roit arriver dans le cours d'une affaire qui peut  
 » avoir de grandes suites.

» C'est sur ces raisons , Messieurs , & parti-  
 » culierement sur cette maxime du Pape Celestin ,  
 » qui est autorisée dans un Concile general ; (17)

<sup>16</sup> In Appendice Codicis Theodosiani. | ral. parte 2. prima parte Conc. Ephes.

<sup>17</sup> Tom. 1. Concil. gene-

*Quia omnes debent nosse quod agitur, quoties omnium causa tractatur* ; que nous avons crû dans notre Commission , que vous n'avez point d'autre parti à prendre dans cette occasion , que de demander au Roi , qu'il lui plaise vous permettre de vous assembler dans un Concile National , ou du moins de convoquer une Assemblée generale de tout le Clergé du Roïaume , où l'Eglise de France étant représentée par ses Députés, pourra discuter les matieres, élever sa voix, se faire entendre, prendre des résolutions & espérer qu'on aura égard à ses plaintes & à ses remontrances.

Et afin que dans le public on ne vous impute pas d'avoir manqué de fermeté dans une occasion comme celle-ci , & qu'on puisse être persuadé à Rome & dans tout le Roïaume , que vous ne serez déterminez à ce que nous prenons la liberté de vous proposer , si vous croiez ne le devoir faire , que parce que (18) *plenitudinem Consacerdotum nostrorum, sicut ipsa necessitas exposcebat, non habuistis* : nous croions que vous devez faire imprimer un Procès verbal bien exact de tout ce qui se sera passé dans les différentes séances de votre Assemblée, & ordonner à vos Agens de l'adresser à tous les Prélats du Roïaume, afin qu'étant informez par ce Procès verbal, des affaires qui vous ont été proposées, de votre conduite & de vos sentimens, ils puissent se mettre plus facilement en état de prendre dans le Concile ou dans l'Assemblée que vous demanderez au Roi, des résolutions avan-

Procès  
verbal d  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

<sup>18</sup> Tom. 2. Concil. Galliz | ann. 829.  
in Conc. Pariliens. cap. 26. |



Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.

„ tageuses à l'Eglise & à l'Etat , & dont le public  
„ & la posterité puissent être également édifiez.

„ Nous vous faisons d'autant plus volontiers  
„ cette ouverture , que nous voions que nos Pre-  
„ decesseurs assemblez dans des occasions sembla-  
„ bles à celle qui se presente aujourd'hui (19) à  
„ Paris , à Aix-la-Chapelle , au Palais Vernon  
„ & à Cressy , pour des affaires importantes , sur  
„ lesquelles on les avoit consultez , ont demandé  
„ *plenitudinem Consacerdotum* , (20) & qu'ils ont  
„ supplié les Rois dans leurs temps , d'assembler  
„ tous leurs Confreres , dont ils reconnoissoient  
„ que les avis & les lumieres leur étoient absolu-  
„ ment necessaires ; (21) *Cum eis , sicuti cum Ma-*  
„ *gistris & Patribus* , disoient ces grands Hom-  
„ mes , *tractare , & vestra dominationi consilium*  
„ *dare studebimus.*

„ Nos Rois ont pris le même parti dans les  
„ grandes affaires , où ils ont crû que l'Eglise &  
„ l'Etat étoient également interessez : Philippe  
„ premier (22) convoqua à Troyes une Assem-  
„ blée des Evêques de son Roïaume , pour prendre  
„ avec eux des mesures touchant les Lettres qu'Ur-  
„ bain II. y avoit envoïées : Philippe le Bel (23)  
„ dans le temps de son grand differend avec Bo-  
„ niface VIII. assemblea le Clergé de France à Pa-  
„ ris. Charles V I. (24) Charles VII. (25) Louis

<sup>19</sup> Concil. Paris. ibid. Conc.  
Aquisgr. 2. c. 15. ann. 836  
tom. 2. Conc. Gallix.

<sup>20</sup> Concil. Vernense 2. can.  
11. ann. 844. tom. 3. Conc.  
Gall.

<sup>21</sup> Carisiac. cap. 15. ann.  
858. T. 3. Conc. Gall.

<sup>22</sup> Epist. 46. Yvonis Carnot.

<sup>23</sup> Histoire de ce differend,  
page 85.

<sup>24</sup> Charles VI. Histoire du  
Schisme par du Puy , pages  
255. & 350.

<sup>25</sup> Charles VII. in proœmio  
Pragmaticæ Sanctionis.

XII. (26) prirent dans leurs Regnes la même «  
résolution, pour donner la paix à l'Eglise de «  
France pendant le schisme, pour y établir une «  
discipline uniforme après le Concile de Basle, «  
& pour opposer un remede salutaire aux proce- «  
dures violentes de Jules II. (27) On voit dans «  
l'instruction que François premier donna en «  
1532, aux Cardinaux de Tournon & de Gram- «  
mont, qu'on lui avoit demandé le même se- «  
cours, pour délivrer l'Eglise Gallicane de plu- «  
sieurs servitudes, que la Cour de Rome (28) «  
lui avoit imposées. Enfin, François II. pro- «  
cura la continuation du Concile de Trente par «  
la résolution qu'il prit en 1560, d'assembler l'E- «  
glise de France, pour résoudre ce qu'on jugeroit «  
à propos de proposer à ce Concile general, & «  
pour reformer cependant, & en attendant qu'on «  
l'eût rassemblé, *les abus qui s'étoient introduits* «  
*dans la Maison de Dieu.* »

*Procès  
verbal de  
l'Assem-  
blée du  
Clergé de  
1681.*

Si dans une occasion aussi importante que «  
celle-ci, vous suivez tant de grands exemples, «  
nous esperons, Messieurs, que Dieu benira «  
vôtre résolution, & que ce que vous ferez, ne «  
pouvant manquer d'être approuvé de tout le «  
monde, pourra même, selon la pensée d'un «  
Ancien, servir d'exemple à nos Successeurs; «  
*Et quod hodie exemplis tuemur, inter exempla* «  
*erit.* »

<sup>26</sup> Louis XII. tome 2. des  
Preuves des Libertez de l'E-

glise Gallicane, page 770.

<sup>27</sup> Tome 2. des Preuves  
des Libertez de l'Eglise Gal-

licane, page 899.

<sup>28</sup> Tome 1 des Preuves des  
Libertez de l'Eglise Galli-  
cane, page 457.

## §22 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.*

» Messieurs les Commissaires aiant ensuite  
» parlé avec une grande érudition, sur les mê-  
» mes matieres, Monseigneur l'Archevêque de  
» Reims a été remercié par toute la Compagnie,  
» d'avoir expliqué avec tant de netteté & de do-  
» ctine, d'éloquence & de dignité, une matiere  
» aussi étendue & aussi importante. Messieurs  
» les Commissaires ont été aussi remerciés d'a-  
» voir travaillé sur ces affaires avec tant d'exac-  
» tude & de capacité, & d'avoir voulu commu-  
» niquer sur ce sujet leurs lumieres à la Com-  
» pagnie.

» Étant près de huit heures du soir, la Séance  
» a été remise au lendemain huit heures du  
» matin.

*D U V E N D R E D Y I I. M A I*  
*à huit heures du matin,*

*Monseigneur l'Archevêque de Paris, Président.*

» Chacun s'étant rendu au lieu de l'Assemblée,  
» aiant pris la séance & fait la priere, plusieurs  
» de Messieurs ont opiné avec une grande éru-  
» dition. La Séance a duré jusqu'à midi, & l'As-  
» semblée a été remise à deux heures.

*D U M E S M E J O U R,*  
*à deux heures de relevée.*

*Monseigneur l'Archevêque de Paris, Président.*

» Messieurs ont continué d'opiner tres-do-  
» ctement: après quoi Monseigneur le Président

reprenant toute la matiere , a parlé avec tant « de force & une si profonde érudition , que cha- « cun en a témoigné une satisfaction extraordi- « naire.

*Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé d  
1681.*

Messeigneurs aiant achevé d'opiner , l'avis de « Messeigneurs les Commissaires a été lotié , ap- « prouvé & reçu , par une Délibération unanime. « Monseigneur le President, avec Messeigneurs les « Commissaires ont été priez de rendre compte « au Roi de ce qui s'est passé , & de le remercier « de la protection qu'il a donnée à cette Assem- « blée , lui en demander la continuation pour « le Clergé , supplier sa Majesté , qu'il lui plaise « de permettre aux Prélats de son Roïaume , de « s'assembler en Concile National , ou de convo- « quer au moins une Assemblée generale du Cler- « gé , composée de deux Députez du premier « Ordre , & de deux du second de chaque Pro- « vince ; lesquels Députez du second Ordre se- « ront choisis parmi les plus considerables par « leur pieté , leur sçavoir & leur experience , & « dont le merite sera le plus connu dans les Pro- « vinces ; & attendu la qualité des matieres , ils « n'auront dans cette Assemblée qu'une voix con- « sultative , dans laquelle Assemblée on puisse « prendre des résolutions convenables au bien de « l'Eglise & de l'Etat. Et à l'égard des Livres des « sieurs Gerbais & David , la Compagnie a ap- « prouvé le Jugement que Messeigneurs les Com- « missaires ont porté de celui du sieur Gerbais , « & reçu l'éclaircissement donné par le sieur Da- « vid. A été aussi unanimement résolu , qu'il se- « roit dressé un Procès verbal de tout ce qui s'est « fait & passé dans les différentes Séances de cette «

524 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
du  
Clergé de  
1681.*

„Assemblée, dans lequel sera inferé le Rapport  
„ de Monseigneur l'Archevêque de Reims ( que la  
„ Compagnie l'a prié de donner ) avec le Juge-  
„ ment de Messieurs les Commissaires sur le  
„ Livre du sieur Gerbais , & les Eclaircissemens  
„ donnez par le sieur David , sur son Livre des  
„ Jugemens Canoniques des Evêques : Que le  
„ Procès verbal aiant été dressé par Messieurs les  
„ Agens , & revû par Messieurs les Commis-  
„ saires , il seroit signé par Monseigneur le Pre-  
„ sident & par toute la Compagnie , attendu  
„ l'importance de la matiere ; ensuite imprimé &  
„ envoyé à tous Messieurs les Prélats du  
„ Roïaume : Et Messieurs les Commissaires  
„ ont été priez d'ordonner aux Agens ce qu'ils  
„ estimeront necessaire pour l'execution de la pre-  
„ sente Délibération. La Compagnie a aussi or-  
„ donné , que le present Procès verbal , & les  
„ pieces originales y énoncées , seront incessam-  
„ ment remises dans les Archives du Clergé.

*DU JEUDI VII. MAI 1681.  
à huit heures du matin.*

*Monseigneur l'Archevêque de Paris, President.*

„ Messieurs s'étant rendus en la Salle de  
„ l'Archevêché , & la priere faite , Monseigneur  
„ le President a dit , que suivant l'ordre de l'As-  
„ semblée , Messieurs les Commissaires & lui  
„ avoient examiné & revû le Procès verbal , que  
„ s'il plaisoit à la Compagnie , on feroit la le-  
„ cture ; & la lecture aiant été faite , le Procès  
„ verbal a été signé. Fait à Paris au Palais Archie-

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 525  
 piscopal , les jours & anque dessus. Ainsi signé “  
 en l'Original,

*Procès  
 verbal de  
 l'Assemblée  
 du  
 Clergé de  
 1681.*

† FRANÇOIS, Archevêque de Paris, Prefi-  
 dent.

† JEAN DE MONTPEZAT DE CARBON, Arche-  
 vêque de Sens.

† CHARLES M. LE TELLIER, Archevêque Duc  
 de Reims.

† CHARLES, Archevêque d'Ambrun.

† MICHEL, Archevêque de Tours.

† HYACINTHE, Archevêque d'Alby.

† LOUIS, Evêque de Carcassonne, nommé à  
 l'Archevêché de Bordeaux.

† CLAUDE, ancien Evêque de Coutance.

† HENRY DE LAVAL, Evêque de la Rochelle.

† FRANÇOIS, Evêque d'Amiens.

† DENYS, Evêque de Senlis.

† MICHEL, Evêque de Castres.

† FRANÇOIS, Evêque de Bethléem.

† ARMAND DE BETHUNE, Evêque du Puy.

† GABRIEL, Evêque d'Autun.

† EDOUARD, Evêque de Nevers.

† J. BENIGNE, ancien Evêque de Condom, nom-  
 mé à l'Evêché de Meaux.

† LOUIS, Evêque du Mans.

† LOUIS ANNE, Evêque de Senez.

† L. M. AR. Evêque Duc de Langres.

† PAUL PHILIPPE, Evêque d'Acqs.

† LOUIS, Evêque de Vence, nommé à l'Evêché  
 de Cisteron.

† CHARLES DE PRADÉL, Evêque de Mont-  
 pellier.

† ANNE TRISTAN DE LA BAUME DE SUZE, an-  
 cien Evêque de Tarbes.

*Edit  
du Roi de  
1682, sur  
l'usage de  
la Regale.*

» L O U I S par la grace de Dieu Roi de France  
 » & de Navarre : A tous presens & à venir , salut.  
 » Les Députez du Clergé de France , assemblez  
 » par nôtre permission en nôtre bonne Ville de  
 » Paris , nous ont tres-humblement représenté ,  
 » que les Archevêques & Evêques leurs prede-  
 » cesseurs , se seroient plaints au Roi Henry le  
 » Grand nôtre Aieul, d'heureuse memoire , de  
 » l'Arrêt rendu en nôtre Cour de Parlement de  
 » Paris , le 24 Avril 1608 , portant que le droit  
 » de Regale nous appartient dans tous les Arche-  
 » vêchez & Evêchez de nôtre Roïaume ; Et com-  
 » me sur les instances qui auroient été faites près  
 » du feu Roi nôtre tres-honoré Seigneur & Pere,  
 » & renouvelées près de Nous , pour le jugement  
 » de la pretention qu'auroient les Eglises de cer-  
 » taines Provinces , d'être exemptes de ce droit,  
 » Nous aurions par nôtre Edit du mois de Fevrier  
 » 1673 , ordonné que ledit Arrêt de nôtre Cour  
 » de Parlement de Paris seroit executé. Les Ar-  
 » chevêques & Evêques desdites Provinces aiant  
 » considéré l'usage que nous faisons en faveur de  
 » l'Eglise même de cet ancien droit de nôtre  
 » Couronne ; & croiant d'ailleurs devoir recon-  
 » nôître l'application que nous donnons pour  
 » l'extirpation de l'heresie dans nôtre Roïaume ,  
 » & la protection que nous leur accordons dans  
 » le gouvernement de leurs Diocèses , ils auroient  
 » estimé ne pouvoir mieux faire , que de se con-  
 » former à nôtre volonté , en executant ce juge-  
 » ment ainsi rendu sur leur poursuite ; mais d'au-  
 » tant que lesdits Députez pretendent , que l'au-  
 » torité que les Evêques ont reçu de Dieu pour  
 » la prédication de sa parole , la reconciliation  
 des

des Penitens & l'exercice de la Jurisdiction spi- « *Edit*  
rituelle, est blessée par la possession où nous « 1682, *su*  
sommes de conférer, lorsque les Eglises sont « *la Regale*  
vacantes, les Doïennez, les Archidiaconez & «  
les Prébendes, auxquelles on a attaché les fon- «  
ctions des Théologaux & des Penitenciers, ou «  
d'autres fonctions spirituelles, sans que ceux «  
qui en sont par Nous pourvus, prennent au- «  
cune institution Canonique, ni mission des Pré- «  
lats, & que d'ailleurs nôtre Cour de Parlement «  
de Paris, laquelle connoît de la Regale, pri- «  
vativement à nos autres Cours, suivant son zele «  
& son affection ordinaire, pour l'augmentation «  
des droits de nôtre Couronne, a donné depuis «  
quelques années des Arrêts qui ont beaucoup «  
étendu l'usage de ladite Regale. Ils nous ont «  
tres-humblement supplié de conserver à l'Eglise «  
sa Jurisdiction, & de donner une déclaration «  
précise de nôtre volonté sur la maniere dont «  
nous entendons exercer le droit & la possession «  
en laquelle Nous sommes de succeder aux Ar- «  
chevêques & Evêques, pour la collation des «  
Benefices, autres que les Cures, pendant la «  
vacance des Sieges. Surquoi nous étant fait re- «  
presenter en nôtre Conseil plusieurs Arrêts ren- «  
dus en nôtre Cour de Parlement de Paris, mê- «  
me ceux des 6 Juillet 1647, 19 Novembre & «  
29 Decembre 1666, 15 Mars & 16 Decembre «  
1677, 19 Juillet 1678, 21 Juin 1680. Voulant «  
sur toute chose, à la diminution même de ceux «  
de nos droits, que saint Louis a exercez, em- «  
ployer la puissance que Dieu nous a donnée à «  
conserver la pureté de la Foi, à maintenir la «  
Discipline de l'Eglise, & à proteger les Prélats «



# 530 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Edit de* » qui peuvent encore attirer par leurs prieres la  
 1682, *sur* » continuation de tant de prosperitez , qu'il plaît  
*le Regale.* » à Dieu verser incessamment sur Nous & sur nô-  
 » tre Regne. S Ç A V O I R faisons , que N o u s ,  
 » pour ces causes & autres , à ce nous mouvans ,  
 » de nôtre propre mouvement , science certaine ,  
 » pleine puissance & autorité Roïale , avons par  
 » ce present Edit perpetuel & irrevocable , dit ,  
 » statué & ordonné , disons , statuons & ordon-  
 » nons , voulons & nous plaît , que nul ne puis-  
 » se être pourvû dans toutes les Eglises Cathe-  
 » drales & Collegiales de nôtre Roïaume , par  
 » Nous & nos Successeurs , des Doïennez & au-  
 » tres Benefices aiant charge d'ames , qui pour-  
 » ront vacquer en Regale , ni des Archidiaconats ,  
 » Theologales , Penitenceries & autres Benefices ,  
 » dont les Titulaires ont droit particulièrement &  
 » en leur nom ; d'exercer quelque Jurisdiction ou  
 » fonction spirituelle & Ecclesiastique , s'il n'a  
 » l'âge , les degrez & autres capacitez prescrites  
 » par les saints Canons & par nos Ordonnances.  
 » Voulons que ceux qui seront pourvûs par nous  
 » de ces Benefices , se presentent aux Vicaires  
 » établis par les Chapitres , si les Eglises sont en-  
 » core vacantes , & aux Prélats , s'il y en a eu de  
 » pourvûs , pour en obtenir l'approbation & mis-  
 » sion Canonique , avant que d'en pouvoir faire  
 » aucune fonction. Ordonnons qu'en cas de refus  
 » lesdits Vicaires generaux ou Prélats en expli-  
 » queront les causes par écrit , pour être par  
 » Nous pourvûs par d'autres personnes , si Nous  
 » le jugeons à propos , ou pour se pourvoir par  
 » ceux qui seront ainsi refusez pardevant les Su-  
 » perieurs Ecclesiastiques , ou par les autres voies

de Droit observées dans nôtre Roïaume. N'en-  
 tendons conferer, à cause de nôtre droit en Re-  
 gale, aucuns des Benefices qui peuvent y être  
 sujets par leur nature, si ce n'est ceux que les  
 Archevêques & Evêques sont en bonne & legi-  
 time possession de conferer. Voulons pour cet  
 effet que dans les Eglises Cathedrales & Colle-  
 giales, où les Chapitres sont en possession de  
 conferer toutes les Dignitez & les Prébendes,  
 ils continuent de les conferer pendant la va-  
 cance des Sieges; que dans celles où il y a des  
 Prébendes affectées à la collation de l'Evêque,  
 & d'autres à celle des Chanoines, dans celles  
 où l'Evêque & les Chanoines les conferent par  
 tour de semaine, de mois ou autre temps, dans  
 celle où le tour est réglé par les vacances, dans  
 celles où les Prébendes d'un côté du Chœur sont  
 affectées à la collation de l'Evêque, & celles  
 de l'autre côté à la collation des Chanoines;  
 l'alternative, les tours & l'affectation soient  
 gardez & entretenus durant l'ouverture de la  
 Regale, tout ainsi qu'ils le sont pendant que le  
 Siege est rempli; & ce faisant, qu'il n'y ait  
 point d'autre Benefice reservé à nôtre provision  
 que ceux qui sont spécialement affectez à la  
 collation de l'Evêque, qui vaqueront dans son  
 tour, ou du côté que la collation des Prébendes  
 lui est affectée; & pour les Eglises où la col-  
 lation des Prébendes appartient à l'Evêque &  
 au Chapitre conjointement, ou dans lesquels  
 l'Evêque a droit d'entrée & de voix dans le Cha-  
 pitre, pour presenter, comme Chanoine, &  
 conferer ensuite en qualité d'Evêque sur la pre-  
 sentation du Chapitre, il sera par Nous député

*Edict de  
 1681, sur  
 la Regale.*

## 532 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Edit de 1682, sur la Regale.* » un Commissaire qui assistera en nôtre nom à  
 » l'Assemblée du Chapitre, pour conferer avec  
 » ledit Chapitre, les Prébendes, si la provision  
 » en appartient à l'Evêque & au Chapitre par  
 » indivis, ou pour presenter avec le Chapitre, si  
 » l'Evêque, comme Chanoine, y a voix, pour  
 » faire la presentation; & en ce cas, la presen-  
 » tation du Chapitre Nous sera adressée, pour la  
 » provision en être expédiée en nôtre nom en la  
 » même forme qu'elle l'est par l'Evêque seul;  
 » nôtre intention n'étant d'exercer pendant la va-  
 » cance des Eglises Metropolitaines & Cathedra-  
 » les de nôtre Roïaume, les droits de leurs Pré-  
 » lats, qu'ainsi & en la même forme qu'ils ont  
 » accoustumé d'en user à l'égard de leurs Chapitres,  
 » sans préjudice au surplus de nôtre droit de Re-  
 » gale, dont Nous entendons jouir en la même  
 » maniere que les Rois nos predecesseurs & Nous  
 » l'avons fait jusqu'à present. **SI DONNONS EN**  
 » **MANDEMENT** à nos amez & feaux les Gens te-  
 » nans nôtre Cour de Parlement de Paris, que  
 » ces Presentes ils aient à faire lire, publier & re-  
 » gistrer, & le contenu en icelles, entretenir &  
 » faire entretenir, garder & observer, sans y  
 » contrevenir, ni souffrir qu'il y soit contrevenu  
 » en quelque sorte & maniere que ce soit, non-  
 » obstant tous Arrêts, Usages & autres choses à  
 » ce contraires, auxquelles Nous avons dérogé &  
 » dérogeons : **CAR** tel est nôtre plaisir; & afin  
 » que ce soit chose ferme & stable à toujours,  
 » Nous avons fait mettre nôtre Scel à celsdites  
 » Presentes. **D O N N É** à Saint-Germain en Laye  
 » au mois de Janvier, l'an de grace mil fix cens  
 » quatre-vingt-deux; & de nôtre Regne le trente-

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 535  
neuvième. Signé, LOUIS ; *Et plus bas*, Par «  
le Roi, COLBERT. *Visa*, LE TELLIER, «  
pour servir à l'Edit sur l'usage de la Regale. «

La même Assemblée du Clergé , pour se pré-  
cautionner contre les entreprises de la Cour de  
Rome , & pour maintenir l'ancienne Doctrine  
de l'Eglise de France & de la Faculté de Theolo-  
gie de Paris , touchant la Puissance Ecclesiastique  
& Temporelle , fit la Déclaration suivante con-  
forme aux Decrets des Conciles de Constance &  
de Basle , contenant en quatre articles les princi-  
paux points de cette Doctrine.

*DECLARATION DU CLERGE  
de France , sur la Puissance Ecclesiastique.*

*Du 19 Mars 1682.*

Plusieurs personnes s'efforcent en ces temps-ci «  
de ruiner les Decrets de l'Eglise Gallicane , & «  
ses Libertez , que nos Ancestres ont soutenuës «  
avec tant de zele , & de renverser leurs fonde- «  
mens , appuiez sur les saints Canons , & sur la «  
Tradition des Peres. D'autres , sous prétexte de «  
les défendre , ont la hardiesse de donner atteinte «  
à la primauté de saint Pierre & des Pontifes «  
Romains ses successeurs , institué par Jesus- «  
Christ ; d'empêcher qu'on ne leur rende l'obéis- «  
sance , que tout le monde leur doit , & de dimi- «  
nuer la majesté du saint Siege Apostolique , «  
respectable à toutes les Nations , où il'on en- «  
seigne la vraie Foi de l'Eglise , & qui concerne «  
son unité. De plus , les Heretiques mettent «

*Déclara-  
tion du  
Clergé sur  
la Puissan-  
ce Eccle-  
siastique.*

*Decla-  
ration du  
Clergé de  
France sur  
la Puissan-  
ce Eccle-  
siastique.*

» tout en œuvre pour faire paroître cette puissan-  
» ce, qui maintient la paix de l'Eglise, odieuse &  
» & insupportable aux Rois & aux peuples, &  
» pour éloigner par cet artifice les ames simples,  
» de la Communion de l'Eglise. Afin de reme-  
» dier à ces inconveniens, Nous Archevêques  
» & Evêques assemblez à Paris par ordre du Roi,  
» representans l'Eglise Gallicane, avec les autres  
» Ecclesiastiques députez, avons jugé après une  
» mure délibération, qu'il est nécessaire de faire  
» les Reglemens & la Déclaration qui suivent.

## I.

» Que saint Pierre & les Successeurs Vicaires de  
» Jesus-Christ, & que toute l'Eglise même, n'ont  
» reçu de puissance de Dieu, que sur les choses  
» spirituelles, & qui concernent le salut, & non  
» point sur les choses temporelles & civiles: Je-  
» sus-Christ nous apprenant lui-même, que son  
» Roïaume n'est point de ce monde; & en un autre  
» endroit, *Qu'il faut rendre à Cezar ce qui appar-*  
» *tient à Cezar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.*  
» Qu'il s'en faut tenir à ce precepte de l'Apôtre  
» saint Paul: *Que toute personne soit soumise aux-*  
» *Puissances superieures: car il n'y a point de Puis-*  
» *sance qui ne vienne de Dieu, & c'est lui qui ordon-*  
» *ne celles qui sont sur la terre; c'est pourquoi celui*  
» *qui s'oppose aux Puissances, résiste à l'ordre de*  
» *Dieu.* En consequence, nous déclarons, que  
» les Rois ne sont soumis à aucune Puissance Ec-  
» clestiastique, par l'ordre de Dieu, dans les cho-  
» ses qui concernent le Temporel; qu'ils ne peu-  
» vent être déposez directement ni indirectement

par l'autorité des Clefs de l'Eglise; Que leurs « *Décla-*  
Sujets ne peuvent être exemptez de la soumis- « *ration du*  
sion & de l'obéissance qu'ils leur doivent, ou « *Clergé &*  
dispensez du serment de fidélité; que cette do- «  
ctrine nécessaire pour la paix publique, & au- «  
tant avantageuse à l'Eglise qu'à l'Etat, doit «  
être tenuë, comme conforme à l'Ecriture sainte, «  
à la Tradition des Peres de l'Eglise & aux exem- «  
ples des Saints. »

## I I.

Que la plénitude de puissance que le saint «  
Siege Apostolique & les Successeurs de saint «  
Pierre, Vicaires de Jesus-Christ, ont sur les «  
choses spirituelles, est telle, neantmoins, que «  
les Decrets du saint Concile Oecumenique de «  
Constance, contenus dans les sessions 4 & 5, «  
approuvez par le saint Siege Apostolique, & «  
confirmez par la pratique de toute l'Eglise & «  
des Pontifes Romains, & observez de tout «  
temps religieusement par l'Eglise Gallicane, de- «  
meurent dans leur force & vertu; & que l'E- «  
glise de France n'approuve pas l'opinion de ceux «  
qui donnent atteinte à ces Decrets, ou les af- «  
foiblissent, en disant, que leur autorité n'est «  
pas bien établie, qu'ils ne sont point approu- «  
vez, ou que leur disposition ne regarde que le «  
temps du schisme.

## I I I.

Qu'ainsi il faut regler l'usage de la Puissance «  
Apostolique, par les Canons faits par l'Esprit «  
de Dieu, & consacrez par le respect general de «  
tout le monde; que les Regles, les Mœurs & «

## 536 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» les Constitutions reçues dans le Roïaume &  
 » dans l'Eglise Gallicane , doivent avoir leur for-  
 » ce & vertu , & que les Usages de nos Peres doi-  
 » vent demeurer inébranlables ; Qu'il est même  
 » de la grandeur du saint Siege Apostolique , que  
 » les Loix & les Coûtumes établies du consente-  
 » ment de ce Siege & des Eglises , aient l'autorité  
 » qu'elles doivent avoir.

### I V.

» Que quoique le Pape ait la principale part  
 » dans les questions de Foi , & que ses Decrets  
 » regardent toutes les Eglises , & chaque Eglise  
 » en particulier , son jugement n'est pas irrefor-  
 » mable , si le consentement de l'Eglise n'inter-  
 » vient.

» Ce sont les maximes que nous avons reçues de  
 » nos Peres , & que nous avons arrêté d'envoier  
 » à toutes les Eglises Gallicanes & aux Evêques  
 » qui les gouvernent avec l'assistance du Saint-  
 » Esprit , afin que nous disions tous la même  
 » chose , que nous soions dans les mêmes senti-  
 » mens , & que nous tenions tous la même do-  
 » ctrine.

Le Roi donna sur cette Déclaration , l'Edit sui-  
 vant,

*Edit du* » L O U I S par la grace de Dieu Roi de France  
*Roi sur la* » & de Navarre : A tous presens & à venir, SALUT.  
*Déclara-* » Bien que l'indépendance de nôtre Couronne de  
*tion faite* » toute autre puissance que de Dieu , soit une ve-  
*par le Cler-* » rité certaine & incontestable , & établie sur les  
*gé de Fran-* » propres paroles de J E S U S - C H R I S T , Nous  
*ce , de ses* » n'avons pas laissé de recevoir avec plaisir la

Déclaration que les Députez du Clergé de France, assemblez par nôtre permission en nôtre bonne Ville de Paris, nous ont présentée, contenant leurs sentimens touchant la Puissance Ecclesiastique ; & nous avons d'autant plus volontiers écouté la supplication que lesdits Députez nous ont faite de faire publier cette Déclaration dans nôtre Roïaume, qu'elle a été faite par une Assemblée composée de tant de personnes également recommandables par leur vertu & par leur doctrine, & qui l'emploient avec tant de zele à tout ce qui peut être avantageux à l'Eglise & à nôtre service, la sagesse & la moderation avec laquelle ils ont expliqué les sentimens que l'on doit avoir sur ce sujet, peut beaucoup contribuer à confirmer nos Sujets dans le respect qu'ils sont tenus, comme Nous, de rendre à l'autorité que Dieu a donnée à l'Eglise, & à ôter en même-temps aux Ministres de la Religion prétendue réformée, le prétexte qu'ils prennent des Livres de quelques Auteurs pour rendre odieuse la Puissance legitime du Chef visible de l'Eglise, & du centre de l'unité Ecclesiastique. A CES CAUSES & autres bonnes & grandes considerations, à ce nous mouvans ; après avoir fait examiner ladite Déclaration en nôtre Conseil : Nous, par nôtre present Edit perpetuel & irrevocable, avons dit, statué & ordonné, disons, statuons & ordonnons, voulons & nous plaît ; que ladite Déclaration des sentimens du Clergé sur la Puissance Ecclesiastique, ci-attachée sous le contre-scel de nôtre Chancellerie, soit enregistrée dans toutes nos Cours de Parlement, &



*Edit sur  
la Décla-  
ration du  
Clergé ,  
&c.*

» Bailliages , Senéchaussées , Universitez & Fa-  
» cultez de Theologie & de Droit Canon de nô-  
» tre Roïaume , Pais , Terres & Seigneuries de  
» nôtre obéissance.

## I.

» Défendons à tous nos Sujets & aux Etrangers  
» étant dans nôtre Roïaume , Seculiers & Regu-  
» liers , de quelque Ordre , Congregation & So-  
» cieté qu'ils soient , d'enseigner dans leurs  
» Maisons , Colleges & Seminaires , ou d'écrire  
» aucune chose contraire à la doctrine contenuë  
» en icelle.

## I I.

» Ordonnons que ceux qui seront dorénavant  
» choisis , pour enseigner la Theologie dans tous  
» les Colleges de chaque Université , soit qu'ils  
» soient Seculiers ou Reguliers , souscriront la-  
» dite Déclaration aux Greffes des Facultez de  
» Theologie , avant de pouvoir faire cette fon-  
» ction dans les Colleges ou Maisons seculieres  
» & regulieres ; qu'ils se soumettront à enseigner  
» la doctrine qui y est expliquée , & que les Syn-  
» dics des Facultez de Theologie presenteront  
» aux Ordinaires des lieux & à nos Procureurs  
» generaux , des copies desdites soumissions ,  
» signées par les Greffiers desdites Facultez.

## I I I.

» Que dans tous les Colleges & Maisons des-  
» dites Universitez où il aura plusieurs Profes-  
» seurs , soit qu'ils soient Seculiers ou Reguliers ,

l'un d'eux sera chargé tous les ans d'enseigner « la doctrine contenuë en ladite Déclaration ; & « dans les Colleges où il n'y aura qu'un seul Pro- « fesseur, il sera obligé de l'enseigner l'une des trois « années consecutives.

*Edit si  
la Décla-  
ration d  
Clergé ,  
&c.*

## I V.

Enjoignons aux Syndics des Facultez de Theo- « logie , de presenter tous les ans avant l'ouver- « ture des leçons , aux Archevêques ou Evêques « des Villes où elles sont établies , & d'envoïer « à nos Procureurs generaux , les noms des Pro- « fesseurs qui seront chargez d'enseigner ladite « doctrine ; & ausdits Professeurs , de represen- « ter ausdits Prélats & à nosdits Procureurs ge- « neraux , les écrits qu'ils dicteront à leurs Eco- « liers , lorsqu'ils leur ordonneront de le faire. «

## V.

Voulons qu'aucun Bachelier , soit Seculier ou « Regulier , ne puisse être dorénavant Licentié , « tant en Theologie qu'en Droit Canon , ni être « reçu Docteur , qu'après avoir soutenu ladite « doctrine dans l'une de ses Theses , dont il fera « apparoir à ceux qui ont droit de conferer ces « degrez dans les Universitez.

## V I.

Exhortons , & neantmoins enjoignons à tous « les Archevêques & Evêques de nôtre Roïau- « me , Pais , Terres & Seigneuries de nôtre obéis- « sance , d'emploïer leur autorité pour faire en- « seigner dans l'étendue de leurs Dioceses , la do- «

*Edit sur la Déclaration du Clergé, &c.* » Arine contenuë dans ladite Déclaration faite  
 » par lesdits Députez du Clergé.

## VII.

» Ordonnons aux Doïens & Syndics des Facultez de Theologie, de tenir la main à l'exécution des Presentes, à peine d'en répondre en leur propre & privé nom.

» SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, que ces Presentes nos Lettres en forme d'Edit, ensemble ladite Déclaration du Clergé, ils fassent lire, publier & enregistrer aux Greffes de nosdites Cours, & des Bailliauges, Senéchaussées & Universitez de leurs Ressorts, chacun en droit soi, & aient à tenir la main à leur observation, sans souffrir qu'il y soit contrevenu directement ni indirectement, & à proceder contre les contrevenans, en la maniere qu'ils le jugeront à propos, suivant l'exigeance des cas : CAR tel est nôtre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tous jours, Nous avons fait mettre nôtre Scel à cesdites Presentes. DONNE' à Saint-Germain en Laye, au mois de Mars, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-deux; & de nôtre Regne le trente-neuvième. Signé, LOUIS; *Et plus bas*, Par le Roi, COLBERT. *Visa*, LE TELLIER, & scellées du grand Sceau de cire verte.

Cet Edit aiant été verifié en Parlement, le premier President & quelques Conseillers, se transf-

porterent à l'Assemblée de la Faculté de Theologie de Paris, le 2 Mai, pour y faire publier en leur presence cet Edit, & donnerent Arrêt, qu'il seroit enregistré dans les Registres de la Faculté. Dans l'Assemblée suivante du premier de Juin, le Syndic lui ayant représenté la relation de ce qui s'étoit passé dans l'Assemblée du 2 Mai, pour la relire & l'arrêter en la maniere accoustumée, la crainte que la Faculté eut, que l'on ne pût tirer des conséquences contre ses droits en d'autres occasions, parce que quoique la Déclaration du Clergé fût conforme à son ancienne doctrine, elle avoit été publiée dans la Faculté d'une maniere extraordinaire, l'engagea à nommer quatorze Docteurs pour Députés, afin d'examiner entr'eux les termes de la Déclaration, pour en faire leur rapport dans l'Assemblée du premier Juillet suivant.

Le Parlement n'ayant pas approuvé ce retardement, manda le Doïen & quelques autres des plus anciens Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, le 5 du mois de Juin, & leur ordonna, de tenir une Assemblée extraordinaire le quinze, pour finir cette délibération. Les Députés s'assemblerent, & l'affaire ayant été rapportée en Faculté au jour marqué, les opinions se trouverent partagées; quelques-uns furent d'avis, qu'il falloit faire au Roi de tres-humbles remontrances, avant d'enregistrer son Edit. D'autres, que l'on devoit encore l'enregistrer sur l'heure, sauf à demander au Roi la conservation des droits de la Faculté. Ce fut l'avis du plus grand nombre des opinions. Neantmoins la Cour du Parlement ayant été mécontente de ce que l'on avoit mis en

*Arrêt du  
Parlement  
pour l'en-  
registre-  
ment de la  
Bulle dans  
les Regis-  
tres de la  
Faculté.*

*Arrêt du  
Parlement  
portant in-  
terdiction  
des Assem-  
blées de la  
Faculté.*

délibération une chose jugée par son Arrêt, manda le 16 de Juin, les plus anciens Docteurs & leur déclara, par la bouche du premier President, » Que le plus grand & le plus sage nombre des » Docteurs de l'Assemblée, n'ayant pû étouffer » la voix de quelques particuliers, qui aiant fait » des cabales secretes entr'eux, les étoient venus » répandre dans l'Assemblée de la Faculté, par » les troubles qu'ils y avoient excitez : La Cour » ordonnoit, que l'Edit & la Déclaration du Roi » seroit presentement enregistrée dans les Registres de la Faculté, & leur défendoit de tenir » aucune Assemblée, jusqu'à ce que le Parlement » eût pourvû à la forme en laquelle elle seroit » tenuë.

*Requête  
de la Faculté  
présentée au  
Parlement  
pour le ré-  
tablissement  
de  
leurs As-  
semblées.*

En consequence de cet Arrêt, la Déclaration du Clergé & l'Edit du Roi furent enregistrez par le Greffier de la Faculté, & quelque-temps après, plusieurs Docteurs presenterent une Requête au Parlement, dans laquelle ils remontroient, » Qu'ils n'avoient pas moins de zele pour le bien » de l'Eglise, & de fidelité pour le service du Roi, » qu'en avoient eu leurs Predecesseurs; que les » Propositions présentées au Roi & au Parlement » en 1663, leurs anciennes & nouvelles Censures » & les Theses des Bacheliers qu'ils instruisoient, » montroient assez qu'ils suivoient les maximes » que leurs Predecesseurs leur avoient laissées sur » ces matieres, & qu'ils n'avoient jamais eu des- » sein de s'éloigner du respect qu'ils devoient, » tant à la Déclaration du Clergé, qu'à l'Edit du » Roi, qui en ordonnoit l'execution. Sur quoi ils » demandoient, qu'il plût à la Cour de permettre » à la Faculté de Theologie de continuer ses Assem-

blées en la maniere accoutumée, pour donner son avis doctrinal sur les matieres qui y seroient proposées, & deliberer sur les autres choses qui ont accoutumé d'être traitées dans ces Assemblées, & déclarer que les Arrêts rendus en la Cour, au sujet de l'Edit du Roi du mois de Mars dernier, ne porteroient aucun préjudice à ses droits & privileges, jusqu'à ce que par le Roi il y eût été pourvû, sur les supplications qu'elle lui feroit sur ce sujet, & pour être conservée dans ses droits & immunités, dont elle avoit bien & dûëment joui. Cette requête étoit signée de cent soixante-trois Docteurs, aiant droit de suffrage dans les Assemblées, tant pour eux que pour leurs Confreres, qui n'étoient pas en état de se joindre alors avec eux. La Cour y faisant droit, sur les Conclusions du Procureur general : Oûi le Rapport de M. Guillaume Benard de Rezay Conseiller, ordonna ; » Que la Faculté de Theologie continueroit ses Assemblées ordinaires, les premiers jours de chacun mois & autres jours nécessaires, pour donner son avis doctrinal & deliberer sur les matieres qui ont accoutumé d'y être traitées ; & que sur le surplus de la requête, les Supplians se retireroient pardevers le Roi, pour après avoir entendu la volonté dudit Seigneur, y être pourvû par la Cour. » Cet Arrêt fut rendu en Parlement le 21 Juillet 1682.

*Arrêt qui rétablit les Assemblées de la Faculté.*

Depuis ce temps-là les Propositions de l'Assemblée du Clergé ont été enseignées par les Professeurs en Theologie de la Faculté de Paris, & soutenues par les Licentiez dans le cours de leur Licence, & la Faculté est demeurée en possession de tenir ses Assemblées à l'ordinaire, de mainte-

*Reception de la Déclaration du Clergé, & continuation*

*conséquences.*

**§44. HISTOIRE ECCLESIASTIQUE**  
nir son ancienne doctrine , & de juger des matières doctrinales. A l'égard du Clergé de France, le Pape refusa de donner des Bulles à ceux du second Ordre de cette Assemblée, qui étoient nommez à des Evêchez , & le Roi de son côté ne voulant pas qu'ils fussent distinguez des autres nommez , fit défense de se pourvoir en Cour de Rome pour avoir des Bulles ; difficulté qui dura pendant tout le Pontificat d'Innocent XI. & qui fut terminée sous celui de son Successeur , de la manière dont nous le dirons dans la suite. Mais il s'éleva une autre contestation , plus temporelle qu'Ecclesiastique , entre le Pape & le Roi , au sujet des franchises des Ambassadeurs de sa Majesté à Rome, qui aigrit encore la Cour de France contre le Pape, & causa beaucoup de mouvemens de part & d'autre : nous en allons rendre compte dans l'article suivant.

**CONTESTATION**



# CONTESTATION

ENTRE

LE ROY DE FRANCE

ET LA COUR DE ROME,

Au sujet des Franchises des Ambassadeurs de Sa Majesté Tres-Chrétienne, envoyez à Rome.

**L**ES Ambassadeurs des Couronnes étoient en possession de jouir dans Rome du droit de Franchises dans leurs quartiers ; c'est-à dire , qu'ils avoient une certaine étendue autour de leur Palais , dans laquelle il n'y avoit qu'eux qui eussent droit de juridiction & de commandement, enforte que les accusez décretez & même criminels, pouvoient s'y refugier , & y demeurer en sureté, s'il ne plaisoit aux Ambassadeurs de les remettre entre les mains de la Justice. Le Pape Innocent XI. révoqua ce privilège à l'égard de tous les Ambassadeurs des Couronnes. Celle de France souffrit impatiemment cette révocation ; & pour s'y opposer , sa Majesté envoya à Rome Henry de Beaumanoir Marquis de

*Droit de  
Franchises  
des Am-  
bassadeurs  
à Rome ré-  
voqué.*



Lavardin, en qualité d'Ambassadeur, qui étant entré dans Rome, se mit en état de soutenir les anciennes Franchises des Ambassadeurs. Le Pape prétendant qu'il étoit notoirement excommunié, en vertu de la Bulle, par laquelle sa Sainteté avoit révoqué les Franchises & excommunié *ipso facto* ceux qui les soutiendroient, donna un Décret le 26 Decembre 1687, par lequel il prononça, de l'autorité Apostolique & suivant le Mandement special de sa Sainteté, » que l'Eglise paroissiale » de saint Louïs de Rome étoit interdite, parce » que le Recteur & les Ministres de cette Eglise, » avoient osé admettre aux divins Offices & à la » participation des Sacremens, à la Messe de » minuit de la fête de Noël, l'Ambassadeur de » France, notoirement excommunié.

M. de Lavardin fit la protestation suivante contre la Sentence d'excommunication fulminée contre lui.

*Protestation de M. le Marquis de Lavardin, Ambassadeur extraordinaire de France à Rome.*

» HENRY-CHARLES Sire de Beaumanoir, » Marquis de Lavardin, Ambassadeur extraor- » dinaire du Roi Tres-Chrétien auprès du Pape » Innocent XI, ne peut croire, que certain pla- » card imprimé, qui court, se débite & se voit » affiché dans Rome, supposant excommunica- » tion notoire contre lui, en vertu de certaine » prétendue Bulle à lui inconnue & non publiée » en France, puisse être émané de sa Sainteté » même ; & il y aura peu de gens raisonnables » dans toute la Chrétienté, exempts de passion & » d'animosité contre la France, qui puissent s'i- » maginer, que dans le temps que sa Majesté » emploie avec tant de succès, tous les soins &

son autorité à ramener ses Sujets au giron de «  
 l'Eglise , & à faire adorer & servir Dieu par «  
 tout où son pouvoir s'étend, dans la pureté de «  
 la Religion Catholique , Apostolique & Ro- «  
 maine ; un Pape , dont elle a désiré l'exaltation, «  
 par l'estime qu'elle a fait de sa vertu , se porte «  
 de lui même à refuser toute audience à l'Ambas- «  
 sadeur d'un si grand Roi , Fils aîné de l'Eglise, «  
 qui a autant & plus mérité d'elle que ses Augu- «  
 stes Ancestres , auxquels elle est redevable de la «  
 plus considerable partie de sa grandeur tempo- «  
 relle , & qui même dans cette conjoncture de «  
 continuels sujets de mécontentemens que lui «  
 donnent les Ministres du Pape , n'a rien recom- «  
 mandé plus expressement à sondit Ambassadeur, «  
 que de bien témoigner à sa Sainteté le respect «  
 filial qu'il aura toujours pour elle , & d'em- «  
 ploier tous ses soins à rétablir une parfaite in- «  
 telligence entre le Pape & lui. Il paroît encore «  
 plus éloigné de toute vraie-semblance , que sa «  
 Sainteté ait voulu, sans forme, sans cause, «  
 sans raison & sans l'avoir entendu, interdire «  
 l'Eglise de saint Louis , & le qualifier d'excom- «  
 munié notoirement , avant qu'il ait rien fait qui «  
 puisse attirer la moindre censure , & qu'on ait «  
 même pû sçavoir quels sont les ordres dont il est «  
 chargé , qui partans de la sagesse & de la pieté «  
 d'un Roi Tres-Chrétien , ne le peuvent jamais «  
 exposer à la peine d'excommunication , dont «  
 au'si son caractère représentant la personne sa- «  
 crée d'un si grand Monarque , le doit toujours «  
 mettre à couvert. A Dieu ne plaise aussi que le- «  
 dit sieur de Lavardin puisse soupçonner sa Sain- «  
 teté d'un procédé si extraordinaire & si insou- «

*Protesta-  
 tion de M.  
 de Lavardin,  
 &c.*

*Protesta-  
tion de M.  
de Lavar-  
din, &c.*

» tenable. Il voit bien qu'il n'a sujet de se plain-  
 » dre que de l'insolence & de la témérité de ceux  
 » qui abusans de la confiance, que les incommo-  
 » ditez d'un âge aussi avancé qu'est celui de sa  
 » Sainteté, l'obligent de prendre aux personnes  
 » qui l'approchent, & dont elle se sert pour être  
 » soulagée d'une partie de ses soins, se prévalant  
 » de la créance qu'elle a en eux pour lui faire  
 » prendre des engagements directement opposez  
 » aux sentimens d'affection paternelle que les plus  
 » saints Papes ont toujours eue pour les Rois de  
 » France, & donnant de fausses couleurs à tout  
 » ce qui passe par leur canal, trompent les lu-  
 » mieres de sa Sainteté & s'appliquent à ne lui  
 » rien laisser voir qui ne l'aigrisse contre la France.  
 » C'est ce qui leur a fait redoubler tous leurs ef-  
 » forts, pour empêcher que sa Sainteté ne pût  
 » être désabusée par tout ce que le Marquis de  
 » Lavardin doit lui représenter au nom de sa Ma-  
 » jesté & il n'auroit pas de peine à faire voir à sa  
 » Sainteté, que les prétextes dont ils se servent,  
 » n'ont aucun fondement: car non seulement le-  
 » dit Ambassadeur n'est pas venu pour troubler  
 » la Jurisdiction temporelle de sa Sainteté, mais  
 » au contraire, il peut protester avec verité de  
 » la part du Roi son Maître, que si elle étoit  
 » attaquée par qui que ce soit, sa Majesté em-  
 » ploieroit les forces & la puissance que Dieu  
 » lui a mises en main, pour maintenir le saint  
 » Siege, à l'exemple des Rois ses predecesseurs,  
 » dans ses prerogatives & possessions, à l'aug-  
 » mentation desquelles ils ont toujours contribué.  
 » C'est aussi ce qui doit obliger sa Sainteté à em-  
 » pêcher, comme Prince souverain, qu'il ne soit

apporté dans les Etats aucune diminution au res- « *Protesta-*  
pect qui a toujours été gardé envers les Ambaf- « *tion de M.*  
sadeurs de France. Et comme le Marquis de « *de Lavan*  
Lavardin ne prétend pas s'étendre au delà de la « *din, &c.*  
possession immémoriale dans laquelle lesdits «  
Ambassadeurs ont toujours été, & que les Ducs «  
de Crequy, de Chaulnes & d'Estrées se font «  
conserver, au vû & sçû de sa Sainteté, non «  
seulement en vertu de cette ancienne préroga- «  
tive de la Couronne de France dans la Patrie «  
commune de toute la Chrétienté, dont elle a «  
toujours été le plus ferme appui; mais aussi en «  
conséquence du traité de Pise, à l'exécution du- «  
quel le Pape n'est pas moins obligé, que celui «  
qui l'a contracté, il n'y aura personne de bon «  
sens qui puisse présumer, que cette prétendue «  
excommunication puisse regarder ledit Ambaf- «  
sadeur; & sans entrer dans toutes les raisons qui «  
ont été si souvent dites sur la Bulle *in Cænâ Do-* «  
*mini*, contre laquelle toute l'Eglise Gallicane «  
assemblée à Tours en 1510, a réclamé, comme «  
étant insoutenable à l'égard de la France & pu- «  
bliée par un Pape, qui s'en étoit déclaré enne- «  
mi capital; ni dans tout ce qu'on peut dire con- «  
tre les autres Bulles, qui servent de fondement «  
à celle que l'on prétend être de sa Sainteté, la- «  
quelle ne peut jamais être publiée ni reçûe dans «  
le Roïaume: il suffit de dire que le Marquis de «  
Lavardin est Ambassadeur de sa Majesté Tres- «  
Chrétienne, & par conséquent exempt de tou- «  
tes Censures Ecclesiastiques, tant qu'il sera re- «  
vêtu de ce caractère, & qu'il executera les or- «  
dres du Roi son Maître. Ainsi, il ne juge pas «  
nécessaire d'appeller de cette prétendue excom- «

## 550. HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Protesta-  
tion de M.  
de Lavar-  
din, &c.* » munication du Pape mal informé, à sa Sain-  
» teté même, lorsqu'elle sera désabusée, dans  
» l'audience qu'elle lui accordera, des fausses im-  
» pressions que lui ont donné des esprits broüil-  
» lons & ennemis de la France, qui ne travail-  
» lent qu'à rompre le bon concert qui doit être  
» entre le saint Siege & sa Majesté. Il estime aussi  
» qu'il est inutile d'en appeller au futur Concile  
» legittimement assemblé. Et neantmoins dès à  
» present & en tant que besoin seroit, il proteste  
» de nullité de tout ce qui pourroit avoir été fait  
» ou être à l'avenir prononcé, publié ou affiché  
» contre sa personne, sa famille, ses domesti-  
» ques ou autres, & de se pourvoir, ainsi que de  
» raison; déclarant que si quelqu'un de quelque  
» qualité que ce puisse être, manque au respect  
» & aux égards qui sont dûs à son caractère, il se  
» rendra responsable envers Dieu & les hommes  
» de tous les malheurs que peut attirer après soi  
» l'offense faite à sa Majesté, en violant le droit  
» des gens en la personne de son Ambassadeur.  
» Fait à Rome le vingt-septième Decembre mil  
» six cens quatre-vingt-sept.

La Sentence du Pape contre Monsieur de Lavar-  
ardin, aigrit encore la Cour de France, & com-  
me elle pouvoit avoir des suites, le Roi renvoïa  
l'affaire au Parlement, où M. Denys Talon Avo-  
cat general, fit un long discours, sur lequel in-  
tervint Arrêt contre le Decret du Pape. Comme  
ce discours expose en détail & d'une maniere fort  
éloquente, les contestations dont il s'agissoit,  
nous le rapporterons ici, avec l'Arrêt auquel il  
est joint.

EXTRAIT DES REGISTRES  
de Parlements.

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape,  
par laquelle  
le P. Am-  
bassadeur  
de France  
est excom-  
munié.*

Ce jour les grande Chambre & Tournelle «  
assemblées, les Gens du Roi sont entrez, qui «  
ont dit, Maître Denys Talon Avocat dudit «  
Seigneur portant la parole : Qu'entre les entre- «  
prises que la Cour de Rome a faites en diver- «  
ses occasions, pour donner atteinte aux Liber- «  
tez de l'Eglise Gallicane, aux droits & préemi- «  
nences de la Couronne ; on ne remarque rien «  
dans l'histoire des siècles passez de semblable à «  
ce qui s'est fait à la fin du mois de Decembre «  
dernier, & qui semble n'être qu'une suite du «  
dessein que le Pape a conçu depuis plusieurs an- «  
nées, de se déclarer ennemi de la France. »

Tout le monde sçait les soins que le Roi a pris «  
de s'opposer aux progrès d'une heresie naissante «  
& de faire executer les Décrets d'Innocent X. «  
& d'Alexandre VII. La résolution de réunir «  
tout le Roïaume dans une même créance, pa- «  
roissoit non seulement aux Politiques, mais aux «  
personnes les plus pieuses & les plus zelées, un «  
projet également chimérique & dangereux. Ce- «  
pendant nôtre auguste Monarque, à qui rien «  
n'est impossible, sur tout lorsqu'il travaille pour «  
les intérêts du Ciel, s'est appliqué à ce grand «  
ouvrage avec tant de succès, & a joint si heu- «  
reusement ses graces & ses bienfaits à la justice «  
équitable de ses Edits ; que cette entreprise se «  
trouve entierement consommée, par la réu- «  
nion de près de deux millions de personnes, qui «  
sont rentrées dans le sein de l'Eglise, & qui re- «

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape,  
&c.*

» connoissent aujourd'hui la puissance legitime du  
» Siege de Rome, dont ils avoient auparavant se-  
» coué le joug.

» Que de témoignages de reconnoissance, non  
» seulement en paroles, mais en effet; que d'ac-  
» croissemens de graces & de faveurs, le Roi ne  
» devoit-il pas attendre du Pape! quelles mar-  
» ques de respect & quelle déference l'Eglise &  
» tous ses Ministres ne sont-ils pas obligez de  
» rendre à un Prince, de qui ils reçoivent une  
» protection si puissante & si efficace.

» Cependant le Pape, prévenu par des esprits  
» factieux, a voulu prendre connoissance des Dé-  
» clarations que le Roi a faites sur le sujet de la  
» Regale, sans considerer que ce droit, l'un des  
» plus éminens de la Couronne, a été reconnu  
» par un tres-grand nombre de ses Predecesseurs,  
» qui n'ont jamais prétendu ni en connoître, ni  
» y mettre des bornes.

» Et bien que le Roi parfaitement instruit des  
» droits de sa Couronne, ne dût avoir aucun  
» scrupule de suivre dans l'usage de la Regale,  
» l'exemple & les traces de saint Louis & de tant  
» d'autres Princes recommandables par leur sa-  
» gesse & par leur pieté; & encore qu'il ait ap-  
» prouvé & confirmé la remise faite par le Roi son  
» pere de glorieuse memoire, de la Regale tem-  
» porelle en faveur des Evêques, & que cette  
» remise marque assez, qu'il ne laisse échaper au-  
» cune occasion de donner à l'Eglise des marques  
» de sa pieté, même au préjudice de ses interêts:  
» Cependant ce Prince incomparable, qui veut  
» que la justice soit la regle de toutes ses actions,  
» s'est résolu d'assembler le Clergé de France, d'é-

recouter les remontrances & les prières des Evêques , & de leur accorder la meilleure partie de ce qu'ils lui ont demandé , & en faveur de la discipline , il a bien voulu diminuer quelque chose de son autorité , & accroître celle des Prélats.

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape ,  
&c.*

Dans l'Assemblée tenue à l'occasion des affaires de la Regale , les Evêques avertis que les Docteurs ultramontains & les Emissaires de la Cour de Rome , n'oublioient aucun soin , pour répandre dans le Roïaume les opinions nouvelles de l'infailibilité du Pape , & de la puissance indirecte que Rome s'efforce d'usurper sur le temporel des Rois. Cette Assemblée , disons nous , n'a pas prétendu former une décision d'une controverse douteuse ; mais rendre un témoignage public & authentique d'une vérité constante , enseignée par tous les Peres de l'Eglise , & déterminée par tous les Conciles , & notamment par ceux de Constance & de Basle. Et personne n'ignore que le Cardinal de Lorraine assistant au Concile de Trente , déclara publiquement , que la Faculté de Theologie de Paris , les Universitez du Roïaume , & en un mot toute la France étoit persuadée , que le Pape , bien loin d'être infailible , devoit être soumis aux décisions des Conciles , & il ne paroît pas , que cet aveu lui ait attiré aucun reproche de la part de la Cour de Rome.

L'on a vu pourtant avec étonnement , que le Pape a regardé cette Déclaration comme une injure faite à son autorité ; en telle sorte que le Roi aiant nommé à l'Episcopat quelques-uns de ceux qui assistoient à cette Assemblée , &



*Arrêt du* » qui sont autant recommandables par leur piété  
*Parlement* » & par leur vertu, que par la science & l'érudi-  
*au sujet de* » tion, dont ils ont donné des preuves en diver-  
*la Sentence* » ses occurrences : on leur a refusé des Bulles,  
*du Pape,* » sous prétexte qu'ils ne font pas profession d'une  
*&c.* » saine doctrine.

» Si ce fondement est solide, nous sommes en  
 » état de ne plus avoir à l'avenir d'Evêques, puis-  
 » que tous les Ecclesiastiques du Roïaume, &  
 » particulièrement ceux qui prennent dans les  
 » Universitez, les degrés nécessaires pour parve-  
 » nir aux Prélatures, soutiennent avec une fer-  
 » meté invincible, les propositions dont le Pape  
 » se plaint.

» Ce refus, qui n'a pas la moindre apparence  
 » d'raison, ne laisse pas d'exciter un tres-grand  
 » scandale, & de produire des désordres qui ne  
 » se peuvent exprimer. En effet, l'opiniâtreté du  
 » Pape est cause, que trente-cinq Eglises Cathé-  
 » drales demeurent destituées de Pasteurs, &  
 » cela dans un temps où un grand nombre de per-  
 » sonnes nouvellement converties ont besoin d'in-  
 » struction, pour être fortifiées & confirmées  
 » dans la créance orthodoxe, & où la présence  
 » des Evêques est tres-nécessaire dans leurs Dio-  
 » ceses.

» Qui pourroit jamais s'imaginer, que le Pape,  
 » qu'on nous propose comme une image de sain-  
 » teté & de vertu, demeure tellement attaché à  
 » ses opinions, & si jaloux de l'ombre d'une au-  
 » torité imaginaire, qu'il laisse le tiers des Eglises  
 » de France vacantes, parce que nous ne vou-  
 » lons pas reconnoître qu'il soit infallible ?

» Ceux qui inspirent ces pensées au Pape, peu-

vent-ils s'imaginer , qu'ils nous feront changer « *Arrêt du*  
de sentimens } & sont-ils si aveugles , qu'ils ne « *Parlement*  
connoissent pas , que nous ne sommes plus dans « *au sujet de*  
ces temps malheureux , où une ignorance gros- « *la Sentence*  
siere , jointe à la foiblesse du gouvernement , « *du Pape ,*  
& à de fausses préventions , rendoit les Décrets « *&c.*  
des Papes si redoutables , quelque injustes qu'ils «  
pussent être , & que ces disputes & ces querel- «  
les , bien loin d'augmenter leur pouvoir , ne «  
servent qu'à faire rechercher l'origine de leurs «  
usurpations , & diminuent la veneration des «  
peuples plutôt que de l'accroître ?

Les choses n'en sont pas demeurées dans ces «  
termes. Le Pape jaloux de signaler son Pontifi- «  
cat par quelque nouveauté fastueuse , a conçu «  
le dessein de détruire les Franchises des Ambal- «  
sadeurs des Têtes couronnées.

Quand ces Franchises seroient des concessions «  
gracieuses des Papes , elles n'auroient pas pû «  
être révoquées sans causes légitimes. Jules III. «  
Pie IV. Gregoire XIII. & Sixte V. se sont «  
plaints , à la vérité , de l'abus que commet- «  
toient quelques-uns des Ministres des Princes , «  
en donnant azile en leurs quartiers à des person- «  
nes prévenues de crimes énormes : ils ont cher- «  
ché des expédiens pour faire cesser ce désordre «  
ou pour le diminuer , & s'ils ont fait quelque «  
tentative pour abolir les Franchises , elle est de- «  
meurée inutile & sans effet , & ils ont reconnu «  
par leurs Bulles , que les Ministres des Princes «  
étoient en cela fondez dans une ancienne posses- «  
sion , qui , nonobstant ces vains efforts , a tou- «  
jours depuis continué.

Mais les prééminences de la Couronne de »

# 556 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape ,  
&c.*

» France sont appuyées sur des Titres authenti-  
» ques , que les Papes ne sçauroient désavouer  
» sans une extrême ingratitude.

» Peuvent-ils ne se pas souvenir , qu'aïant été  
» long-temps persecutez , retenus prisonniers ,  
» envoyez en exil , tantôt par les Empereurs de  
» Constantinople , ou par les Exarques de Raven-  
» nes , & tantôt par les Rois des Lombards ;  
» Pepin & Charlemagne les ont non seulement  
» affranchis de cette servitude , mais ils leur ont  
» donné par pure liberalité , ce qu'on appelle au-  
» jourd'hui le Patrimoine de S. Pierre ? Plusieurs  
» d'entr'eux n'ont-ils pas avoué , que l'Eglise , &  
» particulièrement le saint Siege de Rome , a re-  
» çû de nos Rois dans tous les temps toute sorte  
» de secours & de protection ? Et n'est-ce pas ce  
» qui leur a fait mériter le titre glorieux de Fils  
» aîné de l'Eglise ; Et Rome étant aujourd'hui  
» comme le centre de l'unité de l'Eglise : n'est-il  
» pas juste que celui qui auroit droit de s'y faire  
» reconnoître en qualité de Souverain , reçoive  
» dans la personne de ses Ministres , les marques  
» du respect & de la déference que l'on doit , &  
» à la dignité de sa Couronne , & à sa Personne  
» sacrée ?

» Aussi les Ambassadeurs de nos Rois se sont  
» toujours maintenus en possession des Franchi-  
» ses ; & le Roi aïant témoigné son ressentiment  
» de l'insulte faite dans le quartier & à la Famille  
» de Monsieur le Duc de Crequy son Ambassa-  
» deur , cette injure a été réparée : Le Neveu du  
» Pape est venu en qualité de Legat , faire des  
» excuses au Roi : Le Regiment des Corfès , qui  
» avoit commis la violence , a été cassé ; ceux

dont ils avoient exécuté les ordres , ont été pu-  
 nis : L'on a érigé à Rome une pyramide pour  
 servir de monument à la satisfaction du Roi :  
 Et ce qui regarde plus particulièrement nôtre  
 sujet , le Traité de Pise porte , qu'on rendra aux  
 Ambassadeurs du Roi , le respect & la défen-  
 se qui leur est dûë. Et pour peu qu'on examine  
 quelle étoit l'origine de la querelle , il est aisé  
 de connoître , que par cet article la Franchise  
 de nos Ambassadeurs , se trouve approuvée &  
 confirmée.

*Arrêt du  
 Parlement  
 au sujet de  
 la Sentence  
 du Pape ,  
 &c.*

Après cela , peut-on concevoir que le Pape  
 ait passé jusqu'à cette extrémité , de déclarer par  
 une Bulle , qu'il révoque absolument les Fran-  
 chises des quartiers , à l'égard de tous les Am-  
 bassadeurs , & d'ajouter à cette Bulle de vaines  
 menaces d'excommunication , qui ne sont pas  
 capables de donner la moindre terreur aux âmes  
 les plus timides & aux consciences les plus dé-  
 licates.

Nous ne prétendons pas , Messieurs , nous  
 engager dans un long discours , pour prouver ,  
 par un nombre de citations ennuyeuses , que  
 ni nos Rois , ni leurs Officiers , ne peuvent être  
 sujets à aucune excommunication pour tout ce  
 qui regarde l'exercice de leurs Charges. Ce  
 sont des maximes certaines , qui ne peuvent  
 être révoquées en doute , & qui n'ont pas be-  
 soin de confirmation ; & nous osons dire har-  
 diment , qu'il n'y a personne , même dans Rome  
 qui croie sérieusement , qu'un Ambassadeur ,  
 qui exécute les ordres de son Maître , qui ne  
 sont pas agréables au Pape , s'engage par là dans  
 des Censures Ecclesiastiques.

## §58 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape ,  
&c.*

» Présupposé qu'il se soit formé quelque diffé-  
» rent entre le Roi & le Pape, concernant les Fran-  
» chises du quartier de l'Ambassadeur de France ;  
» c'est une affaire toute temporelle , du nombre  
» de celles que les Souverains traitent entr'eux à  
» l'amiable , par l'entremise de leurs Ministres ;  
» & l'on ne sçauroit rien remarquer dans cette  
» contestation , qui regarde ni la Foi ni la Doctri-  
» ne de l'Eglise , ni même la Discipline , ni l'ob-  
» servation des Canons.

» C'est donc un abus intolérable , que dans une  
» matiere purement profane , le Pape se serve  
» des armes spirituelles , & de la puissance de  
» lier & de délier , que JESUS-CHRIST a confiée  
» à ses Apôtres , qui ne doit être employée que  
» dans une nécessité pressante , pour des choses  
» graves & importantes , qui regardent le salut  
» des ames , & jamais par un esprit de domina-  
» tion , par un motif de vengeance , ou par un  
» désir immodéré d'étendre sa puissance.

» En effet , la Bulle de Jules III. qui condamne  
» la Franchise des quartiers , tant à l'égard des  
» Ministres des Princes , que des Cardinaux ; ex-  
» horte les Officiers de Justice de faire leurs char-  
» ges dans toute l'étendue de la Ville , & de re-  
» chercher les coupables , non seulement dans les  
» rues & dans les Places publiques , mais dans  
» toutes les Maisons sans distinction : Elle déclare  
» ceux qui leur résisteront , criminels de leze-  
» Majesté , & elle ordonne que le General des  
» Troupes Ecclesiastiques , prête main-forte aux  
» Magistrats & les assiste en cas de rebellion. Cet-  
» te Bulle est donc un reglement de Police fait par  
» le Pape en qualité de Prince temporel , dont l'e-

exécution est commise aux Juges seculiers , & où « l'on ne trouve aucun vestige d'excommunica- « tion & de censure.

Les Decrets de Pie IV. de Gregoire XIII. « & de Sixte V. sont semblables , & n'ont pas eu « dans la suite une plus heureuse destinée : quoi « qu'ils imposent des peines temporelles tres-re- « doutables , & aux Juges qui auront l'indulgence « de tolerer la Franchise des quartiers , & aux « Sujets du Pape qui se serviront de ces azyles , « pour éviter le châtiment de leurs crimes , & le « paiement de leurs dettes. En effet , toutes ces « Bulles n'ont pas empêché que nos Ambassadeurs « n'aient conservé la Franchise de leur quartier ; « & sans remonter plus haut , feu Monsieur le « Duc d'Estrées en a joui paisiblement & sans au- « cun trouble jusqu'à sa mort.

Le Pape devoit donc regarder le dessein d'en « priver son Successeur , comme un projet impos- « sible. Mais non content de renouveler ces an- « ciens Décrets , dont la memoire étoit presque « abolie , & de prétendre par là signaler son zele , « il a inséré dans sa Bulle des clauses d'excommu- « nication , qui marquent son aigreur & son es- « prit de domination , plutôt que l'exercice d'une « puissance legitime.

Et pour donner quelque couleur à une nou- « veauté si scandaleuse , il rappelle la disposition « de cette fameuse Bulle , qu'on appelle *in Cœna* « *Domini* , parce qu'elle se lit à Rome tous les « Jeudis de la Semaine sainte. Il est vrai que si ce « Decret , par où les Papes se déclarent souve- « rains Monarques du monde , est legitime , la « Majesté Roïale sera dans la dépendance de leur «

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape ,  
&c.*

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape,  
&c.*

» Thiare , toutes nos libertez seront abolies ;  
 » les Juges seculiers n'auront plus le pouvoir de  
 » juger le possessoire des Benefices , ni les causes  
 » civiles & criminelles des personnes Ecclesiasti-  
 » ques , & nous nous verrons bien-tôt soumis au  
 » joug de l'Inquisition.

» Ainsi quelque injuste & abusif que soit ce nou-  
 » veau Decret , il est bien moins dangereux par  
 » les menaces frivoles qu'il contient , que parce  
 » qu'il se fonde sur un titre entierement nul &  
 » vicieux , & qu'il semble que dans cette con-  
 » joncture , Rome veuille aujourd'hui suivre  
 » les traces de Jules I I. renouveler son animosité  
 » & ses emportemens contre la France , sans faire  
 » reflexion combien sa memoire est odieuse dans  
 » la Republique Chrétienne.

» Quand le Pape Gregoire I V. voulant se ren-  
 » dre Arbitre du differend survenu entre Louïs le  
 » Debonnaire & ses enfans , menaça les Evêques  
 » de France de les excommunier , s'ils n'entroient  
 » dans ses sentimens : Ces Prélats surpris d'un  
 » procedé si contraire aux Canons , répondirent  
 » avec courage , qu'ils n'obéiroient point à la  
 » volonté du Pape , & que s'il venoit dans le des-  
 » sein de les excommunier , il s'en retourneroit  
 » lui-même excommunié : *Si excommunicaturus*  
 » *veniret , excommunicatus ahiret* : comme s'ils vou-  
 » loient dire , que celui qui sans cause legitime  
 » & par des motifs humains , entreprend de re-  
 » trancher l'un des membres de JESUS-CHRIST  
 » de la Communion de l'Eglise , il s'en separe  
 » lui-même par cet injuste attentat.

» Disons plus , le mauvais usage que les Papes  
 » ont fait en tant de rencontres , de l'autorité  
 dont

dont ils sont dépositaires, en n'y donnant point «  
 d'autres bornes que celles de leur volonté, a «  
 été la source des maux presque incurrables dont «  
 l'Eglise est affligée, & le pretexte le plus spe- «  
 cieux des heresies & des schismes, qui se sont «  
 élevez dans le dernier Siecle, ainsi que les Theo- «  
 logiens assemblez par l'ordre de Paul III. l'ont «  
 reconnu de bonne foi : & encore à present, la «  
 seule idée de l'infailibilité & de la puissance «  
 indirecte que la complaisance des Docteurs «  
 Italiens attribué au Siege de Rome sur le tem- «  
 porel des Princes, est un des plus grands ob- «  
 stacles qui s'opposent à la conversion, non seu- «  
 lement des particuliers, mais des Provinces en- «  
 tieres ; & l'on ne sçauroit trop insinuer dans les «  
 esprits, que ces opinions nouvelles ne font «  
 point partie de la Doctrine de l'Eglise univer- «  
 selle.

*Arrêt du  
 Parlemen.  
 au sujet de  
 la Sentence  
 du Pape  
 &c.*

L'on pourroit remarquer, qu'encore que la «  
 Bulle qui révoque les Franchises des Ambassa- «  
 deurs, soit soussignée d'un assez grand nombre «  
 de Cardinaux, presque tous ceux qui compo- «  
 sent le sacré College, ont fait tous leurs efforts «  
 pour détourner le Pape de la publier, & qu'ils «  
 ne l'ont signée que par une obéissance aveugle à «  
 ses ordres. Et pour peu qu'il eût voulu écouter «  
 la voix de la raison, plutôt que les conseils sus- «  
 pectés & interessez des flatteurs qui l'environ- «  
 nent, l'avis que Monsieur le Cardinal d'Estrées «  
 lui a donné par écrit, l'auroit détourné d'une «  
 entreprise si injuste & qui peut produire des éve- «  
 nemens tres-fâcheux.

Cependant, quoi que cette Bulle prétenduë «  
 n'ait point été publiée en France, qu'elle n'ait «



562 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape ,  
&c.*

„ jamais été signifiée au sieur Marquis de Lavar-  
„ din , que le Roi avoit destiné pour son Am-  
„ bassadeur à Rome : Que les menaces qu'elle  
„ contient ne s'adressent qu'à ceux qui préten-  
„ dront soutenir les Franchises des quartiers des  
„ Ambassadeurs , & qu'il fût encore incertain  
„ quels ordres ce Ministre avoit reçûs du Roi son  
„ Maître : dès le moment qu'il entre sur les Ter-  
„ res soumises à la domination du Pape , le Le-  
„ gat de Boulogne & les autres Gouverneurs de  
„ l'Etat Ecclesiastique , reçoivent des défenses de  
„ lui rendre en aucun lieu les honneurs & les ci-  
„ vilitez dûës à son caractère : Il arrive à Rome,  
„ & l'on défend aux Cardinaux de le visiter & d'a-  
„ voir aucun commerce avec lui.

„ Si c'étoit un Envoïé de l'Empereur des Turcs,  
„ du Roi de Perse , ou d'un autre Prince infidele,  
„ on ne le traiteroit pas avec cette rigueur. Est-ce  
„ que le Pape ne veut plus de commerce avec la  
„ France ? est-il persuadé que son pouvoir ne s'é-  
„ tend que dans le Diocèse de Rome , & son Pa-  
„ triarchat dans les Provinces voisines , qu'on ap-  
„ pelle suburbicaires ? veut-il renoncer à la qua-  
„ lité de Chef de l'Eglise & de Pere commun de  
„ tous les Fideles ? Et ne peut-on pas justement con-  
„ cevoir ce soupçon , quand on voit qu'on refuse  
„ à Rome l'Audience à l'Ambassadeur du plus  
„ grand Roi du monde , & au Ministre d'un Prin-  
„ ce infiniment plus recommandable par sa piété  
„ & par les soins qu'il prend de rétablir dans ses  
„ Etats le veritable culte de Dieu , que par toutes  
„ les autres vertus heroïques qu'il possède dans  
„ un suprême degré.

„ Et en cela le procedé du Pape & de ses Offi-

« eiers , a paru si irregulier à toute la Terre ; que « les Ambassadeurs & les autres Ministres des Prin- « ces Chrétiens qui résident à Rome , & qui « avoient entendu publier dans le Champ de Flore, « & vû afficher la Bulle qui condamne les Fran- « chises , n'ont pas laissé de reconnoître le sieur « de Lavardin comme Ambassadeur du Roi, de « lui rendre visite , & d'entretenir commerce « avec lui , & ils ont considéré avec raison les me- « naces d'excommunication inferées dans cette « Bulle , comme le mouvement impetueux d'une « chaleur immodérée , qui ne pouvoit produire « d'effet , ni avoir de durée.

« Et ce qui paroîtra de plus étrange est , que le « Roi Tres-Chrétien , Fils aîné & Protecteur de « l'Eglise , envoiant à Rome un Ministre de « Paix, le Pape ne veut ni l'écouter ni appren- « dre quelles sont ses instructions ; & non seule- « ment , quelque sermon qu'on lui fasse , il per- « sèvere dans ce refus ; mais l'Ambassadeur du « Roi aiant assisté au Service divin la veille de « Noël à la Messe de minuit , & aiant satisfait à « tous les devoirs d'un Chrétien avec beaucoup « de pieté & d'édification ; le Pape obsédé par « les ennemis de la France , envisage cette action « toute sainte , comme une profanation de nos « plus augustes Mysteres , & l'on affiche à Rome « un placard , qui contient , que l'on dénonce « l'Eglise paroissiale de saint Louis , être inter- « dite , parce que le Curé & les Ministres de cette « Eglise , ont eu la hardiesse de recevoir à l'Offi- « ce divin & à la participation des Sacremens , « Henry de Beaumanoir , Marquis de Lavardin , « notoirement excommunié.

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape ,  
&c.*

## 564 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape ,  
&c.*

» Peut-on concevoir rien de plus déraisonnable  
» & de plus injuste, pour ne pas dire de plus mon-  
» strueux , que cette affiche ? A-t-on fait quelques  
» citations juridiques au sieur Marquis de Lavar-  
» din ? A-t-on prononcé contre lui quelque Sen-  
» tence d'excommunication, qui ait été affichée  
» & publiée dans Rome , ou signifiée au Curé de  
» la Paroisse de saint Louïs ? Cette Paroisse , par  
» une Bulle de Sixte V. est déclarée l'Eglise Na-  
» tionale des François , avec cette circonstance,  
» qu'en quelque quartier de Rome qu'ils fassent  
» leur demeure , ils sont reputez Paroissiens de  
» saint Louïs , & obligez d'y assister au Service  
» divin , & d'y recevoir les Sacremens.

» Il seroit aisé de montrer , combien ces sortes  
» d'interdits sont odieux , contraires à l'esprit de  
» l'Eglise & aux Decrets des Conciles , & com-  
» bien même il faut de précautions & de proce-  
» dures , suivant les sentimens des Canonistes ,  
» pour les rendre valables ; & le mauvais succès  
» de l'interdit de Venise , devoit pour jamais em-  
» pêcher les Papes de fulminer des Censures &  
» de publier des interdits , pour maintenir leur  
» autorité. Aussi tout le monde est convaincu ,  
» que ce n'est pas le zele de la Maison de Dieu,  
» mais le dépit & le ressentiment , qui ont excité  
» la publication de ce placard , qui n'a produit  
» à Rome que de l'indignation contre ceux ,  
» qui inspirent au Pape des conseils si perni-  
» cieux.

» L'on sçait que depuis quelques années , le  
» Pape aiant prétendu , que les Officiers du Roi  
» d'Espagne à Naples , avoient fait des entreprises  
» sur la Jurisdiction Ecclesiastique , il les a atta-

qués par des Censures, qui ont été publique-  
ment fulminées : Cependant ces Officiers ont  
méprisé avec raison ces excommunications fri-  
voles, ils assistent au Service divin, on leur  
administre les Sacremens ; & le Pape n'a pas  
pensé d'interdire aucune des Eglises de Naples :  
ce qui marque, que cet interdit prétendu n'a  
autre fin, que de faire insulte à l'Ambassadeur  
du Roi.

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape,  
&c.*

Et l'on découvre dans toute la conduite du  
Pape, tant de partialité en faveur de ceux qui  
sont ennemis ou jaloux des prospéritez de cette  
Couronne ; tant d'affectations de donner du dé-  
goût à la France dans les choses indifférentes, &  
dans celles même qui seroient très-avantageuses  
au bien de la Religion ; qu'il est mal-aisé de con-  
cevoir, que sa Majesté ait dissimulé si long-tems,  
& soit demeurée dans les bornes d'une modéra-  
tion si exacte.

Mais l'éclat & le scandale que ce placard af-  
fiché à Rome, ne manquera pas de produire  
dans tout l'Empire Chrétien, ne nous permet  
plus de garder le silence ; & nous ne saurions  
sans une honteuse prévarication, souffrir les  
atteintes que la Cour de Rome s'efforce sans  
cesse de donner à l'autorité du Roi, aux droits  
de la Couronne & aux Libertez de l'Eglise Gal-  
licane.

Le Pape ne peut ni diminuer les prééminences  
& les prérogatives, qui appartiennent au plus  
grand Roi du monde, ni ôter à ses Ambassa-  
deurs les Franchises, dont Messieurs les Ducs  
de Crequy, de Chaulne & d'Estrées, ont joui  
à sa vûe & de l'aveu de ses Prédecesseurs, &

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape ,  
&c.*

## 568 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» sommes pourtant persuadez , que la licence que  
» les Papes se donnent , d'employer la puissance  
» des Clefs , & le pouvoir qui leur est commis  
» pour édifier & non pas pour détruire ; que cette  
» liberté , disons nous , devroit être reprimée par  
» l'autorité d'un Concile , & qu'à l'exemple de  
» nos Ancestres , nous pouvons y avoir recours ,  
» avec cette précaution pourtant , que nous ne  
» prétendons point que les Franchises qui appar-  
» tiennent à l'Ambassadeur du Roi , passent ja-  
» mais être la matiere d'une Controverse sujette  
» au Tribunal & à la Jurisdiction Ecclesiastique.  
» Le Roi ne tient son Sceptre & tous les privileges  
» qui y sont attachez , que de la main de Dieu  
» seul ; & il n'est point de puissance sur la terre ,  
» qui puisse donner des bornes à son autorité.

» Si donc nous interjettons appel au Concile  
» futur , des Censures contenues dans la Bulle ,  
» & de l'interdit qui en est une suite & un acces-  
» soire : c'est parce que , non seulement les déci-  
» sions des Papes , mais leur personne même ,  
» quand ils manquent à leur devoir dans le gou-  
» vernement de l'Eglise , est soumise à la corre-  
» ction & à la reformation du Concile general ,  
» en ce qui regarde tant la Foi que la Discipline.  
» Verité incontestable , dont nous ne nous dépar-  
» tirons jamais , quelque effort que puissent faire  
» les Partisans de la Cour de Rome.

» Le refus que fait le Pape d'accorder des Bul-  
» les à tous les Evêques nommez par le Roi ,  
» cause un désordre qui augmente tous les jours  
» & qui désire un remede prompt & efficace. Les  
» Conciles de Constance & de Basle , aiant tra-  
» vaillé pour apporter quelque moderation aux

usurpations de la Cour de Rome , & à la con-  
 fusion qui s'étoit introduite dans la distribution  
 des Benefices , la Pragmatique Sanction fut en-  
 suite composée des Decrets de ces Conciles. Mais  
 les Papes voiant par là diminuer leur au-  
 torité , se sont servis de toutes sortes d'artifices  
 pour l'abolir ; & par le Concordat fait entre le  
 Roi François premier & le Pape Leon X. l'on  
 a réglé la maniere de pourvoir aux Evêchez &  
 aux Abbayes ; l'on a accordé au Pape , non seu-  
 lement la dévolution , mais aussi la prévention  
 & le pouvoir d'admettre les resignations en fa-  
 veur , & beaucoup d'autres articles qui sont  
 tres-onereux aux Collateurs ordinaires , & tout  
 à fait contraires aux anciens Canons. «

Aussi nos Peres ont ils réclamé long-temps  
 contre le Concordat. L'Ordonnance d'Orleans  
 avoit rétabli les élections , & il seroit tres-avan-  
 tageux , que toutes les affaires Ecclesiastiques  
 fussent traitées dans le Roiaume , sans que l'on  
 fût obligé d'avoir recours à Rome. Dans la  
 suite pourtant le Concordat a été executé de  
 bonne foi de nôtre part , & on ne peut pas con-  
 cevoir que le Pape par une opiniâtreté invinci-  
 ble , veuille aujourd'hui nous réduire à lui ôter  
 le profit , que la Cour de Rome tire d'un traité  
 qui lui est si avantageux.

Le Roi est tres-religieux à nommer aux Pré-  
 latures , des Ecclesiastiques d'une probité exem-  
 plaire & d'un mérite distingué ; & parce que ces  
 Ecclesiastiques ne croient pas que le Pape soit  
 infallible , qu'ils ne lui attribuent pas , comme  
 les Docteurs ultramontains , le titre de Monar-  
 que universel ; qu'ils sont persuadés qu'il n'a

*Arrêt du  
 Parlement  
 au sujet de  
 la Sentence  
 du Pape ,  
 &c.*

*Arrêt du  
Parlement  
au sujet de  
la Sentence  
du Pape ,  
&c.*

„ aucune puissance directe ni indirecte sur le tem-  
 „ porel des Rois , & qu'il est entierement infe-  
 „ rieur aux Conciles , qui ont droit de le corriger  
 „ & de reformer ses décisions ; le Pape sur ce  
 „ pretexte imaginaire , leur refuse des Bulles &  
 „ laisse le tiers des Eglises du Roïaume destitué  
 „ de Pasteurs. Est-ce là imiter le soin & la dou-  
 „ ceur des Apôtres dans le gouvernement de l'E-  
 „ glise.

„ Après tout , avant le Concordat , ceux qui  
 „ étoient élus par le Clergé & par le Peuple , &  
 „ depuis par les Chapitres , en presence d'un  
 „ Commissaire du Roi , n'étoient-ils pas ordon-  
 „ nez par le Metropolitain , assisté des Evêques  
 „ de la Province , après que le Roi avoit ap-  
 „ prouvé leur élection ? Le droit acquis au Roi  
 „ par le Concordat , autorisé à cet égard par un  
 „ consentement tacite de toute l'Eglise Gallicane,  
 „ & confirmé par une possession de près de deux  
 „ siècles , doit d'autant moins recevoir de chan-  
 „ gement & d'atteinte , que pendant les quatre  
 „ premiers siècles de la Monarchie , on n'alloit  
 „ point à Rome demander des provisions de Be-  
 „ nefices , les Evêques dispoïoient de tous ceux  
 „ qui vaquoient dans leurs Diocèses , & nos Rois  
 „ nommoient presque toujours aux Evêchez ; &  
 „ s'ils accordoient quelquefois au Clergé & au  
 „ Peuple la liberté de s'élire un Pasteur , souvent  
 „ ils s'en reservoient le choix , & sans que le Pape  
 „ y mît la main , celui qu'ils avoient choisi étoit  
 „ aussi-tôt consacré. Qui empêche qu'on ne suive  
 „ ces exemples fondez sur cette excellente raison,  
 „ que le droit que tous les Fideles avoient au  
 „ commencement , de se désigner un Chef , ne

se pouvant plus exercer en commun , doit pas-  
 ser en la personne du Souverain , sur qui les  
 Sujets se reposent du gouvernement de l'Etat ,  
 dont l'Eglise est la plus noble partie.

Mais à l'égard du Pape , puisqu'il refuse de  
 joindre à la nomination du Roi le concours de  
 son autorité : l'on peut présumer qu'il se veut  
 décharger d'une partie du fardeau pénible qui  
 l'accable , & que ses infirmités ne lui permet-  
 tant pas d'étendre sa vigilance pastorale sur  
 toutes les parties de l'Eglise universelle : la dé-  
 volution qui se fait en cas de negligence , quel-  
 quefois même du supérieur à l'inférieur , peut  
 autoriser les Evêques à donner l'imposition des  
 mains à ceux qui seront nommez par le Roi aux  
 Prélatures : la nomination aiant autant & plus  
 d'effet , que l'élection du Peuple & du Clergé ,  
 qui devoit être confirmée sans difficulté par le  
 Supérieur immédiat , lorsqu'on n'avoit pas choi-  
 si un sujet indigne.

Et si une résolution semblable demande d'être  
 accompagnée de quelque temperament , si elle  
 a besoin d'être concertée avec les Evêques , l'on  
 peut supplier le Roi d'assembler , ou les Con-  
 ciles Provinciaux , ou même si besoin est , un  
 Concile National , pour y prendre les déli-  
 berations convenables au besoin de l'Eglise  
 Gallicane.

Et comme le mal paroît pressant , & qu'il y  
 auroit peut-être du peril à s'exposer aux retarde-  
 mens inseparables de la tenuë d'un Concile Na-  
 tional , sa Majesté peut assembler de ses prin-  
 cipaux Officiers , des Evêques & des personnes  
 considerables de tous les Ordres de son Roïau-

*Arrêt  
 du Parleme-  
 nt au sujet  
 de la Senten-  
 ce du Pape  
 &c.*



*Arrêt du Parlement au sujet de la Sentence du Pape, &c.* » me, pour prendre leurs avis dans une affaire » aussi importante.

» Mais il n'est pas juste que pendant que le Pape » refuse d'exécuter le Concordat dans un de ses » principaux articles, il ne laisse pas de jouir des » avantages qui lui sont accordez par ce Traité, » qui contient des conventions reciproquement » obligatoires, que l'on continuë d'aller à Rome, » & que l'on y porte de l'argent, pour obtenir ou » des provisions de Benefices, ou des dispenses » qui pourroient être facilement expédiées dans » le Roïaume.

» Que si nous proposons de rompre ce com- » merce, ce n'est que parce qu'il cesse d'être re- » ciproque, & parce que le Pape mettant par son » opiniâtreté un obstacle invincible à l'expédi- » tion des Bulles d'un grand nombre d'Evêchez, » il seroit honteux de souffrir, que l'Eglise Gal- » licane demeurât chargée du joug de la préven- » tion, des résignations en faveur, & de toutes » les autres servitudes, où l'on a bien voulu se » soumettre par le Concordat.

» Et en cela, nous ne faisons que repousser » foiblement l'injure qui nous est faite : Nous » opposons le bouclier de nos Libertez à une en- » treprise nouvelle & sans exemple. Malheur & » anathème à ceux qui par intérêt ou par caprice, » troublent la correspondance qui doit être entre » le Sacerdoce & la Roïauté, qui semblent n'a- » voir autre vûë que de susciter un schisme dans » l'Eglise, & de troubler, par de funestes divi- » sions, la paix dont toute l'Europe jouit, & qui » lui a été procurée par la valeur & par la sagesse » de nôtre invincible Monarque.

ment ; enjoindre à tous ceux qui en ont les « *Arrêt du*  
 exemplaires de les rapporter au Greffe de la « *Parlemen*  
 Cour , pour être supprimez : Comme pareille- « *au sujet de*  
 ment d'ordonner , que l'acte d'appel interjeté « *la Sentence*  
 par Monsieur le Procureur general au futur « *du Pape*  
 Concile , sera enregistré au Greffe de la Cour ; « *&c.*  
 que le Roi sera tres-humblement supplié d'em- «  
 ployer son autorité pour conserver les Franchi- «  
 ses & Immunitéz du quartier de ses Ambassa- «  
 deurs à Rome , dans toute l'étendue qu'elles «  
 ont eues jusqu'à present: Que sa Majesté sera en- «  
 core suppliée d'ordonner la tenuë des Conciles «  
 Provinciaux , même d'un Concile National , «  
 si besoin est , ou l'Assemblée des Notables de «  
 son Roïaume : & après avoir entendu leur avis, «  
 choisir les moïens qu'il estimera les plus conve- «  
 nables , pour empêcher les désordres que pro- «  
 duit la vacance de plusieurs Archevêchez & «  
 Evêchez dans le Roïaume , & prevenir l'ac- «  
 croissement & le progrès d'un mal si dangereux: «  
 Requerons aussi , que le Roi soit supplié de dé- «  
 fendre à ses Sujets d'avoir cependant aucun «  
 commerce à Rome , & d'y envoyer aucun ar- «  
 gent , & d'interposer sur ce son autorité en la «  
 maniere qu'il le trouvera à propos ; & qu'il soit «  
 ordonné par la Cour , que l'Arrêt qui intervien- «  
 dra sur nos presentes Conclusions , sera affiché «  
 dans les places publiques & par tout où besoin «  
 sera , en la maniere accoutumée.

Les Gens du Roi retirez , vû un exemplaire «  
 imprimé à Rome , d'une Bulle concernant les «  
 Franchises des quartiers de ladite Ville , & de «  
 l'Ordonnance renduë en consequence le 26 De- «  
 cembre dernier ; ensemble l'acte d'appel inter- «

*Arrêt du Parlement au sujet de la Sentence du Pape, &c.* » jetté au futur Concile, par le Procureur general du Roi, le 22 de ce mois, & les Conclusions par lui prises par écrit : La matiere mise en délibération,

» LA COUR, a reçu le Procureur general du Roi appellant comme d'abus de ladite Bulle & de l'Ordonnance donnée en consequence le 26 Decembre dernier : faisant droit sur ledit appel, déclare lesdites Bulle & Ordonnance, nulles & abusives : Fait défenses à toutes personnes de les débiter dans le Roïaume, à peine d'être procedé contre eux extraordinairement : Enjoint a ceux qui en ont des exemplaires, de les apporter au Greffe de la Cour, pour y être supprimés. Ordonne que l'acte d'appel interjetté par le Procureur general du Roi au futur Concile, sera enregistré au Greffe de la Cour, & que le Roi sera tres-humblement supplié d'employer son autorité pour conserver les franchises & immunités du quartier de ses Ambassadeurs en Cour de Rome dans toute l'étendue qu'elles ont eu jusqu'à present, d'ordonner la tenue des Conciles Provinciaux, ou même d'un Concile National ou une Assemblée des Notables de son Roïaume, afin d'aviser aux moyens les plus convenables pour remedier aux désordres que la longue vacance de plusieurs Archevêchez & Evêchez y a introduits, & pour en prévenir le progres & l'accroissement ; & cependant de défendre à ses Sujets, en la maniere que ledit Seigneur Roi le jugera a propos, d'avoir aucun commerce, & d'envoyer de l'argent en Cour de Rome. Et sera le present Arrêt affiché aux lieux publics & accoustumés de cette Ville,

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 577  
 Ville, & partout où besoin sera. FAIT en Par-  
 lement le vingt-troisième Janvier mil six cens &  
 quatre-vingt-huit. Signé, JACQUES.

Sa Majesté indignée de la prévention du Pape  
 contre ses droits, écrivit une Lettre à Monsieur  
 le Cardinal d'Estrées, afin qu'il la communiquât  
 au sacré College, contenant ses plaintes sur la  
 conduite du Pape à son égard. Cette Lettre mé-  
 rite d'être ici inserée toute entière.

L E T T R E D U R O Y  
 à Monsieur le Cardinal d'Estrées, écrite  
 à Versailles le 6. Septembre 1688.

MON COUSIN. Quoique j'aie toujours « *Lettre du*  
 crû que les préventions du Pape contre ma « *Roi à M.*  
 Couronne, étoient plutôt les effets des sug- « *d'Estrées,*  
 gestions de mes ennemis, que de son inclina- «  
 tion & de son penchant naturel pour la Mai- «  
 son d'Autriche : neantmoins il vient de me don- «  
 ner des preuves si évidentes de sa partialité pour «  
 elle, & de son grand éloignement à rétablir «  
 avec moi une bonne intelligence, qu'il ne me «  
 reste plus aucune esperance de le porter à re- «  
 prendre les sentimens de Pere commun, & à «  
 concourir avec moi à ce qui peut & doit affer- «  
 mir le repos de l'Europe. Il y a même bien de «  
 l'apparence, que la conduite que sa Sainteté «  
 tient à present, produira bien-tôt une guerre «  
 generale dans toute la Chrétienté. Et comme «  
 la prudence ne me permet plus d'attendre de «  
 justice de lui dans tous les differends qui peu- «

*Lettre du  
Roi à M.  
d'Estrées.*

» vent avoir rapport à mes intérêts , je suis bien  
 » aise , pour n'avoir rien à me reprocher , que  
 » vous lui fassiez connoître encore une fois les  
 » justes sujets qu'il me donne de ne le plus confi-  
 » derer , que comme un Prince engagé avec mes  
 » Ennemis ; & puisque mon Ambassadeur ne  
 » peut avoir aucun accès auprès de lui , & que la  
 » dignité de Cardinal , vous oblige à garder des  
 » mesures , qui ne conviennent pas avec la force  
 » des veritez dont il est nécessaire qu'il soit in-  
 » formé , vous lui ferez la lecture de cette dépê-  
 » che , & vous lui en laisserez même l'original ,  
 » qui le doit faire souvenir , que depuis son éle-  
 » vation à la Chaire de saint Pierre , je n'ai rien  
 » omis de tout ce qui le pouvoit persuader de  
 » mon respect filial pour lui , & du désir sincere  
 » que j'avois de contribuer à la gloire de son  
 » Pontificat , par toutes les mesures qu'une par-  
 » faite intelligence entre nous pouvoit établir  
 » pour l'augmentation de nôtre Religion.

» Que tous les ordres dont j'ai chargé le feu  
 » Duc d'Estrées vôtre frere , ne tendoient uni-  
 » quement qu'à une fin si salutaire au bien gene-  
 » ral de la Chrétienté.

» Qu'elle a fait aussi le seul sujet de vôtre  
 » envoi & de vôtre séjour auprès de sa Sain-  
 » teté.

» Que c'est dans cette vûë que je vous avois  
 » permis de consentir à des temperamens sur la  
 » Regale , infiniment plus avantageux aux Eglises  
 » de mon Roïaume , que ne pouvoient être les  
 » pretentions mal fondées de quelques Evêques ,  
 » quand même j'y aurois acquiescé.

» Que quelque satisfaction que m'aient donné

les insinuations & les remontrances respectueu- « *Lettre d*  
 ses que vous avez faites à sa Sainteté, & toute « *Roi à M*  
 la sagesse de votre conduite & de vos négocia- « *d'Estrees.*  
 tions ; neantmoins les preventions du Pape con- «  
 tre ma Couronne ont toujours rendu inutile tou- «  
 te la force de vos raisons.

Que je n'ai pas laissé neantmoins, pour re- «  
 duire cette affaire aux termes qui pouvoient «  
 plaire à sa Sainteté, d'accorder aux tres-hum- «  
 bles prières du Clergé de mon Roïaume, par «  
 ma dernière Déclaration du 24 Janvier 1682, «  
 tous les avantages dont je voulois qu'ils fussent «  
 redevables à sa Sainteté même, par le moïen «  
 du rétablissement d'une bonne intelligence en- «  
 tre elle & moi.

Que j'avois raison de croire que cet éclaircis- «  
 sement de mes intentions devoit contenter sa «  
 Sainteté, & la disposer au moins à avoir pour «  
 moi les sentimens que la qualité de Pere com- «  
 mun lui devoit inspirer.

Que cependant bien loin de trouver en elle «  
 cette affection paternelle, qui me devoit faci- «  
 liter les moïens de ramener au giron de l'Eglise «  
 tous ceux de mes Sujets qui avoient eu le mal- «  
 heur d'être élevez & nourris dans l'erreur, elle «  
 s'est opiniâtrée par une dureté inflexible à refu- «  
 ser les Bulles à ceux que j'ai nommez aux Evê- «  
 chez vacans de mon Roïaume, & que j'ai re- «  
 connus les plus capables de travailler avec suc- «  
 cès à l'instruction & à la conversion des Hereti- «  
 ques ; qu'elle a fondé son refus sur des moïens «  
 qui n'ont jamais empêché aucun Pape de pour- «  
 voir ceux que les Rois mes predecesseurs & moi «  
 avons nommez, en vertu du Concordat. Mais «

*Lettre du  
Roi à M.  
d'Estrées.*

» comme vous lui avez assez fait voir & à ses  
 » Ministres, tous les inconveniens de ce refus,  
 » & que les Evêques de mon Roïaume, qui ont  
 » acquis le plus de reputation dans toute la Chré-  
 » tienté, ont suivi les mêmes maximes, qui font  
 » aujourd'hui le pretexte d'une prétendue incapa-  
 » cité dans ceux que la Cour où vous êtes, qua-  
 » lifie n'être pas d'une saine doctrine; il est inu-  
 » tile de rebatre toutes les raisons qui ont été si  
 » souvent dites sur ce sujet, & que vous avez si  
 » bien expliquées, qu'elles ne peuvent laisser au-  
 » cun lieu aux foibles excuses & aux prétendus  
 » scrupules de conscience, dont sa Sainteté &  
 » ses Ministres se sont toujours servis, pour colo-  
 » rer l'injustice du retardement qu'elle apporte  
 » depuis plusieurs années à l'expédition de ses  
 » Bulles, pour des Prélats d'un merite distin-  
 » gué.

» Que les Catholiques anciens & nouveaux,  
 » sont scandalisez de voir, que pendant que j'em-  
 » ploie mes soins, mon autorité & mes finances  
 » à la destruction & à l'entiere extirpation de  
 » l'heresie, non seulement je ne puis obtenir de  
 » sa Sainteté les graces qui peuvent contribuer à  
 » l'affermissement de ce grand ouvrage, mais  
 » qu'au contraire elle se fait un point d'honneur  
 » d'ôter à mon Ambassadeur les franchises, dont  
 » ses Prédecesseurs ont toujours jouï paisible-  
 » ment, & qui leur ont été confirmées par le  
 » Traité de Pise.

» Qu'au lieu de se servir pour cet effet des  
 » voies de douceur, de négociation & d'accom-  
 » modement pratiquées en pareils cas entre Prin-  
 » ces amis, & qui veulent observer les regles

de la bien-séance, il a commencé par le refus «  
de toute audience au Marquis de Lavardin mon «  
Ambassadeur, dont les instructions ne tendoient «  
qu'à rétablir un bon concert entre sa Sainteté «  
& moi ; & dans une affaire purement tempo- «  
relle, il s'est servi des armes spirituelles, pour «  
le déclarer notoirement excommunié, contre «  
l'avis même de ceux qui sont les plus dévotiez «  
à ses sentimens, & les plus emportez contre mes «  
intérêts.

*Lettre du  
Roi à M.  
d'Estrees.*

Que tous les soins que vous & le Marquis «  
de Lavardin avez pris pour lui faire connoître «  
qu'on pourroit trouver des temperamens capa- «  
bles de concilier sa satisfaction avec la mienne, «  
ont été inutiles ; qu'il en a rejeté toutes les «  
propositions avec hauteur, faisant même enten- «  
dre par tout, que vôtre entremise ni celle du «  
Marquis de Lavardin, ne pouvoient jamais lui «  
être agréables.

Que c'est ce qui m'a enfin obligé, pour lever «  
tous les obstacles qui pouvoient l'embarasser, «  
de lui dépêcher secrettement un homme de con- «  
fiance, auquel j'avois donné une Lettre de ma «  
main en créance pour sa Sainteté.

Qu'il s'est d'abord adressé à Casoni, & en- «  
suite au Cardinal Cibo, auquel il a fait voir «  
ma Lettre ; en sorte que le Pape n'a pû ignorer, «  
que je l'avois choisi pour l'informer de mes «  
plus secretes intentions, sans vous en rien com- «  
muniquer ni à mon Ambassadeur ; que cepen- «  
dant, toutes les diligences qu'il a pû faire, n'ont «  
servi qu'à lui faire donner une exclusion for- «  
melle, avec plus d'indignité, que s'il eût été «  
envoïé par le moindre Prince de la Chrétienté ;



## 582 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Lettre du Roi à M. d'Esfrées.* » que le déplaisir de s'en revenir sans avoir ex-  
 » cuté mes ordres, l'avoit enfin obligé de se dé-  
 » couvrir à vous & au Marquis de Lavardin ;  
 » mais que toutes vos remontrances par écrit &  
 » de vive voix à sa Sainteté, sur le blâme qu'elle  
 » s'attireroit dans toute la Chrétienté, du refus si  
 » injurieux d'une personne de confiance, autori-  
 » sée d'une Lettre de ma propre main, avec or-  
 » dre de ne s'expliquer qu'à sa Sainteté même,  
 » sans l'interposition d'aucun Ministre, n'avoient  
 » pu rien obtenir, qu'une espee de menace de  
 » se porter bien-tôt à de plus grandes extre-  
 » mitez.

» Que cependant, non seulement je n'ai jamais  
 » refusé d'entendre le Nonce de sa Sainteté, lors-  
 » qu'il a eu quelque chose à me représenter de sa  
 » part, mais même, que pour marquer encore  
 » davantage mon zele & ma veneration pour le  
 » saint Siege, je voulus bien donner plusieurs au-  
 » diences secretes dans mon Cabinet, au nommé  
 » Carlo Cavari, Prêtre Napolitain, du moment  
 » qu'il m'eût fait entendre, qu'il avoit une mis-  
 » sion secreta de sa Sainteté, & qu'elle l'avoit  
 » chargé de faire des propositions tres-importan-  
 » tes, qui pouvoient rétablir une parfaite intel-  
 » ligence entre nous, quoiqu'il n'eût en effet au-  
 » cune autre marque de la confiance du Pape,  
 » que quelques Lettres de Dom Livio son neveu,  
 » & que je lui eusse assez fait connoître, que s'il  
 » me faisoit voir un mot de sa Sainteté qui l'au-  
 » torisât, je l'écouterois toutes les fois qu'il le  
 » désireroit. Je laisse au Pape à faire la compa-  
 » raison de ce traitement, à celui qu'il a fait à  
 » mon Envoié, reconnu par ses Ministres & par

sa Sainteté même, sur les assurances que le Cardinal Cibo lui en a dû donner, & que vous lui avez confirmées.

*Lettre d  
Roi à M  
d'Esfrées*

Je suis bien persuadé, qu'il n'y auroit point d'ennemi déclaré de ma Couronne, qui refusât d'écouter celui qui lui porteroit une Lettre de ma main, & je m'assure aussi qu'il n'y a point eu de Pape, & qu'il n'y en aura jamais qui se porte à une extrémité si peu convenable à la qualité de Pere commun.

Mais on peut dire, que sa Sainteté a fait paroître sa haine personnelle contre ma Couronne, & sa partialité pour la Maison d'Autriche, encore plus ouvertement dans tout ce qui s'est passé touchant la postulation du Cardinal de Furstemberg à la Coadjutorerie, & ensuite à l'Electorat de Cologne.

On n'auroit pas pû croire, qu'un Doïen du Chapitre, qui en a si long-temps administré les plus importantes affaires, avec toute la sagesse & la bonne conduite, qui lui ont acquis l'estime de tous ses Confreres, qui a été postulé à la Coadjutorerie, du consentement, tant du feu Electeur, que de tous les Chanoines, & qui est de plus honoré de la dignité de Cardinal, n'ait pû obtenir la confirmation du même Pape qui l'en a revêtu.

Sa Sainteté assuroit par ce moïen le repos de toute l'Europe, & ne donnoit aucun juste sujet de plainte à ceux qui sont les plus opposez à l'élevation dudit Cardinal : Elle n'auroit pas même eu besoin de se servir des graces, dont la divine Providence l'a rendu le dispensateur ; il suffisoit seulement de lui accorder la permis-

*Lettre du  
Roi à M.  
d'Estrees.*

» sion de se démettre de l'Evêché de Strasbourg,  
» & il n'auroit eu besoin ni de Bref d'éligibilité,  
» ni de faveur, ni de recommandation. Cepen-  
» dant sa Sainteté ne s'est pas contentée de lui  
» refuser cette justice ; mais on peut dire , qu'en-  
» trant aveuglement dans tous les interêts de la  
» Maison d'Autriche , elle s'est dépouillée tout  
» d'un coup de cette rigidité , qui lui avoit don-  
» né jusqu'alors un si grand éloignement pour  
» toutes les graces , & elle en a fait une profession  
» si extraordinaire , en faveur d'un jeune Prince,  
» âgé seulement de dix-sept ans ; qu'il ne faut  
» que lire le Bref qu'elle lui a accordé , pour  
» voir qu'il ne peut avoir été dicté que par ceux  
» qui ne reconnoissent aucune regle que celle qui  
» convient à leurs passions & à leurs interêts , &  
» non pas par un Pape qui s'est toujours fait un  
» scrupule de conscience d'accorder la moindre  
» grace à mes prieres.

» C'est cependant ce Bref qui a donné la force &  
» le mouvement à toutes les intrigues , cabales,  
» corruptions & injures , dont le Comte de Kau-  
» nitz s'est servi pour gagner trois ou quatre voix,  
» & troubler l'union du Chapitre , qui avoit paru  
» dans la postulation dudit Cardinal à la Coadju-  
» torerie ; ce qui n'a pas empêché neantmoins ,  
» que la plus grande & la plus considérable partie  
» ne se soit déclarée en faveur dudit Cardinal , &  
» ne l'ait proclamé.

» C'est enfin cette conduite du Pape , & tout ce  
» que je viens de vous écrire , qui porte les affai-  
» res de l'Europe à une guerre generale , qui don-  
» ne au Prince d'Orange la hardiesse de faire tout  
» ce qui peut marquer un dessein formé d'aller

attaquer le Roi d'Angleterre dans son propre « *Lettre du*  
 Roïaume , de prendre pour pretexte d'une en- « *Roi à M.*  
 treprise si hardie , le maintien de la Religion « *d'Estrees,*  
 Protestante , ou plutôt l'extirpation de la Ca- «  
 tholique , & le renversement entier de la Mo- «  
 narchie ; qui donne à ses Emissaires & aux Ecri- «  
 vains de Hollande , l'insolence de traiter de «  
 supposition la naissance du Prince de Galles , «  
 d'exciter les Sujets du Roi de la grande Breta- «  
 gne à la revolte , & se prevaloir de la necessité «  
 où me mettent la partialité du Pape & les vio- «  
 lences de la Cour de Vienne contre le Cardinal «  
 de Furstemberg , & la plus saine partie du Cha- «  
 pitre de Cologne , à faire avancer mes Trou- «  
 pes , pour leur donner tout le secours & la pro- «  
 tection dont ils peuvent avoir besoin pour se «  
 maintenir dans leurs droits & dans leurs li- «  
 bertez.

Sa Sainteté peut bien croire aussi , que quel- «  
 que attachement que j'aie & que j'aurai tou- «  
 jours pour le saint Siege , je ne puis plus m'em- «  
 pêcher de separer la qualité de Chef de l'Eglise, «  
 de celle d'un Prince temporel , qui épouse ou- «  
 vertement les interêts des Ennemis de ma Cou- «  
 ronne ; que l'obligation qu'elle m'impose , ne «  
 me permet plus d'attendre de sa part aucune «  
 justice sur les differends qui me regardent ; que «  
 je ne puis plus le reconnoître pour Mediateur «  
 des contestations qu'a fait naître la succession «  
 Palatine entre ma Belle-sœur & la Maison de «  
 Neubourg ; que je sçaurai bien faire rendre à «  
 cette Princesse la justice qui lui est dûë , par les «  
 moïens que Dieu m'a mis en main Contre les «  
 violentes usurpations de l'Electeur Palatin ; «

*Lettre du Roi à M. d'Estrees.* » que d'ailleurs je ne pretens pas laisser plus long-  
 » temps le Duc de Parme mon allié , dépouillé de  
 » ses Etats de Castro & de Ronciglione , dans les-  
 » quels il doit être rétabli , en execution de l'ar-  
 » ticle premier du Traité de Pise , dont je suis  
 » garant. Ainsi je veux , que pour ne laisser à sa  
 » Sainteté aucun lieu de douter de la résolution  
 » qu'elle m'a obligé de prendre , vous lui deman-  
 » diez en mon nom , qu'elle fasse incessamment  
 » remettre ledit Duc de Parme en possession de ses  
 » Etats de Castro & de Ronciglione , comme il  
 » est stipulé par ledit premier article , lui déclara-  
 » rant qu'au moindre retardement qu'elle y ap-  
 » portera , je ferai entrer mes Troupes en Italie ,  
 » pour y demeurer , jusqu'à ce que ce Prince mon  
 » allié soit rentré dans la jouissance de sesdits  
 » Etats ; & que je me mettrai dans le même  
 » temps en possession de la Ville d'Avignon , soit  
 » pour la rendre à sa Sainteté , après l'entiere exe-  
 » cution du Traité de Pise , ou pour la retenir , &  
 » donner audit Duc de Parme le prix pour lequel  
 » elle a été engagée , en déduction des intérêts &  
 » des dommages qu'il pourroit souffrir d'une plus  
 » longue privation de sesdits Etats.

» Que je continuerai cependant à donner au  
 » Cardinal de Furstemberg & au Chapitre de Co-  
 » logne , toute la protection dont ils pourront  
 » avoir besoin pour la manutention de leurs  
 » droits , sans refuser à ma Belle-Sœur le secours  
 » qui lui sera nécessaire , pour le recouvrement  
 » de ce qui lui appartient de la succession des  
 » Electeurs Palatins ses Pere & Frere.

» Je m'assure que tous les Princes & Etats de  
 » de la Chrétienté , qui considereront sans pas-

sion la conduite que le Pape a tenuë envers moi « *Lettre du*  
 depuis son élévation au Pontificat, & qui con- « *Roi à M.*  
 noîtront d'ailleurs les soins & les empressements « *d'Esstrées.*  
 que j'ai toujours eu à rechercher son amitié, «  
 tout ce que j'ai fait pour le bien & l'avantage de «  
 nôtre Religion, mon attachement sincere & ma «  
 veneration pour le saint Siege, mon applica- «  
 tion à maintenir le repos de l'Europe, sans me «  
 prévaloir des conjonctures favorables & de la «  
 puissance que Dieu ma mise en main, s'éton- «  
 neront plutôt que j'aie souffert tant d'injures & «  
 de mauvais traitemens de la Cour de Rome, & «  
 que j'aie laissé en même-temps agrandir l'Em- «  
 pereur, contre toutes les regles d'une bonne «  
 politique, que de la juste protection que je suis «  
 résolu de donner à des Princes & à un Chapitre, «  
 que le Pape & l'Empereur veulent dépouiller «  
 de leurs possessions & de leurs droits, contre «  
 toute justice, & seulement à cause qu'ils les «  
 croient reconnoissans des marques qu'ils ont «  
 toujours reçues de mon estime & de mon affe- «  
 ction. Je suis même persuadé, que si le Pape «  
 fait de serieuses reflexions sur ce que je vous «  
 écris, il tombera d'accord en lui-même, que «  
 ma patience ne pouvoit aller plus loin, sans «  
 blesser ma réputation, & qu'il ne doit imputer «  
 qu'à sa partialité & aux conseils que lui ont don- «  
 né les Ennemis de ma Couronne, tous les mal- «  
 heurs que peut causer la necessité où il me met, «  
 de faire passer des Troupes en Italie, & de «  
 maintenir les droits & les libertez du Chapitre «  
 de Cologne.

Mais parce que je n'ai pas lieu d'esperer que «  
 ce que je vous écris fasse changer de sentiment «

588 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» au Pape, je vous ordonne de voir après vôtres  
 » audience, chacun des Cardinaux, & de leur  
 » laisser copie de ma Lettre, afin qu'ils fassent  
 » aussi leurs reflexions sur les suites d'une affaire  
 » si importante, & à laquelle le sacré College a  
 » un si notable intérêt. Sur ce je prie Dieu qu'il  
 » vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne  
 » garde. Ecrit à Versailles le six Septembre mil  
 » six cens quatre-vingt-huit. Signé, LOUIS;  
 » Et plus bas, COLBERT.

Cette Lettre n'ayant pas eu à Rome l'effet que sa Majesté pouvoit souhaiter, & dans la crainte que la Cour de Rome ne fit quelque nouvelle entreprise, le Procureur general du Roi crut, qu'il étoit de son devoir d'interjetter appel de toutes les procédures que sa Sainteté pouvoit avoir faites ou faire à l'avenir, & des Jugemens qu'elle pouvoit avoir rendus ou rendre dans la suite, au préjudice du Roi, des droits de la Couronne & des Sujets de sa Majesté. Cet Acte d'appel fut autorisé par un Arrêt du Parlement du 27 Septembre 1688, & reçu par l'Official de Paris le même jour. Il est important de le rapporter ici avec l'Arrêt.

EXTRAIT DES REGISTRES  
 de Parlement.

*Acte d'appel inter-jetté au futur Conci-* » Ce jour le Procureur general du Roi entré  
 » dans la Chambre des Vacations, a dit : Que les  
 » faits expliquez par la Lettre que ledit Seigneur  
 » Roi a écrite à Monsieur le Cardinal d'Estrées

le 6 de ce mois , aiant obligé sa Majesté de faire « *le par M.*  
déclarer à nôtre saint Pere le Pape , qu'elle ne « *le Procureur*  
peut le regarder à l'avenir que comme un Prin- « *seur gene-*  
ce engagé avec ses Ennemis , & le reconnoître « *ral, & Ar-*  
pour Juge de toutes les choses qui pourroient « *reç rendu*  
toucher les interêts de sa Majesté ; le Procureur « *en conse-*  
general du Roi a estimé , qu'il étoit de son de- « *quence.*  
voir de prendre en même temps les précautions «  
établies par le droit , pratiquées en plusieurs «  
occasions , & fondées sur les sentimens mê- «  
mes des Canonistes Italiens , pour empêcher «  
que sa Sainteté ne pût prononcer au moins des «  
Jugemens valables & reguliers sur ces matieres ; «  
dans ce dessein , il a interjetté au Concile uni- «  
versel un appel extra-judiciaire de toutes les «  
procedures que sa Sainteté pourroit avoir faites «  
ou faire à l'avenir , & des Jugemens qu'elle «  
pourroit avoir rendus , ou rendre dans la suite , «  
au préjudice du Roi , des droits de sa Couronne «  
& des Sujets de sa Majesté. Le respect qu'il «  
doit à la Cour , l'a obligé de lui en venir rendre «  
compte , & de lui presenter l'Acte qu'il en a «  
fait : elle y reconnoitra dans le commandement «  
qu'il a reçu du Roi sur ce sujet , la pieté , la sa- «  
gesse & la moderation , qui semblent avoir «  
éteint dans la Personne de ce Prince , les pas- «  
sions qui agitent le plus vivement les autres «  
hommes : il espere que la Cour approuvera sa «  
conduite ; & il est tres-assuré qu'elle emploiera «  
toujours avec beaucoup de zele & de fidelité , «  
toute l'autorité qu'il a plû au Roi de lui confier , «  
pour maintenir le respect qui est dû à sa Majesté , «  
à tant de titres si justes , & pour conserver les «  
droits de sa Couronne, la tranquillité deses «



*Acte d'appel & Arrêt en conséquence.*

» Sujets & les Libertez , qui ne sont pas particulières à l'Eglise Gallicane , mais qu'elle a con-  
 » servé avec plus de lumiere & de vigueur que les  
 » autres. Le Procureur general du Roi retiré, après  
 » avoir vû ledit Acte d'appel , avec ses Conclu-  
 » sions par lui laissez sur le bureau : la matiere mise  
 » en délibération ;

» LA CHAMBRE ordonne , que ledit Acte  
 » d'appel sera enregistré au Greffe , pour y avoir  
 » recours quand besoin sera : Et que le Roi sera  
 » tres-humblement remercié d'avoir trouvé bon,  
 » que le Procureur general du Roi commençât à  
 » faire les procédures qui ont été pratiquées en  
 » semblables occasions , & que Monsieur le pre-  
 » mier President assurera ledit Seigneur Roi de la  
 » part de la Compagnie , de son attachement à sa  
 » Personne sacrée & à son service , & du zele  
 » avec lequel elle emploiera toujours l'autorité  
 » qu'il a plû au Roi de lui confier , pour mainte-  
 » nir les droits de sa Couronne , les Libertez du  
 » Roiaume , & le repos de ses Sujets. FAIT en  
 » Vacations le vingt-septième Septembre mil six  
 » cens quatre-vingt-huit. Signé, D O N G O I S.

» Pardevant les Notaires Apostoliques soussi-  
 » gnez pour ce mandez au Parquet de Nosses-  
 » gneurs les Gens du Roi au Palais en cette Ville,  
 » est comparu en sa personne , Messire Achilles  
 » de Harlay , Conseiller du Roi en son Conseil  
 » d'Etat , & Procureur general de sa Majesté , le-  
 » quel a dit ; que la reputation de la piété de nô-  
 » tre saint Pere le Pape Innocent X I. aiant fait  
 » voir au Roi , avec beaucoup de joie , son exal-  
 » tation au souverain Pontificat , sa Majesté a

tché de s'unir depuis ce temps avec la Sainteté, « *Acte d'ap*  
pour travailler de concert à tout ce qui pour- « *pel & Ai*  
roit regarder la gloire & le service de Dieu. « *rêt en con*

Que ses desirs & les avances qu'elle a faits « *sequence.*  
pour ce sujet, n'ayant pas eu le succès qu'elle «  
en devoit attendre, le Roi a continué de sa part «  
d'employer la puissance que Dieu a mise entre «  
ses mains, pour conserver dans son Roïaume «  
la pureté de la Foi, pour faire rentrer dans le «  
sein de l'Eglise un grand nombre de ses enfans «  
qu'elle avoit perdu; & lui donnant ainsi toute «  
la protection qu'elle pouvoit attendre de l'au- «  
torité d'un grand Roi, sa Majesté l'a édifié en «  
même-temps par ses exemples, & elle a in- «  
struit tous ses Sujets par sa piété particuliere.

Cependant nôtre saint Pere le Pape, à qui «  
tant de vertus & d'actions merveilleuses, de- «  
voient rendre si chere la personne du Roi, a «  
embrassé avec ardeur la plainte que deux Evê- «  
ques lui ont faite sur le droit de Regale, & sa «  
Sainteté a rejeté en même temps les témoi- «  
gnages que lui ont rendus tous les autres Prélats «  
de ce Roïaume, des graces qu'ils avoient re- «  
çûs du Roi sur ce sujet, au préjudice même de «  
ses Droits.

Elle a voulu ôter aux Ambassadeurs du Roi «  
en Cour de Rome, les Franchises dont ils «  
avoient jôii, même sous son Pontificat, dans «  
une Ville, où la reconnoissance des Papes au- «  
roit pû conserver à nos Rois, des marques plus «  
éclatantes & plus singulieres de la Souveraineté, «  
dont ils se sont dépouillez autrefois en faveur du «  
saint Siege.

Nôtre saint Pere le Pape a regardé au moins «

*Acte d'ap-  
pel & Ar-  
rêt en con-  
séquence.*

» comme une doctrine suspecte & dangereuse , la  
» Déclaration que les Députés du Clergé assem-  
» blez en cette Ville en l'an 1682 , ont faite de  
» leurs sentimens sur la Puissance Ecclesiastique,  
» & dans une conjoncture où plusieurs de ses Pré-  
» decesseurs auroient été plutôt aux extremitez de  
» l'Europe , que de laisser sans Pasteurs tant de  
» nouveaux Catholiques , sa Sainteté a refusé des  
» Bulles à plusieurs Ecclesiastiques que le Roi a  
» nommés , pour remplir les Eglises vacantes de  
» son Roïaume , & à qui l'on ne peut imputer  
» d'autre crime , que d'avoir connu la verité par  
» leur science , & de l'avoir dit avec une sincerité  
» pleine de respect pour le saint Siege.

» La conduite que nôtre saint Pere le Pape a  
» eu depuis quelques mois touchant l'Archevê-  
» ché de Cologne , a donné lieu de croire , que  
» ses partialitez pouvoient également faire naître  
» & dissiper une partie de ses scrupules & de ses  
» difficultez.

» La perseverance qu'a eu sa Sainteté à ne pas  
» reconnoître & à ne point donner d'audience à  
» un Ambassadeur que le Roi a bien voulu lui en-  
» voïer dans cette conjoncture ; les foudres dont  
» elle s'est servie contre ce Ministre ; l'interdit de  
» l'Eglise dédiée à Dieu , sous le titre de saint  
» Louïs dans la Ville de Rome : enfin , le refus  
» inouï qu'elle a fait depuis peu , de donner au-  
» dience à une personne que le Roi a dépêché  
» vers elle , & même de recevoir une Lettre de  
» sa Majesté , dont il étoit chargé , laisseront un  
» exemple qui sera presque incroyable à la Poste-  
» rité , du pouvoir que la Religion & le désir de  
» conserver la paix de la Chrétienté , ont eu sur

le cœur du Roi, & de l'autorité qu'ont eu sur « l'esprit du Pape, des préventions si contraires « aux obligations de la place qu'il remplit.

*Acte d'ap-  
pel & A-  
rêt en con-  
sequence.*

Il seroit inutile de s'étendre davantage, après « que le Roi a bien voulu que la Lettre écrite par « la Majesté sur ce sujet à Monsieur le Cardinal « d'Éstrées le 6 de ce mois, devînt publique ; & « puisque nous voyons que la Sainteté ferme ainsi « les oreilles à tous les éclaircissemens que le Roi « a bien voulu lui faire donner, & aux plaintes « les plus justes que l'on avoit à lui porter de sa « part ; Nous sommes enfin contraints de nous « défendre & de maintenir la dignité de la Cou- « ronne & le repos des Sujets du Roi, par les re- « gles de la Justice, en même-temps que la Ma- « jesté continuë de la faire avec tant de gloire, « par la puissance de ses armes.

Et bien que l'on pût se dispenser de faire au- « cunes procédures contre des jugemens qui se- « roient nuls, par l'état de celui qui les pronon- « ceroit, par la qualité de la matiere dont il s'a- « git, & par celle des personnes qu'ils pourroient « regarder : Neantmoins, pour n'obmettre au- « cune chose de son devoir, & suivant les exem- « ples de ses Predecesseurs ; ledit sieur Procureur « general du Roi, en cette qualité, & après en « avoir obtenu la permission de la Majesté, déclara « re, qu'il est appellant pour le Roi & pour ses « Sujets, au Concile universel qu'il plaira à la « Sainteté d'assembler dans les formes Canoni- « ques, de toutes les procédures & actes que nô- « tre saint Pere le Pape pourroit avoir faits, & des « jugemens que la Sainteté pourroit avoir rendus, & depuis la notification qui lui a été faite par les «

594 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Acte d'appel & Arrêt en conséquence.*

» ordres de sa Majesté , des justes sujets de plainte  
 » & de suspicion qu'elle a contre la personne de  
 » sadite Sainteté , & pareillement des autres pro-  
 » cedures & jugemens qu'elle pourroit faire , &  
 » rendre à l'avenir au préjudice de sa Majesté ,  
 » des droits de sa Couronne & de ses Sujets ; pro-  
 » testant en même temps , au nom & suivant le  
 » commandement exprès qu'il en a reçu du Roi ,  
 » que son intention est de demeurer toujours in-  
 » violablement attaché au saint Siege , comme au  
 » centre veritable de l'unité de l'Eglise , d'en con-  
 » server les droits , l'autorité & les prééminences ,  
 » avec le même zele que sa Majesté a fait en tant  
 » d'occasions importantes ; de lui rendre elle-  
 » même , & de lui faire rendre par tous ses Sujets  
 » le respect , la déference & la soumission qui lui  
 » sont dûs ; & qu'aussi-tôt que nôtre saint Pere le  
 » Pape , mieux informé , fera paroître l'équité &  
 » les sentimens d'un Juge & d'un Pere commun ,  
 » sa Majesté rendra , comme elle a fait ci-devant  
 » à sa Personne même , le respect filial qu'elle  
 » lui doit , & dont la seule conduite de sa Sainteté  
 » le force de s'abstenir presentement. FAIT &  
 » passé à Paris dans le Palais , au Parquet de  
 » Nosseigneurs les Gens du Roi , l'an mil six cens  
 » quatre-vingt-huit , le vingt-septième Septem-  
 » bre avant midi. Ainsi signé , MOUSSINOT  
 » l'aîné , & BATELLIER.

» Et à l'instant ledit sieur Procureur general  
 » du Roi est comparu en presence des Notaires  
 » Apostoliques à Paris , soussignez , pardevant  
 » Messire Nicolas Cheron , Prêtre , Docteur en  
 » Theologie , & Official de l'Archevêché de Pa-

ris, & après lui avoir représenté ledit Acte d'ap- «  
 pel par lui interjetté, & supplié de lui accorder «  
 les Lettres accoutumées pour le relever & le «  
 poursuivre quand besoin sera; ledit sieur Offi- «  
 cial en tant qu'il le peut faire, a accordé lesdites «  
 Lettres, par le respect qu'il a pour l'Eglise uni- «  
 verselle, représentée par un Concile general, «  
 & en considération de ce que ledit appel regarde «  
 les droits du Roi, les Libertez de l'Eglise Gal- «  
 licane & le repos du Roïaume. FAIT au Pre- «  
 toire de l'Officialité de Paris, l'an mil six cens «  
 quatre-vingt-huit, le vingt-septième jour de «  
 Septembre avant midi. Ainsi signé, MOUSSINOT «  
 l'aîné, & BATELLIER.

Les Archevêques & Evêques qui étoient à Paris  
 pour les affaires de leurs Diocèses, aiant été as-  
 semblez par ordre du Roi, firent la déclaration  
 suivante.

L'an mil six cens quatre-vingt-huit, le tren- «  
 tième & dernier jour de Septembre, Messie- «  
 gneurs les Archevêques & Evêques qui étoient «  
 à Paris pour les affaires de leurs Diocèses, aiant «  
 été par ordre du Roi convoquez en la maniere «  
 accoutumée & suivant les Reglemens du Clergé, «  
 se sont rendus sur les dix heures du matin chez «  
 Monseigneur l'Illustrissime & Reverendissime «  
 Messire François de Harlai Archevêque de Pa- «  
 ris, Duc & Pair de France, Commandeur des «  
 Ordres de sa Majesté, Proviseur de Sorbonne, «  
 Superieur de la Maison de Navarre, le plus an- «  
 cien des Prélats qui se sont trouvez en cette «  
 Ville; Illustrissimes & Reverendissimes Sei- «

*Décla-  
 ration du  
 Clergé de  
 France en  
 1688.*

*Décla-  
ration du  
Clergé de  
France en  
1688.*

„gneurs, Messires Charles Maurice le Tellier,  
„Archevêque Duc de Reims, premier Pair de  
„France, Legat né du saint Siege Apostolique,  
„Primat de la Gaule Belgique; Charles le Goux  
„de la Berchere, Evêque de Laval, nommé par  
„le Roi à l'Archevêché d'Alby; Daniel de Cos-  
„nac Evêque de Valence & Die, nommé par  
„sa Majesté à l'Archevêché d'Aix; Denis San-  
„guin, Evêque de Senlis; Toussaint de Forbin  
„de Janson Evêque Comte de Beauvais, Pair de  
„France; François de Clermont de Tonnerre,  
„Evêque Comte de Noion, Pair de France;  
„Mathieu Thoreau, Evêque de Dol; François  
„de Nesmond, Evêque de Baieux; Antoine-  
„François de Berthier Evêque de Rieux; Jac-  
„ques Seguier, Evêque de Nîmes; François de  
„Battailler, Evêque de Bethleem; Louïs Anne  
„Aubert de Villeferin, Evêque & Seigneur de  
„Senez; Paul Philippe de Chaumont, Evêque  
„d'Acqs; Pierre du Laurens, Evêque du Bellay;  
„Pierre de la Broüe, Evêque de Mirepoix; Hum-  
„bert Ancelin, Evêque de Tulles; Jean-Bap-  
„tiste d'Estrées, Evêque Duc de Laon, Pair de  
„France; Louïs Marcel de Coëtlogon, Evêque  
„de Saint-Brieux; Louïs-Joseph Adheymar de  
„Monteil de Grignan, Evêque de Carcassonne;  
„Charles Benigne Hervé, nommé à l'Evêché de  
„Gap; Jacques des Maretz, nommé à l'Evêché  
„de Riez; Charles de Villeneuve de Vence,  
„nommé à l'Evêché de Glandève; Victor Au-  
„gustin de Mailly, nommé à l'Evêché de La-  
„vaur; Henry de Nesmond, nommé à l'Evêché  
„de Montauban, & Pierre-François de Beauvau,  
„nommé à l'Evêché de Sarlat.

Tous aiant pris leurs rangs & leurs séances « *Décl*  
 dans l'ordre ordinaire , Monseigneur l'Archevê- « *ration d*  
 que de Paris President a fait la priere du Saint- « *Clergé a*  
 Esprit, en la maniere accoutumée , après la- « *France*  
 quelle M. l'Abbé de Villars Agent étant au bu- « *1688.*  
 reau, a dit :

## MESSEIGNEURS,

Aiant reçu par Monseigneur l'Archevêque de «  
 Paris, les ordres du Roi , pour vous assembler «  
 dans l'Archevêché , nous les avons executez «  
 dans la forme accoutumée , avec toute la dili- «  
 gence possible. Les mêmes ordres , MESSEI- «  
 GNEURS , nous engagent à vous rendre comp- «  
 te de deux Actes , dont sa Majesté , par l'estime «  
 singuliere qu'elle fait de vos personnes , a voulu «  
 vous faire part. Le premier , est une Lettre que «  
 sa Majesté a écrite à Monseigneur le Cardinal «  
 d'Estrées , le 6 Septembre 1688 , à l'occasion «  
 des affaires presentes ; & le second , est un «  
 Acte d'appel interjetté au futur Concile general «  
 par Monsieur le Procureur general du Parle- «  
 ment , le 27 Septembre de la même année , le- «  
 quel Acte sa Majesté a jugé à propos de ne ren- «  
 dre public qu'après vous l'avoir communiqué. «  
 Si vous l'avez agréable , MESSEIGNEURS , «  
 j'aurai l'honneur de vous faire la lecture de l'un «  
 & l'autre de ces Actes.

Après quoi Monseigneur l'Archevêque de «  
 Paris a ordonné à Monsieur l'Abbé de Villars de «  
 faire la lecture des Actes dont il venoit de par- «  
 ler : ce qu'il a executé ; & la lecture en étant «  
 faite , Monseigneur l'Archevêque de Paris a dit : «



*Décla-  
ration du  
Clergé de  
France en  
1688.*

**MESSEIGNEURS,**

» Le Roi m'a commandé d'avertir vos Agens,  
» de vous assembler dans ce lieu, afin qu'en qua-  
» lité d'ancien Je puisse vous faire connoître la  
» confiance dont il lui plaît de vous honorer dans  
» la conjoncture des affaires présentes. Vous au-  
» rez appris par la Lettre que sa Majesté a écrite  
» à M. le Cardinal d'Estrées, la situation dans  
» laquelle elles se trouvent, & la juste défiance  
» qu'a sa Majesté de la disposition du Pape, qui  
» n'a pû se laisser fléchir par toutes les soumissions  
» qu'elle lui a rendues, non seulement comme  
» Fils aîné de l'Eglise, qui respecte le Pere com-  
» mun des Chrétiens, mais encore comme un  
» Prince doué d'une piété exemplaire, qui n'a  
» voulu rien oublier pour rechercher son amitié.

» Cependant, Messieurs, les plus fideles  
» serviteurs du Roi sont aujourd'hui persuadés,  
» que nôtre saint Pere a poussé à bout la patience  
» de sa Majesté, & qu'il s'est entièrement partia-  
» lisé en faveur des Ennemis de sa Couronne les  
» plus déclarez.

» C'est ce qui lui a donné lieu d'envoier ses or-  
» dres dans Rome à M. le Cardinal d'Estrées, &  
» de permettre ici à M. le Procureur general du  
» Parlement, d'interjetter un appel au Concile  
» general futur des griefs reçûs ou à recevoir dans  
» le temps de ce Pontificat, d'autant plus que la  
» conduite passée du Pape fait apprehender, avec  
» juste raison, à ce digne Magistrat, que nôtre  
» saint Pere le Pape n'en tienne une semblable  
» dans la suite de ces affaires.

Et cela , Messieurs , afin que si la Sainteté « *Dé-*  
 se laissoit aller à ses préventions jusqu'à em- « *ration*  
 ploier les armes spirituelles de l'Eglise au pré- « *Clergé*  
 judice des Sujets & des Etats de sa Majesté , « *France*  
 Monsieur le Procureur general arrêta par cet « *1688.*  
 Acte toutes les Procédures Ecclesiastiques d'un «  
 Pape irrité contre la France ; & que l'appel au «  
 futur Concile general , qui , selon nos maximes «  
 fondamentales , est reconnu Supérieur de tout «  
 Etat & de toute Personne Ecclesiastique sans «  
 exception , même de celle du Pape , suspendit «  
 tous les effets de sa mauvaise volonté , ou les «  
 rendit inutiles.

Mon Official a donné Acte de cet appel à «  
 Monsieur le Procureur general , qui l'en a re- «  
 quis au Tribunal de ma Jurisdiction ; où ce Ma- «  
 gistrat lui a encore demandé des Lettres , que «  
 l'on nomme Apôtres , pour poursuivre cet ap- «  
 pel en temps & lieu.

Le Roi , Messieurs , ne doute pas , que «  
 vous n'appreniez avec plaisir la sage précaution «  
 de cette procédure Ecclesiastique , qui rassure «  
 les consciences les plus timorées , met les cho- «  
 ses dans les regles , prévient même les troubles «  
 que sa Majesté saura d'ailleurs dissiper par la «  
 force & par la justice de ses armes.

Mais il attend de votre zele & de votre fide- «  
 lité , que vous emploierez dans vos Dioceses , «  
 vos instructions & vos soins pour faire entendre «  
 à ses Sujets , la prudence & la moderation de sa «  
 conduite.

Sa Majesté est persuadée , que connoissant «  
 parfaitement , comme vous faites , la differen- «  
 ce qu'il y a entre un démêlé de Religion & une «

*Déclaration du Clergé de France en 1688.* » guerre purement temporelle , vous sçauvez lever les allarmes des personnes les plus scrupuleuses , & dissiper les effets de la malignité de ceux qui seroient les plus mal-intentionez contre son service & le repos de l'Etat.

» Le Roi m'a encore commandé de donner ses ordres à vos Agens , pour faire entendre ses intentions à nos Confreres absents , qui , notwithstanding leur éloignement , auront par ce moïen l'avantage de participer à l'honneur qu'il nous fait aujourd'hui.

» Au surplus sa Majesté ne doute pas , que vous n'emploïez vos prieres , pour rendre la paix generale à la Chrétienté , & cette bonne intelligence entre nôtre saint Pere le Pape & le Roi , pour laquelle sa Majesté a tant fait d'avances.

» Sa Majesté n'épargnera rien de son côté qui soit juste & raisonnable , pour venir about de ce dessein. Aussi a-t-elle lieu d'espérer , que soutenuë de sa valeur & de vôtre zele , Dieu exaucera ses vœux , & benira à pleines mains ses intentions & sa pieté.

» Après ce discours , la Compagnie d'une voix commune & unanime , a prié Monseigneur l'Archevêque de Paris , de remercier tres-humblement sa Majesté de l'honneur qu'elle lui faisoit de lui donner part de ce qui s'est fait & passé dans les affaires importantes contenuës dans les Actes dont on venoit de faire la lecture , ne pouvant mieux faire en ce rencontre , que de répondre à cette faveur par des vœux , pour qu'il plaise à Dieu d'inspirer au Pape dans cette occasion , des sentimens de paix , par des élo-

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 601**

ges de la piété du Roi , par de tres-humbles « *Décla-*  
 actions de graces & des applaudissemens respe- « *ration du*  
 Queux à la sage conduite de sa Majesté. Fait à « *Clergé de*  
 Paris le jour & an que dessus. *France de*  
 1688.

† **FRANÇOIS**, Archevêque de Paris , Presi-  
 dent.

† **CHARLES MAURICE**, Archevêque Duc de  
 Reims.

† **CHARLES** Evêque de Lavaur , nommé Arche-  
 vêque d'Alby.

† **DANIEL DE COSNAC**, Evêque & Comte de  
 Valence & Die , nommé Archevêque d'Aix.

† **DENIS SANGUIN**, Evêque de Senlis.

† **TOUSSAINT**, Evêque & Comte de Beauvais.

† **FRANÇOIS**, Evêque de Baieux.

† **FRANÇOIS DE CLERMONT**, Evêque Comte de  
 Noyon.

† **ANTOINE FRANÇOIS**, Evêque de Rieux.

† **MATHIEU**, Evêque de Dol.

† **SEGUIER**, Evêque de Nîmes.

† **FRANÇOIS**, Evêque de Bethléem.

† **LOUIS ANNE**, Evêque de Senez.

† **PAUL PHILIPPE**, Evêque d'Acqs.

† **PIERRE**, Evêque de Belley.

† **PIERRE**, Evêque de Mirepoix.

† **HUMBERT**, Evêque de Tulles.

† **JEAN D'ESTRE'ES**, Evêque Duc de Laon.

† **LOUIS-MARCEL DE CORTLOGON**, Evêque de  
 saint Brieux.

† **LOUIS-JOSEPH DE GRIGNAN**, Evêque de Car-  
 cassonne.

† **CHARLES-BENIGNE HERVE'**, nommé Evêque  
 de Gap.

602 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

† JACQUES DES MARETS, nommé Evêque de Riez.

† CHARLES DE VILLENEUVE DE VENCE, nommé Evêque de Glandeve.

† VICTOR AUGUSTIN, nommé Evêque de Lavaur.

† HENRY DE NESMOND, nommé Evêque de Montauban.

† PIERRE-FR. DE BEAUVAU, nommé Evêque de Sarlat.

*Par Mesdits Seigneurs,*

L'ABBE' DE VILLARS, Agent general  
du Clergé de France, & Secrétaire  
de l'Assemblée.

En conséquence de cette Déclaration, les Agens  
du Clergé furent chargez d'écrire une Lettre cir-  
culaire à tous les Archevêques & Evêques de  
France, dont voici la teneur.

*LETTRE CIRCULAIRE  
de Messieurs les Agens generaux du Clergé  
de France, écrite par ordre du Roi à Mes-  
seigneurs les Archevêques & Evêques du  
Roïaume.*

*Lettre des  
Agens du  
Clergéaux* **M**ONSEIGNEUR,

*Prélats du  
Roïaume.* » Aiant reçu par Monseigneur l'Archevêque  
» de Paris, les ordres du Roi, pour assembler

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 603  
 dans l'Archevêché Messieurs les Archevê- « *Lettre de*  
 ques & Evêques qui se sont trouvez à Paris , « *Agens au*  
 nous les avons executez selon les formes accou- « *Prélats du*  
 tumées. Vous apprendrez , MONSIEUR , « *Royaume.*  
 par la copie du Procez verbal que nous vous «  
 envoions , tout ce qui s'est passé dans l'Assem- «  
 blée ; vous y verrez les intentions du Roi , & «  
 la maniere pleine d'estime & de distinction avec «  
 laquelle sa Majesté en a usé envers le Clergé de «  
 France. Elle ne s'est pas contentée de faire part «  
 des affaires presentes aux Prélats qui se sont «  
 trouvez auprès d'elle , sa Majesté a voulu ho- »  
 norer de la même grace tous ceux de son «  
 Roïaume en particulier , nous ordonnant de «  
 vous rendre compte de tout ce qui s'est passé , «  
 & de vous en envoyer les Actes. C'est avec «  
 beaucoup de joie , MONSIEUR , que «  
 nous nous acquittons de ce devoir , & nous «  
 profitons de cette occasion pour vous assurer , «  
 que nous sommes avec un profond respect ,

MONSIEUR,

Vos tres-humbles & tres-obéïssans  
 Serviteurs , les Agens ge-  
 neraux du Clergé de France ,  
 L'Abbé DE VILLARS.  
 L'Abbé PHELYPEAUX.

*A Paris ce 2.*  
*Octobre 1688.*

**604 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE**

Le Clergé de la Ville, & l'Université de Paris se joignirent par des Actes particuliers à l'appel interjetté par Monsieur le Procureur general, & soutinrent avec vigueur, en cette occasion, les intérêts du Roi, & les droits de l'Eglise Gallicane.

Cette querelle, aussi-bien que celle qui regardoit les Propositions du Clergé, ne fut appaisée que sous le Pontificat d'Alexandre V I I I. successeur d'Innocent X I. de la maniere dont nous le dirons dans la suite.



# HISTOIRE DU QUIETISME. ET LA CONDAMNATION de Molinos, Chef de cette Secte.

**I**L n'est pas nouveau dans l'Eglise, que des *Histi*  
Mystiques & des Contemplatifs, sous pré- *du Qui*  
texte de piété & d'oraison, aient introduit des *tisme.*  
erreurs tres-dangereuses. L'antiquité nous en  
fournit plusieurs exemples, & entr'autres, ce-  
lui des *Hésicastes* ou *Quietistes*, Moines d'Orient,  
qui faisoient consister toute la perfection Chré-  
tienne, dans le repos ou la quietude d'esprit, &  
négligeoient entierement les œuvres extérieures.  
Cette erreur, qui par une fausse spiritualité,  
flatte la cupidité des hommes, a été renou-  
vellée dans ces derniers temps, par quelques  
Mystiques, qui abusans des principes des Au-  
teurs mystiques, ont poussé la spiritualité dans  
des excez intolérables & contraires aux premiers  
principes de la Morale Chrétienne. Entre ceux  
qui ont renouvelé ces erreurs dans nôtre siècle,  
il n'y en a point eu de plus fameux que Michel  
de Molinos, Chef de ce que l'on appelle le *Qui-*



*Histoire  
du Quie-  
tisme.*

*tisme.* Ce Prêtre issu d'une famille considerable en Espagne, né dans le Diocese de Saragosse en 1627, s'appliqua dès sa jeunesse à lire les Livres qui traitent de la Theologie mystique, & se donna ensuite à la direction, dans laquelle il s'acquit une grande reputation dans son País. S'étant venu établir à Rome, il y fut bien-tôt en grand credit, & y eut un grand nombre de Penitens & de Disciples. Non content d'insinuer ses sentimens dans des conferences particulieres & par la direction, il composa un Livre, qu'il intitula : *La Guide spirituelle*, qu'il fit imprimer d'abord en Espagnol à Rome en 1675, avec l'approbation de cinq Docteurs ; sçavoir, du Pere *Martin Yñannez* de Villeneuve, de l'Ordre des Trinitaires ; de *François Marie* de Boulogne, Ministre general de l'Ordre de saint François ; de *Dominique* de la sainte Trinité, Définitur general de l'Ordre des Carmes ; du Pere *Martin Esparza* Jesuite, Lecteur de Theologie dans le College Romain, & du Pere François *Gerez* Capucin, Définitur general de son Ordre. De ces cinq Approbateurs, il y en avoit quatre Qualificateurs de l'Inquisition, & ils approuverent tous ce Livre avec de grands éloges. Cet Ouvrage fut ensuite imprimé en Italien, & enfin en Latin, avec l'approbation de l'Archevêque de Palerme.

La Préface de la Guide de Molinos fait si bien connoître la nature de cet Ouvrage & le dessein de l'Auteur, que nous avons jugé à propos de la rapporter ici toute entiere, avant que de donner l'extrait de son Livre.

» Il n'est rien de plus difficile que de plaire à tout  
» le monde, ni rien de plus facile & de plus ordi-

naire, que de critiquer les Ouvrages des autres. « Tous les Livres qu'on met au jour, sont expo- « sez à ces deux accidens, & quelque puissans « que soient leurs protecteurs, ils ne sçauroient « les garantir. Que deviendra donc ce petit Ou- « vrage, qui n'en a point & dont les viandes « spirituelles & peu conformes au goût du siècle, « ne peuvent que lui paroître insipides & exciter « la raillerie du commun des hommes ?

*Hist.  
du La  
tisme.*

Mais, mon chet Lecteur, ne vous en mo- « quez point, parce que vous ne l'entendez pas : « \* *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus* « *Dei*, dit saint Paul ; l'homme sensuel peut en- « tendre parler & lire des choses spirituelles, sans « qu'il y comprenne rien. Si vous les condamnez, « vous vous mettez au rang des Sages de ce Siècle, « dont saint Denys dit, que Dieu ne leur com- « munique pas cette sagesse ; mais qu'il la donne « aux simples & aux humbles, qu'on regarde d'or- « dinaire comme des ignorans.

La Theologie mystique n'est pas une science « d'imagination, mais de sentiment : on ne l'in- « vente point, mais on la sent ; on ne l'apprend « point par l'étude, mais on la reçoit du Ciel : « C'est pourquoi elle est si certaine, si efficace, « d'un si grand secours & si abondante en fruits. « Elle n'entre point dans l'ame par les oreilles ni « par la lecture continuelle des Livres, mais par « l'infusion de l'esprit de Dieu, qui répand sa gra- « ce dans les simples & dans les petits, & qui « l'accompagne d'une douceur inviolable.

Il y a des Sçavans, qui n'ont jamais rien lû « sur ce sujet, & des Spirituels, qui n'ont pas « encore senti les effets de cette grace : C'est ce «

## 608 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Histoire  
du Quie-  
risme.*

» qui est cause que les uns & les autres les con-  
» damnent. Ceux-là , par ignorance , & ceux-ci ,  
» parce que l'expérience leur manque.

» Il est sur que ceux qui n'ont pas senti cette  
» douceur , ne peuvent juger de ces secrets my-  
» sterieux , & qu'ils seront choquez d'entendre  
» parler des effets merveilleux , que l'amour di-  
» vin produit dans l'ame , parce qu'ils ne les sen-  
» tent pas dans la leur. Mais qui mettra des bor-  
» nes à la bonté de Dieu ? comme si son bras s'é-  
» toit raccourci & qu'il ne pût plus faire presen-  
» tement ce qu'il a fait autrefois. Dieu n'a pas  
» égard au mérite , lorsqu'il appelle les hommes :  
» *Non chiama i ddi per merito* ; il ne choisit pas ni  
» les plus forts ni les plus riches , mais les ames  
» foibles & malheureuses , afin que sa miséricorde  
» infinie en éclate davantage.

» Ce n'est point ici une science de theorie , mais  
» de pratique , où l'expérience fait faire plus de  
» progrès , que les speculations les plus subtiles  
» & les plus ingenieuses. C'est pourquoi sainte  
» Therese avertissoit son Confesseur de ne con-  
» férer des choses spirituelles qu'avec des Spiri-  
» tuels ; *parce* , dit-elle , *que s'ils ne savent qu'un*  
» *chemin* , ou s'ils sont demeurez au milieu ( de  
» la route ) ils ne sçauroient réussir dans cette  
» sainte science.

» Ceux qui condamneront la doctrine de ce  
» Livre , feront voir par là qu'ils n'ont aucune  
» connoissance de la Theologie mystique , & qu'ils  
» n'ont jamais lû S. Denys , S. Augustin , S. Gre-  
» goire , S. Bernard , S. Thomas , S. Bonaven-  
» ture , & tant d'autres saints Docteurs de l'Eglise ,  
» qui l'ont définie , approuvée & enseignée ,  
» comme

comme des personnes qui en avoient ressenti « les effets.

*Histoire  
du Quira  
tisme.*

On est obligé d'avertir, que ce Livre n'est « pas pour toute sorte de personnes, mais pour « ceux-là seuls qui mortifient leurs sens & leurs « passions, qui sont avancez dans l'exercice de « l'oraison, qu'il encourage & qu'il guide, en « levant les obstacles qui les empêchoient de pour- « suivre leur route vers la contemplation par- « faite.

J'ai tâché de rendre le stile de ce Livre dévot, « simple & utile, & n'ai point employé des phra- « ses recherchées, ni les ornemens d'une fausse « éloquence, ou les subtilitez de la Theologie : « mon dessein n'étant que d'enseigner la verité « d'une maniere nette & claire, & dans un esprit « humble & sincere.

On ne doit pas s'étonner de voir paroître tous « les jours de nouveaux Livres spirituels, parce « que Dieu a toujours de nouvelles lumieres à « communiquer, & que les ames ont toujours « besoin de ces instructions. On n'a pas encore « tout dit ni tout écrit, & l'on écrira jusqu'à la « fin du monde. Les lumieres que Dieu a répan- « dues sur son Eglise, par le ministère de saint « Thomas le Docteur angelique, sont admira- « bles : Cependant ce Saint disoit à l'heure de sa « mort, que la Majesté divine avoit versé sur lui « des raisons si purs & si vifs dans cet instant, que « ceux qui l'avoient éclairé, lorsqu'il écrivoit, « n'étoient rien en comparaison de ceux qui le pe- « netroient en ce moment. Dieu aura donc tou- « jours de nouvelles lumieres à communiquer «

## 610 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Histoire* » ( aux hommes ) & la sagesse infinie ne s'épuise.  
*du Quie-* » sera jamais.  
*sisme.*

» Les difficultez qui se rencontrent dans le chemin interieur, quelque grandes & quelque nombreuses qu'elles soient, ne doivent pas jeter dans l'abattement : il est bien juste qu'il en coûte, pour obtenir une chose de si grand prix. » Ayez bon courage, la grace divine & la force interieure qu'elle donne, vous rendront capable de surmonter tous les obstacles qui vous viennent dans l'esprit, & beaucoup d'autres encore.

» Je n'ai pas pour but de traiter de la Contemplation d'une maniere speculative, ni d'en faire l'apologie, comme plusieurs Sçavans, qui ont fait des Livres entiers, pleins de raisons solides & de passages de l'Ecriture & des saints Peres, pour refuter ceux qui la condamnent mal à propos. Durant plusieurs années, qu'un grand nombre d'ames se sont mises sous ma direction, pour les conduire dans le chemin interieur, où elles étoient appelées : l'experience m'a fait voir la necessité qu'il y a de lever les obstacles, d'ôter les inclinations & de rompre les chaînes qui les empêchent de poursuivre leur course, & de s'avancer vers la contemplation parfaite.

» C'est donc à quoi tendent principalement les conseils de ce Livre, parce qu'afin que les ames que Dieu appelle, marchent d'un pas ferme & assuré dans ce chemin interieur, il faut sur tout ôter les obstacles qui les arrêtent, & qui empêchent leur vol spirituel. Pour en venir à bout, je me suis plus servi de ce que la bonté infinie de Dieu a daigné m'enseigner, & m'inspirer

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.** Est  
(pour ainsi dire) que des pensées, que la lecture  
des Livres auroit pû me suggerer. Il est vrai  
que quelquefois, quoiqu'assez rarement, j'ai  
cité des Auteurs que la pratique & l'expérience  
ont rendu sçavans sur cette matiere, afin que  
l'on comprenne que la doctrine qu'on enseigne  
ici, n'est ni fort nouvelle ni fort singuliere.

Ainsi ma premiere vûë a été, non de rendre  
assuré le chemin interieur, mais de le débaras-  
ser; & la seconde, d'instruire les Directeurs de  
conscience, afin qu'ils n'arrêtent point les ames  
que Dieu appelle, par des voies secretes, à la  
paix interieure & à la souveraine felicité. Que  
Dieu, par sa misericorde infinie, veuille leur  
faire obtenir la fin qu'elles se proposent & qu'el-  
les souhaitent si ardemment.

J'espere de la bonté de Dieu, que quelques-  
unes de ces ames avancées, qu'il appelle à cette  
sublime science, tireront du fruit de mon tra-  
vail, & alors je croirai mes soins bien emploïez.  
C'est l'unique fin de mes vœux; & s'ils sont  
agréables à Dieu, comme je n'en sçaurois dou-  
ter, je serai entierement satisfait.

Le premier principe que Molinos soutient dans  
son Livre est, qu'on peut aller à Dieu par deux  
voies; dont la premiere est, la *méditation* & le  
raisonnement; & la seconde est, la Foi simple &  
la *contemplation*. La difference qu'il met entre  
la méditation & la contemplation est, que dans  
la méditation, on considere les mysteres en dé-  
tail; au lieu que dans la contemplation, l'ame  
n'est plus occupée qu'à admirer & posseder les  
veritez connues par une habitude acquise à force  
de raisonnemens, ou par des lumieres divines &

*Extrait  
du Livre  
de Molinos  
intitulé, la  
Guide spi-  
rituelle.*

*Extrait  
du Livre  
de Molinos  
intitulé, la  
Guide spi-  
rituelle.*

particulieres ; en sorte que la contemplation , selon lui , est une vûë sincere & douce de la verité éternelle , sans raisonnement ni reflexion. Il appelle cet état de l'ame , *Oraison de Foi , Oraison de repos , recueillement interieur & contemplation* : il en distingue de deux sortes , l'une *imparfaite , acquise & active* , & l'autre , *infuse & passive*. L'active est , selon lui , celle que l'on peut acquérir par ses soins , secondés du secours de la grace. La contemplation infuse est celle dans laquelle Dieu parle à l'homme , en suspendant les operations de son esprit. C'est cette paix & ce calme interieur qu'il se propose d'enseigner dans cet ouvrage divisé en trois livres. Le premier est , sur les tenebres , la secheresse & les tentations dont Dieu se sert pour purger l'ame & du recueillement interieur. Il prétend que quand l'ame est privée de raisonnement & de sentiment , elle ne doit pas s'en affliger , mais perseverer dans la priere ; que pour avancer dans la voie interieure , il faut étouffer toute sensibilité , & que le moïen dont Dieu se sert pour cela , est la secheresse ; qu'il y a deux sortes de dévotions , l'une essentielle & veritable , qui consiste dans une promptitude d'esprit à faire le bien , encore que la fragilité humaine ne permette pas qu'on l'exécute comme on le souhaite ; que la seconde dévotion est , l'accidentelle & sensible , qui se reconnoît à la tendresse de cœur , aux larmes & à la satisfaction sensible que l'on goûte lorsqu'on forme de bons desirs. Il soutient , qu'on ne doit point chercher celle-cy , & qu'il est même plus sûr de s'en détacher & de l'abandonner , parce qu'outre qu'elle est dangereuse , elle empêche de s'avancer

dans le chemin intérieur. Que s'il y a des tenebres malheureuses qui procedent du peché , il y en a d'heureuses , dans lesquelles Dieu laisse tomber l'ame pour la confirmer dans la vertu , la fortifier & répandre ensuite sur elle les plus vives lumieres ; que les exercices & les mortifications ne fussent pas pour parvenir à la perfection , & que le Seigneur purifie l'homme interieurement ; que le principal est de faire de son cœur une carte blanche , où la sagesse divine puisse graver ce qu'il lui plaira ; que les tentations dont l'ame est combattuë , ne doivent pas être regardées comme une medecine amère , mais salutaire , par laquelle la bonté infinie de Dieu rabaisse nôtre orgueil & nous inspire l'humilité ; que le recueillement intérieur consiste dans un silence que l'on garde en la presence de Dieu , en le considerant sans en avoir aucune idée par la vûë & la connoissance generale d'une Foi amoureuse & obscure , sans aucune distinction de ses perfections ni de ses attributs : Qu'une ame qui s'est mise ainsi en la presence de Dieu , avec une parfaite resignation , par un acte simple de foi , marche toujours dans une contemplation spirituelle & acquise ; qu'il n'est pas besoin de méditer les mysteres , ni de faire des reflexions sur la vie & sur la passion de Jesus-Christ ; mais que la maniere la plus noble , la plus spirituelle & la plus propre aux ames avancées , consiste à regarder son humanité , sa passion , par un acte simple de Foi , en l'aimant , en se remettant dans l'esprit , qu'il est le tabernacle de la Divinité , le principe & la fin de nôtre salut. Que la plus sublime perfection consiste dans

*Extraits  
du Livre  
de Molinos  
intitulé, la  
Guide spi-  
rituelle.*



*Extrait du Livre de Molinos intitulé la Guide spirituelle.* le silence mystique des pensées, c'est-à-dire, à ne désirer rien, à ne penser à quoi que ce soit. Le second Livre de la Guide spirituelle de Molinos, regarde les Directeurs, Confesseurs ou Peres spirituels; l'obéissance qui leur est due & la penitence interieure & exterieure. Il recommande d'abord, de choisir un Directeur expert dans la voie interieure, & il veut qu'on s'en rapporte entierement à lui dans tout ce qu'il ordonnera, quand même on le croiroit contraire aux Commandemens de Dieu: les qualitez qu'il requiert dans ce Directeur sont, la lumiere, l'experience & la vocation divine. Les avis qu'il donne aux Confesseurs & aux Directeurs sont, de recommander le recueillement interieur & continuel, sans donner de preceptes, mais en levant doucement les obstacles qui suspendent les influences divines, & de leur donner ce saint conseil, *mon secret est à moi*; qu'il faut qu'il prenne garde de ne pas retirer les ames de la contemplation, pour les appliquer à la méditation; qu'il est à propos qu'un Directeur ne reçoive sous sa direction que les ames qui y viennent d'elles-mêmes; & qu'encore, il ne les doit pas admettre, s'il ne reconnoît en elles les dispositions necessaires. Il donne avis aux Confesseurs de ne se servir du nom de filles que le moins qu'ils pourront, parce qu'il est dangereux de se servir d'un nom si tendre & si plein d'amour, & que Dieu est jaloux de sa gloire; de ne se point mêler que le moins qu'ils pourront des affaires temporelles de leurs Penitens; de ne jamais accepter d'être comperes ou executeurs testamentaires; de ne point visiter les filles spirituelles, pas même quand elles sont malades, &

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 615**  
ce n'est qu'elles le demandassent ; qu'un Confesseur doit se revêtir dans le confessional de la douceur d'un agneau , & rugir en chaire comme un lion furieux ; qu'il ne doit point avoir égard aux fruits de ses travaux , lorsqu'il a fait tout ce qu'il a pû pour le bien des âmes , ni s'inquiéter de ce que celles qui sont sous sa conduite n'avancent point. Il conseille ensuite , de ne point priver de la Communion ceux qui la souhaitent , de n'imposer que des penitences modérées , de ne paroître point avoir plus d'affection pour une de ses filles que pour l'autre , de leur inspirer de l'horreur pour les visions , de leur recommander de garder le silence sur le fait de sa direction , de les porter à l'oraison , & de prendre garde de ne les pas jeter tout d'un coup dans le recüeillement ou solitude interieure. Il donne encore plusieurs autres avis assez sensés aux Directeurs & Confesseurs ; & quant à l'obéissance qu'il veut qu'on leur rende , il la porte le plus loin qu'elle puisse aller , jusqu'à dire qu'il vaut mieux obéir à son Directeur qu'à Dieu ; que quand même un Directeur se tromperoit en donnant un conseil , on ne pourroit neantmoins errer en le suivant : Il ajoute toutefois , que *Dieu ne permet point que les Directeurs se trompent , quand même il lui faudroit faire des miracles , pour exempter d'erreur le tribunal visible du Pere spirituel.* Il étend cette obéissance à toute la conduite spirituelle des Penitentes. Il conseille la frequente Communion , & desapprouve fort l'usage des Penitences spirituelles & corporelles , que l'on s'impose à soi-même. Il console ceux qui tombent dans quelque faute legere , en les assurant , qu'ils ne doivent point

*Extrait  
du Livre  
de Molinos  
intitulé, la  
Guide spi-  
rituelle.*

## 616 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Extrait du Livre de Molinos* s'en inquieter , mais en faire leur profit. Le troisième Livre de Molinos est, des *Martyres spirituels* avec lesquels Dieu purifie l'ame de la contemplation infuse ou passive de la resignation parfaite , de l'humilité de cœur , de la sagesse , du vrai aneantissement & de la paix intérieure. C'est particulièrement dans ce Livre qu'il développe les principes de sa prétendue mysticité. Il observe d'abord , qu'il y a deux sortes de spirituels , des *interieurs* & des *extérieurs* ; que ceux-ci cherchent Dieu au dehors par le secours du raisonnement , de l'imagination & des reflexions , tâchent d'acquiescer la vertu par des macerations & par des austeritez , se forment des idées de Dieu , quand ils se mettent en sa presence , se plaisent à parler de lui & poussent souvent devers lui des aspirations amoureuses. Il avoue que cette voie est bonne pour ceux qui commencent , mais il soutient qu'elle ne mène pas à la perfection , & que les vrais spirituels intérieurs , qui tendent à la perfection & à l'union divine , retirez dans le fonds de leur ame par une vraie resignation , entre les mains de Dieu , par un dépouillement parfait & un entier oubli d'eux-mêmes , qui se présentent au Seigneur , avec une confiance fondée sur la tranquillité & sur le repos intérieur , & que ce recueillement infus concentre leur esprit avec tant de force , que leur ame , leur cœur , leur corps , toutes leurs facultez & tous leurs mouvemens s'y plongent & s'y abiment. Elles sont maîtresses des tentations, elles connoissent Jesus-Christ, selon sa divinité & selon son humanité , par une connoissance infuse , avec un amour pur & dépouillé

de toutes les créatures. Rien n'est capable de les réjouir ou de les chagriner, & elles sont toujours remplies d'une crainte filiale, d'une sainte paix. Quand on est parvenu à cet état, la vertu s'affermir, les attachemens se rompent, les imperfections s'aneantissent, les passions se déracinent & l'ame se trouve entièrement libre & dégagée dans les occasions qui se présentent, quoiqu'elle n'eut jamais pensé à la faveur que la miséricorde divine lui fait. Les ames qui sont en cet état, n'ont point les douceurs sensibles ni les consolations spirituelles. Elles sont dans une abnegation entière d'elles-mêmes; & tout ce qu'elles peuvent demander à Dieu est, de finir la vie en lui obéissant. De là Molinos passe aux Martyres spirituels par où Dieu fait passer les ames auxquelles il veut s'unir. Le premier, se fait par les eaux ameres des afflictions, des tribulations & des tentations. Le second, par le feu d'un amour ardent, impatient & affamé. Dans ce dernier, qui est plus utile & plus méritoire que le premier, tantôt l'absence de Dieu l'afflige, tantôt le doux, mais pesant fardeau de la présence divine l'accable. Molinos donne ensuite plusieurs maximes pour pratiquer ce renoncement entier de soi-même, afin de parvenir à ce qu'il appelle solitude intérieure, qui consiste dans l'oubli de toutes les créatures, dans le détachement & le dépouillement de toutes nos affections & de nos pensées, de tous nos desirs & de nôtre propre volonté. Jusqu'ici il n'a parlé que de la contemplation active & acquise : il passe ensuite à la contemplation infuse & passive, à laquelle, dit-il, Dieu élève d'ordinaire l'ame, qui a formé l'habitude de la

*Extraits  
du Livre  
de Molinos  
intitulé, la  
Guide spi-  
rituelle.*

## 618 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Extrait du Livre de Molinos intitulé, la Guide spirituelle.* contemplation active, sans que cette ame s'en apperçoive. Dans cet état, l'ame demeure unie à Dieu, sans qu'elle y contribue par aucun mouvement, elle se livre entièrement aux influences de Dieu : Enfin elle s'abandonne totalement à lui, en se soumettant sans réserve à sa volonté, pour faire d'elle tout ce qu'il trouvera bon, & recevoir avec une égale resignation, tout ce qui viendra de sa main. C'est-là l'oraison pure, passive & parfaite. Molinos distingue ensuite divers degrés de cette contemplation. Le premier est, le *rassasiement* ; le second est, l'*yvresse* ; le troisième est, l'*assurance*, qui bannit toute crainte, & qui se fait, dit-il, lorsque cette ame est si enivrée de l'amour divin, & soumise aux ordres de Dieu, qu'elle iroit de bon cœur en enfer, pour lui obéir. Les six autres degrés de contemplation sont, selon l'Auteur, le *feu*, l'*onction*, l'*élévation*, l'*illumination*, le *goût* & le *repos*. Il rapporte plusieurs marques, auxquelles on peut connoître, si l'homme est parvenu à cet état : & fait un portrait de la sagesse divine, qu'il prétend que l'on y possède, & de l'aneantissement parfait qui l'accompagne, du souverain bonheur de la paix intérieure & de ses merveilleux effets. Cela est suivi d'une exclamation amoureuse sur le petit nombre d'ames qui parviennent à la perfection, à l'union amoureuse & à la transformation divine. C'est par là que finit l'Ouvrage que l'Auteur soumet à la censure de la sainte Eglise Catholique Romaine.

*Livre de la Communion* Le même Molinos composa vers le même temps un petit traité de la *Communion quotidienne*, approuvé par le Frere Pierre Damien de saint Tho-

mas d'Aquin, Carme déchaussé ; par le Pere Nicolas Martinez Jesuite, & par le Pere Dominicque de la sainte Trinité, dans lequel l'Auteur soutient, que la seule disposition pour communier & dire la Messe tous les jours, est d'être exempt de peché mortel ; qu'on ne peut empêcher ceux qui n'en ont point sur leur conscience, de s'approcher en aucun temps de la sainte Table, & que les Prêtres sont en quelque maniere obligés de celebrer le saint Sacrifice tous les jours. Pour prouver cette maxime, il allegue quantité d'autoritez d'Ecrivains Ecclesiastiques, anciens & modernes.

Le Livre de la Guide spirituelle de Molinos, qui avoit une apparence de pieté, fut goûté par bien des Prêtres Seculiers & Reguliers de Rome & de Naples, qui n'en connoissoient pas le danger. D'autre côté, des Theologiens plus clair-voians, écrivirent contre lui ; entr'autres, le Pere Segneri Jesuite Italien, dans son Livre de la Contemplation ; mais le Pere Petrucci Prêtre de l'Oratoire, & depuis Cardinal, publia des Lettres & des Traitez spirituels, dans lesquels il suivoit les principes de Molinos, & les soutenoit par des témoignages des Peres. Un Laïque Provençal, nommé François Malaval aveugle, qui dès la jeunesse, s'étoit adonné à la contemplation, avoit composé & publié un Traité intitulé, *Pratique facile pour élever l'ame à la contemplation*, en forme de dialogue, imprimé plusieurs fois à Paris, même avec l'approbation de quelques Docteurs, dans lequel la même doctrine étoit enseignée : ce Livre fut traduit en Italien & publié à Rome en 1676, pour appuyer le système de

quoti-  
dienne de  
*Molinos.*

*Molinos  
accusé &  
arrêté par  
ordre de  
l'Inquisi-  
tion.*

*Molinos  
accusé &  
arrêté par  
ordre de  
l'Inquisi-  
tion.*

Molinos. Sa doctrine commençant à faire beaucoup de bruit dans Rome, l'Inquisition prit connoissance, tant de son Livre que de ceux de ses Adversaires. Les Partisans de Molinos eurent assez de credit dans ce Tribunal, pour faire mettre à l'Index des Livres défendus, les écrits publiez contre le Livre de Molinos. Le Pape Innocent XI. qui avoit succédé à Clement X. en 1675, prévenu en faveur de Molinos & de Petrucci, donna à Molinos un logement dans le Vatican, & fit Petrucci Evêque de Jessi : on dit qu'il offrit aussi un Evêché à Molinos, qui le refusa. Mais enfin, les plaintes que l'on faisoit continuellement & de toutes parts contre la doctrine de Molinos, avec les remontrances que le Cardinal d'Estrées fit, au nom du Roi Tres-Chrétien, au Pape, obligerent sa Sainteté d'abandonner Molinos au jugement du Tribunal de l'Inquisition, qui decreta aussi-tôt contre lui, le fit arrêter & conduire dans les prisons de l'Inquisition de Rome, au mois de Juillet 1685. Dès que l'on scût en Espagne qu'il étoit arrêté, l'Inquisition de ce Roïaume condamna la *Guide spirituelle* de cet Auteur, que l'Inquisition de Rome avoit d'abord épargnée. Celle-ci trouva mauvais que l'Inquisition d'Espagne eût prévenu son jugement dans une cause dont elle étoit saisie. Cependant ce Tribunal continua d'instruire le procez de Molinos, tant sur ses mœurs que sur sa doctrine, & ne se contenta pas d'examiner son Livre imprimé, mais encore des Lettres & des Conférences, dans lesquelles il s'étoit expliqué plus clairement. A l'égard de ses mœurs, on ne voulut pas nommer les personnes qu'il avoit séduites ; mais on mit à

Rome dans les prisons de l'Inquisition, plus de soixante & dix personnes de distinction, entre lesquelles étoient le Comte & la Comtesse Vespignani, Dom Paulo Rocchi Confesseur du Prince Borgia, & plusieurs autres Ecclesiastiques; en sorte qu'on vit en peu de temps en Italie, plus de cent personnes déferer pour ce sujet à l'Inquisition.

Le 15 Février 1686, le Cardinal Cibo premier Ministre du Pape, écrivit une Lettre circulaire, adressée aux Evêques d'Italie, pour les avertir, que sous prétexte d'enseigner des méthodes d'oraison, on approuvoit de toutes parts des erreurs execrables; leur enjoignant d'y tenir la main & de purger leurs Diocèses de tels Directeurs, d'empêcher sur tout qu'il n'y en eût dans les Communautés Religieuses: ainsi on nomma des Visiteurs de Couvens, pour examiner les Religieuses & leurs Confesseurs, dont la plupart étoient soupçonnez: on leur ôta les Livres de Molinos & de Petrucci. Dans cette Lettre il y avoit 19 Propositions erronées, tirées des Livres des Quietistes, & à chacune desquelles on avoit joint une courte réfutation.

Le Tribunal de l'Inquisition fut quatre mois à travailler au procez de Molinos, pendant lesquels on emprisonnoit continuellement des gens soupçonnez de Quietisme. Enfin le 28 d'Août 1687, l'Inquisition rendit un Décret contre la personne de Molinos & contre ses écrits, par lequel il fut condamné à faire abjuration publique de ses erreurs. Ce jugement fut exécuté le 3 Septembre suivant, sur un amphithéâtre que l'on avoit fait dresser pour cela dans l'Eglise de la Minerve,

*Lettre du Cardinal Cibo contre les sentimens de Molinos.*

*Décret de l'Inquisition contre Molinos.*



## 611 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Decret de  
l'Inquisi-  
tion contre  
Molinos.*

où il fut conduit des prisons de l'Inquisition. On y lût sa Sentence en presence d'une affluence extraordinaire de peuple , qui crioit de toutes parts *al fuoco*, qu'il méritoit d'être brûlé. Molinos qui étoit sur le théâtre , les mains liées & tenant un cierge allumé, soutint avec tranquillité cet affront. Il abjura de bouche ses erreurs, sans donner aucune marque de repentir , & fut reconduit dans les prisons de l'Inquisition , pour y être retenu le reste de ses jours ; & en effet il y mourut le 28 de Novembre 1692 , âgé de soixante-cinq ans.

Quant à sa doctrine , le Decret de l'Inquisition porte : *Que le Saint-Esprit doit s'opposer avec vigueur à une heresie pernicieuse, qui fait progrès dans plusieurs endroits du monde, au grand dommage des ames, afin que l'audace des Heretiques soit reprimée par ses soins, son autorité & sa vigilance : Qu'ayant découvert que Michel de Molinos, veritable enfant de perdition, avoit par tout semé de faux dogmes, tant par écrit que de vive voix, & que sous pretexte & sous le titre d'oraison de quietude, il avoit introduit des pratiques & des maximes contraires à l'usage reçu par les saints Peres dès le commencement de l'Eglise naissante, lesquelles détournent les ames de la vraie Religion & pieté Chrétienne pour les conduire dans de pernicieuses & honteuses erreurs ; Que nôtre saint Pere le Pape Innocent X I. ayant fait assembler plusieurs fois en sa presence les Cardinaux Inquisiteurs, & ayant pris l'avis de plusieurs Docteurs en Theologie, pour l'examen des Propositions du susdit Molinos, qui les a reconnues pour les siennes, après avoir été convaincu, & même avoué, qu'il les a écrites, dictées, communiquées*

& exposées, a donné le Decret suivant : lesquelles *Decret*  
 Propositions, comme étant herétiques, suspectes, er- *l'Inquisi*  
 ronées, scandalieuses, blasphématoires, offensantes les *sion con*  
 oreilles des gens de bien, téméraires, séditions & *Molinos*  
 tendant au renversement & relâchement de la piété  
 Chrétienne : le Pape les condamne, proscriit, abolit,  
 avec tout ce qui a été dit, écrit & imprimé, pour les  
 soutenir ; défend à tous en general & à chacun en par-  
 ticulier, d'en parler, écrire, disputer, de les croire,  
 tenir, enseigner, & de les mettre en pratique, &  
 prive pour toujours, ipso facto, les contrevenans,  
 de tous honneurs, Offices & Benefices, & les dé-  
 clare inutiles à toute chose ; prononce anathème contre  
 eux, duquel aucun inférieur au Pape ne pourra ab-  
 soudre, si ce n'est à l'article de la mort.

Les Propositions condamnées par ce Decret,  
 sont au nombre de soixante-huit. Enfin le Pape  
 même donna le 19 Novembre 1687, une Bulle,  
 qui fut publiée à Rome le 19 Fevrier ensuivant,  
 par laquelle il approuve ce que le Tribunal de  
 l'Inquisition avoit fait contre Molinos, & con-  
 firme le Decret qu'il avoit porté contre les soi-  
 xante-huit Propositions de Molinos, & contre  
 les écrits de cet Auteur. Voici les termes de cette  
 Bulle, qui contient le Decret de l'Inquisition dont  
 nous avons parlé, & les soixante-huit Proposi-  
 tions condamnées.

*INNOCENT EVESQUE,*  
*Serviteur des Serviteurs de Dieu, à la me-*  
*moire perpétuelle de la chose.*

Le celeste Pasteur Nôtre - Seigneur Jesus-  
 Christ, voulant par sa miséricorde ineffable,

*Bulle*  
*d'Inno.*

vent X.  
contre  
Molinos.

## 624 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» tirer le monde des tenebres & des erreurs où il  
» étoit enseveli, au milieu de la gentilité & de la  
» puissance du démon, sous laquelle il gemissoit  
» depuis la chute de nôtre premier Pere, s'est  
» abaissé jusqu'à prendre nôtre chair, en témoi-  
» gnage de sa charité envers nous, & s'est offert à  
» Dieu une hostie vivante pour nos pechez, aiant  
» attaché à la croix la cedula de nôtre redemption.  
» Etant sur le point de remonter au Ciel, laissant  
» sur la terre l'Eglise Catholique son Epouse,  
» cette sainte Cité, la nouvelle Jerusalem des-  
» cendant du Ciel, n'aïant ni tache, ni ride,  
» une & sainte, soutenüe des armes de sa Toute-  
» Puissance, contre les portes d'enfer, il l'a don-  
» née à gouverner au Prince des Apôtres & à ses  
» Successeurs, afin qu'ils gardassent saine & en-  
» tiere la doctrine qu'ils avoient apprise de la  
» bouche de leur Maître, & que les oüailles ra-  
» chetées par le prix de son sang, ne retombas-  
» sent point dans leurs anciennes erreurs, par  
» l'appas des opinions dépravées : ce que l'E-  
» criture nous apprend qu'il a principalement re-  
» commandé à saint Pierre : Car à quel autre  
» d'entre les Apôtres a-t il dit ? *païssez mes brebis :*  
» & encore, *j'ai prié pour vous, afin que vôtre Foi*  
» *ne manque point : lors donc que vous serez converti,*  
» *aïez soin d'affermir vos Freres :* Aussi nous qui  
» sommes assis dans la Chaire de saint Pierre & re-  
» vêtus de sa puissance, non par nos mérites, mais  
» par le conseil impenétrable du Dieu tout puis-  
» sant, avons toujours eu dessein, que le peuple  
» Chretien gardât la Foi prêchée par Jesus-Christ  
» & par les Apôtres, reçüe par une Tradition  
» constante & non interrompuë, qui doit durer  
jusqu'à

jusqu'à la fin du monde, selon sa promesse. « *Bulléd*

Comme donc il a été rapporté à notre Apo- « *nocent*  
stolat, qu'un certain Michel de Molinos a en- « *contre*

seigné de vive voix & par écrit, de mauvaises « *linos.*

maximes, qu'il a même mises en pratique, par «

lesquelles, sous pretexte d'une oraison de quie- «

tude, contraire à la doctrine & à la pratique «

des saints Peres reçûe depuis la naissance de «

l'Eglise, il a précipité les Fideles, de la vraie «

Religion & de la pureté de la pieté Chrétienne, «

dans de tres-grandes erreurs & dans des actions «

honteuses: Nous, qui avons eu toujours à cœur «

que les ames confiées à nos soins, puissent heu- «

reusement arriver au port du salut, bannissant «

toutes erreurs & toutes les opinions mauvaises, «

avons ordonné sur des preuves certaines, que «

ledit Michel de Molinos fut mis en prison; en- «

suite, après avoir ouï en notre presence & en «

la presence de nos venerables Freres les Cardi- «

naux de la sainte Eglise Romaine, Inquisiteurs «

generaux dans toute la République Chrétienne, «

députés spécialement par l'autorité Apostoli- «

que, plusieurs Docteurs en Theologie, aiant «

aussi pris leurs suffrages de vive voix & par «

écrit, & les aiant meurement examinez, l'as- «

sistance du Saint-Esprit implorée, Nous avons «

ordonné, suivant l'avis commun & unanime de «

nos susdits Freres, que nous procederions, com- «

me s'ensuit, à la condamnation des Propositions «

ici rapportées, dont Michel de Molinos est «

Auteur, qu'il a reconnu être les siennes, qu'il «

a été convaincu & qu'il a confessé respective- «

ment avoir dicté, écrit, communiqué & crû, «

ainsi qu'il est porté plus au long dans son pro- «

*Bulle d'In-* » cez & dans le Decret qui a été fait par nôtre  
*nocent XI.* » ordre le 28 Août de la presente année 1687.  
*contre Mo-*  
*lines.*

## PROPOSITIONS.

» 1. Il faut que l'homme anéantisse ses puissan-  
 » ces : c'est-là la vie interieure.

» 2. Vouloir operer activement, c'est offenser  
 » Dieu, qui veut être seul agent : c'est pourquoi  
 » il faut s'abandonner totalement à lui, & de-  
 » meurer ensuite comme un corps inanimé.

» 3. Le vœu de faire quelque bonne œuvre, est  
 » un empêchement à la perfection.

» 4. L'activité naturelle est ennemie de la grace;  
 » c'est un obstacle aux operations de Dieu & à  
 » la vraie perfection, parce que Dieu veut agir  
 » en nous, sans nous.

» 5. L'ame s'aneantit par l'inaction, retourne  
 » à son principe & à son origine, qui est l'essence  
 » divine dans laquelle elle demeure transformée  
 » & déifiée : alors aussi Dieu demeure en lui-  
 » même, puisque ce n'est plus deux choses  
 » unies, mais une seule chose, & Dieu vit & re-  
 » gne en nous; & que par ce moïen même, l'ame  
 » s'aneantit dans la puissance d'agir.

» 6. La voie interieure est celle où l'on ne con-  
 » noît ni lumiere ni amour, ni resignation : il ne  
 » faut pas même connoître Dieu, & c'est ainsi  
 » que l'on s'avance à la perfection.

» 7. L'ame ne doit penser ni à la recompense ni  
 » à la punition, ni au paradis ni à l'enfer, ni à  
 » la mort ni à l'éternité.

» 8. Elle ne doit point desirer de sçavoir, si elle  
 » marche dans la volonté de Dieu, ou si elle y

est assez resignée ou non, & il n'est pas besoin « *Bull*  
 qu'elle veuille connoître son état ni son propre « *nece*  
 néant, mais elle doit demeurer comme un corps « *contr*  
 inanimé. *lines*

9. L'ame ne se doit souvenir ni d'elle-mê- «  
 me ni de Dieu, ni d'aucune chose : car dans la «  
 vie interieure, toute reflexion est nuisible, mê- «  
 me celle qu'on fait sur les actions humaines, «  
 & sur les propres défauts.

10. Si quelqu'un par ses propres défauts scan- «  
 dalise les autres, il n'est pas encore nécessaire, «  
 qu'il fasse aucune reflexion, pourvu qu'il ne «  
 soit point dans la volonté de les scandaliser ; & «  
 c'est une grande grace de Dieu, de ne pouvoir «  
 plus reflechir sur ses propres défauts.

11. Dans le doute si l'on est dans la bonne ou «  
 dans la mauvaise voie, il n'est pas nécessaire «  
 de reflechir.

12. Celui qui a donné son libre arbitre à Dieu, «  
 ne doit plus se soucier ni de l'enfer ni du para- «  
 dis : il ne doit avoir aucun desir de sa propre «  
 perfection, ni des vertus, ni de sa sanctifica- «  
 tion, ni de son propre salut, de l'esperance du. «  
 quel il doit se défaire.

13. Quand on a une fois resigné à Dieu son «  
 libre arbitre, il lui faut aussi abandonner toute «  
 pensée & tout soin de tout ce qui nous regarde, «  
 même le soin de faire en nous sans nous sa di- «  
 vine volonté.

14. Il ne convient point à celui qui s'est resigné «  
 à la volonté de Dieu, de lui faire aucune de- «  
 mande : parce que demander, est une imper- «  
 fection, étant un acte de propre volonté & de «  
 propre choix : c'est vouloir que la volonté di- «

## 628 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Bulle d'Innocent XI. contre Melinos.*

» vine se conforme à la nôtre : cette parole de l'Evangile : *Demandez & vous recevrez* , n'a pas été dite par J. C. pour les ames interieures , qui ne veulent point avoir de volonté & qui parviennent au point de ne pouvoir faire aucune demande à Dieu.

» 15. De même que l'ame ne doit faire à Dieu aucune demande , elle ne doit aussi lui rendre graces d'aucune chose , l'un & l'autre , étant un acte de propre volonté.

» 16. Il n'est pas à propos de chercher des indulgences pour diminuer les peines dûcs à nos pechez , parce qu'il vaut mieux satisfaire à la justice de Dieu , que d'avoir recours à sa misericorde ; l'un venant du pur amour de Dieu , & l'autre de l'amour interessé de nous mêmes : aussi est-ce chose qui n'est point agréable à Dieu ni méritoire devant lui , puisque c'est vouloir fuir la croix.

» 17. Le libre arbitre étant remis à Dieu , avec le soin & la connoissance de nôtre ame , il ne faut plus avoir égard aux tentations , ni se soucier d'y faire aucune resistance , si ce n'est la négative , sans aucune autre application ; que si la nature se meut il la faut laisser agir , ce n'est que la nature.

» 18. Celui qui dans l'oraison se sert d'images , de figures , de representations ou de ses propres conceptions , n'adore point Dieu en esprit & en verité.

» 19. Celui qui aime Dieu de la maniere dont la raison prouve qu'il le faut aimer , & que l'entendement le conçoit , n'aime point le vrai Dieu.

» 20. C'est une ignorance de dire , que dans

l'oraison il faut s'aider de raisonnemens & de « *Bulle*  
pensées, lorsque Dieu ne parle point à l'ame : « *nocent*  
Dieu ne parle jamais, sa parole est l'opération « *contre*  
même, & il agit dans l'ame toutes les fois « *linot.*  
qu'elle n'y met point d'obstacle par ses raison- «  
nemens, par ses pensées ou par les opérations. «

21. Il faut dans l'oraison demeurer dans une «  
foi obscure & universelle, en quietude & dans «  
l'oubli de toute pensée particulière, même de «  
la distinction des attributs de Dieu & de la «  
Trinité, & demeurer ainsi en la présence de «  
Dieu, pour l'adorer, l'aimer & le servir, mais  
sans produire aucun doute, parce que cela n'est «  
point agréable à Dieu.

« 22. Cette connoissance par la foi n'est pas  
un acte produit par la créature, mais c'est une «  
connoissance donnée de Dieu à la créature, que «  
la créature ne connoît point être en elle, & «  
qu'ensuite elle ne connoît point y avoir été ; «  
j'en dis autant de l'amour.

23. Les Mystiques distinguent avec S. Bernard, «  
quatre degrés dans l'échelle des Solitaires, la «  
lecture, la méditation, l'oraison & la contem- «  
plation infuse. Celui qui s'arrête toujours au «  
premier échelon, ne peut monter au second ; «  
celui qui demeure continuellement au second, «  
ne peut arriver au troisième, qui est nôtre con- «  
templation acquise, dans laquelle il faut per- «  
sister pendant toute sa vie, si Dieu n'attire l'a- «  
me, sans néanmoins qu'elle l'attende à la con- «  
templation infuse, laquelle venant à cesser, «  
l'ame doit descendre au troisième degré, & s'y «  
tenir tellement qu'elle ne retourne plus ni au se- «  
cond ni au premier.



*Bulle d'In-  
nocent XI.  
contre Mo-  
linos.*

» 24. Quelques pensées qui viennent dans l'o-  
raison même impures, ou contre Dieu, ou  
contre les Saints, la Foi & les Sacrements,  
pourvu qu'on ne s'y entretienne pas volontai-  
rement, mais qu'on les souffre seulement avec  
indifférence & résignation, n'empêchent point  
l'oraison de Foi, au contraire elles la perfec-  
tionnent encore, parce qu'alors l'âme de-  
meure plus résignée à la volonté divine.

» 25. Quoiqu'on soit accablé de sommeil &  
tout-à-fait endormi, on ne cesse pas de faire  
oraison & contemplation actuelle, parce que  
l'oraison & la résignation ne sont qu'une même  
chose, & que l'oraison dure tant que la ré-  
sination dure.

» 26. La distinction des trois voies purgative,  
illuminative & unitive, est la chose la plus ab-  
surde que l'on ait pu avancer dans la doctrine  
mystique : car il n'y a qu'une seule voie, qui est  
la voie intérieure.

» 27. Celui qui desire & s'arrête à la dévotion  
sensible, ne desire ni ne cherche Dieu, mais  
soi-même ; & celui qui marche dans la voie in-  
terieure, fait mal de la désirer & de s'y exciter,  
tant dans les lieux saints, qu'aux fêtes solem-  
nelles.

» 28. Le dégoût des lieux spirituels est un bien,  
parce qu'il purifie l'amour propre.

» 29. Quand une âme intérieure a du dégoût  
des entretiens de Dieu ou de la vertu ; & quand  
elle est froide & sans ferveur, c'est un bon  
signe.

» 30. Toute sensibilité dans la vie spirituelle,  
est une abomination, saleté & ordures.

31. Aucun méditatif ne pratique de vraies « *Bulle d'In-*  
 vertus intérieures, parce qu'elles ne se doivent « *nocent X*  
 pas connoître par les sens ; il ne faut donc pas « *contre M.*  
 faire d'attention aux vertus. *lines.*

32. Avant ou après la Communion il ne faut «  
 aux âmes intérieures d'autre préparation ni «  
 action de grâces, que de demeurer dans la res- «  
 gnation passive ordinaire, parce qu'elle supplée «  
 d'une manière plus parfaite à tous les actes de «  
 vertus qui se font ou qui se peuvent faire dans «  
 la voie commune ; que si à l'occasion de la Com- «  
 munion, il s'élève dans l'âme des sentimens «  
 d'humiliation, de demande, ou d'action de «  
 grâces, il les faut reprimer toutes les fois qu'on «  
 verra qu'ils ne viennent point d'une inspiration «  
 particulière de Dieu, autrement ce sont des «  
 mouvemens de la nature, qui n'est pas encore «  
 morte.

33. L'âme, qui marche dans cette voie inte- «  
 rieure, fait mal d'exciter en elle, par quelque «  
 effort aux fêtes solennelles, des sentimens de «  
 dévotion, parce que tous les jours de l'âme in- «  
 terieure sont égaux, & tous lui sont jours de «  
 fêtes : j'en dis autant des lieux sacrez, car tous «  
 les lieux lui sont égaux.

34. Il n'appartient pas aux âmes intérieures «  
 de faire à Dieu des actions de grâces en paroles «  
 & de la langue, parce qu'elles doivent demeu- «  
 rer en silence, sans opposer aucune obstacle à «  
 l'opération de Dieu en elles ; & plus elles sont «  
 resignées à Dieu, plus elles éprouvent qu'elles «  
 ne peuvent moins reciter l'Oraison dominicale, «  
 ou *Pater noster*, &c.

35. Il ne convient point aux âmes intérieures, «

632 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Bulle d'Innocent XI. contre Molinos.*

» de faire des actions de vertus par leur propre  
» choix & leurs propres forces, autrement elles  
» ne seroient point mortes : elles ne doivent pas  
» non plus faire des actes d'amour envers la sainte  
» Vierge, les Saints & l'humanité de Jesus-Christ,  
» parce que ces choses étant des objets sensibles,  
» l'amour en est de même nature.

» 36. Nulle créature, pas même la bienheureuse  
» Vierge ni les Saints, ne doivent avoir place  
» dans nôtre cœur, parce que Dieu veut seul le  
» remplir & le posséder.

» 37. Dans les tentations même les plus violentes,  
» l'ame ne doit point faire des actes explicites  
» des vertus contraires, mais demeurer dans  
» l'amour & dans la resignation ci-dessus expliquée.

» 38. La croix volontaire des mortifications,  
» est un poids inconnu & inutile, ainsi il s'en faut  
» décharger.

» 39. Les meilleures actions & les penitences  
» que les Saints ont faites, ne sont point suffisantes  
» pour déraciner de l'ame les moindres attaches.

» 40. La sainte Vierge n'a jamais fait aucune  
» action extérieure, & neantmoins elle a été la  
» plus sainte de tous les Saints : on peut donc par-  
» venir à la sainteté sans action extérieure.

» 41. Dieu permet & veut pour nous humilier,  
» & pour nous conduire à la parfaite transforma-  
» tion, que le démon fasse violence dans le corps  
» à certaines ames parfaites, qui ne sont point  
» possédées, jusqu'à leur faire commettre des  
» actions charnelles, même en veillant & sans  
» aucun trouble de l'esprit, en mouvant physi-

quement leurs mains & leurs autres membres « *Bulle d'In*  
 contre leur volonté : il faut dire la même chose « *nocent XI.*  
 des autres actions mauvaises par elles-mêmes , « *contre Mo.*  
 qui en ce cas ne sont point peché , parce qu'il « *linos.*  
 n'y a point alors de consentement.

42. Il peut y avoir des cas où ces violences, qui «  
 nous portent à des actions charnelles , arrivent «  
 en même-temps à deux personnes de différent «  
 sexe , & les poussent jusqu'à l'accomplissement «  
 d'une mauvaise action.

43. Aux siècles passez , Dieu faisoit les Saints «  
 par le ministère des Tyrans , maintenant il les «  
 fait par le ministère des démons , qui excitent «  
 en eux ces violences , afin qu'ils se méprisent «  
 eux-mêmes , s'anéantissent & s'abandonnent to- «  
 talement à Dieu.

44. Job a blasphémé , & cependant il n'a point «  
 peché par ses levres , parce que c'étoit une vio- «  
 lence du démon.

45. Saint Paul a souffert dans son corps ces «  
 violences du démon ; c'est pour cela qu'il a écrit : «  
*Je ne fais point le bien que je veux , mais je fais le* «  
*mal que je hais.*

46. Ces violences sont plus propres à anéantir «  
 l'ame , & à la conduire à la parfaite union & «  
 transformation : il n'y a pas même d'autre voie «  
 pour y parvenir , & celle-ci est la plus courte «  
 & la plus sûre.

47. Quand ces violences arrivent , il faut «  
 laisser agir Satan , sans s'y opposer , par effort «  
 ni adresse , mais demeurer dans son néant ; & «  
 quoi qu'il s'en ensuive des pollutions ou d'autres «  
 actions honteuses & même encore pis , il ne «  
 faut pas s'en inquiéter , mais bannir les scrupu- «

## 634 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Balle d'In-  
nocent XI.  
contre Mo-  
lines.*

» les , les doutes & les craintes , parce que l'ame  
» en est plus éclairée , plus fortifiée & plus pure,  
» & qu'elle acquiert la sainte liberté ; sur tout il  
» faut bien se garder de s'en confesser , c'est tres-  
» bien fait de ne s'en point accuser , parce que  
» c'est le moien de vaincre le démon & d'acque-  
» rir un tresor de paix.

» 48. Satan , auteur de ces violences , tâche en-  
» suite de persuader à l'ame , que ce sont de  
» grands pechez , afin qu'elle s'en inquite , &  
» qu'elle n'avance pas davantage dans la voie  
» interieure : c'est pourquoi , pour rendre ses ef-  
» forts inutiles , il vaut mieux ne s'en point con-  
» fesser , puisqu'aussi-bien ils ne sont point des  
» pechez , pas même veniels.

» 49. Par la violence du démon Job se souil-  
» loit lui-même de ses propres mains , dans le  
» même temps qu'il offroit des prieres tres-pures  
» à Dieu : c'est ainsi qu'il faut expliquer ce qu'il  
» dit au chapitre 16. de son Livre.

» 50. David , Jeremie & plusieurs autres saints  
» Prophetes , souffroient ces sortes de violences  
» au dehors dans de semblables actions hon-  
» teuses.

» 51. Il y a dans la sainte Ecriture , plusieurs  
» exemples de ces violences à des actions exte-  
» rieures , mauvaises d'elles-mêmes ; comme  
» quand Samson se tua avec les Philistins , quand  
» il épousa une Etrangere , & qu'il pecha avec  
» Dalila ; choses d'ailleurs défenduës & certaine-  
» ment pechez ; quand Judith mentit à Holo-  
» pherne ; quand Elisée maudit les enfans ; quand  
» Elie fit tomber le feu du ciel sur les Chefs du  
» Roi Achab avec leurs troupes : on laisse seule-

ment à douter, si cette violence venoit imme- « *Bulle d'1*  
diatement de Dieu ou du ministère des démons, « *nocent X*  
comme il arrive aux autres ames. « *contre M.*

52. Quand ces sortes de violences même hon- « *linas.*  
teuses, arrivent sans trouble de l'esprit, alors «  
l'ame peut s'unir à Dieu, comme en effet elle «  
s'y unit toujours.

53. Pour connoître dans la pratique si quel- «  
que action dans les autres personnes vient de «  
cette violence : la regle que j'en ai, n'est pas «  
seulement tirée des protestations que ces ames «  
font, de n'avoir pas consenti à ces violences, «  
ou de ce qu'il est impossible qu'elles jurent faus- «  
sement de n'y avoir pas consenti, ou de ce que «  
ce sont des ames avancées dans la voie inte- «  
rieure ; mais je la prens bien plutôt d'une cer- «  
taine lumiere actuelle, supérieure à toute con- «  
noissance humaine & theologique, qui me fait «  
connoître certainement, avec une conviction «  
interieure, que telle action vient de la vio- «  
lence : or, je suis certain, que cette lumiere «  
vient de Dieu, parce qu'elle me vient jointe à «  
la conviction que j'ai, qu'elle est de Dieu ; de- «  
sorte qu'elle ne me laisse point l'ombre du moin- «  
dre doute du contraire ; de même qu'il arrive «  
quelquefois que Dieu revelant quelque chose «  
à une ame, il la convainc en même-temps que «  
la revelation vient de lui ; de sorte qu'elle n'en «  
peut avoir aucun doute.

54. Les spirituels qui marchent dans la voie «  
commune, seront bien trompez & bien confus «  
à la mort, avec toutes les passions qu'ils au- «  
ront à purifier en l'autre monde.

55. Par cette voie interieure on parvient, quoi- «

*Bulle d'In-  
nocent XI.  
contre Mo-  
linos.*

» qu'avec beaucoup de peine, à purifier & à étein-  
» dre toutes les passions ; de sorte qu'on ne sent  
» plus rien, pas la moindre inquiétude ; on n'a  
» aucun mouvement, non plus que si le corps  
» étoit mort ; & l'ame n'est plus sujette à aucune  
» émotion.

» 56. Les deux loix & les deux cupiditez , l'une  
» de l'ame & l'autre de l'amour propre , subsistent  
» autant que regne l'amour propre ; & quand il  
» est une fois épuré & mort, comme il arrive  
» dans la voie interieure , alors aussi finissent les  
» deux loix , & les cupiditez sont anéanties ; on  
» ne fait plus aucune chute, on ne sent aucune  
» revolte , & il n'y a plus même de peché ve-  
» niel.

» 57. Par la contemplation acquise , on parvient  
» à l'état de ne plus commettre aucun peché , ni  
» mortel ni veniel.

» 58. On acquiert cet état , en ne faisant au-  
» cune reflexion sur ses actions , parce que les  
» défauts viennent de la reflexion.

» 59. La voie interieure n'a aucun rapport à la  
» Confession , aux Confesseurs , aux cas de con-  
» science , à la Theologie , ni à la Philosophie.

» 60. Dieu rend quelquefois la Confession im-  
» possible aux ames avancées , quand une fois el-  
» les commencent à mourir aux reflexions , ou  
» qu'elles y sont tout-à-fait mortes ; aussi y sup-  
» plée-t-il par une grace qui les preserve autant  
» que celle qu'elles recevroient dans le Sacre-  
» crement ; c'est pourquoi en cet état il n'est pas  
» bon que ces ames frequentent la Confession,  
» parce qu'elle leur est impossible.

» 61. Une ame parvenue à la mort mystique ne

peut plus vouloir autre chose que ce que Dieu « *Bulle d*  
 veut, parce qu'elle n'a plus de volonté, & que « *nocent*  
 Dieu la lui a ôtée. « *contre,*

62. La voie intérieure conduit aussi à la mort « *lines.*  
 des sens ; bien plus , une marque qu'on est dans «  
 l'anéantissement , qui est la mort mystique , «  
 c'est que les sens extérieurs ne nous représentent «  
 pas plus les choses sensibles , que si elles n'é- «  
 toient point du tout , parce qu'alors elles ne «  
 peuvent plus faire que l'entendement s'y ap- «  
 plique.

63. Par la voie intérieure , on parvient à un «  
 état toujours fixe d'une paix que rien ne peut «  
 troubler.

64. Un Theologien a moins de disposition «  
 qu'un homme du commun, à l'état de la contem- «  
 plation : 1°. Parce qu'il n'a pas une Foi si pure. «  
 2. Qu'il n'est pas si humble. 3. Qu'il n'a pas tant «  
 de soin de son salut. 4. Parce qu'il a la tête pleine «  
 d'idées, de représentations, d'opinions & de spe- «  
 culations ; en sorte que la vraie lumière n'y trou- «  
 ve point d'entrée.

65. Il faut obéir aux Supérieurs dans les cho- «  
 ses extérieures , & l'étendue du vœu d'obéissan- «  
 ce des Religieux ne va qu'à ce qu'il y a d'exte- «  
 rieur ; mais pour l'intérieur , il en est tout au- «  
 trement ; il n'y a que Dieu seul & le Directeur «  
 qui y entrent.

66. C'est une doctrine nouvelle dans l'Eglise «  
 & digne de risée , que les âmes dans leur inte- «  
 rieur doivent être gouvernées par les Evêques, «  
 & que l'Evêque en étant incapable , elles doi- «  
 vent se présenter à lui avec leurs Directeurs ; «  
 c'est, dis-je , une doctrine nouvelle , puis- «



638 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Bul'e d'In-* » qu'elle n'est enseignée , ni d'ans l'Ecriture ni  
*nocent XI.* » dans les Conciles , ni dans les Canons , ni dans  
*contre Mo-* » les Bulles , ni par aucun Saint , ni par aucun  
*linos.* » Auteur , & qu'elle ne le peut être ; l'Eglise ne  
 » jugeant point des choses cachées , & toute ame  
 » aiant droit de se choisir qui bon lui semble.

» 67. C'est une tromperie manifeste de dire ,  
 » qu'on est obligé de découvrir son interieur au  
 » for exterieur des Superieurs , & que c'est pe-  
 » ché de ne le point faire , parce que l'Eglise ne  
 » juge point des choses cachées , & on fait un  
 » tres-grand tort aux ames par ces dissimulations  
 » & ces déguisemens.

» 68. Il n'y a sur terre ni autorité ni juridiction,  
 » qui ait droit d'ordonner , que les Lettres des  
 » Directeurs sur l'interieur des ames soient com-  
 » muniquées : c'est pourquoi il est bon qu'on soit  
 » averti , qu'on ne le peut faire qu'à la sollici-  
 » tation du démon.

» LESQUELLES Propositions , du consentement  
 » unanime de nos susdits Freres les Cardinaux de  
 » la sainte Eglise Romaine & Inquisiteurs gene-  
 » raux , nous avons condamnées , notées & effa-  
 » cées comme heretiques , suspectes , erronées ,  
 » scandaleuses , blasphématoires , offensives des  
 » pieuses oreilles , téméraires , affoiblissant & dé-  
 » truisant la discipline Chrétienne , & seditieuses ,  
 » respectivement ; & pareillement tout ce qui a  
 » été publié sur cette matiere de vive voix ou par  
 » écrit ou imprimé : avons défendu à tous & à cha-  
 » cun de parler , d'écrire ou disputer de ces Pro-  
 » positions & de toutes autres semblables , ni de  
 » les croire , retenir , enseigner ni de les mettre  
 » en pratique : avons privé les contrevenans dès

à présent & pour toujours, de toutes dignitez, « *Bulle d'In-*  
 degrez, honneurs, Benefices & Offices. & les « *nocent XI.*  
 avons déclaré inhabiles à en posséder jamais, & « *contre Mo-*  
 en même-temps nous les avons liez du lien de « *lines.*  
 l'excommunication, dont ils ne pourront être «  
 absous que par Nous ou nos Successeurs les «  
 Pontifes Romains.

En outre, nous avons défendu & condamné «  
 par nôtre présent Decret, tous les Livres & «  
 tous les Ouvrages du même Michel de Moli- «  
 nos, en quelque lieu & en quelque langue qu'ils «  
 soient imprimez, même ceux qui ne sont que «  
 manuscrits, avec défense à toutes personnes de «  
 quelque rang, condition ou état qu'il puisse «  
 être, & quoique par sa dignité il dût être nom- «  
 mé, d'oser, sous quelque pretexte que ce soit, «  
 les imprimer en aucune langue, dans les mê- «  
 mes termes, ou en de semblables ou équiva- «  
 lens, ou sans nom ou sous un nom feint & em- «  
 prunté, les imprimer ni les faire imprimer, ni «  
 même les lire ou retenir chez soi imprimez ou «  
 manuscrits, mais sous les peines portées ci-des- «  
 sus, de les mettre aussi-tôt entre les mains des «  
 Ordinaires des lieux ou des Inquisiteurs con- «  
 tre les Heretiques, qui seront tenus de les brû- «  
 ler ou de les faire brûler. Enfin, pour punir le «  
 susdit Michel de Molinos de ses heresies, erreurs «  
 & factions honteuses, par un châtiment pro- «  
 portionné, qui serve d'exemple aux autres, & «  
 à lui de correction; lecture faite de tout son «  
 procez dans nôtre Congregation susdite, ouïs «  
 nos tres-chers fils les Consultants du saint Offi- «  
 ce, Docteurs en Theologie & en Droit Canon, «  
 de l'avis commun de nos venerables Freres sus- «

## 640 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Bulle d'Innocent XI. contre Molinos.*

„ dits les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine,  
 „ Nous avons condamné, en suivant les regles  
 „ du Droit, ledit Michel de Molinos comme  
 „ coupable, convaincu & qui a reconnu son cri-  
 „ me respectivement, & comme heretique for-  
 „ mel, quoique repentant, à la peine d'une étroi-  
 „ te & perpetuelle prison, & à des penitences  
 „ salutaires, qu'il sera tenu d'accomplir, après,  
 „ toutefois qu'il aura fait abjuration, suivant le  
 „ formulaire qui lui sera prescrit : ordonnant  
 „ qu'au jour & à l'heure marquez, dans l'Eglise  
 „ de sainte Marie de la Minerve de cette Ville,  
 „ en presence de tous nos venerables Freres les  
 „ Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, Prélats  
 „ de nôtre Cour, même de tout le peuple, qui y  
 „ sera invité, par la concession des Indulgences,  
 „ sera lûe d'un lieu élevé la teneur du procez,  
 „ le même Michel de Molinos étant de bout sur  
 „ un échaffaut; ensemble la Sentence qui s'en  
 „ est ensuivie; & après que ledit de Moli-  
 „ nos revêtu de l'habit de penitent aura ab-  
 „ juré publiquement les erreurs & heresies sus-  
 „ dites, nous avons donné pouvoir à nôtre cher  
 „ fils le Commissaire de nôtre saint Office, de  
 „ l'absoudre en la forme ordinaire de l'Eglise,  
 „ des censures qu'il avoit encourues : ce qui a été  
 „ entierement executé, en vertu de nôtre Ordon-  
 „ nance du troisiéme Septembre de la presente an-  
 „ née.

„ Et quoique pour garentir les Fideles de ces  
 „ erreurs, le present Decret ait été imprimé par  
 „ nôtre ordre, publié & affiché aux lieux publics;  
 „ neantmoins, de peur que la memoire de cette  
 „ condamnation Apostolique ne s'efface dans les  
 temps

temps avenir ; & afin que le peuple Chrétien « *Bulle d'In-*  
 instruit de la vérité Catholique , marche plus « *nocent X*  
 feurement dans la voie du Salut , en suivant les « *contre M.*  
 traces des souverains Pontifes nos Predecesseurs, « *lines.*  
 par nôtre presente Constitution , qui sera pour «  
 toujours en vigueur , nous approuvons de nou- «  
 veau & confirmons le Decret susdit ; & ordon- «  
 nons qu'il soit mis à exécution comme il le doit «  
 être , condamnant en outre définitivement & «  
 reprouvant les Propositions susdites , les Livres «  
 & Manuscrits du même Michel de Molinos , «  
 dont nous interdisons & défendons la lecture , «  
 sous les mêmes peines & censures portées & in- «  
 fligées contre les contrevenans.

Ordonnant en outre que les presentes Lettres «  
 auront force , sont & seront en vigueur perpe- «  
 tuellement & à toujours , sortiront & auront «  
 leur entier & plein effet ; que tous Juges ordi- «  
 naires & délégués , & de quelque autorité qu'ils «  
 soient ou puissent être revêtus , seront tenus de «  
 juger & déterminer conformément à icelles , «  
 tout pouvoir & autorité de juger ou interpreter «  
 autrement , leur étant ôté à tous & à chacun «  
 d'eux ; déclarant nul tout jugement , & com- «  
 me non venu sur ces matieres à ce contraire , «  
 de quelque personne & de quelque autorité qu'il «  
 vienne , sciemment ou par ignorance. Vou- «  
 lons que foi soit ajoutée aux copies des Presen- «  
 tes , soussignées de la main d'un Notaire public , «  
 & scellées du Sceau d'une personne constituée «  
 en dignité Ecclesiastique , comme on l'auroit à «  
 ces mêmes Lettres , représentées en original : «  
 Qu'il ne soit donc permis à personne de violer , «  
 par un entreprise téméraire , ou de contrevenir «

642 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» au contenu de nôtre presente approbation , con-  
» firmation , condamnation , réprobation , puni-  
» tion , decret & volonté ; Que celui qui osera  
» l'entreprendre sçache , qu'il encourra l'indi-  
» gnation du Dieu tout puissant & des bienheu-  
» reux Apôtres saint Pierre & saint Paul. Donnée  
» à Rome à sainte Marie Majeure , l'an mil six  
» cens quatre-vingt-sept de l'Incarnation de Nô-  
» tre-Seigneur , & le douzième de nôtre Pontifi-  
» cat. Signé , F. DATAIRE ; & plus bas , J. F. AL-  
» BANUS. Registrée au Secretariat des Brefs ,  
CIAMPINUS.

Cette Bulle fut affichée aux portes de saint Jean de Latran de l'Eglise de saint Pierre , dans le *Campo Fiorio* , & dans les autres lieux ordinaires & accoûtumez le 19 Fevrier 1688.

*Condam-  
nation du  
Quietisme  
par les E-  
vêques de  
France.*

Quoique la doctrine de Molinos eut été solem-  
nellement condamnée à Rome , il y avoit en  
France des Mystiques de l'un & l'autre sexe qui  
les soutenoient & qui avoient fait des Livres pour  
les établir , entr'autres le Pere François de la  
Combe Barnabite , qui avoit fait un Livre de  
*l'Oraison mentale* , imprimé à Vercell en 1686. Le  
sieur de Bernieres dans un petit écrit intitulé :  
*Regle des Associez à l'enfance de Jesus*. François  
Malaval , dont nous avons déjà parlé dans sa *Prac-  
tique facile pour élever l'ame à la contemplation* ; &  
la Dame Guyon dans divers écrits , tant imprimez  
que manuscrits ; entr'autres dans un imprimé à  
Grenoble & à Lyon , intitulé : *Moïen court* ,  
imprimé à Lyon en 1686 ; & un autre qui por-  
toit pour titre : *Cantique des Cantiques de Salomon* ,

**DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 643**  
 interprété selon le sens mystique , aussi imprimé  
 à Lyon en 1688 , & un manuscrit , qui a pour  
 titre , *Les Torrens*. Les Evêques de France , pour  
 empêcher que cette mauvaise doctrine ne se re-  
 pandît dans le Roïaume , crurent qu'il étoit de  
 leur devoir de condamner ces Livres pernicioeux :  
 C'est ce que firent l'Archevêque de Paris ( Fran-  
 çois de Harlay ) l'Evêque de Chartres ( Paul Go-  
 det des Marets ) & Jacques Benigne Bossuet Evê-  
 que de Meaux , dans leurs Ordonnances & In-  
 structions Morales , qui furent alors publiées , &  
 que nous rapporterons ici , parce qu'elles ex-  
 pliquent plus particulièrement les erreurs du  
 Quietisme.

### ORDONNANCE

*De M. l'Archevêque de Paris , portant  
 condamnation de trois Livres ; le premier ,  
 Latin , intitulé : Orationis Mentalis  
 Analysis , &c. Per Patrem Don. Fran-  
 ciscum la Combe , imprimé à Vercell ,  
 en 1686. Les deux autres François &  
 Anonymes ; Un , intitulé : Moïen court  
 & tres-facile de faire Oraison , que tous  
 peuvent pratiquer tres-aisément , & ar-  
 river par là dans peu de temps à une  
 haute perfection , imprimé d'abord à Gre-  
 noble & depuis à Lyon en 1686. Et un au-  
 tre qui porte pour titre : Cantique des  
 Cantiques de Salomon , interprété selon  
 le sens mystique , imprimé à Lion en 1688.*

FRANÇOIS par la grace de Dieu & du saint »

O

## 644 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*nance de  
M. l'Ar.  
de Paris,  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

» Siege Apostolique , Archevêque de Paris , Duc  
» & Pair de France , Commandeur des Ordres du  
» Roi , Proviseur de la Maison de Sorbone , &  
» Superieur de celle de Navarre : A tous ceux qui  
» cette presente Ordonnance verront , Salut &  
» Benediction. C O M M E la Priere fait l'appui &  
» la force des Chrétiens , il n'y a rien qui leur  
» doive être si fortement recommandé. Mais plus  
» l'usage en est necessaire , plus l'abus qui s'y  
» peut glisser en est dangereux. Il n'appartenoit  
» qu'à un Dieu fait homme , d'apprendre aux  
» hommes à prier Dieu d'une maniere qui fût di-  
» gne de lui. Il faut regler toutes les oraisons sur  
» la Priere qu'il a enseignée , & celle qu'on ap-  
» pelle mentale , quelque interieure qu'elle soit ,  
» se doit toujours rapporter au modele qu'il nous  
» a prescrit. Si l'on compose des méthodes pour  
» disposer à cet entretien secret de l'ame avec  
» Dieu , & y donner de la facilité , elles ne sont  
» ni recevables ni utiles qu'autant qu'elles sont  
» conformes aux maximes de l'Ecriture & aux  
» exemples qui y sont rapportez , qu'elles s'ac-  
» cordent avec la doctrine de l'Eglise , qui en est  
» l'interprete , & qu'elles sont tirées des instru-  
» ctions & des pratiques des saints Peres & d'au-  
» tres Auteurs Ecclesiastiques si generalement ap-  
» prouvez qu'on peut sûrement les prendre pour  
» guides. S'écarter de là , c'est quitter la route &  
» tomber dans l'égarement. On sçait que Dieu a  
» permis de temps en temps des déreglemens sur  
» ce sujet pour exercer & pour mettre à l'épreuve  
» les ames qui lui sont fideles. On a vû sur cela de  
» nos jours une grande corruption ; & quoi qu'el-  
» le n'ait pas été portée si loin dans ce Roïaume

que dans d'autres endroits, cependant nous « avons vû avec douleur depuis quelques années, « paroître des Livres sur cette matiere, où, sous « ombre d'oraison de quietude, on vouloit éta- « blir des propositions illusoires, desquelles on « pourroit tirer des consequences fort opposées à « la pieté.

Ordon-  
nance de  
M. l'Arc  
de Paris  
contre les  
Livres de  
Quietistes.

La crainte que nous avons eu jusqu'ici, que « la censure que nous en ferions ne fût suivie d'un « trop grand éclat & n'eût un événement tout con- « traire à nos intentions, par un effet de la ma- « lignité des hommes, assez ordinaire en ces occa- « sions, où souvent la condamnation relève ce « qui tomberoit de soi-même, & revolte quel- « ques esprits, qui se roidissent contre l'autorité, « & qui s'attachent opiniâtement à défendre ce « qu'elle condamne, nous a retenu dans le silen- « ce. Nous avons laissé passer les premiers de ces « Livres, sans en rien marquer publiquement, « esperant qu'ils ne feroient pas de progrès, ou « que quelque Ouvrage qui se feroit pour en com- « battre quelqu'un, comme il s'en est fait avec « succès, suffiroit pour les ruiner tous.

Mais en étant depuis quelque temps tombé « trois entre nos mains; le premier, Latin, sous « le titre de *Orationis Mentalis Analysis, &c.* Per « Patrem Don. Franciscum la Combe, imprimé à « Vercell en 1686: les deux autres François & « Anonymes; un intitulé, *Moyen court & tres- « facile de faire Oraison, que tous peuvent pratiquer « tres-aisément, & arriver par là dans peu de temps « à une haute perfection*, imprimé d'abord à Gre- « noble & depuis à Lyon en 1686; & un autre « qui porte pour titre, *Cantique des Cantiques de* «



## 646 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

**Ordon-** » *Salomon*, interprété selon le sens mystique, im-  
**nance de** » primé à Lyon en 1688. Sur ce que nous avons  
**M. l'Arc.** » été informez que ces trois Livres, & particu-  
**de Paris,** » lierement les deux derniers, ont été répandus  
**contre les** » en bien des endroits de nôtre Diocèse, même  
**Livres des** » en des Communautéz regulieres, nous les avons  
**Quietistes.** » lûs nous-même tres-exactement, & les avons  
 » fait lire par des personnes tres-éclairées, dont  
 » nous nous sommes fait rapporter le sentiment;  
 » & après les avoir ainsi examinez, nous avons  
 » trouvé qu'ils contenoient une mauvaise doctri-  
 » ne, condamnée en bien des chefs, par les Con-  
 » ciles de Vienne & de Trente, & tout à fait per-  
 » nicieuse, qui non seulement dans l'idée chime-  
 » rique qu'elle se forme, de faire parvenir les  
 » âmes à la perfection, va jusqu'à rendre ridicu-  
 » lement la contemplation commune à tout le  
 » monde, même aux enfans *de quatre ans*; mais  
 » encore donne atteinte à des veritez essentielles  
 » de la Religion; par la confusion qu'elle fait des  
 » preceptes & des conseils Evangeliques; par l'ex-  
 » tinction de la liberté dans les Contemplatifs,  
 » en qui elle ne reconnoît qu'un *consentement pas-*  
 » *sif* aux mouvemens que Dieu produit en eux,  
 » quand une fois ils sont entrez en cette voie,  
 » *avec un consentement actif*; par l'inapplication à  
 » quoi elle porte, soit pour l'examen de conf-  
 » science qui doit preceder la Confession, soit  
 » pour l'Acte de contrition; par le mépris qu'elle  
 » inspire pour les mortifications exterieures &  
 » pour les austeritez réglées; par la persuasion  
 » illusoire qu'elle établit d'un affranchissement de  
 » toute *regle & de tout moyen*, de tout exercice de  
 » *pieté*, &c. & d'un bonheur qu'elle suppose dans

l'oubli des pechez ; par le conseil qu'elle donne « de se tenir dans une certaine situation d'indiffe- « rence à l'égard de ce qui seroit le plus capable « de contribuer à la sainteté & au salut ; état qui « se pourroit appeller une espèce de lethargie spi- « rituelle, puisque ( sous pretexte de ce qu'elle ex- « prime par le nom specieux d'*abandon*, & qui « n'est en effet qu'un désintéressement mal enten- « du, & une fausse abnegation de soi-même, « bien éloignée de celle que JESUS-CHRIST mar- « que dans l'Evangile, ) il va étouffer dans l'ame « tout désir de sanctification en cette vie & de « beatitude en l'autre, & à l'empêcher de deman- « der à Dieu aucune grace, pas même la remis- « sion des pechez ni le don de la perseverance ; « par l'assurance imaginaire qu'elle insinuë qu'on « possède Dieu dès cette vie, *en lui-même & sans « aucun milieu*, qu'on l'y connoît sans especes « mêmes intellectuelles ; que la vûë intuitive de « Dieu dont les Saints jouissent, ne fait pas la « beatitude essentielle, & ainsi qu'elle n'en est que « l'accessoire, & qu'il n'y a qu'une difference ac- « cidentelle entre la beatitude de l'autre vie & « celle de ce monde ; enfin, pour passer beau- « coup d'autres articles, que nous pourrions di- « stinctement marquer, par une prophétation & « un abus frequent qu'elle fait, pour s'autoriser « de quelques textes de l'Ecriture, en les détour- « nant de leur vrai sens, & leur en donnant un « tout contraire.

Et comme par la distribution qui s'est faite « de ces trois Livres & d'autres semblables, qui « contiennent la même doctrine, le mal est de- « venu trop public pour l'arrêter, par la seule sup- «

*Ordon-  
nance de  
M. l'Arc.  
de Paris,  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

## 648 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Ordon- » pression que nous en pourrions ordonner , ou  
 nance de » par la réfutation que des particuliers en au-  
 M. l' Arc. » roient pû faire ; & que d'ailleurs les Auteurs  
 de Paris , » y déclarent assez , qu'ils font état de répandre  
 contre les » leurs visions dans le monde , & mettent en cela  
 Livres des » la gloire de ce qu'ils appellent *une fécondité qui*  
 Quietistes. » *met par état dans la vie Apostolique* ; Nous avons  
 » crû n'y pouvoir apporter un remede convena-  
 » ble , que par une condamnation expresse que  
 » nous en ferions.

» A CES CAUSES , nous condamnons ces trois  
 » Livres ; le premier , *Orationis Mentalis Ana-*  
 » *lysis , &c. Per Patrem Don. Franciscum la Combe* ;  
 » le second , *Moyen court & tres facile , &c.* le  
 » troisiéme , *Cantique des Cantiques de Salomon* ,  
 » *interpreté selon le sens mystique* , & autres sem-  
 » blables , où la même doctrine seroit renfer-  
 » mée , comme contenant des propositions res-  
 » pectivement fausses , erronées , tendantes à  
 » l'herésie , contraires à la parole de Dieu , capa-  
 » bles de scandaliser les Fideles , d'offenser les  
 » oreilles pieuses , & d'entretenir les ames dans  
 » une vanité toute visionnaire & qui empêche  
 » qu'on ne travaille pour s'avancer à la perfe-  
 » ction , dans une oisiveté qui donne lieu à tou-  
 » tes les tentations , & dans une fausse supposi-  
 » tion qu'on peut vivre en grande sûreté , sans  
 » demander à Dieu , ni la remission des pechez , ni  
 » la grace de la perseverance dans le bien , & sans  
 » aucune application à l'œuvre du salut , & qu'on  
 » peut se croire affranchi de tout assujettissement  
 » aux exercices de pieté. Défendons à toutes per-  
 » sonnes de nôtre Diocèse , Seculieres & Regu-  
 » lieres , de lire & retenir à l'avenir aucun de ces

trois Livres , & autres semblables , les exhortant en même-temps , autant que nous le pouvons , de prier sans intermission , chacun selon sa portée & selon les graces qu'il recevra du Ciel , & de le faire dans l'esprit de l'Eglise & d'une maniere solide , prise de l'Ecriture & de la Tradition , & soutenuë des secours des Livres universellement approuvez , & d'avis de personnes experimentées , qui soient instruites de ces regles , & qui en tirent leur conduite. voulons que nôtre presente Ordonnance soit envoyée à tous les Superieurs des Eglises de nôtre Diocese , qu'elle soit publiée par les Curez aux Prônes de leurs Paroisses , que les Predicateurs en instruisent le peuple , & le dissuadent de lire ces Livres , qu'elle soit lûë par les Superieurs dans les assemblées des Communautéz seculieres & regulieres , de l'un & de l'autre sexe, Et mandons aux Officiers de nôtre Cour d'Eglise , de tenir la main à l'execution des Presentes , & de les faire afficher à toutes les portes des Eglises & par tout où besoin sera , dans l'étendue de nôtre Diocese. DONNE' à Paris en nôtre Palais Archiepiscopal , le seizième jour d'Octobre mil six cens quatre-vingt-quatorze. Signé , FRANÇOIS Archevêque de Paris ;  
Et plus bas , Par Monseigneur , WILBAULT.

*Ordonnance de  
M. l'Arc.  
de Paris ,  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*



## ORDONNANCE ET INSTRUCTION

*Pastorale de M. l'Evêque de Chartres, pour la condamnation des Livres intitulés, Analysis Orationis Mentalis, &c. Moïen court & tres-facile de faire Oraison, &c. Regle des Associez à l'enfance de Jesus, &c. Le Cantique des Cantiques de Salomon, interpreté selon le sens mystique, &c. Et d'un Manuscrit qui a pour titre, Les Torrens.*

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

» PAUL par la grace de Dieu & du saint Siege  
» Apostolique, Evêque de Chartres : A tous  
» Pasteurs, Confesseurs, Directeurs, Superieurs  
» de Communautéz, & autres chargez de la con-  
» duite des ames de nôtre Diocèse, Salut & Be-  
» nediction en Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST.

» L'obligation où nous sommes de conserver  
» le precieux dépôt de la saine doctrine, nous  
» engage d'emploier nos soins & nôtre autorité  
» pour arrêter dans ce Diocèse le progrès des  
» nouveautéz dangereuses, qu'on a tâché d'y  
» répandre, sous le nom specieux de perfection.

» Nôtre-Seigneur nous avertit dans la personne  
» \* des Apôtres, de prendre garde aux loups ravif-  
» sans, qui se cachent sous la peau de brebis ; &  
» les Apôtres nous ont predit, que dans les der-  
» niers temps il y auroit des seducteurs, qui en  
» conservant une apparence de pieté, en ruine-  
» roient la verité & l'esprit.

\* En saint Mathieu c. 7. | v. 18. Seconde Epitre à Ti-  
v. 15. Epitre de saint Jude, | moth. c. 3. v. 5.

C'est ainsi que sous les noms d'oraison , de « *Ord*  
 foi , de conformité à la volonté de Dieu , d'a- « *nance*  
 bandon , d'aneantissement , de mort , d'union « *M. l'*  
 divine , de transformation en Dieu , quelques « *de Char*  
 faux mystiques de nos jours renversent les so- « *contre*  
 lides fondemens de la piété. Ils détruisent la « *Livres*  
 crainte des jugemens de Dieu , la pénitence , « *Quietij*  
 l'humilité , la vigilance chrétienne , le verita- «  
 ble esprit de prière & de gémissement , la mor- «  
 tification des sens , l'espérance des récompenses «  
 éternelles , les plus fermes soutiens de la vie «  
 intérieure. Ainsi ils affoiblissent & éteignent «  
 peu à peu la charité qui est le comble & le lien «  
 de la perfection , selon saint Paul , puis qu'ils «  
 en suppriment les motifs & les pratiques pro- «  
 pres à la nourrir & à l'enflammer , & promet- «  
 tant de faire trouver en Dieu une liberté infinie , «  
 ils ouvrent par leurs maximes la porte à un liber- «  
 tinage sans bornes.

Que s'ils paroissent en certains endroits de «  
 leurs écrits , parler le langage de la piété , c'est «  
 le plus dangereux piège pour les âmes droites , «  
 qui ne pourroient tenir à cette nouveauté que «  
 par ce qui leur en paroît bon , vertueux & par- «  
 fait. Mais quand on suit sans prévention cette «  
 doctrine dans tous les imprimez & manuscrits , «  
 l'on conçoit des idées si étranges , qu'il faut ne- «  
 cessairement conclure , ou que l'iniquité s'est «  
 contredite , ou que l'on n'a pas eu toujours en «  
 vûë le vrai sens de la piété , quand on en a parlé «  
 le langage.

En effet , si l'on approfondit le sens naturel «  
 de tant d'expressions misterieuses , l'on trou- «  
 vera que les vertus , qui font comme les diffe- «

**Ordon-** » rens dégrez de cette voie , sont autant de vices  
**nance de** » déguisez , ou de dangereuses illusions.

**M. l'Ev.** » Se défaire , par exemple , de la propriété ,  
**de Chartres** » selon ces nouveaux Docteurs , ce n'est pas re-  
**contre les** » noncer à l'amour propre ; c'est renoncer à toute  
**Livres des** » reflexion & à tout effort de l'homme , quelque  
**Quieristes.** » relevé qu'il puisse être , & quoi qu'il parte d'un  
 » principe de grace.

» Par l'abandon , qui est la clef de cette nou-  
 » velle doctrine , ils n'entendent pas la soumis-  
 » sion à la volonté de Dieu , comme regle de  
 » nos actions , & la vraie resignation à ce qui  
 » nous arrive par l'ordre de sa Providence ; mais  
 » un acquiescement mal entendu à tout ce qui  
 » se passe en nous , sans aucun discernement ,  
 » regardant tout comme ordre & volonté de  
 » Dieu.

» Par mort , ils n'entendent pas ces pratiques  
 » vertueuses , qui font mourir le vieil homme &  
 » les œuvres du peché ; mais la perte des vertus ,  
 » qui fait absolument mourir l'homme nouveau.

» Par anéantissement , ils ne veulent pas inspi-  
 » rer le sentiment de l'humilité chrétienne ; mais  
 » un réel anéantissement qui suppose la privation  
 » de toutes les vertus , & même celle de l'humili-  
 » té ; & qui fait que l'ame \* *n'a pas l'ombre d'une*  
 » *chose qui se puisse nommer en Dieu , ni hors de*  
 » Dieu.

» Par l'envelissement de l'ame , ils n'enten-  
 » dent pas cette sepulture du Chrétien avec Je-  
 » sus-Christ , laquelle , selon l'Apôtre , doit la  
 » separer entierement & pour toujours de la mort

\* Ci-dessous. Extrait 13.

du péché ; mais une pourriture , une puanteur , « une corruption qui fait horreur aux hommes & « à Dieu même.

L'Oraison si fort vantée dans cette prétendue « voie de perfection , n'est pas une élévation de « l'esprit à Dieu par de saints mouvemens , qui « aient rapport à l'oraison du Seigneur , oraison « que Jésus-Christ apprit à ses Apôtres , élevez « à l'état le plus sublime de son Eglise , afin « qu'elle fût le modele & l'abregé de toutes les « prieres chrétiennes. Mais c'est une prétendue « contemplation passive , qui n'est qu'une extin- « ction de tous desirs & de toute bonne volonté , « & un renoncement general à tous moiens de « salut , sous pretexte d'éviter la propriété & l'ac- « tivité qu'ils donnent par une nouvelle Theo- « logie , pour la force de toute corruption.

Quelqu'incomprehensible que soit cette doc- « trine , l'on ne peut cependant douter , qu'ils « n'aient un dessein formé de la répandre dans « l'Eglise , & de faire une secte nombreuse par le « soin qu'ils ont de s'attribuer sans mission la fe- « condité de l'Etat Apostolique , \* en faveur d'un « peuple innombrable.

Ils parlent en maîtres , & avec une assurance « capable d'imposer aux foibles. (1) *Cela est tres- « réel* , disent-ils , en décrivant les états les plus « imaginaires ; & ils préfèrent par toute leur pré- « tendue expérience aux lumieres des plus saints « Docteurs.

Que ne doit-on pas craindre d'une telle pre- « somption ? Attendrons-nous que cette entre- «

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartre.  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

\* Extrait 61.

\* Extrait 40.



Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.

» prise ait un plus grand succès ? Attendrons-nous  
» que *ce peuple innombrable*, qui doit naître par les  
» soins de ces nouveaux Apôtres, soit entièrement  
» formé pour nous y opposer ?

» Mais on n'a que trop éprouvé dans tous les  
» temps, combien il est difficile d'arracher les  
» nouveautez, quand elles ont un fois pris ra-  
» cine dans les esprits, & qu'elles se trouvent au-  
» torisées par la multitude.

» Qui ne seroit surpris de voir depuis peu d'an-  
» nées des Traitez sur l'Oraison, qui portent des  
» caracteres de la nouveauté jusque dans leur ti-  
» tre ? On y promet des découvertes sur la per-  
» fection chrétienne, inconnuës aux siècles pré-  
» cedens : comme si Jesus-Christ avoit eu des re-  
» serves pour ses Apôtres, & n'avoit confié qu'à  
» ces nouveaux Docteurs le vrai secret de la per-  
» fection.

» On y propose des moïens courts & faciles  
» pour faire arriver en peu de temps toutes sor-  
» tes de personnes à la plus haute perfection,  
» tandis que Jesus-Christ se recrie lui-même sur  
» la difficulté du salut. *Que le chemin*, dit-il,  
» *qui conduit à la vie, est étroit. Entrez par la*  
» *porte étroite : Le Roïaume des Cieux souffre vio-*  
» *lence.*

» Ce que Jesus-Christ & ses Apôtres n'ont ac-  
» quis que par les Croix, s'acquiert sous ces nou-  
» veaux guides, sans étude ; on l'obtient sans peine  
» & sans effort.

» Il semble que dans leurs ouvrages tout soit  
» dit sans dessein : Cependant les principes sont si  
» liez, & les consequences si suivies, qu'il ne  
» faut qu'un peu de reflexion pour trouver un

corps de doctrine tout formé, qui n'est rien « *Ordon-*  
 moins que l'effet du hazard. On y affecte un « *nance de*  
 stile dévot, simple, insinuant; mais on décide « *M. l'Ev.*  
 de tout avec hardiesse, on cite souvent les pa- « *de Chartres*  
 roles de l'Ecriture, dont on ne suit ni le sens « *contre les*  
 ni l'esprit. Il est vrai qu'on ménage un peu le « *Livres des*  
 lecteur dans les Livres imprimez; on y sème « *Quietistes.*  
 les maximes, sans en développer les suites; on «  
 pose les principes & on dissimule les plus fâ- «  
 cheuses conséquences; ou si on ne peut les dis- «  
 simuler, on les réserve à certains états; on dé- «  
 tourne même l'attention du lecteur par des «  
 exemples étrangers & des comparaisons cap- «  
 tieuses; & ce que l'on croit bien entendu des «  
 Disciples avancez, on l'enveloppe pour les com- «  
 mençans, sous mille expressions mystérieuses. «  
 Enfin, on n'a pas crû devoir tout confier à l'im- «  
 pression. L'éclaircissement des maximes, & «  
 les inductions les plus particulières des princi- «  
 pes, ont été réservés pour des traités manus- «  
 crits. C'est-là qu'on comprend plus clairement «  
 le dessein & le danger des Livres imprimez.

On y voit plus de malignité dans la doctrine, «  
 plus de hardiesse dans les décisions, plus de «  
 suite & de liaison entre les maximes, les prin- «  
 cipes plus développez, les conséquences moins «  
 ménagées. Mais on ne fait qu'entrevoir un cer- «  
 tain mystère qu'on prend soin de cacher; *silence,* «  
 dit-on, en parlant des plus terribles épreuves: «  
 \* *silence, les hommes n'en sont pas capables; ceux* «  
*qui y ont passé m'entendront.*

\* Manuscrit intitulé : *Les Cantiques;*  
*Torrents. Sermon 65. sur les*

Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.

» Ne pourrions-nous donc pas former ici la  
» plainte de saint Bernard contre les Petro-Bu-  
» siens ? *Que ferons-nous pour prendre ces renards*  
» *malicieux , qui aiment mieux nuire que vaincre :*  
» *qui ne veulent pas même paroître , qu'en rempant*  
» *& en se glissant par surprise ?*

» Toutes les heresies se sont toujours proposé d'ac-  
» querir la gloire , par la singularité de leur doctrine.  
» Il n'y a que celle-ci plus maligne & plus artificieuse  
» que les autres , qui se repaît des pertes d'autrui ,  
» & qui néglige sa propre gloire. Je croi qu'elle est  
» instruite par les exemples des anciennes erreurs , qui  
» étant découvertes , ne pouvoient plus échaper. Par  
» un artifice tout nouveau , elle opere adroitement le  
» mystere d'iniquité , avec d'autant plus de licence ,  
» qu'elle le fait d'une maniere plus cachée.

» Qu'ils répondent donc à l'Evangile ; ce que je  
» vous dis dans les tenebres , dit Jesus-Christ , di-  
» tes-le en plein jour , & ce que je vous dis à l'o-  
» reille , prêchez-le sur les toits.

» Il n'est plus permis maintenant de se taire. Jus-  
» qu'à quand vôtre Evangile sera-t-il caché ? Sans  
» doute ce n'est pas celui de saint Paul : Car il déclare ,  
» que le sien n'est pas secret. Les Apôtres ont-ils ca-  
» ché les foiblesses de la chair de Jesus-Christ , l'hor-  
» reur de sa mort , l'ignominie de sa croix ?

» Il est donc necessaire de produire au jour ces  
» erreurs qui fuient la lumiere , & qui ne font de  
» progres qu'à la faveur des tenebres.

» Mais peut-être croirez-vous que ces nou-  
» veautés se réduisent à de simples raffinemens de  
» spiritualité ; que ce sont des opinions sur quoi  
» il soit permis aux Mystiques de se partager , ou  
» que ce sont tout au plus des erreurs obscures

CONTRE

contre lesquelles l'Eglise n'a pas encore prononcé, & qui ne sont suivies que de peu de personnes ! Plût à Dieu, mes Freres, que les choses en fussent à ces termes ! Non, non : ce sont des illusions pernicieuses & tres répandues : ce sont des maximes mortelles pour la pieté : ce sont enfin des erreurs manifestes, dont plusieurs sont directement contraires à l'Ecriture & à la Tradition. Quelques unes ont déjà été prosrites par l'Eglise dans les Conciles de Vienne & de Trente, & par une Bulle expresse d'Innocent X I. d'heureuse & sainte memoire ; d'autres attaquent si ouvertement les sentimens de la vraie pieté & les lumieres de la droite raison, qu'il suffit de les montrer, pour les faire condamner.

Nous allons vous représenter leurs sentimens dans leurs propres paroles, sans y rien ajoûter : Car afin qu'on ne pense pas que nous voulions imposer à la simplicité des peuples ou à la bonne foi des Auteurs, nous aimons mieux vous rapporter de fideles extraits de leurs imprimez ou manuscrits, que d'en former des propositions précises.

*Extraits tirez des Livres imprimez, & du Manuscrit, qui seront condamnez cy-après.*

I.

\* L'abandon parfait, qui est la clef de tout \*

\* Manuscrit intitulé : *Les Torrens.*

## 658 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

» l'interieur n'excepte rien , ne reserve rien , ni  
» mort , ni vie , ni perfection , ni salut , ni Para-  
» dis , ni Enfer.

I I.

» (2) Que craignez-vous, cœur lâche? vous crai-  
» gnez de vous perdre? Helas ! pour ce que vous  
» valez , qu'importe ?

I I I.

» (3) Qui sçait bien s'abandonner, sera bien-tôt  
» parfait. Pour la pratique , elle doit être de per-  
» dre sans cesse toute volonté propre , de renon-  
» cer à toutes inclinations particulieres , quel-  
» que bonnes qu'elles paroissent , si-tôt qu'on  
» les sent naître , pour se mettre dans l'indiffe-  
» rence , & ne vouloir que ce que Dieu a voulu  
» de toute éternité ; être indifferant à toutes cho-  
» ses , soit pour le corps , soit pour l'ame , pour  
» les biens temporels & éternels ; laisser le passé  
» dans l'oubli , l'avenir à la Providence ; nous  
» contenter du moment actuel , qui nous apporte  
» avec soi l'ordre éternel de Dieu sur nous , & qui  
» nous est une déclaration autant infallible de la  
» volonté de Dieu , comme elle est commune &  
» inévitable pour tous.

I V.

» (4) Tentations , distractions , scrupules , rien  
» de tout cela ne l'arrête : car le fidele abandon  
» devore tout , ne voulant rien que ce que Dieu  
» veut , & ne pouvant douter , que ce qui arrive

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Moïen court , §. 6.

<sup>4</sup> Regle des Associez , §.  
de l'Abandon.

de moment en moment ne soit l'ordre visible de «  
 Dieu , qui dispose tout cela , soit par sa justice, «  
 soit par sa miséricorde. Qui pourroit dire jus- «  
 qu'où se doit porter cet abandon ? Jusqu'à agir «  
 sans connoissance , ainsi qu'une personne qui «  
 n'est plus.

## V.

*Ordon-  
 nance de  
 M. l'Ev.  
 de Chartre.  
 contre les  
 Livres des  
 Quietistes.*

(5) Ce qui nous est le plus nécessaire , est éga- «  
 lement le plus aisé ; sçavoir , de connoître la «  
 volonté de Dieu : & c'est sans nécessité que l'on «  
 se met en peine de la découvrir. La volonté de «  
 Dieu n'est autre chose que ce qu'il permet nous «  
 arriver à chaque moment.

## V I.

(6) Nôtre Seigneur commence à dépouiller «  
 l'ame peu à peu , à lui ôter les ornemens , tous «  
 ses dons , graces & faveurs , qui sont comme «  
 des pierreries qui la chargent. Ensuite il lui ôte «  
 toute facilité au bien , qui sont comme les ha- «  
 bits ; après quoi il lui ôte la beauté de son visage, «  
 qui sont comme les divines vertus qu'elle ne «  
 peut plus pratiquer. . . . Autrefois elle avoit des «  
 dégoûts , des peines , mais non des impuissan- «  
 ces ; mais ici tout pouvoir lui est ôté.

## V I I.

(7) C'est une chose horrible , qu'une ame ainsi «  
 nuë des dons & graces de Dieu , & on ne pour- «  
 roit croire , à moins d'expérience ce que c'est. «  
 Mais c'est encore peu si elle conservoit sa beauté ; «

<sup>1</sup> Ibid.

<sup>2</sup> Les Torrents.



<sup>3</sup> Ibid.

## 660 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

» Mais il la fait devenir laide , & la fait perdre :  
» Jusques-ici l'ame s'est bien laissé dépouiller des  
» dons , graces , faveurs , facilité au bien : elle a  
» perdu toutes les bonnes choses , comme les  
» austeritez , le soin des pauvres , la facilité à  
» aider le prochain ; mais elle n'a pas perdu les  
» divines vertus : Cependant ici il les faut per-  
» dre quant à l'usage : car quant à la réalité , il  
» l'imprime fortement dans l'ame : elle perd la  
» vertu , comme vertu ; mais c'est pour la retrou-  
» ver toute en Jesus-Christ.

### V I I I.

» (8) Cette ame dans le commencement de ce de-  
» gré , a encore quelque figure de ce qu'elle étoit  
» autrefois : il lui reste une certaine impression se-  
» crete & cachée de Dieu , comme il reste dans  
» un corps mort une certaine chaleur qui s'éteint  
» peu à peu. Cette ame se presente à l'oraison ,  
» à la priere ; mais tout cela lui est bien-tôt ôté :  
» il faut perdre toute oraison , tout don de Dieu ;  
» mais elle ne la perd pas pour une , deux ou trois  
» années , mais pour toujours ; toute facilité au  
» bien , toutes vertus lui sont ôtées ; elle reste  
» nuë & dépouillée de tout. Le monde qui l'esti-  
» moit autrefois tant , commence à en avoir hor-  
» reur.

### I X.

» (9) L'ame se corrompt peu à peu. Autrefois  
» c'étoit des foibles , des chûtes , des défaillances.  
» Ici c'est une corruption horrible , qui devient

» Ibid.

» Ibid.

tous les jours plus forte & plus horrible. O « *Ordon-*  
 Dieu ! quelle horreur pour cette ame ! Elle est « *nance de*  
 insensible à la privation du Soleil de justice. « *M. l'Ev.*  
 Mais de sentir la corruption, c'est ce qu'elle « *de Chartres*  
 ne peut souffrir. O Dieu ! que ne souffriroit- « *contre les*  
 elle pas plutôt ? C'est, cependant, un faire le « *Livres des*  
 faut. Il faut exprimer jusqu'au fonds ce que l'on « *Quintistes.*  
 est. Mais ce sont peut-être des pechez ? Dieu a «  
 horreur de moi ; mais que faire ? il faut souffrir, «  
 il n'y a pas de remede.

X.

(10) La fidelité de l'ame dans cet état, con- «  
 siste à se laisser ensevelir, enterrer, écraser, «  
 marcher sans remuer non plus qu'un mort, à «  
 souffrir sa puanteur, & se laisser pourrir dans «  
 toute l'étendue de la volonté de Dieu, sans al- «  
 ler chercher de quoi éviter la corruption. Il y en «  
 a qui voudroient mettre du baume ou des sen- «  
 teurs, pour ne point sentir leur corruption. «  
 Non, non, laissez-vous telles que vous êtes, «  
 pauvres ames ; sentez votre puanteur : il faut «  
 que vous la connoissiez, & que vous voyiez le «  
 fonds infini de corruption qui est en vous. Met- «  
 tre du baume, est tâcher, par quelque moïen «  
 vertueux & bon, de couvrir la corruption & «  
 d'en empêcher l'odeur. Oh ! ne le faites pas, «  
 vous vous feriez tort. Dieu vous souffre bien : «  
 pourquoi ne vous souffririez-vous pas ?

X I.

(11) Enfin, cette ame commence à ne plus «

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Ibid.



*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

» sentir la puanteur , à s'y faire , à y demeurer en  
» repos , sans esperance d'en sortir jamais , sans  
» pouvoir rien faire pour cela. C'est alors que  
» commence l'anéantissement. Autrefois elle se  
» faisoit horreur , elle n'y pense plus , elle est  
» dans la dernière misere , sans en avoir plus  
» d'horreur. Autrefois elle craignoit encore la  
» Communion , de peur d'infecter Dieu. A pre-  
» sent elle y va comme à table , tout naturelle-  
» ment.

## X I I.

» (12) Les autres ne la voient plus qu'avec  
» horreur ; mais cela ne lui fait point de peine :  
» Elle est même ravie que Dieu ne la regarde plus ,  
» qu'il la laisse dans la pourriture , & qu'il donne  
» aux autres toutes ses graces ; que les autres  
» soient l'objet de ses affections , & qu'elle ne  
» cause que l'horreur.

## X I I I.

» (13) Vouloir bien être rien aux yeux de Dieu ,  
» demeurer dans un entier abandon , dans le de-  
» sespoir même , se donner à lui , lorsqu'on est  
» le plus rebuté , s'y laisser & ne se pas regarder  
» soi-même , lorsqu'on est sur le bord de l'abî-  
» me , c'est ce qui est tres-rare & qui fait l'aban-  
» don parfait. De dire les épreuves étranges qu'il  
» fait de ces ames de l'abandon parfait , qui ne lui  
» résistent en rien ; c'est ce qui ne se peut & ne se-  
» roit pas compris. Tout ce qu'on peut dire , c'est  
» qu'il ne leur laisse pas l'ombre d'une chose qui  
» puisse se nommer ni en Dieu , ni hors de Dieu.

<sup>12</sup> Ibid.<sup>13</sup> Ibid.

(14) Pour les mépris qui m'arriveroient de la « part des créatures, sans que je les eusse causez « par ma faute, je m'en ferois un plaisir & une « gloire, esperant que cela glorifieroit mon Dieu, « & me rendroit encore plus agréable à ses yeux. « J'ai lavé & purifié mes actions de telle sorte, « qu'il n'y a rien dans moi qui ne soit tout à mon « bien-aimé; comment les souillerais-je encore par « le commerce des créatures ! O pauvre aveugle, « de quoi vous défendez-vous ? Ah que vous serez « bien punie de votre résistance ? Une ame de ce « \* degré, porte un fond de soumission à toutes « les volontez de Dieu, de maniere qu'elle ne « voudroit rien lui refuser. Mais lorsque Dieu « explique ses desseins particuliers, & qu'usant « des droits qu'il a acquis sur elle, il lui deman- « de les derniers renoncemens & les plus extrê- « mes sacrifices : Ah c'est pour lors que les entrail- « les sont émûes, & qu'elle trouve bien de la « peine. . . . Combien êtes-vous jaloux, ô divin « Epoux, que votre amante fasse toutes vos vo- « lontez, puisqu'une simple excuse, qui paroît « si juste, vous offense si fort ? Ne pouviez-vous « pas empêcher une Epouse si chere, si fidelle de « vous faire cette résistance ? L'Epoux-permet « cette faute dans son Epouse, afin de la punir « & de la purifier en même-temps de l'attache « qu'elle avoit à sa pureté & à son innocence, & « de la répugnance qu'elle sentoit au dépouille- « ment de sa propre justice : Car quoiqu'elle scût «

<sup>14</sup> Le Cantique des Can- | mystique, c. 5. v. 3.  
tiques interprété selon le sens | \* Verset 2.

## 664 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

» bien que la justice est à son Epoux, neantmoins  
» elle y avoit de l'attache, & elle s'en appro-  
» prioit quelque chose.

### X V.

» (15) L'Epoux ne laisse à cette amante affligée  
» que la plaie qu'il lui a faite, la peine de sa faute,  
» & la saleté qu'elle croit avoir contractée. . . .  
» \* Epouse infortunée, jamais il ne vous étoit  
» arrivé rien de pareil ! Vous croyiez avoir beau-  
» coup souffert par tant d'épreuves qu'il avoit dé-  
» ja faites de votre fidélité. Cependant elles  
» étoient peu de chose au prix de ce qui vous reste  
» à souffrir. Ce que vous aviez souffert avec lui,  
» n'étoit que des ombres de souffrances. . . . Cette  
» ame se trouve battuë & blessée de tous ceux qui  
» gardent la ville. Ceux qui jusqu'à présent n'a-  
» voient osé l'attaquer, & qui cependant la veil-  
» loient incessamment, prennent leur temps pour  
» la frapper. Qui sont ces gardes ; ce sont les Mi-  
» nistres de la justice de Dieu : Ils la blessent &  
» ils lui ôtent le manteau si cher de sa propre justi-  
» ce. O épouse infortunée ! que ferez-vous dans  
» un état si pitoïable ? L'Epoux ne voudra plus de  
» vous après un si triste accident, qui porte avec  
» soi l'abjection d'avoir été maltraitée des Soldats,  
» & avoir été couverte de blessures, jusqu'à avoir  
» laissé votre manteau entre leurs mains, quoi-  
» qu'il fût votre principal ornement. Si vous con-  
» tinuez encore de chercher votre bien-aimé,  
» l'on dira que vous êtes folle de vous présenter à  
» lui de la sorte.

<sup>25</sup> Ibid. v. 6.

\* Verset 7.

## X V I.

(16) Le véritable amour n'a point d'yeux « pour se regarder soi-même. Cette amante affli-  
gée oublie ses blessures, quoi qu'elles seignent « encore : elle ne se souvient plus de sa perte, elle  
n'en parle pas même... \* & quand elle se ver-  
roit précipitée dans l'abîme, elle ne feroit point « de reflexion. Celle qu'elle venoit de faire par  
l'apprehension de se salir, lui a trop coûté, puis-  
qu'elle lui a causé l'absence de son Epoux ; de « sorte qu'instruite par sa disgrâce, elle ne peut  
plus se regarder ; & quand elle seroit aussi af-  
freuse qu'elle est belle, elle ne pourroit pas y « penser.

## X V I I.

(17) Cette ame (plus avancée) n'est pas si « bien établie dans son état en Dieu, qu'elle ne  
puisse encore jeter quelques regards sur elle-  
même. C'est une infidélité, mais qui est rare « & qui ne vient que de foiblesse. L'Epoux a per-  
mis que son épouse ait fait cette légère faute, « afin de nous instruire par-là du dommage que  
cause la propre reflexion dans les états les plus « avancez. Elle est donc rentrée pour un moment  
en elle-même sous les meilleurs pretextes du « monde. C'étoit pour y voir les fruits de l'anéan-  
tissement, si la vigne fleurissoit, si elle avan-  
çoit, si la charité étoit féconde. Cela ne pa-  
roit-il pas juste & très-raisonnable ? Je le fai-  
sois, dit-elle, sans y penser, & sans croire faire «

*Ordon-*  
*nance de*  
*M. l'Ev.*  
*de Chartres*  
*contre les*  
*Livres des*  
*Quietistes.*

<sup>16</sup> Ibid. v. 8.

\* Verset 9.

<sup>17</sup> Ibid. c. 6. v. 10.

## 666 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-* » mal, ni déplaire à mon Epoux. Cependant je  
*nance de* » n'ai pas plutôt fait cette faute, que mon ame  
*M. l'Ev.* » a été troublée par mille & mille reflexions qui  
*de Chartres* » rouloient dans ma tête, qui m'alloient perdre.  
*contre les*  
*Livres des*  
*Quiesistes.*

### XVII.

» (18) Cette pauvre ame est obligée, après  
 » avoir tout perdu, de se perdre elle-même par  
 » un entier desespoir de tout... Elle est comme  
 » une personne qui n'est plus & qui ne sera plus  
 » jamais : elle ne fait ni bien ni mal.

### XIX.

» (19) Lorsqu'elle voit quelques personnes dire  
 » des paroles d'humilité, & s'humilier beaucoup,  
 » elle est toute surprise & étonnée de voir qu'elle  
 » ne pratique rien de semblable, elle revient com-  
 » me d'une léthargie, & si elle vouloit s'humilier,  
 » elle en est reprise comme d'une infidélité, &  
 » même elle ne le pourroit faire, parce que l'é-  
 » tat d'anéantissement par lequel elle a passé, l'a  
 » mise au-dessus de toute humilité : car pour s'hu-  
 » milier, il faut être quelque chose, & le néant  
 » ne peut s'abaisser au-dessous de ce qu'il est.  
 » L'état présent l'a mise au-dessus de toute humi-  
 » lité & de toutes vertus, par la transformation  
 » en Dieu.

### XX.

» (20) L'ame devient forte, immuable, fer-  
 » me : elle a perdu tout moïen ; mais elle est dans  
 » la fin.

<sup>18</sup> Les Torrens.

<sup>19</sup> Ibid.

1 Ibid.

X X I.

(21) Si un Directeur oblige cette ame à prier, « il lui fait un tort irréparable.

X X I I.

(22) Il faut se délaïsser & s'abandonner beau- «  
coup à Dieu, tant pour l'examen, que pour la «  
confession. L'ame ne peut plus s'examiner elle- «  
même. Elle s'étonnera qu'elle oubliera ses dé- «  
faits, & qu'elle aura peine à s'en souvenir. «  
Cependant il ne faut point qu'elle s'en fasse au- «  
cune peine, pour deux raisons. La première, «  
parce que cet oubli est une marque de la puri- «  
fication de la faute, & que c'est le meilleur en «  
ce degré d'oublier tout ce qui nous concerne, «  
pour ne nous souvenir que de Dieu. La secon- «  
de raison est, que Dieu ne manque point, lors- «  
qu'il faut se confesser, de faire voir à l'ame ses «  
plus grandes fautes : car alors il fait lui-même «  
son examen ; & elle verra qu'elle en viendra «  
mieux à bout de cette sorte, que par tous ses «  
propres efforts. Ceci ne peut être pour les dé- «  
grés précédens, où l'ame étant encore dans l'ac- «  
tion, se peut & doit se servir de son industrie pour «  
toutes choses, plus ou moins, selon son avan- «  
cement. Pour les ames de ce degré, qu'elles se «  
tiennent à ce qu'on leur dit, & qu'elles ne chan- «  
gent point leurs simples occupations. Il en est «  
de même pour la Communion. Qu'elles laissent «  
agir Dieu, & qu'elles demeurent en silence : «  
Dieu ne peut être mieux reçu que par un Dieu, «

*Ordon-  
nance de  
M l'Ev  
de Chart  
contre le  
Livres a  
Quiesiste.*

<sup>21</sup> Ibid.

i <sup>22</sup> Moïen court, §. 15.

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

» (23) Les ames dont je parle ne peuvent pres-  
» que jamais se confesser : car lorsqu'elles veu-  
» lent s'accuser , elles ne savent qu'accuser , ne  
» pouvant rien trouver en elles de vivant & qui  
» puisse avoir voulu offenser Dieu , à cause de la  
» perte entiere de leur volonté en Dieu. Et com-  
» me Dieu ne peut vouloir le peché , elles ne  
» peuvent non plus le vouloir. Si on leur dit de  
» se confesser , elles le font , car elles sont tres-  
» soumises ; mais elles disent de bouche ce qu'on  
» leur fait dire ; comme un petit enfant à qui l'on  
» diroit , il vous faut confesser de cela : il le dit  
» sans connoître ce qu'il dit , sans savoir si cela  
» est ou non , sans reproche ni remords : Car ici  
» l'ame ne peut plus trouver de conscience ; &  
» tout est tellement perdu en Dieu , qu'il n'y a  
» plus chez elle d'accusateur. Mais lorsqu'on lui  
» dit , vous avez fait cette faute , elle ne trouve  
» rien en elle qui l'ait fait ; & si l'on dit , dites  
» que vous l'avez faite , elle le dira des levres,  
» sans douleur ni repentir.

» (24) Dieu en nous créant nous a créés à son  
» image & ressemblance ; le démon par le peché  
» aiant gâté & défiguré cette belle image , il a  
» fallu que ce même Verbe vînt la reparer. L'i-  
» mage ne se répare pas en agissant , mais en souf-  
» frant l'action de celui qui la veut reparer. Nô-  
» tre action doit donc être de nous mettre en état

<sup>23</sup> Les Tortens.

j <sup>24</sup> Moïen court , §. 22.

de souffrir l'action de Dieu, & de donner lieu « *Ordon*  
 au Verbe de retracer en nous son image. Une « *nance de*  
 image qui se remueroit, empêcheroit le Pein- « *M. l'Ev*  
 tre de contretirer un tableau sur elle. Tous les « *de Chartre*  
 mouvemens que nous faisons par nôtre propre « *contre le*  
 esprit, empêchent cet admirable Peintre de « *Livres d*  
 travailler, & font faire de faux traits : il faut « *Quiesiste.*  
 donc demeurer en paix, & ne nous mouvoir «  
 que lorsqu'il nous veut.

## X X V.

(25) C'est l'esprit de l'Eglise, que l'esprit de «  
 la motion divine : l'esprit de l'Eglise ne doit «  
 point être autre dans ses membres, qu'il est «  
 dans elle-même. Il faut donc que les membres, «  
 pour être dans l'esprit de l'Eglise, soient dans «  
 l'esprit de la motion divine. Que cette action «  
 soit plus noble, c'est une chose incontestable. «  
 Il est certain que les choses n'ont de valeur «  
 qu'autant que le principe d'où elles partent est «  
 noble, grand & relevé. Les actions faites par «  
 un principe divin, sont des actions divines ; au «  
 lieu que les actions de la créature, quelque «  
 bonnes qu'elles paroissent, sont des actions hu- «  
 maines, ou tout au plus vertueuses, lorsqu'el- «  
 les sont faites avec la grace.

## X X V I.

(26) Jesus-Christ dit, qu'il a la vie en lui- «  
 même, il desire de la communiquer aux hom- «  
 mes ; il faut donc donner lieu à cette vie de s'é- «  
 couler en nous : ce qui ne se peut faire que par la «

25 Ibid.

1. 26 Ibid.



## 670 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

m- » mort de nous-mêmes, & de nôtre propre ac-  
e » tion, afin que l'action de Dieu soit substituée  
v. » en sa place.

### X X V I I.

res  
les  
des  
tes.

» \* Il faut que l'ame agisse plus au commence-  
» ment, puis à mesure que l'operation de Dieu  
» devient plus forte, il faut que peu à peu & suc-  
» cessivement l'ame lui cede, jusqu'à ce qu'il  
» l'absorbe tout-à-fait; mais cela dure long-  
» temps. On ne dit pas comme quelques-uns  
» l'ont crû, qu'il ne faille pas passer par l'action,  
» puisqu'au contraire c'est la porte; mais seule-  
» ment qu'il n'y faut pas toujours demeurer, vû  
» que l'homme doit tendre à la perfection de sa  
» fin, & qu'il ne pourra jamais y arriver qu'en  
» quittant les premiers moiens, lesquels lui aiant  
» servi pour l'introduire dans ce chemin, lui nui-  
» roient beaucoup dans la suite, s'il s'y attachoit  
» opiniâtement, puisqu'ils l'empêcheroient d'ar-  
» river à la fin. C'est une chose étrange que n'i-  
» gnorant pas que l'on n'est créé que pour cela,  
» & que toute ame qui ne parviendra pas dès cet-  
» te vie à l'union divine, doit brûler long-temps  
» dans le Purgatoire, l'on ne puisse neantmoins  
» souffrir, que Dieu y conduise dès cette vie;  
» comme si ce qui doit faire la perfection de la  
» gloire, devoit causer du mal & de l'imperfection  
» dans cette vie mortelle. Il s'agit donc de con-  
» jurer que l'on ne se tienne pas lié à des prati-  
» ques qu'il faut quitter quand le signal est donné,  
» ce qui se connoît par le Directeur expérimenté.

\* Ibidem, §. 24.

Convenons tous du chemin, & convenons de «  
la fin dont on ne peut douter sans erreur. Le «  
chemin a son commencement, son progrès & «  
son terme. Plus on avance vers le terme, plus «  
nécessairement s'éloigne-t-on du commence- «  
ment. O aveuglement de la plupart des hom- «  
mes, qui se piquent de science & d'esprit ?

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

## X X V I I I.

(28) Cette ame meurt donc ici véritablement «  
à la fin de sa course, parce que toute force lui «  
manque pour courir : Car quoiqu'elle eût été «  
passive, elle n'avoit pas cependant perdu sa for- «  
ce active, quoiqu'elle ne lui parût pas à elle- «  
même. L'attrait la faisoit courir, sans qu'elle «  
le sçût & connût. L'épouse dit, tirez-moi & «  
nous courerons. Elle court à la verité ; mais de «  
quelle maniere ? c'est en perdant tout.

## X X I X.

(29) L'ame, après bien des morts redoublées, «  
expire enfin dans les bras de l'amour, mais elle «  
n'apperçoit pas ces mêmes bras. Elle n'est pas «  
plûtôt expirée, qu'elle perd tout acte de vie, «  
pour simple & délicat qu'il fut. . . . Ici toutes «  
distinctions d'actions sont ôtées, n'ayant plus «  
de vertu propre, mais tout étant Dieu à cette «  
ame.

## X X X.

(30) L'ame ne se sent plus, ne se voit plus, «  
ne se connoît plus : elle ne voit rien de Dieu, «

28 Les Torrens.

29 Ibid.

| 30 Ibid.

## 672 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-  
nance de  
M. l' Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

» n'en comprend rien , n'en distingue rien : il  
» n'y a plus d'amour , de lumieres, ni de connois-  
» sance.

X X X I.

» (31) Elle a perdu toute volonté. Ici l'ame n'en  
» a plus de propre ; & si vous lui demandiez ce  
» qu'elle veut , elle ne le pourroit dire ; elle ne  
» peut plus choisir : tous ses desirs sont ôtez ,  
» parce qu'étant dans le centre & dans le tout ,  
» le cœur perd toute pensée , tendance & acti-  
» vité : ce torrent n'a plus de pente ni de mou-  
» vement , il est dans le repos & dans la fin.

X X X I I.

» (32) L'ame étant arrivée ici , n'a plus besoin  
» d'autre préparation que de son repos. . . . Qu'elle  
» se donne bien de garde de chercher d'autre dis-  
» position quelle qu'elle soit , que son simple re-  
» pos , soit pour la Confession ou Communion,  
» action ou oraison.

X X X I I I.

» (33) C'est alors qu'elle commence à ne pou-  
» voir gagner les Indulgences , & l'amour ne lui  
» permet pas de vouloir abréger ses peines.

X X X I V.

» (34) Il n'y a plus rien pour elle , plus de re-  
» glement , plus d'austeritez ; tous les sens & les  
» puissances sont dans le desordre.

<sup>31</sup> Ibid.

<sup>32</sup> Moien court , §. 13.

<sup>33</sup> Les Torrens.

<sup>34</sup> Ibid.

XXXV.

## X X X V.

(35) L'ame étant appliquée directement à l'austerité, & au dehors, elle est toute tournée de ce côté là, de sorte qu'elle met les sens en vigueur, loin de les amortir. Les austeritez peuvent bien affoiblir le corps, mais jamais émousser la pointe des sens, ni leur vigueur. Une seule chose le peut faire, qui est que l'ame par le moien du recüeillement se tourne toute au dedans d'elle, pour s'occuper de Dieu qui y est present.

## X X X V I.

(36) Dans les commencemens Dieu presse de si près les pauvres sens, qu'il ne leur donne aucune liberté; mais quand les sens sont suffisamment purifiez, Dieu qui veut tirer l'ame d'elle-même par un mouvement tout contraire, permet que les sens s'extrovertissent: ce qui paroît à l'ame une grande impureté. Cependant la chose est de saison; & en faire autrement, c'est se purifier autrement que Dieu veut, & se salir. Cela n'empêche pas, qu'il ne se fasse des fautes dans cette extroversion. Mais la confusion que l'ame en reçoit, & la fidelité à en faire usage, fait le fumier où elle pourrit plus vite, & hâte sa mort. Tout coopere à ceux qui aiment. C'est aussi ici où l'on perd entierement l'estime des créatures: elles vous regardent avec mépris.

*Ordonnance de M. l'Ev de Chartre contre les Livres de Quietistes*

Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quicquistes.

» (37) Ces ames paroissent les plus communes,  
» parce qu'elles n'ont rien à l'exterieur qui les  
» differencie, qu'une liberté infinie, qui scanda-  
» lise souvent les ames retrecies & reserrées en el-  
» les-mêmes.

X X X V I I I.

» (38) Ne portez point de compassion à ces  
» ames, & les laissez dans leurs ordures apparen-  
» tes, qui sont cependant les délices de Dieu, jus-  
» qu'à ce que dans ces désordres, renaisse une  
» nouvelle vie.

X X X I X.

» (39) Pour purifier l'ame, Dieu se sert de la  
» sagesse, comme l'on se sert du feu pour puri-  
» fier l'or. Il est certain que l'or ne peut être pu-  
» rifié que par le feu, qui consume peu à peu  
» tout ce qu'il y a de terrestre & d'étranger & le  
» separe de l'or... Et cet or est mis tant & tant de  
» fois au feu, qu'il perd toute impureté & toute  
» disposition à être purifié, & le feu ne peut plus  
» agir sur cet or; il y seroit un siecle, qu'il n'en  
» seroit pas plus pur, & qu'il ne diminueroit pas.  
» Et si cet or est impur dans la suite, je dis que ce  
» sont des saletez contractées nouvellement par  
» le commerce des corps étrangers; mais il y a  
» cette difference, que cette impureté n'est que  
» superficielle, au lieu que l'autre impureté étoit  
» cachée dans le fonds, & comme identifiée avec

37 Ibid.

38 Ibid.

39 Moïen court, §. 24.

sa nature. Cependant les personnes qui ne s'y «  
connoissent pas, voyant un or épure, couvert «  
de crasse au dehors, en feront moins de cas que «  
d'un or grossier tres-impur, dont le dehors sera «  
poli.

## X L.

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev  
de Chartre  
contre le.  
Livres de  
Quietisme*

(40) Il n'y a point pour elles de malignité en «  
quoi que ce soit, à cause de l'unité essentielle «  
qu'elles ont avec Dieu, qui en concourant avec «  
les pecheurs, ne contracte rien de leur malice, «  
à cause de sa pureté essentielle. Ceci est plus «  
réel que l'on ne peut dire, & cette ame parti- «  
cipe à la pureté de Dieu, ou plutôt toute pureté «  
propre, qui n'est qu'une impureté grossière, «  
aïant été anéantie, la seule pureté de Dieu en «  
lui-même subsiste dans ce néant; mais d'une «  
manière si réelle, que l'ame est dans une par- «  
faite ignorance du mal, & comme impuissante «  
de le commettre: Ce qui n'empêche pas qu'on «  
ne puisse toujours déchoir. Mais cela n'arrive «  
gueres ici, à cause de l'anéantissement profond «  
où est l'ame, qui ne laisse aucune propriété; «  
& la seule propriété peut causer ce péché: car «  
quiconque n'est plus, ne peut pecher; & cela «  
est si vrai, que les ames dont je parle, ne peu- «  
vent presque jamais se confesser, ne pouvant «  
rien trouver en elles de vivant, & qui puisse «  
avoir voulu offenser Dieu, à cause de la perte «  
entière de leur volonté en Dieu.

## X L I.

(41) Rien n'est opposé à Dieu que la propriété, «

<sup>40</sup> Les Torrents.

i

<sup>41</sup> Ibid

## 676 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quieristes.*

» & toute la malignité de l'homme est dans cette  
» propriété, comme dans la source de sa malice ;  
» enforte que plus une ame perd sa propriété ,  
» plus elle devient pure ; & ce qui seroit un dé-  
» faut à une ame vivante à elle-même , ne l'est  
» plus , à cause de la pureté & de l'innocence  
» qu'elle a contractée , dès qu'elle a perdu ses pro-  
» prietez , qui causeroient la dissemblance entre  
» Dieu & l'ame.

### X L I I.

» (42) C'est la volonté maligne de la part du  
» sujet qui fait l'offense & non l'action : Car si  
» une personne dont la volonté seroit perdue &  
» comme abîmée & transformée en Dieu étoit  
» réduite par nécessité à faire les fonctions du pe-  
» ché , elle les feroit sans peché.

### X L I I I.

» (43) Tous les premiers mouvemens de cette  
» ame , sont de Dieu ; & c'est sa conduite infail-  
» libie... C'est donc la conduite de cette ame de  
» suivre aveuglément & sans conduite les mou-  
» vemens qui sont de Dieu , sans reflexion. Ici  
» toute reflexion est bannie , & l'ame auroit peine  
» même quand elle voudroit à en faire. Mais  
» comme en s'efforçant , peut-être en pourroit-  
» elle venir about , il faut les éviter plus que toute  
» autre chose , parce que la seule reflexion a le  
» pouvoir de faire entrer l'homme en lui & le tirer  
» de Dieu. Or je dis , que si l'homme ne sort point  
» de Dieu , il ne pechera jamais ; & s'il peche ,

<sup>42</sup> Ibid.

<sup>43</sup> Ibid.

qu'il en est sorti : ce qui ne se peut faire que « par la propriété ; & l'ame ne peut la repren- « dre que par la reflexion , qui seroit pour elle « un enfer semblable à ce qui arriva au premier « Ange.

X L I V.

(44) La sagesse de Dieu accompagnée de la « divine justice , comme un feu impitoiable & « dévorant , ôte à l'ame tout ce qu'elle a de pro- « priété , de terrestre , de charnel & de propre « activité : & aiant ôté à l'ame tout cela , il se « l'unit. Ce qui ne se fait jamais par l'industrie de « la créature : au contraire , elle le souffre elle- « même à regret , parce que , comme j'ai dit , « l'homme aime si fort sa propriété , & il craint « tant sa destruction , que si Dieu ne le faisoit lui- « même & d'autorité , l'homme n'y consentiroit « jamais.

X L V.

(45) Ce n'est pas que les ames dont je parle , « du second Ordre , ne paroissent plus grandes « que celles qui suivent , du troisième Ordre , à « celles qui n'ont pas le discernement divin : Car « ces ames ici arrivent à une perfection éminente ; « elles ont des unions admirables ; mais cepen- « dant ces personnes ne sont jamais véritable- « ment anéanties ; & Dieu ne les tire pas de leur « être propre pour l'ordinaire , pour les perdre « en lui. Ces ames font pourtant l'admiration & « l'étonnement des hommes : elles sont les pro- «

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartre  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

<sup>44</sup> Moïen court , §. 13. | <sup>45</sup> Les Torrent.



*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

## 678 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» diges & les miracles de leur siècle ; Dieu se sert  
» d'elles pour en faire : il semble qu'il prenne  
» plaisir d'accomplir tous les désirs. Ces ames  
» sont dans une grande mortification : l'on les  
» croira dans les mêmes voies des dernières &  
» plus avancées ; elles se servent des mêmes ter-  
» mes , de mort , de perte , d'anéantissement , &  
» il est bien vrai qu'elles meurent en leur ma-  
» niere , qu'elles s'anéantissent & se perdent : el-  
» les portent la perfection où elle peut aller , el-  
» les sont détachées , elles aiment la pauvreté :  
» cependant elles sont & seront toujours proprie-  
» taires de la vertu , mais d'une maniere si déli-  
» cate , que les seuls yeux divins le peuvent dé-  
» couvrir. La plupart des Saints dont la vie est si  
» admirable , ont été conduits par cette voie.  
» Ces ames sont si chargées de marchandises ,  
» que leur course est fort lente. Que faut-il donc  
» faire ? ces ames ne sortiront-elles jamais de cet-  
» te voie ? non sans un miracle & sans une con-  
» duite d'une direction toute divine , qui porte  
» ces ames à outre-passer toutes ces graces.

### X L V I.

» (46) L'ame , dont je parle , est par cet état  
» perduë en Dieu , mêlée avec lui. Cette créature  
» agit donc necessitamment & divinement. Mais,  
» me dira-t-on , vous ôtez aussi à l'homme la li-  
» berté ? Non : car il n'a plus de liberté , que par  
» un excez de liberté , parce qu'il a perdu libre-  
» ment toute liberté créée , il participe à la liberté  
» increée.

## X L V I I.

(47) Il suffit alors que l'homme donne un « consentement passif, afin qu'il ait une entière « & pleine liberté ; parce que s'étant donné à « Dieu dès le commencement de la voie, afin « qu'il fit de lui & en lui tout ce qu'il voudroit, « il donna dès lors un consentement actif & gene- « ral pour tout ce que Dieu feroit. Mais lorsque « Dieu détruit, brûle & purifie, l'ame ne voit « pas que cela lui soit avantageux, elle croit « plutôt le contraire ; & de même que le feu au « commencement semble salir l'or, aussi cette « operation semble dépouiller l'ame de sa pureté ; « de sorte que s'il falloit alors un consentement « actif & explicite, l'ame auroit peine à le don- « ner, & bien souvent elle ne le donneroit pas. « Tout ce qu'elle fait est de se tenir dans un con- « sentement passif, souffrant de son mieux cette « operation, qu'elle ne peut ni ne veut empê- « cher.

## X L V I I I.

(48) Je me laisse aller à ce qui m'entraîne, & « pourquoi il m'entraîne ; parce que n'étant plus, « je suis entraînée avec Dieu, ou Dieu seul fait « mon entraînement : il va là, il agit, & je ne « suis que l'instrument, que je ne vois ni ne re- « garde ; je n'ai plus d'intérêt distinct, parce que « par ma perte j'ai perdu tout intérêt.

## X L I X.

(49) Cette ame ne sent pas, n'est pas en peine «

<sup>47</sup> Moïen court, §. 14. <sup>48</sup> Les Torrens. <sup>49</sup> Ibid.

*Ordon-*  
*nance de*  
*M. l'Ev.*  
*de Chartre.*  
*contre les*  
*Livres de*  
*Quietistes.*

## 680 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

» de chercher ni de rien faire : elle demeure com-  
» me elle est : cela lui suffit ; mais que fait elle,  
» rien , rien & toujours rien.

L.

» (50) Alors il y a une separation si entiere & si  
» parfaite des deux parties , l'inferieure & la su-  
» perieure , qu'elles vivent ensemble comme  
» étrangères , qui ne se connoissent pas ; & les  
» maux les plus extraordinaires n'empêchent pas  
» la parfaite paix , tranquillité , joie , immobi-  
» lité de la partie superieure.

L I.

» (51) Je crois que si une telle ame étoit con-  
» duite en enfer , elle en souffriroit les douleurs  
» cruelles dans un contentement achevé : non  
» contentement causé par la vûë du bon plaisir  
» de Dieu , mais contentement essentiel , à cause  
» de la beatitude en fonds transformé ; & c'est ce  
» qui fait l'indifference de ces ames pour tout  
» état.

L I I.

» (52) Cette ame seroit aussi indifferente d'être  
» toute une éternité avec les démons , qu'avec  
» les Anges : les démons lui sont Dieu , comme le  
» reste ; & il ne lui est plus possible de voir un  
» être créé hors de l'ordre incréé , étant tout & en  
» tout Dieu , aussi-bien dans un diable que dans  
» un Saint , quoique differemment.

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> Ibid.

## L I I I.

(53) L'ame ne peut être unie à Dieu, qu'elle « ne soit dans un repos central & dans la pureté de « sa création.

## L I V.

(54) Il y a des personnes qui disent, que cette « union ne se peut faire que dans l'autre vie ; mais « je tiens pour certain qu'elle se peut faire en cel- « le-ci, avec cette difference, qu'en cette vie « l'on possède sans voir, & dans l'autre, l'on voit « ce que l'on possède. Or je dis, que quoique la « vûë de Dieu soit un avantage de la gloire, le- « quel est nécessaire pour sa consommation, elle « n'est pas neantmoins l'essentielle beatitude.

## L V.

(45) C'est par une perte de volonté en Dieu, « par un état de déification, où tout est Dieu, « sans sçavoir que cela est ainsi. Mais l'ame est « établie par état dans son bien souverain, sans « changement ; elle est dans la beatitude fon- « cière, où rien ne peut traverser ce bonheur par- « fait, lorsqu'il est par état permanent. Dieu « donne l'état d'une maniere permanente, & y « établit l'ame pour toujours. L'on me dira, que « l'ame étant établie dans l'état, il n'y a rien de « plus pour elle. C'est tout le contraire. Il y a « toujours infiniment à faire du côté de Dieu & « non de la créature.

<sup>53</sup> Moïen court, §. 24. | <sup>55</sup> Les Torrens.

<sup>54</sup> Cant. c. 1. v. 1.

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

## 682 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

### L V I.

» (56) Ici l'ame ne doit plus & ne peut plus  
» faire de distinction de Dieu & d'elle. Dieu est  
» elle, & elle est Dieu.

### L V I I.

» (57) Il est impossible d'arriver à l'union di-  
» vine, par la seule voie de la méditation, ni  
» même des affections, ou de quelque oraison  
» lumineuse & comprise que ce puisse être.

### L V I I I.

» (58) Le don excellent de la contemplation,  
» principalement de la passive, a été assez sou-  
» vent accordé dès le commencement à de pe-  
» tits enfans & à de petites filles de quatre ans,  
» à des gens grossiers, & à des femmes de vil-  
» lage.

### L I X.

» (59) L'on ne peut être uni à Dieu sans la pas-  
» siverité & la simplicité ; & cette union étant la  
» beatitude même, la voie qui nous conduit dans  
» cette passiverité, ne peut être mauvaise ; au con-  
» traire, elle est la meilleure, & il n'y a point  
» de risque à y marcher. Cette voie n'est point  
» dangereuse. Si elle l'étoit, Jesus-Christ en au-  
» roit-il fait la plus parfaite & la plus nécessaire  
» de toutes les voies ? tous y peuvent marcher ;  
» & comme tous sont appelez à la beatitude,

<sup>16</sup> Cant. c. 6. v. 4.

<sup>17</sup> Moïen court. §. 24.

<sup>18</sup> Analysis orationis men-

talis, §. 8.

<sup>19</sup> Moïen court, §. 24.

DU DIX-SEPTIÈME SIECLE. 68;  
tous sont aussi appelez à jouir de Dieu, & en «  
cette vie & en l'autre.

L X.

(60) Dès les premiers absorbemens l'ame «  
n'a qu'une vûë de foi confuse & generale de «  
Dieu en lui, sans distinction d'attributs ni de «  
perfections.

L X I.

(61) L'ame est surprise, quand, sans avoir «  
pensé à aucun état, aux inclinations de Jesus- «  
Christ, depuis les dix, les vingt, les trente «  
années, elle les trouve imprimées en elle par «  
état; ces inclinations de Jesus-Christ, sont, la «  
petitesse, pauvreté, &c. L'ame, dans toute «  
la voie, n'a point de vûë distincte de Jesus- «  
Christ.

L X I I.

(62) Si-tôt que l'ame est arrivée au bonheur «  
d'être reçûë pour toujours en son Dieu, elle de- «  
vient mere & nourrice. La fecondité lui est «  
donnée, elle est mise par état dans la vie apo- «  
stolique.

L X I I I.

(63) Toutes les créatures la condamneroient «  
que ce lui seroit moins qu'un moucheron, non «  
par entêtement & fermeté de volonté, comme «  
l'on s'imagine, mais par impuissance de se mê- «  
ler de soi, parce qu'elle ne se voit plus. Vous «

<sup>60</sup> Cant. c. 6. v. 4.

<sup>61</sup> Les Torrens.

<sup>62</sup> Cant. c. 4. c. 11.

<sup>63</sup> Les Torrens.

Ord  
nance  
M. l'E  
de Char  
contre le  
Livres d  
Quietiste.

## 684 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.

» demanderez à cette ame : Mais qui vous porte  
» à faire telle ou telle chose ? c'est donc que Dieu  
» vous l'a dit ? vous a fait connoître ou entendre  
» ce qu'il vouloit ? je ne connois rien , n'entens  
» rien : je ne pense à rien connoître : tout est  
» Dieu & volonté de Dieu ; & je ne sçai ce que  
» c'est que volonté de Dieu : aussi ne suis-je ca-  
» pable d'entendre nulle raison , ni d'en rendre  
» aucune de ma conduite : J'agis cependant infail-  
» liblement , & ne puis douter , depuis que je  
» n'ai point d'autre principe , que le principe in-  
» faillible.

» QUELLE DOCTRINE ! que ne doit-on pas crain-  
» dre de ces prodigieuses maximes , & des conse-  
» quences horribles qu'on en peut tirer ?

» Maximes où l'on donne comme un état d'u-  
» ne éminente perfection , de demeurer en repos ,  
» & comme insensible au milieu des tentations &  
» après les chutes : (1) *de renoncer à toutes inclina-*  
» *tions particulières* , (2) *quelque bonnes qu'elles pa-*  
» *roissent* , *si-tôt qu'on les sent naître* : d'être indif-  
» ferent à tout , soit (3) *perfection* , soit *salut* , (4)  
» soit *paradis* , soit *enfer* : de ne plus arrêter son  
» esprit à la vûe des perfections de Dieu ni des  
» personnes divines : de ne plus avoir pour regle  
» la volonté de Dieu , signifiée par les Comman-  
» demens & par les conseils ; mais (5) *ce qui nous*  
» *arrive de moment en moment* , qu'on dit être or-  
» dre de Dieu , & tout ce qu'il nous faut.

» Maximes monstrueuses qui vont jusqu'à cal-

<sup>1</sup> Extrait. 4.

<sup>2</sup> Extrait 3.

<sup>3</sup> Extrait. 1.

<sup>4</sup> Extrait. 60.

<sup>5</sup> Extrait. 4. & 5.

mer l'ame dans l'état de sa corruption, quoi- « *Ordon-*  
 qu'elle fasse (6) horreur à Dieu ; jusqu'à lui in- « *nance de*  
 terdire (7) le baume de la vertu, pour y remédier ; « *M. l'Ev.*  
 jusqu'à lui faire mépriser le scandale qu'elle « *de Chartres*  
 cause aux gens de bien ; jusqu'à traiter d'infide- « *contre les*  
 lité (8) la repugnance qu'elle sentoit au dépouille- « *Livres des*  
 ment de sa propre justice ; jusqu'à poser comme « *Quenistes,*  
 un degré nécessaire à sa perfection, la perte to- «  
 tale (9) des dons de Dieu, de toutes les vertus di- «  
 vines & son (10) entier desespoir de tout ; jusqu'à «  
 la rendre (11) insensible à la privation du soleil de «  
 justice ; jusqu'à la porter à être ravie (12) que «  
 Dieu ne la regarde plus, qu'il donne aux autres «  
 toutes ses graces, & que pour elle, elle ne cause que «  
 de l'horreur.

Maximes qui tendent à renouveler les er- «  
 reurs des Begards & des Beguines, que l'hom- «  
 me parfait jouit dès cette vie (13) de la beatitude «  
 essentielle ; (14) qu'en cet état il congédie les «  
 pratiques vertueuses ; (15) qu'il n'a plus besoin «  
 de la mortification des sens ; qu'il peut (16) faire «  
 les actions de péché sans péché ; & qu'il ne doit «  
 pas descendre de sa sublime contemplation, «  
 (17) pour penser en particulier à Notre-Sei- «  
 gneur Jesus-Christ ou à ses mysteres.

Maximes qui conduisent aux erreurs de Lu- «  
 ther & de Calvin, tendantes à dépouiller les «  
 parfaits, de la justice qui leur est propre & in- «

<sup>6</sup> Extrait 9.

<sup>7</sup> Extrait. 10.

<sup>8</sup> Extrait. 14.

<sup>9</sup> Extrait 6. & 7.

<sup>10</sup> Extrait 17.

<sup>11</sup> Extrait. 9.

<sup>12</sup> Extrait 12.

<sup>13</sup> Extrait. 54. & 55.

<sup>14</sup> Extrait 19.

<sup>15</sup> Extrait. 34.

<sup>16</sup> Extrait 42.

<sup>17</sup> Extrait. 61.



## 686 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-* » hérente, pour les revêtir de la justice de Jesus-  
*nance de* » Christ : (18) *ils ont*, disent-ils, *perdu le créé pour*  
*M. l'Ev.* » l'incrée ; qui font Dieu, la première & verita-  
*de Chartres* » ble cause de tout ce qui se fait dans cette ame,  
*contre les* » (19) & de tout ce qui lui arrive de moment à  
*Livres des* » autre, & par conséquent auteur du péché ; qui  
*Quietistes.* » supposent toute action propre des Justes, (20)  
 » faite même avec la grace de Jesus-Christ, in-  
 » fectée de propriété & activité (qu'on dit (21) *la*  
 » *source de toute la malice de l'homme ;*) qui (22)  
 » vont à détruire toute coopération active, (&  
 » ainsi toute liberté) à ceux qu'on suppose arrivez  
 » au dernier terme de la perfection, y substituant  
 » à sa place (23) la seule action de Dieu, laquelle  
 » entraîne & contraint quelquefois la volonté de  
 » l'homme (24) *malgré ses repugnances*, à des soûil-  
 » lures qu'elle ne voudroit pas.

» (25) Maximes extravagantes, malicieuses &  
 » présomptueuses, qui supposent l'ame dès cette  
 » vie unie à Dieu (26) *immédiatement & sans*  
 » *moïen* ; l'état de la perfection séparé de l'état  
 » vertueux ; (27) la justice parfaite semblable à  
 » celle de la première création ; (28) la partie su-  
 » perieure tellement séparée de l'inférieure, (29)  
 » *qu'elles vivent ensemble comme étrangères, qui ne*  
 » *se connoissent pas ;* (30) les fautes des parfaits  
 » purement *superficielles* ; (31) ces hommes extraor-

<sup>18</sup> Les Torrens.

<sup>19</sup> Extrait. 23.

<sup>20</sup> Extrait 45. & 25,

<sup>21</sup> Extrait 41.

<sup>22</sup> Extrait 47. & 24.

<sup>23</sup> Extrait 48.

<sup>24</sup> Cant. des Cant. c. 5.

v. 4.

<sup>25</sup> Extrait 54.

<sup>26</sup> Cant. des Cant. c. 1.  
v. 1.

<sup>27</sup> Extrait. 6. & 25.

<sup>28</sup> Extrait. 53.

<sup>29</sup> Extrait. 50.

<sup>30</sup> Extrait 39.

<sup>31</sup> Extrait. 40.

dinaires, incapables de pecher, par une sup-  
position fausse & maligne (32) que l'homme  
anéanti (33) n'a plus de volonté, n'est plus rien,  
ne peut plus rien.

(34) Mais quelle présomption d'élever cette  
perfection imaginaire au-dessus de la sublime  
perfection des Saints, qui ont été l'admira-  
tion de l'Eglise, sous prétexte qu'ils ont vécu  
dans les propres efforts, & dans l'activité de  
la vertu?

Hé! qui est-ce qui ne voit pas que ces maxi-  
mes renferment en termes équivalens, & quel-  
quefois en termes exprès, ou par des consé-  
quences nécessaires, les principaux articles qui  
ont été condamnez dans Molinos?

A quoi ne conduiroient point dans la prati-  
que les seules maximes de l'abandon & de l'in-  
différence, & la nécessité de perdre toutes les  
vertus, pour les posséder purement ou selon  
eux, *sans propriété*? Car si par abandon, il est  
permis de souffrir en nous (35) ce que Dieu y  
souffre, & de concourir aux actions auxquelles  
Dieu concourt, sous prétexte (36) qu'on parti-  
cipe à sa pureté essentielle; il s'ensuit qu'on peut  
souffrir en soi les crimes les plus abominables,  
& concourir sans crime aux pechez les plus énor-  
mes. Sera-t-il donc permis à une ame chaste de  
renoncer aux sentimens de la chasteté, quand  
elle est tentée d'impureté, pour se mettre dans  
l'indifférence, entre la vertu de chasteté & l'im-  
pureté? Faudra-t-il regarder également la ju-

*Ordon-  
nance de  
M l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

<sup>32</sup> Extrait. 31.

<sup>33</sup> Extrait. 14. & 6.

<sup>34</sup> Extrait 45.

<sup>35</sup> Extrait 9.

<sup>36</sup> Extrait. 40.

*Ordon-* » stice irritée de Dieu & sa miséricorde ; les bon-  
*nance de* » nes actions comme les méchantes ; le Paradis  
*M. l'Ev.* » comme l'enfer ? N'avons-nous plus aucune  
*de Chartres* » obligation à Jésus-Christ d'avoir sauvé les  
*contre les* » hommes ? Ne faut-il point l'en remercier ? l'en-  
*Livres des* » fer vaut-il autant que le salut éternel ? Une  
*Quétistes.* » ame ne pourra-t-elle donc plus posséder pure-  
 » ment une vertu , qu'elle ne l'ait perdue aupa-  
 » ravant ? n'y aura-t-il plus de Vierges dans l'E-  
 » glise , ni d'ames innocentes , qui ne soient in-  
 » fectées de la propriété ? Le comble de la per-  
 » fection de cette vie est-il donc le partage seule-  
 » ment de ceux qui ont souillé la robe blanche  
 » de leur Baptême ?

» Je n'oserois approfondir ce qui paroît caché  
 » dans l'exposition du Cantique (37) ch. 5. v. 4.  
 » & ailleurs : Car que signifient ces *derniers renon-*  
 » *cemens* que l'Epoux sacré exige de l'ame avancée,  
 » & qu'on n'explique jamais ; que signifie ce *dé-*  
 » *poüillement de sa propre justice* , que l'Epouse re-  
 » connoît tenir de son Epoux ? dépouillement  
 » qu'on dit être la punition de la répugnance  
 » qu'elle avoit (38) *de se salir dans les affections*  
 » *des créatures* ? Que veut dire cette nouvelle  
 » épreuve du v. 7. en comparaison de laquelle on  
 » conte la première pour peu de chose ? épreuve  
 » où l'ame se trouve battue & blessée par ceux qui  
 » veilloient sur elle ; qui lui fait perdre le *manteau*  
 » *si cher de sa propre justice* , lequel faisoit son prin-  
 » cipal ornement ? Ce manteau n'est ni l'amour  
 » propre , ni un péché , ni même quelque grace  
 » gratuite : rien de tout cela n'est le principal or-

37 Extrait. 14.

| 38 Ibid. v. 3.

nement de l'ame ; & si l'Eglise n'étoit dépoüillée que du vieil Adam , ou tout au plus de quelques-une de ces graces , qui ne sont point nécessaires , où seroit la folie qu'on lui fait craindre , de se présenter en cet état à son divin Epoux ?

*Ordonnance de M. l'Ev. de Chartres contre les Livres des Quietistes.*

Est-ce là enfin cette sublime perfection qu'on avoit promise par ce *Moïen court & facile* ? ouvrage qu'on dit tout de Dieu (39) & tout pour Dieu , & qu'on voudroit faire enseigner par tout.

Tout se réduira à ne plus user des moïens pratiqués dans les siècles précédens , par les plus grands Saints , & recommandez par les Ecritures & la Tradition constante de tous les Peres ?

(40) Il n'y aura plus qu'une seule chose à faire , qui est de s'abandonner (41) *au commencement de la voie* avec cette aveugle soumission qui embrasse tout ce qui arrivera de moment à autre , (42) sans discernement ?

C'est là où conduisent les principes de cette nouvelle doctrine également extravagante & impie , répandus dans les imprimez & manuscrits de ces prétendus Mystiques , quelquefois nuëment & en termes exprès , souvent avec déguisement.

Qui pourroit lire ou entendre sans indignation ou sans frayeur les conséquences étranges qu'ils tirent eux-mêmes de ces principes monstrueux ; (43) *plus de malignité en quoi que ce soit*

39 Fin de la Preface.

40 Extrait. 3.

41 Extrait. 47.

42 Extrait. 4.

43 Extrait. 40.

## 690 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

**Ordon-** » pour cette ame transformée en Dieu : (44) *ses*  
**nance de** » *premiers mouvemens* venans tous de Dieu ; les ac-  
**M. l'Ev.** » tions de peché , qui sont de vrais pechez pour  
**de Chartres** » les imparfaits , (45) *faites sans peché* par ces  
**contre les** » prétendus parfaits ; la pratique de l'humilité  
**Liures des** » devenue (46) *une infidelité* ; plus de priere vo-  
**Quietistes.** » cale pour cette ame , à laquelle , (47) *si un*  
 » *Directeur l'oblige , il lui fait un tort irreparable ;*  
 » (48) *plus de reglement , plus d'austeritez : éloi-*  
 » *gnement , & même impuissance (49) de gagner*  
 » *les indulgences : nul examen , & (50) l'oubli don-*  
 » *né pour marque de la purification de la faute : la*  
 » *Confession faite (51) des lèvres , sans douleur &*  
 » *repentir , comme feroit un petit enfant : nulle pré-*  
 » *paration pour la Confession & pour la Commu-*  
 » *nion (52) que le simple repos , qui la porte à al-*  
 » *ler à la Communion (53) comme à la table , tout*  
 » *naturellement ? Aussi trouve-t elle aisément Dieu*  
 » *par tout ? elle le voit (54) dans les diables comme*  
 » *dans les Saints : les démons lui sont Dieu comme*  
 » *le reste ; elle seroit avec la même indifferance*  
 » *(55) avec les démons qu'avec les Anges ; & elle*  
 » *auroit dans l'enfer même un contentement achevé.*  
 » Mais voici le comble de l'égarement , & com-  
 » me le dernier degré par où cette ame tombe  
 » au fond de l'abîme , sans nulle esperance de  
 » retour. (56) *Toutes les créatures , dit-elle , la con-*

44 Extrait. 43.  
 45 Extrait. 42.  
 46 Extrait. 19.  
 47 Extrait. 21.  
 48 Extrait. 34.  
 49 Extrait. 33.  
 50 Extrait. 22.

51 Extrait. 23.  
 52 Extrait. 32.  
 53 Extrait. 11.  
 54 Extrait. 52.  
 55 Extrait. 51.  
 56 Extrait. 63.

damneraient, que ce lui seroit moins qu'un manche-  
ron : ainsi nulle autorité sur la terre ne l'en pour-  
roit retirer. *Ce n'est point*, dit-elle, *par entête-*  
*ment, mais par impuissance de se mêler de soi :* «  
(57) ainsi nuls remords de conscience ne la fe-  
roient rentrer en soi-même. Elle ne peut rendre  
*raison de sa conduite ; elle ne voit rien ; elle ne con-*  
*noît plus rien ; & pourtant elle dit, (58) qu'elle*  
*agit infailliblement, & qu'elle ne peut douter :* «  
ainsi nulle évidence ne la pourra convaincre ni  
même faire hésiter. Elle a sçû dire des fautes à  
Confesse, (59) comme un petit enfant, sans re-  
pentir, sans les reconnoître, ne voyant (60)  
*rien en elle de vivant qui ait pu avoir voulu offenser*  
*Dieu*, quoi qu'on lui dît de s'en confesser : «  
Elle sçaura bien se retracter sans douleur, sans  
changement, & même se dire toujours (61)  
*tres-soumise*, sans se croire jamais condamnable : «  
Oh ! quel mépris de la vérité ! quelle profon-  
deur d'égarement !

Nous n'avons pas voulu produire au jour le  
reste de ces ouvrages de tenebres. Les Extraits  
que nous rapportons ici, tous tirés des Livres  
imprimez & des Ouvrages manuscrits qui sont  
tombez entre nos mains, sont suffisans pour  
faire voir jusqu'où peut aller l'égarement de l'es-  
prit de l'homme, & pour nous obliger de pré-  
venir autant qu'il est en nous les dangereuses  
suites de cette illusion.

Que si l'on trouve dans des Auteurs approu-  
vez quelques-unes des expressions dont ces nou-

57 Ibid.

58 Ibid.

59 Extrait. 27.

60 Extrait. 40.

61 Extrait. 23.

## 692 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

» veaux Spirituels font un abus si manifeste , leurs  
» sentimens & le fonds de leur doctrine sont infi-  
» niment opposez dans les points les plus essen-  
» tiels ; & dans le reste , il est aisé de juger par  
» les liaisons, les suites & les autres regles que  
» nous avons pour discerner le vrai sens des Au-  
» teurs , que ces expressions empruntées par la  
» fausse pieté , pour imiter la véritable , sont des  
» termes innocens dans ces pieux Ecrivains , dont  
» ils ont usé rarement , & qui sont comme écha-  
» pez de leur plume , quoiqu'ils aient écrit dans  
» un temps non suspect ; & en ceux-ci des termes  
» criminels , qu'ils recherchent continuellement  
» avec affectation , nonobstant l'abus qu'on en  
» a fait dans ce siecle , qu'ils emploient dans un  
» sens tout contraire à celui de ces Auteurs , &  
» sous lesquels ils couvrent une doctrine qu'ils  
» n'oseroient ouvertement déclarer.

» Il est du devoir des Pasteurs de faire ce discer-  
» nement , & d'avertir les Fideles de ne point se  
» laisser séduire par une ressemblance apparente,  
» qui est dans de certains mots , & non dans les  
» choses , ni dans le sens.

» C'est pourquoi nous souvenant que Jesus-  
» Christ nous a établis *Docteurs & Pasteurs* de  
» son Eglise , afin que les Fideles soumis à nos  
» soins , ne soient pas comme *des enfans flottans à  
» tout vent de doctrine* ; par l'autorité qu'il a plu  
» au Saint-Esprit de nous confier , lorsqu'il nous a  
» mis Evê ; ne pour conduire cette Eglise rachetée par  
» le sang de Jesus Christ : après avoir lu & exa-  
» miné long-temps & avec soin plusieurs Livres  
» & Ecrits nouveaux qui ont paru dans nôtre Dio-  
» cese touchant l'Oraison & la Contemplation ;

après avoir pris l'avis de plusieurs personnes sa-  
 ges & expérimentées dans la conduite spirituelle  
 des âmes, de plusieurs sçavans Docteurs en  
 Theologie, dont quelques-uns sont du Chapi-  
 tre de nôtre Eglise Cathedrale ; après en avoir  
 conféré avec de tres-grands Prelats, qui ont  
 déjà donné leurs Ordonnances sur ce sujet, l'un  
 desquels est l'Evêque de nôtre Province, si con-  
 nu par sa profonde érudition, par ses ouvrages  
 & par ses travaux pour la défense de la Foi, &  
 l'autre par ses lumieres, par sa vigilance & sa  
 vie toute Episcopale, a merité de la sagesse &  
 de la pieté du Roi, d'être élevé à la haute &  
 importante place d'Archevêque de Paris, nô-  
 tre Metropolitain : étant de plus excitez & éclai-  
 rez par la sçavante & judicieuse Ordonnance de  
 feu Monseigneur l'Archevêque de Paris son  
 predecesseur, aiant devant les yeux les déci-  
 sions des Conciles de Vienne & de Trente, &  
 la Bulle de nôtre tres-saint Pere le Pape Inno-  
 cent X I. d'heureuse & sainte memoire, contre  
 les erreurs de Molinos ; sur tout après avoir in-  
 voqué le saint Nom de Dieu, qui soit beni à  
 jamais, Nous condamnons les Livres suivans :  
*Orationis Mentalis Analysis, &c per Patrem*  
*Dom Franciscum de la Combe. Moien court &*  
*tres-facile de faire oraison. Le Cantique des Canti-*  
*ques de Salomon, interpreté selon le sens mystique,*  
*&c. Regle des Associez à l'enfance de Jesus.* Un  
 Manuscrit qui a pour titre : *Les Torrens* ; & au-  
 tres Ouvrages semblables, où la même Doctri-  
 ne seroit renfermée, comme contenant des  
 Propositions respectivement fausses, temera-  
 res, erronées, impies, blasphematoires, he-

*Ordon-*  
*nance de*  
*M. l'Ev*  
*de Chertn*  
*contre les*  
*Liv. es de*  
*Quietistes*



## 694 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-* » retiques & tendantes à renouveler les erreurs  
*nance de* » des Begards & des Beguines, de Luther & Cal-  
*M. l'Ev.* » vin, & de Molinos, capables de scandaliser les  
*de Chartres* » Fideles, d'offenser les oreilles pieuses, d'entre-  
*contre les* » tenir les ames dans une présomption toute vi-  
*Livres des* » fionnaire, & enfin d'étouffer en elles tout senti-  
*Quiesistes.* » ment de piété & de Religion.

» Et pour préserver, comme nous y sommes  
 » obligés, les Fideles de nôtre Diocèse d'un poi-  
 » son si dangereux, Nous leur défendons de lire  
 » & de retenir ces Livres & Manuscrits, & tous  
 » autres semblables; leur enjoignant de nous les  
 » remettre incessamment entre les mains, sous les  
 » peines de droit.

» Et parce que les personnes qui tâchent de re-  
 » pandre cette doctrine, cherchent les tenebres,  
 » & qu'elles n'empoisonnent pas seulement leurs  
 » écrits, mais encore leurs discours: Nous ex-  
 » hortons en Jesus-Christ les Fideles qui sont obli-  
 » gez d'écouter nôtre voix, de fermer leurs oreil-  
 » les à celle de ces Ministres d'erreur, & non seu-  
 » lement d'éviter avec soin le commerce des per-  
 » sonnes qui seroient convaincues de tenir une  
 » doctrine si damnable, mais encore de fuir les  
 » discours de ceux qui par leurs Ouvrages ou par  
 » leurs entretiens, en seroient justement soupçon-  
 » nez: Car comme rien n'est plus opposé à la cha-  
 » rité qu'on doit avoir pour ses Freres, que d'im-  
 » poser des noms de sectes à des personnes qui vi-  
 » vent dans la Communion de l'Eglise, & qui  
 » sont soumises à toutes les décisions; rien n'est  
 » aussi plus opposé à la prudence Chrétienne & à  
 » la charité qu'on doit avoir pour soi-même,  
 » que de s'exposer au danger de la conversation

des personnes suspectes, qui auroient donné « un sujet legitime de douter de la pureté de leur « foi, & de la droiture de leurs sentimens.

*Eloignez-vous de leur société, dit saint Leon, « \* parlant de quelques Heretiques artificieux de « son temps : Es vous principalement, ô femmes Chré- « tiennes, abstenez-vous de leur commerce & de leurs « entretiens, de peur qu'attirées par le plaisir d'en- « tendre ces nouveantez, vous ne tombiez dans les « pioges du diable, qui sçachant qu'il a chassé l'hom- « me du Paradis, par la trop grande credulité de « la premiere femme, dresse avec plus de securité ses « embûches à votre sexe, dans le dessein, qu'après « vous avoir séduites, il vous ravira bien-tôt la foi « & la vertu.*

Nous vous conjurons même, après ce saint « Pape, mes tres-chers Freres, de nous faire con- « noître où seroient ces Ministres d'erreur, & où « ils semeroient leur mauvaise doctrine. Vous « êtes tous obligez de veiller avec nous contre les « ennemis communs pour le bien commun, de « peur que votre silence ne vous rende coupables « au Tribunal de Jesus-Christ, quoi que vous ne « soiez pas complices du parti.

Mais en même-tems que nous vous precau- « tionnons contre les illusions de la fausse spiri- « tualité, nous nous sentons engagez, mes tres- « chers Freres, à vous inspirer l'amour de la veri- « table spiritualité.

A Dieu ne plaise que sous prétexte qu'on abu- « se du saint exercice de l'Oraison & de la Con- « templation, vous le regardiez comme un exer- «

*Ordon-  
nance de  
M. l'Ev.  
de Chartre  
contre les  
Livres de  
Quicistes,*

\* Sermon. xv. le v. sur le j:ûne de Decembre.

*Ordon-  
nance de  
M. l' Ev.  
de Chartres  
contre les  
Livres des  
Quietistes.*

» cice dangereux. L'on profane tous les jours les  
» Sacremens, l'hypocrisie abuse de la vertu : nous  
» ne cesserons pas cependant de frequenter les  
» uns & de pratiquer l'autre. Si les ames vaines se  
» sont égarées en marchant par cette voie, c'est  
» parce qu'elles ont écouté la nouveauté, la  
» singularité, leur curiosité & leur entêtement,  
» au préjudice de l'obéissance dûe aux Superieurs  
» & aux Pasteurs, c'est parce qu'elles n'ont pas  
» suivi la trace des Saints, les lumieres de la Re-  
» ligion ni l'autorité de l'Eglise.

» Au défaut de ces guides errans, nous vous  
» presentons pour vous & pour vôtre troupeau,  
» l'Ecriture & la Tradition, les œuvres des Peres  
» sur la spiritualité, le secours des Livres spiri-  
» tuels universellement approuvez, l'avis des  
» personnes experimentées & autorisées par les  
» Pasteurs, qui soient instruites des regles de l'E-  
» glise, & qui en tirent leur conduite.

» Recommandez, mes tres-chers Freres, l'u-  
» sage frequent de la meditation ; soutenez avec  
» soin dans les pratiques solides de la vie interieure  
» les ames que Dieu eleve à la contemplation, &  
» prenez pour regle de leur conduite, quelque  
» grace singuliere que Dieu leur fasse, ces maxi-  
» mes sûres & constantes.

» Que les ames, à quelque degré de perfection  
» qu'elles soient élevées, sont obligées de con-  
» server l'exercice de la foi, de l'esperance, de la  
» charité & des autres vertus commandées, sans  
» attendre une motion divine, extraordinaire  
» pour les pratiquer ; qu'elles ne doivent pas seu-  
» lement avoir une foi confuse, mais distincte &  
» en particulier des principaux attributs de Dieu,

des Personnes divines, & de Jesus-Christ Dieu- « *Ordon-*  
 Homme, n'y aiant point d'autre que lui sous « *nance de*  
 le Ciel au nom duquel nous devons être sauvez; « *M. l'Ev.*  
 qu'elles doivent desirer & demander la rémis- « *de Chartres*  
 sion de leurs pechez, la grace de n'en plus com- « *contre les*  
 mettre, la perseverance dans le bien & leur sa- « *Livres des*  
 lut éternel. Qu'on est obligé de résister aux ten- « *Quietistes.*  
 tations, & d'user des moïens propres à les sur- «  
 monter, dont les principaux sont la priere, la «  
 mortification, la vigilance Chrétienne & les «  
 bonnes œuvres. Que la charité met toutes les «  
 vertus en œuvre & les anime; & que l'on ne «  
 peut dire sans erreur, que la charité suppléant à «  
 toutes les vertus, excluë la distinction & la mul- «  
 tiplication de leurs actes.

Que l'unique voie pour arriver à la perfection «  
 de la justice, est celle que le Concile de Trente «  
 \* nous a marquée dans un chapitre exprès; sça- «  
 voir, *d'aller de vertu en vertu, de mortifier ses pas-* «  
*sions & d'observer les Commandemens de Dieu & de* «  
*l'Eglise.*

Qu'il y a dans l'Eglise des voies extraordinai- «  
 res; mais que selon le sentiment des Spirituels «  
 approuvez elles ne sont pas si communes; qu'il «  
 ne faut pas s'y laisser aller legerement, & qu'el- «  
 les sont sujettes à l'examen des Evêques, Supe- «  
 rieurs Ecclesiastiques & Docteurs, qui en doi- «  
 vent juger, non tant selon les experiences, «  
 que selon les regles immuables de l'Ecriture «  
 & de la Tradition: enseigner ou pratiquer le «  
 contraire, est secouer le joug de l'obéissance «  
 qu'on doit à l'Eglise, & tomber dans l'illusion.

\* Session vi. chap. x.

## 698 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Ordon-* » Outre ces regles generales , qu'on trouvera  
*nance de* » avec plusieurs autres mieux expliquées dans  
*M. l'Ev.* » les Ordonnances de Monseigneur l'Archevê-  
*de Chartres* » que de Paris , ci devant Evêque de Châlons,  
*contre les* » & de Monseigneur l'Evêque de Meaux , il y en  
*Livres des* » a de particulieres pour les commençans & pour  
*Quietistes.* » les parfaits. Chacun a besoin d'être conduit sui-  
 » vant son attrait & son degré de grace. Les der-  
 » niers entendent bien plus hautement les veritez  
 » Chrétiennes ; & Dieu veut ordinairement qu'ils  
 » agissent avec plus de liberté , parce que la par-  
 » faite charité bannit la crainte.

» Il faut donc , mes tres-chers Freres , joindre  
 » toujours toutes ces regles generales aux parti-  
 » culieres , & à la sainte liberté d'esprit où Dieu  
 » met les ames vraiment interieures. A elles ap-  
 » partient par preference non seulement l'allian-  
 » ce de Dieu , la sainte Loi , l'adoption des en-  
 » fans ; mais la paix , la douceur & la liberté que  
 » Jesus-Christ a laissée à son Eglise : Dieu les vi-  
 » site & les console ; il les traite souvent avec une  
 » familiarité incomprehensible ; c'est à elles qu'il  
 » dit en la personne des Apôtres , *venez à moi à*  
 » *l'écart , & reposez-vous un peu.*

» L'amour de Dieu a ses croix , son travail , ses  
 » contraintes ; il a aussi son repos , la liberté , ses  
 » joies innocentes ; il a son secret , ses faveurs ,  
 » ses privileges. L'amour divin a ses abaissemens ,  
 » ses obscuritez , ses alarmes au Calvaire. Il a  
 » aussi au Tabor ses momens d'elevation , ses  
 » distinctions , ses illustrations : il y est instruit  
 » par la Loi & les Prophetes ; il y comprend la  
 » charité excessive de Jesus-Christ mourant ; il y  
 » voit Jesus transfiguré ; il y est environné de sa

gloire ; il y entend la voix du Pere Eternel, c'est u  
*ici mon Fils bien aimé.* Mais jamais il ne secouë « *Ordon-*  
 le joug des loix communes & des pratiques du « *nance de*  
 Christianisme ; jamais il ne porte les experien- « *M. l'Ev.*  
 ces au delà des bornes que la Foi a mises ; ja- « *de Chartre*  
 mais il ne s'écarte d'une ligne du sentier des Ju- « *contre les*  
 stes ; jamais il n'a porté la perfection au-delà « *Livres de*  
 des vertus ; jamais il ne s'en separe quelqu'éle- « *Quietistes.*  
 vé qu'il soit au-dessus d'elles.

L'amour de Dieu veritable est toujours fidele «  
 à revenir à ses devoirs ; il est sincere, pieux, «  
 fort, patient, prudent, courageux, mortifié, «  
 perseverant, desinteressé, prévoiant, humble, «  
 droit, sans molesse, sans legereté, veillant sans «  
 cesse sur soi, sobre, chaste, constant, tran- «  
 quille, gardant continuellement ses sens, fer- «  
 vent en tout, soumis à l'Eglise sans reserve, «  
 obéissant aux Prélats, humble à ses propres «  
 yeux, plein de reconnoissance pour Dieu, ap- «  
 puié sur Jesus-Christ par une ferme confiance : «  
 En un mot, l'amour de Dieu vît dans les ef- «  
 forts & les pratiques continuelles de toutes les «  
 vertus, & ne se repose qu'en Dieu seul.

Méditez ces veritez, mes tres-chers Freres, «  
 pratiquez-les, enseignez-les. Ne vous conten- «  
 tez-pas de détourner les ames de l'illusion & de «  
 l'erreur : aidez-les à marcher dans la voie solide «  
 de la perfection où Dieu les appelle.

Mandons & ordonnons à tous Curez, Vicai- «  
 res, Prédicateurs, Directeurs & Confesseurs, «  
 de lire en leur particulier nôtre presente Ordon- «  
 nance & Instruction, & de publier dans leurs «  
 Prônes & Prédications, l'endroit où est la dé- «  
 fense que nous y faisons aux Fideles de lire & «

700 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» de retenir les Livres qui y sont condamnés.  
» Nous ordonnons pareillement, qu'elle sera lûe  
» publiquement dans les Conférences & Assem-  
» blées Ecclesiastiques, qui se tiennent tous les  
» mois suivant nos ordres ; & dans toutes les  
» Communautés séculières & régulières ; afin  
» que tous conspirent dans l'unité d'une même  
» foi, que tous enseignent & suivent la même  
» doctrine, qui est la doctrine de l'Eglise. DONNE  
» à Saint-Cyr le Lundi vingt-unième Novembre,  
» mil six cens quatre-vingt-quinze.

† P A U L, Evêque de Chartres.

*Par le commandement de mondit Seigneur,*  
REGNAULT.

ORDONNANCE ET INSTRUCTION

*Pastorale de M. l'Evêque de Meaux,  
sur les états d'Oraison.*

*Instruction  
Pastorale  
de l'Ev.  
de Meaux  
sur les E-  
tats d'O-  
raison.*

» JACQUES BENIGNÉ par la permission  
» divine Evêque de Meaux : A tous Curez, Con-  
» fesseurs, Supérieurs de Communautés, & à  
» tous Prêtres de nôtre Diocèse, Salut & Bene-  
» diction en nôtre Seigneur.

» *Touchez des perils de ceux qui marchant, com-*  
» *me dit David, dans les grandes choses & dans*  
» *des choses merveilleuses au-dessus d'eux, recher-*  
» *chent dans l'oraison des sublimités que Dieu*  
» *n'a point révélées, & que les Saints ne con-*  
» *noissent pas : bien informez d'ailleurs que ces*  
» *dangereuses manières de prier, introduites par*

quelques Mystiques de nos jours, se répan- « *Instruction*  
doient insensiblement, même dans nôtre Dio- « *Pastorale*  
cese, par un grand nombre de petits Livres & « *de l'Ev.*  
écrits particuliers que la divine Providence a « *de Meana*  
fait tomber entre nos mains : Nous nous som- « *sur les E.*  
mes sentis obligés à prévenir les suites d'un si « *cats d'O-*  
grand mal. Nous y avons encore été excitez par « *raison.*  
la vigilance & attention extraordinaire qui a  
paru sur cette matiere dans la Chaire de saint  
Pierre. On n'y eut pas plutôt apperçû le secret  
progrès de ces nouveutez, que le Pape Inno-  
cent X I. d'heureuse memoire, donna tous ses  
soins pour l'empêcher. Et d'abord il parut une  
Lettre circulaire de l'Eminentissime Cardinal  
Cibo, Chef de la Congregation du saint Office,  
maintenant tres-digne Doien du sacré College ;  
pour avertir les Evêques de prendre garde à une  
doctrine pernicieuse sur l'Oraison, qui se répan-  
doit en divers endroits d'Italie, & qu'on ré-  
duisit alors à dix-neuf articles principaux con-  
tenus dans la même Lettre, en datte de Rome  
du 15 Fevrier 1687, en attendant un plus ample  
examen.

Pour s'opposer davantage à ce mystere d'ini-  
quité, on arrêta à Rome celui qu'on en croïoit  
le principal promoteur, pour lui faire son pro-  
cez, & il fut condamné pour plusieurs crimes,  
& pour avoir enseigné des Propositions contrai-  
res à la Foi & aux bonnes mœurs, au nombre  
de plus de cent, mentionnées dans le proces &  
decret de condamnation. On condamna aussi par  
un autre decret du 18 Août 1687, soixante-huit  
Propositions extraites des précédentes, où tout  
le venin de cette secte cachée étoit renfermé.



*Instruction Pastorale de l'Ev. de Meaux sur les Erats d'Oraison.*

» Pour en rendre la condamnation plus solennelle , elle fut poussée jusqu'à une Bulle Pontificale , où il fut expressément déclaré que ces Propositions étoient respectivement heretiques, suspectes, erronées, scandaleuses , blasphématoires, avec d'autres grièves qualifications portées dans la même Bulle.

» Par la continuation de la même sollicitude, on a fletri par divers decrets plusieurs Livres de toutes langues , où cette fausse oraison étoit enseignée. De grands Evêques ont reçu l'impression que le saint Siege a donnée à toute la Chrétienté , & ont suivi l'exemple de la mere & maîtresse des Eglises , parmi lesquels Monseigneur l'Archevêque de Paris nôtre Metropolitain , continuant à signaler son Pontificat par la censure & condamnation de beaucoup d'erreurs , a fait paroître son zele dans sa judicieuse Ordonnance du 16 Octobre 1694 , où plusieurs Propositions de ces faux Mystiques sont profcrites sous de grièves qualifications, même comme condamnées par les Conciles de Vienne & de Trente , sans approbation des autres ; avec expresse condamnation de quelques Livres où elles sont contenuës , & défense de les retenir.

» Animez par de tels exemples , & déterminez par diverses occasions que la Providence divine nous a fait naître à nous appliquer avec un soin particulier à cette matiere ; après en avoir conféré avec plusieurs Docteurs en Theologie , Supérieurs de Communautéz , même avec de très-grands Prélats , consommez en pieté & en sçavoir , & autres graves personnages exercez dans

la conduite des ames : après aussi avoir lû & « *Instructi*  
 examiné plusieurs Livres & Ecrits particuliers, « *Pastoral*  
 où ces maximes dangereuses étoient enseignées : « *de l'Es*  
 le saint Nom de Dieu invoqué, nous nous som- « *de Mea*  
 mes senti presser par la charité, en condam- « *sur les*  
 nant comme nous faisons par ces presentes, cet- « *tats d'*  
 te doctrine reprouvée, de vous mettre en main « *raison.*  
 des moïens pour en connoître les défenseurs & «  
 pour les convaincre.

Pour les connoître, nous vous avertissons en «  
 Nôtre-Seigneur, d'observer ceux qui affectent «  
 dans leurs discours des élévations extraordi- «  
 naires, & de fausses sublimités dans leur orai- «  
 son :

PREMIEREMENT, lorsque sous pretexte d'hono- «  
 rer l'essence divine, ils excluent de la haute «  
 contemplation l'humanité sainte de Nôtre-Sei- «  
 gneur Jesus-Christ, comme si elle en étoit un «  
 empêchement, encore qu'elle soit la voie don- «  
 née de Dieu même, pour nous élever à lui ; & «  
 non seulement ils éloignent cette sainte huma- «  
 nité, mais encore les attributs divins, même «  
 ceux qui sont les fondemens les plus essentiels «  
 & les plus communs de nôtre Foi, tels que «  
 sont la toute-puissance, la miséricorde & la «  
 justice de Dieu. Ils éloignent par même raison «  
 les trois personnes divines, encore que nous «  
 leur soïons expressement & distinctement con- «  
 sacrez par nôtre Baptême, dont on ne peut sup- «  
 primer le souvenir explicite, sans renoncer au «  
 nom du Chrétien : de sorte qu'ils mettent la «  
 perfection de l'Oraison Chrétienne à s'élever «  
 au-dessus des idées qui appartiennent propre- «  
 ment au Christianisme, c'est à-dire, de cel- «

*struction* » les de la Trinité & de l'Incarnation du Fils de  
*istorale* » Dieu.

*l'Ev.* » Nous ne repetons qu'avec horreur cette pa-  
*Meaux* » role d'un faux Mystique de nos jours, qui ose  
*les E-* » dire, que Jesus-Christ, selon son humanité,  
*s d'O-* » étant la voie, on n'a plus besoin d'y retourner  
*ison.* » lorsqu'on est arrivé, & que la bouë doit tom-  
 » ber, quand les yeux de l'aveugle sont ouverts.  
 » Le pretexte dont on se sert pour éloigner l'hu-  
 » manité sainte de Jesus-Christ, avec les attri-  
 » buts essentiels & personnels, c'est que tout cela  
 » est compris dans la Foi ou vûë confuse, gene-  
 » rale & indistincte de Dieu, sans songer que Je-  
 » sus-Christ qui a dit ; *vous croïez en Dieu*, ajoû-  
 » te tout de suite & en même-temps, *croyez aussi*  
 » *en moi*, pour nous apprendre que la foi au Me-  
 » diateur doit être aussi explicite & aussi distincte  
 » que celle qu'on a en Dieu, considéré en lui-  
 » même ; ce qui est conforme à cette parole : *La*  
 » *vie éternelle est de vous connoître, vous qui êtes le*  
 » *vrai Dieu, & Jesus-Christ que vous avez envoyé ;*  
 » & à celle-ci de saint Paul : *je ne connois qu'une*  
 » *seule chose, qui est Jesus-Christ, & Jesus-Christ*  
 » *crucifié.*

» UN SECOND EFFET de l'élévation affectée de  
 » ces nouveaux Mystiques, est de marquer envers  
 » Dieu, comme une fausse générosité & une es-  
 » pece de desintéressement qui fait qu'on ne veut  
 » plus lui demander rien par soi-même, pas mê-  
 » me la remission de ses pechez, l'avènement de  
 » son regne, & la grace de perséverer dans le  
 » bien & d'operer son salut, non plus que lui  
 » rendre grâces de tous ses bienfaits, comme si  
 » ce n'étoit pas honorer Dieu d'une maniere tres-  
 pure

pure & tres-éminente, que de reconnoître l'ex- « *Instruction*  
cellence de sa nature bienfaisante, ou que le sa- « *Pastorale*  
lut du Chrétien ne fût pas le grand ouvrage de « *de l'Ev.*  
Dieu, & la parfaite manifestation & consom- « *de Meaux*  
mation de sa gloire, que ses enfans ne peuvent « *sur les E*  
assez désirer ni demander. « *tats d'O.*

C'est encore un semblable effet de ces éleva- « *raison,*  
tions outrées de reconnoître dans cette vie une «  
pureté & perfection, un rassasiement, un re- «  
pos qui suspend toute operation, & une sorte «  
de beatitude, qui rend inutiles les desirs & les «  
demandes, malgré l'état de foiblesse & au mi- «  
lieu des pechez & des tentations qui font gemir «  
tous les Saints, tant qu'ils demeurent chargez «  
de ce corps de mort.

Pour troisième moïen de connoître ces faux «  
Docteurs, nous vous donnons le nouveau lan- «  
gage qui fait consister la perfection à supprimer «  
tous les actes, notamment ceux que le Chré- «  
tien excite en lui-même avec le secours de la «  
grace prévenante, pour ne laisser aux prétendus «  
parfaits qu'un seul acte produit une fois au com- «  
mencement, qui dure ensuite sans interruption «  
& sans besoin de le renouveler, jusqu'à la fin «  
de la vie, par un consentement qu'on nomme «  
passif, au préjudice du libre arbitre & des actes «  
qu'il doit produire, par l'express commandement «  
de Dieu. Pour les exclure & tout ramener à ce «  
prétendu acte unique, on emploie encore le «  
terme de *simplicité*; comme si Dieu qui nous a «  
commandé d'être ses petits enfans, n'avoit pas «  
en même temps commandé plusieurs actes tres- «  
distincts.

Cet acte que ces nouveaux Docteurs appel- «  
*Hist. Ec. du 17. Sièc. Tome III.*      Y y

## 706 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

« instruction  
« apostolique  
« l'Év.  
« Meaux  
« les c-  
« d'O-  
« son.

« lent l'acte universel , qui , selon eux , comprenant  
« excellentement & éminemment tous les autres ,  
« exempt de les produire , est un prodige nouveau  
« parmi les Chrétiens : on n'en trouve aucun ve-  
« stigé , aucun trait dans les Livres sacrez ni dans  
« la doctrine des Saints. David ne le connoît pas ,  
« puisqu'il s'excite lui-même à former tant d'actes  
« divers & réitérez , en disant : *Mon ame lents le*  
« *Seigneur ; Seigneur je vous aimerai : Mon ame*  
« *pourquoi es-tu triste ? espere au Seigneur : Eleve-*  
« *toi ma langue ; élève-toi ma lyre , & le reste.*

« Jésus-Christ ignoroit aussi la perfection ima-  
« ginaire de cet acte unique & universel , lors-  
« qu'il oblige les plus parfaits à tant de deman-  
« des , notamment dans l'Oraison dominicale.  
« Aussi est-il vrai que les nouveaux Mystiques ,  
« par une idée de perfection inconnue jusqu'ici  
« aux Chrétiens , renvoient les Pseaumes de Da-  
« vid , & même la sainte priere qui nous a été  
« enseignée par Nôtre-Seigneur , aux degrés in-  
« ferieurs de l'Oraison , & les excluent des états  
« les plus éminens.

« Nous voïons aussi que David , comme les au-  
« tres Prophetes , bien éloigné de supprimer dans  
« la priere , les efforts du libre arbitre , pour de-  
« meurer en pure attente de ce que Dieu voudra  
« operer en nous , prévient la face du Seigneur  
« par la publication de ses loüanges ; secrettement  
« prévenu du doux instinct de sa grace , & il fait  
« ce qu'il peut de son côté avec ce secours : ce qui  
« lui fait dire ailleurs : *Vôtre serviteur a trouvé son*  
« *cœur pour vous faire cette priere ; & encore : Sei-*  
« *gneur , je rechercherai votre visage ; & enfin : Ne*  
« *cessiez jamais de chercher la face de Dieu , & de*  
« *vous tourner vers lui.*

Pour exclure tant d'actes commandez de « *Instructi-  
Dieu, on se sert encore du mot de silence & « Pastoralis  
d'anéantissement, dont on abuse pour induire « de l'Ev  
la suppression de toute action & operation qu'on « de Meau  
peut exciter avec la prévention de la grace, ou « sur les E-  
qu'on peut même appercevoir dans son inte- « tats d'O-  
rieur: ce qui ne tend à rien moins qu'à les étouf- « raison.  
fer tout a-fait, & ôter en même-temps toute «  
attention aux dons de Dieu, sous prétexte de «  
ne s'attacher qu'à lui seul, contre cette parole «  
expresse de saint Paul: *Nous avons reçu un esprit «  
qui vient de Dieu, pour connoître les choses que «  
Dieu nous a données.* Nous ne voulons point par- «  
ler ici des autres pernicieuses significations que «  
quelques uns donnent au mot de neant & d'a- «  
néantissement.*

Vous aurez pour quatrième marque de cette «  
doctrine outrée, les manieres de parler dont «  
on y use sur la mortification & sur l'application «  
aux exercices particuliers des autres vertus, en «  
les faisant regarder comme des pratiques vul- «  
gaires & au-dessous des parfaits, & la mortifi- «  
cation en particulier comme chose qui met les «  
sens en vigueur, loin de les amortir, contre les «  
exemples des Saints, qui ont pratiqué les auste- «  
rités, comme un des moïens les plus efficaces «  
pour abattre & humilier l'esprit & le corps, & «  
contre la parole expresse de saint Paul, *qui châ- «  
tie son corps, & réduit en servitude son corps, le «  
frappe, le flétrit, le tient sous le joug.* Le même «  
Apôtre ne s'explique pas moins clairement sur «  
l'exercice distinct & particulier des vertus; & «  
saint Pierre n'est pas moins exprés sur cette ma- «  
tiere, lorsqu'il apprend l'enchaînement des ver- «

*Instruction  
Pastorale  
de l'Ev.  
le Meaux  
sur les E-  
tats d'O-  
raison.*

» tus par ces paroles : *Donnez tous vos soins pour  
» joindre à votre foi la vertu , à la vertu la science ,  
» à la science la temperance , à la temperance la pa-  
» science , à la patience la pieté , à la pieté l'amour  
» de vos Freres , à l'amour de vos Freres la charité.*

» Enfin , un cinquième effet de la doctrine que  
» nous voulons vous faire connoître , est de ne  
» louer communément que les Oraisons extraor-  
» dinaires ; y attacher la perfection & la pureté ,  
» y attirer tout le monde avec peu de discerne-  
» ment , jusqu'aux enfans du plus bas âge : com-  
» me si on s'en pouvoit ouvrir l'entrée par de cer-  
» taines méthodes qu'on propose comme faciles  
» à tous les Fideles : ce qui fait aussi qu'on s'y  
» ingere avec une temerité dont l'effet inévitable ,  
» principalement dans les Communautés , est  
» sous prétexte de s'abandonner à l'esprit de Dieu ,  
» de ne faire que ce qu'on veut avec mépris de la  
» discipline , & des Confesseurs & Superieurs or-  
» dinaires , quelque éclairés qu'ils soient d'ail-  
» leurs , pour chercher , selon les preventions  
» & présomptions , des guides qu'on croit plus  
» experts.

» Nous omettons d'autres marques , dont l'ex-  
» plication demanderoit un plus long discours.  
» Celles-ci fussent , & vous y trouverez comme  
» cinq caracteres sensibles , qui vous aideront à  
» connoître ceux dont nous voulons que vous  
» observiez la conduite & évitiez les raffinemens.  
» Mais pour vous faciliter le moien de les con-  
» vaincre , il faut vous avertir avant toutes choses  
» de prendre garde de n'entamer pas la véritable  
» spiritualité , en attaquant la fausse qui fait sem-  
» blant de l'imiter : à quoi nous ne voyons rien de

plus utile que de vous mettre devant les yeux « *Instructio*  
 quelques veritez fondamentales de la Religion, « *Pastorale*  
 ordonnées à cette fin dans les articles suivans , « *de l'Ev.*  
 que nous avons digerez avec une longue & « *de Meam:*  
 meure délibération , & avec tous les sages avis « *sur les E.*  
 que nous vous avons déjà marquez , en ap- « *tats d'O-*  
 posant à chacun , pour vôtre soulagement & « *raison.*  
 plus grande facilité, les qualifications conve- «  
 nables.

*Articles sur les états d'Oraison.*

I.

Tout Chrétien en tout état , quoique non «  
 à tout moment , est obligé de conserver l'exer- «  
 cice de la foi , de l'esperance & de la charité , «  
 & d'en produire des actes comme de trois vertus «  
 distinguées.

I I.

Tout Chrétien est obligé d'avoir la foi expli- «  
 cite en Dieu tout-puissant Créateur du ciel & de «  
 la terre , remunerateur de ceux qui le cherchent , «  
 & en ses autres attributs également revelez , & «  
 à faire des actes de cette foi en tout état , quoi- «  
 que non à tout moment.

I I I.

Tout Chrétien est pareillement obligé à la foi «  
 explicite en Dieu , Pere , Fils & Saint-Esprit , «  
 & à faire des actes de cette foi en tout état , quoi- «  
 que non à tout moment.



*Instruction  
Pastorale  
de l'Ev.  
de Meaux  
sur les E-  
tats d'O-  
raison.*

I V.

» Tout Chrétien est de même obligé à la foi ex-  
» plicite en Jesus-Christ Dieu & homme comme  
» mediateur , sans lequel on ne peut approcher  
» de Dieu , & à faire des actes de cette foi en tout  
» état , quoique non à tout moment.

V.

» Tout Chrétien en tout état , quoique non à  
» tout moment , est obligé de vouloir , désirer &  
» demander explicitement son salut éternel , com-  
» me chose que Dieu veut , & qu'il veut que  
» nous voulions pour sa gloire.

V I.

» Dieu veut que tout Chrétien en tout état ,  
» quoique non à tout moment , lui demande ex-  
» pressément la remission de ses pechez , la grace  
» de n'en plus commettre , la perseverance dans  
» le bien , l'augmentation des vertus , & toute  
» autre chose requise pour le salut éternel.

V I I.

» En tout état le Chrétien a la concupiscence  
» à combattre , quoique non toujours égale-  
» ment : ce qui l'oblige en tout état , quoique  
» non à tout moment , à demander force contre  
» les tentations.

V I I I.

» Toutes ces Propositions sont de la Foi Catho-  
» lique , expressement contenuës dans le Symbole  
» des Apôtres & dans l'Oraison Dominicale , qui

est la priere commune & journaliere de tous les « *Instruction*  
 enfans de Dieu , ou même expressement définies « *Pastorale*  
 par l'Eglise , comme celle de la demande de la « *de l'Ev.*  
 remission des pechez , & du don de perseveran- « *de Meaux*  
 ce , & celle du combat de la convoitise , dans « *sur les E-*  
 les Conciles de Carthage , d'Orange & de Tren- « *sats d'O-*  
 te : ainsi les Propositions contraires sont formel- « *raison.*  
 lement heretiques. »

## I X.

Il n'est pas permis à un Chrétien d'être indif- «  
 ferent pour son salut , ni pour les choses qui y «  
 ont rapport : la sainte indifference Chrétienne «  
 regarde les événemens de cette vie ( à la reserve «  
 du peché ) & la dispensation des consolations «  
 ou sécheresses spirituelles.

## X.

Les actes mentionnez ci dessus , ne dérogent «  
 point à la plus grande perfection du Christia- «  
 nisme , & ne cessent pas d'être parfaits pour «  
 être apperçus , pourvû qu'on en rende graces à «  
 Dieu , & qu'on les rapporte à sa gloire.

## X I.

Il n'est pas permis au Chrétien d'attendre que «  
 Dieu lui inspire ces actes par voie & inspiration «  
 particuliere , & il n'a besoin pour s'y exciter, «  
 que de la Foi , qui lui fait connoître la volonté «  
 de Dieu , signifiée & déclarée par ses Comman- «  
 demens , & des exemples des Saints , en suppo- «  
 sant toujours le secours de la grace excitante & «  
 prévenante. Les trois dernieres Propositions «

*Instruction  
Pastorale  
de l'Ev.  
de Meaux  
sur les E-  
tats d'O-  
raison.*

» sont des suites manifestes des precedentes, &  
» les contraires sont temeraires & erronees.

## X I I.

» Par les actes d'obligation, ci-dessus mar-  
» quez, on ne doit pas entendre toujours des  
» actes methodiques & arangez, encore moins  
» des actes reduits en formules & sous certaines  
» paroles, ou des actes inquiets & empressez ;  
» mais des actes sincerement formez dans le cœur,  
» avec toute la sainte douceur & tranquillité  
» qu'inspire l'esprit de Dieu.

## X I I I.

» Dans la vie & dans l'oraison la plus parfaite,  
» tous ces actes sont unis dans la seule charité, en  
» tant qu'elle anime toutes les vertus & en com-  
» mande l'exercice, selon ce que dit saint Paul :  
» *La charité souffre tout, elle croit tout, elle espere*  
» *tout, elle soutient tout.* On en peut dire autant des  
» autres actes du Chrétien dont elle regle & pres-  
» crit les exercices distincts, quoiqu'ils ne soient  
» pas toujours sensiblement & distinctement ap-  
» perçus.

## X I V.

» Le desir qu'on voit dans les Saints, comme  
» dans saint Paul & dans les autres, de leur salut  
» éternel & parfaite redemption, n'est pas seule-  
» ment un desir ou appetit indeliberé, mais com-  
» me l'appelle le même saint Paul, une bonne vo-  
» lonté que nous devons former & operer libre-  
» ment en nous avec le secours de la grace, com-  
» me parfaitement conforme à la volonté de Dieu,

Cette Proposition est clairement revelée , & la « contraire est heretique. »

X V.

C'est pareillement une volonté conforme à « celle de Dieu , & absolument necessaire en tout « état , quoique non à tout moment, de vouloir « ne pecher pas ; & non seulement de condamner « le peché , mais encore de regretter de l'avoir « commis , & de vouloir qu'il soit détruit en nous « par le pardon.

X V I.

Les reflexions sur soi-même , sur les actes & « sur les dons qu'on a reçûs , qu'on voit par tout « pratiquées par les Prophetes & par les Apôtres, « pour rendre grâces à Dieu de ses bienfaits , & « pour autres fins semblables, sont proposées pour « exemples à tous les Fideles, même aux plus « parfaits ; & la doctrine qui les en éloigne est er- « ronée & approche de l'heresie.

X V I I.

Il n'y a de reflexions mauvaises & dangereu- « ses , que celles où l'on fait des retours sur ses « actions , & sur les dons qu'on a reçûs , pour re- « paître son amour propre , se chercher un appui « humain , ou s'occuper trop de soi-même.

X V I I I.

Les mortifications conviennent à tout état du « Christianisme , & y sont souvent necessaires ; & « en éloigner les Fideles , sous prétexte de perfe- « ction, c'est condamner ouvertement saint Paul, «

*Instruction  
 Pastorale  
 de l'Ev.  
 de Meaux  
 sur les E-  
 tats d'O-  
 raison.*

*Instruction  
Pastorale  
de l'Ev.  
de Meaux  
sur les E-  
tats d'O-  
raison.*

» & présupposer une doctrine erronée & here-  
» tique.

## X I X.

» L'Oraison perpetuelle ne consiste pas dans un  
» acte perpetuel & unique, qu'on suppose sans  
» interruption, & qui aussi ne doive jamais se  
» réiterer ; mais dans une disposition & prepara-  
» tion habituelle & perpetuelle à ne rien faire qui  
» déplaîse à Dieu & à faire tout pour lui plaire :  
» la Proposition contraire qui excleroit en quel-  
» que état que ce fût, même parfait, toute plu-  
» ralité & succession d'actes, seroit erronée &  
» opposée à la Tradition de tous les Saints.

## X X.

» Il n'y a point de Traditions Apostoliques que  
» celles qui sont reconnues par toute l'Eglise, &  
» dont l'autorité est décidée par le Concile de  
» Trente : la Proposition contraire est erronée,  
» les prétendues Traditions Apostoliques secretes,  
» seroient un piège pour les Fideles, & un moïen  
» d'introduire toute sorte de mauvaises doctrines.

## X X I.

» L'Oraison de simple presence de Dieu, ou de  
» remise & de quietude, & autres Oraisons ex-  
» traordinaires, même passives, approuvées par  
» saint François de Sales, & les autres spirituels  
» reçus dans toute l'Eglise, ne peuvent être rejet-  
» tées ni tenuës pour suspectes, sans une insigne  
» temerité, & elles n'empêchent pas qu'on ne  
» demeure toujours disposé à produire en temps  
» convenable tous les actes ci-dessus marquez,

les réduire en actes implicits ou éminents en fa- « *Instructio*  
 veur des plus parfaits, sous prétexte que l'amour « *Pastorale*  
 de Dieu les renferme tous d'une certaine ma- « *de l'Ev.*  
 nière, c'est en éluder l'obligation & en détruire « *de Meaux*  
 la distinction qui est révélée de Dieu. *sur les E*  
*tats d'O-*  
*raison.*

X X I I.

Sans ces Oraisons extraordinaires, on peut de- «  
 venir un tres-grand Saint, & atteindre à la per- «  
 fection du Christianisme.

X X I I I.

Reduire l'état interieur & la purification de «  
 l'ame à ces Oraisons extraordinaires, c'est une «  
 erreur manifeste. «

X X I V.

C'en est une également dangereuse, d'exclure «  
 de l'état de contemplation, les attributs, les «  
 trois personnes divines & les mysteres du Fils «  
 de Dieu incarné, sur tout celui de la Croix & «  
 celui de la Resurrection; & toutes les choses «  
 qui ne sont vûës que par la foi, sont l'objet du «  
 Chrétien contemplatif.

X X V.

Il n'est pas permis à un Chrétien, sous prétexte «  
 d'Oraison passive ou autre extraordinaire, d'at- «  
 tendre dans la conduite de la vie, tant au spiri- «  
 rituel qu'au temporel, que Dieu le détermine à «  
 chaque action, par voie & inspiration particu- «  
 liere; & le contraire induit à tenter Dieu, à il- «  
 lusion & à nonchalance.

*Instruction  
Pastorale  
de l'Ev.  
de Meaux  
sur les E-  
tats d'O-  
raison.*

## X X V I.

» Hors le cas & les momens d'inspiration pro-  
» phétique ou extraordinaire, la véritable sou-  
» mission que toute ame Chrétienne, même par-  
» faite, doit à Dieu, est de se servir des lumieres  
» naturelles & surnaturelles qu'elle en reçoit, &  
» des regles de la prudence Chrétienne, en pré-  
» supposant toujours que Dieu dirige tout par sa  
» providence, & qu'il est auteur de tout bon con-  
» seil.

## X X V I I.

« On ne doit point attacher le don de prophe-  
» tie, & encore moins l'état Apostolique à un  
» certain état de perfection & d'oraison; & les y  
» attacher, c'est induire à illusion, rémerité &  
» erreur.

## X X V I I I.

» Les voies extraordinaires, avec les marques  
» qu'en ont donné les spirituels approuvez, se-  
» lon eux-mêmes, sont tres-rares, & sont su-  
» jettes à l'examen des Evêques, Superieurs Ec-  
» clesiastiques & Docteurs, qui doivent en juger,  
» non tant selon les experiences, que selon les  
» regles immuables de l'Ecriture & de la Tradi-  
» tion; enseigner & pratiquer le contraire, est  
» secouer le joug de l'obéissance qu'on doit à  
» l'Eglise.

## X X I X.

» S'il y a ou s'il y a eu en quelque endroit de la  
» terre, un tres-petit nombre d'ames d'élite, que

Dieu par des préventions extraordinaires & par- « *Instruction*  
 ticulieres qui lui sont connues, meuve à chaque « *Pastorale*  
 instant de telle maniere à tous actes essentiels au « *de l'Ev.*  
 Christianisme & autres bonnes œuvres, qu'il ne « *de Meaux*  
 soit pas necessaire de leur rien prescrire pour s'y « *sur les E.*  
 exciter, nous le laissons au jugement de Dieu ; « *tats d'O-*  
 & sans avouer de pareils états, nous disons seu- « *raison.*  
 lement dans la pratique, qu'il n'y a rien de si «  
 dangereux ni de si sujet à illusion, que de con- «  
 duire les ames comme si elles y étoient arrivées, «  
 & qu'en tout cas ce n'est point dans ces préven- «  
 tions que consiste la perfection du Christianisme. »

X X X.

Dans tous les articles susdits, en ce qui re- «  
 garde la concupiscence, les imperfections & «  
 principalement le peché : pour l'honneur de Nô- «  
 tre-Seigneur, nous n'entendons pas compren- «  
 dre la tres-sainte Vierge sa Mere.

X X X I.

Pour les ames que Dieu tient dans les épreu- «  
 ves, Job qui en est le modele, leur apprend à «  
 profiter du raïon qui revient par intervalles, «  
 pour produire les actes les plus excellens de foi, «  
 d'esperance & d'amour. Les spirituels leur en- «  
 seignent à les trouver dans la cime & plus haute «  
 partie de l'esprit. Il ne faut donc pas leur per- «  
 mettre d'acquiescer à leur desespoir & damna- «  
 tion apparente, mais avec saint François de Sa- «  
 les, les assurer que Dieu ne les abandonnera «  
 pas.



## 718 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

### X X X I I.

*Instruction*

*Pastorale*

*de l'Ev.*

*de Meaux*

*sur les E-*

*sais d'O-*

*raison.*

» Il faut bien en tout état, principalement en  
 » ceux-ci, adorer la justice vangeresse de Dieu,  
 » mais non souhaiter jamais qu'elle s'exerce sur  
 » nous en toute rigueur, puisque même l'un des  
 » effets de cette rigueur est, de nous priver de  
 » l'amour. L'abandon du Chrétien est de rejeter  
 » en Dieu toute son inquietude, mettre en sa  
 » bonté l'esperance de son salut, & comme l'en-  
 » seigne saint Augustin, après saint Cyprien, lui  
 » donner tout : *Ut totum detur Deo.*

### X X X I I I.

» On peut aussi inspirer aux ames peignées &  
 » vraiment humbles, une soumission & consen-  
 » tement à la volonté de Dieu, quand même,  
 » par une tres-fausse supposition, au lieu des  
 » biens éternels qu'il a promis aux ames justes,  
 » il les tiendrait par son bon plaisir dans des tour-  
 » mens éternels, sans neantmoins qu'elles soient  
 » privées de sa grace & de son amour, qui est un  
 » acte d'abandon parfait, & d'un amour pur pra-  
 » tiqué par des Saints, & qui le peut être utile-  
 » ment, avec une grace tres-particuliere de Dieu  
 » par les ames vraiment parfaites, sans déroger à  
 » l'obligation des autres actes ci-dessus marquez,  
 » qui sont essentiels au Christianisme.

### X X X I V.

» Au surplus il est certain, que les commen-  
 » çans & les parfaits doivent être conduits cha-  
 » cun selon sa voie, par des regles différentes,  
 » & que les derniers entendent plus hautement  
 » & plus à fond les veritez Chrétiennes.

Si vous pesez avec attention chacun des articles précédens, vous trouverez, que selon les regles de la plus commune Theologie, il n'est pas permis de s'en éloigner, & qu'on ne le peut sans scandaliser toute l'Eglise.

Nous croions aussi, que ceux d'entre vous qui mediteront & étudieront ces articles, avec la grace de Dieu, y trouveront un corps de doctrine, qui ne laissera aucun lieu à celle des nouveaux Mystiques, sans donner atteinte à celle des Docteurs approuvez, dont ils tâchent de se couvrir; & de peur qu'on ne les confonde, nous vous nommons expressément les Livres suspects, & condamnons ceux-ci comme plus connus : *La Guide spirituelle de Michel de Molinos. La Pratique facile pour élever l'ame à la Contemplation, par François Malaval. Le Moïen court & facile de faire Oraison. La Regle des Associés à l'enfant Jesus. Le Cantique des Cantiques de Salomon, interprété selon les sens mystiques & la vraie representation des états intérieurs ; avec un Livre Latin intitulé : Orationis mentalis analysis, &c. per Patrem Dom Franciscum Lacombe Tononensem*, lesquels Livres déjà notez par diverses censures, nous condamnons d'abondant, comme contenant une mauvaise doctrine, & toutes, ou les principales Propositions ci-dessus par nous condamnées dans les articles susdits, sans approbation des autres Livres. Nous défendons tres-expressément la lecture de ces Livres à tous ceux qui sont commis à notre conduite, sous toutes les peines de droit ; & ordonnons sous les mêmes peines, qu'ils seront remis entre nos mains, ou de nos Vicai-

*Instruction  
Pastorale  
de l'Ev.  
de Meaux  
sur les E-  
tats d'O.  
raison.*



# ACCOMMODEMENT DES EVEQUES DE FRANCE

AVEC LA COUR DE ROME,

Au sujet des Contestations qu'Elle avoit  
avec la Cour de France.

*Succession  
des Papes  
depuis In-  
nocent XI.*

*Bulle d' A-  
lexandre  
VIII. con-  
tre les Pro-  
positions  
du Clergé.*

**L**E PAPE INNOCENT XI, étant mort le 12 d'Août 1689, eut pour Successeur, le 6. Octobre de la même année, Pierre Ottoboni Venitien, qui prit le nom d'Alexandre VIII. Les démêlez de la Cour de France avec celle de Rome, sur les Franchises, sur la Regale & sur les Propositions établies par la Déclaration de l'Assemblée du Clergé de 1682, duroient toujours, & les Nommez par le Roi aux Evêchez de France, n'avoient point de Bulles. Alexandre VIII. se ménagea avec la France jusqu'à la fin de sa vie, sans neantmoins accorder de Bulles aux Nommez; mais étant à l'extrémité, il publia une Bulle dressée dès le 4 Août 1690, par laquelle il condamnoit les Propositions de l'Assemblée du Clergé de France de 1682, & tout ce qui y avoit été fait au préjudice, à ce qu'il prétendoit, du Pape & du saint Siege. Cette Bulle fut aussitôt affichée dans Rome, & le Pape mourut le onze Fevrier 1691. Le Cardinal Antoine Pigna-

telli fut élu en sa place le 12 de Juillet 1692, & prit le nom d'Innocent XII. Sous le Pontificat de celui-ci, les broüilleries de la Cour de Rome avec celle de France, se terminerent. Le Roi s'étoit relâché dès le Pontificat précédent sur le droit des Franchises de ses Ambassadeurs, & cependant Alexandre VIII. n'avoit point voulu accorder de Bulles aux Evêques nommez, qui avoient été de l'Assemblée de 1682, & avoit, comme nous venons de dire, publié peu de temps avant sa mort, une Bulle contre la Déclaration de cette Assemblée. A l'égard du droit de Regale, il n'en étoit plus question : ainsi il ne restoit que la Déclaration du Clergé qui faisoit de la peine à la Cour de Rome. Pour la contenter, il fut convenu, que les Nommez aux Evêchez de France, qui avoient été de l'Assemblée de 1682, écrivoient une Lettre de soumission & d'honnêteté au Pape, par laquelle ils déclareroient qu'ils étoient fâchez de ce qui avoit été fait dans cette Assemblée, qui déplaisoit à Sa Sainteté & avoit déplû à ses prédécesseurs, & que si le Decret qui avoit été fait dans cette Assemblée pouvoit être interpreté comme fait au préjudice de la puissance Ecclesiastique & de l'autorité du Pape, ils déclaroient qu'ils le regardoient comme n'ayant point été ordonné par eux ni délibéré, & qu'ils n'avoient eu aucun dessein de rien de finir contre les droits de l'Eglise Romaine. En voici les termes latins : *Ad pedes Beatitudinis vestrae proculuti profitemur & declaramus nos vehementer quidem & supra omne id quod dici potest ex corde dolere de rebus gestis in Comitibus predictis, quæ Sanctitati vestrae & ejusdem predecessori-*

*Lettre  
au Pape  
des nom-  
mez aux  
Evêchez,  
qui avoient  
assisté à  
l'Assemblée  
de  
1682.*

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 02629 5405

**DO NOT REMOVE  
OR  
MUTILATE CARD**